



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



Ott. 3453.3.3

Turkish Consul,  
at  
Boston,  
22 March, 1860.











**MOÏSE DE KHORÈNE.**  
**HISTOIRE D'ARMÉNIE.**

---

VENISE. - IMPRIMERIE ARMÉNIENNE DE SAINT-LAZARE.

*Moses Chorenensis, etc.*

# MOÏSE DE KHORÈNE

AUTEUR DU V<sup>e</sup> SIÈCLE

# HISTOIRE D'ARMÉNIE

TEXTE ARMÉNIEN ET TRADUCTION FRANÇAISE

AVEC NOTES EXPLICATIVES ET PRÉCIS HISTORIQUES SUR L'ARMÉNIE

OUVRAGE

DÉDIÉ A S. M. IMPÉRIALE

NICOLAS I<sup>er</sup>

EMPEREUR DE TOUTES LES RUSSIES

*Dondey Dupré* PAR

P. E. LE VAILLANT DE FLORIVAL

Professeur d'Arménien à l'École royale et spéciale des langues orientales vivantes près la  
Bibliothèque royale, membre de l'Académie arménienne de S.-Lazare de Veuise.

TOME SECOND



PARIS

CHEZ M<sup>me</sup> V<sup>e</sup> DONDEY-DUPRÉ, LIBRAIRE

RUE DES PYRAMIDES, 8

ET CHEZ L'AUTEUR.

*1841.*

0π.3453.3.3



**ՄԱՊՍԻՍԻ ԽՈՐԵՆԵՑԻՈՅ**

**ԳԱՅՄԱՌԹԻՒՆ**

**ՀԱՅՈՑ**



**MOÏSE DE KHORÈNE**

**HISTOIRE**

**D' ARMÉNIE**

# ՀԱՏԱՆԻ ԵՐՐՈՐԴ

ԱՒԱՐՏԱԲԱՆՈՒԹԻՒՆ

ՄԵՐ ՈՅ ՀԱՅՐԵՆԵԱՅ



Ա

**Ո**չ հնախօսութիւնք եղեալ մերոյ աշխարհիս, և ոչ ընդ ամենայն յունականն անցանել ատակեալ սակս կարճութեան ժամանակին. նա և ոչ մատենադրութիւնք Վիոդորի հուպ առ մեզ են, զի 'ի նմա պահելով զակն՝ անմոռաց անցանէաք ընդ ընաւն, զի մի ինչ 'ի մէջ մնասցէ 'ի գլխաւորացն և 'ի պիտանեացն, և արժանի յիշատակի մերոյ շարագրութեանց: Եւ որչափ ջան և յիշողութիւնք բաւիցեն, պատմեցաք ստուգապէս 'ի մեծէն Եղեքսանդրէ մինչև 'ի վախճան սրբոյն Տրդատայ, յոյժ կանուխ և հեռի ժամանակօք: Եւ ասն որոյ մի զմեզ այսպանեալ պարսաւեսցես. զի ահա որ ինչ առ մերով ժամանաւ կաւս եղեալ կամ դոյզն ինչ հեռի, զրուցեցից քեզ անսխալ, երրորդ առնելով գիրս, որ ինչ յետ սրբոյն Տրդատայ մինչև 'ի սպառել արշակունեաց ազգին 'ի Թազաւորութենէ, և զաւակի սրբոյն Վրիգորի 'ի քահանայութենէ. հասարակաց խօսիւք անցանելով

# TROISIEME PARTIE

## FIN DE L'HISTOIRE

### DE NOTRE PATRIE



#### I.

**I**L n'y a point d'archéologie en notre pays, et parcourir toute l'archéologie des Grecs nous est impossible, à cause de la brièveté du temps. Les ouvrages de Diodore ne sont pas à notre disposition, pour que nous puissions, fixant sur eux nos regards, passer sur tous les faits sans en oublier aucun, et que rien ne nous échappe, rien de ce qui est des choses importantes, utiles et dignes d'être consignées dans nos écrits. Mais, autant que nos efforts et les annales le permettent, nous avons rapporté exactement tous les faits, depuis Alexandre-le-Grand jusqu'à la mort de saint Dertad, par conséquent les faits arrivés dans des temps bien anciens, bien reculés. Garde-toi donc de rire de nous et de nous blâmer. Quant à ce qui s'est passé de notre temps ou même un peu antérieurement, je te le rapporterai sans faire d'erreur ; dans ce troisième livre, je t'exposerai tout ce qui est

ընդ պատմութիւնս , որպէս զի մի դք երևեսցի 'ի պերճաբանութիւնս գրաւեալ առ փափազն , այլ ճշմարտութե բանից մերոց կարօտեալ , ստէպ ստէպ և անյազ առնիցեն զընթերցումն պատմութեանց մերոց հայրենեաց :

## Բ

Որ ինչ յետ վախճանին Տրդատայ ընդ մեծն Վրթանէս և ընդ երէս նախարարութիւնսն անցք :

Ի ժԱՄԱՆԱԿԻ Վախճանին Տրդատայ հանդիպեցաւ մեծն Վրթանէս 'ի վկայարանի սրբոյն Հոովհաննու , որ 'ի հօրէ նորին շինեալ էր 'ի Տարօն : Ուր նենգ գործեալ լերինն այնմիկ բնակչաց , 'ի սաղրելոյ նախարարացն , կամեցան սպանանել . որք անըմբռնելի ձեռամբ կապեալ , որպէս առ Լիզիսէիւն այն 'ի հնումն , կամ նորին ինքեամբ Վրթաստոսի Լստոսոյ մերոյ զարկուցեալ հրեայքն , անվտիտ անցեալ գնայր Եկեղեցաց գաւառ 'ի Թիլն աւան , ուր էրն հանգստարան եղբօր նորին Ուրստակեայ . սգացեալ 'ի վերայ աշխարհիս հայոց , որք յանիշխանութեան մնացեալք , յարեան ազգ յազգի վերայ նախարարութիւնք կոտորել զմիմեանս . ուստի և երեք տոհմքն , որ բզնառնականն և մանաւազեանն և որդունին առնուանէին , սպառեալ բարձան 'ի միմեանց :

arrivé après saint Dertad, jusqu'au moment où la race des Archagouni fut déchue du trône, et la postérité de saint Grégoire expulsée du sacerdoce. Nous écrivons avec simplicité de langage cette histoire, afin que personne ne paraisse se laisser surprendre par les charmes d'un style pompeux et éloquent; afin que tous, au contraire, appréciant la vérité de nos paroles, lisent souvent, très souvent, et avec un insatiable plaisir, l'histoire de notre patrie.

## II.

*Événemens arrivés, après la mort de Dertad, au grand Vertanès  
et à trois satrapies.*

DANS le temps de la mort de Dertad, le grand Vertanès vint à la chapelle élevée par son père, au canton de Daron, en l'honneur de saint Jean. Des embûches sont dressées à Vertanès par les habitans de la montagne, qui, à l'instigation de leurs satrapes, voulaient le faire périr. Mais les perfides sont enchaînés par une main invisible, comme autrefois, du temps d'Élisée, ou même sous le Christ notre Dieu, les Juifs furent terrifiés; et Vertanès s'en alla sain et sauf au canton d'Égnéghiatz, au bourg Til, où était le tombeau de son frère Resdaguès. Là, Vertanès pleura sur le pays des Arméniens livré à l'anarchie. En effet, on vit les satrapies, armées les unes contre les autres, s'entre-déchirer, s'exterminer. Ainsi, les trois maisons appelées Peznounian, Manavazian et Ouortouni, disparurent entièrement, anéanties l'une par l'autre.

## Գ

Կատարումն սրբոյն Գրիգորիի 'ի բարբարոսաց :

II) ԵԾԱՒ պնդութեամբ առնէր վրէժխնդրութիւն հաւատոց և վարուց երանելին Տրդատ, առաւել այնոցիկ, որ բացեակողմանքն էին յիւրում իշխանութեանն : II ամն որոյ եկեալ գործակալք կողմանցն արեւելեայ հիւսիսոյ, վերակացուք հեռաւոր քաղաքին՝ որ կոչէր Փայտակարան, ասեն ցարքայն . I) Թէ կամիցիս ուղղորդութեամբ վարել ըստ հաւատոյ՝ կողմանցն այնոցիկ, առաքեա նոցա եպիսկոպոս 'ի զաւակէ սրբոյն Գրիգորի, զի յոյժ փափաքելով խընդրեն . և գիտեմք հաւաստի, Թէ 'ի հռչակեալ յանուանէն Գրիգորի ակնածեսցեն և 'ի նորին զաւառէ, առնել զամենայն ըստ հրամանի : I) յսմ հաւառեալ երանելին Տրդատ, տայ նոցա եպիսկոպոս զմառնուն Գրիգորիս, զերէց որդին II րթանայ : (I) Ի պէտ և յանժնութիւն աւուրցն հայելով պատանւոյն՝ զիրն վարկանէր, այլ տեսեալ զհոգւոյն մեծանձնութիւն, և զմտաւ ածեալ զII ողումն երկոտասանամեայ Թագաւորեալ Խորայէլի, առաքէ բազում համարձակութեամբ, հանդերձ Սանատրկաւ ոմամբ յիւրմէ ազգէն արշակունեաց :

III) որոյ երթեալ, լինէր օրինակ բարի, հայրենակառնօքն վարելով առաքինութեամբ . այլ կուսութեամբ դեր 'ի վերոյ քան զհարսն, և պատժականաւ զոյգ ընդ Թագաւորութեանն : Իսկ 'ի հասանել համբաւոյ վախճանին Տրդատայ, 'ի դաւելոյ նորին Սանատրկոյ և այլոց ոմանց հանապազասուտ արանց ազուանից՝ սպանին զերանելին ընթադրեալ ձիովքն բարբարոսքն 'ի վատնեան դաշտին, մերձ 'ի կասբիա



## III.

## Exécution de saint Cricoris par les barbares.

Le bienheureux Dertad poursuivait avec grande constance et fermeté la satisfaction due à la foi et à la morale, surtout à l'égard de ceux qui habitaient dans ses états des contrées éloignées. C'est pourquoi, venus vers Dertad, les officiers des parties nord-est, les chefs de la ville lointaine appelée Païdagaran, disent au roi : « Si tu veux pousser ces contrées dans les voies de la foi, envoie-leur un évêque de la race de saint Grégoire. C'est ce que désirent, ce que demandent ces contrées, et nous savons avec certitude que, pleines de vénération pour l'illustre nom de Grégoire, elles porteront le même respect à une personne de sa race, et feront tout selon ses ordres ». Accédant à ces vœux, le bienheureux Dertad donne pour évêque à ces contrées Cricoris, fils aîné de Vertanès. En regardant la jeunesse de Cricoris, Dertad balançait dans sa résolution; mais, en contemplant la grandeur de son esprit, en réfléchissant que Salomon, à l'âge de douze ans, régnait sur Israël, Dertad, plein de confiance, envoie le jeune Cricoris avec Sanadroug, issu de sa race, de la race des Archagouni.

A peine arrivé, Cricoris fut l'exemple de la contrée, et montra dans sa conduite toute la vertu de ses pères: supérieur à eux par sa virginité, il était égal au roi en rigidité. A la nouvelle de la mort de Dertad, des embûches ayant été dressées par Sanadroug et quelques autres hommes faux et perfides du pays d'Aghouank, les barbares firent périr le bienheureux Cricoris, le foulant aux pieds de leurs chevaux

կանն կոչեցեալ ծով : Սոր բարձեալ սարկաւազաց  
հորուն, բերելով 'ի փոքր Սիւնիս, (Թաղեցին) լմա-  
րաս աւանի : Իսկ Սանատրկոյ Թագ կապեալ ին-  
քեան, ունի զքաղաքն Փայտակարան. զօրով Թեամբ-  
օտար ազգաց խորհէր տիրել բոլորումն Հայոց :

## Դ

Արշուն Բակուր բգեշին 'ի մարտնութենէ Հայոց, և խորհուրդ  
նախարարացն Թագաւորեցուցանել զխորով :

ՈՐԳԻՍ յաստուածայինսն գտանեմք ասացեալ  
պատմութիւնս, եբրայական ազգին, յետ դատա-  
ւորացն 'ի Ժամանակի անիշխանութեանն և անխա-  
ղաղութեան, ոչ լինել Թագաւոր, և առնն ըստ հաւ-  
ճոյից ինքեան գնալ, սապէս և 'ի մերումսն էր տեսա-  
նել աշխարհիս : Վանգի 'ի վախճանել երանելոյն  
Տրդատայ՝ մեծ իշխանն Բակուր, որ բգեշին լ'ջ-  
ճնեաց կոչիւր, տեսեալ զՍանատրուկ Թագաւո-  
րեալ 'ի Փայտակարան, զնոյն խորհեցաւ և ինքն-  
Թէպէտ և ոչ Թագաւորել, զի ոչ էր արշակունի, այլ  
տիրազլուխ կամեցաւ լինել. ճեղքեալ 'ի միաբանու-  
թենէ Հայոց՝ ձեռս ետ յՈրմիզդ արքայ Պարսից :  
Ուստի ուշ 'ի կուրծս անկեալ և 'ի միտս եկեալ նա-  
խարարացն Հայոց, Ժողովեցան առ մեծն Սիւնիս  
նէս, և առաքեցին երկուս 'ի պատուաւոր իշխանացն,  
զՍար իշխանն Նոփաց, և զՎագ իշխանն Հաշտե-  
նից, երթալ 'ի նախադաճ քաղաքն առ կայսրն Վոս-  
տանդոս՝ որդի Վոստանդիանոսի, հանդերձ պատա-  
րազաւ և Թղթով, որ ունէր օրինակ զայս :



dans la plaine Vaduian, près de la mer appelée la Mer Caspienne. Les diacres de Cricoris ayant enlevé son corps, le portèrent dans la petite Siouni, et l'enterrent au bourg Amaras. Sanadroug, ceignant aussitôt la couronne, occupe la ville Païdagaran. Soutenu par les troupes des nations étrangères, il pensait à commander à toute l'Arménie.

## IV.

Pagour le prince, se sépare de la confédération des Arméniens. —  
Les satrapes forment le projet de faire régner Khosrov.

COMME nous le trouvons consigné dans les histoires divines, le peuple hébreu, après les juges, au temps de l'anarchie et de la confusion, était sans roi ; chacun d'aller selon son bon plaisir ; comme il arriva en notre pays. A la mort du bienheureux Dertad, le grand prince Pagour, qui s'appelait prince d'Aghtznik, voyant Sanadroug régner à Païdagaran, conçut le projet d'en faire autant. Quoiqu'il ne pût être roi, parce qu'il n'était pas Archagouni, il voulut du moins être chef indépendant. Séparé de la confédération des Arméniens, il fit alliance avec Ormizt, roi des Perses. Aussitôt les satrapes d'Arménie, venant à réfléchir, s'assemblèrent auprès du grand Vertanès, envoyèrent deux princes des plus considérables, Mar, prince de Dzop, et Cac, prince de Hachdiank, à la ville capitale, près l'empereur Constance, fils de Constantin, avec de riches présents et une lettre ainsi conçue :



## V.

## Copie de la lettre des Arméniens.

« VERTANÈS, chef des évêques, les évêques qui sont avec lui, et tous les satrapes de la noble Arménie, à notre seigneur Constance, empereur souverain, salut.

« Souviens-toi du traité d'alliance fait par ton père Constantin avec notre roi Dertad, et n'abandonne pas ce pays qui t'appartient, au pouvoir des Perses infidèles ; aide-nous par la puissance de tes armes à mettre sur le trône le fils de Dertad, Khosrov. Dieu vous a établi maître souverain, non-seulement de l'Europe, mais encore de toutes les terres méditerranées, et la terreur qu'inspire votre puissance, s'est répandue jusqu'aux extrémités du monde. Nous demandons à Dieu que vous étendiez de plus en plus votre domination. Portez-vous bien ».

Accueillant la requête, Constance envoya Antiochus, son préfet du palais, à la tête d'une puissante armée. La pourpre avec la couronne accompagnait la lettre dont voici la teneur :

## Lettre de Constance.

« AUGUSTE, empereur souverain, Constance, au grand Vertanès et à tous ses compatriotes, salut.

« Je vous ai envoyé des troupes en aide, ainsi que l'ordre d'établir pour votre roi Khosrov, fils de votre roi Dertad, voulant que vous organisiez chez vous une sage administration, et que vous nous serviez avec fidélité et sincérité. Portez-vous bien ».

## Զ

Գալուստ Անտիոքայ ե գործք նորին :

Եւ իստիպրոս Թագաւորեցոյց զԵստրով, ե զգորեսին սպարապետսն մատոյց 'ի նոյն իշխանու-  
թիւն զօրու, զորս կացուցեալ էր Տրդատայ յիւրում  
կենդանութեանն՝ յետ մեռանելոյ դայեկին իւրում  
Եւ տաւազդայ մանդակունւոյ, որ միագլխապետ էր  
և ամենայն Հայոց զօրավար : Եւ լաջին՝ Լաքնա-  
տապետ, զօրավար արեւմտեայ գնդին : Երկրորդ՝  
Սիհրան առաջնորդ՝ Սրաց եւ Բղեշի գաւառացւոց,  
սպարապետ հիւսիսային զօրուն : Երրորդ՝ Սահան  
նահապետ ամատունեաց, զօրավար արեւելեան գնդ-  
դին : Երրորդ՝ Սանաճիհր նահապետ ըռըտունեաց,  
սպարապետ հարաւային զօրուն : Եւ բաժանեաց ետ  
նոցա զիւրաքանչիւր զօրսն : Եւ առաքեաց զՍանա-  
ճիհր հարաւային զօրօք եւ զԻրիկեցի զօրս ընդ նմա  
զկողմամբ ասորեստանի եւ զՍիջադետաց . եւ զՍա-  
հան նահապետ ամատունեաց արեւելեան գնդաւն  
և զգաղատացի զօրս ընդ նմա՝ առաքեաց զկողմամբ  
Եւ տրպատականի, ունել պահ յարքայէն Պարսից :

Եւ իւր Թողլով զԹագաւորն Եստրով, քանզի  
փոքր էր յանձնէ եւ անարի ոսկերօք, ոչ գողով 'ի նմա  
նութիւն պատերազմողական հասակի, առեալ ընդ  
իւր զՍիհրան եւ զԼաքարատ զօրօք իւրեանց, միա-  
համուռ ամենայն յունականաւն խաղայ 'ի վերայ  
Սանատրկոյ : Իսկ նորա պարսկական զօրօք լցեալ  
զքաղաքն Փայտակարան, ինքն առ արքայն Շապուհ  
փութացեալ անկանի՝ հանդերձ Եղուանից նախա-

## VI.

Arrivée d'Antiochus. — Ses actes.

A peine arrivé, Antiochus mit Khosrov sur le trône, rétablit dans le commandement des armées les quatre généraux qu'avait nommés Dertad en son vivant après la mort de son père adoptif Ardavazt Mantagouni, qui était seul chef et général de toute l'Arménie. Le premier de ces généraux fut le chevalier Pacarad, fait commandant en chef de l'armée occidentale; le second, Mihran, gouverneur de l'Ibérie et Petechkh des Coucaratzi, fait général des troupes septentrionales; le troisième, Vahan, chef de la famille des Amadouni, fait général de l'armée orientale; le quatrième, Manadjibr, chef de la famille des Rechdouni, fait général de l'armée méridionale. Antiochus leur distribua ainsi le commandement des troupes; il envoya Manadjibr avec les troupes méridionales, ainsi que les troupes de la Cilicie, dans les contrées de l'Assyrie et de la Mésopotamie; Vahan chef de la famille des Amadouni, avec l'armée orientale et des troupes galates, dans les contrées de l'Aderbadagan, pour les défendre contre les attaques du roi des Perses.

Antiochus laissant le roi Khosrov, car ce prince était petit de taille, faible de corps, et n'avait rien de la stature d'un guerrier, prenant avec lui Mihran, Pacarad, et leurs troupes, marche, avec toute l'armée grecque réunie, contre Sanadroug. Celui-ci, ayant rempli de troupes perses la ville Païdagaran, s'empresse de se retirer vers le roi Chabouh, avec les satrapes des Aghouank. Antiochus, voyant leur refus

րարօք : Օ՛ր տեսեալ Լիտիոքայ, եթէ ոչ 'ի հնա-  
զանդութիւն խաղաղութեան նուաճեցան, հրաման  
տայ առիւ զիշխանութիւն պառակտելոցն նուաղե-  
ցուցանել . և իւր ժողովեալ զհարկն, առ կայսր  
գնայ :

## Ե

Յանցանք Մանաճիհի առ մեծն Յակոբ, և մահ :

ԼԻՐԹԵԱԼ Խանաճիհի հայոց հարաւային գնդաւն  
և կիլիկեցւոց զօրօք զկողմամբ ասորեստանի, ճա-  
կատ տուեալ ընդ Ռակուր բդեշխի, սատակէ զնա,  
և զզօրս նորա և զպարսիկս օգնականս նմա հալածա-  
կանս առնէ . և զորդին Ռակրոյ զհեշայ ձերբակալ  
արարեալ, հանդերձ երկաթի կապանօք առաքէ  
Խոսրովու . և զգաւառս իշխանութեան նորա սրով  
դատի յանխնայ, ոչ միայն զմարտիկս, այլ և զուսմիկ  
շինականս . և բազում գերիս առեալ 'ի կողմանց  
Խծբնայ, ընդ որս և սարկաւագունս ութ մեծի ե-  
պիսկոպոսին (Յակովբայ : Օ՛րոյ զհետ եկեալ Յա-  
կովբայ, համոզէ զ)՛անաճիհի՝ արձակել զգերու-  
թիւն ուսմիկն, իբրեւ զօչ ինչ մեղուցելոց . որում  
ոչ հաւանեալ Խանաճիհի, պատճառէ զարքայ :

Եւ Յակոբու դէմ եդեալ առ արքայ, առաւել  
ևս զջարի Խանաճիհի, և 'ի սաղրելոյ գաւառակա-  
նացն՝ զութ սարկաւագունս նորա, որք 'ի կալանս  
էին, հրամայէ 'ի ծով ընկենուլ : Օ՛ր լուեալ մեծին  
Յակոբու, դառնայ 'ի տեղի իւր ը բարկութեամբ,  
որպէս զ)՛ովէսն յերեսաց Փարաւոնի : Եւ եալ 'ի  
լեւոռն ինչ, յորմէ երեւէր գաւառն ամենայն, անէծ  
զ)՛անաճիհի և զգաւառ նորին : Եւ ոչ ինչ յամե-  
ցին դատաստանքն Խոսրովոյ հասանել 'ի վերայ . և



de soumission pacifique, donne ordre de réduire, d'anéantir la puissance des rebelles, perçoit les tributs, et retourne près de l'empereur.

## VII.

Conduite coupable de Manadjihir envers Jacques-le-Grand. —  
Mort de Manadjihir.

MANADJIHR, étant allé avec l'armée méridionale d'Arménie et les troupes de la Cilicie aux contrées de l'Assyrie, livre combat au prince Pagour, le défait, lui et ses troupes, met en fuite les Perses, venus à son secours, envoie chargé de chaînes, à Khosrov, le fils de Pagour, Hécha, qu'il a fait captif; condamne sans miséricorde au fil de l'épée les cantons soumis à sa puissance, non seulement les combattans, mais encore les simples paysans. Manadjihir fait dans les contrées de Medzpine, grand nombre de prisonniers parmi lesquels huit diacres du grand évêque Jacques. Aussitôt Jacques court après Manadjihir, l'engage à délivrer cette foule de prisonniers, comme innocens de tout crime. Cependant Manadjihir refuse, alléguant les ordres du roi.

Jacques étant allé près du roi, Manadjihir, encore plus furieux, excité d'ailleurs par les habitans du canton, fait jeter dans la mer les huit diacres de l'évêque qui étaient dans les fers. A cette nouvelle, le grand Jacques s'en retourne plein d'indignation, comme autrefois Moïse sortant de la présence de Pharaon; étant allé aussitôt sur la montagne d'où l'on découvrirait tout le canton, il maudit Manadjihir et son canton, et les jugemens de Dieu ne tardèrent pas à fondre sur

նման Հերովդի պէս պէս ցաւովք սատակի Սանա-  
 ճիհր . և պտղաբերութիւն գաւառին ջրաւորացն  
 դարձաւ յաղտաղտուկ, եղեալ 'ի վերայնոցա երկինք  
 պղնձի ըստ գրոց, և ծով հակառակեալ՝ յինքն ընդ-  
 ունի զսահմանս անդաստանաց : Սոր լուեալ մե-  
 ծին Սլթանայ և արքային Խոսրովայ, ցասուցեալ  
 հրամայեն արձակել զգերեալսն, և առ նոյն այր մաղ-  
 թել ապաշխարութեամբ, զի դարձցի սրամտութիւն  
 Տեառն . զոր յետ ելից Հակովբայ յաշխարհէս՝ ժա-  
 ուանդ որդի Սանաճիհրայ գեղեցիկ ապաշխարու-  
 թեամբ, ուժգին արտասուօք և հառաչմամբ, նո-  
 րին բարեխօսութեամբ գտեալ բժշկութիւն ին-  
 քեան և գաւառին :

## Ը

Յազգա թագաւորելոյ փոքր խոսրովու և փոխելոյ զաբաւման և  
 անկելոյ զանաւան :

ՀԵՐԿՐՈՐԴ ամի Սլմզդի Պարսից արքայի և յու-  
 թերորդ ամի ինքնակալութեանն Սոստանդեայ յօգ-  
 նականութենէ նորին թագաւորեաց Խոսրով . ոչ  
 ինչ արութիւն քաջութեան ցուցեալ որպէս զհայրն,  
 այլ և ոչ վասն հատուածելոց կողմանցն հակառակե-  
 ցաւ ինչ՝ յետ միոյ նուագին, զոր 'ի յունականացն  
 կրեցին զօրացն . այլ 'ի կամս թողեալ զարքայն Պար-  
 սից, խաղաղութիւն առնէ ընդ նմա . բովանդակ  
 վարկուցեալ մնացելոց սահմանացն տիրել, ամենե-  
 ւիմբ ոչ ունելով փարել ազնուական մտածութիւնս :  
 Սի թէպէտ էր մարմնովն փոքր, այլ ոչ որքան զմա-  
 կեդոնացին զ՝ զեքսանդր, որ միայն երկից կանգնոց  
 ունէր զչափ հասակի, և ոչ զհօգւոյն խափանէր աժ-



les coupables. Comme Hérode, Manadjihr est accablé de douleurs et de maux, le sol fertile du canton arrosé par des eaux abondantes, se convertit en un terrain tout impregné de sels corrompus, car le ciel qui plane au-dessus est un ciel d'airain, selon l'écriture, et la mer en fureur occupe toute la campagne. A cette vue, le grand Vertanès et le roi Khosrov, tout irrités, ordonnent de délivrer les prisonniers, et d'implorer le saint évêque avec pénitence, afin de détourner la colère de Dieu ; après quoi, Jacques sortit de ce monde, et le fils successeur de Manadjihr, par l'effet d'un beau repentir, d'abondantes larmes, d'une sincère douleur, par l'intercession du saint évêque, obtint pour lui et son canton la guérison parfaite de leurs maux.

### VIII.

Règne de Khosrov le petit. — Changement de résidence royale.

— Plantation d'une forêt.

LA deuxième année d'Ormizt, roi des Perses, et la huitième année de l'empire de Constance, avec le secours de ce prince, Khosrov monta sur le trône. Khosrov ne fit aucune action d'éclat comme son père; on ne le voit pas même, pour reconquérir les contrées soustraites à son autorité, tenter quelqu'attaque, après l'expédition entreprise par les troupes grecques. Khosrov, laissant au contraire le roi des Perses maître absolu, fait la paix avec lui. Content de régner sur les états qui lui restent, Khosrov ne s'occupe nullement de grandes et nobles pensées. Ce prince était à la vérité, petit de taille, mais non pas aussi petit qu'Alexandre de Macédoine, qui n'avait que trois cou-

խոյժս : Իսկ սորա զքաջութենէ և զբարի յիշատակաց անփոյթ արարեալ, զբօսանաց հաւորսութեանց և այլոց որսոց պարապեալ . նորին աղագաւ և անտառս առ լ՛ջատ գետովն տնկէ , որ յանուն նորա կոչի մինչև ցայսօր ժամանակի :

Կա և զարքունիսն փոխէ վերոյ անտառին յոստմի , ապարանս հովանաւորս շինեալ , որ ըստ պարսկական լեզուին Ղուին կոչի , որ Թարգմանի բլուր : Վրանդի ՚ի ժամանակին յայնմիկ լ՛քէս ուղեկցեալ արեգական , և օդք ջերմայինք սղտորեալք ժանդահաւտութեամբ փչէին . յորմէ ոչ կարացեալ ժուժել որք յՂրտաշատ բնակեալ էին , կամաւ յանձն առին զփոփոխումն :

Թ.

Որ ինչ յաւուրս սորա ՚ի հիւսիսականաց ազգաց արշաւանք ՚ի մեզ , ուր և նահատակութիւնք Վահանայ ամատունոյ :

ԱՅՈՒՐՍ սորա միաբանեալ բնակիչք հիւսիսոյ իլակասու , դիտացեալ զթուլասրտութիւն նորա և զյուլութիւն , և առաւել ՚ի հրապուրելոյ մաղթանաց Սանատրկոյ՝ ՚ի գաղտնի հրամանէ Շապհոյ Պարսից արքայի , արշաւանօք ՚ի միջոց աշխարհիս մերոյ հասանէին մեծաւ ամբոխիւ , որպէս Թէ երկու բիւրովք : Որոց պատահեալ պատերազմաւ արեւելեան և արեւմտեան զօրուն հայոց՝ հանդերձ զօրապետօքն Ռազարատաւ ասպետիւ և Ղահանաւ նահապետիւ ամատունեաց . քանզի հարաւային մեր գունդք առ արքային խոսրովայ էին յաշխարհին Նոփաց : Եւ զՂի հրան սպանեալ , և զհիւսիսային մեր գունդն հարեալ ՚ի Թիկունս ընկեցեալ Թնամացն , և հատեալ ՚ի դրունս Ղաղարշապատու՝ պա-

dées, et n'en avait pas moins un esprit actif, une âme de feu. Khosrov, qui ne faisait aucun cas de la valeur ni d'aucun souvenir généreux, n'était occupé que de la chasse aux oiseaux et d'autres chasses. Aussi il plante, près du fleuve Éleuthère, une forêt qui porte son nom jusqu'aujourd'hui.

Khosrov transporte sa cour sur un point élevé de la forêt, il se bâtit un palais entouré d'ombrages. Ce lieu, dans la langue des Perses est appelé Touine, mot qui se traduit par colline. Car, en ce temps, Arès faisait route avec le soleil; un air chaud et corrompu soufflait et exhalait une odeur fétide. Ce que ne pouvant souffrir, les habitans d'Ardachad consentirent volontiers au changement de résidence.

## IX.

*Incursion des nations du nord en notre pays, du temps de Khosrov.  
— Exploits de Vahan Amadouni.*

Du temps de Khosrov les habitans du nord du Caucase, réunis, connaissant l'apathie, l'inertie de Khosrov, pressés surtout par les sollicitations de Sana-droug, d'après l'ordre secret de Chabounh, roi des Perses, accouraient en foule pour faire irruption dans notre pays, au nombre d'environ vingt mille hommes. A cette multitude, s'oppose l'armée orientale et occidentale des Arméniens, sous les ordres du général Pacarad et de Vahan, chef de la famille des Amadouni; car nos troupes méridionales étaient près du roi Khosrov, au pays de Dzop. Mihran avait été tué, les ennemis avaient taillé en pièces et mis en déroute notre division du nord, et, arrivés aux portes de Vagharchabad, investissaient la place; tout-à-coup, l'ar-

շարէին : Որոց յանկարծակի 'ի վերայ անկեալ աշեւելայ և արեւմտեայ մեր զօրուն , և անտի մեր ժեալ զ( ) շական առապարան , ոչ ետուն ժամանել ճապարղել 'ի նետաձգութիւն ըստ օրինակի իւրեանց սովորութեանն , արագեալ սաստկապէս զհետ ունելով քաջաձիոցն 'ի դժուարս քարանց և 'ի վիմուտ տեղիս :

Սինչև յոչ կամաց գումարեալ թշնամեացն 'ի ճակատ , և զօրագլուխ նիզակաւորացն լեալ անարի ոմն սկայ վառեալ , և թաղեալ կաճեայ բոլորով ամենեւիմբ : պարածածկեցեալ , շահատակէր 'ի մէջ զօրացն : ( ) Երկրակաւոյց լեալ քաջացն Հայոց և յարձակեալ , ոչ ինչ կարէին փասել . քանզի հարեալ նիզակաւ՝ ճախր առնոյր կաճեայն : ( ) Երկրամբային Սա հանայ ամատունոյ հայեցեալ յեկեղեցին կաթուղիկէ , ասէ . ( ) Գնեա ինձ լ'ստուած , որ զդաւթեան պարսաքարն դիպեցուցեր ճակատու խրոխտացելոյն Վոդիաթու . ուղղեա և զնիզակս իմ ական հզօրիս այսմիկ : Եւ ոչ վրիպեցաւ 'ի խնդրոյն , ընդ գաւակ ձիոյն յերկիր կործանեալ զահագին զվիրագն : Եւ պիտի դիպուած 'ի փախուստ յորդորեաց զթշնամիսն , և 'ի յաղթութիւն զՀայոց գունդն զօրացոյց : Եւ աստի դարձեալ յաշխարհն ( ) Երկրաց լազարատ , վկայ հաստատուն առանց նախանձու լինի առ արքայի վասն Սահանայ քաջութեանցն և առաքինի դիպուածոցն : Սասն որոյ պարգէն նմա արքայ գտեղի ճակատուն՝ զ( ) շական , որ ինքնակամ դիմագրաւ նահատակն եղև : Եւ փոխանակ Սհրաւնայ կարգէ զՎարջոյ Սախագ նահապետ խոռխոռունեաց 'ի վերայ զօրուն :



mée orientale et occidentale tombant sur les ennemis, les repoussa contre la position difficile d'Ochagan, sans les laisser tirer leurs flèches, selon l'habitude de leur tactique ; mais une cavalerie intrépide les presse, les pousse vivement dans des passages difficiles, pleins de pierres et de rocailles.

Les ennemis se préparent malgré eux au combat ; le chef des lanciers, géant d'une taille démesurée, armé de toutes pièces, entièrement convert d'un feutre épais, combattait au milieu des troupes. Les braves Arméniens, attentifs à tous ses mouvemens, fondirent sur lui sans pouvoir lui faire aucun mal ; car, sous les coups de lance sa cuirasse de feutre ne faisait que tourner. Alors, le valeureux Vahan Amadouni, en regardant la grande église, s'écrie : « Aide-moi, grand Dieu ! toi qui as fait arriver droit au front de l'orgueilleux Goliath, la pierre lancée par David, dirige aussi mes traits contre l'œil de mon terrible ennemi ». Vahan ne fut point trompé dans sa prière, car il renversa de cheval son formidable adversaire ; un tel événement engage les ennemis à fuir, et assure la victoire à l'armée des Arméniens. Revenu au pays de Dzop, Pacarad rend au roi un témoignage fidèle et sans envie, de la valeur de Vahan, de ses exploits, de ses vertus. En conséquence, le roi donne à Vahan le lieu du combat, Ochagan, où Vahan s'était montré si intrépide. Le roi à la place de Mihran, met Cardchouïl, chef de la race des Khorkhorouni, à la tête des troupes.

Ժ

Վախճան խոսքովու, և պատերազմ Հայոց ընդ Պարսս :

{ԵՏ այսորիկ գիտացեալ խոսքովայ, թէ ձեռն Շապհոյ Պարսից արքայի ընդ թշնամիսն է, լուծանէ զխաղաղութիւն ընդ նմա. և զմասնաւոր հարկսն արգելու 'ի նմանէ, տալով կայսեր. և ածելով զգօրս {Յունաց, ընդդիմանայ արքային Պարսից: Իայց ոչ յերկարեալ զկեանս իւր՝ վախճանի, թագաւորեալ ամս ինն. և բարձեալ զնա՝ թաղեցին յԱնի առ հարս իւր: Իս ժողովեալ մեծին Վրթանիսի զամենայն նախարարս Հայոց, հանդերձ զօրօք և զօրապետօք, յանձն առնէ Բրշաւրի կամսարականի, որպէս գլխաւորի և յոյժ պատուականի յետ արքայի, զաշխարհս Հայոց: Իս ինքն առեալ զՏիրան որդի խոսքովու, գնայ առ կայսր, զի թագաւոր Հայոց 'ի տեղի հօր իւրոյ կացցէ:

Իսկ արքայն Պարսից Շապուհ իբրեւ լուաւ զմահն խոսքովու, և եթէ որդի նորա Տիրան առ կայսր գնաց, գումարէ զօրս բազում 'ի ձեռն Վերսեհի եղբօր իւրոյ. որպէս զի թագաւորեցուցանել զնա Հայոց խորհեցաւ. և առաքէ յաշխարհս մեր, իբրեւ անառաջնորդ զսա վարկուցեալ: Որով պատահէ քաջին Բրշաւրի կամսարականի հանդերձ ամենայն հայաստանեացս զօրու ճակատ ունել 'ի Վրուռն անուանեալ դաշտի. և թէպէտ բազումք 'ի մեծամեծ նախարարացն անկան 'ի պատերազմին, սակայն յաղթեալ Հայոց գնդին, փախստական առնեն զգօրս Պարսից, և պահեն զաշխարհս մինչև ցգալն Տիրանայ:



## X.

Mort de Khosrov. — Guerre des Arméniens avec les Perses.

APRÈS ces événemens, Khosrov, persuadé que Chabouh roi des Perses, donnait la main à ses ennemis, rompt la paix avec ce prince ; il lui refuse le tribut particulier et le donne à César. Avec le secours des troupes grecques, il résiste au roi des Perses ; mais bientôt il meurt, ayant régné neuf ans. Il est enterré à Ani, près de ses pères. Le grand Vertanès rassemble aussitôt tous les satrapes d'Arménie avec les troupes et capitaines, confie à Archavir Gamsaragan, comme au principal personnage, le plus élevé après le roi, le gouvernement de l'Arménie; Vertanès, prenant avec lui Diran, fils de Khosrov, va prier l'empereur de mettre Diran sur le trône à la place de son père.

Mais le roi des Perses, Chabouh, instruit de la mort de Khosrov et de la démarche de son fils Diran près de l'empereur, rassemble quantité de troupes sous la conduite de Nerseh, son frère, à lui Chabouh, qu'il veut établir sur le trône d'Arménie, envoie ces troupes dans notre pays, le croyant sans chef et en état d'anarchie; mais le brave Archavir Gamsaragan, s'opposant à cette invasion avec toutes les forces des Arméniens, livre combat dans la plaine nommée Merough. Quoiqu'un grand nombre des plus grands satrapes ait péri dans le combat, cependant l'armée des Arméniens enfin victorieuse, met en fuite les troupes des Perses, et garde le pays jusqu'à l'arrivée de Diran.

## ԺԱ

Յաղագս Թագաւորելոյն Տիրանայ, և փոխելոյ յաշխարհէս մեծին  
Վրթանայ, և փոխանորդելոյ զաթոռն սրբոյ Յուսէանն :

ՅԵՒԹՅԱՆ և 'ի տաճաներորդի ամի ինքնակալութիւն  
իւրում Մէգոստոս Սոստանդոս որդի Սոստանդիա-  
նոսի Թագաւորեցուցանէ զՏիրան որդի Խոսրո-  
վայ, և առաքէ 'ի Հայս հանդերձ մեծաւն Վրթա-  
նաւ : Արդ եկեալ, ունի զաշխարհս մեր խաղաղու-  
թեամբ, հաշտութիւն ընդ Վարսս առնելով և ոչ  
պատերազմունս . հարկելով Յունաց, այլ և մասնա-  
ւոր ինչ Վարսից, կայր 'ի հանդարտութեան իբրեւ  
զհայր իւր, ոչ ինչ արութիւն քաջութեան և սորա  
ցուցեալ . նա և ոչ հայրենի առաքինութեանն հե-  
տեւալ, այլ Թուլացեալ յամենայն բարեպաշտու-  
թենէ գաղտնի, ոչ իշխելով համարձակ պատուել  
զախտն 'ի մեծէն Վրթանայ :

Իսկ յետ ընդ հնգետասան ամաց եպիսկոպոսու-  
թեան մեծին Վրթանայ, փոխի յաշխարհէս յերրորդ  
ամի Տիրանայ : Եւ 'ի հրամանէ նորին տարեալ հան-  
գուցանեն 'ի գեօղն (Սորդան, իբրու մարգարէական  
ակամբ հայեցեալ՝ որ զկնի բազում ժամանակաց և  
հօրն յայն տեղի հանգուցան նշխարք : Եւ յաջորդէ  
զաթոռն Յուսիկ որդի նորին 'ի չորրորդ ամի Տիրանայ,  
յոյժ հետեւող եղեալ հարցն առաքինութեանց :



## XI.

Règne de Diran. — Mort du grand Vertanès. — Saint Ioussig lui succède sur le siège épiscopal.

LA dix-septième année de son règne, Auguste Constance, fils de Constantin, met sur le trône Diran, fils de Khosrov, et l'envoie en Arménie avec le grand Vertanès. A son arrivée, Diran possède notre pays en paix, fait alliance avec les Perses, renonce aux combats. En payant tribut aux Grecs, de plus un tribut particulier aux Perses, Diran vivait tranquille comme autre fois son père, sans faire aucun acte de courage et de bravoure ; bien plus, loin d'imiter les vertus paternelles, il s'écarte de toute piété, en secret, ne pouvant se livrer ouvertement au vice en présence du grand Vertanès.

Après avoir rempli pendant quinze ans le siège épiscopal, le grand Vertanès passe de cette vie dans l'autre, la troisième année de Diran, et, d'après l'ordre même de Vertanès, ses restes sont portés et déposés au village Tortan, comme s'il eût vu d'un œil prophétique que, bien long-temps après, les restes de son père reposeraient en ce même lieu. Ioussig, son fils, lui succède sur le siège épiscopal, la quatrième année de Diran, et se montre fidèle imitateur des vertus de ses pères.

## ԺԲ

Պատերազմ Հապհոյ ընդ Կոստանդեայ :

ԻԱՅՑ Ը ապուհ որմզդեան առ Տիրան մեր արքայ առաւել սէր հաստատեաց . մինչև զօրավիգ օգնականութեան եղեալ, Թափէ զնա յարձակմանէ հիւսիսականացն ազգաց, որ միաբանեալ ելին արտաքս քան զկապանն Չորայ, և բնակեցան 'ի սահմանս Լճուանից ամս չորս : Եւ զայլ յօրով Թադաւորս նուաճեալ Ը ապհոյ, և զազգս բարբարոսաց բազումս 'ի սատարութիւն կալեալ, յարձակեցաւ 'ի մէջերկրայս և 'ի Պաղեստինէ : Եւ Կոստանդեայ աւրարեալ կեսար զԶոլիանոս, սպառազինեցաւ ընդդէմ Պարսից . և տուեալ ճակատ, երկոքին կողմանքն պարտեցան . քանզի բազումք անկան յիւրաքանճիւրոցն . և ոչ մի 'ի միւսոյ Թիկունս դարձոյց, մինչև 'ի հաւանութիւն եկեալ, արարին խաղաղութիւն ամս սակաւս : Եւ 'ի Պարսից դարձեալ Կոստանդեայ, յերկար հիւանդացեալ վախճանեցաւ 'ի Սոմփսիւեստի քաղաքին կիւլիկեցւոյ, Թադաւորեալ ամս քսան և երիս : Եւ սորա աւուրս երևեցաւ խաչն լուսեղէն առ երանեղեաւն Կիւրդիւ :

## ԺԳ

Եթէ զարգ Տիրան իջեալ ընդ առաջ Յուլիանու պանդանդա տայ :

ՕԱՅՍՈՒ Ժամանակաւ Թադաւորեաց Զոլնաց ամբարիշտն Զոլիանոս . ուրացաւ նա զԵստուած և պաշտեաց զկուռս, և յարոյց հալածանս և խռովութիւն 'ի վերայ եկեղեցւոյ . և բազմադիմի ջանայր շիջուցանել զհաւատ քրիստոնէութեանս, բայց ոչ

## XII.

## Guerre de Chabouh avec Constance.

CHABOUH, fils d'Ormizt, établit une amitié encore plus intime avec Diran, notre roi; lui prêtant même le secours de ses armes, il le délivre de l'irruption des nations du nord, qui, liguées ensemble, se sont avancées au-delà du détroit de Djora et établies sur les terres des Aghouank pendant quatre ans. Chabouh, après avoir subjugué beaucoup d'autres rois, prenant pour auxiliaires, quantité de nations barbares, fonde sur les pays méditerranéens et la Palestine. Constance, ayant fait Julien César, prit les armes contre les Perses; le combat livré, des deux côtés il y eut défaite, car des deux côtés tombèrent grand nombre de guerriers; mais l'ennemi ne tourna pas le dos à l'ennemi: enfin, un arrangement survint, on fit la paix pour peu d'années. Revenu de Perse, Constance, après une longue maladie, meurt à Mopsueste, ville de Cilicie, ayant régné vingt-trois ans. C'est sous Constance qu'apparaît la croix lumineuse du temps du bienheureux Cyrille.

## XIII.

## Diran va se présenter à Julien et lui donne des otages.

EN ce temps régna en Grèce l'impie Julien. Il renia Dieu, adora les idoles, suscita de nouvelles persécutions et de nouveaux troubles contre l'Église. Il s'efforça de mille manières d'éteindre la foi du christianisme; ce n'était pas par la violence qu'il entraî-

բռնութեամբ հաւանեցուցանէր, այլ խորամանկեալ  
հնարէր, զի դէք երկրպագեսցին : Եւ յորժամ զնա  
ընդդէմ Պարսից իրաւունքն զինեցին, և անցեալ  
ընդ Լիււիկիայ հասանէր 'ի Խազետտ, և զօրացն  
Պարսից կողմնապահաց հատեալ զուսն նաւակա-  
մարջին Լափրատու, զգուշանային անցիցն : Իսկ Տիրան  
մեր թագաւոր իջեալ ընդ առաջ Զուլիանոսի, դիմէ  
'ի վերայ Պարսից զօրացն, և հալածականս առնէ .  
և հարեալ սպասաւորութիւն, անցուցանէ զամբա-  
րիշտն Զուլիանոս հանդերձ բազմութեամբ այրե-  
ծիոյն . և մեծարի 'ի նմանէ, յոյժ :

Եւ խնդիրս արարեալ, զի մի տարցի զնա ընդ իւր 'ի Պարսս, իբր անկար գոլով ձիավարել, և յանձն առեալ Յուլիանոս՝ խնդրէ զօրս և պատանդս : Եւ Տիրանայ խնայեալ 'ի յորդի իւր Բշշակ երկրորդ, տայ ցնա զորդի իւր զՏրդատ զերրորդ՝ հանդերձ կնաւ և որդւովք, և զՏիրիթ զորդի մեռելոյն Բշտաշիսի որդւոյ իւրոյ անդգանկան : Օրս առեալ Յուլիանոս նոյն հետայն առաքէ 'ի Բիւզանդիոն . և զՏիրան արձակէ յիւր աշխարհն , և տայ զիւր պատկերն նկարագրեալ 'ի տախտակս , յորում և զգիւաց ոմանց ընդ նմա . և հրամայէ յեկեղեցիս կանգնել յարեւելից կուսէ . ասելով, թէ որք միան գամ ընդ հռովմայեցւոց տէրութեամբն հարկին՝ դոյնպէս առնեն : Օր յանձին կալեալ Տիրանայ , առեալ բերէ . ոչ ածելով զմտաւ, թէ խաբէու թեամբ՝ դիւաց երկրպագին պատկերքս :

ታሪክ

**Վկայութիւն տրոյ Բուսկանն և Դանիէլ :**

**ԼճԻ Հասեալ Տիրանայ 'ի գաւառն Նոփաց, յիւրում արքունական եկեղեցւոյն կամեցաւ կանգնել**

nait les peuples, il cherchait par toutes sortes de ruses à leur faire adorer les démons. Julien, que la justice divine avait armé contre les Perses, étant passé par la Cilicie, arriva en Mésopotamie, et les troupes des Perses qui gardaient le pays, coupant les cordes du pont de bateaux établi sur l'Euphrate, défendaient le passage. Mais Diran, notre roi, s'étant avancé au devant de Julien, fond sur les troupes des Perses qu'il met en fuite. Diran, par un service signalé, fait passer l'impie Julien avec toute la multitude de sa cavalerie. Diran est comblé d'honneurs par Julien.

Diran demande à l'empereur à ne pas le suivre en Perse, comme étant trop faible pour monter à cheval; Julien consent, mais il demande des troupes et des otages. Diran, qui chérissait son second fils Archag, donne à Julien son troisième fils Dertad, avec sa femme et ses enfans, ainsi que Dirit, fils de feu Ardachès, son fils aîné, otages que Julien envoie aussitôt à Byzance; puis l'empereur romain renvoie Diran dans son pays, lui donne des tableaux où était peinte son image, l'image de l'empereur, avec celle de plusieurs démons, et lui ordonne d'exposer ces tableaux dans les églises, du côté de l'orient. Tous les peuples, dit Julien, soumis au tribut des Romains, en agissent ainsi. Diran reçoit ces images et les emporte, sans penser que par la ruse de Julien on adorait l'image des démons.

#### XIV.

Martyre de saint Ioussaig et de Daniel.

ARRIVÉ au canton de Dzop, Diran voulut ériger dans son église royale l'image qu'il venait d'apporter. Saint

զպատկերն : Օ՞ր յափշտակեալ սրբոյ Յոսկանն , եհան 'ի ձեռաց արքայի . և ընկեցեալ յերկիր , կոխեալ մանրեաց , զգացուցանելով զիրին խորամանկու թիւն : Արում ոչ ինչ ունկնդիր եղեալ Տիրան , քան զի երկեալ 'ի Յուլիանոսէ , զմտաւ ածելով մեռանել ինքեան իբր զկոխող թագաւորական պատկերի . և յաւելեալ 'ի բորբոքումն չարութեանն , զոր ունէր ընդ սրբոյ Յոսկանն յաղագս հանապազորդ յանդիւմանութեան իւրոց յանցանաց , հրամայեաց ջալտիւք հարկանել յերկար , մինչ 'ի գանեւն աւանդեաց զողին :

Եւ յետ կատարման նորա թշնամանեալ անիծիւք Տիրանայ 'ի ծերունւոյ քահանայէն Ղանիէլէ , որ աշակերտ էր սրբոյն Ղրիգորի և հիւպերետ , հրամայեաց զնա խեղդամահ առնել : Օ՞ր բարձեալ աշակերտացն , թաղեցին 'ի միայնարանի նորին , որ կոչի Հացեաց դրախտ : Իսկ զմարմին սրբոյ Յոսկանն բարձեալ տարան առ հայր իւր 'ի գեւղն Թորդան . որ եկաց յեպիսկոպոսութեանն ամս վեց :

## ԺԵ

Եթէ զորք Զօրայի առեալ զգորս հայոց դարձաւ 'ի Բուխանոսէ , և սատակի աղցաւ :

Եւ յիսկանման սրբոյ Յոսկանն և քրթմնջիւն ամենայն նախարարացն եհաս առ նահապետն ըռըտունեաց Օ՞րայ , որ փոխանակ Սանաճհրի սպարապետ էր Հայոց հարաւային գնդին , և Տիրանայ հրամանաւ զհետ Յուլիանոսի զօրօք : Արոյ լուեալ զայսպիսի համբաւ , առէ ցզօրս իւր . ի վարեսցուք հրամանաւ այնորիկ , որ գայ թագդութիւն արկանէ յերկրպագութիւն Վրիստոսի , և սպանանէ զսուրբս նորա . և մի ճանապարհակցեսցուք այսմ ամբարիշտ



Ioussig, arrachant cette image des mains du roi, la jeta à terre, et la foulant aux pieds, la brisa en criant à l'imposture. Mais Diran n'écoutait rien, car il craignait la colère de Julien; il pensait que la mort l'attendait comme profanateur de l'image de l'empereur. Ces réflexions ajoutant encore à l'ardeur de la haine qu'il avait contre saint Ioussig, à cause des reproches continuels d'Ioussig sur sa conduite coupable, Diran le fit battre long-temps à coups de fouet, jusqu'à ce que le saint rendit l'esprit.

Après le martyre de saint Ioussig, Diran, chargé de malédictions par le vieux prêtre Daniel, ancien disciple et vicaire de saint Grégoire, le fit étrangler. Les disciples du saint, ayant emporté son corps, l'enterrèrent dans sa solitude, appelée Hatziatz-trakhd. Quant au corps de saint Ioussig, on le transporta près de son père au village Tortan. Saint Ioussig avait passé six ans dans l'épiscopat.

## XV.

**Zora avec les troupes arméniennes quitte le parti de Julien. —  
Zora est exterminé avec sa race.**

LA nouvelle du martyre de saint Ioussig, les murmures de tous les satrapes, parvinrent au chef de la famille des Rechdouni, à Zora, alors général de l'armée arménienne du sud, à la place de Manadjibr, parti par l'ordre de Diran avec ses troupes à la suite de Julien. En apprenant une telle nouvelle, Zora dit à ses troupes: « N'obéissons plus aux ordres d'un prince qui jette le scandale et l'épouvante au milieu des adorateurs du Christ, égorge ses saints; ne marchons

Թագաւորի : Եւ զգօրսն համակամս իւր արարեալ՝ դառնայ, և եկեալ ամրանայ՝ ի Տմորիս, մինչև տեսցէ՝ Թէ զինչ արասցեն այլ նախարարքն : Իայց սուրհանդակքն ( ) ուղիանու կանխաւ ժամանեն քան զգալն նորա, բերելով առ Տիրան Թուղթ՝ որ ունէր օրինակ այսպէս :

Թուղթ Յուլիանու առ Տիրան :

Ինքն ԱԿԱԼ ( ) ուղիանոս, ծնունդ Ինաքայ, Լճաւ մազդայ որդի, և ճակատագրեալ յանմահութիւն, Տիրանայ մերում գործակալի խնդալ :

Ս զօրս, զոր արձակեցեր ընդ մեզ, առեալ զօրագլխի նոցին՝ ի բաց դարձաւ . և մեք բաւական էաք յանթիւ գնդացս մերոց զհետ առաքել՝ ունել զնոսա, այլ Թոյլ տուաք վասն երկուց պատճառաց . առաջին՝ զի մի ասիցեն զմէնջ պարսիկք, եթէ բռնութեամբ և ոչ կամաւ ածէ զգօրսն . երկրորդ՝ փորձել զքո միա մտութիւնդ : Լճդ եթէ ոչ ի քոյ կամացդ արար նա զայն, սատակեսցես զնա ազգաւիմբ՝ առ ի չթողուլ նմա մնացորդ . ապ'եթէ ոչ, երդուեալ ի Խաս, որ զթագաւորութիւնս շնորհեաց մեզ, և յ' ընենաս՝ որ զյաղթութիւնն, զի ի դառնալն մերում՝ անպարտելի զօրութեամբս վանեսցուք զքեզ և զաշխարհդ :

Տիրանայ զայս լուեալ, և յոյժ զարհուրեալ, առաքէ զմարդպետն կոչեցեալ Հայր՝ հանդերձ երդմամբ, և կոչէ առ ինքն զՍօրայ : Իսկ զօրաց նորա տեսեալ, Թէ լուեալ կան նախարարքն ամենայն, ըստ սովորական մերոյ ազգիս անժուժկալութեան ցրուեցան ի տունս իւրաքանչիւր : Եւ միայնացեալ Ս զ



pas avec ce roi impie ». Zora ayant fait partager ses sentimens aux troupes, s'en retourne et se retranche à Demoris jusqu'à ce qu'il voie ce que feront les autres satrapes. Mais les estafettes de Julien arrivent avant lui, apportant à Diran une lettre dont voici le contenu.

Lettre de Julien à Diran.

“ L'empereur Julien, descendant d'Inachus, fils d'Aramazt, prince prédestiné pour l'immortalité, à Diran, notre procureur, salut:

“ Les troupes que tu avais envoyées avec nous, ont suivi leur général qui a abandonné notre parti. Nous pouvions lancer nos innombrables légions après les tiens et les arrêter; mais nous avons souffert leur désertion pour deux motifs: le premier, c'est afin que les Perses ne disent pas de nous: c'est par la violence qu'il a réuni ses troupes, et non avec leur volonté; le second motif, c'est pour éprouver la sincérité de ta fidélité. Or, si Zora n'a pas agi ainsi d'après ta volonté, tu l'extermineras, lui et sa race, pour ne pas lui laisser un seul descendant. Si au contraire, tout s'est fait par tes ordres, je jure par le dieu Mars qui nous a donné l'empire, je jure par Minerve qui nous a donné la victoire, je jure qu'à notre retour nous irons avec nos troupes invincibles, t'exterminer toi et ton pays ».

Diran, tout effrayé de cette lettre, envoie le garde en chef de ses femmes, nommé Haïr, sous la foi du serment, et mande Zora près de lui. Les soldats de Zora, voyant que tous les satrapes se tiennent tranquilles et en silence, selon l'impatience habituelle de notre nation, se dispersent chacun dans sa maison.

րայ, դայ առ արքայ յոչ կամաց. և արքայ զՆորայ  
'ի բուռն առեալ, ունի և զամուրն նոցին զՆշխա-  
մար, և բառնայ զամենեսին սատակմամբ: Իայց  
զմանուկ մի, որդի Սեհենդակայ եղբոր նորա, փա-  
խուցեալ դայեկացն ապրեցուցին: Իսկ արքայ փոխա-  
նակ նորա կարգէ զՍաղամուծ տէր Լնծտայ:

## ԺԶ

Յաղագս մահուան որդւոցն Յուսկան, և յաջորդելոյ զաթուռն  
Փառնէրսեհի:

ԻԱՅՑ 'ի Տիրանայ խնդրեն նախարարքն Հայոց  
այր արժանի՝ կացուցանել յեպիսկոպոսութիւն փո-  
խանակ Յուսկան: Իւանդի որդւոցն նորին ոչ գովելի  
վարս ստացեալ, անարժանք եղեն առաքելականին  
այնորիկ աթուոյ. այլ և մահ ևս հասեալ նոցա յա-  
ւուրսն յայնս՝ յոյժ ահագին և սարսափման լոռաց  
արժանի, 'ի միում տեղւոյ շանթահար եղեալ երկու-  
ցունցն, որոց Պապ և Մթանագինէս կոչէին անուան-  
քըն. ոչ թողլով զաւակ հասակեայ, պատշաճ այնմ,  
բայց մանուկ մի որդի Մթանագինի, որում Լեւոնէս  
անուն ճանաչուր. որ 'ի Լեւոնիայ էր 'ի հրահանգս,  
և զայսու ժամանակաւ գնացեալ 'ի Իւլզանդիոն՝  
առնուլ կին զգուստր Լսպիոնայ որումն իշխանի  
մեծի: Եւ վասն ոչ կալոյ այր յազգէ Գրիգորի, ըն-  
տրեցին զՍաղամուծսեհ ոմն յՆշտիշատից Տարոնոյ,  
կացուցին քահանայապետ 'ի տաներորդ ամի Տիրա-  
նայ. որ կալաւ զաթուռն ամս չորս:

Alors Zora, seul, abandonné, va malgré lui trouver le roi. Diran s'empare de Zora, s'empare de son fort Aghtamar ; extermine et anéantit toute la race de Zora. Un enfant seul, le fils de Méhentag, frère de Zora, emporté par ses nourrices, fut sauvé. Le roi met à la place de Zora, Saghamout, seigneur d'Andzid.

## XVI.

Mort des enfans de Ioussig. — Parnerseh lui succède sur le siège épiscopal.

LES satrapes d'Arménie prient Diran d'élever un homme digne à l'épiscopat , en remplacement de Ioussig ; car ses fils, par leur conduite peu honorable, étaient indignes du siège apostolique. D'ailleurs, la mort vient les frapper sur ces entrefaites , événement horrible , bien fait pour jeter l'épouvante dans l'âme des lecteurs : à la même place , la foudre frappe les deux frères, dont l'un s'appelait Bab, et l'autre Atanakinès. Ainsi moururent les enfans de Ioussig, sans laisser de fils en âge d'occuper l'épiscopat, excepté un jeune enfant fils d'Atanakinès, nommé Nersès. Nersès était alors à Césarée pour son instruction, et vers cette époque il était allé à Byzance épouser la fille d'un grand prince appelé Aspion. Ainsi donc, à défaut d'un homme issu de la race de Grégoire, on choisit Parnerseh d'Achdichad, au canton de Daron ; on le fit grand-prêtre, la dixième année de Diran. Parnerseh occupa le siège quatre ans.

## ԺԵ

Թէ քննարկ 'ի Հապհոյ խորհրդաւ Տէրան երթալով 'ի կոչնորա , և  
կուրացաւ 'ի նմանէ :

Այս արձանայնի ամբարիշտն ձուլիւնոս ըստ  
արժանի խորհրդոցն վեր ընկալեալ 'ի փորոտիսն՝ սա-  
տակի 'ի Պարսս : Եւ զօրացն դարձեալ , Թագաւոր  
ոռնելով զՅոբիանոս , որ 'ի ճանապարհի վախճա-  
նեալ՝ ոչ ժամանեաց 'ի Լիւզանդիոն : Իսկ արքային  
Պարսից Հապհոյ զհետ նոցա կրթեալ , և խաբկա-  
նօք կոչէ զՏիրան , գրելով Թուղթ այսպէս :

Թուղթ Հապհոյ առ Տէրան :

ԱՅՁԻԵՁԱՆՑ քաջ և բարձակից արեգական  
Հապուհ արքայից արքայ , 'ի բարւոյ մերում յի-  
շեալ եղբայր սիրելի Տիրան Հայոց արքայ , ողջոյն  
շատ :

Ղճմարտիւ 'ի վերայ հասաք , եթէ զսէրն մեր  
հաստատուն պահեցեր , ոչ գալով ընդ կայսեր յաշ-  
խարհս Պարսից . այլ և զգունդն զոր էառ 'ի քէն ,  
զհետ յղեալ կոչեցեր 'ի բաց : Եւ զառաջինն զոր ա-  
րարեր , գիտեմք՝ զի մի ընդ աշխարհս քո անցցէ՝ ա-  
րարեր , զոր ինքն իսկ առնելոց էր . ուստի և մեր  
պահապանք զնդին վատասրտեալ 'ի բաց եկին , զքեզ  
պատճառելով . վասն որոյ մեր ցասուցեալ , սալարի  
նոցա ցլու արբուցաք արիւն : Եւ քում Թագաւորու  
Թեանդ ոչ ինչ փնասեսցուք , երդուեալ 'ի Սիհր մեծ  
աստուած . միայն փութա տեսանել զմեզ , զի խորհել  
ինչ մարթասցուք վասն հասարակաց օգտի :



## XVII.

Diran fut trompé par Chabouh en se rendant à son appel.

— Chabouh lui fait crever les yeux.

APRÈS tous ces événemens, l'impie Julien, en punition de ses crimes, meurt en Perse, d'une blessure reçue au ventre. Les troupes reviennent avec leur nouvel empereur Jovien, qui mourut en chemin et n'arriva pas même à Byzance. Le roi des Perses, Chabouh, poursuit les ennemis; il attire Diran par ruse, en lui écrivant une lettre ainsi conçue :

Lettre de Chabouh à Diran.

« LE brave adorateur d'Ormizt, l'égal du soleil, Chabouh, roi des rois, à notre bien-aimé frère, dont le souvenir nous est si cher, à Diran, roi des Arméniens, salut, salut.

« Nous sommes assuré positivement que tu nous as gardé amour et fidélité, en ne venant pas avec l'empereur en Perse. Les troupes qu'il avait reçues de toi, tu as envoyé après elles et tu les as rappelées. Ce que tu as fait d'abord, c'était, nous le savons, pour l'empêcher de passer par ton pays : ce qu'il aurait fait sans doute. Il est arrivé que notre avant-garde perdant tout courage, a fui, rejetant sur toi la cause de sa défaite. Furieux de cet événement, nous avons fait boire au chef de cette troupe du sang de taureau. Mais nous ne ferons aucun mal à ton royaume : nous le jurons par le grand dieu Mihr. Hâte-toi seulement de venir nous voir, afin que nous puissions aviser au salut commun ».

Օչայս տեսեալ Տիրանայ, խելագարեալ զնաց առնա . քանզի արժանն տանէր զնա 'ի տեղի հատուցմանն : Օր տեսեալ Շապհոյ, կշտամբեաց զնա բանիւք յանդիման զօրաց իւրոց, և զաչս նորա կուրացոյց՝ որպէս Սեդեկիային 'ի հինումն . թէ և արդեւք վրէժս ընդ սրբոյ առնն այնորիկ պահանջեցաւ, որով լուսաւորէր աշխարհս, ըստ աւետարանին ձայնի՝ գոլ լոյս աշխարհի, յորմէ խաւարեցոյց Տիրան զՇայս . խաւարեցաւ և ինքն, կալեալ զԹագաւորութիւնն ամս մետասան :

## ԺԸ

Յաղագս Թագաւորեցուցանելոյ Շապհոյ զԱշակ, և արշաւանաց 'ի Յոյնս :

ԻԱՅՑ Շապուհ Թագաւորեցոյց փոխանակ Տիրանայ զորդի նորա զԱշակ, ակն ածելով 'ի զօրացն Շայոց, զի մի խափան ինչ առաջի արկելոց իւրոց գործոցն լինիցին . այսպիսի իմն պատեհ համարեալ, բարերարութիւն առնելով՝ իւր հաստատել զաշխարհս . նուաճեաց և զազգ նախարարացն՝ պատանդս առնելով յամենեցունց : Այլ փոխանակ Սահանայ ամատուռնոյ սպարապետ կացուցեալ Շայոց արեւելեան զօրուն՝ զհաւատարիմ իւր զԱղինակ սիւնի, և նմայանձն արարեալ զՇայս, ինքն զհետ երթեալ յունական զօրացն, և հասեալ 'ի Իւթանիայ, նստեալ ամիսս յոլովս, և ոչ ինչ կարացեալ առնել, սիւն առ ծովուն կանգնէ, և առեւծ 'ի վերայ՝ մատեան ընդ ոտիւք ունելով, որ նշանակէ այսպիսի ինչ . քանզի առեւծ հզօր է 'ի գազանս, այնպէս և պարսկականն 'ի Թագաւորս . և մատեան ժողովիչ է ի մաստուծեան, որպէս հռովմայեցւոց տէրութիւնն :



A cette nouvelle, Diran, la tête tout égarée, s'en alla près de Chabouh, car la justice de Dieu l'attirait au lieu de son supplice. Chabouh le voyant, lui adressa les plus vifs reproches, en présence de ses troupes, et lui fit crever les yeux, comme autrefois il fut fait à Sédécias. Ainsi fut vengé le saint homme par qui était éclairé notre pays, selon la parole de l'Évangile: « Vous êtes la lumière du monde ». En le faisant périr, Diran a privé de la lumière toute l'Arménie: hé bien! Diran fut aujourd'hui privé lui-même de la lumière, ayant tenu le trône onze ans.

## XVIII.

Chabouh établit roi Archag. — Courses et irruptions de Chabouh en Grèce.

CHABOUH établit roi, en place de Diran, son fils Archag, craignant de la part des troupes d'Arménie quelque obstacle à ses projets. Ainsi, Diran croyait, par cet acte de générosité, s'assurer la possession de notre pays. Il soumit aussi la classe des satrapes en exigeant de tous des otages. En place de Vahan Amadouni, il nomma général de l'armée arménienne orientale son favori Vaghinag Siouni, et, lui confiant toute l'Arménie, il s'en alla poursuivre les troupes des Grecs. Arrivé en Bythinie, il y resta en repos plusieurs mois, sans pouvoir rien faire; il éleva, au bord de la mer, une colonne surmontée d'un lion ayant un livre sous ses pieds, ce qui signifiait: comme le lion est la plus forte des bêtes féroces, de même aussi le roi des Perses est le plus fort des rois; le livre renferme la sagesse, comme fait l'empire des Romains.

## ԺԹ

Թէ որպէս արհամարհեաց Արշակ զԹագաւորն Յոնաց :

ԻՆԴ անոսիկ ապա ժամանակս յարեաւ խռովու-  
թիւն արքային Պարսից Շապհոյ 'ի հիւսիսականաց  
ազգաց : Եւ Յունաց Թագաւորեալ Վաղենտիա-  
նոս , և գումարտակ 'ի մէջերկրայս առաքեալ , հա-  
լածականս առնէ զգօրս Պարսից : Իսկ առաքէ և  
առ Բրշակ մեր Թագաւոր Թուղթ :

Թուղթ Վաղենտիանոսի առ Արշակ :

ԻՆՔՆԱԿԱԼ Վաղենտիանոս Իգգոստոս , հան-  
դերձ աթուակցաւ մերով և Թագակցաւ Վաղեսիւ-  
կայսերաւ , Բրշակայ Հայոց արքայի խնդալ :

Պարտ էր քեզ յիշել զչարիսն , որ անցին ընդ ձեզ  
յանաստուածիցն Պարսից , և զերախտիսն՝ որ 'ի  
մէնջ 'ի վաղնջուց մինչև ցքեզ , և հեռանալ 'ի նոցանէ  
և մօտել 'ի մեզ : Որպէս զի խառնեալ ընդ գօրս մեր՝  
մարտիցես ընդ նոսա , և հանդերձ գոհացողական  
Թղթովք մերոց զօրավարացդ առաքեսցես զհարկս  
աշխարհիդ . և առեալ զեղբայրս քո , և որ ընդ սոսա  
վտարանդիքս 'ի բաց ածցին : Ողջ լեր ամենայն հնա-  
զանդուծեամբ հռովմայեցւոց տէրուծեանս :

Իսկ Բրշակ և ոչ պատասխանի առնէ Թղթոյն ,  
այլ նշկահեալ արհամարհեաց զնոսա . նա և ոչ զհետ  
Շապհոյ միտեցաւ ամենայն սրտիւ , այլ անձնահաճ՝  
եղեալ , պարծելով հանապազ 'ի գինարբուս և յերգս  
վարձակաց . քաջ և արի երևեալ քան զԻբելլէս ,  
իսկ արդեամբք թերսիտեայ նմանեալ կաղի և



## XIX.

Archag méprise le monarque des Grecs.

VERS cette époque, des troubles s'élevèrent contre le roi des Perses, Chabouh, de la part des nations du nord. Valentinien, empereur des Grecs, ayant envoyé des troupes dans les pays méditerranés, chasse l'armée des Perses; puis il adresse une lettre à notre Archag.

Lettre de Valentinien à Archag.

« L'empereur Valentinien Auguste, avec notre associé au trône, Valens César, à Archag roi d'Arménie, salut.

« Il fallait te rappeler tous les malheurs que vous, Arméniens, avez éprouvés de la part des Perses infidèles, et tous les bienfaits que vous avez reçus de nous, depuis les temps anciens jusqu'à toi. Il fallait donc t'éloigner de ces ennemis, et te rapprocher de nous; mêler tes troupes avec nos troupes, pour combattre contre l'ennemi commun; envoie nous, avec des lettres de satisfaction de la part de nos généraux, les tributs de ton pays. Tes frères et les exilés qui sont avec eux seront relâchés. Adieu. Obéissance entière à l'empire romain ».

Archag, non seulement ne répondit pas à cette lettre, mais encore il dédaigna, méprisa les Romains. Il ne s'attacha pas de tout cœur à Chabouh; mais, suivant ses goûts, il mettait toute sa gloire à manger, à boire, à entendre les chanteuses. Plus célèbre, plus vaillant, en apparence, qu'Achille, Archag ressemblait

սրազլիոյ . վտարանդեալ յիւրոց նախագլխոցն , մինչեւ  
զամբարտաւանութեանն ընկալաւ վարձս :

## Ի

Յաղագս սրբոյն Ներսիսի և բարեկարգութեանն 'ի նմանէ :

{ } ԵՐՐՈՐԴ ամի Թագաւորութեանն Ղըշակայ ե-  
կաց եպիսկոպոսապետ Հայոց մեծն Վերսէս , որդի  
Ղթանազինեայ , որդւոյ { } ուսկան , որդւոյ Սթե-  
նայ , որդւոյ սրբոյն Ղրիգորի : Եւ 'ի Բիւզանդիոյ  
դարձեալ 'ի Վեսարիայ , և եկեալ 'ի Հայս , զամե-  
նայն կարգս ուղղութեանց հարցն իւրոց նորոգեաց ,  
այլ և առաւել ևս . քանզի զբարեկարգութիւնն , զոր  
ետես 'ի { } ունաց աշխարհին , մանաւանդ 'ի Թագա-  
ւորեալ քաղաքն , 'ի սմա նկարագրէ : յողով արա-  
բեալ եպիսկոպոսաց , և համօրէն աշխարհականօք ,  
կանոնական սահմանադրութեամբ հաստատեաց  
զողորմածութիւն , խելով և զանգթութեանն ար-  
մատ , որ բնաբար սովորութեամբ էր յերկրիս մե-  
րում : Վնանզի բորոտք հալածեալ լինէին , իբր պիղծ  
համարեալ յօրինաց . և զուրուկս փախստեայս առ-  
նէին , զի մի 'ի նոցանէ յայլս փոխեսցի ախտն . որոց  
դադարք՝ անապատք և ամայիք , և ծածկոյթ՝ վէմք  
և մացառք , ոչ յումեքէ գտանել միսի Թարութիւն  
Թշուառութեանցն : Բռայսօքիւք և հաշմք անդա-  
մովք ոչ ինամեալ լինէին , և հիւրք անծանօթք ոչ  
ընդունէին , և օտարք ոչ ժողովէին :

Իսկ նորա հրամայեալ ըստ գաւառաց գաւառաց  
չինել աղքատանոցս 'ի խորշս և 'ի զերծ տեղիս , զի  
փոխանակ հիւանդանոցացն { } ունաց լինիցին 'ի միւլ  
Թարութիւն մարմնոց վշտացելոց : Եւ բաժանեաց  
'ի նոսա զաւանս և զագարակս , պողաբերեալ յար-

en réalité à Thersite le boiteux, à Thersite à la tête pointue. S'étant soustrait à l'autorité de ses maîtres, Archag reçut enfin le prix de son orgueil.

## XX.

Saint Nersès. — Ses sages institutions.

LA troisième année du règne d'Archag, au trône patriarcal fut élevé Nersès le grand, fils d'Atanakinès, fils d'Ioussig, fils de Vertanès, fils de saint Grégoire. A son retour de Byzance à Césarée, à son arrivée en Arménie, il renouvela toutes les sages institutions et réglemens de ses pères: il en établit encore d'autres; la belle discipline qu'il a vue régner en Grèce, surtout dans la capitale de l'empire, il la reproduit ici. Convoquant l'assemblée des évêques, avec tous les laïcs, il établit la charité par les constitutions canoniques; il extirpa la racine de la dureté, qui croissait naturellement, par la force de l'habitude, en notre pays; car les lépreux étaient chassés sans pitié comme des êtres réputés immondes par les lois, les malheureux atteints de l'éléphantiasis, étaient mis en fuite, de peur que leur mal ne se communiquât aux autres. Leurs retraites étaient les déserts et les solitudes; leur couvert et leur abri étaient des rochers et des buissons; pas la moindre consolation dans leurs souffrances. Il n'y avait alors ni secours pour les estropiés, ni hospitalité pour les voyageurs inconnus, pour les étrangers.

Nersès fit construire pour chaque canton des hôpitaux, dans des lieux retirés, pour servir, comme les hospices des Grecs, au soulagement des infirmes. Il assigna à ces établissemens des bourgs, des métairies, très productives, en fruits de la terre, en laitage, en

գեանց անբաժանաց և ի նոցայ որոտեանց և ի գեղեցիկ - քաղաքացի ըստ չորսու բայէ ի բաց. և նոքա քի նոցէն ըստ բնական իրենց. Եւ յառնա որոտ իրողաց. որ էր ի մարդաց կողմաց արեւուստ և քի նոցէնց և յառնա զեւր զան ինքն. քի քիսոցն արեւուստ. և անքի անգեան որոտ և ճեղաց. և անանդաց տաճարն. ( ինչ և յառնա և յառնաք անքիս եւրացեանց և մի նաւաւ և յառնաւնայ իրիւթս. և հոյր և ան տաւ նոցա կայաց զ( արեւուստ և զլոգեման և զլոգեման. և զլոգեման որ յառնա արեւուստ, և զայլ տաճարն :

Եւ զեւրուստ զայսովի յառնաց նախարարացն բաժնաց. քի զմիւսն որոտ ինքնաւթին, զոր վան ազատչեց անքիստան արեւուստանն տանին. և մեան որ ի վերայ մեանցն գործէին անքիս ըստ չեմանաւան արեւուստանն. Եւ էր այնուհետեւ անանեղ զարեւուստ մի որ արեւն բարբարոսս այլ լանգակեալ, այլ արեւն զարեւուստն համարուստ. յեւրս :

## ԽԸ

Սպանեալ Տրդատայ՝ եւրոտ Արշակայ. և երթալ որոտն ներքով ի Բիւղանդին, և գործուցանել զարեւուստն :

ՍԱՍՏԻԿ և յոյժ ահաւոր էր ի վերայ անիրաւաց Սպանեալին. որով և զաւրուստ իրանն վասն յա փրշտակութեան սատակեաց, և զ( արեւուստ ոմն ներքինապետ այրեաց կենդանւոյն. քանզի երիցս հրամայեաց, և ոչ դարձոյց զյափշտակութիւն ընչից կնոջ միոյ այրուոյ : Եւ ի նմին աւուր հասեալ այնց հրեշտակաց, զոր ի հայն առաքեաց, ցասուցին զնա առաւել զբուցով յ( արշակայ իրոխտանալոյն, Եւ վասն

laine des troupeaux, pour entretenir les pauvres de tout dans ces établissemens, afin qu'ils ne sortissent pas au dehors. Nersès confia la surveillance à Khat, natif des prairies de Garine, son diacre, et lui enjoignit de construire des hôtelleries dans tous les villages, pour y loger les étrangers, y nourrir les orphelins, les vieillards et les indigens. Nersès bâtit aussi, dans des lieux déserts et inhabités, des confréries, des monastères et des cellules pour les solitaires. Il nomma pour pères et supérieurs de ces asiles, Chaghida, Épiphané, Éphrem, Kint, de la race des Selgouni, et quelques autres personnages.

Nersès défend deux choses aux races satrapales : 1<sup>o</sup> l'alliance entre parens, en usage pour conserver soigneusement la noblesse des familles ; 2<sup>o</sup> les cérémonies coupables pratiquées sur les morts selon la coutume des païens. Dès lors, on vit les habitans de notre pays se conduire non comme des barbares, des hommes grossiers, mais comme des citadins bien réglés.

## XXI.

**Meurtre de Dertad, frère d'Archag. — Saint Nersès s'en va à Byzance. — Il en ramène les otages.**

SÉVÈRE et terrible était Valentinien contre l'injustice; aussi, il fit périr plusieurs princes pour leurs rapines: brûler vif, par exemple, un certain Rodanus, chef des eunuques. Ce Rodanus, quoique l'empereur le lui eût ordonné trois fois, n'avait pas restitué les biens qu'il avait enlevés à une veuve. Le même jour, les envoyés de Valentinien, revenus de l'Arménie, excitèrent l'indignation de l'empereur, en lui rapportant les dis-

զի 'ի ժամուն յայնմիկ 'ի ձեռին ունէր զբարկու-  
թիւնն, հրամայէ սպանանել զՏրդատ զեղբայրն Մշ-  
շակայ զհայր մանկանն Վանէլայ :

Եւ թէ ոգոսի զօրու ծանու ելեալ, 'ի վերայ Հայ-  
ոց դիմեալ, և հասեալ 'ի սահմանս Հայոց, զար-  
հուրի Մշշակ և առաքէ ընդ առաջ նորա զմեծն  
'Երսէս . և 'ի հաշտութիւն մաղթեալ, տայ լիով  
զխափանեալ հարկսն, և պայծառ պատարագօք ընդ  
նմին իսկ արձակէ զմեծն 'Երսէս : Որոյ երթեալ և  
'ի հաշտութիւն զթագաւորն շարժեալ, մեծարի 'ի  
նոցանէ յոյժ . նա և զպատանդսն խնդրեալ առնու և  
դառնայ : Եւ կոյս մի անուն Ողոմպիադայ յազգէ  
կայսեր, կին ածէ Մշշակայ : Բայց կայսերն բարե-  
րարութիւն արարեալ մանկանն Վանէլայ՝ յաղագս  
զուր 'ի նոցանէ մահուանն Տրդատայ հօր նորա, տայ  
նմա զպատիւ հիւպատոսութեանն, և գանձս յօլովս :  
Ընդ որ խանդացեալ Տիրիթ, խորհէր նմա 'ի չարիս  
հանապազ, սպասելով նմա 'ի դիպող աւուր :

## ԻԲ

Թէ որպէս եղև խռովութիւն Արշակայ ընդ Վանէլայ,  
և մահ Տիրանայ :

ԻՍԿ Վանէլ եկեալ յաւանն Կուաշ, որ յոտին  
Մրաբաժն կոչեցեալ լերինն, առ կուրացեալ հաւն  
իւր Տիրան, զի ցայնժամ կենդանի էր : Եւ Տիրան  
ողբացեալ դառնապէս զՏրդատ զորդի իւր, զհայր  
Վանէլայ, իբր զինքն ունելով պատճառ սպանման նա-  
րա . վասն որոյ տայ Վանէլայ զամենայն ինչս իւր, և  
զկալուածս գիւղից և դաստակերտաց . և 'ի նմին ա-  
ւանի Կուաշ հրամայէ բնակել : Բայ առնու Վանէլ  
իւր կին զՓառանձեմ ոմն յազգէն Սիւնեաց . և թա-  
գաւորապէս արարեալ հարսանիս, տայ առատապէս

cours tenus par l'insolent Archag. Valentinien, en ce moment disposé à la colère, fit périr Dertad, frère d'Archag et père du jeune Knel.

Théodose, à la tête d'une grosse armée, vient fondre sur l'Arménie; déjà il est aux frontières du pays. Archag, effrayé, envoie au-devant de lui Nersès le Grand. Il conjure l'empereur, lui remet tous les tributs dont le paiement avait été éludé, et en outre, de riches présents. Nersès va trouver Valentinien, le dispose à la paix, et se voit lui-même comblé d'honneurs. Il obtient les otages qu'il demande, et part, ramenant pour femme à Archag une jeune princesse nommée Olympiade, parente de l'empereur. Valentinien, voulant montrer sa générosité au jeune Knel, en raison de la mort injuste de son père Dertad, lui donne la dignité du consulat avec de riches trésors. Jaloux de Knel, Dirit ne pensait qu'à lui faire du mal, attendant quelque occasion favorable.

## XXII.

Comment eut lieu la collision d'Archag avec Knel.

— Mort de Diran.

KNEL vint un jour au bourg Gouach, situé au pied du mont Arakadz, pour voir son aïeul Diran, qui, les yeux crevés, vivait encore. Diran pleurait amèrement Dertad, son fils, père de Knel, se regardant comme la cause du meurtre de Dertad. C'est pourquoi il donne à Knel tous ses biens, la propriété des villages et des métairies, et lui enjoint d'habiter dans ce bourg Gouach. Knel prend pour femme Parantzem, de la race des Siouni. Knel célèbre son mariage avec une magnificence toute royale, et comble de présents tous

պարզեալ ամենեցուն նախարարացն : Որոց հաճեալ ընդ նա և սիրեալ, ետուն առ նա զգաւակս իւրեանց . զորս առեալ, մեծապէս հանդերձեաց զարդու և զի նու . և առաւել ևս սիրեցին զնա :

Ետանօր եգիտ Տիրիթ պատճառս քսութեան . և մատուցեալ առ արքայն հանդերձ բարեկամաւ իւրով Սարգանաւ զինակրաւ արքայի , որ 'ի մա միկոնեան տոհմէն էր , ասեն . Սէ գիտես , զի խորհեալ է Վանէլ սպանանել զքեզ , զի ինքն փոխանակ քո թագաւորեսցէ : Եւ զայ տես , արքայ , զնշան իրին , զի բնակեցաւ Վանէլ յԱրարատ 'ի կալուածս ձեր թագաւորաց , և սիրտ նախարարացն եղև ընդ նմա : Բանզի կայսերքն նիւթելով զայդ՝ ետուն նմա զպատիւ հիւպատոսութեանդ , և գանձս սաստիկս՝ որով պատրեաց զնախարարսն : Եւ զնոյր Սարգան յարեւն արքայի և ասէր . Իմովք ականջօք լուայ 'ի Վանեայ՝ զի ասէր , թէ ոչ թողում հօրեղբօր իմում զվրէժ մահուան հօր իմոյ , որ վասն դորա եղև :

Եւ յամ հաւատացեալ ընդակ, յղէ զնոյն իսկ զՍարգան առ Վանէլ , թէ ընդէր բնակեցար յԱրարատ և լուծեր զկարգ հայրենեաց : Բանզի սովորութիւն էր՝ արքայի միայն բնակել յԱրարատ և միոյ որդւոյ նորա , զոր փոխանորդ թագաւորի պահէին , և այլոց արչակոնեաց բնակել 'ի գաւառս Հաշտենից և Եղիովտի և Եւփերանոյ , հանդերձ ռոճկօք և մտիւք յարքունուստ : Եւ արդ ընտրելի է քեզ , կամ ընդունել զմահ , կամ գնալ յԱրարատայ , և արձակել 'ի քէն զուստերս նախարարացն : Եւ այս լուեալ Վանեայ , արար զհրամանս արքայի՝ գնալ յԷղիովտ և յԵւփերանի : Եւ այց Տիրան հաւն նորա պատգամս խիստս յղեաց առ որդի իւր ընդակ . վասն որոյ հեղձամահ եղեալ յիւրոց սենեկապետաց 'ի հրամանէ արքայի 'ի գաղտնիս , և 'ի նմին աւանի յուռալ թա-



les satrapes. Ceux-ci, satisfaits de Knel, et pleins d'affection pour lui, lui donnèrent leurs enfans. Knel revêtit magnifiquement ces enfans de parures, d'armes, et on aima Knel encore davantage.

Dirit trouva là un prétexte de calomnie; étant donc allé chez le roi avec son ami Vartan, écuyer du roi, issu de la race des Mamigonian, « Tu ne sais pas, ô roi, disent-ils, que Knel a formé le projet de t'assassiner, pour régner en ta place. Voici un signe certain de ses vues ambitieuses: Knel est établi en Ararat, dans les domaines mêmes des rois; le cœur des satrapes lui est dévoué. Les empereurs, pour lui fournir les moyens de conspirer, lui ont conféré la dignité du consulat et d'immenses trésors avec lesquels il a corrompu les satrapes ». Vartan jurait par le soleil (la vie) du roi; « Oui, j'ai entendu de mes propres oreilles Knel dire: Je ne laisserai pas sans vengeance, je ne pardonnerai pas à mon oncle la mort de mon père, arrivée à cause de lui ».

Archag, croyant ces rapports, envoie Vartan lui-même vers Knel, lui dire: « Pourquoi t'es-tu établi en Ararat? pourquoi as-tu ainsi rompu l'ordre établi par nos pères? La coutume était que le roi seul habitât en Ararat, avec un seul fils, qui restait près de lui comme agrégé et successeur au trône, tandis que les autres Archagouni résidaient dans les cantons de Hachdiank, d'Aghiovid et d'Arpérani, avec des pensions et des revenus sur le trésor royal. Tu as à choisir aujourd'hui, ou de recevoir la mort ou de quitter l'Ararat, et de renvoyer d'auprès de toi les fils des satrapes ». Knel obéit au roi: il s'en alla aux cantons d'Aghiovid et d'Arpérani. Mais Diran, son aïeul, adressa des remontrances très sévères à son fils Archag. C'est pourquoi Diran fut secrètement étran-

ղեցաւ, ոչ արժանի եղեալ հարցն գերեզմանաց. թէ արդեւք զփոխարէնսն Ղանիէլի առնն Նստուծոյ հատոյց . որով չափով չափեաց՝ չափեալ եղև ըստ գրոց :

## ԻԳ

Դարձեալ խանգալ Արշակայ ընդ Գնէլայ և սպանեալ ընա :

ՂԱ ելանէ արքայ զթիկամբք Սասեաց առնել որսս յիւրումս իրեցեալ գաւառին 'ի Վոգայովտի . և եղեալ որս սաստիկ, որ ոչ այլոյ ուրուք 'ի Թագաւոռ րաց նախ քան զնա այնչափ բազմութիւն էրէոց 'ի միումժամու . և նա ուրախացեալ 'ի գինիս՝ պարծէր : Նստանօր դարձեալ նորոգեն զնենգութիւնն Տիրիթ և Սարդան՝ ասելով, Գնէլայ բազում էրէս քան զայն առնել ընդ նոյն աւուրս յիւրում լերինն , որ Շահապիւլանն անուանի, որ 'ի մայրենի հաւոյ իւրոյ Գնէլոյ գնունուոյ հասեալ էր ցնա : Սասն որոյ առաքէ առ նա հրովարտակ այսպիսի :

Թուզթ Արշակայ առ Գնէլ :

ՄԵԼԱԿ արքայ հայոց մեծաց, Գնէլոյ որդւոյ իմոյ խնդալ :

Տեսցես տեղիս քաջերէս 'ի լերինդ Նաղկաց զպարկացիր ջրով, և պատրաստեսցես . զի եկեալ մեր՝ ըստ արժանեաց Թագաւորականաց հանդիպեալ ցուք որոց :

Եւ երազ զհետ հրովարտակին երթեալ Մըշակ , խորհէր՝ եթէ ոչ ըստ հրամանին գտցէ արարեալ

glé par ses premiers valets de chambre d'après les ordres du roi; il fut enterré au bourg même de Gouach, comme n'étant pas digne de la sépulture de ses pères. Ainsi Diran éprouva la juste représaille du traitement qu'il avait fait subir à Daniel, l'homme de Dieu; et, selon les paroles de l'Écriture, il fut mesuré avec la mesure avec laquelle il avait mesuré.

### XXIII.

Archag porte de nouveau envie à Knel, et le fait périr.

LE roi s'en va sur le versant du Massis, chasser dans son cher canton, à Gocaïovid. La chasse fut si vive, qu'il n'arriva jamais à aucun des rois avant lui d'abattre autant de gibier en une heure. Le roi, dans les joies du vin, se glorifiait de sa bonne fortune. Dirrit et Vartan de renouveler leurs perfides menées, en disant: « Knel, ces jours-ci, abat un bien plus grand nombre de bêtes sur sa montagne appelée Chahabivan, qui lui vient de son aïeul maternel Knel Knouni.

En conséquence, Archag envoie à Knel la lettre suivante :

Lettre d'Archag à Knel.

« ARCHAG, roi de la noble Arménie, à Knel, mon fils, salut.

« Tu examineras les endroits les plus giboyeux sur ta montagne Dzaghgatz, le long de l'eau, et tu feras les préparatifs nécessaires, afin qu'à notre arrivée nous trouvions une chasse vraiment digne d'un roi ».

Archag, arrivant presque aussitôt que sa lettre, pensait trouver Knel encore non préparé selon les or-

Վանէլոյ, պատճառս 'ի վերայ եղեալ իբր թէ չարակներաց զուրախանալն արքայի, կապեսցէ զնա : Եւ իբրեւ ետես, զոր չէր երբէք տեսեալ զայնպիսի պատրաստութիւն որսոց և բազմութիւն էրէոց, խռցեալ խորհրդովք նախանձու և կասկածանաց, հրամայեաց նոյն լլ արդանայ 'ի նոյն որսին սպանանել զՎանէլ, որպէս թէ ընդ խաբս ինչ վրիպակաւ, էրէոց կամէր ձգել, նմա պատահեաց նետն : Լլ լոյ առեալ զայսպիսի հրաման, վազվազակի կատարէ . ոչ այնչափ յաղաքս հրամանի թագաւորին, քան թէ վասն կամացն Տիրիթայ իւրոյ սիրելոյն : Իսկ Լճակայ հանդերձ նախարարօքն իջուցեալ 'ի դաշտ Լճիովտի գդին Վանէլայ՝ թաղեաց յարքունական քաղաքին յարիշատի . 'ի չքմեղս եղեալ, կոծ մեծ առնէ :

## ԻԴ

Եթէ որպէս ժպրհեցաւ Արշակ առնուլ զինն Գնէլայ, յորմէ եղև Պապ :

Թիեօֆիս և Լճակ կարծեաց զանխուլ գործել զչաւրիս, այն՝ որ ոչն ծածկի յամենատես աշխանէն Լստուծոյ, յայտնի և աշխարհի՝ առ 'ի մեղուցեւոց պակուցումն, որպէս զմահն Տիրանայ և Վանէլայ : Վանգի գիտացեալ ամենայն ուրուք, իմացաւ զայս և մեծն 'Լ, երսէս, և անէծ զԼճակ և զառիթ սպանմանն . և գնացեալ նստաւ 'ի սուգ զաւուրս բազումն՝ որպէս լլ ամուռն վասն լլ աւուղայ : Իսկ Լճակ ոչ զղջացեալ ապաշաւեաց, այլ անամութեալ, ագահհելով 'ի գանձս սպանելոյն և 'ի ժառանգութիւն, յաւել առնուլ զինն նորին Թառանձեմ . յորմէ եղև պատանի մի, որ անուանեցաւ Պապ :

dres du roi, et pouvoir, sous prétexte que Knel porte envie aux plaisirs du roi, le charger de fers. Mais Archag, voyant qu'il n'avait jamais vu autant de préparatifs de chasse et une si grande multitude de bêtes, tourmenté par ses pensées d'envie et de soupçons, ordonna à Vartan de tuer Knel au milieu de la chasse, comme si, par l'effet de quelque accident, de quelque coup maladroit, en voulant tirer sur les bêtes, le trait eût atteint Knel. Vartan s'empresse d'exécuter l'ordre qu'il vient de recevoir, non pas tant pour obéir aux volontés du roi que pour satisfaire celles de son cher Dirit. Archag, accompagné de ses satrapes, fit descendre dans la plaine d'Aghiovid le corps de Knel, et l'enterra dans la ville royale de Zarichad; comme innocent de la mort de Knel, le roi s'abandonne à de grandes lamentations.

#### XXIV.

Archag en vient à cet excès d'audace de prendre la femme de Knel, de quelle naquit Bab.

Quoique Archag pensât exécuter ses crimes dans le secret, il arriva que ce qui ne peut être caché à l'œil de Dieu qui voit tout, fut aussi manifesté au monde pour la terreur des coupables; comme le fut la mort de Diran et de Knel. Tout le monde connut l'affreuse vérité: le grand Nersès l'apprit aussi, maudit Archag et l'auteur du meurtre. Nersès, s'en étant allé, passa plusieurs jours en deuil, comme autrefois Samuel au sujet de la mort de Saül. Archag, loin de se repentir de son crime, sans pudeur et sans honte, s'empara des trésors et de l'héritage de sa victime. Il fit plus encore: il prit sa femme Parantzem, de laquelle naquit un enfant, qui fut appelé Bab.

Լճս Փառանձեմ գործեաց զանլուր և զանկար-  
ծելի չարիս, և զսարսափման լսողաց արժանաւոր :  
Լ'նարժանիւ ոմամք սուտանուն քահանայիւ 'ի կե-  
նաց դեղն զմահացուն խառնեալ, ետ Ողմպիադայ  
առաջին կնոջն Լ'ըշակայ, և ելոյծ 'ի կենաց սակս  
տիկնութեանն մախանաց : Երեսպէս և զՍաղինաեկ  
տայ Լ'ըշակայ սպանանել, և փոխանակ կարգեալ  
զիւր հայրն զԼ'նտիոք :

## ԻԵ

## Սպանումն Տիրիթայ :

ԻԲՐԵԻ եղև խաղաղութիւն Շապհոյ 'ի հիւսի-  
սականաց ազգաց, և պարապ առեալ 'ի պատերազ-  
մացն, յայտնեաց զցասումն՝ զոր ունէր առ Լ'ըշակ,  
վասն ոչ նմա՝ այլ կայսեր հարկելոյ զայնքան ամս :  
Սակս որոյ առաքէ առ նա Լ'ըշակ զՏիրիթ և զնո-  
րուն սիրեցեալն Սարդան արժանի պատարագօք,  
ինդրել զհաշտութիւն : Բայց վասն զի քինախնդիր  
անցելոցն մարտից կամեցեալ լինել Շապուհ, ինքն  
եւանէ պատերազմել ընդ Յոյնս, որոյ աղաքաւ խն-  
դրէ զԼ'ըշակ մեր թագաւոր հանդերձ ամենայն զօ-  
րօք հայոց ընդ իւր լինել : Իսկ Լ'ըշակ ոչ կամեցաւ  
իւրովի երթալ, այլ բարուրս եղեալ՝ դոյզն գունդ  
առաքէ զկնի Շապհոյ :

Եւ իւր բարկացեալ Տիրիթայ, ընկենու զնա 'ի պա-  
տուոյն, որպէս զի թէ 'ի նորա հրապուրանացն եղև  
այն, յաղազս ատելութեանն զոր ունէր առ Յոյնս :  
Եւ առաւել ևս գրգռէր զարքայ Սասակ զինակիր  
նորա, նախանձ պահելով ընդ եղբօրն՝ վասն աղջկան  
միոջ հարձի : Սասն որոյ նախատեաց զնոսա արքայ  
ամօթալի բանիւք և կսկծեցուցանողօք : Որում ոչ  
կարացեալ այնպիսի վատթարութեան և պարսաւա

Cette Parantzem commit un forfait inouï, inimaginable, digne d'exciter l'indignation des auditeurs; par le moyen d'un prêtre infâme scélérat, mêlant au pain de vie un principe mortifère, elle le donna à Olympiade, première femme d'Archag, et fit ainsi périr cette princesse, par jalousie pour son rang. Elle excite aussi Archag à immoler Vaghinag, pour mettre à la place de Vaghinag son père Antiochus.

## XXV.

## Meurtre de Dirit.

CHABOUH en paix avec les nations du nord, sans guerre à soutenir, laissa éclater son indignation contre Archag, qui pendant tant d'années, lui avait refusé le tribut, pour le payer à César. En conséquence, Archag envoie près de Chabouh, Dirit et son cher Vartan, avec de riches présents, demander paix et amitié. Mais, comme Chabouh voulait se venger des dernières guerres, il s'avance contre les Grecs. C'est pourquoi il invite Archag, notre roi, à le suivre avec toutes les forces d'Arménie. Archag ne voulut pas marcher en personne, et, alléguant quelque prétexte, il n'envoie qu'une faible troupe à la suite de Chabouh.

Cependant Archag, furieux contre Dirit, le dégrade de ses honneurs, comme si tout n'était arrivé qu'à son instigation, à cause de la haine qu'il portait aux Grecs. La colère du roi était encore excitée par son écuyer, Vassag, qui en voulait à son propre frère, au sujet d'une jeune concubine. C'est pourquoi Archag accabla d'injures Dirit et Vartan, qui, ne pouvant supporter un tel traitement et tant de reproches, allè-

նաց տանել, դէմ եդեալ գնացին առ Շապուհ հա-  
տուած : Ինչ որ առաւել ևս զայրագնեալ Մշակ ,  
հրամայէ նոյն Վասակայ զհետ նոցա կրթել բազմա-  
ձեռն գնդաւ , զի ուր և հասցէ՝ սպանցէ զնոսա . զոր  
ոչ հեղգացաւ կատարել Վասակ , Թէպէտ և եղբայր  
էր նորա Վարդան : Եւ խնդրեցաւ անպարտ արիւնն  
Վանէլայ յամբարշտէն Տիրիթայ ըստ անիծիցն՝ Լեւ-  
սիսի , և 'ի Վարդանայ՝ 'ի հարազատ եղբօրէ իւրմէ  
մեռանել :

## ԻԶ

Պարտումն Շապուհ 'ի Տիգրանակերտ :

ԻՍԿ Շապուհ գայ հասանէ 'ի Տիգրանակերտ  
մեր քաղաք . կան ընդդէմ նորա արք քաղաքին հան-  
դերձ գումարտ գնդաւ . քանզի Խոսիօք նահապետ  
Սիւնեաց , որ էր աներ Մշակայ և վերակացու քա-  
ղաքին , հրամայեաց աղէսել ընդդէմ Շապուհ : Եւ  
ոչ միայն զմոռտն արգել , այլ և ոչ հրեշտակս առա-  
քեաց առ նա , և ոչ զնորայն ընկալաւ : Եւ հզօր  
կռուոյ եղելոյ , զբազումս 'ի Պարսիցն սպանին . և 'ի  
պարտութիւն մատնեալ գնդին Շապուհ , դառնայ  
անդրէն 'ի Եփեսոս . և հանգիստ առեալ և արծար-  
ծեալ յաշխատութենէն , խնդրէր առնուլ զՏիգրա-  
նակերտ . և ոչ Թողացուցին յառաջախաղաց գունդք  
և լրտեսք՝ պատաղել նմա զայնու , իբրու Թէ Զու-  
նացն խանգարեսցի գործ : Եւ Շապուհ յառաջ ան-  
ցեալ , գրէ առ նոսա Թուղթ օրինակ զայս :



rent se retirer auprès de Chabouh. A cette nouvelle, Archag, devenu encore plus furieux, ordonne à Vassag de courir après les transfuges avec une forte troupe, pour les tuer partout où il les trouvera; Vassag n'hésita pas à exécuter la commission, quoique Vartan fût son frère. Ainsi, le sang innocent de Knel a trouvé vengeance; vengeance a été tirée de l'impie Dirit, d'après la malédiction de Nersès; vengeance a été tirée de Vartan, égorgé par son propre frère Vassag.

## XXVI.

## Défaite de Chabouh à Dicranaguerd.

CHABOUH se hâte de marcher sur notre ville Dicranaguerd. Mais les citoyens tiennent ferme contre lui, avec une armée aussitôt rassemblée; car Antiochus, chef de la race des Siouni, beau-père d'Archag, et gouverneur de la ville, ordonna d'en fermer les portes contre Chabouh. Non seulement il lui boucha le passage, mais même il ne lui envoya aucun député, et n'en reçut aucun de lui. Un combat acharné est livré; un grand nombre de Perses y périt. L'armée de Chabouh en pleine déroute, retourne à Medzpine. Après quelque repos, revenus un peu de ses fatigues, Chabouh cherche à prendre Dicranaguerd. Mais les troupes d'avant-garde et les éclaireurs ne permirent pas à Chabouh d'exécuter ses projets, sous prétexte que l'affaire des Grecs en souffrirait. Alors, Chabouh, tout en s'avancant, écrit une lettre ainsi conçue aux habitans de Dicranaguerd.

Թուղթ Հապուհի 'ի Տեղբաններու :

ՄԱՋԻԵՋԱՆՑ քաջ Շ ապուհ աղբայից աղբայ ,  
տիգրանակերտեաց՝ որք ոչ ևս էք անուանելոց 'ի մէջ  
Լճեաց և Լճարեաց :

Եւ կամէի 'ի ձէնջ սկսեալ յամենայն առաջիկայ  
քաղաքս խաղաղութեամբ և քաջօրէն ազատու-  
թեամբ զմուռն առնել . և եթէ դուք տիգրանա-  
կերտեայք , որ առաջին էք , ոչ շահատակութեամբ  
ասեմ , այլ 'ի մտէ ուղեորութեանս , ընդդէմ կա-  
ցէք ինձ , 'ի ձէնջ ուսցին և այլք զդոյն առնել :  
Լճ 'ի դարձին մերում , բարկութեամբ այնպէս  
վանեցից զձեզ , զի կրկին եղիջիք օրինակ խռեալ  
ստահակելոցն :

ԻԷ

Թէ որպէս Արշակուն շինեցաւ և կոտորեցաւ , և առաւ Անի :

ԻԱՅՑ Լճշակ ևս ժպրհեցաւ առնել գործ ան-  
մտութեան : Ի թիկանց կուսէ լերինն Մասեաց շի-  
նեաց ձեռակերտ , ժողով մարդկան մեղաւորաց . և  
ետ հրաման , որ ոք անկեալ անդր բնակեսցէ , մի լիցի  
'ի վերայ նորա իրաւունք դատաստանի : Եւ նոյն ժա-  
մայն ծովացեալ լցաւ մարդկութեամբ հովիտն ա-  
մենայն . քանզի աւանդաւորք և պարտականք և ծա-  
ռայք և փնասակարք և գողք և սպանողք և կնահանք ,  
և այլք այսպիսիք փախուցեալք անդր անկանէին , և  
ոչ կայր նոցա այց և խնդիր : Եւ բազում անգամ  
բողոքեալ նախարարացն , և ոչ ինչ լուաւ նոցա Լճ-  
շակ . մինչև առ Շ ապուհ ևս ունել նոցա բողոք : Եւ

## Lettre de Chabouh à Dicranaguerd.

LE plus brave des adorateurs d'Ormizt, Chabouh, roi des rois, à vous, habitans de Dicranaguerd, qui n'êtes plus au nombre ni des Arik, ni des Anarik.

“ Je voulais, en commençant par vous, faire mon entrée, au milieu de la paix et d'une noble liberté, dans toutes les villes circonvoisines. Si donc, vous, habitans de Dicranaguerd, vous qui êtes les premiers, je ne dis pas par vos exploits, mais bien par votre position à l'entrée de ma route, si vous me résistez, les autres villes apprendront de vous à en faire autant. Mais, à notre retour, je vous exterminerai dans ma colère, afin que vous soyez un double exemple pour les téméraires et les audacieux „.

## XXVII.

Construction d'Archagavan. — Destruction de cette place.  
— Prise d'Ani.

ARCHAG alla jusqu'à faire une œuvre de démente : sur le revers du mont Massis, il bâtit un lieu de refuge pour les criminels, ordonnant que, sur quiconque viendrait s'y établir les droits de la justice ne puissent s'exercer ; et aussitôt toute la vallée se trouva peuplée d'une multitude innombrable : car les dépositaires infidèles, les débiteurs, les esclaves, les malfaiteurs, les voleurs, les assassins, les hommes qui avaient répudié leurs femmes, et autres bandits, venaient s'y réfugier. Il n'y avait pour eux aucune recherche à craindre. Déjà souvent les satrapes avaient murmuré, mais Archag ne les écoutait pas. Enfin, les satrapes adres-

եղև 'ի դառնալն Շապհոյ 'ի Յունաց, առաքեաց զմի 'ի սպարապետաց իւրոց և հայ գունդ ընդ նմա, թէ գէպ լինի, ունեւ զՂըշակ. և նա խոյս ետ 'ի նոցանէ զկողմամբ լլաւկասու՝ լլրաց միաբանելով:

Իսկ սպարապետն Պարսից եկեալ 'ի Հայս, 'ի ձեռնտու լինելոյ նախարարացն առնու զամուրն Լնի, և գերէ զամենայն գանձս արքունի՝ որ 'ի նմա, այլ և զոսկերս թագաւորացն. ոչ գիտեմ՝ թէ վասն նախատինս առնելոյ Ղըշակայ, և թէ վասն հմայից ինչ հեթանոսականաց: () որ ապա մաղթեալ նախարարացն, թափեալ թաղեցին յաւանին յՂըս, որ յոտին Ղաբաժ կոչեցեալ լերինն: Վանգի ոչ գիտացին ընտրել զոսկերս հեթանոսաց և հաւատացելոց, զի ընդ միմեանս էր խառնակեալ գերողացն. յաղագս այնր ոչ արժանի համարեցան 'ի դիրս սրբոցն թաղել 'ի լլաղարչապատ քաղաքի:

Եւ նախարարացն Հայոց ժողովեալ՝ դիմեցին 'ի վերայ արքունական ձեռակերտին Ղըշակաւանոյ, և հարին զնա սրով սուսերի յառնէ մինչև ցկին, բայց 'ի տղայոց ստնդիացաց. քանզի դառնացեալք էին իւրաքանչիւր 'ի վերայ ծառայից իւրոց և յանցաւորաց: () որ թէպէտ և վաղ գիտացեալ մեծին Վերսիսի, ոչ յառաջ քան զկոտորելն ժամանեաց հասանել. այլ 'ի կատար գործոյն եգիտ բաժանեալ զտղայս կռտորելոցն, զի վարեսցեն 'ի գերութիւն որպէս զհաւաւոր թշնամեաց: () որ թափեալ մեծին Վերսիսի, հրամայեաց կրել որթովք 'ի գումմի, և դարմանս և սնուցողս նոցին կարգեալ. որք յետոյ աւանացեալ, անուանեցան Որթք այնորիկ աղագաւ:

sèrent leur plainte à Chahouh, qui, à son retour de Grèce, envoya un de ses généraux, à la tête d'un détachement d'Arméniens, pour s'emparer d'Archag, si l'occasion le permettait. Mais ce prince s'enfuit dans les contrées du Caucase, avec le concours des Ibériens.

Le général des Perses, arrivé en Arménie, avec le secours des satrapes, prend le fort d'Ani, s'empare de tous les trésors royaux qui s'y trouvent, et même des ossemens des rois : je ne sais si ce fut pour faire outrage à Archag ou à cause de quelque sortilège païen. Les satrapes, ayant obtenu ces ossemens par leurs prières, les enterrèrent, pêle-mêle renversés, dans le bourg Aghtz, situé au pied de la montagne qui s'appelle Aracadz ; car ils ne savaient pas distinguer les ossemens des païens, des ossemens des chrétiens, parce que les ossemens des uns et des autres avaient été confondus ensemble par la main des déprédateurs. C'est pourquoi ils ne jugèrent pas convenable d'enterrer ces ossemens près les tombes des saints, dans la ville de Vagharchabad.

Les satrapes d'Arménie, réunis, fondirent sur la résidence royale d'Archagavan, passèrent tout au fil de l'épée, hommes, femmes, excepté les enfans à la mamelle. Chacun sévissait avec la dernière rigueur contre ses esclaves et contre ce peuple de criminels. Le grand Nersès, quoique promptement averti, n'arriva pas avant le massacre ; cette œuvre de carnage étant consommée, il trouva les enfans des victimes mis de côté pour être emmenés en captivité, comme les enfans d'ennemis éloignés. Nersès, délivrant aussitôt ces enfans, les fit porter dans des paniers en une étable, leur donnant des soins et des nourrices. Dans la suite, ces enfans, réunis en corps de bourgade, furent appelés Ouort (paniers), à cause de cette circonstance.

## ԻԸ

Առումն Տիգրանակերտի և բնաբարձ քանդումն :

ԻՍԿ Շապուհ եկեալ 'ի Տիգրանակերտ , դարձեալ աղիւեցին ընդդիմանալ . և ելեալ 'ի պարիսպն աղաղակէին . Վնա 'ի մէնջ , Շապուհ , զի մի չարիս յերկրորդումն ընդ քեզ առաւել ևս քան զառաջինն անցուցանիցեմք պատերազմաւ : Եւ նա պատասխանեաց . Ո՛վ քաջքդ 'ի Հայոց , որք զանձինս արգելեալ փակեցէք ընդ Տիգրանակերտի պարըսպովքդ , և արտաքս ձայն արկանէք սպառնալեաց . զի քաջ արանց է յարձակ դաշտի և յազատ տեղումը կրուուել , և կանանց դործ է արգելուլ փակել զինքեանս յերկիւղէ առ հանդերձեալ կռիւմն : Եւ զայս ասալցեալ , դարձաւ առ գերեալ Նոյնսն զինաւորս , ասէ . Եթէ ձերով մարտիւ առից զայս քաղաք , զամենեւեան զձեզ արարից ազատս հանդերձ ընտանեօք ձերովք : Եւ պարսկական զօրուն շուրջ զքաղաքաւն հրամայեաց ընթանալ , և նետիւք խոցոտել զ'ի վերայ պարսպին :

Եւ Նոնացն մատուցեալ մեծաւ բռնութեամբ յեցուցին 'ի պարիսպն զկոչեցեալ էշն : Եւ է այս դործի մեքենայից անուաւոր , յերից երից արանց մղելով տարեալ , և 'ի ներքուստ կացնովք և սակրօք երկբերանովք և կտցաւոր մրձովք՝ փորել զհիմունսն : Եւ նգախարխար արարեալ զայն , որ 'ի հայկազնոյն Տիգրանայ հոծեալ և յարմարեալ որմունքն , քակեալ ընկեցին . և հուր 'ի դրունսն և յամենայն կողմանսն վառեալ , և քարինք և նետք և տէգք յարձակեալ լինէին , և խոցոտեալ մերքն յապուշ դառնային :



## XXVIII.

Prise de Dicranaguerd. — Destruction totale de cette place.

CHABOUH étant arrivé devant Dicranaguerd, les habitants fermèrent encore leurs portes pour lui résister. Montés sur le haut des murailles, ils criaient : « Retire-toi, Chabouh, retire-toi, de peur que la seconde fois nous ne te fassions éprouver, dans le combat, plus de mal que la première fois. — O les plus valeureux des Arméniens, répond Chabouh, vous, qui vous tenez étroitement enfermés dans vos murailles de Dicranaguerd, et poussez au-dehors des cris menaçans, apprenez que c'est le fait des hommes braves de combattre en rase campagne, en champ libre : ce n'est que le fait des femmes de se tenir enfermées, dans la crainte de quelque collision imminente ». Puis, après ces paroles, Chabouh retourna vers ses prisonniers, les soldats grecs, et leur dit : « Si je prends cette ville par le secours de vos armes, je vous ferai tous libres, vous et tous les vôtres » : et aussitôt Chabouh ordonna à l'armée des Perses d'aller investir la ville, et de percer de flèches tous ceux qui étaient sur les murailles.

Les Grecs se mirent aussitôt avec ardeur à appliquer contre les murailles, des machines appelées ânes, machines roulantes, poussées par trois hommes, et garnies en-dessous de haches, de socs à deux tranchans, de pics à bec, pour miner les fondemens. C'est ainsi que les murailles élevées par Dicran, descendant d'Haïg, tombèrent renversées ; le feu était mis aux portes et de tous côtés ; des pierres, des flèches, des traits étaient lancés de toutes parts ; et les nôtres, couverts de blessures, fuyaient épouvantés ; toute la

Եւ 'ի ներքս մտեալ ըողոր զօրքն , և ձեռն պարսկա-  
կան ոչ վաստակէր զբազմախողիող երկաթն արեամբ  
արբուցանել , մինչեւ ապաժոյժ սպանելոցն լցեալ 'ի  
հիմունսն ծաւալէր : Եւ յունականն ձեռն 'ի քրթ-  
թելական հրձիգ առնէր զամենայն փայտակերտն :  
Եւ Շ ապհոյ զմնացեալն 'ի կոտորածէն գերեալ ,  
չուէ 'ի Պարսս . և հրեշտակս առ որ 'ի Հայս գունդք  
առաքեալ , անպայազատ զ]]իւնեացն : հրամայէ առ-  
նել զտոհմ :

### ԻԹ

Յազազս պատերազմին Արշակայ ընդ նախարարս իւր , և վտարանգի  
երթալոյ Պապոյ 'ի Բիւզանդիոն :

ՎԱՐՁԵԱԼ յարեալ խռովութիւն Շ ապհոյ 'ի  
նոյն ազգաց , և խաղաղութիւնն 'ի { }ոյնս շրջեցաւ .  
ըստ այնմ՝ թէ փոխարկեալ միմեանց փոխարինին .  
սոցա խաղաղութիւն 'ի սոցա խռովութեանն , և սոցա  
խաղաղութիւն 'ի սոցա խռովութեանն , որ վախճան  
միոյն՝ միւսոյն լինին սկզբունք : Վանդի հիւսնդա-  
ցեալ Ս աղենդիանու 'ի բերդին՝ որ կոչի Բերգի-  
տիոն , վճարի 'ի կենցաղոյս , եղբօրն փոխանորդելով  
զտէրութիւնն : { }ետ բարեբախտագոյն Ս աղեսի  
պատերազմաւ Վթացն յաղթութեամբ դարձի , և  
նոյն հետոյն առաքեալ զօրս 'ի ]]իջագետս և 'ի  
Հայս՝ յաղազս տուելոյ զօրուն յօգնականութիւն  
Շ ապհոյ :

Իայց Արշակայ եկեալ վրացի գնդաւ , ժողովէ  
զսակաւս և յիւր մտերմաց , և տայ պատերազմ ընդ  
նախարարան ընդ այնոսիկ՝ խնդրել զվրէժ ձեռակեր-  
տին իւրոյ Արշակաւանու : ]]իաբանեալ և սոցա ա-  
ռաջնորդութեամբ լերսեհի որդւոյ լյամսարու ,



soldatesque se précipitait dans la ville, et la main des Perses ne se lassait pas d'abreuver leurs fers homicides dans le sang des malheureux, tant enfin que le sang des victimes inonda les fondemens. La main des Grecs incendia en un moment tous les bâtimens construits en bois. Chabouh, traînant en captivité les malheureux échappés au massacre, s'en va en Perse. Il envoie des courriers aux troupes qui étaient en Arménie, et ordonne d'exterminer toute la famille des Siouni.

## XXIX.

Collision d'Archag avec ses satrapes. — Départ de Bab, envoyé en ôtage à Byzance.

De nouveaux troubles s'élevèrent contre Chabouh, de la part de ces nations, et la paix se rétablit entre lui et la Grèce. Selon ce qui est dit, il y a échange, changement de rôles: paix pour ceux-ci, pour ceux-là perturbation; pour ceux-là paix, pour ceux-ci perturbation. La fin de l'une, devient le commencement de l'autre. Valentinien tombe malade dans le fort appelé Bergitium, et meurt, laissant l'empire à son frère Valens; heureux vainqueur des Goths, Valens revient triomphant, et se hâte d'envoyer des troupes en Mésopotamie et en Arménie, au secours de Chabouh.

Archag, arrivé avec une troupe ibérienne, réunit le petit nombre de ses partisans, et livre combat à ses satrapes, pour se venger de la destruction de sa ville Archagavan. Mais les satrapes confédérés, sous la conduite de Nersèh, fils de Gamsar, soutiennent le

ընդդիմանան Ղրշակայ պատերազմաւ : Եւ հզօր մարտի եղելոյ՝ բազումք յերկաքանչիւրոց կողմանցն անկան . քանզի և արք դիպեալ արանց , ոչ ոք զպարտութիւն յանձն առնոյր : Եւ մինչ դեռ նոքա յայսմ էին , հասանեն և զօրքն կայսերական : Եւ պատեսեալ Ղրշակայ , թէ թշնամի են նորա Շապուհ և Սաղէս և իւր նախարարքն , տարակուսեալ յամենեցունց՝ յղէ բազում անգամ աղաչելով զմեծն՝ Ներսէս . խոստանայր դառնալ յամենայն ճանապարհաց չարաց , և լինել ըստ կամաց նորա , և ապաշխարել ի քուրձ և ի մոխիր . միայն զի նա եկեսցէ , և արասցէ խաղաղութիւն , և թափեսցէ զնա ի ձեռաց հզօրացն ( Յունաց : Սապէս և ի նախարարացն ստեպ ստեպ զմիմեանց զկնի գային մաղթանք նորին աղագաւ . նա և եպիսկոպոսացն ժողովեալ , պաղատանս մատուցանէին , զի մի անփոյթ զկորստենէ իւրոյ վիճակին առնիցէ :

Եւ պա հաւանեալ մեծն Ներսէս եկն ի մէջ նոցա , և արար խաղաղութիւն , լսելով նմա թագաւորին և նախարարացն , բայց ի նահապետէն արծրունեաց Սերուժանայ և ի նորին քեռառնէ Սահանայ մա միկոնենէ , որք անլսող եղեալ՝ ապստամբեալ գնացին առ Շապուհ : Իսկ այլ ամենայն նախարարքն հաստատեցին ուխտ , զի յայսմ հետէ թագաւորն վարեսցի ուղղութեամբ , և նոքա ծառայեսցեն միամտութեամբ . և այս ի մէջ նոցա : Բայց և առ զօրսն ( Յունաց երթեալ մեծին Ներսիսի , աղաչէր մի ինչ աշխարհիս մեղանչել , այլ առնուլ զհարկն և զորդի Ղրշակայ զՍապ հանդերձ ամենայն նախարարացն որդւովք պատանդս , և դառնալ Որում լսող եղեալ քաղցր և մեծն Սիսողոս զօրավարն , դառնայ առ կայսրն հանդերձ պատանդօքն , ընդ իւր տանելով զմեծն Ներսէս թղթով Ղրշակայ , որ ունէր օրինակ զայս :



choc d'Archag. Le combat fut acharné, et grand nombre de guerriers tombèrent des deux côtés. Car c'était braves contre braves, nul ne voulait accepter pour lui la défaite. Les choses en étaient là, lorsque arrivent les troupes impériales. Archag voyant alors qu'il a pour ennemis Chabouh, Valens et ses propres satrapes, abandonné de tous, envoie plusieurs fois supplier Nersès-le-Grand. Archag promettait de quitter tous les chemins du vice, de se soumettre aux volontés du saint évêque, de faire pénitence dans le sac et la cendre, pourvu seulement que Nersès vint faire la paix, et l'arracher lui, Archag, des mains puissantes des Grecs. De fréquentes prières étaient également adressées, à ce sujet, par les satrapes à Nersès. Les évêques, assemblés, le conjuraient aussi de ne pas rester insensible à la perte de ses ôuailles.

Nersès-le-Grand, cédant enfin à leurs instances, vint au milieu d'eux, fit la paix, obtenant du roi et des satrapes entière soumission, excepté du chef de race des Ardzrouni, appelé Méroujan, et du mari de sa sœur, Vahan Mamigonian, qui, sourds aux remontrances de Nersès, allèrent, dans leur rébellion, trouver Chabouh. Tous les autres satrapes, à la condition que le roi se comporterait désormais avec justice et droiture, s'obligèrent par serment à le servir avec fidélité et sincérité. Tel fut l'engagement passé entre les parties. Nersès-le-Grand étant allé auprès de l'armée des Grecs, la supplia de ne faire aucun tort, aucun mal à notre pays; de prendre seulement les tributs, le fils d'Archag, Bab, avec les fils de tous les satrapes, en ôtage, et de retourner en leur pays. Propice à ces vœux, le bon, le grand Théodose, général des Grecs, retourne près de César, avec les ôtages, accompagné de Nersès-le-Grand, porteur d'une lettre d'Archag, ainsi

Թուղթ Արշակայ առ Վաղէս :

Ի՛հրԱԿ արքայ Հայոց մեծաց և ամենայն նախա-  
րարք արամեան ազինս , տեառն մերում ինքնակալի  
Վաղէսի Իգոստոսի , և որդւոյ քում Վրատիանո-  
սի ինդալ :

ՍԽ դիցէ ինքնակալդ 'ի մտի , եթէ առ ատել  
զձեզ նշկահեցաք , կամ իբրև զհօրս ինչ զմեզ վար-  
կանելով՝ արձակեցաք գունդ հինից յերկիրդ : Յու-  
նաց . այլ մեծի խռովութեանդ , որ 'ի ձերում միջի  
շարժեցաւ , գիտակ եղեալ , երկուցեալ 'ի Շապոյ ,  
եթէ ոչ ոք թափէ զմեզ 'ի ձեռաց նորա , օգնեցաք  
նմա դոյզն գնդաւ : Եւ ոչ ես ինքն Իջակ եկի ընդ  
նմա , զմիամտութիւն ընդ ձեզ պահելով . վասն ո-  
րոյ աւերեալ գերեաց զաշխարհս մեր , մինչև զոսկերս  
անգամ հարցն բրեաց 'ի գերեզմանաց : Եւ արդ  
հաւատացեալ ձեր՝ մեր յղեցոցս , զառաջին սէրն առ  
մեզ հաստատուն պահեցէք , և մեք առ ձեզ զմտե-  
րիմն հատուցուք ծառայութիւն :

Իսկ Վաղէս ոչ զթուղթն ընթերցեալ , և ոչ ետես  
զմեծն Ներսէս . այլ բացէ 'ի բաց արտասահմանել  
հրամայէ զնա , և զամենայն վտարանդիւսն սրոյ մատ-  
նել :

Լ

Յազգոս արտասահմանելոյ զմեծն Ներսէս , և արկանել պահել 'ի կղզի  
անբնակ . և թէ որպէս կերպրեալ լինէին 'ի վերին խնամոցն :

Ի ՃԱՄԱՆԱԿԻ յայնմիկ էր յաթոռ եպիսկոպոսու-  
թեանն Ինկաւանդիոյ հոգեմարտն Սակեդոն : Եւ



## Lettre d'Archag à Valens.

« **ARCHAG**, roi de la noble Arménie, et tous les satrapes de la nation araméenne (arménienne), à notre seigneur, l'empereur Valens-Auguste, et à son fils Gratien, salut.

« Que ta majesté ne se persuade pas que c'est par haine que nous nous sommes révoltés, ou par confiance en nos forces que nous avons lancé quelques troupes en maraude sur le pays des Grecs. Informés des grands troubles qui avaient éclaté au milieu de vous, craignant tout de Chabouh, si personne n'était là pour nous tirer de ses mains, nous l'avons aidé d'une faible troupe. Mais, moi Archag, je n'ai pas marché avec lui, vous gardant fidélité sincère. C'est pourquoi le tyran a désolé et réduit en captivité notre pays, jusqu'à arracher des tombeaux les ossemens de nos pères. Croyez nos députés; rendez-nous votre ancienne amitié; qu'elle soit ferme et durable, et nous vous paierons le tribut d'un sincère dévouement ».

Valens, sans lire cette lettre, même sans voir Nersès-le-Grand, ordonne de le déporter, et de passer tous les prisonniers au fil de l'épée.

## XXX.

Nersès-le-Grand est déporté, jeté et relégué dans une île inhabitée. —

Comment les captifs étaient nourris par les soins de la Providence divine.

En ce temps-là, était sur le siège épiscopal de Byzance, l'ennemi de l'Esprit saint, Macédonius. Quand

իբրև եւ հրաման յարքունուստ արքորել զմեծն՝ Լերսէս, որպէս զմի անգամ խաբող և դրժող արքայի, մատուցեալ ոմանց առ նա՝ ի հերձուածոյն Լճիոսի, ասեն. Եթէ դաւանես ընդ ձեզ, թափէ զքեզ հայրն մեր Դակեդոն : Երում ոչ հաւանեալ՝ արքորեցաւ . և ի նաւալիւղն լինել ըստ խտաշունչ օգոյ ձմերանոյն, ընկեցեալ ի կղզի ինչ անապատ՝ ջարդեաց զնաւն . և նաւորդացն ոչ իշխեցեալ մակուկաւն նաւել, մնայ ին տազնապեալ, ռւտելով զարմատ անտառին : Եւ ի տեսչութեանցն Եստուծոյ կերակրեալ լինէին ամիսս ութ ի ձկանց, զոր ծովն ընկենոյր կենդանիս : Եւ այց Գլապայ յանձն առեալ հանդերձ ամենայն պաւտանդաւն, թափեաց Դակեդոն :

### ԼԱ

Կոտորել Արշակայ զնախարարն, և յազապ վարուց խաղաղ  
եպիսկոպոսի :

Ի հետեւն մեծին Լերսիսի՝ ստեաց Լճակ առ մենայն ուխտին, զոր եդ ընդ նախարարսն, և խնդրեաց զքէն ձեռակերտին իւրոյ Լճակաւանու : Եւ կոտորեաց զազումս ի նախարարացն, մանաւանդ զազան կամնարականաց բառնայր ի միջոյ, չարակնելով ագահեալ յամուրն Լճտագերս և ի քաղաք ոստանի նոցա Երուանդաշատ : Եւ կոչեալ առ ինքն ի լքեալ արքունիսն Լճմաւիր իբր զազգական իւր՝ ի պատճառս պատուոյ մեծարանաց, միահաղոյն զարս և զկանայս հանդերձ մանկամբ հրամայեաց կոտորել : Եւ ոչ ոք ի նոցանէ ապրեցաւ, բայց Սպանդարատ որդի Լճակի . քանզի ունէր երկրորդ կին արշակունի, որ և բնակեցաւ ի նորին ժառանգութեան ի կողմանս Տարօնոյ և Հաշտենից, իբր տըր

vint l'ordre impérial de déporter Nersès-le-Grand, comme un homme qui a trompé et insulté l'empereur, quelques sectaires d'Arius s'approchent du saint évêque, et lui disent : « Si tu souscris à notre profession de foi, notre père Macédonius te délivrera ». Sur son refus, Nersès fut déporté. Comme on naviguait par un vent d'hiver au souffle impétueux, le bâtiment, jeté contre une île déserte, fut brisé. Les marins, ne pouvant naviguer avec la chaloupe, restèrent là dans la plus grande détresse, mangeant les racines de la forêt. Mais, par l'effet de la Providence de Dieu, ces marins furent, durant huit mois, nourris de poissons que la mer jetait vivans sur le rivage. Bab ayant consenti à tout avec le reste des otages, Macédonius les délivra.

## XXXI.

Archag extermine ces satrapes. — Conduite de l'évêque Khat.

NERSÈS-le-Grand étant éloigné, Archag viola ses sermens, tous les engagemens qu'il avait contractés avec ses satrapes, poursuivit ses projets de haine et de vengeance, à cause de la destruction de sa place Archagavan. Il extermina grand nombre de satrapes, anéantit surtout les races des Gamsarian; car son avarice convoitait leur forteresse Ardaker, et leur ville libre Érouantachad. Appelant près de lui, dans son palais désert d'Armavir, comme ses alliés et sous le spécieux prétexte de les combler d'honneurs, appelant près lui les malheureux Gamsarian, il les fit tous, hommes, femmes, enfans, il les fit tous massacrer; pas un n'échappe au carnage, excepté Sbantarad, fils d'Archavir. Il avait pour seconde femme une

տունը զհօրեղբօրէն իւրմէ եղեալ զՆերսէհէ. որոյ աղագաւ ոչ 'ի կոտորմանն նոցա դիպաւ : Ըսլ լուեալ զթօն , հանդերձ որդւովքն Շաւարշաւ և Վազաւոնիւ և բոլոր ընտանեօք գնաց փախստաւ կան 'ի Յոյս :

Իայց 'ի գնալն մեծին Ներսիսի 'ի Յոյս՝ էր ձեռնադրեալ զսարկաւազն զՍադ յեպիսկոպոսութիւն Բագրաւանդայ և աշարունեաց , և հաւատաց 'ի նա զամենայն գործ վերակացութեան աշխարհին մինչև ցտամանակ իւրոյ դարձին : Ըստ Սադ յամենայնի նմանեալ մեծին Ներսիսի , և առաւել ևս 'ի տեսչութիւն աղքատաց . որոյ շտեմարանքն աղքերացանս պանչելապէս իբր առ Եղիայիւ և Եղիսէիւ . և 'ի յանդիմանել զարքայ՝ ահաւոր և սաստիկ էր և աներկեւղ : Եւ ոչ եղև 'ի նմա գամագիւտ սատանայ , բայց վասն միոյ նուագի , զի էր պճնող առ հանդերձս և ձիասէր . զոր պարսաւեալ այպանէին փոխանակաբանել՝ որք 'ի նմանէ յանդիմանեալ լինէին : Եւ ասն որոյ թողեալ այնուհետև զպերճագոյն հանդերձսն , խարազնազգեստ եղեալ՝ իշով շրջէր մինչև ցօր մահաւան իւրոյ :

## ԼԲ

Եթէ որպէս Արշակ քարէր զերանձին խադ և քարկոծել զնա կամէր սակս յանդիմանութեան իւրոյ յանցանաց :

Եւ եղև 'ի սատակել Բրշակայ զազգն կամնարաւկանաց , հրամայեաց զգիսկոնս նոցա քարէլ ընկենուլ անթաղ՝ կերակուր լինել շանց . և ինքն որպէս մեծաւ յաղթութեամբ պսակեալ , 'ի բարեկենդանութեան կատարէր աւուրս , կուտել մթերել յԱրմաւիր գնոցայն հրամայելով զհամբարսն : Եւ որոց պե-





Archagouni et habitait dans ses possessions, aux contrées de Daronet et de Hachdiank, car il avait à se plaindre de son oncle paternel Nersèh. C'est pourquoi il ne fut pas compris dans le massacre général; mais, ayant appris cet horrible événement, il s'enfuit en Grèce avec ses fils Chavarch, Cazavon et tous les siens.

Nersès-le-Grand, lors de son départ pour la Grèce, avait consacré son diacre Khat, évêque de Pacravant et d'Archarouni, et lui avait confié toute l'administration du pays jusqu'à l'époque de son retour. Khat était en tout semblable à Nersès, le surpassait même par son zèle pour les pauvres. Ses greniers se multipliaient par miracle comme sous Élie et Élisée. En reprenant le roi, il était terrible, sévère, libre de toute crainte. Satan ne pouvait rien trouver en lui, si ce n'est sur un seul point: car Khat était magnifique dans ses habits et aimait les chevaux; comme pour prendre une espèce de revanche, ceux qui étaient repris par Khat, le blâmaient, le ridiculisaient sur ce point. C'est pourquoi le saint évêque, quittant pour jamais ses habits magnifiques, couvert d'un cilice, alla, monté sur un âne, jusqu'au jour de sa mort.

### XXXII.

Archag fit saisir le bienheureux Khat et voulait le faire lapider, pour punir le saint évêque de lui avoir reproché sa conduite coupable.

ARCHAG, lors du massacre général de la race des Gamsarian, fit écarteler leurs corps, et jeter sans sépulture, pour servir de pâture aux chiens. Archag, comme couronné des lauriers d'une grande victoire, passait ses jours dans tous les plaisirs et les jouissances de la vie; faisait entasser, accumuler à Armavir toutes

ղեալ երկուս խորս յոյժ քաջախորս և սաստկապէս լայնս, որ 'ի շինին՝ Եփեսացի, բերին սայլովք նոցին աւանին: Իսկ սայլորդացն տեսեալ ոսկերս մարդկան գազանակուր եղելոց՝ ցրուեալս առ եզերք փոսոյն, հարցեալ ուսան՝ իւրեանց լինել տերանց. հաւաքեալ 'ի սայլն ներքոյ եղեգանն, բերեալ Թաղեցին 'ի նոյն խորս: Սոր զգացեալ Եփեսացի, հրամայէ զսայլորդան 'ի վերայ խորոյն կախել զփայտէ:

Իայց Եփեսացի ոչ պատահեալ յառաջնում նուազին, այսմ ժամանեալ հասանէ. և սկսաւ կշտամբել զարքայ բանիւք յանդիմանութեան: Հրամայեաց Եփեսացի քարել զնա և քարկոծել: Եւ քանզի էին նորա տայգերք դստերն 'ի մեծ նախարարութեանցն՝ 'ի կորովի և 'ի քաջ ազգէն ասպհունեաց, սուսերս հանեալ կիսախողխող զքարշողն առնէին. և յափշտակեալ զԵփեսացի ձեռաց նոցա, և յիւրեանցն գնացին գաւառս: Եւ Եփեսացի ոչ 'ի հակառակս մտեալ՝ ղողէր. զի մի խռովութիւն ամենայն նախաբարացն յուզիցի:

## ԼԳ

Յաղագս Թագաւորելոյն Թէոփոսի մեծի, և Ժողովոյն որ եղի վասն հոգեմարտացն:

ԻԱՅՅ Եւ զհետի ըստ արժանի խորհրդոցն զյաւել տեսնական քեհեհնոյն աստէն բերելով զօրինակ, հրակէզ եղեալ յԵփեսացի ուսուցիչս՝ սատակեցաւ. և առնու զԹագն (Թէոփոս): Եւ քակեաց զմեհեանս կուրցն մինչև յատակս՝ զփակեալսն 'ի սրբոյն Եփեսացիի հոստանդիւսն, զանուանեալն արեգական և Եփեսացի և

les richesses de ses victimes. Deux fosses très larges, très profondes sont creusées près de Nakhdjavan : on y transporte les trésors trouvés, sur des chariots du bourg des Gamsarian. Les voituriers, en voyant des os de cadavres humains, livrés aux chiens et dispersés cà et là au bord de la fosse, s'informèrent de la vérité, et apprirent que ces ossemens étaient ceux de leurs maîtres; ayant recueilli ces restes dans leurs chariots, sous des joncs, ils allèrent les enterrer dans ces fosses. Archag, averti de ce qui se passe, fait pendre les voituriers à un poteau au-dessus de la fosse.

Khat, qui ne s'était pas trouvé au massacre, étant arrivé, se mit à adresser au roi les plus vifs reproches; Archag le fit saisir et lapider. Mais les beaux-frères de sa fille, princes de grandes satrapies, de l'illustre et puissante race des Abahouni, tirant leurs glaives, laissèrent à moitié morts les gens venus pour enlever Khat, et, l'ayant arraché des mains des soldats, ils retournèrent en leurs cantons. Archag, sans s'opposer à leur entreprise, se cacha, de peur qu'il ne s'élevât une sédition générale de la part de tous les satrapes.

### XXXIII.

Règne de Théodose-le-Grand. — Concile tenu à l'occasion des hérétiques qui niaient la divinité de l'Esprit saint.

VALENS, dès ici bas, exemple du feu éternel selon ses mérites, périt au milieu des flammes, à Andrino-ple. Théodose prend la couronne. Il détruit de fond en comble les temples des idoles, déjà fermés par Constantin, tels que les temples du soleil, d'Artémis, d'Aphrodite, situés à Byzance. Il supprima aussi le temple

Լ'փրոդիտեայ 'ի Բիւզանդիոն . աւերեաց նոյնպէս զտաճարն Պամասիի, և արար եկեղեցի . նոյնպէս և զտաճարն Լիււզ քաղաքի զԻբանոսի զմեծ և զՀուլիաւոր զերեքքարեանն :

Սա դարձոյց զամենայն հարս սուրբա, որք յաղաքս ուղղափառութեանն արտասահմանեալ էին 'ի մետաղս . ընդ որս և զմեծն Լերսէս ածեալ առ իւր 'ի Բիւզանդիոն, պահէ մեծաւ պատուով, մինչև ճըշմարտութեանն ստուգեցաւ հաւատ, որ յաղաքս ամբարշտին Սակեդոնի հայհոյութեանցն . զի ոչ Տէր խոստովանէր զՀոգին սուրբ, և ոչ երկրպագելի, և ոչ փառաւորելի ընդ Հօր և ընդ Արդւոյ, այլ օտար յԱստուծոյ բնութենէն, և ստացական և ծառայ և պաշտօնեայ, և ազդումն ինչ, և ոչ էութիւն անձնաւոր : Եւ ժողովեալ սուրբ հարքն 'ի Թագաւորեալ քաղաքն Բիւզանդիոն, Պամասիոս Հռովմայ, Լեքտառիոս Կոստանդնուպօլսի, Տիմոթէոս Լքեքսանդրի, Սեղիտոս Լնտիդու, Կիւրղոս Լրու, սաղէմի, Վրիգորիոս Լիւսիայ, Վեղասիոս Կեսարու, Վրիգորիոս Լաճիանձու, Լնփիւլքսիոս Լկոնիու, և այլ եպիսկոպոսք, միանգամայն հարեւր և յիսուն հարք, որք նշովեալ մերժեցին զՍակեդոն և զամենայն հոգէմարտսն :

## ԼԴ

Ահաւոյ երթ Արշակայ առ Հագուհ, և անգարձ լինել :

ՊԱՐՁԵԱԼ պարապ առեալ Շապհոյ 'ի պատերազմացն, առաքէ 'ի վերայ Լքշակայ զԼանաողան ոմն պահլաւիկ՝ հօր գնդաւ, որ էր ազգակից Լքշակայ : (Երմէ խոյս տուեալ Լքշակայ, Թափուր 'ի բազմաց մնայր նախարարաց . որոց ձեռն տուեալ նախարարքն յԼանաողանն, կամաւ երթային առ Շա-

de Damas, et en fit une église. Il en fut de même du temple de la ville d'Héliopolis, du grand temple du Liban, de ce temple si fameux formé de trois pierres.

Théodose rappela tous les saints pères, exilés aux mines en raison de l'orthodoxie de leur doctrine. Parmi ces docteurs était Nersès-le-Grand, que Théodose comble d'honneurs et retient près de lui, à Byzance, jusqu'à la constatation de la véritable doctrine, au sujet des blasphèmes de l'impie Macédonius. Cet hérésiarque reconnaissait le Saint-Esprit, non comme Dieu, digne d'être adoré et glorifié avec le Père et le Fils; mais comme étranger à la nature de Dieu, créature, serviteur, ministre, comme une inspiration divine, et non une essence personnelle. Assemblés dans la ville impériale, à Byzance, les saints pères, Damas de Rome, Nectaire de Constantinople, Timothée d'Alexandrie, Mélitus d'Antioche, Cyrille de Jérusalem, Grégoire de Nysse, Gélase de Césarée, Grégoire de Nazianze, Amphiloche d'Iconium, et autres évêques, au nombre de cent cinquante pères, anathématisèrent, excommunièrent Macédonius et tous les ennemis du Saint-Esprit.

#### XXXIV.

Archag se rend malgré lui et sans retour, près de Chabouh.

CHABOUH, libre de toute guerre, envoie, contre Archag, un de ses alliés, Alanaozan Bahlavig, avec un fort détachement de troupes. Archag prend la fuite, car il était abandonné de la plupart des satrapes; ceux-ci, donnant les mains à Alanaozan, allaient volontairement près de Chabouh, fatigués de leur roi Archag.

պուհ, տաղտկացեալ յիւրեանց արքայէն Ղըշակայ .  
 և մեծարեալք 'ի նմանէ, դառնային յաշխարհս մեր :  
 Ուստի տարակուսեալ Ղըշակայ , յղէ պատգամառ  
 իշխան զօրուն Պարսից, եթէ 'յոռարիւն իմ և հա-  
 րազատութիւն , ընդէր այդպիսեալ վարես զիս ջեր-  
 մութեամբ . Թէպէտ և աւկամայ զգալուստ քո գի-  
 տեմ , ոչ կարացեալ սայթաքել զհրամանս Շապուհ  
 դալ 'ի վերայ քո ազգականիս : Եւ արդ թուլացո  
 ինձ զօղելուրեք վայրկեան մի ժամանակի , մինչև ոգի  
 առեալ՝ անցանել կարացից յերկիրն ( ) ունաց . և դու  
 կալցես զաշխարհս , և բազմաց յինէն հանդիպես-  
 յիս բարութեանց , որպէս 'ի մտերիմ հարազատէ :

'Կարձուցանէ Ղըշակայ իսկապիսի պատասխա-  
 նիս , և ասէ . ( ) Եւ ոչ ինչայեցեր յազգայինսն մեր  
 կամսարականս , որ առաւել քան զիս էին քո հարա-  
 զատագոյնք՝ դենի ձեր մասամբ և աշխարհաւ հա-  
 մաբնակաւ , զիմրդ յինէն ակն ունիցիս 'ի քեզ ինչայ-  
 ել , հեռացեալ դենիւ և բնակութեամբ . և որով  
 օրինակաւ ես 'ի քոյն յուսալով բարիս , որ անյայտ է՝  
 թէ առից , զգտեալն յիմմէ թագաւորէն կորու-  
 սանիցեմ :

Եւ պա այնուհետև յոյժ նեղեալ Ղըշակ , յոչ կա-  
 մաց երթայ առ Շապուհ , և 'ի պահեստի լինի 'ի  
 նմանէ . և բռնութեամբ հարկաւորեալ դրէ , զի  
 Փառանձեմ կին նորա եկեսցէ 'ի դուռն : Եւ Շա-  
 պուհ հրամայէ ամենայն մեծամեծացն , զի ընդ Փա-  
 ռանձեմայ եկեսցեն :

## ԼԵ

Յազգաւ չարեացն որ անցին ընդ հայք 'ի Շապուհ , և մահ Սըշակայ :

ԻԲՐԵՒ զիտացիներնախարարք հայոց , այնք՝ որնախ-  
 քան զՂըշակ ձեռն տուեալ էին 'ի Շապուհ , թէ

Comblés d'honneurs par Chabouh, ils retournaient en notre pays. Archag, alors dans la plus vive anxiété, envoie un message au chef de l'armée des Perses. « Tu es mon propre sang, mon frère, dit-il, pourquoi donc me poursuivre avec tant de fureur? Je sais bien que tu viens ici malgré toi, ne pouvant enfreindre les ordres de Chabouh, en refusant de marcher contre moi, ton allié; mais laisse-moi donc m'échapper quelque part, un moment, jusqu'à ce que, reprenant haleine, je puisse passer en Grèce. Alors, tu prendras mon pays, mes états; tu recevras de moi grand nombre de bienfaits, comme d'un bon parent ».

Alanaozan renvoie cette réponse à Archag: « Tu n'as pas épargné nos alliés les Gamsarian, qui, plus que moi, t'étaient proches, proches pour la religion, proches comme habitant le même pays. Comment peux-tu espérer que je t'épargnerai, moi qui n'ai avec toi, ni rapport de religion, ni rapport d'habitation? comment moi, dans l'espoir de tes bienfaits, que je serais bien incertain d'obtenir, comment irais-je perdre les faveurs, faveurs acquises, que je tiens de mon roi? »

Archag réduit désormais à la dernière extrémité, se rend, malgré lui, près de Chabouh, qui le retient enfermé. Archag, forcé par la violence, écrit à Parantzem, sa femme, de venir à la Porte. Chabouh ordonne à tous les grands du pays de venir avec Parantzem.

### XXXV.

Malheurs arrivés en Arménie de la part de Chabouh. — Mort d'Archag.

Les satrapes d'Arménie, ceux qui, au lieu de descendre Archag, avaient donné la main à Chabouh,

և զնոցա կանայսն խնդրէ, որպէս զայնոցիկ՝ որք առ Ղաշակայ միամիտք էին, և զայն ևս տեսին՝ եթէ գնաց Ղանաոզան, և գունդ փոքր է՝ որ վասն այնր է եկեալ, միաբանեալ հալածեցին զնոսա . և իւրեանց առեալ զկանայս և զորդիս՝ փախեան յաշխարհն Յունաց, Լա և ոչ գշիւոյն Փառանձեմ գնաց ի կոչ առնն իւրոյ, այլ հանդերձ գանձիւք անկաւ յամուրն Ղրտագերից . լուր առնելով առ որդին իւր Պապ, յուսայր ապրել ՚ի ձեռաց Շապհոյ : Ինչ որ զգարեալ Շապհոյ կապէ զոտս Ղաշակայ երկաթեղէն շղթայիւք, և տայ տանել յերկիրն խուժաստանի յԻնուշն կոչեցեալ բերդ : Եւ բազում զօրս գումարեալ ՚ի ձեռն Սերուժանայ արծրունւոյ և Սահանայ մամիկոնոյ ուրացողաց զԲրիստոս, արձակէ յաշխարհս հայոց . որք եկեալ նստան շուրջ զբերդաւն Ղրտագերից : Եւ թէպէտ ոչ ինչ կարէին առնել նմա վասն անմատչելի ամրութեանն, բայց բարկութիւնն Ստուծոյ էր ՚ի վերայ Ղաշակայ . մարդիկ ամրոցին ոչ անսացին մնալ համբաւոյն Պապայ, այլ անձնատուրք եղեն ՚ի կամաց և ոչ ՚ի բռնութենէ : () որս գերեալ հանդերձ գանձիւքն և տիկնաւն Փառանձեմաւ, խաղացուցին ՚ի յասորեստան . և անդ ընդ սայլացից հանեալ՝ սատակեցին :

Ի նմին ժամու եհաս հրաման Շապհոյ, զի քան գեալ աւերեսցեն զամրութիւն ամենայն քաղաքաց, և զհրեայն խաղացուցեն ՚ի գերութիւն, և զայն հրեայն՝ որ նոյն հրէութեան օրինօքն կային ՚ի Սան Տոսպայ, զոր ածեալ էր Բարզափրանայ ուրտունւոյ յաւուրս Տիգրանայ . զորս բնակեցոյց Շապհոյ Ղապահան : Ղերեցին և զայն հրեայն՝ որք յՂրտաշատ և ՚ի Սաղարշապատ, զորս ածեալ էր նոյն Տիգրանայ արքայի, որ յաւուրս սրբոյն Ղրիգուրի և Տրդատայ հաւատացեալ էին ՚ի Բրիստոս .



voyant que le tyran s'empare de leurs femmes, comme il s'empare des femmes des satrapes restés fidèles à Archag, voyant aussi que Alanaozan s'en est allé, que la troupe, venue pour cette expédition, est peu nombreuse; ces satrapes, se réunissant, repoussèrent l'étranger, et, prenant leurs femmes et leurs enfans, s'enfuirent en Grèce. La reine Parantzem, au lieu de se rendre à l'appel de son mari, se jeta avec ses trésors dans la forteresse d'Ardaker; et, en donnant avis de sa position à Bab, son fils, Parantzem espérait se sauver des mains de Chabouh. Mais le tyran, furieux, fait conduire Archag, les fers aux pieds, en la terre du Khoussistan dans la forteresse Anhouch; puis, ayant rassemblé beaucoup de troupes sous les ordres de Méronjan Ardzrouni et de Vahan Mamigonian, ces apostats de la foi du Christ, les lance sur l'Arménie. Ces troupes, à peine arrivées, investirent le fort d'Ardaker: Elles ne pouvaient rien, il est vrai, contre ses fortifications inaccessibles; mais la colère de Dieu était sur Archag. Les hommes de la garnison, ne voulurent pas tenir, en attendant des nouvelles de Bab, se rendirent volontairement, et non par nécessité; faits prisonniers, avec tous les trésors et la princesse Parantzem, ils furent conduits en Assyrie, et là, empalés, massacrés.

En ce temps, arriva un ordre de Chabouh de raser les fortifications de toutes les villes, d'emmener les Juifs en captivité, les Juifs qui, fidèles aux lois du judaïsme, étaient à Van, canton de Dosb, et qu'avait amenés Barzaphran Rechdouni, du temps de Dicran; Chabouh les établit à Asbahan. Furent aussi réduits en captivité les Juifs fixés à Ardachad et à Vagharchabad, pris par le même roi Dicran, et convertis, sous saint Grégoire et Dertad, à la foi du Christ. Au milieu d'eux était Zouita, prêtre d'Ardachad; Mérou-

ընդ որս և զՕ՝ ուխթայ երէց Մտաշատու : ( ) Եւ  
 ժամ մատուցեալ առ Շապուհ Ս' երուստան և Ս' ա-  
 ճան չարախօսէին զՕ՝ ուխթայ երիցուէ Մտաշա-  
 տու, եթէ յայն սակօ եկն ընդ գերութիւնն, զի խրա-  
 տեսցէ զնոսա պինդ ունել զօրէնս քրիստոնէութեան :  
 Ս' ամս որոյ Շապուհ հրամայեաց չարչարել զՕ՝ ուխ-  
 թայ, զի թողցէ զհաւատ քրիստոնէութեան . որում  
 ոչ հաւանեալ, կատարեցաւ : Օ' այս ամենայն աղէտ  
 թշուառութեանց լուեալ Մշակայ, սաւուղաբար  
 արար ընդ անձին իւրում . որ թագաւորեաց ամս ե-  
 րեսուն :

## ԼԶ

Անգ ընդ մեզ չարեացն՝ որ 'ի Մերուստանայ, և Թագաւորել Հայոց  
 Պապայ :

( ) Եւ մահուանն Մշակայ գումարեաց Շապուհ  
 զօր բազում 'ի ձեռն Ս' երուստանայ, և արձակեաց 'ի  
 Հայս, 'ի նա հաւատալով զաշխարհս : Եւ տուեալ  
 նմա կին զքոյր իւր զՍրմզդուխտ, և հրովարտակս  
 բազում շինից և դաստակերտաց 'ի Պարսից աշխար-  
 հին, և խոստացաւ տալ նմա զՀայոց թագաւորու-  
 թիւնն, միայն թէ զնախարարսն նուաճելով 'ի դէն  
 մազդեզանց զաշխարհս դարձուսցէ : Որոյ յանձն ա-  
 ռեալ և եկեալ, և զբազումս 'ի նախարարաց կանանց  
 կալեալ 'ի բերդս բերդս տայր պահել, զդարձ արանցն  
 յուսալով : Եւ զամենայն կարգ քրիստոնէութեան  
 ջանայր խափանել : Օ' եպիսկոպոսս և զքահանայս  
 հարկաց պատճառաց կապեալ յերկիրն Պարսից տայր  
 տանել : Եւ զորս միանգամ գիրս գտանէր՝ այրէր,  
 և հրաման տայր մի ուսանել զդպրութիւն յունարէն,  
 այլ պարսիկ . և մի ոք իշխեսցէ յոյն խօսել կամ թարգ-  
 մանել . այսպիսի ինչ պատճառաւ, զի ամենեւին մի

jan et Vahan calomniaient auprès de Chabouh Zouita, prêtre d'Ardachad, disant que Zouita n'est venu avec les captifs que pour les exhorter à garder fermement les lois du christianisme. En conséquence, Chabouh ordonna de soumettre Zouita à toute la rigueur des supplices, pour le forcer à abandonner la foi du christianisme ; sur son refus, Zouita fut martyrisé. Archag en apprenant tous ces malheurs, toutes ces calamités, fit comme Saül. Archag avait régné trente ans.

## XXXVI.

Événemens arrivés en notre pays par le fait de Méroujan. —  
Règne de Bab en Arménie.

Après la mort d'Archag, Chabouh rassembla quantité de troupes sous les ordres de Méroujan, les envoya en Arménie, confiant à Méroujan l'administration du pays. Archag, lui donnant en mariage sa sœur Ormestoukhd et les titres de nombreux villages et domaines en Perse, lui promit de plus le trône d'Arménie, à la seule condition que, soumettant les satrapes, il amènera notre pays au culte des adorateurs d'Ormizt. Méroujan accepte la proposition : arrivé en Arménie, Méroujan prit la plupart des femmes des satrapes, les fit garder dans différentes forteresses, espérant le retour de leurs maris. Méroujan s'efforçait de détruire tout le système du christianisme. Chargeant de chaînes les évêques et les prêtres, sous prétexte de tributs, il les faisait conduire en Perse. Il brûlait tous les écrits qu'il trouvait ; ordonnait de ne pas apprendre les lettres grecques, mais seulement la

լիցի Հայոց ընդ Յոռնաց ծանօթութիւն և հազոր  
դութիւն սիրոյ . այլ ճշմարիտ՝ խափանել զքրիստո-  
նէութեան ուսումն : Օ՛ր յայնժամ գիր դպրու-  
թեան Հայոց չեւ ևս էր լեալ, և յոռնականաւն վա-  
րէին եկեղեցւոյ կարգք :

Ըրդ իբրեւ լուաւ մեծն՝ Վերսէս զչարիսն ամենայն,  
որ հասին 'ի վերայ Հայոց, և զմահն Ըրչակայ, ա-  
ղաչեաց զինքնակալն (Թէոդոս, խնդրելով 'ի նմանէ  
օգնականութիւն : Եւ թագաւորեցուցանէ զՊապ  
որդի Ըրչակայ . և ընդ նմա գումարեաց զօր բա-  
զում 'ի ձեռն քաջ ստրատելատին Տէրէնտիանո-  
սի : Եւ մեծին Վերսիսի առեալ զամենայն նախա-  
րարն, որք կամակից էին ընդ տէրութիւնն Պապայ  
և որք ոչ, և զապրեալ կամսարականն Սպանդարատ,  
սոցա միաբանութեամբ ածէ զՊապ յաշխարհս Հայ-  
ոց : Եւ եկեալ գտանեն զամբարիշտն Սերուժան  
պետացեալ կալեալ զերկիրս Հայոց . և հալածական  
արարեալ՝ յինքեանս թափեն զաշխարհս : Եւ յայն  
Սերուժան հրամայէ պայակացն՝ զքերդից պարսպացն  
կախել զկանայս նախարարացն, մինչև մեռցին . և  
թողուլ նոյնպէս 'ի կախաղանին զգլխակունն, զի  
լուծեալ անկցին գէշ՝ կերակուր լինել թռչնոց :

## ԼԵ

Յազգս մեծի պատերազմին՝ որ եղև 'ի Ձիրաւ, և ստատման  
ամբարշտին Մերուժանայ :

Ըրդ արարեալ Սերուժանայ յերկիրն Խորասա-  
նայ առ Շապուհ զամենայն օգնականութիւն (Թէո-  
դոսի՝ զոր արար առ Պապ, ելանէ հրաման 'ի Շապ-



langue des Perses. « Que personne, dit-il, n'ose parler ni traduire le grec »: et cela, sous le prétexte d'empêcher tout rapport de connaissance, d'amitié de la part des Arméniens avec les Grecs, mais, en réalité, pour prévenir l'enseignement du christianisme; car alors les caractères arméniens n'existaient pas encore, et les offices de l'Eglise se faisaient en grec.

Nersès-le-Grand, informé de tous les maux qui accablaient l'Arménie, informé de la mort d'Archag, implora l'empereur Théodose, lui demandant appui et protection. Théodose met sur le trône d'Arménie Bab, fils d'Archag; lui donne pour le soutenir, une puissante armée sous les ordres du brave général Térénce. Nersès-le-Grand, prenant alors avec lui tous les satrapes, et ceux qui étaient partisans de Bab, et ceux qui ne l'étaient pas, ainsi que le Gamsarian échappé au massacre, Sbantarad, avec leur concours, conduit Bab en Arménie. On trouve l'impie Mèroujan maître absolu du pays: on l'en chasse; on s'empare de sa conquête. Mèroujan ordonne aux commandans des forteresses de pendre aux murailles de ces forteresses les femmes des satrapes jusqu'à ce que la mort s'ensuive, de laisser même leurs cadavres suspendus au gibet, afin que, tombant en dissolution, ils servent de pâture aux oiseaux.

#### XXXVII.

Fameux combat livré à Tsirav. — Extermination de l'impie Mèroujan.

MÉROUJAN fait connaître à Chabouh, alors dans le Khoraçan, tout le secours que Théodose a prêté à Bab, et Chabouh ordonne aussitôt à toutes les forces des

հոյ՝ ամենայն զօրաց Պարսից երթալ ընդ Սերու-  
 ժանայ ի հայս ի պատերազմ։ Սոյնպէս ազգէն  
 ինքնակալին թէոգոսի Պապ և Տէրէնդ զՀապ-  
 հոյ, թէ ամենայն զօրացն հրամայեաց ելանել ի վե-  
 րայ մեր, բայց ի դրանկացն։ Իսկ Սգոստոսն թէո-  
 գոս հրամայեաց Միգէի կոմսին մեծի երթալ յօգ-  
 նականութիւն Պապայ, առնուլ զամենայն զօրս  
 ի նոնաց, ոչ զոք թողուլ՝ զոր ոչ առցէ։ այլ և զհե-  
 տեակս պահապանս քաղաքացն, որք զմետաքսեայնս  
 ունէին զվիշապս։

Եւ խմբեցաւ պատերազմն ի դաշտին՝ որ կոչի  
 Զիրաւ, և մատեան ճակատ առ ճակատ։ Եւ ման-  
 կունքն քաջ նախարարացն հայոց ինքնակամ նահա-  
 տակեալք, մտին ի մէջ ճակատուցն առաջնորդու-  
 թեամբ սպարապետին իւրեանց Սմբատայ ասպետի,  
 որդւոյ Սաքարատայ, որ յազգէն բագրատունեաց։  
 Եւ ի զօրացն Պարսից համատիք նոցա, և խաւ-  
 դացին ի մէջ ճակատուցն։ և ցիր ընդ ցիր լինէր։  
 Եւ ի դառնալ մանկանցն Պարսից, ընդ հուպ դար-  
 ձեալ մերոցն զհետ նոցա, օրինակ իմն որպէս փոթո-  
 րիկ յանտառէ տերեւութափ, այնպէս երազ յերկա-  
 րացն առեալ նիզակօք, դի ցուրտ յերկիր ընկնեալին,  
 ոչ կարելով նոցա յիւրեանց ճակատն մտանել։ Իսկ  
 յորժամ պարսիկքն զմերն շրջէին, նոքա ի վահանաւ  
 փակն ի նոնաց իբր յամուր քաղաք մտանէին՝ առ ոչ  
 ինչ փնասելոյ։ Վանգի այնպէս արար Սորգոսոս  
 իշխան հետեակ զօրուս, իբր պարսպաւ պատեաց  
 վահանօք զճակատն Պապայ։

Վանգի զօրքն ի նոնաց վառեալ էին ի գէնս ոս-  
 կւոյ և արծաթոյ, և երիվարք նոցա նոյնպէս զարդու։  
 Եւ էր տեսանել իբրեւ զպարիսպ ինչ, յորոց յորովք ի  
 ջղեայ և ի կաշեայ պահպանակաց զգեստուն զկարծ-  
 րութեան վիմաց բերէին երեւոյթս։ և ի վերայ նո-

Perses d'aller avec Mérioujan faire la guerre en Arménie. Bab et Térénce, de leur côté, préviennent l'empereur Théodose que Chabouh a donné ordre à toutes ses troupes, excepté aux courtisans, de marcher sur nous. Aussitôt, l'empereur Théodose commanda à Addée, grand comte, d'aller au secours de Bab, de prendre avec lui toutes les forces de la Grèce, sans laisser un soldat; de prendre même les gardes à pied des villes, qui portaient des dragons de soie.

Le combat s'engagea dans la plaine appelée Tzirav; les parties s'approchèrent l'une de l'autre. La jeunesse des braves satrapes d'Arménie, poussée par sa propre ardeur, se précipita dans la mêlée, sous la conduite de son général Sempad, chevalier, fils de Pacarad, de la race des Pacradouni. La jeunesse des Perses s'avança aussi, et se jeta au milieu des lignes ennemies; tout était éparé: au moindre mouvement de la jeunesse des Perses, aussitôt notre jeunesse se met à sa poursuite. Comme l'ouragan emporte les feuilles des arbres dans la forêt, ainsi les Arméniens sur leurs rapides coursiers, avec leurs lances, jonchaient la terre de froids cadavres, sans que l'ennemi pût rentrer dans son camp. Mais, lorsque les Perses voulaient nous entourer, les nôtres se jetaient au milieu des boucliers impénétrables des Grecs, comme dans une ville fortifiée, pour n'éprouver aucun dommage. C'est ainsi que le prince Gorgonius, avec son infanterie, ceignit d'un mur de boucliers le front de Bab.

Les troupes grecques étaient fournies d'armes d'or et d'argent; les chevaux avaient aussi de riches ornemens. On eut dit un mur impénétrable. La plupart des guerriers portaient une armure complète, faite de nerfs et de cuir, et présentant toute la dureté de la

ցա անխալամ գէսք նշանք արձակեալք իբր զսաղարթ ինչ հովանաւոր ծառոց : Իայց զվիշապացն մանուածըս ահագին բերանաբացութեամբ ուռուցեալ 'ի փշմանէ օդոյն, ոչ ինչ ուրեք կարեմ'նմանեցուցանել, այլ միայն իբրեւ զլեւոռն ինչ ադամանդեայ խոնարհիլ'ի ծով՝ զբովանդակ ճակատն : Եւ իսկ 'ի պարսկական զօրսն : Իանգի և զնոսա էր տեսանել իբրեւ զհզօր ինչ գետ առ 'ի կողմն 'ի լայն ծաւալեալ . արդարեւ զջրոյ գոյն զրահագգեստացն բերէր տեսութիւն :

Եւ իբրեւ ետես մեծն 'Երեսէս զայն ամենայն, եւ նա 'ի կատար լերինն 'Եպատայ . և ամբարձ զձեռս իւր յերկինս, անխոնարհելի պահելով 'ի խնդրուածս հանգոյն նախամարգարէին Սովսիսի, մինչև պարտեցաւ երկրորդն 'Եմաղէկ :

Իսկ 'ի ծագելարեգականն ընդդէմ մերոց զօրացն, 'ի պղնձապատ վահանացն նշոյլք զլերամբքն փայլատակէին իբրեւ յամպոյ մեծէ, և 'ի նոցանէ 'ի դուրս ոստէին 'ի մերոց նախարարացն քաջ զրահաւորք՝ որ պէս փայլատականց ճառագայթք . յորոց միայն 'ի տեսութենէն զանգիտեալ պարսկական գունդն, սա կաւ ինչ և մերն՝ վասն ոչ կարել հայել ընդդէմ արեգականն ծագման : Իսկ 'ի բախելն զմիմեանս՝ եղև 'ի վերայ հովանի ամպոյ, և հողմսաստիկ 'ի մերոցն կուսէ ընդդէմ պարսկականին փշեալ : Եւ 'ի խառնակել մարտին՝ պատահէ կամարականն Սպանդարատ խմբի մեծի, յորում էր քաջն Շէրգիր Սէկաց արքայ, զգլուխ միջի գնդին պնդութեամբ զտեղի ճակատուն կալեալ : Եւ յարձակեալ Սպանդարատ, և հերձեալ զխումբն, որպէս շանթահար յերկիր կործանէր զքաջն, և զխումբն պտուտեալ՝ 'ի փախուստ դարձուցանէր : Եւ այսպէս 'ի վերին



pierre; sur leur tête flottait une épaisse crinière semblable à la chevelure touffue des arbres; quant aux enlacements des dragons, avec leur gueule effroyable et béante, leur corps gonflé par le souffle du vent, je ne puis comparer cet étonnant spectacle à nul autre spectacle; je dirai seulement: comme une montagne de diamant s'abaisse vers la mer, ainsi toute l'armée des Grecs se précipite sur l'armée des Perses; ceux-ci étaient comme un fleuve impétueux, s'étendant et s'élargissant d'un côté; vraiment à une masse d'eau pour la couleur ressemblait celle de ces hommes couverts de cuirasses.

A ce spectacle, Nersès-le-Grand monta au sommet de la montagne Nabad. Il éleva les mains vers le ciel, les tenant élevées et suppliantes, comme fit autrefois le premier des prophètes, Moïse, jusqu'à ce que ce second Amalec fût défait.

Le soleil s'étant levé en face de nos troupes, des éclairs s'échappant de cette haie de boucliers d'airain, étincelaient sur les montagnes, comme s'ils fussent sortis d'une grande nuée; et du milieu de ces guerriers, s'élancèrent les plus braves de nos sa-trapes, armés de boucliers brillants comme les rayons des éclairs. A cette vue seule, l'armée des Perses est saisie d'effroi, et la nôtre, aussi quelque peu; car il était impossible de regarder en face le lever du soleil. Mais, tandis que les deux parties étaient aux prises, survint une nuée protectrice, un vent violent de notre côté, soufflant contre le visage des Perses. Dans la mêlée du combat, le Gamsarian Sbantarad rencontre un fort détachement où était le brave Cherkir, roi des Legs, qui a pris fermement la tête de la colonne du milieu pour son front de bataille. Sbantarad fondant sur lui, enfonçant son corps de troupes, éten-

օգնականութենէն զօրացեալ հասարակ զօրքն (}ու-  
նաց և հայոց, դիակամբք թշնամեաց լցին ըզ-  
դաշտն ամենայն, և զմնացորդն ամենայն 'ի փա-  
խուստ շրջեալ հալածեցին: Ընդ որս և զ(}ուռնայր  
Լճուանից արքայ, խոցոտեալ 'ի (}ուշեղայ որդւոյ  
(}ասակայ մամիկոնենի, հանին 'ի պատերազմէն:

Բայց ամբարշտին (}երուժանայ վիրաւորեալ ձին,  
ոչ կարաց երագել ընդ փախստեայսն. որում աճա-  
պարեալ հասանէ սպարապետն հայոց (}մբատ, և  
զորս ընդ նմայն էին՝ կոտորէ. ձերբակալ առնէ ըզ-  
վատշուէրն յեզեր շամբին (}ոգայովտի: Եւ զմտա-  
ածեալ, թէ գուցէ թափիցէ զնա մեծն՝ (}երսէս, այ-  
նորիկ աղագաւ ոչ ածէ 'ի բանակն. այլ զտեղօքն  
գտանէ պատրաստական առ 'ի կորուստ ամբարշտին  
զովմանս խորանաւորս հուր լուցեալ, և շամփուր եր-  
կաթի 'ի միս խորովեալ. զոր ջեռուցեալ, կրկնեաց  
բոլորեալ որպէս պսակ, և յոյժ արտաշէկ արարեալ,  
ասէ. «(}սակեմ զքեզ, (}երուժան, քանզի 'ի խնդիր  
էիր թագաւորել հայոց. և ինձ ասպետիս պարտ է  
զքեզ պսակել ըստ սովորական իշխանութեան իմոյ  
հայրենեաց: Եւ մինչդեռ տաք էր իբրեւ զհուր, եդ  
'ի գլուխ (}երուժանայ, և այնպէս սատակեցաւ  
չարն: Եւ յայնմ հետէ խաղաղեցաւ երկիրն, ընդ  
ձեռամբ «(}ապայ նուաճեալ:

dit par terre le brave Cherkir, qui sembla frappé de la foudre, mit en fuite toute la troupe, qui fit volte-face. C'est ainsi que, fortifiée par le secours du ciel, l'armée des Grecs et des Arméniens couvrit toute la plaine de cadavres, poursuivit le reste des ennemis, qui s'était échappé. De ce nombre était Ournaïr, roi des Aghouank, frappé par Mouchegh, fils de Vassag Mamigonian : Ournaïr fut chassé hors du combat.

Cependant l'impie Mérroujan, dont le cheval était blessé, ne put se hâter avec les fuyards. Sempad, général des Arméniens, arrive en toute diligence, atteint Mérroujan et taille en pièces tout son monde; il fait prisonnier ce chef pervers, au bord d'une plaine de roseaux de Gocaïovid. Mais, réfléchissant que peut-être Nersès-le-Grand mettra Mérroujan en liberté, Sempad ne le conduit point au camp. Il trouve en ces lieux ce qu'il faut pour le supplice de l'impie, des gens dans une tente qui ont allumé du feu, une broche de fer à rôtir la viande; ayant fait chauffer cette broche, Sempad la courba en deux tours en forme de couronne et la voyant toute rouge, il dit : « Je te couronne Mérroujan, car tu cherchais à régner sur l'Arménie; c'est à moi, chevalier, à te couronner d'après mon droit héréditaire ». Et pendant que la broche de fer était encore brûlante comme le feu, Sempad la mit sur la tête de Mérroujan. Ainsi périt exterminé le méchant. Depuis, le pays fut en paix soumis à la domination de Bab.

## ԼԸ

Եթէ որպէս Պապայ գեղ մահու արքուցեալ սրբոյն՝ Երեմիայի՝ ելոյծ՝ ի կենցաղոյս :

{ } ԵՑ սպառելոյ պատերազմացն և խաղաղանալոյ երկրիս, մեծն՝ Երեսէս դնէր վկայութիւն ի մէջ արքային և նախարարացն՝ գնալ յամենայն ճանապարհս արդարութեան, զի վկայեսցեն ըստ հաւատոց քրիստոնէութեան և գործքն . և զի արքայի մի հօր իւրում նմանել, անիրաւել և զրկել . այլ վարեսցի ուղղութեամբ, հայրաբար խնամով առ նախարարսն . և նոքա մի ևս յաւելցին վտարանջել նշկահելով զնա, այլ ծառայել միամտութեամբ : { } Եյնժամ արքայն Պապ դարձոյց ի կամսարականն Սպանդարատ զամենայն ինչ՝ զոր յափշտակեալ էր հօր իւրոյ Լճակայ, զգաւառն Շիրակայ և զաշարունեաց, ոչ իբրեւ զանիրաւ զագահութիւն հօր իւրոյ Լճակայ, այլ որպէս պարգևս ընդ վաստակոց քաջին Սպանդարատայ, որ սպան զՍեկաց արքայ : Լճակ զայլոց նախարարացն դարձոյց զզրկանս, և յոյժ անընչասիրաբար ցուցանէր զիւր ախորժակսն, և առատաբար կայր :

Լայց զի ամօթալի ախտիւ զազրագործ էր, և յանդիմանեալ կշտամբէր ի մեծէն՝ Երեսիսէ, ընդակամբ հայեր ի նա, խորհելով չարիս . և ոչ իշխէր յինքնակալէն Սեկոգոսէ յայտնի ինչ առնել նմա չարիս, գեղ մահու գաղտնի արքուցեալ սրբոյն՝ Երեսիսի՝ ելոյծ ի կենցաղոյս . որ կալաւ զաթոռ եպիսկոպոսութեանն ամս երեսուն և չորս : Եւ փոխեալ յաշխարհէս երանեղին Երեսէս ի գաւառին Եկեղեցաց, ի գեւորն՝ որ կոչի Խախ, բարձեալ զմարմինն նորա արքային Պապայ՝ Թաղեաց ի Սիւն ուսանին, զանխլաբար ունելով գեղեւալսն :

## XXXVIII.

Bab, en faisant prendre un breuvage de mort à saint Nersès, termina ainsi sa vie.

APRÈS la cessation des hostilités et la pacification du pays, Nersès-le-Grand fit jurer au roi et aux satrapes l'engagement de marcher dans toutes les voies de la justice, afin que leurs œuvres témoignassent de leur foi. Le roi promet de ne pas ressembler à son père, de ne commettre ni injustice ni spoliation, mais bien de se conduire avec droiture, avec tous les soins d'un père envers ses satrapes; les satrapes jurent de ne plus se révolter contre Bab, mais de le servir avec fidélité et sincérité. Alors le roi Bab rendit au Gamsarian Sbantarad, tout ce que lui avait enlevé son père Archag, le canton de Chirag et d'Archarouni, non comme des biens ravis par l'injuste avarice d'Archag, son père, mais comme des présents pour les services du brave Sbantarad, qui a tué le roi des Legs. Bab rendit aussi aux autres satrapes ce dont ils ont été dépouillés. Bab se montrait non avide de richesses, mais libéral, généreux.

Mais Bab, livré à une passion honteuse, était vivement repris par Nersès-le-Grand. Bab regardait le saint évêque d'un œil méchant, méditant contre lui quelque perfide projet. Comme il ne pouvait, à cause de l'empereur Théodose, faire du mal à Nersès au grand jour, il lui fit prendre en secret un breuvage de mort, et termina ainsi sa vie. Nersès tint trente-quatre ans le siège épiscopal. Ainsi passa de ce monde en l'autre le bienheureux Nersès, mort dans le canton d'Éguéghiatz, au village appelé Khakh. Le roi Bab, ayant fait enlever son corps, l'enterra au bourg Til, tenant secret tout ce qui s'est passé.

## ԼԸ

Եթէ որպէս Պապայ գեղ մահու արքունեալ սրբոյն Ներ-  
կենցաղոյս :

ՅԵՏ սպառելոյ պատերազմացն և խո-  
երկրիս, մեծն՝ Լեւոնէս դնէր վկայութիւ-  
քային և նախարարացն՝ գնալ յամենայն  
արդարութեան, զի վկայեցեն ըստ հա-  
տոնէութեան և գործքն . և զի արքա-  
րում նմանել, անիրաւել և զրկել . այ-  
դութեամբ, հայրաքար խնամով առ-  
նոքա մի ևս յաւելցին վտարանջել  
այլ ծառայել միամտութեամբ : ՅԵ  
Պապ դարձոյց ՚ի կամսարականն  
մենայն ինչ՝ զոր յափշտակեալ էր հ-  
զգաւառն Շիրակայ և զաշարու-  
նիրաւ զագահութիւն հօր իւրոյ  
պէս պարգևս ընդ վաստակոյ  
տայ , որ սպան զ՝ Եկոսց արքա  
խարարացն դարձոյց զգրկանս ,  
բար ցուցանէր զիւր ախորժ-  
կայր :

Իայց զի  
յանդիմանե-  
ակամբ հայէ  
յինքնակալէ  
րիս , դեղ մս  
սիսի՝ ելոյծ՝  
կոպոսութե-  
յաշխարհէս  
ղեաց , ՚ի գե-  
նորա արքայ  
զանխլաքար

Եւ ի  
Եւսա-  
նին ե-  
ացիսն , և  
վային՝ օս-  
տան հազար  
երկարելայ-  
ւն չկահեաց՝  
հալածեաց ըզ-

## XXXIX.

Installation d'Isaac. — Meurtre de Bab par l'ordre de Théodose.

Le roi Bab, voyant toute l'Arménie en deuil du bienheureux Nersès, pressé par la nécessité, chercha et trouva un membre de la race et de la famille d'Albianus, appelé Chahag, homme assez honorable. Bab l'établit au lieu et place de Nersès sans l'intervention de l'archevêque de Césarée. Chahag occupa le siège quatre ans.

Bab, ayant appris que Théodose-le-Grand était parti de Byzance pour Rome, qu'à son entrée à Thessalonique, avec son armée, au sujet des logemens, il s'était élevé un différend entre lui et les habitans de la ville, puis une collision; que, victorieux, l'empereur avait exterminé quinze mille des citoyens, Bab, à cette nouvelle, croyant que la collision se prolongerait, secoua avec mépris le joug de l'obéissance; se précipitant lui-même à sa perte, il chassa TERENCE avec ses troupes, et commença à se préparer aux combats. Cependant le brave TERENCE, sur un ordre reçu de Théodose-le-Grand, fit une marche rétrograde, et par l'effet de sa bonne fortune, tomba à l'improviste sur le camp des ennemis, tailla les uns en pièces, mit les autres en fuite. Là, luttant avec courage, intrépidité, résistait vigoureusement Knel, chef de la race des Antzévatzi, général de Bab à l'armée orientale. TERENCE, victorieux, d'un violent coup de cimeterre fendit la tête à Knel en deux; puis s'empara du roi Bab. Bab a recours aux prières, aux supplications, pour ne pas mourir et pour être présenté à l'empe-

յանդիման լինել արքայի . և քաջին Տերէնտիանոսի գլխացեալ շնորհեաց նմա զմաղթանսն : Այլ երկաթեղէն կապանօք երթեալ առաջի մեծին լիւեոդոսի , ըստ իւրում անզգամութեանն սակորով վճարելով թագաւորեալ ամս եւթն :

## Խ

Յազգս թագաւորելոյն վարազասայ , և կապանաց նորին :

ԲԱՅՑ Աւգոստոս բարեացապարտն լիւեոդոս , որ և մեծ , ի քսաներորդ ամին իւրում թագաւորեցոյց Հայոց փոխանակ Պապայ զԱյլ արազդատ ոմն ի նմին տոհմէ արշակունեաց : Այս Այլ արազդատ էր տիովք մանուկ , սրտեայ , անձնեայ , ուժեղ , լի ամենայն գործովք արութեան , և յոյժ կորովի նետաձգուութեամբ : Ար ի ժամանակի փախստենէն Շապհոյ գնացեալ ի դուռն կայսեր նահատակեցաւ , նախ ի Պիսաս զբռնամարտիկսն յաղթելով , դարձեալ յԱրեգ քաղաքի ելլադացւոց յօր հասարակի կոտորեաց առեւծս , յորում փառս Ողոմպիայ խաղուն հանդիսի յըմբշամարտկացն երեւի և յարգի : Այլ որ առաջէին՝ անկուարտացն նորա արութիւնք քաջութեան , համարձակիմասել հաւասար սրբոյն Տրդատայ . քան զի հինգ նահատակս ի թշնամեացն ընդդէմ իւր յարձակեալ ի վերայ իրերաց սպան սուսերաւ . և ի բերդ ինչ դիմեալ , ի վերայ պատուարին եւթնեւտասն այր նետիւք հարեալ վիրաւոր ի վայր հոսեաց միմեանց զկնի , իբր ի սաստիկ իմն մըրկէ վաղահասուկ թգենեաց :

Ար եկեալ թագաւորութեամբ յաշխարհս մեր ի յիսուն և հինգ ամին . Շապհոյ , առաջին մարտին



reur. Le brave Tércence, ému de pitié, lui accorda sa demande. Chargé de chaînes de fer, Bab, conduit devant Théodose-le-Grand, est abattu d'un coup de hache en punition de sa perfide conduite. Bab avait régné sept ans.

## XL.

## Règne de Varastad. — Sa captivité.

LE généreux empereur Auguste Théodose-le-Grand, la vingtième année de son règne, plaça sur le trône d'Arménie, en remplacement de Bab, Varastad, issu de la même maison, de la maison des Archagouni. Ce Varastad était un jeune homme plein de cœur, de force, de vigueur, de courage en toute rencontre, très-habile au tir de l'arc. Lors de la fuite de Chabouh, étant allé à la porte de l'empereur, Varastad se signala d'abord, en triomphant à Pise de vigoureux pugiles ; puis à Héliopolis, ville de l'Hellade, au milieu du jour, il terrassa des lions, et sa gloire fut célébrée, proclamée aux jeux olympiques par les athlètes eux-mêmes. D'après tous ses exploits contre la race des Langobardes, j'ose le dire l'égal de saint Dertad : car cinq guerriers des plus braves parmi les ennemis ayant fondu sur lui, Varastad, s'élançant sur tous les cinq, les abattit avec son épée. Arrivé à une place forte, il perça de ses flèches dix-sept hommes sur les remparts, et ces dix-sept hommes, tous blessés, tombèrent les uns après les autres du haut des murailles, comme des figues trop précoces tombent abattues par un violent ouragan.

Varastad, parvenu au trône de notre pays, la cinquante-cinquième année de Chabouh, pour premier

պատահեաց աւազակաց ոմանց ասորւոց 'ի դժուարս  
'Սարանաղոյ, և փախստեայս արարեալ՝ հետա-  
մուտ լինէր: Իսկ նոցա անցեալ ընդ նեղուցս Լփրա-  
տայ կամրջին, ընկեցին զփայտն զկնի իւրեանց. այլ  
նորա հասեալ, վազեաց զԼփրատաւ առաւել քան  
զղակոնացին Վիոնեայ վազսն քսան և երկուց կանգ-  
նոց չափ: Եւ անդ էր տեսանել նոր զոմն Լճիլէս  
ընդ Սկամանդրոս զետ վազելով: Հորմէ զար-  
հուրեալ աւազակացն, զէնընկէց լինելով 'ի ձեռն  
եկին:

Հաղաքս որոյ արբեալ 'ի մանկութեանն արու-  
թիւնս, առ այսոքիւք և 'ի Թագաւորութեանն, ոչ  
հնազանդէր խրատու վերակացութեան զօրացն  
Հունաց: Սկաման որոյ առաքէ հրեշտակս առ Շա-  
պուհ, զի տացէ 'ի դստերաց իւրոց նմա կնութեան,  
և սա դարձուցէ առ նա զաշխարհս հայոց: Օր  
զգացեալ զօրավարացն Հունաց, ազդ առնեն կայսեր:  
Իսկ կայսրն Սկեոդոս հրամայեաց զնա ունել, եթէ  
ոչ իւրովք կամօք երթիցէ 'ի կոչ ինքնակալին: Սկաման  
որոյ հարկեալ երթայ կամօք իւրովք, յուսացեալ 'ի  
սուտ հանել զԼճագոստոսն: Իսկ կայսրն և ոչ տեսու-  
թեան արժանի արար, այլ երկաթի կապանօք ետ  
տանել 'ի Սուղիս կղզի Սկիանու. որ Թագաւո-  
րեաց ամս չորս:

Բայց յերկրորդ ամի Սարազդատայ եկաց եպիս-  
կոպոսապետ հայոց Օւաւէն, 'ի նոյն ազգականու-  
թենէ Լճիւնու, ամս չորս:

combat, rencontra quelques brigands syriens dans les défilés de Taranaghi; Varaztad les mit en fuite, et les poursuivit. Cependant les bandits, ayant passé le pont de l'Euphrate, détruisirent ce pont après eux; mais Varaztad, arrivé sur la rive, sauta l'Euphrate, surpassant ainsi le saut de Chion le Laconien, saut de vingt-deux coudées; on croyait voir un nouvel Achille franchissant le fleuve Scamandre. Effrayés, les brigands jetant leurs armes, se rendirent à Varaztad.

C'est pourquoi Varaztad, dès l'enfance, imbu des principes du courage, les conservant aussi sur le trône, n'obéit point aux ordres de l'autorité supérieure de l'armée des Grecs; Varaztad députe des envoyés vers Chabouh pour lui demander une de ses filles en mariage, et s'engager à faire rentrer l'Arménie sous son autorité. Les généraux des Grecs, avertis de ces menées, en donnent avis à César. Alors, l'empereur Théodose ordonna de se saisir de Varaztad, s'il ne se rendait pas de sa propre volonté à l'appel de l'empereur. En conséquence, Varaztad, cédant à la nécessité, va de lui-même auprès de Théodose, espérant encore le séduire par de trompeuses paroles. Mais l'empereur ne daigna pas même le voir; le fit charger de chaînes de fer, et conduire à Thulé, île de l'Océan; Varaztad régna quatre ans.

La deuxième année du règne de Varaztad, arriva à la dignité de chef des évêques d'Arménie Zavène, aussi de la famille d'Albianus; Zavène siégea quatre ans.

## ԽԱ

Թագաւորութիւն Արշակայ և Վաղարշայ :

Ի՛նչ փոխանակ Սարազդատայ Թագաւորեցոյց Հայոց Թէոդոս մեծ զերկուս որդիսն Պապայ՝ զ՝ քշակ և զՍաղարշակ, այսպիսի ինչ խորհեցեալ՝ որպէս թէ ոչ միաբանեսցին երկոքին յապստամբութիւն : Եւ անդէն պահելով զմայր մանկանցն, արձակէ զնոսա հանդերձ վերակացուօք յինքնէն, արամբք հաւաւ տարմօք և զօրու : Որ եկին կալան զաշխարհս, և տիրեցին սմա արիաբար մարտիւք ընդ Պարսս : Եւ առին իւրեանց կանայս, ՝ քշակ՝ զգուստր Բաբկան Սիւնեաց նահապետի, և Սաղարշակ՝ զգուստր Սահակայ ասպետի, որ ՚ի նմին ամի վախճանեցաւ :

Բայց յերկրորդ ամին ՝ քշակայ եկաց յեպիսկոպոսապետութիւն Հայոց Մկաւրակէս ամն հինգ, ազգական Շահակայ և Օսենայ :

Իսկ մեծն Թէոդոս ելեալ ՚ի պատերազմ, ՚ի Սիւղուանոն հիւանդացեալ մեռաւ, Թողեալ զԹագաւորութիւնն որդւոց իւրոց, ՝ քկադեայ զ՝ Կիւղանդեայն, և Սնորեայ զՀռոմայն : որք ոչ գովելիք և արժանաւորք ժառանգութեան հայրենականացն գտան առաքինութեանց :

## ԽԲ

Յազգա բաժանելոյ Հայոց ընդ երկու ՚ի ձեռն երկուց Թագաւորացն արշակունեաց, ՚ի ծաւայութիւն երկուց ազգաց՝ Պարսից և Յունաց :

ԻՄԱՑԵԱԼ Շահայոյ՝ թէ Թերուղիդ է ՝ քկադ, խօսի ընդ նմա ՚ի խաղաղութիւն : քանզի էր պար-

## XLI.

## Règne d'Archag et de Vagharchag.

THÉODOSE-LE-GRAND fit roi d'Arménie, à la place de Varatzad, les deux fils de Bab, Archag et Vagharchag, pensant qu'ils ne se réuniront pas l'un et l'autre dans une commune révolte. Gardant près de lui la mère des jeunes princes, Théodose les envoie en Arménie avec des gouverneurs de son choix, hommes fidèles, et avec des troupes. A leur arrivée, Archag et Vagharchag s'emparèrent du pays, commandèrent en vainqueurs à force de combats acharnés avec les Perses; puis ils prirent pour femmes : Archag, la fille de Papig, chef de race des Siouni, et Vagharchag, la fille d'Isaac, chevalier. Vagharchag meurt la même année.

La deuxième année d'Archag, fut élevé à la dignité de chef des évêques d'Arménie, dignité qu'il garda cinq ans, Asbouragnès, parent de Chahag et de Zavène. Cependant, Théodose-le-Grand, qui vole à de nouveaux combats, tombé malade à Médiolanum, meurt, laissant le trône à ses fils : à Arcadius le trône de Byzance, à Honorius le trône de Rome. Ces deux princes sont loin de se montrer dignes de louanges, dignes héritiers des vertus paternelles.

## XLII.

Division de l'Arménie en deux parties, entre les mains des deux rois Archagouni, sous la dépendance des deux nations;  
les Perses et les Grecs.

CHABOUH, voyant Arcadius sans équité, traita avec lui de la paix; car Chabouh avait été vaincu, défait

տեսլ հարեալ 'ի հօրէ նորա մեծէն (Թէոդոսէ :  
 Էջանճն առնու և Ղըշկադ առնել զհաշտութիւն ,  
 առաւել յիւրոց զօրագլխաց . զի (Թէպէտ և յ) քստու  
 ծոյ էր պարգեւեալ զյաղթութիւն յամն կենաց երա-  
 նելոյն (Թէոդոսի, սակայն զօրագլուխքն վաստակեալ՝  
 ձանձրացեալ լինէին յաշխատութենէ հանապազօրոգ  
 պատերազմացն : Սկսն որոյ հաւանեալ՝ կամաւ  
 յանճն առին բաժանել զ( ) իջագետս և զհայոց աշ-  
 խարհս կրկին սահմանադրութեամբ : Սկսն որոյ  
 (Թողեալ Ղըշկայ զբուն (Թագաւորութիւն հարց իւ-  
 րոց զ( ) յարատ, և զամենայն մասն բաժնին Պար-  
 սից, գնաց տիրել արեւմտեայ կողմանց աշխարհիս մե-  
 րոյ, որ 'ի մասն 'ի բաժնին Էջոնաց . ոչ միայն մօրն  
 աղագաւ, որ էր 'ի կայսերական քաղաքէն, այլ լաւ  
 համարեալ նուազ կողմանն տիրել և ծառայել քրիս-  
 տոնեայ (Թագաւորի, և ոչ յոլովից իշխել և մտանել  
 ընդ լծով հեթանոսաց : Վնացին զհետ նորա հան-  
 դերձ կանամբք և որդւովք և նախարարութիւնք՝ որ  
 'ի բաժնի Շապհոյ, (Թողլով զիւրաքանչիւր արարա  
 և զգեւղս և զդաստակերտս :

Ինդ որ զհարեալ Շապհոյ, գրէ առ Ղըշկ, (Թէ  
 ընդէր գրգռեցեր զպատերազմի մէջ իմ և կայսեր,  
 տանելով զնախարարութիւնս իմոյ բաժնիս : Եւ պա-  
 տասխանի լսէ յ( ) Ղըշկայ, (Թէ վասն զի ոչ համբերէին  
 ընդ պարսիկ առաջնորդաւ վարիլ, եկին զհետ իմ .  
 և արդ եթէ հաւատասցիս զմասինդ քո իշխանու-  
 թիւն, որպէս և կայսր զիւրոյս, պատրաստ եմ 'ի պաշ-  
 տել զքեզ՝ որպէս զկայսր . ապա (Թէ ոչ է հաճոյ  
 քեզ այս, և իւրեանց կամաւ դարձցին նախարարքս,  
 ոչ արգելում : Սայս լուեալ Շապհոյ՝ (Թագաւո-  
 րեցոյց հայոց 'ի վերայ բաժնի իւրոյ զ( ) ոսորով ոմն 'ի  
 նմին ազգէն արշակունեաց . և առ նախարարս իւրոյ  
 մասինն, որ ելեալ էին զհետ Ղըշկայ, գրեաց հրո-  
 վարտակ՝ որ ունէր զայս :

par le père d'Arcadius, Théodose-le-Grand. Arcadius consent à faire la paix, surtout d'après l'avis de ses généraux, car, quoique Dieu eût donné la victoire aux Grecs durant la vie du bienheureux Théodose, cependant, les généraux, fatigués, étaient ennuyés de courir après de perpétuels combats. En conséquence, on demeura d'accord de diviser la Mésopotamie et l'Arménie en deux états distincts. Archag laissant alors le royaume naturel de ses pères, l'Ararat et toute la partie échue aux Perses, s'en alla régner sur les contrées occidentales de notre pays, contrées situées dans la partie échue aux Grecs; non-seulement à cause de sa mère qui était de la ville impériale, mais aussi parce qu'Archag aimait mieux commander à un territoire de moindre étendue et obéir à un prince chrétien, que de gouverner des états plus vastes et de se mettre sous le joug des païens. A la suite d'Archag émigrèrent avec les femmes et les enfans, les satrapies placées dans la partie de territoire de Chabouh; chacun laissant biens, villages, établissemens.

Furieux de cette désertion, Chabouh écrit à Archag: « Pourquoi as-tu excité une guerre entre moi et César, en enlevant les satrapies de mon territoire? » C'est, d'après la réponse que Chabouh reçoit d'Archag, c'est que ces satrapies ne pouvaient souffrir d'être soumises à un maître perse: voilà pourquoi elles m'ont suivi; mais si tu me confies l'autorité et le gouvernement de la partie qui t'appartient, comme César m'a confié le gouvernement de la sienne, je suis prêt à te rendre foi et hommage, comme je rends foi et hommage à César. Si cette proposition ne te convient pas, et que les satrapes retournent près de toi de leur propre volonté, je ne l'empêche pas. Instruit de ces dispositions d'Archag, Chabouh établit roi d'Ar-

• Թուղթ Հապհոյ առ նախարարն ։

ՊԻՒԻՑԱԶԱՆՑ քաջ, Հապուհ արքայից արքայ, նախարարաց Հայոց՝ որոց կալուած իշխանութեան յիմբաժնին հատան, ողջոյն շատ շնորհեմ ձեզ ։

Ուհպէտ և ձեր ոչ ազատաբար արարեալ՝ թողէք զիւրաքանչիւր իշխանութիւնս, և մեզ ոչ ինչ նիազ էր 'ի ձէնջ, սակայն ըստ տիրաբար խնամոց գթացաք 'ի ձեզ և յաշխարհդ ձեր . զմտաւ ածեալ, եթէ ոչ կարեն հօտք առանց հովուաց լինել, և հովիւք առանց բարիոք վերակացուի, վասն որոյ թագաւորեցուցաք ձեզ զ]յոսրով ոմն 'ի դենէ ձերմէ, և յազդէ բնիկ ձերոյ տէրութեանդ ։ Մոդ դարձեալ ձեր յիւրաքանչիւր արարս իշխեցէք, որպէս և ցայժմ ։ Այլ դուեալ 'ի հօւր և 'ի ջուր և 'ի փառս անմահից իմոց նախնեաց, զի առանց նենգութեան և պատրանաց արարաք զայդ, և անշրջելի պահեմք ։ Իսկ այնք որք ոչ լուիցեն հրամանաց մերոց, զտունս նոցա հանդերձ գիւղօք և դաստակերտօք հրամայեցաք ունել յարքունիս ։ Ողջ լերուք ։

ԽԳ

Յաղագս փոխման նախարարացն Հայոց յիւրաքանչիւր ժառանգութեանց 'ի պաշտօն երկաքանչիւր թագաւորացն ։

ԻԲՐԵՒԻ լուան նախարարքն Հայոց, այնք՝ որք ունէին զիշխանութիւն 'ի գաւառս բաժնին Պարսից,



ménie dans les états qui lui appartiennent, un certain Khosrov issu aussi de la race des Archagouni; puis, il écrivit aux satrapes de son territoire qui avaient suivi Archag, un édit ainsi conçu :

**Lettre de Chabouh aux satrapes.**

« Le plus brave des héros, Chahouh, roi des rois, aux satrapes d'Arménie, dont les domaines se trouvent dans la partie qui m'est échue, salut à vous, salut :

« Quoique sans aucune bienséance vous abandonniez chacun vos domaines, procédé de votre part sans conséquence pour nous; cependant, en bon souverain, nous avons pitié de vous et de vos possessions; réfléchissant que, si les tronpeaux ne peuvent rester sans pasteurs, les pasteurs ne doivent pas demeurer sans un chef vigilant, c'est pourquoi nous vous avons donné un roi, Khosrov, un roi de votre religion, de la race indigène de vos rois. Revenez donc chacun dans vos domaines, reprenez la puissance et l'autorité que vous avez exercées jusqu'à présent. Jurons par le feu, par l'eau, par la gloire de mes immortels ancêtres, que nous avons agi sans ruse, sans fourberie, et gardons-nous une foi invariable. Quant à ceux qui n'écouteront pas nos ordres, nous avons ordonné que leurs maisons, avec les villages et établissemens, soient réunies au domaine royal. Portez-vous bien ».

**XLIII.**

**Retour de chacun des satrapes d'Arménie dans leurs domaines respectifs, au service de chacun des deux rois.**

Au reçu de cette lettre, les satrapes, je dis ceux qui avaient leurs possessions dans les cantons échus

Թէ կոցոյց Շտապէ թագաւոր հաւատացեալ արշակունի, և զմարհակ ուխտին տեսին, Թողեալ զՄշակ՝ գործան 'ի բնակութիւնս իւրեանց, բայց յերկից պատանեաց անգովցոյ տրքայի և 'ի մօտաւոր մերձաւորաց, Ղարա՝ որդի (Վարկայ տեսան Սիւնեաց, որ աներ էր Մշակոյ, և Ղազարան՝ որդի Սպանգարասայ՝ տեսան Շիրակայ և աշարունեաց, և Պերսզ յազգէն գորգմանացւոյ . և 'ի նոսին յարեցեալք՝ Ղատա յազգէն գնանեաց, Սենան յազգէն ամատունեաց, Սուրայ յազգէն Սոփոց, (Սըսսամ աւաւկնեան, և այլք անյայտք ամանք : Ստան որոյ զժառանգութիւնս նոցա կալաւ Խոսրով յարքունիս հրամանաւ Շտապէոյ, և ոչ եթող զկալուածս որդւոյ 'ի հայր, և ոչ եղբոր յեղբայր :

Բայց էին ամանք և 'ի նախարարացն, որք ունէին զիշխանութիւնս իւրեանց 'ի բաժնին (Յանաց առ Մշակոյ, որպէս Սահակ ասպետ, որ էր լեալ աներ Սպարաշակայ՝ եղբոր Մշակոյ, և խնդրեցին գալ առ Խոսրով . ընդ որում խեթի հայեր Մշակ, հանապազ հրապուրեալ 'ի կնոջէն իւրմէ, որպէս Թէ զարդ արքունական անել նմա՝ 'ի փեսայէն իւրմէ մնացեալ : Ղա յայնժամեղև քսութիւն ոռւտ զնմա նէ յազգականաց իւրոց 'ի Սպեր գաւառէ . վասն որոյ չարչարեաց զնա Մշակ արքայ : Եւ յայնմանէ խնդրէր Սահակ փախել յՄշակայ և անկանել առ Խոսրով . և խորհրդակից նմին իրի գործակցեալ լինէին Սուրէն խոռխոռունի և Սահան աւաւեղեան, և Ղշխադար յազգէն դիմաքսէնից : Բայց 'ի գնալն նորա ոչ ժամանեցին նոքա, խափանեալ 'ի զօրացն Մշակայ . Թաքուցեալ զօղեցին ընդ կեղծաւորութեանն առաջաստիւ, սպասեալ դիպսող աւուր :

aux Perses, apprenant que Chabouh leur avait donné un roi chrétien, un Archagouni, et voyant le traité conclu sous la foi du serment, laissèrent Archag pour retourner dans leurs domaines, excepté trois jeunes princes, élevés avec le roi et ses plus proches parens, savoir : Tara, fils de Papig, seigneur de Siounik et beau-père d'Archag; Cazavon, fils de Sbantarad, seigneur de Chirag et d'Archarounik et Béroze, de la race des Cartmanatzi; à ces fidèles partisans d'Archag, se joignirent encore Adad, de la race des Knouni, Guénan de la race des Amadouni; Soura de la race des Mog, Resdom Aravénian, et quelques autres individus inconnus; en conséquence, Khosrov réunit leurs domaines aux domaines de la couronne par l'ordre de Chabouh, sans laisser au père les possessions du fils, ni au frère les possessions du frère.

Il y eut quelques-uns des satrapes, ayant leurs domaines dans la partie des Grecs, les états d'Archag, comme Isaac, chevalier, beau-père de Vagharchag, frère d'Archag, qui cherchèrent à aller près de Khosrov. Archag en voulait à Isaac; car Archag était sans cesse excité par sa femme, sous prétexte que Isaac portait un ornement royal laissé par son gendre; puis alors s'élevèrent contre Isaac mille délations mensongères de la part de ses alliés du canton Sber. En conséquence, le roi Archag le persécuta; ce qui fit qu'Isaac cherchait à fuir loin d'Archag et à se réfugier auprès de Khosrov. Isaac avait pour fauteurs et complices de ses projets Sourène Khorkhrouni, Vaban Aravéghian et Achkhatar, de la race des Timaksian. Mais les transfuges ne rejoignirent pas Isaac, empêchés par les troupes d'Archag. Cependant, ils cachèrent leurs projets sous le voile de l'hypocrisie, attendant le jour favorable.

## ԽԴԻ

Եթէ որպէս մեծարեաց խորով զՍահակ ասպետ . և նահապետու-  
թիւնք նորին 'ի յեղուզակո ազգին Վանանդադոց :

ԻԱՅՑ Խոսրով մեծապէս ուրախ եղև ընդ գալն  
Սահակայ ասպետի, և սպարապետ զնա 'ի վերայ  
զօրաց իւրոց կարգեաց . և դարձոյց 'ի նա զկալուածս  
Հայրենիս, և այլ աւանս հանդերձ ագարակօք պար-  
գեւեաց նմա յայնոցիկ 'ի Ժառանգութենէ, որք 'ի  
բաժնոյն Պարսից առ Ղշակայ մնացին :

Օյայսու առուրբբ ոմանք 'ի յազգէն վանանդա-  
ցւոց ապստամբեցին 'ի Խոսրովայ . և ոչ յոք ապաւի-  
նեցան, այլ միայն 'ի մայրիս լերանց իւրեանց և  
յանժուկս Տայոց քարանց . յեղուզակաբար ար-  
շաւանօք յիշխանութիւն երկոցունց Թագաւորացն  
Հայոց, խռովէին զաշխարհս և անհանգիստ պա-  
հէին : Յորոց վերայ չոգաւ սպարապետն Խոսրովայ  
Սահակ ասպետ, և զբազումս 'ի նոցանէ սատակեաց,  
և զբազումս փախստական արար 'ի կողմանս չորրորդ  
Հայոց : Օքի ոչ յերկիրն Խաղտեաց անկան 'ի  
Յոյնս ապաւինելով, և ոչ առ Թագաւորն Ղշակ  
անցին . այլ զաւագակս ոմանս, որ 'ի կողմանս չոր-  
րորդ Հայոց էին 'ի սահմանս Ղսորւոց, դիմեցին  
ապաստան առնել : Վանդի վանանդացիք զաւազա-  
կութեան գործ մեծ ցանկութեամբ գործէին, և  
որպէս ուղիղ իրք ախորժելի Թուին նոցա : Օրոց  
ձիգ զՏետ մտեալ Սահակայ, վարէ յերկար մինչև  
'ի սահմանս Սանանաղւոյ :

## XLIV.

**Khosrov combla d'honneurs Isaac, chevalier. — Exploits d'Isaac contre les brigands de la race des Vanantatzi.**

KHOSROV fut ravi de l'arrivée d'Isaac, chevalier, le fit général de ses troupes, lui rendit les propriétés de ses pères, lui donna en outre d'autres bourgades avec des terres provenant de l'héritage des individus restés sur le territoire des Perses, auprès d'Archag.

En ces jours-là, quelques membres de la race des Vanantatzi, se révoltèrent contre Khosrov. Ils se réfugièrent, non près de quelqu'un, mais seulement au milieu des pins de leurs montagnes, dans les défilés et rocs de Daïk, et par des courses de maraudeurs sur les terres des deux rois d'Arménie, ils troublaient le pays, et le tenaient sans repos. Contre les brigands s'avança le général de Khosrov, Isaac, chevalier, il en tailla une grande partie en pièces, en fit fuir un grand nombre dans les contrées de la quatrième Arménie, car ils ne se jetèrent pas dans le pays de la Chaldie, pour se réfugier près des Grecs: ils ne passèrent pas non plus près du roi Archag. Ils allèrent chercher un refuge chez quelques brigands dans les contrées de la quatrième Arménie sur les frontières de la Syrie; car les Vanantatzi faisaient le métier de brigands avec beaucoup d'ardeur, métier qui leur semblait aussi juste qu'agréable. Isaac marche droit vers les bandits, les repousse au loin jusque sur les confins de Mananaghi.

## ԽԵ

Հանգերձ գանձիւքն Արշակայ գան առ խոսորով Սուրեն, Վահան  
և Աշխագար:

ՍՈՒՐԵՆ ԱՅ խոռխոռունւոյ և Սահանայ առաւել  
դինի և Ղլխադարայ դիմաքսենի գտեալ ժամպա-  
տեհ, զի էր հանեալ զգանձսն Ղլշակայ յամրոցէն  
հանւոյ՝ տանել յաշխարհն Նոփաց. զոր յափշտա-  
կեալ, և կամեցեալ անցանել առ Խոսորով, ոչ ժամա-  
նեցին: Վանդի աճապարեալ Սամելի մամիկոնենի  
մտերմի Ղլշակայ, յոլովաձեռն գնդաւ զհետ մը-  
տեալ, փախստեայս արկանէ յամուր այրս՝ի գաւառին  
Սանանաղւոյ, յոր մուտ ոչ գտանէր, բայց ՚ի կող-  
մանէ դոյզն ելք էին առ ՚ի Թաւալ. և առաջի դրաց  
այրին՝ սեպ էր ուղղորդ միապաղաղ. և ՚ի վերուստ  
պաղանձաւ քուաւոր, որ հայի յանդունդս խորաձո-  
րոյն. և որ ինչ զերծանի, յանհնարին ուղիս սաստ-  
կուԹեան անկանի՝ անդադար հոլովմամբ գլորեալ,  
ոչ ուրեք լինել ոտնկուիւ: Սամն որոյ տարակու-  
սեալ Սամելվարանէր առ անհնարութիւն տեղեացն:  
Եւ ազդ արարեալ Ղլշակայ, հրամայեաց արկղ  
գործել երկաթակապ, և քաջ արանց ՚ի ներքս մտա-  
նել, և այնպէս շղթայատող կարիւք ՚ի վերուստ ՚ի  
վայր իջուցանել ՚ի դուրս այրին: Սակայն և ոչ այն  
ինչ փնասեաց. քանզի յոյժ ՚ի զատ պահէր ցիրդն:

Եւ մինչ դեռ նոքա յայնմ էին, լինէր իմն ըստ  
դիպուածոյ բախտի հասանել անդր ասպետին Սա-  
հակայ բովանդակ գնդաւն Խոսորովայ, որով հետա-

## XLV.

Sourène, Vahan et Achkhatar s'en vont avec les trésors d'Archag  
trouver Khosrov.

SOURÈNE Khorkhorouni, Vahan Aravéglian, et Achkhatar Timaksian, saisirent le moment où l'on enlevait les trésors d'Archag de la forteresse d'Ani, pour les porter au pays de Dzop. S'étant emparé de ces trésors, et ayant voulu passer près de Khosrov, ils n'arrivèrent pas, car Samel Mamigonian confident intime d'Archag, se hâte avec une troupe nombreuse de courir sus, les jette fugitifs dans une caverne très-forte, au canton de Mananaghi, caverne dans laquelle ne se trouvait point d'entrée, mais seulement une étroite issue de côté, pratiquée dans l'escarpement. Devant la porte de cette caverne, était un pic perpendiculaire et au-dessus une grotte avancée, qui regarde les profondeurs de la vallée : tout ce qui vient à s'échapper tombe avec une effroyable gravitation, emporté par une incessante circonvolution, sans rencontrer la moindre arête. C'est pourquoi Samel, tout inquiet, songeait à l'impraticable difficulté des lieux : il en informa Archag, qui ordonna de préparer une caisse bien ferrée, de renfermer dedans d'intrépides soldats, et de les faire ainsi, au moyen de chaînes, descendre du haut jusqu'en bas, jusqu'à la porte de la caverne. Cependant ce moyen n'eut aucun effet nuisible pour la caverne, car d'épais buissons la défendaient au loin.

Tandis que les gens d'Archag étaient occupés à cette opération, voilà que, par hasard, arriva le chevalier Isaac avec toute la troupe de Khosrov, à la

մոռտ յեղուզակացն էր: (Թողեալ զնոսա, դիմէ 'ի վերայ այնոցիկ՝ որք ընդ այրին մարտնչէին, և հալածական արարեալ, հանէ զՍուրեն և զՍահան և զՂախադար հանդերձ գանձիւքն. փոյթ ընդ փոյթ հասուցանէ առ Խոսրով: Իսկ Խոսրով առեալ 'ի գանձուցն, հանէ և մասն Շապհոյ. և հրամանաւ նորա տայ նոցա գեւղս և դաստակերտս ընտիրս և յարմարս՝ յայնոցիկ ժառանգութենէ, որք 'ի բաժնոյն Պարսից մնացին առ Ղաշակայ: Եւ այս եզևսկիզբն պատերազմին Ղաշակայ և Խոսրովայ:

## ԽԶ

Պատերազմաւ պարտեալ Արշակ 'ի Խոսրովայ՝ վախճանի հիւանդութեամբ:

(ԹԻԳԻՏ. և ոչ եղեն ձեռնտու Շապուհ և Ղախադ Խոսրովայ և Ղաշակայ, լինել զօրավիգ օգնականու թեան՝ առ 'ի տալ ընդ միմեանս պատերազմ, սակայն և ոչ արգելին զնոսա: Եւ սպառեալ պատգամաւորութեանն, ժողովեալ Ղաշակայ զգօրս իւր՝ խաղայ 'ի վերայ Խոսրովայ: Պահաց և Խոսրով 'ի բանակէն իւրմէ առ ծովուն Վեղամայ, զոր Սուրեն կոչեն, ընդ առաջ Ղաշակայ, զի մի 'ի սահմանս իւր իջէ. և ոչ այնչափ ատակեաց աճապարել՝ մինչև եգիտ զՂաշակ իջեալ յիւր սահմանն, 'ի գաւառին Սահանդայ: Եւ պատահեն միմեանց 'ի դաշտին՝ որ կուլի Երեւել. և տան պատերազմ ընդ միմեանս սաստիկ յոյժ: Հարկանի զօրն Ղաշակայ, մեռանի և սպարապետն նորա՝ Վարա սիւնի 'ի պատերազմին, և փախըտական լինի Ղաշակ սակաւութ: Եւ զհետ նորա մտեալ քաջին Սահակայ ասպետի, սպարապետին Խոսրովայ, վարէր սաստկապէս: Եւ այն օր ահագին



tête de laquelle il poursuivait les brigands. Isaac les laissant alors en repos, fond sur ceux qui combattaient près de la caverne; les ayant chassés, il délivre Sourène, Vahan, Achkhatar avec leurs trésors, et se hâte de les expédier à Khosrov. Ce prince prélève sur ces trésors la part de Chabouh, par l'ordre de qui il donne à Sourène, à Vahan, à Achkhatar, des villages, des places de premier ordre, provenant des biens de ceux qui sont restés près d'Archag, sur la partie de territoire échue aux Perses. Ce fut là le principe de la guerre d'Archag et de Khosrov.

## XLVI.

Archag, vaincu par Khosrov, meurt de maladie.

Quoique Chabonh et Arcadius ne favorisassent ni, Khosrov ni Archag, ne leur prêtassent aucun secours pour se faire la guerre, cependant Chabouh, Arcadius n'empêchaient pas les hostilités. Tout message ayant cessé, Archag, à la tête de ses troupes rassemblées, marcha contre Khosrov. Khosrov se dirigea de son camp vers la mer de Kégham, appelée Mours, à la rencontre d'Archag pour l'empêcher d'entrer sur ses terres. Mais Khosrov ne put faire assez de diligence, et trouva Archag déjà arrivé dans ses états, au canton de Vanant. Les deux parties se rencontrent dans la plaine appelée Êrevel, et se livrent un combat acharné. L'armée d'Archag est taillée en pièces, son général Tarras Siouni meurt dans le combat, Archag prend la fuite avec un petit nombre de ses gens; s'attachant à sa poursuite, le brave Isaac, chevalier, général de Khosrov, le pressait vivement. Mais, dans cette jour-

նահատակութիւնս ցուցեալ Վազաւոնի՝ որդւոյ Սպանդարատայ, բազումանգամ դարձեալ յարձակ մամբ՝ ցրուէ զհետամուտսն, և տայր պարապ ժամ գնալոյ Մշակայ :

Եւ դարձաւ Խոսրով՝ի տեղի իւր, և գնաց Մշակայ, ի կեղեց. և հիւանդացեալ անդ մաշարայական ախտիւք՝ ջերանի հիւծմամբ : Եւ Վազաւորէ ամենայն հայոց ամս հինգ, և կիսոյն հայոց ամս երկուս և կէս : Եւ այնուհետեւ ոչ ևս կացուցին Նոյնք՝ի բաժնի իւրեանց թագաւոր, այլ առաջնորդէր նախարարացն այնր կողման քաջն Վազաւոն. և աշխարհին իւրեանց մասինն կացուցին Նոյնք կոմէսս իշխանս :

### ԽԵ

Յազազս երանելոյն Մեսրոպայ :

ՏԵՍԵԱԼ ԹԷ՝ի վերջ հասեալ է թագաւորութիւնն հայոց, և զխռովութիւնն նիւթ իւրոյ համբերութեանն գտեալ Սեսրոպայ, որ էր՝ի հացեկաց Տարօնոյ, մնեալ և ուսեալ առ մեծին Վերսիսի, և յետ ելից նորա յաշխարհէ՝ի դրան արքունի կարգեալ քարտուղար. սա սիրեաց զմիակեցութեան զվարս. որպէս ասաց ոմն, Սահաճանգիստ փութայ նաւ խռովեալ, և անձն ժուժկալ խնդրէ զանապատ, նոյնպէս և նորա փախուցեալ յաշխարհական զբաղմանց, և ընկեցեալ յետս զմարմնական պատիւն, զհետ ընթանայր երկնաւորին : Եւ երթեալ՝ի գաւառն Վողթան բնակէ, զմիայնակեցութեան վարս ստացեալ : Եւ որ՝ի նմա զօղեալ աղանդն հետանաւ սական, թաքուցեալ յաւուրսն Տրդատայ մինչև ցայն

née, Cazavon, fils de Sbantarad, signalant sa valeur par les actions les plus hardies, les plus terribles, revenant plusieurs fois à l'attaque, disperse l'ennemi qui poursuivait Archag et donne à ce prince le temps de s'échapper.

Khosrov retourna chez lui, et Archag s'en alla à Éguéghiatz. Atteint d'une maladie de langueur, il se consume dans les douleurs d'une fièvre dévorante. Khosrov règne cinq ans sur toute l'Arménie, et deux ans et demi sur la moitié du pays. Depuis ce moment, les Grecs ne mirent plus de roi dans la partie de territoire soumise à leur domination; mais, à la tête des satrapes de cette contrée, fut placé le brave Cazavon; et, pour commander à la partie du pays, qui leur appartenait, les Grecs établirent des comtes gouverneurs.

## XLVII.

### Du bienheureux Mesrob.

MESROB, voyant que le royaume d'Arménie était arrivé à sa fin, trouvant que ces troubles, ces révolutions étaient une trop rude épreuve pour sa patience, Mesrob d'Hatzeg, au canton de Daron, élevé, instruit près du grand Nersès et, après sa mort, fait garde-notes à la Porte royale, Mesrob aimait la vie solitaire. Comme on l'a dit : un vaisseau battu par la tempête se hâte d'arriver au port, l'homme patient et résigné cherche la solitude; ainsi Mesrob fuyant les soins et les affaires du monde, rejetant les honneurs de la terre, courait après les honneurs du ciel. Mesrob va se fixer au canton de Coghten, et mène une vie solitaire. La secte des païens, réfugiée dans ce canton, s'étant tenue cachée pendant le règne de Dertad jus-

ժամանակս , և ապա յայտնեցաւ 'ի վատթարել թա-  
գաւորութեանն արշակունեաց , զայն եբարձ օգնա-  
կանութեամբ իշխանի գաւառին , որում անուն էր  
Շաբիթ : Սը նշանք աստուածայինք լինէին՝ որպէս  
առ սրբոյն Ղարիբորիւ . հալածական լեալ դէք մար-  
մնաւոր տեսլեամբ անկանէին 'ի կողմանս Սարաց :  
Եւ ոչ ինչ յայնցանէ պակաս արարեալ գտանի և  
Սիւնեաց աշխարհին , օգնականութեամբ նորին իշ-  
խանին , որ կոչէր Սաղինակ :

Եւ 'ի վարդապետել երանելոյն Սեսրոպայ՝ ոչ  
փոքր կրէր վտանգս , քանզի ինքն էր ընթերցող և  
թարգմանիչ . և եթէ այլ ոք ընթեռնոյր , ուր նա ոչ  
հանդիպէր , զանխուլ 'ի ժողովրդոցն լինէր՝ յաղագս  
ոչ լինելոյ թարգմանիչ : Սասն որոյ եղ 'ի մտի հնա-  
րել գտանել նշանագիրս հայոց լեզուիս . և արկեալ  
զանձն 'ի ջնսս , պէս պէս փորձիւք տաժանէր :

## ԽԸ

Դարձ առ Խոսրով նախարարացն , որք էին առ Արշակայ :

ՏԵՍԵԱԼ նախարարացն հայոց , եթէ ոչ կացուցին  
Յոյնք 'ի վերայ նոցա թագաւոր , և դժուարին վար-  
կուցեալ զանառաջնորդն լինել , խորհեցան կամաւ  
հնազանդել թագաւորին Խոսրովու : Սմին իրի գրեն  
առ նա թուղթ օրինակ զայս :

Թուղթ նախարարացն առ Խոսրով :

ՍՏԻԱՏԵԼԱՏՆ Սաղաւոն և ամենայն նախարարք  
հայոց մասինն { Խունաց , տեառն մեղում Խոսրովայ  
արքայի կողմանն Սյրարատոյ խնդալ :

qu'à cette époque, se manifesta lors de la décadence de l'empire des Archagouni, Mesrob la détruisit avec le secours du prince du canton, prince appelé Chapit. Les miracles divins éclatèrent comme sous saint Grégoire. Mis en fuite, les démons, sous la forme humaine, se jetaient dans les contrées des Mèdes. Des merveilles non moins grandes sont opérés dans le pays de Siounik, avec l'assistance du prince, prince appelé Vaghinag.

Le bienheureux Mesrob, dans l'exercice de son doctorat, éprouvait mille peines, mille fatigues, car il était tout à la fois lecteur et traducteur. Si une autre personne lisait, là où il ne se trouvait pas, cette personne n'était pas comprise des peuples, faute de traducteur. C'est pourquoi Mesrob résolut de trouver des caractères pour la langue arménienne; il se livrait à des efforts soutenus; il se tourmentait par diverses expériences.

#### XLVIII.

Retour, auprès de Khosrov, des satrapes qui étaient auprès d'Archag.

Les satrapes d'Arménie, voyant que les Grecs n'avaient point établi un roi pour commander au pays, et trouvant mauvais d'être sans chef, résolurent d'obéir volontairement au roi Khosrov. C'est pourquoi ils lui écrivent une lettre ainsi conçue :

Lettre des satrapes à Khosrov.

« Le général Cazavon et tous les satrapes d'Arménie, de la partie échue aux Grecs, à notre seigneur Khosrov, roi de la contrée de l'Ararat, salut.

Ինքնին, տէր, գիտես զմտերմութիւն մեր առ յիշել թագաւորին մերում՝ Նշակայ, զոր մինչև ցօր վախճանին անշիջելի պահեցաք. և արդ խորհեալ եմք նոյնպէս ծառայելքեզ միամտութեամբ, եթէ հաւտատեսցես առ մեզ դաշամբք զերիսս զայսօսիկ։ Եւ աջին, չիշել զյանցանս մեր, զոր պատերազմեցաք ընդ քեզ՝ ի հարկէ և ոչ՝ ի կամաց։ Երկրորդ, զի դարձուցես ի մեզ զամենայն ժառանգութիւնս մեր՝ որ ի մասինդ։ Պարսից, զոր հատէք յարքունիս։ Երրորդ, հնարել թափել զմեզ ի կայսերէ, զի մի վրդովեսցեն զքնակութիւնս մեր, որք ունիմք իշխանութիւն յայսմ բաժնի։ Եւ զայս պայման ուխտի գրել և խաչ հաւտատել կնքեսցես. զորս տեսեալ՝ փութասցուք ի ծառայութիւն ձեր։ Ողջ լեր տէր մեր։

Թուղթ խոսրովու առ նախարարն։

ՎԵՋ արանց Խոսրով Հայոց արքայ, ստրատելատի Պազաւոնի և ամենայն նախարարաց մերոց ողջոյն։

Շատ ուրախ լերուք, զի և մեք ողջ եմք, և ուրախացաք ընդ լուր ողջունի ձերոյ. և առաքեցաք ըստ խնդրոյ ձերոյ զայս պայման ուխտի։ Եւ աջին, չիշել զյանցանս ձեր, զոր չունէաք առ յանցանս իսկ, այլ երախտաւորս զմիամտեւն առ թագաւորին արշակունւոյ՝ զոր պաշտէիքն. զի և առ մեզ զնոյն յուսամք լինել։ Երկրորդ, դարձուցանել ի ձեզ զժառանգութիւնս ձեր, զոր ունիմք յարքունիս. բայց ի յայնմանէ՝ զոր ումեք ումեք պարգևեցաք, և ոչ շրջին պարգևք թագաւորաց առանց փնասու. մանաւանդ

“ Tu sais, seigneur, tu sais notre attachement à la mémoire de notre roi Archag; nous lui avons gardé fidélité, dévouement inaltérable jusqu'au jour de sa mort. Aujourd'hui, nous avons résolu aussi de te servir avec sincérité, si tu veux t'engager envers nous, par un traité, à trois choses: 1° oublier nos torts, notre guerre avec toi, guerre entreprise par la force des choses, et non de notre propre mouvement; 2° nous rendre tous nos biens situés dans la partie de territoire échue aux Perses, biens que vous avez affectés au domaine royal; 3° trouver les moyens de nous affranchir de la domination de César, pour empêcher que les Grecs ne viennent ruiner nos habitations, car nous avons la puissance en cette contrée. Que toutes ces clauses et conditions soient consignées par écrit, scelle-les, pour les confirmer, du sceau de la croix. A la vue de ce traité, nous nous empresserons d'accourir à ton service. Porte-toi bien, notre seigneur „

Lettre de Khosrov aux satrapes.

“ LE brave Khosrov, roi d'Arménie, au général Cazavon et à tous nos satrapes, salut.

“ Réjouissez-vous, félicitez-vous, car nous sommes en bonne santé, et nous nous sommes réjoui d'apprendre de vos nouvelles. Nous vous avons envoyé, selon votre désir, le traité qui consiste à: 1° oublier vos torts envers nous, torts que nous ne regardions pas comme l'effet d'une conduite réellement coupable, mais bien comme la conséquence résultant de la gratitude, de l'attachement que vous gardiez au roi Archagouni et qui sera, nous l'espérons, le même envers nous; 2° vous rendre vos biens, ceux que nous avons

զի 'ի դիւան հօրն մերոյ տեառն Շապհոյ արքայից արքայի եմուտ . այլ փոխանակ ընդ այնր և յարքունուստ ընումք և զձերոյն պակասութիւնն : Երրորդ, Թափեմք զձեզ 'ի գործակալացն Յունաց , Թէպէտ պատերազմաւ ընդ կայսեր , Թէպէտ խաղաղութեամբ :

Եւ զքեզ , Վազաւոն , արիւն իմ և հարազատութիւն , ոչ ըստ վաղնջուց ազգականութեանն , այլ ըստ արդեանս՝ որ 'ի մօրէ քումմէ Ղշանուշայ արշակունւոյ , հանեալ զքեզ 'ի հայրենեաց քոց կամարաւ կանաց , և 'ի մայրենիս քոյիմն առեալ ազգ , արշակունի անուամբ պատուեցից :

Ոյս տեսեալ Վազաւոն , ընդ հուպ դարձուցանէ զնաւ նախարարսն առ Խոսրով , և բարեբաւ տիկ եղեալ քաջափառութեամբ , հանդիպի ամենայն խնդրոցն և խոստմանցն : Եւ այց Սամելի մամիկոնէնի յինքն ըմբռնեալ զթուղթն Խոսրովու և զպատճէն թղթոց նախարարացն . զատուցեալ 'ի նոցանէ՝ զնաց առ կայսրն Ղրկադ : Վանգի էր սպանեալ նորա զհայր իւր Սարգան՝ յաղագս ուրացութեանն , և զմայր իւր Տաճատուրհի , երկնչելով 'ի Պարսից և 'ի քեռեաց իւրոց արծրունեաց , ոչ իշխէր զատչել 'ի Յունաց : Իսկ Ղրկադայ բարի տրարեալ նմա , հրաւմայէ զհաւասար թղթոցն հելէն գրով 'ի դիւանի իւրում դնել , զի պահեսցին յիշատակք ազգաց ապրստամբողաց . որ կայ մինչև յայսօր :



réunis au domaine royal, mais non ceux que nous avons donnés à différentes personnes : les présents des rois ne passent pas de l'un à l'autre, sans inconvénient, vu surtout que les donations ont été enregistrées dans les archives de notre père, le seigneur Chabouh, roi des rois; mais, au lieu de ces biens, nous comblerons vos pertes aux dépens du domaine royal; 3° vous affranchir de la domination des commissaires des Grecs, soit par la voie d'une guerre avec César, soit par la voie de la paix.

“ Pour toi, Cazavon, toi mon propre sang, mon proche parent, non pas en raison de notre ancienne affinité, mais bien à cause des titres actuels que tu tiens de ta mère Archanouich Archagouni, te tirant pour ainsi dire de ta race paternelle, la race des Gamsarian, pour te donner à la race de ta mère, qui est ma race, je te saluerai, je t'honorerai du nom d'Archagouni „.

A la vue de toutes ces protestations, Cazavon ramène de suite tous les satrapes auprès de Khosrov; comblé de prospérités, de gloire, il voit toutes ses demandes satisfaites, toutes les promesses réalisées. Mais Samel Mamigonian se saisit de la lettre de Khosrov et de la copie des lettres des satrapes; puis, s'étant séparé des satrapes, il s'en alla près de l'empereur Arcadius: car Samel avait fait périr Vartan, son propre père, à cause de l'apostasie de celui-ci, ainsi que sa mère Dadjadourhi; ayant donc tout à craindre et de la part des Perses et de la part de ses oncles maternels, les Ardzrouni, Samel ne pouvait se séparer des Grecs. Arcadius lui fait bon accueil, et lui enjoint de déposer dans ses archives copie des lettres en caractères grecs, afin de conserver le souvenir des races belles, pièces qui existent jusqu'aujourd'hui. )

## ԽԹ

Միապետեալ Հայոց Խոսրովայ, և ունել զաթոռ եպիսկոպոսապետութեանն մեծին Սահակայ :

Ի ԲԻՅԵԻ տիրեաց Խոսրով բոլոր ամենայն նախարարացն Հայոց՝ որում ցանկայրն, յղէ առ Ղըկադ և խնդրէ 'ի նմանէ հաւատալ յինքն զմասն (} ունաց՝ որ 'ի Հայս, զոր շէն կալեալ՝ հարկեսցեն նմա անսխալ, որպէս նորուն գործակալացն : Եւ կասկածեալ Ղըկադայ 'ի միաբանութենէ նախարարացն Հայոց, թէ միաբանութեամբ հանիցեն 'ի նմանէ և տացեն 'ի Պարսս զբաժինն զայն, կատարէ զխնդիրս Խոսրովայ :

(} Ետ այսր վախճանեալ եպիսկոպոսապետն Սպարակէս, 'ի տեղի նորա յաջորդէ Խոսրով զՍահակ որդի մեծին Ներսիսի, որդւոյ թմանաբենի, որդւոյ (} ուսկան, որդւոյ Ս թմանիսի, որդւոյ սրբոյն Վրիգորի : Ս ամենայն առաքինութեանց հարցն նմանեալ, աղօթիցն մասամբ առաւելեաց : Վանդի ստացաւ աշակերտս վաթսուն ըստ նմանութեան մայրաքաղաքացն սպուղէից, արք կրօնաւորք, խարազնագգեստք, երկաթապատք, բոկագնացք, որ յար ընդ նմա շրջէին. որովք մշտնջենաւոր պաշտմամբ կատարէր զկանոնն, որպէս զայն՝ որ յանապատսն էին . և հոգայր զաշխարհս, որպէս զայն՝ որ յաշխարհի են : Եւ նա եկեալ Ս Եսրոպ յաղագս խնդրոյ նշանագրաց Հայոց, եգիտ զնա առաւել ևս փափագող այնմ . և յետ բազում ջանից և ոչ ինչ օգտելոյ, դարձեալ յաղթաւ ապաւինեալ, յՍտողծոյ խնդրելով : Եւ մեկնեալ 'ի միմեանց, գնաց Ս Եսրոպ 'ի դադարս իւր . և յանձն առեալ զխստամբերութիւն վարուց ճգնէին առաւել քան զառաւել :

## XLIX.

**Khosrov règne seul en Arménie. — Isaac-le-Grand occupe le siège de l'épiscopat.**

KHOSROV, se voyant à la tête de tous les satrapes d'Arménie, selon ses désirs, envoie demander à Arcadius de lui confier le gouvernement des possessions grecques en Arménie; il s'engage à bien entretenir le pays, à payer tribut exactement à Arcadius comme il le payait autrefois à ses commissaires. Arcadius, se défiant de la coalition des satrapes, craignant qu'ils ne parviennent à soustraire cette partie de territoire à sa domination pour la donner aux Perses, consent à la demande de Khosrov.

Après ces événements, le chef des évêques, Asbougènes, étant mort, Khosrov met en sa place Isaac, fils de Nersès-le-Grand, fils d'Atanakinès, fils d'Ioussig, fils de Vertanès, fils de saint Grégoire. Isaac, par la réunion de toutes les vertus, semblable à ses pères, l'emportait sur eux par son amour pour la prière; il avait avec lui soixante disciples réunis sous la règle de l'ordre des grands couvents Spoudées. Ces disciples, voués à la vie religieuse, portant la haire et le cilice, avec ceinture de fer, marchant nu-pieds, toujours avec Isaac, le suivaient partout. En compagnie de ses disciples, Isaac accomplissait la règle avec une continuelle observance, comme ceux qui étaient dans les déserts; il s'occupait des choses du monde comme ceux-mêmes qui sont dans le monde. Mesrob, venu vers Isaac au sujet de la recherche de caractères arméniens, le trouva désirant encore plus vivement que lui-même la découverte de ces caractères. Cependant,

Ծ

Կապուճն խոսրովայ, և փոխանորդել զԹագն Աւամշապուհայ եղբոր  
նորին :

ԻԱՅՑ Շապուհ էր ցասամամբ ընդ Խոսրովայ 'ի  
բարեկամանալն Բրկադեայ անձամբ, և յանհրա-  
ման կարգել յեպիսկոպոսութիւն զմեծն Սահակ-  
վան որոյ յղեալ մեղագրութիւն՝ հանդերձ սպառ-  
նալեօք, ըմբոստացաւ Խոսրով, և խրոխտով վեսա-  
կան պատասխանեաց, արձակեաց զպատգամաբեր-  
սըն անարդանօք : Եւ իսկոյն խօսեցաւ ընդ Բրկա-  
դայ, զի լուծեալ զհաշտութիւնն ընդ Շապուհայ՝ օգ-  
նեսցէ նմա զօրու, և սա դարձուցէ առ նա զբոլոր  
աշխարհս : Եւ Շապուհ, 'ի հրապուրելոյ գուշա-  
կութեան նահապետացս մերոց, նոյն հետայն առա-  
քէ զորդի իւր զԲրտաշիր զօրու մեծաւ 'ի հայս :  
Եւ 'ի հրաժարել Բրկադայ 'ի կուսակցելոյն Խոսրու-  
վայ, և ոչ զոք յօտար ազգաց գտեալ 'ի սատարու-  
թիւն, անկարացեալ ընդդիմանալ կամ խուսափել 'ի  
նմանէ, չղբաւ առ նա :

Եւ Բրտաշրի ընկեցեալ զնա 'ի տէրութենէն, փո-  
խանակ կացուցանելով զԱւամշապուհ եղբայր նո-  
րին, ոչ զմեծն Սահակ և ոչ զոք 'ի նախարարացն  
կարգելոցն Խոսրովայ եթող, այլ վրդովեաց 'ի պա-

après beaucoup d'efforts sans aucun succès, on eut de nouveau recours aux prières pour demander à Dieu la grace désirée. On se sépara alors l'un de l'autre, Mesrob s'en alla dans sa retraite. Acceptant toute espèce d'austérités, Isaac et Mesrob redoublèrent encore de zèle et d'ardeur.

## L.

**Khosrov chargé de chaînes. — La couronne passe à Vramchabouh, son frère.**

CHABOUH était fâché avec Khosrov, parce que Khosrov avait fait amitié avec Arcadius, et, sans l'ordre de Chabouh, avait élevé saint Isaac à l'épiscopat. En conséquence, Chabouh adresse à Khosrov des reproches avec menaces. Khosrov n'en tint aucun compte, répondit avec fierté, arrogance, renvoya les messagers avec mépris. Aussitôt il conféra avec Arcadius, afin que l'empereur romain, rompant la paix avec Chabouh, lui fournit, à lui Khosrov, un puissant secours de troupes, et remit tout le pays sous son autorité. Mais Chabouh, à la sollicitation, à l'instigation de nos chefs de race, envoie aussitôt son fils Ardachir, à la tête d'une puissante armée, en Arménie. Cependant Arcadius refuse de faire cause commune avec Khosrov, qui, ne trouvant aucune des nations étrangères disposée à venir à son secours, et dans l'impossibilité de résister à Ardachir, ou même de lui échapper, se rendit près de lui.

Ardachir détrôna Khosrov, mit à sa place Vramchabouh son frère; ne conserva ni Isaac-le-Grand, ni aucun des satrapes institués par Khosrov, il les dégrada tous; il voulut appliquer le même traitement à ceux

տուայ իւրաքանչիւր . նա և հրամայեաց ևս ընդ ի նոյն  
 զնոյն կարգ ունել : Իս թողեալ գունդ ստուար ,  
 ինքն 'ի Տիսբոն փութայր հասանել , 'ի ծերութենէ  
 հօրն ակն ածելով . ընդ իւր ունելով զԽոսրով՝  
 դնել յԱնուն կոչեցեալ բերդի . որոյ թագա-  
 ւորեալ ամս հինգ : Ինդ նմա տարաւ զՎազա-  
 ւոն , կասկածեալ յառնն քաջութենէ . և զտուն  
 նորա հրամայէ ունել յարքունիս , նոյնպէս և զեղ-  
 բօր նորա Շաւարշայ , և զՊարգեայ ամատունայ :  
 Վանդի նոքա երկոքեանն հանդերձ զինուորօք իւ-  
 րեանց եւթն հարիւրովք նկատեալ որսացան զաջո-  
 դութիւն ժամու 'ի Ճանապարհի կարաւանին՝ զեր-  
 ծուցանել զարքայն իւրեանց Խոսրով , և ոչ աջողեցան  
 'ի պարաւանդելոյ ոտից նորա 'ի շղթայս : Իս հօր  
 մարտի եղելոյ՝ սպանաւ Շաւարշ և Սանուէլ որ-  
 դի Պարգեայ , և բազումք ընդ նոսա . իսկ Պարգե  
 'ի կալանս ըմբռնեալ , ածաւ առաջի Լըտաշրի . և  
 տիկտեսակ գործեալ ուռուցմամբ , հրամայեաց  
 դնել յանդիման Խոսրովայ հանապաղ :

## ԾԱ

Երբ մեծն Սահակայ 'ի Տիսբոն , և գարձ մծաբանօք և  
 պարգեօք :

ՍՈՒՐԲԻՔ ՈՄԱՆՔ ԵՐԼԵՂԻՔ առաջինք 'ի նախահարցն  
 և 'ի վերադիտաց աշխարհիս , լուսաւորութեան  
 պատճառք , որդեծնութեամբ իջեալ 'ի մեծն Սա-  
 հակ , դադարումն եղև ուստերաց նորա . ունելով  
 դուստր մի Սահականոյն կոչեցեալ , որ տուաւ յա-  
 մուսնութիւն Համազասպայ մամիկոնենի : Իս 'ի  
 մեռանելքաջ սպարապետին Հայոց Սահակայ առ-  
 պետի՝ 'ի տեղի նորա զնա աղաչէր կարգել Խոսրովայ  
 արքայի , և զինի կապանաց՝ եղբօր նորա Սահամշապ :

de la partie grecque. Puis, ayant laissé dans le pays un corps d'armée considérable, il se hâta, lui, d'arriver à Dispon, à cause de la vieillesse de son père: il avait avec lui Khosrov pour le mettre dans le fort appelé Anouch. Khosrov régna cinq ans. Ardachir emmena aussi Cazavon, dont il redoutait la bravoure, ordonnant que sa maison fût dévolue à la couronne, ainsi que la maison de son frère Chavarch, et celle de Barkev Amadouni. Car tous les deux avec leurs gens d'armes, au nombre de sept cent, cherchèrent, épièrent le moment favorable en route, pendant le voyage de la caravane, pour délivrer leur roi Khosrov; mais sans pouvoir réussir: les pieds de Khosrov étaient retenus par des chaînes de fer. Dans un combat acharné, périrent Chavarch et Manuël, fils de Barkev, ainsi que grand nombre de guerriers avec eux; mais, Barkev fait captif, fut conduit devant Ardachir, qui ordonna que sa peau fût enflée comme une vessie, puis exposée continuellement aux regards de Khosrov.

## LI.

Isaac-le-Grand va à Dispon, et en revient comblé d'honneurs et de présents.

**SAINTS**, illustres ont été les premiers patriarches et pasteurs de ce pays; ils ont été de vraies sources de lumières: la série de ces patriarches descend par filiation successive jusqu'à Isaac-le-Grand, en qui s'arrêta la ligne masculine. Il n'eut qu'une fille appelée Sahaganouch, mariée à Hamazasb Mamigonian. A la mort du brave général des Arméniens, d'Isaac chevalier, saint Isaac pria Khosrov, et après la captivité de ce prince, Vramchabouch, son frère, de mettre Hama-

հոյ : Այլ տա հրաժարէր առանց արքայից արքայի առնել զայն . յիշելով, թէ սակս այսպիսի իրաց կրեաց վիշտս եղբայր նորին խոսարով : Այնպէս որոյ առնալ 'ի սմանէ թուղթս, 'ի թախանձելոյ դստերն՝ ինքնին չոգաւ առ Արտաշիր Պարսից արքայ, որ յետ եւթանասուն ամի թագաւորութեան հօրն՝ կալաւ զտէրութիւնն ամս չորս :

Այլ մեծարի 'ի նմանէ յոյժ . նախ վասն քաջատոհմիկ ազգին պահլակաց, դարձեալ և զի առաջի անհաւատից արգոյ և պատուական ցուցանէ Ատուած զծառայս իւր : Արդ զնաւն կատարեալ խնդիրս, նախ վասն փեսայի նորա Համազասպայ, դարձեալ և վասն մնացելոցն մեղուցեալ նմա ազգացն կամաւրական և ամատունի, որ սուգեալ զօղեալ էին յանյայտ տեղիս . վասն որոյ մաղթեաց գթալ, իբր յաւտուածային հրամանէ՝ ոչ բառնալ որդւոց զյանցանս հարց . մանաւանդ զի և հարքն որք մեղանն, նոքին սակս այնր և մեռան : Արդ մնացելոցն պարգեւեալ զկեալն, հրամայեաց զտունս երկաքանչիւրոցն զկալեալն յարքունիս՝ դարձուցանել 'ի նոսա . բայց միայն 'ի գահ հայրենի ոչ հաստատել, այլ 'ի խոնարհքան զբազումս մատուցեալ նախարարս, 'ի կարգ կրտսերագունից պատրաստել : Իսկ զազգն Համազասպայ, որ է տոհմ մամիկոնեան, 'ի վեր մատուցաւ նել, զի կարգեօցին ունել զհինգերորդ գահ նախարարացն Հայոց . և 'ի դիւանի իւրում գրել :

( ) Ի զերկուս զայս այսպէս պահէին սովորաբար . զի յորժամ նստէր արքայ նոր, նոյն ժամայն փո-



zasb à la place d'Isaac chevalier. Mais Vramchabouh se refusait à faire cette nomination sans l'ordre du roi des rois, se rappelant toutes les peines que, pour un acte semblable, avait éprouvées son frère Khosrov. En conséquence saint Isaac, chargé d'une lettre de Vramchabouh, d'après les instances de sa fille, se rendit près d'Ardachir, roi des Perses, qui, après son père, dont le règne fut de soixante-dix ans, occupa le trône quatre ans.

Isaac est comblé d'honneurs par Ardachir, d'abord à cause de l'illustration de sa race, la race des Bahlavig, puis encore parce que devant les infidèles Dieu montre ses serviteurs dignes de respect et d'honneurs; toutes les demandes d'Isaac sont satisfaites; et celle qu'il fait pour son gendre Hamazasb, et celle qu'il adresse à Ardachir pour les individus restants, des races coupables envers ce prince, les Gamsarian et les Amadouni, qui étaient retirés, cachés dans des lieux inconnus. Saint Isaac implora pitié, miséricorde, comme d'après l'ordre divin: de ne pas effacer dans le sang des enfans les fautes des pères. D'ailleurs les pères qui sont morts, sont morts pour leur conduite coupable. Ardachir accorda la vie aux individus restants des races Gamsarian et Amadouni, leur fit rendre leurs maisons confisquées au profit du domaine royal. Mais seulement il ne les rétablit pas dans le rang de leurs pères, les mit au-dessous d'un grand nombre de satrapes, dans la classe des derniers. Quant à la race d'Hamazasb, qui est la maison mamigonian, il l'élève au-dessus des autres, au cinquième rang parmi les satrapes d'Arménie. Ardachir fait consigner tous ces actes dans ses archives.

Voici deux réglemens observés habituellement. Lorsqu'il y avait un nouveau roi, aussitôt on chan-

խէին զգրամ գտեալ 'ի գանձս արքունի, զնորայն տպաւորեալ պատկեր . և գիր դիւանին՝ յայլ փոխեալ նորա անուամբ, սուղ ինչ զանազանեալ, ոչ բառնալով զՏինն : Իսկ եթէ յամիցէ 'ի տէրութեանն ամս բազումս, և արասցէ աշխարհագիր նոր, թողուն զայն որ 'ի հնոյն փոխեցաւ, զի միայն 'ի նորոյն վերագրեսցի անուն : Ի՞նչ Ի՞նչ տաշիր ոչ ժամանէ 'ի կարճութենէ աւուրցն այլ առնել աշխարհագիր . յայնմ՝ որ յառաջնոցն փոխեաց, իւր անուամբն հրամայեաց գրել զայդ ամենայն, և տալ գահու և պատուոյ՝ հանդերձ իշխանութեամբ գիւղից և դաստակերտաց համազասպայ, որում ցանկայրն սպարապետութեան հայոց, հրովարտակ առ Ս Ղաւմապետ զմեր Թագաւոր գրեալ գայս :

Թուղթ Արտաշի առ Ս Ղաւմապետ :

ՍԱՃԻԵԶԱՆՑ քաջ, Ի՞նչ տաշիր արքայից արքայ, առ եղբայր Ս Ղաւմապետ թագաւոր հայոց ողջոյն շատ :

Ինկալայ զգրեալսս քո, որ ինչ վասն եպիսկոպոսիս Սահակայ, և յիշեցի զերախտիս նախնեաց դորա, որք էին նահապետք սուրենեան Սահլաւոյ, և կամաւ յանձն առին զտէրութիւն իմոյ նախնւոյն և համանուանն Ինչ տաշիր . և այնչափ սիրեալ զնա քան զիւրեանց ազգայինսն, մինչ զի ոչ շատացան միայն 'ի Սարսից աշխարհիս մարտնչել ընդ նոսա, այլ և 'ի ձերդ եկեալ նորին աղագաւ, սպանին զխորով զքո նախնին . և զտոյժս սպանութեանն իւրեանց հատուցին մահուամբ : Իսկ որդի սպանողին Սիրիգոր զկեանս և զթագաւորութիւն կորուսեալ հիւան

geait l'empreinte de la monnaie trouvée dans le trésor royal, pour la frapper à son effigie. Le sceau des archives était changé, et portait son nom; il y avait une légère modification, mais non pas destruction complète de l'ancien sceau. Si le roi restait de longues années sur le trône, et faisait un nouveau recensement, on laissait de côté les changemens opérés dans l'ancien, pour n'inscrire que le nom du nouveau souverain. Mais Ardachir n'eut pas le temps, vu la courte durée de sa vie, de faire un nouveau recensement: il changea celui fait par ses prédécesseurs, voulut que tout fût écrit en son nom, accorda le rang et les honneurs de satrape à Hamazasb, avec la souveraineté de villages et de domaines, à Hamazasb qui désirait le commandement de l'armée arménienne. Il écrivit une lettre à Vramchabouch notre roi, lettre ainsi conçue:

Lettre d'Ardachir à Vramchabouh.

“ LE plus brave des adorateurs d'Ormizt, Ardachir, roi des rois, à mon frère Vramchabouh, roi des Arméniens, salut, salut.

“ J'ai reçu ta lettre écrite au sujet de l'évêque Isaac; je me suis rappelé les services de ses ancêtres, les chefs de race de Sourène-Bablav qui ont reconnu la domination de mon ancêtre, appelé comme moi, Ardachir. Ces chefs de race, aussi attachés à ce prince que leurs parens, ne se contentèrent pas de combattre avec eux, en Perse; ils vinrent en votre pays où ils tuèrent Khosrov ton ancêtre, et payèrent de leur sang le meurtre de ce prince. Le fils du meurtrier, Grégoire, quand Dertad eût perdu, par suite d'une maladie, le trône et la vie, lui donna de nouveau ces biens en le guérissant. Il fut

դուժեամբ Տրդատայ, վերստին ետ իւրով բժըշկուժեամբ. և առաւել առ ձեզ եղև երախտաւոր: Սկսան որոյ զորդիացեալդ դորա զՀամազասպ կացուացես 'ի վերայ զօրացդ սպարապետ՝ մեր հրամանաւ, և ազգի դորա տացես զգահ հինգերորդ՝ պատուոյ նախարարացդ. և զգեւղս և զդաստակերտս, զոր տուեալ է նախնեացն քոց հարց դորա, կալլին դոքա: Սպայս և զտունս փնասկարաց ազգացդ, զոր կալսք յարքունիս, թողցես 'ի բաց՝ աներկիւղաբար ժառանգել նոցին մնացորդաց. բայց գահուց հայրենականաց պատուոյ մի արասցես արժանի. զի և մեք 'ի մերում դիւանի հրամայեցաք գրել: Սըլեր:

Եւ այց յորժամ եկն մեծն Սահակ և զամենայն պարգևեալն յԱրտաշէ հաստատեաց, մեռաւ արքայն Պարսից Արտաշէր, և փոխանակ նորա թագաւորեաց Սում, որ և իւրմանն կոչեցաւ, ամս տասն: Եւ զնոյն բարեկամութիւն կալաւ ընդ աշխարհս Հայոց և ընդ թագաւորին մերոյ Սամշապոյ և ընդ մեծին Սահակայ. և էր խաղաղութիւն 'ի մէջ Սամայ և Արկադեայ: Եւ Սամշապուհս ունէր զաշխարհս մեր, և ծառայէր երկոցունց թագաւորացն՝ տալով զհարկս, զմասինն Պարսից՝ Սամայ, և զմասինն Հունաց՝ Արկադեայ:

## ԾԻ

Յազապ գանիէլեան նշանագրութեանն:

ՅԱՅԵՄ Ժամանակի հիւանդացեալ Արկադ, և շարժմանց ահագնից և հրընկեցութիւն եղեալ 'ի Իււզանդիոն, որ յաղաքս մեծին Հովհաննու, շփութեալ լինէր թագաւորութիւնն Հունաց. և զօրքն ընդ միմեանս պատերազմէին և ընդ Պարսս: Սկսան

encore plus bienfaisant à votre égard. C'est pourquoi, quant au fils adoptif d'Isaac, Hamazasb, tu l'établiras général de tes troupes d'après mon ordre, tu donneras à sa race le cinquième rang parmi tes satrapes; les villages, les domaines, donnés par tes ancêtres aux siens, retourneront à sa famille. De même pour les maisons de ces races coupables, maisons que nous avons confisquées au profit du domaine royal, tu les remettras sans crainte, en toute propriété, aux individus restants. Mais tu ne les élèveras pas au rang qu'occupaient leurs pères. Telles sont les dispositions que nous avons fait consigner par écrit dans nos archives. Porte-toi bien „,

A peine Isaac-le-Grand fut-il arrivé, eut-il fait exécuter toutes les donations consenties par Ardachir, le roi des Perses, Ardachir mourut; il fut remplacé sur le trône par Vram, appelé Guerman, qui régna dix ans; ce prince conserva les mêmes liens d'amitié avec notre roi Vramchabouh et avec Isaac-le-Grand. Il y eut paix entre Vram et Arcadius. Vramchabouh gouvernait notre pays, soumis à deux rois, leur payant tribut : à Vram pour la partie de territoire appartenant aux Perses, à Arcadius pour la partie de territoire dépendant des Grecs.

### LII.

#### Caractères de Daniel.

En ce temps-là Arcadius tomba malade; d'horribles tremblemens de terre, des incendies eurent lieu à Byzance au sujet du grand Chrysostome. L'empire des Grecs était agité, déchiré. Les troupes se battaient les unes contre les autres et contre les Perses. C'est

որոյ Սևա հրամայեաց Սևա մշապհոյ մեր Թագաւորին իջանել 'ի Ս'իջագետս, զի խաղաղացուցեալ կարգեսցէ զնոսա, և համար երկաքանչիւրոցն հատցէ գործակալացն: Եւ իջեալ նորա և կարգեալ զայս ամենայն, ոչ փոքր ինչ կրէ աշխատութիւն յաղագս քարտուղարի. զի մինչև գնաց Ս'եսրոպ յարքունական դրանէն՝ ոչ զոք 'ի ճարտարաց գտանէր անդ 'ի դպրաց, քանզի պարսկականաւն վարէին գրով. վասն որոյ մատուցեալ առ արքայն քահանայի որումն՝ Հաբէլ անուն կոչեցեալ, խոստանայր հայկականացս լեզուաց առնել նշանագիր, յարմարեալ 'ի 'Սանիէլէ եպիսկոպոսէ՝ յիւրմէ մերձաւորէ: Սորով անփոյթ արարեալ արքային, և ելեալ 'ի Հայոս, գտանէ ժողովեալ առ մեծն Սահակ և Ս'եսրոպ զամենայն եպիսկոպոսունս՝ հոգալ զգիւտ դպրութեան Հայոց, զոր զգացուցին արքային. և նա պատմեաց զսասցեալն վանականին: Սոր իբրեւ լուան, Թախանձէին զնա՝ փոյթ զայնպիսեացն առնել պիտոյից:

Սան որոյ յաշխարհէս մերոյ առաքեաց հրեշտակութիւն զայր մի պատուական և հաւատարիմ իւր, խաղունի ազգաւ՝ Սահրիճ անուն, յոյժ փափագող նորին գործոյ, առ Հաբէլն այն: Սոր առեալ և երթեալ նովաւ հանդերձ քաջ հմտացեալ 'ի 'Սանիէլէ, կարգեալ ըստ ձեռն օրինակի յունակաւնին զվաղնջուց գտեալ նշանագիր տառից, եկեալ ետուն ցմեծն Սահակ և Ս'եսրոպ: Երոց ուսեալ, և Թեաճեւով ընդ նոսա տղայոց զամս սակաւս, տեղեկացեալ գիտացին՝ ոչ լինել բաւական այնու նշանագրօք ստոյգ հոլովել զհեգենայ բառից հայկականաց հագներգաբար՝ մուրացածոյիւն այնուիկ գծագրութեամբ:

pourquoi Vram ordonna à Vramchabouh, notre roi, d'aller en Mésopotamie, de pacifier, d'organiser le pays, et d'assigner à chacun des officiers ses attributions: arrivé en Mésopotamie, après avoir tout réglé, Vramchabouh éprouve beaucoup de peine au sujet d'un secrétaire. Car, lorsque Mesrob eut quitté la cour, il ne s'y trouva point de secrétaire habile: tous se servaient des caractères persans. C'est pourquoi, s'approchant du roi, un prêtre nommé Abel, promit d'appliquer à la langue arménienne les caractères disposés par l'évêque Daniel, son proche parent. Le roi, sans s'inquiéter de cela, revenu en Arménie, trouve réunis près d'Isaac-le-Grand et de Mesrob, tous les évêques occupés à la recherche des caractères arméniens; informé par eux-mêmes de leurs desirs, le roi leur raconta les paroles du cénobite. Aussitôt toute l'assemblée pressa le monarque de s'occuper d'une affaire si importante.

En conséquence Vramchabouh envoie de notre pays en députation vers Abel un homme honorable, un de ses confidens intimes, de la race Khatouni, appelé Vahridj, qui désirait vivement le succès de l'entreprise. Vahridj prit Abel, se retira avec ce religieux, instruit et formé par Daniel, et après avoir disposé, selon l'ordre de l'alphabet grec, les anciens caractères des lettres, ils allèrent les présenter à Isaac-le-Grand et à Mesrob. Ceux-ci apprirent ces caractères; pendant quelques années, sous Isaac et Mesrob, de jeunes enfans s'évertuèrent à cet exercice et les docteurs virent bien l'insuffisance de ces caractères, pour rendre exactement les syllabes des mots arméniens avec ce système d'alphabet imparfait, emprunté, mendié.

## ԾԳ

Յաղագս մարտական նշանագրաց 'ի վերնայն տուեալոց շնորհաց :

Օ՛յնի այսորիկ ինքնին Ս'եսրոպ իջեալ 'ի Ս'ի-  
ջագետս՝ հանդերձ աշակերտօք առ նոյն Ս'անիէլ,  
և ոչ աւելի ինչ գտեալ քան զառաջինն, անցանէ և  
յլ յգետիայ առ Պղատոն ոմն ճարտարասան հեթա-  
նոս՝ իշխան դիւանին : Եւ նորա խնդութեամբ ըն-  
կալեալ, և զոր ինչ միանգամ 'ի միտ առնոյր բան  
հայերէն յինքն առեալ, և շատ ջանացեալ և ոչ օգ-  
տեալ, զտգիտութիւն խոստովանեաց հռիտորն : Եւ  
զայլ ոմն ասելով յոյժ հասու, վարդապետ իւր ե-  
ղեալ յառաջագոյն, և ապա առեալ զճարտարացն  
գրեան 'ի նոյն դիւանէն լազեսեայ, և գնացեալ  
քրիստոնէութեան հաւատաց. որոյ անուն լալի-  
փանոս . զոր խնդրեալ գտցես լցուցանել զփա-  
փաքդ քո :

Հայնժամ Ս'եսրոպայ օգնականութիւն 'ի Սա-  
բիլոսէ եպիսկոպոսէ գտեալ, և անցեալ ընդ Փիւնիկէ  
'ի Սամոս դիմէ . քանզի լալիփանու վճարելով զկեն-  
ցաղըս՝ թողեալ լինի աշակերտ մի անուանեալ Հռ-  
փանոս, հրաշալի արուեստիւ հելլէն գրչութեամբ,  
որ 'ի Սամոս էր միայնացեալ : Եւ սա երթեալ Ս'ե-  
սրոպայ, և յայսմ ևս անշահ մնացեալ, յաղթս ա-  
պաւինի . և տեսանէ ոչ 'ի քուն երազ և ոչ յարթ-  
նութեան տեսիլ, այլ 'ի սրտին գործարանի երեւու-  
թացեալ հոգւոյն աչաց թաթ ձեռին աջոյ՝ գրելով  
'ի վերայ վիմի Լ, Լ, Լ, Լ, Լ, Լ, Լ, Լ . զի որպէս  
'ի ձեան վերջք գծին կուտեալ ունէր քարն : Եւ ոչ  
միայն երեւութացաւ, այլ և հանգամանք ամենայ-  
նին որպէս յաման ինչ 'ի միտս նորա հաւաքեցաւ :  
Եւ յարուցեալ յաղօթիցն, եստեղծ զնշանագիրս



## LIII.

Des caractères mesrobiens donnés par la grâce divine.

APRÈS cela, Mesrob étant allé en Mésopotamie avec ses disciples, près de Daniel, sans mieux réussir que la première fois, passe à Édesse pour y voir un certain Platon, rhéteur païen, chef des archives. Celui-ci le reçut avec joie, se pénétra bien de tout ce qu'il apprit du système de la langue arménienne; mais, après beaucoup d'efforts, sans succès, le rhéteur confessa son impuissance. [Platon parla à Mesrob d'un homme très instruit, qui avait été son maître, puis s'en était allé, emportant avec lui les livres de science de la bibliothèque d'Édesse, pour embrasser la foi du christianisme: son nom était Épiphané. " Va le voir, dit Platon à Mesrob, et tu trouveras le moyen de satisfaire tes désirs " ]

Alors Mesrob, avec le secours de l'évêque Babélas, passe par la Phénicie, arrive à Samos. Épiphané était mort, mais il avait laissé un disciple nommé Ruphanus, merveilleusement exercé dans la calligraphie grecque; ce disciple était cénobite à Samos. Mesrob étant allé vers lui, sans tirer aucun profit de cette démarche, a recours à la prière: il voit, non pas dans le sommeil et en songe, non pas le jour dans une vision, mais bien dans le secret de son cœur, apparaître aux yeux de son esprit le poignet d'une main droite écrivant sur la pierre: Ա, Լ, Լ, Բ, Ի, Ո, Ի; comme l'on voit marqués sur la neige les derniers traits d'une ligne, ainsi la pierre reçoit l'empreinte des caractères. Non seulement il y eut apparition, mais encore tous les détails se rassemblèrent dans l'esprit de Mesrob

մեր՝ հանդերձ Հռոփանոսիւ կերպաձեւեալ զգիրն  
 ՍԵՐՈՒՅԱՅ առ ձեռն պատրաստ . փոխատրելով  
 զհայերէն աթուծայն ըստ անոյթաբոլոմէ սիւ-  
 ղաբայից հելլենացոց : Եւ իսկոյն ՚ի Թարգմանու-  
 թիւն ձեռն արկեալ , խորհրդաբար սկսանելով  
 յԴՈՒԿԱՅ , բովանդակ զքսան և երկու յայտնիսս և  
 զնոր ՍԵՐՈՒՅԱՅ յեղու ՚ի հայ բան , նա և աշակերտք  
 նորա ՅՈՒՏԱՆ եկեղեցային և ՅՈՒՍԷՖ պաղնացի .  
 միանգամայն և զարուեստ գրչութեան ուսուցանել  
 տալով իւրոց մանկագոյն աշակերտացն :

## ԾԴ

Յաղագս գալութեան հայոց , Վրաց և Աղուանից :

ՍԵՐՈՒՅԱՅ ՍԵՐՈՒՅԱՅ ՍԵՐՈՒՅԱՅ , փոխմանակ Թագաւորէ  
 նորին որդի , որ կոչեցաւն ՍԵՐՈՒՅԱՅ ՓՈՐՈՒՆ . և զնոյն  
 բարեկամութիւն կալաւ ընդ մերում աշխարհիս , և  
 ընդ արքային մերում ՍԵՐՈՒՅԱՅ . բայց զման  
 իւր նմա ոչ հաւատաց , այլ ինքեան գործակալօք կա-  
 լաւ . և խաղաղութիւն արար ընդ Յաղկերտի արքայի  
 ՍԵՐՈՒՅԱՅ : Եւ այն ժամանակս եկեալ ՍԵՐՈՒՅԱՅ ,  
 և բերեալ զնշանագիր մերոյ լեզուիս , և հրամա-  
 նաւ ՍԵՐՈՒՅԱՅ և մեծին ՍԵՐՈՒՅԱՅ՝ ժողովեալ  
 մանկունս ընտրեալս , ուշեղս և քաջասունս , փափ-  
 կաձայնս և երկարագիս , և դպրոցս կարգեաց յամե-  
 նայն գաւառս , և ուսոյց զնաւ կողմանս բաժնոյն  
 ՍԵՐՈՒՅԱՅ՝ բայց ՚ի ՅՈՒՏԱՆ մասէն , որք ընդ ձեռնա-  
 դրութեանն տուգանեցան՝ վիճակեալ յաթուոն ՍԵ-  
 ՐՈՒՅԱՅ , վարել յունական դպրութեամբ և ոչ ա-  
 սորուով :

Իսկ ՍԵՐՈՒՅԱՅ երթեալ աշխարհն ՍԵՐՈՒՅԱՅ , առ-

comme en un vase. Mesrob, ayant quitté la prière, créa nos caractères avec Ruphanus qui traçait aussitôt la forme des caractères de Mesrob, modifiant, combinant les élémens arméniens d'après le mode des syllabes des Grecs. Aussitôt Mesrob se mit à traduire, en commençant fort judicieusement par les Proverbes: il traduisit en arménien tous les vingt-deux livres authentiques, et le Nouveau Testament, lui et ses disciples Jean d'Éguéghiatz et Joseph Baghnatzi, en même temps Mesrob faisait apprendre l'art de l'écriture à ses jeunes disciples.

## LIV.

## Lettres des Arméniens, des Ibériens, des Aghouank.

ARCADIUS étant mort, à sa place règne son fils, qui fut appelé Théodose-le-Jeune. Ce prince fit aussi amitié avec notre pays et avec notre roi Vramchabouh; mais il ne lui confia pas la partie de territoire dépendante de l'empire, il la retint et la régit par ses commissaires. Théodose-le-Jeune fit la paix avec Hazguerd, roi des Perses. En ce temps-là, Mesrob vint apporter les caractères de notre langue, et sur l'ordre de Vramchabouh et d'Isaac-le-Grand, ayant rassemblé des enfans choisis, doués d'intelligence et de raison, d'une voix douce, d'une respiration assez longue, établit des écoles dans tous les cantons, et instruisit toutes les contrées de la portion de territoire appartenant aux Perses, excepté la partie dépendante des Grecs; là, les habitans, soumis à la juridiction du siège de Césarée, étaient obligés de se servir des lettres grecques et non des lettres syriennes.

Mesrob, à son arrivée dans le pays des Ibériens,

ճէ և նոցա նշանագիրս տուեցելոյն 'ի վերուստ շնորհաւն, հանդերձ ջաղայիւ ոմամբ Թարգմանաւ հելլէն և հայ լեզուի . ձեռնտու լինելոյ արքայի նոցա (Նակրոյ, և եպիսկոպոսին Ս)ովսիսի : Լա ընտրեալ մանկունս, և յերկուս բաժանեալ դասս, և վարդապետս Թողու նոցա յաշակերտաց իւրոց զՏէր խորձենացի, և զ(Ս)ուշէ տարօնեցի :

Լա ինքն յ(Ս)ղուանս իջեալ առ Սրսվաղէն Թագաւոր նոցա և առ եպիսկոպոսապետն Լարեմիայ . որոց կամաւ յանձն առեալ զվարդապետութիւն նորա, ետուն մանկունս ընտիրս : Լա կոչեալ զ(Ն)ենիամին ոմն շնորհաւոր Թարգման, զոր անդանդաղ արձակեաց մանուկն Ս(Ս)ասակ Ս(Ս)իւնեաց տէր' 'ի ձեռն Ս(Ս)նանիայի եպիսկոպոսի իւրոյ . որովք ստեղծ զնշանադիրս կոկորդախօս աղիւսազուր խժական խեցբեկագունին ամսորիկ գարգարացւոց լեզուին : Լա վերակացու Թողեալ զաշակերտ իւր զ(Ն)ոյնաթան, միանգամայն և քահանայս կացուցեալ դրանն արքունի, ինքն դառնայ 'ի Հայս . և գտանէ զմեծն Ս(Ս)ահակ Թարգմանութեան պարապեալ յասորւոյն՝ յոչ լինելոյ յունի : Վ(Ն)անգի նախ 'ի Ս(Ս)երուժանայ այրեալ լինէին ընդհանուր աշխարհիս յոյն գիրք . դարձեալ 'ի բաժանել զաշխարհս Հայոց՝ չտային պարսիկ վերակացուքն յոյն ուսանել զպրութիւն ումեք յիւրեանց մասինն, այլ միայն ասորի :

## ԾԵ

Արեւն Թագաւորէն Հայոց խոսրովայ, և յետ նորա Շապուհի պարսկի :

Ս(Ս)ԻԱՄԵԱԳՀՈՅ Թագաւորեալ ամս քսան և մի՝ մեռանի, Թողլով որդի տամնամեայ՝ անուն Ս(Ս)րտա-

leur compose des caractères par le moyen de la grâce qui lui a été donnée d'en haut, de concert avec Dchagha, interprète de la langue grecque et arménienne ; Mesrob est favorisé par le roi d'Ibérie, Pagour, et par l'évêque Moïse. Mesrob choisit des enfans, les partage en deux classes, et leur laisse pour maîtres deux de ses disciples, Der de Khortzène, et Mouché de Daron.

Mesrob se rend en Aghouank, près d'Arsvaghène, roi du pays, et près du chef des évêques, Jérémie, qui, ayant agréé volontiers sa doctrine et son enseignement, lui donnèrent des enfans choisis, et de plus un nommé Benjamin, traducteur plein de grâce qu'avait envoyé de suite le jeune Vassag, prince de Siouni, par l'entremise d'Ananias, son évêque ; avec tous ces secours, Mesrob composa les caractères de la langue des Carcaratzi, langue rauque, barbare, grossière, sans liaison. Puis, ayant laissé pour directeur un de ses élèves, Jonathas, et de plus établi quelques prêtres à la cour du roi, Mesrob retourne en Arménie. Il y trouve Isaac-le-Grand occupé à traduire du syriaque ; il n'y avait pas de grec, car d'abord Méroujan avait fait brûler partout dans notre pays les livres grecs ; et, lors du partage de l'Arménie, les gouverneurs perses ne permirent à personne sur leur territoire d'apprendre le grec ; on ne pouvait apprendre que le syriaque.

#### LV.

Nouveau règne de Khosrov, et après lui, règne  
de Chahouh le Perse.

VRAMCHABOUH, ayant régné vingt-et-un ans, meurt, laissant un fils de dix ans, nommé Ardachès. Aussitôt

չէս : (}այնմ ժամանակի երթեալ մեծին Սահակայ 'ի դուռն արքային Պարսից (}ազկերտի՝ խնդրել զկապեալն խոսրով, որ զկնի մահուանն լ'քտաշըի՝ լուծեալ պահեցաւ արձակյ լ'նուչն կոչեցեալ բերդի յաւուրս Սևամայ : Եւ (}ազկերտի հաւանեալ՝ կատարէ զհայցուածսն, տալով նմա զտէրութիւնն՝ արձակեաց 'ի հայս : Սա խնդրեաց զհրահատ որդի Վազաւոնի, որ յետ հօրն նորա մահուան՝ հանեալ յանյիշելի ամրոցէն, անդր ևս քան զսագաստան էր գումարեալ : զոր ոչ ժամանեաց տեսանել խոսրով՝ մի և եթ 'ի կրկնումն թագաւորեալ ամ :

(}ետ որոյ (}ազկերտ ոչ ևս 'ի նոցանէ, այլ զՇ ապուհ զորդի իւր թագաւորեցուցեալ հայոց, հնարս դառնութեան խորհելով՝ իբր թէ այնպէս հանապազ առ նմա նախարարքն յանգչիցին խօսիւք, տուր ևս իւր, խրախճանութեամբ և զբօսանօք որսոց, այլ և եկամուտ հարազատութեամբ մերձաւորեցին խնամութեամբ : զի մարթ լիցի զնոսա և 'ի դէն մազդեզանց սաղապեցուցանել, որով ամենևինմ զառ չիցին 'ի (}ունաց : ոչ գիտելով անմիտն, թէ հէր ցրուէ զխորհուրդս հեթանոսաց : Թէպէտ առ ժամայն աջողեցաւ : Վանգի մեռեալ համազասպայ, և 'ի սգի մեծի եղեալ Սահակայ, ոչ որ 'ի միաբանութիւն հաւաքեաց զգունդս հայոց : վասն որոյ դիւրամուտ եղև յաշխարհս Շ ապուհ, ընդ իւր ածելով զհրահատ և զամենայն վտարանդիսն : սակայն ոչ կարաց հաճել զմիտս նախարարացն, ամենեցուն ատեցեալ զնա : և ոչ արքայօրէն մեծարէին զնա յորս կամ 'ի խաղու :

Եւ երբեմն զհետ երամակոց ցուռց յանդգնագոյնս արշաւեալ ընդ խորտաբորտսն և 'ի վիմուտ տեղիս : յորմէ կասել սկսաւ Շ ապուհ : Իսկ լ'տոմայ մոկացւոյ եպերեալ զնա՝ ասէ : Վնա գնա, աստուած որդիդ Պարսից, թէ այր իցես : Եւ նա ասէ : Վաւ

Isaac-le-Grand se rendit à la cour du roi des Perses, Hazguerd, pour réclamer Khosrov d'abord chargé de chaînes, puis, après la mort d'Ardachir, gardé libre et sans fers dans le fort appelé Anouch, du temps de Vram. Hazguerd consent à satisfaire la demande du grand Isaac, et rendant à Khosrov le trône, il le renvoya en Arménie; Khosrov réclama Hrabad, fils de Cazavon, qui, après la mort de son père, a été tiré du fort d'Anouch pour être relégué au-delà de Sacasdan; mais Khosrov ne put voir son cher Hrabad, car il ne régna pour la seconde fois que l'espace d'un an.

Après cela, Hazguerd, à l'exclusion des rois légitimes, met son fils Chaboub sur le trône d'Arménie, s'imaginant, dans ses perfides projets, qu'ainsi les satrapes seraient sans cesse en rapport avec lui, au moyen de conversations, de présens mutuels, de festins, de parties de chasse; qu'il y aurait des alliances, des mariages, de là union, affinité réciproque; qu'ainsi il pourrait amener les satrapes au culte d'Ormizt et les détacher entièrement des Grecs; il ne savait pas, l'insensé, que le Seigneur disperse les pensées des païens! quoique pour le moment il réussit, car, Hamazasb étant mort, Isaac plongé dans le deuil, personne ne rassembla les troupes arméniennes; c'est pourquoi Chaboub entra facilement en notre pays, amenant avec lui Hrabad et tous les bannis. Cependant il ne put gagner l'esprit des satrapes; tous le baïssaient, et on ne le traitait pas en roi dans les parties de chasse, on autres parties de plaisir.

Un jour, en poursuivant avec vigueur un troupeau d'ânes sauvages, on se jeta dans des endroits difficiles et pierrenx. Chaboub se mit à quitter la partie; Adom Mogatsi, le raillant, lui dit: " Va, va, toi, fils du dieu des Perses, va, si tu es homme de courage „.

երթիջիր, զի 'ի քարինս դիւաց է շահատակել : 'Խար ձեալ յայլում ժամու դիպեցաւ 'ի շամբս կինջս որ սալ հրով, և Շապհոյ ոչ համարձակեալ 'ի թաւուն քաջարշաւ լինել, մինչև շրջապատէր հուրն . և նորա զհայեցուածսն յերկուս բաժանեալ, այսր անդր բերեալ լինէր երիվարաւն : 'Խլսանգամ ասէ 'Նոյմ . 'Նտուածորդիդ 'Պարսից, ահա հայր քո և աստուած, ընդէր զանգիտես : Իսկ Շապուհ ասէ . լուողեալ զկատակելդ՝ յանցանել ընդ հուրդ դարձո զքեզ, որ և ես զկնի քո . քանզի յառաջեն՝ ձիս իմ խրտչի : 'Յայնժամ այպանեաց զնա 'Նոյմ՝ ասելով . 'Խիթէ և այդ քարինք իցեն՝ զի ես յառաջեցից . և արդ եթէ դու զմոկացիս կոչես դիւազգիս, ես զսասանեանսդ կոչեմ կնամարդիս : Եւ մտրակեալ զերիվարն իբրեւ ընդ հովիտս ծաղկանց անցանէր ընդ հուրն՝ զերծուցանելով զՇապուհ : Եւ յետ այնր գիտացեալ՝ եթէ նա լուռ ոչ լինի, անցեալ գնայ 'ի 'Նոկաց աշխարհն :

'Նլ երբեմն 'ի մականական խաղուն երկիցս պատահեաց Շաւասպայ արծրունւոյ զգնդակն հանել 'ի Շապհոյ : Եւ նորա ածեալ նմա մականաւն՝ ասէ . 'Խանիր զքեզ : Իսկ նորա պատասխանեալ թէ 'Նոյ, ասէ, ճանաչեմ և զիս արքայորդի 'ի սերմանէ 'Նա նասարայ . և ունիմ իշխանութիւն ընդ եղբարս քո զբարձն արքայի համբուրել՝ որպէս և անուանակոչեցեալս եմ : Եւ զայս ասացեալ յոյժ քամահաբար, 'ի ձիարձակարանէն արփայագնաց լինէր :

'Խարձեալ երբեմն 'ի խնջոյսն ուրախութեան 'Նոյ ըրով գարդմանացի 'ի գինւոջ զեղեեալ առաջի Շապ



Et toi, dit Chabouh, avance donc, toi, car il est donné aux démons de lutter, de s'escrimer contre les pierres. „ Puis, un autre jour, il arriva qu'on chassait avec le feu des sangliers dans un champ couvert de roseaux; Chabouh n'osait pas se précipiter intrépidement dans ce fourré, tandis que le feu l'environnait de toutes parts: Chabouh, le regard tourné d'un côté, de l'autre, se portait çà et là sur son cheval. “ Toi, fils du dieu des Perses, lui dit alors Adom, voici ton père et ton dieu, pourquoi crains-tu? — Trêve de plaisanteries, dit Chabouh, passe à travers le feu, et je passerai après toi, car mon cheval se cabre plutôt que d'avancer le premier „. Alors Adom raila encore Chabouh, en disant: “ Est-ce qu'il y aurait encore ici des pierres, pour m'engager à marcher le premier? Tu nous appelles, nous Mogatzi, tu nous appelles enfans des démons, et moi, j'appellerai tes Sassanian, hommes efféminés „. Et aussitôt Adom, excitant son cheval, s'élança comme à travers un vallon fleuri, à travers le feu, pour délivrer Chabouh. Adom, après ces faits, sachant bien que Chabouh n'est pas disposé à les oublier, se hâte de passer dans le pays de Mog.

Un autre jour, au jeu du bâton, il arrive deux fois à Chavasb Ardzrouni d'enlever la boule à Chabouh. Le roi, lui donnant un coup de bâton, lui dit: “ Apprends à te connaître. — Oui, je me connais, reprend Chavasb; je sais que je suis issu de rois, de la race de Sannassar; et j'ai le droit avec tes frères d'embrasser le coussin du roi, en vertu même de mon nom „. Chavasb, après ces paroles pleines de mépris, s'élança hors de l'hippodrome.

Enfin, une autre fois, au milieu des réjouissances d'un festin, Khosrov Cartmanatzi, pris de vin, en

հոյ, զօրէն սեղեխի տուփեցելոյ զհետ ջնարահար քաջամատն կնոջ կրթէր: Ընդ որ ցասուցեալ Շապհոյ, հրամայէ ունել զնա և 'ի դահլիճն պահել: այլ նա 'ի վաղակաւորն հաստատեալ զաջն, պէս գուհակ Տրդատայ բազրատունոյ, յիւր տունն անցեալ գնայր. և ոչ ոք 'ի սպասաւորացն արքունի համարձակեալ արկանել 'ի նա ձեռն, յառաջագոյն գիտելով զփորձ առնն: Եւ զայս պատմել մեզ՝ քոյդ հարկաւորեաց խնդիր:

## ԾԱԶ

Որ ինչ զինի գնալոյն Շապհոյ 'ի Հայոց, և անխանութեանն յետ նորա:

Օ՛ ԲԱՌԵԱԾ անարգաբար թագաւորեալ Շապհոյ, հասանէ նմա համբաւ հիւանդութեան հօրն, և գնայ փութեանակի, իւրում տեղակալին հրամայելով զօրագլխի՝ ունել զմեծամեծս Հայոց, և տանել 'ի Պարսս: Իբրեւ եղև հասանել Շապհոյ 'ի Տիսբոն, մեռաւ հայրն նորա (Յազկերտ, թագաւորեալ ամս մետասան: Ի նմին աւուր և նա անդէն 'ի դրանէ մարդկանն նենգեալ՝ սատակեցաւ: Իսկ 'ի ձեռն քաջին և բարեբախտին՝ Երսիսի ճիճրակացոյ զօրագլուխ եղելոյ ժողովեալ նախարարացն Հայոց հանդերձ զօրօք իւրեանց, տան ընդ գնդին Պարսից պաւտերազմ: հարկանեն զզօրան, և սպանանէ Լ'պրսամ սպանդուռնի զզօրագլուխն. և ինքեանք ցրուեալք տիրագլուխք անձնապահապետք յամենայն լերինս և յամուրս չըջին. յորում համօրէն վանանդացիք երևեցան նահատակեալ քաջութեամբ: Ուստի աղմկաւ և բազում խռովութեամբ մնացեալ աշխարհս մեր յանխանութեան ամս երիս, աւերեալ ամայա-

en présence de Chabouh, montra un amour lubrique et passionné pour une femme qui pinçoit de la harpe avec ses doigts savans et légers. Indigné de cette conduite, Chabouh donne ordre d'arrêter et de garder Khosrov dans une salle. Mais celui-ci, le glaive à la main, comme Dertad Pacradouni, passe, se rend à sa maison. Nul d'entre les officiers royaux, n'ose mettre la main sur lui, car on connaît déjà par expérience la valeur de Khosrov. A rapporter ces faits tes instances nous ont forcé.

## LVI.

Événemens survenus après le départ de Chabouh de l'Arménie. —  
Anarchie après sa mort.

APRÈS quatre ans passés sans dignité sur le trône, Chabouh reçoit la nouvelle de la maladie de son père, s'empresse de partir, ordonnant à son lieutenant de s'emparer des grands d'Arménie, et de les conduire en Perse. A peine Chabouh fut-il arrivé à Dispon, Hazguerd son père mourut, ayant régné onze ans. Ce jour-là même, Chabouh, surpris par les embûches des courtisans, fut assassiné. Aussitôt rassemblés par les soins du brave et heureux Nersès Djidjragatzi, choisi pour leur général, les satrapes d'Arménie avec leurs troupes livrent combat à l'armée des Perses, taillent en pièces les troupes ennemies; Abersam Sbantouni tue leur général. Chacun, dans la dispersion, maître de lui, chargé seul de sa propre conservation, se jetait dans les montagnes, dans les forteresses. Les habitans de Vanant se distinguèrent par une intrépidité héroïque. Ainsi, déchiré par les collisions, les troubles sanglans, notre pays resta trois

նայր . վասն որոյ պակասեալ լինէին հարկք արքունի , և հատեալ ճանապարհք ռամկաց , և ամենայն բարեկարգութիւն վըդովեալ ապականէր :

Ինդ նոյն աւուրս լինէր թագաւորեալ Պարսից Սէֆ Երկրորդ , և զքէն վրիժուց խնդրեաց 'ի մերմէ աշխարհէն . խաղաղութիւն առնելով ընդ իշխանս՝ ոչ 'ի բաժին նոցա հպի :

### ԾԷ

Աւագունն Մեարոպայ 'ի Բիւզանդիոն , և պառճէն թգթոց հնդի :

ԻՍԿ իբրեւ ետես մեծն Սահակ զայս ամենայն չաւրիս 'ի մասինն Պարսից , գնաց նա զկողմամբք աւրեմտից մերոյ աշխարհիս 'ի բաժին մասինն իշխանաց , և ոչ ըստ արժանեաց իւրոց եղև ընկալեալ . վառն որոյ յղէ զՍեարոպ և զՍարդան թողն իւր 'ի Նիւզանդիոն առ կայսրն թէոդոս թգթով , որ ունէր զայս :

Թուլթ Սահակայ առ Թէոդոս :

ԽԱՂԱՂԱՍԻՐԻ կայսեր տեսն իմում Նէփոտոս թէոդոսի՝ Սահակ հայոց եպիսկոպոս 'ի Տէր խընդալ :

Վիտեմ , զի համբաւ նեղութեանս մերոյ հասեալ է 'ի ներող լողութիւն ինքնակալիդ . սակս որոյ յուսալով 'ի գթածութիւն բարերարութեանդ քոյ , դիմեալ ապաւինեցայ յոտս ձեր . և ոչ հանդիպեցայ ընդունելութեան յիմում վիճակիս 'ի հրամանէ վերակացուացս սոցա . այնչափ ատեցեալ զմեզ , մինչև զնշանագիրս անգամ ոչ ընկալան , զորս եբեր նոյն

ans en proie à l'anarchie, livré à toutes les horreurs de la désolation, de la spoliation. En conséquence, les tributs manquaient au trésor royal, les chemins et communications étaient coupés, toute bonne administration altérée, détruite.

En ces jours-là, Vram II était sur le trône de Perse: il cherchait à tirer vengeance de notre pays. Il fit la paix avec les Grecs, et n'osa point toucher à la partie de territoire qui leur appartenait.

## LVII.

Mesrob est envoyé à Byzance. — Copie de cinq lettres.

ISAAC-le-Grand, lorsqu'il vit tous ces malheurs fondre sur la partie de territoire appartenant aux Perses, s'en alla dans les contrées occidentales de notre pays, échues en partage aux Grecs, mais il n'y fut pas reçu selon ses mérites. En conséquence, il envoie Mesrob et Vartan, son petit-fils, à Byzance, vers l'empereur Théodose, avec une lettre ainsi conçue :

### Lettre d'Isaac à Théodose.

“ Au pacifique empereur, mon seigneur et maître, Auguste-Théodose, Isaac, évêque des Arméniens, en notre Seigneur salut.

“ Je sais que le bruit de notre misère est arrivé aux oreilles compatissantes de ta souveraine Majesté. C'est pourquoi, espérant en la miséricorde de ta bienfaisance, je suis venu me réfugier à tes pieds; je n'ai pu trouver accueil dans mon diocèse, d'après l'ordre prohibitif de leurs gouverneurs. Ils nous haïssent tellement qu'ils n'ont pas reçu les caractères que leur a

այր՝ զոր առաքեցի առ ձեր բարերարութիւնդ, բազում անգամ ճգնեալ դորա յԵսորոց աշխարհին : Երդ հաճոյ թուեսցի տէրութեանդ ձերում՝ ոչ անիշխան առնել զմեզ ՚ի մերում վիճակիս, և հրամայել ընդունել զմեզ և զվարդապետութիւնս մեր : Ողջ լեր :

Ղրէ և առ եպիսկոպոսն Թադաւորեալ քաղաքին զայս ինչ :

Թուղթ Սահակայ առ Առաքիլոս :

ՍԱՀԱԿ եպիսկոպոս Հայոց, վարդապետ մեր Եստիկոս եպիսկոպոս աշխարհամուտ դրանդ, օրհնութեամբ ողջոյն :

Երկուսացեալ ՚ի ձեր սրբութիւնդ առաքեցի զուսուցող մերոյ աշխարհիս Եստրոպ, և զթոռն իմ յարդան, որպէս զի ՚ի լսելքո ՚ի դոցանէ զաղէտս նեղութեան մերոյ, բարեխօսեալ առ մեծի Թադաւորիդ՝ օգնեսցես մեզ, որպէս արդարեւ եղբայր սիրեղի : Ողջ լեր :

Ղրէ և առ Եսատողիոս զօրավար զայս ինչ :

Թուղթ Սահակայ առ Եսատողիոս :

ՍԱՀԱԿ եպիսկոպոս Հայոց, քաջի զօրավարի Եսատողեայ ինդալ :

Եսորհ ունիմ Եստուծոյ յազագս զքեզ պատրառ տել մեզ յապաւինութիւն . վասն որոյ զգացուցանեմ զի ՚ի հայթայթանս մերոյ նեղութեանս առաքեցի զուսուցանողդ մեր զԵստրոպ և զթոռն իմ յարդան ՚ի դուռն արքունի . և աղաչեմ զքո քաջութիւնդ ձեռնառու լինել ճանապարհիդ : Ողջ լեր :

portés l'homme que j'ai envoyé près de ta bienfaisante Majesté. Plusieurs fois même, cet homme a eu beaucoup à souffrir dans le pays des Syriens. Puisse-t-il paraître agréable à ta Majesté de ne pas nous laisser sans autorité, sans pouvoir, dans notre diocèse, et d'ordonner qu'on nous reçoive, nous et nos instructions pastorales. Porte-toi bien „.

Isaac écrit aussi, à l'évêque de la ville impériale, la lettre suivante :

Lettre d'Isaac à Atticus.

“ ISAAC, évêque des Arméniens, à notre docteur Atticus, évêque de la sublime Porte, bénédiction, salut.

“ Espérant en ta sainteté, j'ai envoyé le docteur de notre pays, Mesrob, et mon petit-fils Vartan, afin qu'informé par eux de nos malheurs, de notre misère, intercédant pour nous auprès de ton grand monarque, tu nous secoures et tu nous aides comme un frère bien-aimé. Porte-toi bien „.

Isaac écrit aussi, au général Anatole, une lettre ainsi conçue :

Lettre d'Isaac à Anatole.

“ ISAAC, évêque des Arméniens, au brave général Anatole, salut.

“ Je rends grâce à Dieu de ce qu'il t'a donné à nous pour être notre refuge et notre appui. C'est pourquoi je te fais savoir que, cherchant quelqn'expédient dans notre détresse, j'ai envoyé notre instructeur Mesrob et mon petit-fils Vartan à la Porte impériale, et je te prie, brave général, de favoriser leur voyage. Porte-toi bien „.

( ) այս տեսեալ ի նատուրայ, միանգամայն և զուր առաքինութեանն յ'եսրոպայ յիշեալ, որ յառաջագոյն հնչեցեալ էր զնմանէ, ոչ փոքր արար նոցա ընդ ունեւութիւն, մինչև 'ի ձեռն փոփոխ ընթացից գրով զգացուցանել կայսերն : Ի լնու հրաման՝ արժանապէս առաքել փութով : Ս'ան որոյ արգելեալ 'ի քաղաքին յ'ելիտինէ զբազմութիւն աշակերտաց, զորս ընդ ինքեան ածեալ հանդերձ գլխաւորաւն նոցա 'ի խնդիւ, առ եպիսկոպոսին ի կակայ թողու : Եւ իւր առեալ զ( ) 'եսրոպ և զ( ) արդան՝ տայ ցեպիսկոպոսն 'ի երջանու ց' 'ի խիթ, և բարեփառութեամբ զնոսա յուղարկէ : Սրով մտին 'ի իւր զանդիւն, և յանդիման եղեալ մեծի թագաւորին, առին զոր յուսայինն և զոր ոչն յուսային. և դարձան հանդերձ թղթով այսպիսեալ :

Թուղթ Թէոդոսի առ Սահակ :

Ի ՆՔԵԱԿԱԼ ( ) Երոդոս ի Էրոստոս և կայսր հռովմայեցւոց, մեծի Սահակայ եպիսկոպոսի խնդալ :

Հրամայեալ մեր տեսանել զթուղթս, վերահասու եղաք գրելոցս առ 'ի քէն. և մեղադրեցաք յոյժ, զի առ մենայն սրտիւ միտեցար զհետ հեթանոս թագաւորի, և մեզ և ոչ թղթով բաւականացար ծանօթանալ : Եւ առաւել յայսմ մեղադիր եմք, զի արհամարհեալ զճարտարօքս, որ 'ի մերում քաղաքիս, յ'սորեաց ամանց խնդրէիր զիմաստից գիւտս : Ս'ան որոյ հաճեալ էաք ընդ մերոյ ծառայիցդ արհամարհել զայդ պիսի ուսմամբդ. բայց զի յետոյ պատմեաց մեզ յ'եսրոպ, թէ կատարուին արուեստիդ 'ի շնորհաց վերնոյն եղև, գրեցաք՝ զի ամենայն փութով ուսցին, և զքեզ պատուով ընկալին՝ որպէս զարդարեւ վարդաւ



En voyant cette lettre, Anatole, qui, d'ailleurs, se rappelait la réputation de vertu de Mesrob, réputation qui déjà avait retenti, fit aux envoyés une réception peu ordinaire; il va même jusqu'à informer, par dépêche et estafette, César de l'arrivée des étrangers. Anatole reçoit de l'empereur l'ordre de les lui envoyer promptement, honorablement. C'est pourquoi, retenant dans la ville de Métylène la foule des disciples que Mesrob a amenés avec lui, y compris leur chef, Léon, il les laisse auprès de l'évêque Acace, et, prenant Mesrob et Vartan, il les confie à l'évêque de Terdchan, à Knit, et les reconduit avec honneur et distinction. Mesrob et Vartan entrèrent à Byzance. Présentés de suite au grand monarque, ils obtinrent ce qu'ils espéraient et même ce qu'ils n'espéraient pas; puis, s'en retournèrent avec une lettre de l'empereur conçue en ces termes :

Lettre de Théodose à Isaac.

“ Le souverain Théodose, auguste et empereur des Romains, à Isaac-le-Grand, évêque, salut.

“ Ayant daigné voir tes lettres, nous avons été instruit de ce que tu as écrit, et nous t'avons fait beaucoup de reproches, car tu t'es de tout cœur dévoué à un roi païen; et pour nous sans considération, tu n'as pas même daigné par lettres te faire connaître à nous. Encore plus de reproches à te faire sur un autre point. Méprisant les savans qui se trouvent dans notre ville, tu es allé demander à quelques Syriens des découvertes, des inventions scientifiques. C'est pourquoi nous avons été content de voir nos serviteurs rejeter ton enseignement; mais, quand ensuite Mesrob nous eut raconté que l'exécution de son procédé venait

պետ իւրեանց, հանգոյն արքեպիսկոպոսին լյեւա-  
րու. և դարմանք և ծախք յարքունուստ եղիցին: Եւ  
հրամայեցաք քաղաք շինել յաշխարհիդ Հայոց՝ յա-  
պաւինուծիւն ձեզ և մերոց զօրաց: Եւ վասն քո  
արարաք ստրատելատ զ]] արդան զորդի որդիացե-  
լոյ քո, և յառաջին վարդապետն գրեցաք զ]]՝ Եսրայ:  
Ողջ լեր:

Վրեաց և մեծ եպիսկոպոսն լ'տոիկոս զայո ինչ:

Թուղթ Արտիկայ առ Սահակ:

ԼՅՏԻԿՈՍ ինքնագլուխ եպիսկոպոս լյոստանդնու-  
պօլսի, եղծօր սիրելւոյ և աթոռակցի՝ Սահակայ ե-  
պիսկոպոսի Հայոց 'ի Տէր խնդալ:

Լազուժ գոհուծիւն լ'ստուծոյ մատուցանեմք  
յաղագսքո բարեհամբաւութեանդ 'ի մէջ այդպիսի  
բարբարոս ազգի. այլ ազատ 'ի մեղադրանաց ոչ թռ-  
ղումք, որ ոչ կանխաւ յիշատակեցեր զսիրելութիւն  
Վրիգորի և 'Երսիսի երանելեաց քոց հարց: Եւ  
առաւել ընդ այս զարմանամք, եթէ զիմրդ թողեր  
զաղճէւրն եկեղեցւոյ զհայր մեր սուրբ Յովհաննէս,  
որ ոչ միայն տիեզերական մայրաքաղաքիս, այլ սովաւ  
և ամենայն քրիստոնեայք և ընդհանուր աշխարհ 'ի  
նմանէ վարդապետեալ ուսանի. ուստի և Սկի բե-  
րան կոչեցին զնա: Եւ ձեր զանց զնովաւ արարեալ,  
կամեցայք 'ի սահանական ջրոց զփափագ ծարաւոյն  
յազեցուցանել. մինչև ամենակալին տեսեալ զնոռի  
աշխատութիւնն, բղիւեաց 'ի ձեզ զչնորհս Հոգւոյն,

des grâces d'en haut, nous avons écrit que les peuples eussent à apprendre aussitôt tout ce que tu enseignais, et à te recevoir avec respect et considération, comme leur véritable docteur, de la manière usitée pour l'archevêque de Césarée. Nous avons voulu que toutes les dépenses et provisions fussent à la charge du trésor. Nous avons donné l'ordre de construire une ville dans ton pays, l'Arménie, pour vous servir de refuge, à vous et à nos troupes; et, en ta faveur, nous avons fait général, Vartan, fils de ton fils adoptif, et inscrit, au rang des premiers docteurs, Mesrob. Porte-toi bien „„

Le grand évêque Atticus écrivit aussi à Isaac la lettre suivante :

Lettre d'Atticus à Isaac.

“ ATTICUS, évêque indépendant de Constantinople, à mon bien-aimé frère et collègue, Isaac, évêque de l'Arménie, en notre Seigneur, salut.

“ Nous avons beaucoup d'actions de grâces à rendre à Dieu, au sujet de l'éminente réputation dont tu jouis au milieu d'une nation barbare comme la tienne. Mais nous te blâmons hautement de ce que tu ne t'es pas rappelé plutôt l'amitié de Grégoire et de Nersès, tes bienheureux pères, pour nous. Nous nous étonnons encore plus de ce que tu as négligé la fontaine de l'Église, notre père saint Jean, le père, je ne dirai pas seulement de cette métropole de l'univers : mais tous les chrétiens, le monde entier, sont éclairés par lui, d'où vient qu'on l'a appelé Bouche d'or. Sans vous arrêter à cette source abondante, vous avez voulu, à des eaux vagabondes, étancher le désir de votre soif; mais enfin le Tout-Puissant, à la vue

ընդ որ այժմ ուրախ եմք : Իսկ արդ հրամանաւ ինքնակալին Լեզոստոսի տուեալ լինի քեզ իշխանու թիւն վարդապետել զկողմնդ մեր . և աղանդոյդ բոլրորիտոնաց՝ կամ հաւանել, և կամ հալածել՝ ի քումմէ վիճակէդ : Եւ զառաքեալս ՚ի քէն զԸ՝ եսրոպ ձեռնաւ գրեցաք լինել եկղեսիասդիկոս :

## ԾԸ

Վասն զարեմտեայ մեր վարդապետելոյ, և խաղաղանալոյ բոլորումն, և Թաղաւորելոյ Արտաշէի :

Եւ ԿԵԱԼ Ը՝ եսրոպայ և Ը՝ արդանայ ստրատելատի՝ գտին զգօրավարն Լեւատու հուպ ՚ի մերս եկեալ սահման . որոյ ընկալեալ զհրամանն արքունի, առաւել յոխորտաբար և քաջափոյթ ձեռնարկութեամբ ըզգործն ՚ի կատարումն աւարտեաց : Բանզի իշխանք և գլխաւորք և որք միանգամ յայտնիք էին ՚ի կողմանն, ՚ի մի վայր եկեալ հասանէին հանդերձ ամենայն քա հանայական ազգաւն ինքնակամ, իբր յաստուած առաք ձայնէ հրաւիրեալ . զոր անյապաղաբար սկսեալ ուսուցանել, երազապէս վարդապետեցին զկողմն արեւմտեայն, որպէս զարեւելեայն :

Եւ այնժամ գային հասանէին ՚ի բազում նախարարացն կոչնականք զմեծէն Սահակայ, զի ՚ի մէջնոցա անցեալ ՚ի միաբանութիւն հաւաքեսցէ զամենեւեան : Բանզի գիտացեալ արքային Պարսից Ը՝ ռամայ, եթէ առանց նախարարացն Հայոց ոչ մարթի ունել զաշխարհն, հաշտութիւն խօսեցեալ ՚ի ձեռն Սմբատայ ասպետի : Ը՝ ասն որոյ Թողու զԸ՝ եսրոպ

de tous ces vains efforts, a fait couler sur vous les grâces de son Esprit: nous nous en réjouissons aujourd'hui. Ainsi donc, d'après l'ordre d'Auguste empereur, liberté pleine et entière t'est accordée d'enseigner, de catéchiser le pays dépendant de notre autorité, de gagner par la persuasion, ou d'expulser de ton diocèse la secte des impudiques. Quant à la personne envoyée par toi, quant à Mesrob, nous l'avons ordonné Ecclésiastique „.

## LVIII.

Instruction répandue dans la partie occidentale de notre pays. —  
Pacification générale. — Règne d'Ardachir.

A leur arrivée, Mesrob et Vartan, général, trouvèrent le général Anatole parvenu près de notre pays. Anatole, ayant reçu l'ordre impérial, encore avec plus de vivacité et de zèle conduisit les affaires à prompte et heureuse fin; les princes, les chefs et les notables du pays arrivaient, accouraient en un moment avec toute la classe sacerdotale, de leur propre volonté, convoqués, envoyés pour ainsi dire par la voix de Dieu; alors, se mettant sans délai à enseigner cette multitude, ils instruisirent promptement les contrées occidentales, comme ils avaient instruit les contrées orientales.

Alors, de la part d'un grand nombre de satrapes, des envoyés venaient presser Isaac-le-Grand de se rendre au milieu d'eux, de les réunir tous en corps de confédération; car le roi des Perses, Vram, sachant bien que, sans les satrapes d'Arménie, il ne pouvait posséder le pays, parla de paix et d'accommodement par l'entremise de Sempad, chevalier. C'est pourquoi

ի վերայ վարդապետութեան կողմանն արեւմտից, և առ նմա զթողունսն իւր զՀմայեակ և զՀամազասպեան զեղբարսն Վարդանայ ստրատելատի : Հրամայէ քննել զԺանդագործ բորբորիտոնն, և եթէ ոչ հեզուութեամբ և ոչ սաստիւ գայցեն յուղղութիւն՝ չարչարանօք հալածել. զի թշնամանք՝ ի թշնամանաց վրէժ առնուցուն, և խայտառակեսցի իրաւացի մահումբ անիրաւ մահ հոգւոց : Եւ ինքն եկեալ անցանէ յայրարատեան գաւառն. կուտեալ զամենայն նախարարազունն, առաքէ զՎմբատ ասպետ և զՎարդան ստրատելատ զթողն իւր ի դուռն արքային Պարսից :

Եւ նորա հաստատեալ զհաշտութիւնն, մուրհակ մոռացման յանցանաց կնքէ, ըստ խնդրոյ նոցա թաւաւոր կացուցանելով զՄարտաշէս որդի Վառձապհոյ. և փոխեալ զանունն, Մարտաշիր կոչելով, զաշխարհս հայոց ի նա հաւատաց առանց պարսիկ վերակացուի. որ տիրեաց ամս վեց :

## ԾԹ

Շինուած կարնոյ քաղաքին, որ կոչեցան Թեոգուպոլիս :

Եւ ԱՅՈՒԼԵԱՅ զօրավարի ընկալեալ զհրամանն արքունի, եկեալ յաշխարհս մեր և շրջեալ ընդ բազում կողմանս մեր, հաճի ի գաւառին Վարնոյ իբրեւ ի միջոցի շինել զքաղաքն արգաւանդահող, շատաջուր և բերրի. իբր միջոց վարկուցեալ զվայրսն, ոչ կարի ի բացեայ ի տեղեացն, ուր Եփրատայ մասինն ինչ բզիւն աղբււրք ականց, և հանդարտ գնացիւք յառաջացեալ ծովանան մօրաբար երեւութիւք. յորում անբաւութիւնք ձկանց և զանազան հաւուց ճարակաւորաց, յորոց ի ձուոց միայն կերակրեալ

Isaac laisse Mesrob pour instruire le côté de l'occident, et près de lui ses petits-fils Hemaïag et Hamazashian, frères de Vartan le général; il ordonne de bien examiner la secte criminelle des impudiques, et si, ni par la voie de la douceur, ni par la voie de l'inflexible rigueur, ils ne viennent à résipiscence, il ordonne de les poursuivre par la voie des supplices, afin que des offenses vengent des offenses et que par une mort justement appliquée au corps, soit notée d'infamie la mort injuste des âmes. Isaac passe dans le canton de l'Ararat, convoque les races satrapales et envoie Sempad, chevalier, et Vartan, général, son petit-fils, à la cour du roi des Perses.

Ce prince, ayant conclu un traité, signé et scellé de son sceau une amnistie, et, à la demande des satrapes, proclamé roi Ardachès, fils de Vramchabouh, dont il change le nom, l'appelant Ardachir, lui confie le pays des Arméniens, sans y mettre de commissaire perse. Ardachir régna six ans.

### LIX.

Construction de la ville de Garine qui fut appelée Théodosopole.

ANATOLE, général des Grecs, sur l'ordre impérial, venu en notre pays, ayant traversé beaucoup de nos contrées, se plait à élever dans le canton Garine, comme au centre du pays, une ville sur un terrain productif, bien fourni d'eau, très-fertile. Comme centre du pays, ce point n'est pas très-éloigné des lieux où jaillissent les sources d'une partie de l'Euphrate, qui dans leur cours paisible et progressif se grossissent, s'étendent, comme un vaste marais. Il y avait une quantité infinie de poissons et de différens oiseaux: de

լինէին բնակիչքն։ Եւ զեղերբ մօրին շամբք և բազմութիւն եղեգանց . և դաշտքն ունին զթանձրութիւն խոտոց և զքաջաբերութիւն սերմանաւոր պտղոց։ Եւ լերինքն լի են երէկոյք կճղակաբաշխիւք և որոճայնովք . նա և զանասուն պաճարս բազմացուցանեն, մեծահասակս, քաջամարմինս և յոյրս ցուցանեն համակեալս 'ի գիրութեան :

Եւ առ ստորոտով մի գեղեցկանիստ լերինն գրտեալ բազում աղբերս ականակիտս և մանունս բըղխեալ, անդ ետեղագրեաց զքաղաքն . զորով շրջափակեալ խոր փոսիւ, անդնդալիւ հաստատեաց զհիմունս պատուարին . և 'ի վերայ բարձրաբերձ աշտարակս ահագինս շինեաց, յորոց զառաջինն (Սէոգոս անուանեաց 'ի պատիւ (Սէոգոսի : Եւ 'ի նմանէ և անդր շինեաց աշտարակս ժայռաւորս իբրև զնաւացուկս, և առանցս գոգաւոր խորշիւք՝ որք ընդդէմ հային լերինն : Եւ պէս և ընդդէմ դաշտին հիւսիսոյ . իսկ ընդդէմ արևելից և արևմտից կանգնեաց աշտարակս բոլորաձևս : Եւ 'ի մէջ քաղաքին 'ի բարձրաւանդակ վայրի մթերանոցս բազմապատիկս շինեաց, և Եւ գոստիոն անուանեաց 'ի պատիւ Եւգոստոսի : Եւ այլ ջուրս ընդ յոլով տեղիս ածեալ մտոյց անյայտ գնացիւք : Եւ ելից զինու և պահապան գնդիւք զքաղաքն, և անուանեաց (Սէոգոսպօլիս, զի յիշատակաւ քաղաքին անմահ լիցի անունն : Եւ 'ի վերայ ջերմն բղխեալ աղբերացն՝ յարկս 'ի վիմատաշ քարանց շինեաց :



de leurs œufs seulement se nourrissaient les habitans; sur les bords de ce marais, il y a des espaces remplis de cannes et de roseaux. Les plaines contiennent des herbes épaisses, une immense quantité de fruits à semence. Les montagnes sont remplies d'animaux à la corne du pied fendue, et ruminans; les troupeaux se multiplient, sont de grande espèce, très forts, et s'engraissent merveilleusement.

Au bas de cette montagne, si bien assise, se trouvent quantité de petites sources limpides; c'est là qu'Anatole traça le plan de la ville nouvelle; puis, la ceignant d'un vaste fossé, il jeta les fondemens des remparts à une grande profondeur, et sur ces remparts il éleva des tours formidables, dont il nomma la première Théodose, en l'honneur de Théodose; plus loin il construisit aussi des tours aiguës, en forme de proue de navire, des passages creusés qui regardent la montagne; de même dans la partie de la plaine exposée au nord: mais dans celle exposée à l'orient et à l'occident, il éleva des tours de forme ronde. Au milieu de la ville, sur une éminence, il bâtit de nombreux magasins, et nomma cet endroit Augustum, en l'honneur d'Auguste. Il amena des eaux sur différens points par des voies cachées; remplit d'armes, de légions pour la garder, la ville qu'il appela Théodosopole, afin que, protégé par le souvenir de cette ville, le nom de Théodose fût immortel. Anatole construisit, sur un terrain de sources chaudes, des édifices en pierres de taille.

## Կ

Ներկին աւետարանիչ լինել Մեդրոպոլ, և երթ թարգմանչացն 'ի  
Բիւզանդիոն :

ՍԵՍՐՈԳԱՅ կացեալ յանապատ և 'ի հովանաւոր  
տեղին , որ Շաղգոմէն անուանին , բովանդակեաց  
զվարդապետութիւնս առաջին առելոց խմբիցն :  
Վրանգի ոչ որպէս արուեստ ուսուցանէր , այլ իբրև  
զհոգի առաքելաբար աշակերտելոցն տայր : Այս  
որոյ թողեալ վերակացուս յիւրոց աշակերտելոցն 'ի  
նմին տեղոջ , զ՛) ևոնդ և զ՛)նովք 'ի Սպեր , իսկ  
'ի 'Վերջան' զնոցին եպիսկոպոսն զ՛)նիթ , և յ՛)կե-  
ղեաց՝ զ՛)անան , ինքն եկեալ յ՛)յորարատ , ան-  
ցանէ յառաջնոյ բնակութեան գաւառն Վոդմէն :

Վրանգի քնացեալ արմատ գառնութեան հեթա-  
նոտական աղանդոյն՝ 'ի ժամանակի անիշխանու-  
թեանն 'ի վեր երևեալ՝ 'ի բազումն տարածեցաւ :  
Սորս բնաբարձ արարեալ երանելոյն հանդերձ օգ-  
նականութեամբ հօրաբարոյին Վտայ որդւոյ Շա-  
բիթայ , իշխանի գաւառին , տեղեկանայր ևս , ե-  
թէ չարեաց վարդապետացն նախագոյնք 'ի բաղասա-  
կանն են կողմանս : Ար երթեալ զբազումն յուղղու-  
թիւն ածէ , և զսակաւս անգարձս յիշխանութիւն  
Հոնաց հայաժականս առնէ : Հաւատալով զվարդա-  
պետութիւն կողմանցն պնոցիկ եպիսկոպոսի , որում  
Սուէն կողէին , ինքն դառնայ զ՛)արգմանայ ձորոմի-  
զի և 'ի նմա լուաւ լինել յընկերացնոցին աղանդոյն :  
Սորս գտեալ , ածէ և զնոսա 'ի գիտութիւն ճշ-  
մարտութեան , հանդերձ վերստին ուղղութեամբ  
իշխանին Վարդմանայ , որում անուն էր Սյուրս :  
Հրաւիրի անդէն 'ի բդեշխէն գուգարացւոց Մշու-  
շայէ՝ յաղագս նորին գործոյ գալ յիւր իշխանու-

## LX.

Mesrob se remet à évangéliser le pays. — Voyage  
des traducteurs à Byzance.

MESROB, fixé dans le désert et les lieux couverts, appelés Chaghcomk, complète l'instruction des masses qu'il a d'abord entreprise; car ce n'était pas un art qu'il enseignait, mais comme un souffle qu'il donnait en apôtre à ses disciples. Puis, laissant pour directeurs quelques uns des ses disciples, Léon et Énoch à Sber, et à Therdchan leur évêque Knit, Tannan à Éguéghiatz, Mesrob s'en allant en Ararat, passe dans le lieu de sa première habitation, le canton Coghten.

Car, restée dans ces contrées, la racine amère de la secte païenne, au temps de l'anarchie, s'est montrée, étendue au loin. Le saint, ayant extirpé entièrement cette racine, avec le secours de Kid, digne fils de Chapit, prince du canton, est informé aussi que les devanciers de ces faux docteurs sont dans les contrées Paghassagan, et, venu sur les lieux, il amène plusieurs des hérétiques à la saine doctrine; les opiniâtres, en petit nombre, il les chasse sur les terres des Huns. Mesrob, confiant l'instruction de ces contrées à l'évêque appelé Mouché, retourne au vallon de Cartman; car il a appris qu'il y avait encore là des partisans de la secte impie: Mesrob les découvre, les amène à la connaissance de la vérité, et y ramène le prince de Cartman, qui s'appelle Khours. Mesrob est aussi invité par le Ptiachkh des Coucaratzi, Achoucha, à venir pour le même but dans ses domaines, au canton de Dachir. Arrivé en ce pays, Mesrob instruit les habi-

Թիւնն 'ի գաւառն Տաշրայ . ուր երթեալ՝ լաւագոյնս վարդապետեաց , և հաստատագոյնս քան զամենայն աշակերտեալն . առ որով ժամանակաւ Ղը ձիւ ոմն էր կացեալ Թաքաւոր Վրաց :

Վրաց եկեալ և առեալ Սեսրոպայ և մեծին Սահակայ զնոյն աշակերտս , զՆովսէփ և մեւա ընկերնմին 'ի Վրոջ գեղջէ , որում անունն Լազնիկ կոչուր , առաքեն 'ի Սիջադետս 'ի քաղաքն Լադեսիայ . զի որ միանգամ գտցի անդ գիրք ասացեալ նոցին սրբոց հարցն առաջնոց , Թարգմանեալ 'ի մեր լեզուս բերցեն փութով . զի յետ այնր 'ի Իւզանդիոն առաքեւցեն 'ի նոյն գործ : Որոց ընկալեալ զհրապուրական Թուղթս սուտակասպասաց ոմանց , իբր Թէ պատրաստին մեծն Սահակ և Սեսրոպ զայլս առաքել 'ի Իւզանդիոն , վասն որոյ առանց հրամանի վարդապետացն իւրեանց՝ նոյն ընդ նոյն չուեալ գնացին 'ի Իւզանդիոն , նախանձաւոր բարեաց եղեալ ոււմանց . և քաջ վարժեալ հելլէն դպրութեամբ , ձեռնարկեցին 'ի Թարգմանել և 'ի գրել : Եւ ընդ նոսա նախանձեալ ընկերաց իւրեանց աշակերտակցաց , որոց անուանքն Վլենդ և Վորիւն կարդային , յիւրեանց կամաց ելին առ նոսա 'ի Իւզանդիոն : Վրաց ելանեն անդր Յովհան և Ղրճան , զորս կանխագոյն առաքեալ էր մեծին Սահակայ և Սեսրոպայ . որոց յուլաբար ուղևորեալ , և ծուլաբար դեգերեալք պատաղեցան 'ի Վեսարիայ : Որոց ընդունելութիւն ամենեցուն մեծապէս արար Սաքսիմանոս եպիսկոպոսն բիւզանդացւոց :

#### ԿԱ

Յաղագս ժողովոյն Եփեսոսի , որ վասն ամբողջին Նեստորի եղև :

Ինչոյ արն ժամանակս եկաց յաթու եպիսկոպոսութեան բիւզանդացւոց անարժանաբար յաջորդեալ

tans, qui se montrèrent plus disposés, plus affermis dans sa doctrine que tous ses autres disciples. En ce tempslà, un prince du nom d'Artzil était roi de l'Ibérie.

Mesrob et Isaac-le-Grand ayant repris les mêmes disciples, envoient Joseph et son compagnon, natif du village de Goghp, et appelé Eznig, en Mésopotamie, dans la ville d'Édesse, pour aller y chercher et en rapporter promptement, traduits en notre langue, les livres des premiers saints pères, qu'ils pourraient trouver. Après quoi, Mesrob et Isaac doivent envoyer leurs disciples à Byzance accomplir la même tâche; ceux-ci, d'après des lettres fallacieuses de quelques fourbes qui supposent qu'Isaac-le-Grand et Mesrob sont prêts à envoyer d'autres disciples à Byzance, sans l'ordre de leurs docteurs, allèrent de suite à Byzance, avides d'instruction et de science. Devenus habiles dans les lettres grecques, ils se mirent à traduire et à écrire; mais bientôt, poussés par l'envie, leurs compagnons et condisciples appelés Léon et Gorioun allèrent de leur propre volonté les rejoindre à Byzance. Dans cette ville arrivèrent aussi Jean et Artzan, qui, envoyés précédemment par Isaac-le-Grand et Mesrob, mais voyageant avec lenteur, s'étaient arrêtés, pour se reposer, à Césarée. Tous ces envoyés reçurent l'accueil le plus généreux de Maximien, évêque de Byzance.

## LXI.

Concile d'Éphèse tenu à l'occasion de l'impie Nestorius.

VERS le même temps, sur le siège de l'épiscopat de Byzance s'assit l'indigne, l'impie Nestorius. Nestorius,

ամբարիշտն՝ Նեստոր . և հրէական իմացմանց հետեւեալ, հայհոյեաց զամենասուրբ կոյսն մարդածին լինել և ոչ աստուածածին : Վանգի ծնեալն՝ ի նմանէ առեալ սկիզբն, այլ որդի ասէր շնորհօք ՚ի Սարիա մայ, և այլ որդի ՚ի Հօրէ յառաջ . որպէս զի լինել երկուս որդիս, որով Լորորդուծիւնն չորրորդուծիւն լինի : Սան որոյ ժողովեալ սրբոց հարցն յՍիա ՚ի ծովահայեացն Լփեսոս գրաւորական վերծանուծեամբ, Լիլեստինոս Հռոմայ, Լիւրդոս Լղեքսանդրի, Գոնաղիոս Լորուսաղէմի, Գովհաննէս Լնտիոբայ, Սեմիոն Լփեսոսի, Պաւղոս Լամսու, Թէոդոտիոս Լնկիւրիայ, և այլ բազում, համանգամայն երկերիւր հարք, նշովեալ զՆեստոր, խոստովանեցին մի որդի Լստուծոյ զտէր մեր Գիսուս Վրիստոս, և աստուածածին զամենասուրբ կոյսն Սարիամ :

Եւ վասն զի ոչ հանդիպեցան յայնմ ժողովի մեծն Սահակ և Սեւրոպ, գրեն առ նոսա Լիւրեղ աղեքսանդրացի և Պրոկղոս Լոստանդնուպօլսի և Լնակ Սելտինոյ եպիսկոպոսք, զգուշացուցանելով զնոսա . քանզի լուան, եթէ ոմանք ՚ի չարափառացն աշակերտացն առեալ զգիրսն Թէոդորոսի մամուլեստացոյ, զվարդապետին՝ Նեստորի և զաշակերտին Թէոդորի, գնացին յաշխարհն Հայոց : Լպա եկեալ Թարգմանիչքն մեր՝ զորոց անուանքն յիշատակեցաք յառաջադոյն, գտին զմեծն Սահակ և զՍեւրոպ յԱշտիշատ Տարօնոյ, և մատուցին զթուղթսն և զկանոնս ժողովոյն Լփեսոսի՝ վեց սահմանեալ կանոնաւ գլխով, և զսոյոգ օրինակս գրոց :

Որ առեալ մեծին Սահակայ և Սեւրոպայ, դարձեալ Թարգմանեցին զմի անգամ Թարգմանեալն, փութանակի հանդերձ նոքօք վերստին յօրինել նորոգմամբ : Լայց քանզի անգէտք էին մերում առուեստի, ՚ի բազում մասանց Թերացեալ գործն

suivant les enseignemens des Juifs, blasphémait la très sainte Vierge, qu'il disait être la mère d'un homme et non de dieu; car l'enfant né de la Vierge, ayant pris commencement, il y avait, disait Nestorius, un fils procréé de Marie par la grâce; un autre fils engendré du Père et préexistant: de cette manière deux fils: ainsi la Trinité devient quatrinité. C'est pourquoi, rassemblés par lettres de convocation en Asie, à Éphèse, ville maritime, les saints pères, Céleste de Rome, Cyrille d'Alexandrie, Juvénal de Jérusalem, Jean d'Antioche, Memnon d'Éphèse, Paul d'Émèse, Théodote d'Ancyre, et beaucoup d'autres, au nombre de deux cents pères, anathématisant Nestorius, reconnurent pour fils unique de Dieu, Notre Seigneur Jésus Christ, et pour mère de Dieu, la très sainte Vierge Marie.

Comme Isaac-le-Grand et Mesrob n'assistèrent pas au concile, les évêques Cyrille d'Alexandrie, Proclus de Constantinople, Acacius de Mitylène, leur écrivent pour les prémunir contre toute surprise; car ces évêques ont appris que quelques disciples hérétiques, emportant les écrits de Théodore de Mopsueste, ceux de leur maître Nestorius et de son disciple Diodore, sont allés en Arménie. Puis nos traducteurs, dont nous avons cité précédemment les noms, vinrent trouver Isaac-le-Grand et Mesrob à Achdichad de Daron, leur remirent les lettres, les canons du concile d'Éphèse, consignés en six chapitres, et des copies authentiques des livres saints.

Ayant reçu ces livres, Isaac-le-Grand et Mesrob traduisirent de nouveau ce qui avait déjà été traduit, et avec leurs disciples formèrent promptement une composition toute nouvelle; mais, comme ces traducteurs ignoraient notre art, leur travail en beaucoup de points

գտանէր . վասն որոյ առեալ մեծին Սահակայ և Սարոպայ զմեզ առաքեցին յ'շէքսանդրիայ' 'ի լեզու պանծալի, 'ի ստոյգ յօգանալ ճեմարանին վերաբանութեան :

## ԿՔ

Ի վարդապետոյ յինքն և 'ի ճանապարհորդութիւն ուսմանն, գրեմատերինային զարգու :

ՅԱՐԱՀԵՏԵՒՈՂՔ իմաստասիրացն և վերահայեցողք չափաբերապէս մակադրութեանց՝ զաստեղս 'ի լուսնոյ ասէն ընձուիլ, և զլուսինն արեգակամբ ուռճացեալ, և զբոլոր արեգակնն յարփայինն երկնէ . հիկէն արփուոյն հեղեալ զծագումն յերկաքանչիւր գօտիսն, և զանցնիւր գօտիքն 'ի ձեռն արեգականն ընձուին՝ ըստ դասի, ըստ բերման, ըստ ժամանակի : ( ) րինակ իմն, այսպէս և մեք յաւէտախաղաց շնորհիւ ցոլացեալ յիմանալի ճառագայթից հագւոր հարցն, ըստ հարաւային մասանցն պարայածեալք, յեղեսացւոցն հասանէաք քաղաք . թեթեակի ընդ խորս դիւանին նաւեալ, անցաք 'ի սուրբ տեղիսն երկրպագել, և փնալ վայրկեան 'ի պաղեստինացւոց հրահանգս :

Եւ այնպիսով սաղապաճեմիւ մտաք յ'չգիպտոս, յաշխարհն համբաւատենչ, յանչափից հրաժարեալ 'ի ցրտոյ և 'ի տօթոյ, 'ի հեղեղաց և յերաշտից, 'ի գեղեցկութեան մասին երկրի զգիրն ունելով, ամենազան պտղովք առլցեալ, և անձեռագործ պարսպեալ՝ լեղոսիւ : Որ ոչ պահպանութիւն միայն, այլ և կերակուր նմա բաւական մատուցանել բնաւորեաց, և յինքենէ առողջամբ տէր գո՛ւ պատահել չորութեան և խոնաւոյ՝ առ երկրին գործաւորութիւն . և զան-



se trouva défectueux. C'est pourquoi, Isaac-le-Grand et Mesrob nous envoyèrent à Alexandrie pour étudier la belle langue (grecque), et nous initier à la science de l'académie.

## LXII.

Des docteurs. — De l'auteur et de son voyage d'instruction, avec exemple pris du système céleste.

Les philosophes, aux incessantes recherches, contemplant, pour les mesurer, les objets célestes, disent que les astres naissent de la lune, que la lune tire son éclat du soleil, que tout le disque du soleil vient du ciel lumineux; qu'il y a diffusion de l'éther en deux zones, que chacune des zones, par le moyen du soleil, se propage par degré, avec proportion, en temps convenable; c'est ainsi que nous, qui sommes éclairés par l'effusion continuelle des célestes rayons des pères spirituels, c'est ainsi que, parcourant les contrées du sud, nous sommes arrivés en la ville d'Édesse; navigant légèrement sur les profondeurs des archives, nous sommes passés aux saints lieux pour nous prosterner et rester quelques instans en présence des enseignemens de la Palestine.

Puis, avec la même rapidité nous sommes entrés en Égypte, dans ce pays si fameux, exempt des excès du froid et de la chaleur, des grandes eaux et de la sécheresse; ce pays situé dans la belle partie de la terre; ce pays qui abonde en toutes sortes de fruits, et auquel le Nil sert de murailles, murailles non construites de la main des hommes. Le Nil non seulement est la défense de ce pays, mais encore il lui fournit toutes les denrées nécessaires; au moyen de l'irrigation,

եղան 'ի նմա դիւրածել 'ի գետոյն բերիւք, հանգիտակ կողզոյ առատագիւտս առնէ, շուրջ պարունակելով և ընդ ամենայն հոսելով, տրոհմամբ երկոտս սանից վտակաց : (}որում բարեյարմար մեծն Մեքսանդրիայ է շինեալ քաղաք բարեժամանակ 'ի մէջ ծովուն և ձեռագործ լճի կառուցեալ . յորոց օդոցն քաղցրախառնութիւն փչեցեալ, որ 'ի լճէն բերանք արձակին 'ի ծովն, և որք 'ի ծովէքն մօտելոյ՝ որ ելանեն ստեպ ստեպ սղոխք օդոյ՝ անօսորունք այն որ 'ի ծովէն, և թանձունք որ 'ի լճէն . որոց խառնուածն առողջագոյն զհաստատութիւն կենաց գործէ :

II) որա առաջին այժմ ոչ անցեալ նստի Պղոտենիոս հնգակատար գագաթամբն՝ զանսպառ աշխարհ պատելով, այլ II) արկոս աւետարանական քարոզութեամբն . և ոչ վիշապազին դիւցազնակաց գերեզմանք, այլ սրբոցն վայելչանան վկայարանք : I) և ոչ 'ի քսան և հինգն Տուբի՝ տօնի աղձատանք, զբեռնաբարձս պսակելով գրաստս, և պաշտօն տանել լոբտուաց, և աթերաց առնել բաշխումն, այլ 'ի մետա սաներորդի նորին Տուբի՝ յայտնութեան Տեառն կատարի տօն . զյաղթող նահատակն գովել, և օտարաց առնել ընդունելութիւն և յաղթատ տուրս : I) և ոչ զոհել չար դիւին II) արապեայ, այլ զՄիքստուսի զարիւնն մատուցանել պատարագ . և ոչ խնդրել հրաման պատասխանելոյ 'ի սանդարամետակետէն Պրոդէիադայ, այլ ուսանել զգորութիւնս պէս պէս իմաստից 'ի նոր Պղատոնէն, յիմն ասեմ վարդապետէ, որում ոչ արժան գտայ աշակերտ . և ոչ անկատար վարժմամբ յանգեալ արուեստից ինքնացայ :

il est le maître et le dispensateur de la sécheresse et de l'humidité pour la culture de la terre; tout ce que la terre ne peut produire, le fleuve le fournit en abondance; il fait du pays une île très fertile, car il environne les terres de ses eaux, qui coulent en tout lieu, divisées en douze canaux. Dans ce pays est construite avec une disposition admirable la grande ville d'Alexandrie, sous un climat excellent, entre la mer et un lac artificiel. Ce qui produit la douce température de l'air, c'est que des bouches du lac, qui se déchargent dans la mer, et de celles qui viennent de la mer qui est proche, s'échappe un souffle presque continu; léger et subtil est le souffle apporté par la mer; dense et épais est le souffle venant du lac. Le mélange de ces souffles produit l'affermissement de la vie et de la santé.

Le premier du pays aujourd'hui n'est plus ce puissant Pluton aux cinq têtes, qui enveloppait le monde entier; c'est Marc prêchant l'Évangile. On ne voit plus les tombeaux des héros issus du dragon, mais des chapelles ornent la tombe des saints. Au vingt-cinq de Doupi on ne célèbre plus cette fête insensée, en couronnant des bêtes de charge, adorant des serpens, distribuant des gâteaux; mais le onzième de ce même mois Doupi, se célèbre la fête de la manifestation du Seigneur (l'Épiphanie). On loue la victoire des athlètes de la foi, on donne l'hospitalité aux étrangers, des aumônes aux pauvres. On ne sacrifie plus à l'infâme démon Sérapis, mais le sang du Christ, voilà le seul sacrifice offert. On ne demande plus d'oracles au chef du Tartare, à Prodias; on apprend toute sagesse d'un nouveau Platon, je veux dire de ce docteur dont je n'ai pas été trouvé digne d'être le disciple. Je me suis, par un exercice bien dirigé, approprié la science.

Նաեւ յԱլլադայ կամելով, յՆտալիա բռնու-  
թեամբ անկաք հողմոց . և ողջունեալ 'ի հանգիստ  
սրբոյն Պետրոսի և Պաւղոսի, ոչ բազում 'ի հոովմայ-  
եցւոցն կացեալ քաղաքի, անցանելով ընդ Ալլադայ  
յՆտոսիկէ, սակաւ ինչ մնացաք յԱթէնս : Եւ 'ի կա-  
տարման ձմերայնոյն՝ դէմեդեալ 'ի Բիւզանդիոն ե-  
լանել, փափաքելով մերոց հայրենեացն :

## ԿԳ

Յաղագս չար փորձաւթեանն Հայոց 'ի Խորհուրդ Կորստեան  
անձանց :

ԻԱՅՑ Թաքաւորն Հայոց Նորտալիր անհուն սկը  
սաւ ողողանել յանառակ ցանկութիւնս, մինչև  
տաղտկանալ 'ի նմանէ ամենայն նախարարացն : Որոց  
եկեալ առ մեծն Սահակ, զբողոք բարձին՝ հրաւիրե-  
լով և զնա յօգնականութիւն ինքեանց, չարախօսել  
առ արքային Պարսից, և 'ի բաց ընկենու զթա-  
գաւորն իւրեանց, և պարսիկ ածել ունող աշխարհիս :  
Նալ նա ասէ . Սք առ սուտս ունիմ զձեզ . իմ իսկ  
լուեալ է զայդպիսի աղէտս ամօթալեաց, և բազում  
անգամ յանդիմանեալ, ուրացաւ : Եւ արդ պարտ  
է փոքր մի տանել Թերութեան առնն, մինչև զելս  
իրացն խորհել մարթասցուք կայսերբն : Զնոնաց  
Թէոդոսիւ, և ոչ անօրինաց մատնել 'ի ծաղր և  
յայպանումն :

Եւ նոքա ոչ կամէին, այլ ջանային համախորհուրդ  
զնա իւրեանց առնել : Նալ նա ասէ . Ինչ քաւ լիցի  
մատնել գայլոց զիմ մոլորեալ ոչխար, և ոչ պատել  
զբեկեալն կամ զհիւանդացեալն, այլ գահավէժ առ

En voulant naviguer vers la Grèce, nous avons été jetés en Italie par la violence des vents; puis, saluant la terre où reposent saint Pierre et saint Paul, sans nous arrêter long-temps dans la ville des Romains, en passant par la Grèce dans l'Attique, nous sommes restés quelque peu de temps à Athènes. Enfin, à l'expiration de l'hiver, nous nous sommes dirigés vers Byzance, pressés par le désir de revoir notre patrie.

## LXIII.

*Infâme coalition des Arméniens, méditant leur propre perte.*

Le roi d'Arménie Ardachir commença à se plonger dans l'abyme des voluptés, au point que tous les satrapes s'éloignèrent de lui. Ils vinrent auprès d'Isaac-le-Grand, lui adressèrent leurs plaintes, avec prière de venir à leur secours, de dénoncer Ardachir près du roi des Perses, afin que le roi des Perses détrônât leur roi et mît un Perse à la tête de leur pays. Mais Isaac-le-Grand dit: "Je ne tiens pas vos paroles pour fausses, car j'ai entendu parler de ces malheureuses turpitudes, et bien des fois réprimandé, Ardachir abjura ses torts. Il faut donc encore un peu supporter les défauts de ce prince, jusqu'à ce que nous puissions concerter l'issue de cette affaire avec l'empereur des Grecs Théodose, pour ne pas livrer votre roi à la risée et aux moqueries des méchants „

Les satrapes ne voulaient point, ils s'efforçaient de convertir Isaac-le-Grand à leur projet; mais le saint répondit: "Dien me garde d'abandonner aux loups ma brebis égarée, de ne pas soigner la brebis bler-

նեւ : Օ ի թէ էր հաւատացեալ թագաւորի առաջի ,  
 փութայի և ոչ յապաղէի , յուսալով զկանգնումն  
 գլորելոյն . այլ հեթանոսաց՝ յառաւել կործանումն ,  
 ոչ առնում յանձն , ըստ այնմ՝ թէ մի մատներ գա-  
 զանաց զանձն խոստովանողքեզ : Վնազի դրոշմեալ  
 է աւազանաւն , թէպէտ և անառակ է . պոռնիկ է ,  
 այլ քրիստոնեայ է . գիճացեալ է մարմնով , այլ ոչ  
 անհաւատ հոգւով . զեղի է վարուք , այլ ոչ կրա-  
 կապաշտ . տկար է ՚ի կանայս , այլ ոչ ծառայէ տա-  
 րերց : Եւ զիմոր լինիցի այդ , փոխանակել զիմ ախ-  
 տացեալ ոչեար ընդ առողջ գազանի , որոյ առողջու-  
 թիւնն է մեզ պատուհաս :

Իսկ նախարարացն զմտաւ ածեալ , իբր թէ խաբ-  
 կանօք իցէ գործն՝ յապաղել զնոսա , զի զթագաւորն  
 պատրաստեցուցէ , ասեն ամենեքեան . Եւ ասն զի ոչ  
 համակամեցար մեզ՝ չթագաւորել նմա , արդ և մեք  
 կամեսցուք և քեզ չքահանայանալ մեզ : Եւ միաբա-  
 նեալ ամենեքին , անցին առ արքայն Պարսից Եւ ռամ ,  
 հանդերձ Եւ ուրմակաւ ոմամք արծկէացի փառամու-  
 երիցու , չարախօսել զարքայէն իւրեանց զ՝ քտաշէր ,  
 և զմեծէն Եւ հակայ զ՝ իշտովք գլեալ խորհրդոյն :

## ԿԴ

Յազազ բաւնալը թագաւորութեանն Հայոց ինքեանց կամաւ . և  
 անարգելոյ ամուռոյ եպիսկոպոսապետութեանն :

Եւ ՍԵՃԱՄ արքային Պարսից Եւ ռամայ կոչեցեալ  
 ՚ի դուռն զթագաւորն Հայոց զ՝ քտաշէր , և զմեծն

sée, ou la brebis malade, de la précipiter dans l'abîme. Si c'était devant un roi chrétien, je me hâterais, je ne tarderais pas un moment, dans l'espérance de relever le malheureux; mais devant des païens, accroître la ruine de ce prince! non, je ne me charge pas de cela, car il est dit : Ne livre pas aux bêtes féroces celui qui te confesse. Ardachir a été marqué du sceau du baptême, quoiqu'il soit aujourd'hui abandonné à tous les vices; il est débauché, mais il est chrétien; son corps se souille par tous les dérèglemens, mais son âme n'est pas sans foi et sans croyance; il a des mœurs dissolues, mais ce n'est pas un adorateur du feu; il a une grande faiblesse pour les femmes, mais il n'est pas l'esclave des élémens; et comment pourrait-il m'arriver de changer ma brebis souffrante contre une bête vigoureuse dont la santé même est un fléau pour nous „.

Les satrapes réfléchissant que sans doute ce n'est qu'une ruse pour les arrêter, afin de prémunir le roi, disent tous : “ Puisque tu n'as pas voulu avec nous, lui ôter la couronne, nous ne voulons pas, nous, de toi pour notre patriarche „; ligués tous ensemble, les satrapes passèrent près du roi des Perses Vram avec Sourmag d'Ardzgué, prêtre rempli de vanité, pour accuser leur roi Ardachir et Isaac-le-Grand d'être du parti des Grecs.

#### LXIV.

Destruction du royaume d'Arménie par la volonté même des Arméniens. — Avilissement du siège patriarchal.

ALORS le roi des Perses Vram, ayant mandé à la Porte le roi d'Arménie Ardachir, ainsi qu'Isaac-le-

Ս) ահա, և խնդրէին 'ի նմանէ ամբաստանել զ՝ քրտաշէ . և նա հրաժարէր բնաւ ասել ինչ չար կամ բարի : Ապա հրամայէ հազարապետին Ս) քեաց , որ է սուրենեան Ս) ահլաւ , զի հաւանեցուցէ զնա խրատու սիրելու թեան՝ որպէս զազգային : Այն նորա անկեալ 'ի բանս հրապուրանաց , ասելով . Ս) ի արիւն իմ ես և հարազատութիւն , զբարին քո խոկալ ասեմ . եթէ միայն այժմ միաբանեսցիս ընդ նախարարացդ , մեծարեալ ինիցիսյարքայէն Ս) արսից , և զթողն քո Ս) արդան կարգեսցէ 'ի վերայ Հայոց զուգահաւասար թագաւորին և համապատիւ : Այլ նա ոչ առնոյր յանձն , ասելով . Ս) իմրդ վասն սնաւ փառութեան և իշխանասիրութեան չարաբանիցեմ՝ զընկերէ . կամ ընդէր ձեր այդպիսի յօժարութիւն , ընկենուզ զ՝ քրտաշէր . զի ես զնորա ապստամբութեան ինչ խորհուրդ ոչ գիտեմ . ապա եթէ վասն անառակ ինչ վարուց , զոր նոքա ամբաստանենն , պատուոյ արժանի է 'ի ձէնջ՝ ըստ ձերում անմաքրասէր օրինացդ , թէպէտ ըստ մերումն դատապարտի . բայց սակայն յինէն ոչ ինչ էք լսելոց ամենեւին :

Ապա զայրացեալ Ս) ռամայ , 'ի մեծի հրապարակին արարեալ քննութիւն , և ոչ դնելով ունկն Ս) քրտաշէի , յօժարութեամբ լսէր չարախօսացն , առաւել ևս յոյժ աղտեղութեան բանիցն Ս) ուրմակայ : Վ) անզի զթող եպիսկոպոսապետութեանն էր նմա նախարարացն խոստացեալ , թշնամանասիրացն և ոսոխասիրացն , վասն որոյ ինքնասիրութեամբ պատրաստեաց զլեզուին իւր սուսեր սատակիչ . մինչև հրամայեաց Ս) ռամ առնուլ զթագաւորութիւնն յ՝ քրտաշէ , և անդէն արգելուլ զնա , և զամենայն ինչս ազգի նորա ունել յարքունիս . նոյնպէս և զմեծն Ս) ահա , և զտունն կաթողիկոսական ունել յարքու



Grand, les satrapes pressèrent le saint évêque de dé-  
poser contre Ardachir; Isaac refusa de parler en bien  
ou en mal; puis, ordre est donné au général des Arik,  
Sourénian Bahlav, de gagner saint Isaac par des pa-  
roles d'amitié; de le traiter en parent. Le général,  
employant alors tous les moyens d'exhortation, dit  
au saint évêque: "Comme tu es mon propre sang, mon  
frère, je pense à ton bien-être. Si, seulement aujour-  
d'hui, tu fais cause commune avec les satrapes, tu seras  
comblé d'honneurs par le roi des Perses, qui mettra  
ton petit-fils Vartan à la tête de l'Arménie, avec un  
rang et des honneurs égaux au rang et aux honneurs  
du roi „; mais saint Isaac refusait en disant: "Com-  
ment, pour une vaine gloire, pour l'amour de la puis-  
sance, j'irais dire du mal d'un compagnon! Pourquoi  
cette résolution, de renverser Ardachir? Non, je ne  
vois en lui aucun projet de révolte; si c'est à cause  
de sa conduite dissolue qu'on le dénonce, il est digne  
d'honneur, digne de vos respects d'après vos lois im-  
pures, quoique selon notre morale, il soit condamné;  
mais cependant vous n'entendrez plus de moi aucune  
parole „.

Vram, tout irrité, faisant l'examen de l'affaire au  
grand forum, sans prêter l'oreille à la justification  
d'Ardachir, écoutait avec bienveillance ses déla-  
teurs, surtout les paroles injurieuses et dégoûtan-  
tes de Sourmag, car le siège du pontificat était  
promis à cet homme par les satrapes ennemis achar-  
nés d'Ardachir; c'est pourquoi Sourmag, poussé par  
l'égoïsme, par l'amour propre, fait de sa langue un glai-  
ve exterminateur contre Ardachir. Enfin Vram donne  
l'ordre d'ôter la couronne à Ardachir, de l'arrêter, de  
confisquer tous les biens de sa race au profit du do-  
maine royal. Vram traita de même Isaac-le-Grand,

նիս, և տալ նորա փոխանակ յաթոռ եպիսկոպոսապետութեանն Հայոց զՍուրմակն զայն: Եւ մեծապարգև զնախարարոն արձակեալ պարսիկ մարզպանաւ, որում անուն էր Սահմիհրշապուհ:

(Իայց Սուրմակայ ոչ աւելի տեեալ քան զմի ամ, 'ի նոցին նախարարացն հալածեցաւ յաթոռոյն. որ ապա զիւրոյ գաւառին զբնունեաց զեպիսկոպոսութիւնն 'ի Պարսից արքայէն եգիտ ունել ազգաւ: Իսկ նախարարն մեր խնդրէին 'ի Սուրմայ այլ աթոռակալ. և ետ նոցա զԻբրիշոյ ոմն ասորի: Սա եկեալ վատթար ընկերակցօք, ածեալ ընդ ինքեան և կանայս տնկալուչս, անժուժաբար և աւելորդօք և յափշտակութեամբ վախճանեցելոցն վիճակաց վարեալ ամս երիս. որում տանել ոչ կարացեալ նախարարացն, դարձեալ աղաչէն զՍուրմա փոխել զնա, և տալ զայլ ոք ըստ կրօնից նոցա. և կիսոցն 'ի նոցանէ զմեծն Սահակ խնդրեալ:

## ԿԵ

Արձակումն 'ի Պարսից մեծին Սահակայ հանգերէ Շմուկաւաթոռակալաւ:

Որպէս ասացաք, յերկուս բաժանեալ նախարարն Հայոց, յերկաքանչիւրոցն առաքեցին խնդրել աթոռակալ յարքայէն Պարսից. Սահակ արծրունեաց տէր և Հմայեակ Բշոցայ տէր, զոր ոք և արքայ կամեցի. իսկ Սահակ ասլահունեաց տէր և Սպանդարատ արշարունեաց տէր, զմեծն Սահակ. նա և զօրաւարին Յունաց Բնատուկայ 'ի Սարնոյ զհաւուկ 'ի Սուկայառձոյ. զի եթէ ոչ իցէ նմա հաճոյ ունել յիւրում բաժնին, թացէ զնա մասինն Յունաց: Յղեցին

affecta la maison du catholicosat au domaine royal, mit en place d'Isaac sur le siège pontifical d'Arménie, ce Sourmag. Il combla de présens les satrapes et les renvoya chez eux avec un marzban perse, appelé Véhmihrachabouh.

Mais Sourmag ne resta pas plus d'un an, et fut chassé du siège patriarchal par les satrapes ; mais ensuite il obtint du roi des Perses, pour lui et sa race, l'évêché de son canton, du canton des Peznouni ; cependant nos satrapes demandèrent à Vram un autre pasteur, et Vram leur donna un Syrien nommé Perkicho. Arrivé avec des compagnons de débauche, amenant des femmes pour tenir sa maison, Perkicho au milieu de superflues, de folles, d'intolérables dépenses auxquelles il fournit en extorquant le bien des morts, se maintint trois ans : enfin les satrapes supplient de nouveau Vram de le changer et de leur donner un autre patriarche de leur religion. La moitié des satrapes redemande Isaac-le-Grand.

## LXV.

Départ de Perse d'Isaac-le-Grand avec Samuel, assesseur.

Comme nous l'avons dit, les satrapes d'Arménie étaient divisés en deux partis : des deux côtés on envoya demander un pasteur au roi des Perses. On envoya, d'un côté Vatché, seigneur des Ardzrouni, et Hemaïag, seigneur d'Achotz, demander tel patriarche qu'il plaira au roi ; de l'autre côté Manédj, seigneur des Abahouni, et Sbantarad, seigneur des Archarouni, demander Isaac-le-Grand. Le général des Grecs, Anatole, lui aussi, dépêche de Garine Havoug de Gougaiaridj,

և բազմութիւնք եպիսկոպոսացն հանդերձ երանելւան յԵսորոպաւ և բովանդակ ուխտիւ եկեղեցւոյն մաղթանա զքահանայն Տիրուկ, զորդի Սովսիսկան 'ի Օւարիշատէ Սանանդայ : Սասն որոյ հաւանեալ Սուամայ, զերկաքանչիւրոցն կատարեաց զինդիր, տուեալ յաթոռ եպիսկոպոսապետութեանն զայլ ոմն ասորի, Շմուէլանուն, զի լիցի ընդդէմափառ մեծին Սահակայ և հակառակաթոռ . և գործ նմա զատուցեալ՝ զընկերել մարզպանին, կալ 'ի վերայ բաշխից հարկաց խնդրեցելոց և դատաստանաց և այլ աշխարհական կարգաց : Եւ զմեծն Սահակ արձակեալ, թողու 'ի նա սակաւ դեւղս 'ի նորին տանէ, զի նստցի յինքեան, միայն իշխանութիւն ունելով վարդապետութեան սովորական կրօնիցն, և ձեռնադրութեան զայնոցիկ՝ զորոց և Շմուէլն յանձն առնուցու :

Բայց յարձակելն յանդիման իւր արարեալ 'ի բազմակոյտ ատենին, ասէ . Երդմնեցուցանեմ զքեզ 'ի քոյին հաւատ՝ միամիտ կալ 'ի ծառայութեան մերում, և ոչ խորհել իրս ապստամբութեան՝ պատրել 'ի մոլար հաւատակցութիւնն : Յունաց, և լինել կորստեան պատճառ Հայոց աշխարհին 'ի մէնջ, փոխել զբարերար անուն մեր 'ի չարարար : Յայնժամ կանգուն կացեալ մեծին Սահակայ, պարկեշտ և նազեղ զինքն կազմեալ 'ի բեմբասացութեան ձեռի, համեստ հայեցուածովք, համեստագոյն և սձայնիւ սկսաւ ճառել զերախտիս ծառայութեանն, և զպերսխտն 'ի նոցանէ լինել . ընդ նմին և զկեղծաւոր քաղցրաբանութիւնն նոցա յանդիմանելով, և զդառնութիւն խորհրդոց և զգործս չարաչարս . յարելով 'ի նոսին զընդդիմաբանել անմիտ հայհոյութեանցն արտաճառեցելոց, զոր ասաց մոլար հաւատակցութիւն .

dire au roi que s'il ne lui est pas agréable d'avoir Isaac dans la partie de ses états, il le donne à la partie de territoire appartenant aux Grecs. Tous les évêques, avec le bienheureux Mesrob et l'assemblée entière de l'église, députèrent, chargé de leur supplique, un prêtre nommé Diroug, fils de Movsisig, de Zarichad, canton de Vanant. En conséquence Vram, se rendant à ces prières, satisfait la demande des deux partis, en nommant au siège du pontificat un autre Syrien, nommé Samuel, qui pour le rang, pour la place, doit être le rival d'Isaac-le-Grand. Voici les fonctions qui lui sont assignées : assister le marzban, présider à la répartition des impôts demandés, aux jugemens et autres réglemens temporels. Quant à Isaac-le-Grand, le roi le renvoyant, lui laisse seulement quelques villages provenant de sa maison pour s'y fixer, avec le pouvoir seul d'enseigner la religion et de consacrer les individus que voudra Samuel.

Mais, avant de laisser aller Isaac-le-Grand, Vram le fait paraître devant lui en présence d'une assemblée nombreuse, et lui dit : "Je veux que tu jures par ta foi de demeurer fidèle à notre service, de ne point méditer des projets de révolte pour faire communion avec les erreurs des Grecs, provoquer ainsi de notre part, causer ainsi la perte de l'Arménie, et changer notre nom bien-faisant en un nom terrible, un nom exterminateur „. Alors Isaac-le-Grand, debout, l'air simple et gracieux, convenable à ce genre de discours public, le regard modeste, commença d'une voix encore plus modeste à rappeler ses services, et leur ingratitude, leur reprochant la douceur hypocrite de leurs paroles, l'amertume de leurs pensées et la perfidie de leurs actions. De plus, Isaac combat l'ineptie de ces paroles blasphématoires prononcées par Vram qui a dit : faire

և զնոցայն խայտառակելով պաշտամունս , կատարեաց 'ի հրաշալի աստուածաբանութիւն ըստ հանդուրժելոյ հեթանոսական լսելեաց , և ոչ զբովանդակ բանին զպայծառութիւն անհաւատիցն արկանել առաջի յայպանումն , որպէս զմարգարիտ 'ի խոզից կոխումն . այլ այնչափ կայծակնաճաճանչեցուցեալ , որով զգազաղացան մոգուցն լեզուք . և հիացեալ պակեաւ ինքնին թագաւորն , և ամենայն բազմութիւն հրապարակին անձնագեղացն Պարսից՝ յակճիւս կալով ականջել . մինչև հրամայեաց Սլամարծաթ բազում տալ նմա՝ իբր քաջաբանի և ուժգնասրտի առն համարձակախօսողի առաջի այնքանոյ թագաւորի :

Եւ յհորա ոչ առեալ ասէ ցհամագգին իւր ց՝ ուրէնն Պահլաւ . Եւրծաթ նորա նմա լիցի . բայց դու հաւանեցուցես զնա՝ տալ ինձ զերկուսս զայս միայն . զգահ նախարարացն Հայոց , որպէս կարգեալ է յԵւտաշրէ և վարեցան մինչև ցայժմ , նորին օրինակաւ հրամայեսցէ և առ յապայ , զի մարզպանք պարտիկք մի կարասցեն ծանուցումն սակս այնր առնելով ինչ գերազանցօրէն փոփոխել ըստ կամաց իւրեանց : Եւ մեւ , զի դարձուցէ զտուն ազգականին իմոյ և քո , զմանկանն Պաղաւոնի զորդւոյն Հրահատայ , թէ և ոչ յիւրում ետեղ , զարշակունին յաջաղելով անուն , գէթ 'ի կարգ ընկեցեալ՝ ընդ այլ նախարարսն թուեսցի , յօրում տեղւոյ ինքն կամեսցի , որպէս համազն նորա կամաարականն և կամ զամատունին թափեալ՝ ի հարցն պատուոյ և յառաջամասինն գահէ 'ի ստորնակային , և կամ գրեթէ որպէս զարքունի գործակալութիւն նմա հաւատացէ և նորուն զաւակաց համանմանակի ընդանութեամբ , մինչև Եւտուած քաղցրացի դարձուցանել 'ի կարգ հայրենի ընդ ձեռն որոյ և է թագաւորի : Եւրջ ջանաւ զիս դու թովելով զօրէն համոզակեր թովչի :

communion avec les erreurs; il se rit de leur religion, il termine par une démonstration admirable de la loi chrétienne, autant qu'il convenait à des oreilles païennes; il ne jette pas toute la sublimité de sa parole à la dérision des infidèles, comme une pierre aux pieds des pourceaux, mais telle est la foudre de son discours, qu'il réduit en cendre la langue des mages. Le roi, lui-même, stupéfait, est saisi d'effroi; et toute la multitude de l'assemblée des Perses, au port majestueux et beau, sur la pointe des pieds, écoutait avec attention. Enfin Vram fit donner à Isaac une grande somme d'argent, comme pour prix de son éloquence, de son courage, de son assurance à parler si librement devant un roi si redoutable.

Mais Isaac refuse le présent et dit à son allié Sourène Bahlav: "Que son argent lui reste, mais détermine-le à m'accorder seulement ces deux points : 1° que l'état, que le rang des satrapes d'Arménie, comme il a été réglé par Ardachir et s'est maintenu jusqu'à présent, soit ainsi rétabli désormais par l'ordre de Vram, de sorte que les marzbans perses ne puissent en connaître et avec un pouvoir suprême changer tout selon leur bon plaisir; 2° que Vram rende les biens de mon parent, du tien, au jeune Cazavon, le fils de Hrahad; s'il ne l'a pas mis au rang convenable, par haine pour le nom d'Archagouni, que du moins il le jette dans la classe, qu'il le compte au nombre des satrapes, n'importe dans quelle place il voudra, comme un membre de la race Gamsarian, ou de la race Amadouni, déchu de la gloire de ses pères, et précipité du rang le plus élevé à un état inférieur; ou bien qu'il lui confie l'intendance du pays, ainsi qu'à ses enfans avec une égale confiance, jusqu'à ce que Dieu, devenu propice, venille bien remettre cette

Լինմ լսող եղեալ լ ռամայ, հրամայէ զամենայն կատարել . և դարձեալ հաստատելով զթոռն նորա զ լ արդան ստրատելառն 'ի տէրութիւն իւրոյ ազգին մամիկոնենից , արձակէ 'ի Հայս :

Բայց թէ ասիցէ ոք, պարտ է մեզ զասացեալն մեծին լ ահակայ 'ի Պարսից հրապարակախօսութեանն գրել, գիտասցէ՝ զի ոչ յու.մեքէ 'ի լսելիսս մեր հասեալ է բովանդակն Ճշմարտութեամբ , և ոչ մեք 'ի պատմութեանս հիւսել հաւանիմք : ( ) ի և ես այր եմ ծերացեալ և հիւանդոտ և անպարապ 'ի թարգմանութեանց , և զերապելն միայն խոկացի , ոչ ինչ մաքրագունից պարապեալ բանից , զի և քո կամքդ կատարեսցին , և ես ճողոպրեցայց 'ի քոց հարկեցուցանող բանից և աղաչանաց . մարդ զքեզ վարկանելով կարեկցութեամբ մեզ հաւասարեալ , և ոչ , որպէս բերթողքն ասեն , մերձազաւակք և մօտասերք գոլ և նոյնաբերմանք աստուածոց իշխանք :

## ԿԶ

Գործք Ըմուէլի անաթան հոմիլեանին մեծին Սահակայ :

ԼԻԿԵԱԼ Ըմուէլի , կալաւ զաթոռ եպիսկոպոսապետութեանն , հետեւեալ վարուցն Բրքիշոյի , և առաւել ևս ագահութեանն մասամբ . զի նա զվախճանեալ եպիսկոպոսացն յափշտակեաց զվիճակ , այլ



famille au rang de ses pères, par l'entremise de quelque roi que ce soit. Va, efforce-toi de charmer Vram, comme un enchanteur aux paroles magiques ».

Accédant à ces demandes, Vram ordonne aussitôt de les satisfaire toutes, et, rétablissant le petit-fils d'Isaac, Vartan, général, dans la seigneurie de sa race, la race des Mamigonian, il le renvoie en Arménie.

Mais, si l'on dit : Il nous faut rapporter tout ce qu'a dit Isaac-le-Grand dans son discours prononcé devant l'assemblée des Perses; qu'on sache donc que personne n'est venu redire à nos oreilles ce discours entier dans toute sa vérité; que, dès lors, nous ne pouvons consentir à le retracer dans cette histoire: car je suis, moi, un homme chargé d'années et d'infirmités, toujours occupé de traductions; je n'ai songé qu'à aller vite, sans m'occuper aucunement de châtier mes paroles, afin que ta volonté s'accomplisse, et que je puisse, moi, m'acquitter de la tâche qui m'a été imposée par tes instances et tes prières. Je te crois, ô Isaac Pacradouni, un homme, un mortel, que la compassion met à notre niveau, et non pas, comme disent les poètes, un proche parent, issu de la race, du sang même des dieux.

## LXVI.

Conduite de Samuel, l'indigne cōpartageant de l'autorité d'Isaac-le-Grand.

SAMUEL vint occuper le siège pontifical; il suivit les traces de la conduite de Perkicho, qu'il surpassa encore pour l'avarice; car celui-ci s'emparait des revenus diocésains des évêques décédés; lui, il extorqua

սա և զկենդանեացն . քանզի փոխանորդ մեռելոցն ոչ տայ թոյլ մեծին Սահակայ ձեռնադրել, և զկենդանեացն դոյզն ինչ պատճառս գտեալ խափանման հարկաց արքունի, հալածական առնէր, յինքն կորզելով զամենեցուն տունս : Ս ասն որոյ ատեցեալ 'ի ընաւ եպիսկոպոսացն՝ արհամարհեալ լինէր . զի թէ բիւրապատիկ չարիս 'ի նմանէ կրէին, ոչ երբէք տեսանէին զնա, բայց 'ի Սուրմակայն յայնմանէ, զորոյ և մեծացոյց իսկ զվիճակն . արքունի հրամանաւ հանեալ 'ի բազմաց՝ նմա հաւատայր : Ինչ որ նախանձեալ և այլ եպիսկոպոսաց՝ ժպրհեցան զնոյն առնել, ինդրելով 'ի Պարսից արքայէն օգնականութեամբ իւրաքանչիւր իշխանաց :

Եւ մեծն Սահակ ոչ ինչ կասեաց զհոգեւոր կաթնն զիեցուցանել մանկանց եկեղեցւոյ հանդերձ Սեբրոպաւ, զոր թողեալ խարսխեաց յեկեղեցւոջն կաթուղիկէ, որ 'ի Սաղարշապատ քաղաքի, ինքն կալով 'ի Բագրևանդ գաւառի, 'ի տեղւոջն՝ ուր ծառքեաց յերկնուստ լոյսն 'ի մկրտել սրբոյն Վրիգորի զՏրդատ արքայ և զբոլոր Հայոս :

Բայց Շմուէլ կեցեալ ամս հինգ, մեռանի 'ի մերում աշխարհիս : Եայնժամ ժողովեալ 'ի միասին ամենայն նախարարացն, չոգան առ մեծն Սահակ, և զմեղանս յանձն առեալ՝ աղաչէին զնա դարձեալ ունել զաթուռն . խոստանային 'ի Պարսից արքայէն հաւտատել զնա, մուրհակ ամենեցուն կնքեալ՝ ազգաւ տալ թուռնց նորա զնոյն իշխանութիւն : Եւ նա ոչ առնոյր յանձն . և 'ի բազում թախանձելոյ նոցա հարկաւորեալ՝ պատմեաց զտեսիլն, զոր յառաջ քան զբազում ժամանակս երևութացաւ նմա 'ի քուն ապագայիցն յայտնութիւնք : Եւ որ լուեալ նախարարացն, և գիտացեալ՝ թէ յաստուածային հրամանէ դադարեաց յազգէ նորա քահանայապետութիւնն,

aussi les revenus des évêques vivans. Il ne donne pas permission à Isaac-le-Grand de consacrer des successeurs aux morts; cherchant même quelque prétexte contre les vivans, il les accusait d'empêcher la levée des impôts royaux, il les chassait pour s'attribuer leurs maisons et leurs biens. C'est pourquoi, haï de tous les évêques, Samuel était méprisé de tous. Les évêques avaient mille maux à souffrir de sa part: personne ne le voyait, excepté Sourmag, dont il agrandit les revenus, en vertu d'un ordre royal; ce qu'il extorquait, il le lui remettait. Poussés par l'envie et la jalousie, les autres évêques entreprirent d'en faire autant, et demandèrent l'autorisation du roi des Perses, avec l'assistance de chacun de leurs princes.

Mais Isaac-le-Grand ne cessait de distribuer le lait spirituel aux enfans de l'Église, de concert avec Mesrob, qu'il avait laissé et préposé aux soins de l'Église-mère de Vagharchabad; car, pour lui, il se tient au canton de Pacrévant, au lieu même où apparut une clarté lumineuse du haut du ciel, au moment où saint Grégoire baptisait le roi Dertad et tous les Arméniens.

Mais Samuel, ayant vécu cinq ans, meurt dans notre pays. Alors, réunis ensemble, tous les satrapes s'en allèrent trouver Isaac-le-Grand, et, confessant leurs fautes, le supplièrent de reprendre le siège patriarchal. Ils promirent d'obtenir du roi des Perses sa confirmation, et, par un acte scellé de tous, s'engagèrent à donner la même dignité patriarchale à ses petits-fils de génération en génération. Mais saint Isaac refusait. Pressé par leurs instances réitérées, il raconta l'apparition qu'il avait eue long-temps avant, pendant le sommeil, véritable manifestation de l'avenir. A ces paroles, les satrapes, voyant que par l'ordre divin le pontificat sortait de la race de saint Isaac,

յարտասոււս հարեալ, աւաղելով զինքեանս՝ ըստ  
աւետարանին բանի, թէ հարկ է գալ գայթակղու-  
թեանն, բայց վայ այնոցիկ՝ ընդ ոյր ձեռն գայցէ գայ-  
թակղութիւնն, թոյլ ետուն նմա :

## ԿԷ

Փոխուիմ յաշխարհէ մեծին Սահակայ և Մեդրոպայ երանելոյ :

( ) ՔՍԱՆ և զմի ամ թագաւորեալ Պարսից Սաւա-  
մերկրորդ՝ մեռանի, թողլով զտէրութիւնն որդւոյ  
իւրում ( ) Յազկերտի : Որոյ մոռացեալ զհաշտու-  
թիւնն, իսկ և իսկ ընդ թագաւորեալն դիմէ 'ի վե-  
րայ զօրացն ( ) Յունաց, որք առ Ս' ծբին . հրամայե-  
լով զնդին լ' տրպատականի 'ի մեր աշխարհս ելանել .  
որք եկեալ անկարգապէս բանակեցան հուպ առ բազ-  
նացն աւանի :

( ) Յայնժամ մեծին Սահակայ հասեալ հիւանդու-  
թիւն մահու, և առեալ աշակերտացն՝ տարան 'ի գեւղն  
որ կոչի Նիււր . որպէս թէ 'ի վայր և ընդանեգոյն և  
զերծ տեղի մատուցեալ 'ի զօրացն Պարսից կտտո-  
ղաց զնոսա : Ս' բհաս վախճան, կեցեալ եպիսկո-  
պոսապետութեամբն ամս յիսուն և մի . սկսեալ յեր-  
րորդ ամէ վերջնոյ խոսրովայ հայոց արքայի, մինչև  
ցսկիզնն ամին՝ երկրորդի ( ) Յազկերտի եղելոյ Պարսից  
թագաւորի, յելս ամսոյն նաւասարդի, յաւուր իւ-  
րոյ ծննդեանն : Ս' մահկանացու ծնեալ անմահ զիւրն  
յիշատակ եթող . պատուեաց զպատկերն, պատկա-  
ռեաց 'ի կոչնականէն, փոխանորդեաց զկեանսն . և  
այսքան կենցաղավարեաց՝ իբր զի ոչ պակասութիւն  
իրիք մասն 'ի ծերութենէն եղանիլ, և ոչ յախտից առ-  
ընդունել : ( ) Որմէ պարտ էր մեզ հրաշափառագու-  
նիւ անցանել բանիւ ըստ արժանի հօրն դրուատից .  
այլ զի մի յերկարութիւն ճառիցս լիցի ձանձրու-

se mirent à pleurer, se lamentant, selon cette parole de l'Évangile : « Il faut que le scandale arrive; mais malheur à ceux par qui arrivera le scandale » et ils donnèrent toute liberté à Isaac.

## LXVII.

Mort d'Isaac-le-Grand et du bienheureux Mesrob.

APRÈS avoir régné vingt-un ans en Perse, Vram II meurt, laissant sa puissance à son fils Hazguerd. Celui-ci, oubliant la paix, dès qu'il fut sur le trône, fond sur les troupes grecques qui étaient à Medzpine. Il ordonne aux forces de l'Aderbadagan de se porter sur notre pays. En effet, bientôt ces troupes vinrent en désordre, camper près du bourg des idoles.

Alors survint la maladie mortelle d'Isaac-le-Grand, ses disciples le portèrent dans le village appelé Pelour, comme en un lieu privé, à l'abri de l'incursion des Perses, leurs persécuteurs. La mort vint frapper Isaac après cinquante-et-un ans passés dans les fonctions du pontificat, à commencer depuis la troisième année du règne du dernier Khosrov, roi d'Arménie, jusqu'au commencement de la deuxième année du règne de Hazguerd, devenu roi des Perses. Isaac meurt au sortir du mois navasart, le jour même de l'anniversaire de sa naissance. Né mortel, Isaac laissa une mémoire immortelle. Il honora l'image de Dieu, ne fit pas honte à celui qui l'avait invité; il ne fit que changer de vie. Telle fut toujours la conduite d'Isaac, qu'on n'y trouve aucune tache, aucune faute, ni du fait de la vieillesse, ni du fait des maladies. Il nous faudrait, en termes magnifiques et sublimes, célé-

Թիւն ընթերցողաց , այլում տեղւոյ և ժամանակի զայսոսիկ Թողցուք՝ արտաքոյ այսոց գրոց, ուր սկզբանն հրաւիրեցաք առնել Թեւադրութիւն :

Իայց զպատուական մարմին նորա բարձեալ սարկաւազապետին նորին Լորեմիայի՝ հանդերձ աշակերտակցօք և տիկնաւն մամիկոնենից , նորին նուաւ , ուրում անուն էր՝ Իստրիկ, կին Սարդանայ ստրատելտի, տարեալ հանգուցին յիւրեանց գեւղն յՂշտիշատ , որ է ՚ի գաւառին Տարօն : Եւ ցրուեալ աշակերտաց նորա կրօնաւորաց սպուգէից ՚ի գաւառս իւրաքանչիւր , վանորայս շինեցին՝ ժողովեալ եղբարս :

Եւ զկնի վեց ամսոց անցելոյ, յերեքտասանն մեհեկանի, և երանելին Սարոպ փոխեցաւ յաշխարհէ ՚ի Սաղարշապատ քաղաքի. գերազանցեալքան զամենայն , որք զայնու ժամանակաւ էին առաքինիք : Վրանզի ամբարտաւանութիւն և մարդահաճութիւն ՚ի նորա վարս տեղի գտանել երբէք ոչ կարացին. այլ հեզ և լաւակամ և բարեխորհուրդ գոլով, և երկնայնոցն զարդարեալ սովորութեամբք զինքն բոլորից ցուցանէր : Սան զի գոյր տեսեամբ հրեշտակական , մտօք ծննդական , բանիւք պայծառ , գործովք ժուժկալ , մարմնով արտափայլեալ , սարասիւք անձառ , խորհրդակցութեամբ մեծ , հաւատով ուղիղ , յուսով համբերող , սիրով անկեղծաւոր , ուսուցանելով անձանձրոյթ :

Եւ լվամն զի զգոլոր ուղղութիւնս նորա ոչ բաւական եմ ասել, ՚ի հանգիստ նորա նշխարացն դարձուցից զբանո : Սրպէս լուայ ՚ի բազմաց և ՚ի հաւաւ տարիմարանց , եթէ եկաց լոյս շողապէս ընդ աղօտ նշան խաչի ՚ի վերայ տանն , ուր երանելին զհոգին

brer dignement les louanges de ce père. Mais, de peur que, dans la longueur de notre discours, il n'y ait ennui pour le lecteur, nous laisserons ces détails hors de ce livre, pour un autre lieu et un autre temps, où nous nous sommes proposé dès le commencement de traiter ce sujet.

Quant au corps vénérable d'Isaac-le-Grand, le chef de ses diacres, Jérémie, de concert avec ses disciples, et la princesse des Mamigonian, sa belle-fille, appelée Tesdrig, femme de Vartan, général, alla le déposer dans leur village Achdichad, qui est au canton de Daron. Les disciples de saint Isaac, religieux Spoudées, dispersés chacun dans leurs cantons, bâtirent des convents, et y rassemblèrent des frères.

Six mois après, le treize de Mchégan, passa aussi de cette vie en l'autre, dans la ville de Vagharchabad, le bienheureux Mesrob, qui surpassait en vertu tous ses contemporains les plus vertueux. Jamais l'orgueil ni le desir de plaire ne purent trouver place dans sa vie. Doux et bienveillant, occupé à des pensées de bien, Mesrob se montrait à tous, par l'effet d'une heureuse habitude, orné de toutes les qualités célestes. Son extérieur était angélique, son esprit fécond, son éloquence sublime, sa persévérance constante dans l'action, sa stature majestueuse, ses formes indicibles, son conseil précieux, sa foi droite, son espérance ferme et patiente, son amour sincère, son enseignement sans ennui.

Mais, comme je ne suffirais pas à dire tous ses mérites, je vais revenir sur l'histoire de la sépulture de ses restes. Ainsi que je l'ai entendu raconter par plusieurs, par des hommes dignes de foi, une lumière rayonnante sous forme un peu confuse de croix,

աւանդեաց . ոչ փոյթ ընդ փոյթ լեալ՝ էանց ծա-  
գունն, կամ սակաւուց տեսանելի, այլ ամենայն բազ-  
մութեանն, մինչ յողովից մկրտել յանհաւատից :  
(}այնժամ լեալ աղմուկ շփոթի յամբողջութեանն,  
բաժանեալ յերիս գունդս, վասն հանգուցանելոյ  
զպարկեշտն զայն մարմին և նախ քան զմահն կրթեալ  
'ի մեռելութիւն : Ահաքն ասելին տանել'ի բնագա-  
ւառն իւր 'ի Տարօն, և ոմանք 'ի նախ աշակերտեալն  
'ի ողջն, և այլքն անդէն 'ի Աղարշապատ քաղաքի  
'ի սրբոցն դիրս : Իայց յաղթեալ քաջն Ահա՛ն ամա-  
տունի, զի էր զօրաւոր հաւատովք և ճոխութեամբ  
մարմնաւորաւ . վասն զի 'ի ժամանակին յայնմիկ 'ի  
նա էր հաւատացեալ Պարսից զհազարապետութիւն  
Հայոց աշխարհիս . որոյ բարձեալ տարաւ զնա արժա-  
նի յուղարկմամբ յիւր գեւղն ( ) շական . և նոյն տեսիլ  
լուսեղէն խաչին 'ի վերայ երթեալ դադաղացն՝ յան-  
դիման ամենայն ժողովրդեանն, մինչև 'ի հոնգիստ  
զնա փոխեցին Ահա՛ն և Սաթիկ նորին արբա-  
նեակք . և ապա նշանն աներեւոյթ լինէր : Իսկ զա-  
թոռ եպիսկոպոսապետութեանն ետեղապահու-  
թեամբ յաջորդեաց հրամանաւ երանելոյն Սեբո-  
պայ՝ նորին աշակերտ (}ովսէփ քահանայ 'ի Այոյ  
ձորոյ, 'ի Աողոցիմ գեղջէ :



s'arrêta au-dessus de la maison où le bienheureux Mesrob avait rendu l'esprit: prodige visible, non pas pour quelques uns, mais pour toute la multitude, au point que beaucoup d'infidèles reçurent le baptême. Alors, il y eut quelque trouble parmi le peuple divisé en trois partis au sujet du lieu où l'on devait déposer ce corps si pur et si bien exercé à mourir avant la mort même. Les uns disaient de le porter dans son canton natal, à Daron; d'autres, dans le canton qui, le premier, avait reçu ses enseignemens; d'autres encore, à la ville de Vagharchabad, dans les tombeaux des saints. Mais la victoire fut au brave Vahan Amadouni, puissant par sa foi, par sa prépondérance personnelle; car en ce même temps les Perses avaient confié à Vahan le gouvernement du pays des Arméniens. Vahan ayant enlevé le corps, le porta, avec de dignes funérailles, en son village Ochagan. La même apparition d'une croix lumineuse s'avancait au-dessus de la civière du saint, en présence de la multitude, jusqu'au moment où le corps fut déposé dans le lieu du repos par Vahan et Tatig, les serviteurs du saint, puis le signe de la croix devint invisible. Quant au siège du pontificat, avec titre de suppléant, par l'ordre même de Mesrob, lui succède son disciple Joseph, prêtre de Vaïotz-tzor, du village Khoghotzim.

## ԿԸ

Ողբ վասն բառնալոյ թագաւորութեանն Հայոց յազգէն արշակունեաց,  
 և եպիսկոպոսապետութեանն 'ի տանէ սրբոյն Գրիգորի :

Ողբաւ զքեզ, Հայոց աշխարհ, ողբամ զքեզ, հա-  
 նուրց հիւսիսականաց վեհագոյն . զի բարձաւ թա-  
 գաւոր և քահանայ, խորհրդական և ուսուցող . վըբ  
 դովեցաւ խաղաղութիւն, արմատացաւ անկարգու-  
 թիւն . դրդուեցաւ ուղղափառութիւն, կայկայեցաւ  
 տգիտութեամբ չարափառութիւն :

Ողորմիմքեզ, եկեղեցի հայաստանեայց, խրթնա-  
 ցեալ 'ի բարեզարդութենէ բեմբին, 'ի քաջէն զը-  
 կեալ հովուէ և հովուակցէ : Այլ ևս տեսանեմ զբա-  
 նաւոր քո հօտ 'ի վայրի դալարւոյ և առջուրս հան-  
 դըստեան տաճեալս, և ոչ 'ի փարախ հաւաքեալ  
 զգուշանալով 'ի գայլոց, այլ ցրուեալս անապատաց  
 և գահավիժութեանց :

Այրանի առաջնոյ և երկրորդի փոփոխմանն . զի  
 էր ինչ ժամանակ հեռանալոյ փեսային և փեսաւիրին,  
 և հարսնդ համբերեցեր՝ ողջախոհութեամբ զամուռ  
 րութիւն պահելով, որպէս ոմն նախ քան զմեզ ի-  
 մաստասիրեաց : 'Արձեալ մինչ երբեմն ոմն սիղե-  
 խաբար յանդգնեալ յարձակեցաւ յանարատ առա-  
 դաստղ, և հարսնդ ոչ աղտեղացար . թէպէտ և  
 բռնութիւնն զփեսայն 'ի բաց վարեաց, որդւոց բարձ-  
 րացելոց անարգելով զծնողն, համայն և խորթոցն  
 ըստ արժանեացն զօտար հայրն և զեկամուտ յօրայն :  
 Սակայն դու և ոչ յայնմ զքեզ ամայի բոլորիցն ցու-  
 ցեր, զանդրէն քոյոյն յուսալով դարձ հովուակցաւն .

## LXVIII.

Lamentations sur l'événement qui ôte le royaume d'Arménie à la race des Archagouni, et enlève le pontificat à la maison de saint Grégoire.

Je te plains, Arménie; je te plains, contrée supérieure à toutes les contrées septentrionales; car ils te sont ravis ton roi et ton pontife, l'âme de tes conseils et l'auteur de tes lumières! La paix a été troublée, le désordre a pris racine; l'orthodoxie a été ébranlée, l'hétérodoxie s'est affermie, fortifiée par l'ignorance.

Je te plains, église d'Arménie; la belle ordonnance, l'éclat de ton sanctuaire, est obscurci, flétri; tu es privée de ton excellent pasteur et du compagnon de ton pasteur. Je ne vois plus ton troupeau spirituel paître dans la verdoyante prairie, le long des eaux du repos; je ne vois plus ce troupeau rassemblé dans le bercail pour le préserver de la dent des loups; je vois les brebis dispersées dans des lieux sans clôture, dans des lieux de précipices.

Heureux le premier et le second changement, car alors c'était un temps d'absence: l'époux, le compagnon de l'époux n'étaient qu'éloignés, et toi, tendre épouse, tu supportais patiemment cette séparation, gardant le mariage dans toute sa pureté, comme on l'a sagement dit avant nous; puis, lorsqu'il arriva que un libertin audacieux vint fondre sur ta couche sans tache, épouse fidèle, tu ne l'as point souillée. Quoique la violence ait écarté l'époux, que des enfans superbes aient méprisé l'auteur de leurs jours, comme font avec raison les enfans d'un autre lit à l'égard d'un père étranger, d'un beau-père nouveau-venu,

ոչ որպէս տայգերբ , այլ իբր նոյնազաւակ զուգահարբ զմանկունան փայփայեցեր : Իսկ յերրորդ հեռանալս ոչ է ակնկալութիւն դարձի , լուծեալ ՚ի մարմնոյս ընկերաւն և գործակցաւն :

Ընդ Վրիստոսի լաւ է նոցա բնակել , և յաբա-  
համեանն հանգչել գոգս , և զհրեշտակացն տեսանել  
պարաւորութիւնս : Իայց անհոգող դու այրու-  
թեամբդ , և եղկելիք մեք՝ որ զրկեցաք ՚ի հայրենի  
վերակացութենէն : Օ ի ոչ որպէս ՚ի հնումն ժողո-  
վուրդն այն , այլ առաւել մեր է թշուառութիւն :  
Ս ան զի Սովսէս բարձեալ լինի , և Յեսու ոչ յա-  
ջորդէ՝ առաջնորդել յերկիրն աւետեաց : Սոքովամ  
մերժեցաւ յիւրմէ ժողովրդենէն , և փոխանորդեաց  
որդին՝ Սաբատայ . և զայրն Ստուծոյ ծախեաց ոչ  
առեւծ , այլ կատարումն ժամանակի : Եղիա համ-  
բարձաւ , և Եղիսէէ ոչ մնաց կրկին հոգւով օծա-  
նել զՀէու . այլ և Ղայէլ հրաւիրեցաւ ՚ի կոտու-  
րել զԻսրայէլ : Ի գերութիւն վարեցաւ Սեդեկիայ ,  
և Օօրաբաբէլ ոչ ուրեք է , որ նորոգէ զպետու-  
թիւնն : Լնտիոքոս բռնադատէ թողուլ զօրէնս հայ-  
րենիս , և Սատաթիայ ոչ ընդդիմակայէ . պատե-  
րազմ զմեզ շուրջ պատեաց , և Սակաբէ ոչ փրկէ :  
Լսթամարտք ՚ի ներքուստ և արհաւիրք արտաքուստ .  
արհաւիրք ՚ի հեթանոսաց և մարտք ՚ի հերձուածու-  
ղաց , և խորհրդականն չէ ՚ի միջի՝ որ խրատէր և յար-  
մարէր ՚ի պատերազմ :

cependant, au milieu de ces infortunes, on ne t'a pas vue délaissée de tous ; tu espérais le retour de ton cher époux, du fidèle pasteur avec le compagnon du pasteur. Tu n'as point agi comme avec un beau-frère, mais, ne voyant que des enfans qui vous sont communs, tu leur as prodigué les caresses d'une mère. Dans ce troisième éloignement, il n'y a point espoir de retour, car de la vie du corps sont affranchis le compagnon et l'associé de ses travaux.

Avec le Christ il vaut mieux pour eux habiter, se reposer dans le sein d'Abraham, voir les chœurs et les assemblées des anges. Mais toi, restée sans soins, sans appui, par l'effet de ton veuvage, et nous, malheureux enfans, qui sommes privés de la surveillance paternelle ! car il n'en est pas de ce peuple comme autrefois du peuple hébreu, et notre misère est plus grande que n'était celle des Juifs. Moïse a disparu, et Josué ne vient point en sa place nous conduire dans la terre de promesse. Roboam a été séparé de son peuple, et le fils de Nabat lui a succédé. L'homme de Dieu n'a point été dévoré par un lion ; son temps était accompli. Élie a été enlevé, et Élisée n'est point resté avec le double esprit pour oindre Jéhu ; mais Azaël a été invité, pressé de venir exterminer Israël. Sédécias a été emmené en captivité, et il ne se trouve nulle part un Zorobabel pour restaurer sa puissance. Antiochus nous force d'abandonner les lois des nos pères, et Mathathias ne s'oppose point à cette tyrannie ; la guerre nous a environnés, et Machabée ne nous sauve point. Aujourd'hui tout est combat au dedans, effroi au dehors. L'épouvante nous vient des païens ; les combats, des hérétiques, et il n'est plus au milieu de nous, ce sage conseiller qui donnait d'utiles avis, et disposait aux combats.



O désolation, désolation! ô triste et déplorable histoire! Comment aurai-je le courage de supporter tant de maux? Comment donner quelque assurance à mon esprit et à ma langue, et trouver quelques paroles à dire à mes pères pour la naissance et les soins qu'ils m'ont donnés; car ils m'ont mis au monde, ils m'ont élevé, nourri de leurs sages enseignemens, puis envoyé croître sous d'autres maîtres; et lorsqu'ils espéraient notre retour, pour se glorifier de mes profondes connaissances, de mes plans et dispositions bien coordonnés, voilà que, accourant tous de Byzance, nous espérions danser à des noces avec une vivacité extrême, nous espérions entonner des chants nuptiaux. Eh bien! au lieu de réjouissances, me voici sur une tombe poussant des lamentations, malheureux, je gémis, je pleure. Pas même arriver à temps pour les voir (saint Isaac et saint Mesrob), leur fermer les yeux, entendre leur dernières paroles, recevoir leur dernière bénédiction!

Sous le poids d'un si grand malheur, mon âme est oppressée, et je suis dans le plus grand danger, par suite de la perte de notre père. Où est cette douce tranquillité de son regard, envers les bons? cette terreur, cette indignation de ce même regard, envers les méchans? Où est ce gracieux sourire de ses lèvres, à l'approche de ses bons disciples? Où est cette vive allégresse, en recevant ses serviteurs? Où est cette espérance qui rendait facile l'exécution des grandes marches, qui faisait reposer des fatigues? L'homme hospitalier n'est plus, le port a disparu; la main secourable a abandonné l'infortune; la voix qui exhortait s'est tue.

Qui désormais appréciera notre instruction? qui se réjouira des progrès du disciple? qui parlera ce lan-

զհայրականն բարբառեսցի զուարճութիւն, մասամբ ինչ յաղթահարեալ յորդուոյս : Ո՛վ կարկեսցէ ըզ-  
յանդգնութիւնն ընդդէմ առողջ վարդապետու-  
թեանն հակառակ յարուցելոցն, որք ամենայն բանիւք  
քակտեալք և քայքայեալք՝ յոլովս փոփոխեն վարդա-  
պետս և բազում գիրս, որպէս ասաց ոմն 'ի հարցն. աւ-  
ամենայն բան նմանապէս զժուարին, և չար օրինակ  
գրեն զայն անձանց՝ զծիծաղելն զմեւք և զարհա-  
մարհելն իբրև զանհաստատնովք, և որ ոչ ինչ պիտաւ  
նացու ունիցի արուեստ : Ո՛վ զնոսա ըմբերանեացէ  
սաստելով, և զմեզ սփոփեսցէ գովելով, և չափ գնէ  
բանի և լռութեան :

Օ մտաւ զայսոսիկ ածելով, հառաչումն յիս 'ի  
ներքս ընթանայ և արտօսը, և կամեցուցանէ բարբա-  
ռել բան տխրական և սգաւոր : Այլ ոչ գիտեմ, եթէ  
զիւրդ յարմարեցից զողբերգութիւնս, և կամ զո՛վ  
արտասուեցից : Օ հէքն իմ մանուկ և թագաւոր,  
զխորհրդակցութեամբ վատթար՝ ազգաւ 'ի բաց ըն-  
կեցիկն, և նախ քան զմահ մեռելութիւն անփառու-  
թեամբ՝ յաթողոցն 'ի վայր կործանեալ, եթէ զիս  
ինքն, զի վերացաւ 'ի գլխոյս փարթամացուցիչ պը-  
սակն գեղեցիկ և կենցաղօգուտ : Օ հայրն իմ և  
զքահանայապետ, զմիտսն վսեմացեալս, որ երթայր  
տանէր կատարեալ բան, որով վարէրն և յարմարէր,  
և զերեսանակս 'ի բուռն առեալ՝ ուղղէր զգէմնն, և  
սանձահարէր զլեզուս օտարաձայնս, եթէ զիս թա-  
փուր 'ի հոգւոյն մնացեալս խանդից և ցականեալ :  
Օ ծնողն իմ աղբեր վարդապետական, զարդարու-  
թեանն առողգող, և հեղեղաւ զամբարշտութիւն աը-  
տասահմանելով, եթէ զիս երաշտացեալ և թարա-  
ւեալ պասքութեամբ արթուցմանց խրատու : Օ աշ-  
խարհին եկեալ աղէտս, եթէ զապագայիցն ակնկա-  
լութիւն :



gage de la joie d'un père, surpassé, en quelque sorte vaincu par moi, son fils? qui réprimera l'insolence de ceux qui se sont élevés contre la saine doctrine, de ces gens qui, en toutes choses inconstans, distraits, changent souvent de maîtres, et souvent de livres, comme l'a dit un ancien? Toute raison les irrite également; ils donnent un mauvais exemple, en nous traitant avec moquerie et mépris, comme des gens inconstans, comme des gens dont la science n'a rien d'utile. Qui leur fermera la bouche par l'autorité de la réprimande? qui nous consolera par quelques mots de louange? qui mettra une mesure à leur loquacité, à notre silence?

En pensant à tous ces sujets de douleur, je sens en moi, je sens au dedans de moi venir les soupirs et les larmes et le noir chagrin qui veut pousser des cris douloureux et funèbres. Je ne sais comment diriger mes lamentations, ou plutôt je ne sais qui je dois pleurer. Sera-ce mon jeune et malheureux roi, qu'ils ont, dans leur conseil pervers, détrôné, avec sa race, ce prince qui, avant la mort du corps, subissant la mort que donne l'infamie, se voit précipiter du trône? Ou bien est-ce moi, moi-même, que je pleurerai? car elle a été enlevée de dessus ma tête cette couronne qui faisait ma gloire, cette couronne si belle, si salubre. Dois-je pleurer mon père, ce saint pontife aux sublimes pensées, qui allait porter partout sa parole accomplie, avec laquelle il gouvernait, il disposait toute chose, et, saisissant les rênes, il dirigeait les personnes, refrénait les langues discordantes? ou bien dois-je pleurer sur moi-même, moi à qui manque l'esprit saint, moi resté dans le malheur et l'affliction? Dois-je pleurer l'auteur de ma

||Վ մեզ յայսոսիկ ճառակցէ հաւասարելով տրբա-  
մուծեանս , և օգնեսցէ ախտակցելով ասիցս , կամ  
յարձանս փորագրելը ( ) արթիր , խրեմիաս , զարթիր  
և ողբա հանդերձ մարգարէութեամբ որ ինչ թշուա  
ւացաքս և որ ինչ թշուառանալոցս եմք . գուշակեա  
զյառնել հովուաց տգիտաց , որպէս երբեմն ( ) արա  
րիաս յ|սրայէլին :

|| արդապետք տխմարք և ընդինքնահաճք , ան-  
ձամբ առեալ պատիւ և ոչ յ|ստուծոյ կոչեցեալ ,  
արծաթով ընտրեալք և ոչ Հոգւով , ոսկեսէրք , նա-  
խանձոտք , թողեալ զհեղութիւն , յորում |ստուծ  
բնակէ , և գայլք եղեալ՝ զիւրեանց հօտս գիշատե-  
լով :

|| րօնաւորք կեղծաւորք , անձնացոյցք , սնափառք ,  
պատուասէրք քան թէ աստուածասէրք :

|| իճակաւորք հպարտք , դատասացք , զրաբանք ,  
ծոյլք , ատեցողք արուեստից և վարդապետական բա-  
նից , սիրողք վաճառաց և կատակերգութեանց :

|| շակերտք հեղգ առ ուսումն և փոյթ առ 'ի վարդ  
դապետել , որք նախ քան զտեսութիւնն աստուածաւ  
բանք :

|| ողովորդականք վէսք , ստահակք , մեծախօսք , ան-  
վաստակք , պրեցողք , փասակարք , փախչողք 'ի ժա-  
ռանգութենէ :

vie, cette source doctorale arrosant la justice, ce torrent repoussant l'impiété? ou bien dois-je pleurer sur moi qui sèche et qui me flétris, dévoré par la soif d'instructions rafraîchissantes? Dois-je pleurer sur les malheurs présents de mon pays? dois-je pleurer sur ses malheurs à venir?

Qui racontera avec nous ces désastres en partageant notre tristesse? qui nous aidera, en souffrant avec nous, à redire nos douleurs, ou à les graver sur la pierre des monumens? Réveille-toi, Jérémie, réveille-toi, et dis, dans tes lamentations prophétiques, tout ce que nous avons éprouvé, et tout ce que nous devons éprouver encore de misères. Prédis l'apparition de pasteurs ignorans, comme autrefois fit Zacharie en Israël.

Les docteurs ignorans et insatués d'eux-mêmes, accaparant l'honneur du sacerdoce, sans y être appelés par Dieu, élus par l'intrigue de l'argent, et non par le choix de l'Esprit saint, avides d'or, dévorés par la jalousie, méprisant la mansuétude, dans laquelle Dieu se complait, et comme des loups, déchirant leurs troupeaux.

Les religieux hypocrites, pleins d'orgueil et de vanité, aimant les honneurs plus que Dieu même.

Les ecclésiastiques superbes, prononçant des jugemens, s'occupant de discours futiles, paresseux, haïssant les sciences, les instructions doctorales, aimant le commerce, les plaisanteries.

Les disciples sans zèle pour s'instruire, pressés de s'ériger en docteurs, avant d'avoir approfondi la science faisant les théologiens.

Le peuple fier, insolent, vaniteux, désœuvré, caustique, mal-faisant, fuyant l'état ecclésiastique.

( ) ջրականք անիրաւք, ստապարծք, զինատեսցք, պղերգք, հեշտասէրք, անժուժկալք, կողոպտիչք, համբարոյք աւազակաց :

Իշխանք ապստամբք, գողակիցք գողոց, կծիւք, կծծիւք, ժլատք, ագահք, յափշտակողք, աշխարհաւերք, աղտեղասէրք, ծառայիցն համամիտք :

Պատաւորք տմարդիւք, սուտք, խաբողք, կաշառաւուք, անընտրողք իրաւանց, անհաստատք, հաւկառակողք : Իւ բարձունն առ հասարակ յամենեցունց սիրոյ և ամօթոյ :

Իւ ապա յանդիմանութիւն այսոցիկ զի՞նչ, եթէ ոչ անտես առնել Մտուծոյ, և տարերց փոփոխել զբնութիւն : Պարունն երաշտացեալ, ամառն անձրեայոյզ, աշունն ձմեռնացեալ, ձմեռն սաստկասառոյց, միրկալից, յերկարացեալ. հողմք բքարարք, խորշակաբերք, ախտահաւակք. ամպք հրճուկէցք, կարկտածուք. անձրեք անժամանակք և անպիտանք. օդք դառնաշունչք, եղեմնարկուք. ջրոցն առաւելուին անօգուտ և նուազելն անհնարաւոր. երկրի անբերութիւնք պտղոց և անաճելութիւնք կենդանեաց, այլ և սասանմունք և դղրդմունք : Իւ ՚ի վերայ այսր ամենայնի խռովութիւն յամենայն կողմանց, ըստ այնմ՝ թէ չիւք խաղաղութիւն ամբարշտաց :

( ) Ի Թագաւորք տիրեալք խիստք և չարաչարք, բեռինս բառնալով ծանունս և դժուարաբէիրս, հրամանս տալով անտանելիսս. վերակացուք անհարթարարք, անողորմք. սիրելիւք դաւաճանեալք, և թրշնամիւք զօրացեալք. հաւատ վաճառեալ ընդ մոռտի կենցաղոյս. հէնք եկեալ անհատք և յոլովից կողմանց, գերփումն տանց և յափշտակութիւն ստայցուածոց,

Les soldats injustes, fanfarons, haïssant l'état des armes, paresseux, voluptueux, intempérans, pillards, dignes émules des brigands.

Les princes rebelles, imitant les voleurs, rapaces, cupides, spoliateurs, destructeurs du pays, adonnés à toutes les turpitudes, semblables aux esclaves par la bassesse de leur âme.

Les juges inhumains, faux, trompeurs, avides de présens corrupteurs, sans égard pour la justice, sans fermeté, animés d'un esprit de controverse. On peut dire qu'en général tout amour et toute honte disparaît de tous les cœurs.

Quel sera le châtiment de toutes ces prévarications? si ce n'est que Dieu nous abandonnera et changera la nature des élémens. Le printemps sera sec et aride, l'été pluvieux; l'automne glacé, l'hiver rigoureux, intense, affreux de tempêtes, prolongé; les vents seront chargés de tourbillons de neige, brûlans, morbifiques; les nuées lanceront le feu, la grêle; les pluies seront intempestives, inutiles; les airs au souffle rigoureux laisseront tomber une pluie congelée; la crue des eaux sera sans utilité, et leur baisse excessive. La terre sera sans productions, plus de multiplication chez les animaux. Partout secousses, tremblemens, et à tous ces fléaux il faut ajouter: la perturbation sera de tous côtés, selon ce qui est dit: Il n'est point de paix pour les impies.

Les rois seront des tyrans durs, exécrables, imposant des charges énormes et accablantes, donnant des ordres intolérables; les supérieurs, indifférens au redressement des injustices, sans pitié. Les amis, trahis, les ennemis, puissans, triomphans. La foi sera vendue pour racheter cette vie futile. Les brigands, en bandes pressées, afflueront de toutes parts. Il y aura

կապուցի գլխավորաց և բանտը յայտնեաց, յօտարութիւն վտարումն ազատաց և անթիւնեղութիւնք ռաւիկաց, առումն քաղաքաց և քանդումն ամրոցաց, ավերումն ավանաց և հրդեհումն շինուածոց, սովք անբաւք և հիւանդութիւնք և մահք բազմօրինակք. աստուած պաշտութիւն մոռացեալ, և ահլըն կալութիւն դեհենի :

Այդմէ պահեսցէ զմեզ Վրիստոս Լ'ստուած, և զամենեւեան՝ ոյք երկրպագեն նմա ճշմարտութեամբ. և նմա փառք յամենայն եղականացո . ամէն :

ԱՄԱՐՏԵՑԱՆ ԳԻՐՔ ԵՐՐՈՐԴ ԾԱՆԿ ԵԼԱՆԵԼՈՅ

ՊԱՏՄՈՒԹԵԱՆ ՀԱՅՈՑ ՄԵԾԱՑ

ruine totale des maisons, vol des propriétés, chaînes pour les chefs, prisons pour les notables ; bannissement, exil pour les hommes libres ; misères sans nombre pour la multitude ; prise des villes, destruction des forts, désolation des bourgades, embrasement des édifices, famines infinies, maladies, morts de toute espèce. Le culte du vrai Dieu, oublié, l'enfer pour expectative !

De ce malheur que le Christ Dieu nous garde, garde tous ceux qui l'adorent en vérité ! Gloire lui soit rendue par nous tous ses créatures ! Amen.

ICI EST TERMINÉ LE LIVRE TROISIÈME DE L'HISTOIRE

DE LA NOBLE ARMÉNIE.

# Յ Ը Ն Կ Գ 1, Խ Ո Յ

## Գ Ի Ր Ք Ե Ր Ր Ո Ր Դ



Ա. Լաւարտաբանութիւն մերոյ հայրենեաց . . . . .	2
Բ. Որ ինչ յետ վախճանին Տրդատայ ընդ մեծն Վրթանէս և ընդ երես նախարարութիւնսն անցք . . . . .	4
Գ. Կատարումն սրբոյն Գրիգորիսի 'ի բարբարոսաց . . . . .	6
Դ. Որոշումն Բակուր բղէխին 'ի միաբանութենէ Հայոց, և խորհուրդ նախարարացն թագաւորեցուցանել զխորով . . . . .	8
Ե. Պատճէն թղթոյն Հայոց . . . . .	10
Զ. Գալուստ Սնտիգայ և գործք նորին . . . . .	12
Է. Յանցանք Մանաճհրի առ մեծն Յակոբ, և մահ . . . . .	14
Ը. Յաղագս թագաւորելոյ փոքր խոսրովու և փոխելոյ զարքունիսն և տնկելոյ զանտառն . . . . .	16
Թ. Որ ինչ յաւուրս սորա 'ի հիւսիսականաց ազգաց արշաւանք 'ի մեզ ուր և նահատակութիւնք Վահանայ ամատունայ . . . . .	18
Ժ. Վախճան խոսրովու, և պատերազմ Հայոց ընդ Պարսս . . . . .	22
ԺԱ. Յաղագս թագաւորելոյն Տիրանայ, և փոխելոյ յաշխարհէս մեծին Վրթանայ, և փոխանորդելոյ զաթոռն սրբոյ Յուսկանն . . . . .	24
ԺԲ. Պատերազմ Շապհոյ ընդ Կոստանդեայ . . . . .	26
ԺԳ. Եթէ զհարդ Տիրան ի ինչ ընդ առաջ Յուսկանու պանդանդատայ . . . . .	26
ԺԴ. Վկայութիւն սրբոյ Յուսկանն և Դանիէլի . . . . .	28
ԺԵ. Եթէ զհարդ Զօրայի առեալ զգորս Հայոց զարձաւ 'ի Յուսկանսէ, և սատակի ազգաւ . . . . .	30
ԺԶ. Յաղագս մահուան որդւոցն Յուսկան, և յաջորդելոյ զաթոռն փառնեբուհի . . . . .	34
ԺԷ. Թէ զհարդ 'ի Շապհոյ խաբեցաւ Տիրան երթալով 'ի կոչ նորա, և կուրացաւ 'ի նմանէ . . . . .	36
ԺԸ. Յաղագս թագաւորեցուցանելոյ Շապհոյ զԱրշակ, և արշաւանաց 'ի Յոյնս . . . . .	38



# TABLE DES CHAPITRES

## LIVRE TROISIEME



I. Fin de l'Histoire de notre Patrie. . . . .	pag. 3
II. Événemens arrivés, après la mort de Dertad, au grand Vertanès et à trois satrapies. . . . .	5
III. Exécution de saint Cricoris par les barbares. . . . .	7
IV. Pagour, le prince, se sépare de la confédération des Arméniens. — Les satrapes forment le projet de faire régner Khosrov. . . . .	9
V. Copie de la lettre des Arméniens. . . . .	11
VI. Arrivée d'Antiochus. — Ses actes. . . . .	13
VII. Conduite coupable de Manadjhr envers Jacques-le-Grand. — Mort de Manadjhr. . . . .	15
VIII. Règne de Khosrov le petit. — Changement de résidence royale. — Plantation d'une forêt. . . . .	17
IX. Incursion des nations du nord en notre pays, du temps de Khosrov. — Exploits de Vahan Amadouni. . . . .	19
X. Mort de Khosrov. — Guerre des Arméniens avec les Perses. . . . .	23
XI. Règne de Diran. — Mort du grand Vertanès. — Saint Ioussig lui succède sur le siège épiscopal. . . . .	25
XII. Guerre de Chabouh avec Constance. . . . .	27
XIII. Diran va se présenter à Julien et lui donne des otages. . . . .	ibid.
XIV. Martyre de saint Ioussig et de Daniel. . . . .	29
XV. Zora avec les troupes arméniennes quitte le parti de Julien. — Zora est exterminé avec sa race. . . . .	31
XVI. Mort des enfans de Ioussig. — Parnerseh lui succède sur le siège épiscopal. . . . .	35
XVII. Diran fut trompé par Chabouh en se rendant à son appel. — Chabouh lui fait crever les yeux. . . . .	37
XVIII. Chabouh établit roi Archag. — Courses et irruptions de Chabouh en Grèce. . . . .	39

ԺԹ. Թէ որպէս արհամարհեաց Արշակ զԹագաւորն Եռնաց.	40
Ի. Յազագա սրբայն Ներսիսի և բարեկարգաւթեանն 'ի նմանէ.	42
ԻԱ. Սպանումն Տրդատայ՝ եղբօրն Արշակայ, և երթալ սրբայն Ներսիսի 'ի Բիւզանդիոն, և դարձուցանել զպատանդան.	44
ԻԲ. Թէ որպէս եղև խռովութիւն Արշակայ ընդ Գնէլայ, և մահ Տիրանայ . . . . .	46
ԻԳ. Դարձեալ խանդալ Արշակայ ընդ Գնէլայ և սպանանել զնա.	50
ԻԴ. Եթէ որպէս ժպրհեցաւ Արշակ առնուլ զկէն Գնէլայ, յորմէ եղև Պապ . . . . .	52
ԻԵ. Սպանումն Տիրիթայ . . . . .	54
ԻԶ. Պարտումն Շապհայ 'ի Տիգրանակերտի . . . . .	56
ԻԷ. Թէ որպէս Արշակաւան շինեցաւ և կոտորեցաւ, և առաւ Անի . . . . .	58
ԻԸ. Առումն Տիգրանակերտի և բնադարձքանդումն . . . .	62
ԻԹ. Յազագա պատերազմին Արշակայ ընդ Նախարարս Իւր, և վտարանդի երթալոյ Պապայ 'ի Բիւզանդիոն . . . .	64
Լ. Յազագա արտասահմանելոյ զմեծն Ներսէս, և արկանել պահել 'ի կղզին անբնակ. և թէ որպէս կերակրեալ լի- նէին 'ի վերին խնամոցն . . . . .	68
ԼԱ. Կոտորել Արշակայ զնախարարան, և յազագա վարուց խազ- դայ եպիսկոպոսի . . . . .	70
ԼԲ. Եթէ որպէս Արշակ քարշէր զերանելին խազ. և քարկոծել զնա կամեր սակս յանդիմանութեան իւրոց յանցանաց .	72
ԼԳ. Յազագա Թագաւորելոյն Թէոդոսի մեծի, և ժողովոյն որ եղև վասն հոգէմարտացն . . . . .	74
ԼԴ. Ակամայ երթ Արշակայ առ Շապուհ, և անդարձ լինել .	76
ԼԵ. Յազագա չարեացն որ անցին ընդ Հայք 'ի Շապհայ, և մահ Արշակայ . . . . .	78
ԼԶ. Անցք ընդ մեղ չարեացն՝ որ 'ի Մերուժանայ, և Թագաւո- րել Հայոց Պապայ . . . . .	82
ԼԷ. Յազագա մեծի պատերազմին՝ որ եղև 'ի Ձերաւ, և աստա- կան ամբարշտին Մերուժանայ . . . . .	84
ԼԸ. Եթէ որպէս Պապայ գեղ մահու արբուցեալ սրբայն Ներ- սիսի՝ ելոյծ 'ի կենցաղոյս . . . . .	92
ԼԹ. Յազագա աթոռակալութեանն Սահակայ, և սպանմանն Պապայ 'ի Թէոդոսէ . . . . .	94
Խ. Յազագա Թագաւորելոյն Վարադգատայ, և կապանաց նորին . . . . .	96

XIX. Archag méprise le monarque des Grecs. . . . .	41
XX. Saint Nersès. — Ses sages institutions. . . . .	43
XXI. Meurtre de Dertad, frère d'Archag. — Saint Nersès s'en va à Byzance. — Il en ramène les ôtages. . . . .	45
XXII. Comment eut lieu la collision d'Archag avec Knel. — Mort de Diran . . . . .	47
XXIII. Archag porte de nouveau envie à Knel, et le fait périr . . . . .	51
XXIV. Archag en vient à cet excès d'audace de prendre la femme de Knel, de laquelle naquit Bab. . . . .	53
XXV. Meurtre de Dirit. . . . .	55
XXVI. Défaite de Chabouh à Dicranaguerd. . . . .	57
XXVII. Construction d'Archagavan. — Destruction de cette place. — Prise d'Ani . . . . .	59
XXVIII. Prise de Dicranaguerd. — Destruction totale de cette place . . . . .	63
XXIX. Collision d'Archag avec ses satrapes. — Départ de Bab, envoyé en ôtage à Byzance . . . . .	65
XXX. Nersès-le-Grand est déporté, jeté et relégué dans une île inhabitée. — Comment les captifs étaient nourris par les soins de la Providence divine. . . . .	66
XXXI. Archag extermine ses satrapes. — Conduite de l'évêque Khat. . . . .	71
XXXII. Archag fit saisir le bienheureux Khat et voulait le faire lapider, pour punir le saint évêque de lui avoir reproché sa conduite coupable . . . . .	73
XXXIII. Règne de Théodose-le-Grand. — Concile tenu à l'occasion des hérétiques qui niaient la divinité de l'Esprit saint. . . . .	75
XXXIV. Archag se rend malgré lui et sans retour, près de Chabouh. . . . .	77
XXXV. Malheurs arrivés en Arménie de la part de Chabouh. — Mort d'Archag. . . . .	79
XXXVI. Événemens arrivés en notre pays par le fait de Méroujan. — Règne de Bab en Arménie. . . . .	83
XXXVII. Fameux combat livré à Tzirav. — Extermination de l'impie Méroujan. . . . .	85
XXXVIII. Bab, en faisant prendre un breuvage de mort à saint Nersès, termina ainsi sa vie. . . . .	93
XXXIX. Installation d'Isaac. — Meurtre de Bab par l'ordre de Théodose . . . . .	95
XL. Règne de Varastad. — Sa captivité . . . . .	79

ԽԱ. Թաղաւորութիւն Արշակայ և Վաղարշակայ . . . .	100
ԽԲ. Թաղաւորութիւն Զայոց ընդ երկու 'ի ձեռն երկուց Թաղաւորացն արշակունեաց, 'ի ծառայութիւն երկուց ազգայ՝ Պարսից և Յունաց . . . . .	100
ԽԳ. Թաղաւորութիւն նախարարացն Զայոց յիւրաքանչիւր ժառանգութեանց 'ի պաշտօն երկաքանչիւր Թաղաւորացն . . . . .	104
ԽԴ. Եթէ որպէս մեծարեաց խորով զՍահակ աստուծո . և նա հառակութիւնք նորին 'ի յեղուգակի ազգին վանանդա ցուց . . . . .	108
ԽԵ. Հանգերձ դանձիւքն Արշակայ դան առ խորով Սուրեն , Վահան և Աշխադար . . . . .	110
ԽԶ. Պատերազմաւ պարտեալ Արշակ 'ի խորովայ՝ վախճանի հիւանդութեամբ . . . . .	112
ԽԷ. Թաղաւոր երանելոյն Մեսրոպայ . . . . .	114
ԽԸ. Դարձ առ խորով նախարարացն՝ որք էին առ Արշակայ .	116
ԽԹ. Միապետեալ Զայոց խորովայ, և ունեւ զաթոռ եպիսկո պոսապետութեանն մեծին Սահակայ . . . . .	122
Ծ. Կապուռն խորովայ, և փոխանորդել զԹագն Վառճապ հոյ եղբոր նորին . . . . .	124
ԾԱ. Եթ ի մեծին Սահակայ 'ի Տիսրոն, և դարձ մեծարանգ պարգևաբ . . . . .	126
ԾԲ. Թաղաւոր դանիւնեան նշանագրութեանն . . . . .	132
ԾԳ. Թաղաւոր մեսրոպեան նշանագրաց 'ի վերնոյն տուելոց շնոր հաց . . . . .	136
ԾԴ. Թաղաւոր գալութեան Զայոց, Վրաց և Աղուանից . . . . .	138
ԾԵ. Կրկին Թաղաւորեն Զայոց խորովայ, և յետ նորա Շապ հոյ պարսկի . . . . .	140
ԾԶ. Որ ինչ զինի գնալոյն Շապհոյ 'ի Զայոց, և անիշխանու թեանն յետ նորա . . . . .	146
ԾԷ. Առաքուռն Մեսրոպայ 'ի Բիւզանդիոն, և պատճէն թղթոց հնգից . . . . .	148
ԾԸ. Վան զարեմոեայ մեր վարդապետելոյ, և խաղաղանալոյ բոլորումն, և Թաղաւորելոյ Արտաշէի . . . . .	156
ԾԹ. Ընդունաւ Կարնոյ քաղաքին, որ կոչեցան Թէոդոսիոս .	158
Կ. Կրկին աւետարանիչ լինել Մեսրոպայ, և եթ Թարգման չացն 'ի Բիւզանդիոն . . . . .	162
ԿԱ. Թաղաւոր ժողովոյն Եփեսոսի, որ վան ամբարշտին Նեա տորի եղև . . . . .	164

XLI.	Règne d'Archag et de Vagharchag. . . . .	101
XLII.	Division de l'Arménie en deux parties, entre les mains des deux rois Archagouni, sous la dé- pendance des deux nations, les Perses et les Grecs. . . . .	ibid.
XLIII.	Retour de chacun des satrapes d'Arménie dans leurs domaines respectifs, au service de chacun des deux rois. . . . .	105
XLIV.	Khosrov combla d'honneurs Isaac, chevalier. — Exploits d'Isaac contre les brigands de la race des Vanantatzi. . . . .	109
XLV.	Sourène, Vahan et Achkhatar s'en vont avec les trésors d'Archag trouver Khosrov. . . . .	111
XLVI.	Archag, vaincu par Khosrov, meurt de maladie .	113
XLVII.	Du bienheureux Mesrob. . . . .	115
XLVIII.	Retour, auprès de Khosrov, des satrapes qui étaient auprès d'Archag . . . . .	117
XLIX.	Khosrov règne seul en Arménie. — Isaac-le-Grand occupe le siège de l'épiscopat . . . . .	123
L.	Khosrov chargé de chaînes. — La couronne passe à Vramchabouh son frère. . . . .	125
LI.	Isaac-le-Grand va à Dispon, et en revient comblé d'honneurs et de présens. . . . .	127
LII.	Caractères de Daniel. . . . .	133
LIII.	Des caractères mesrobiens donnés par la grâce divine. . . . .	137
LIV.	Lettres des Arméniens, des Ibériens, des Aghouank.	139
LV.	Nouveau règne de Khosrov, et après lui, règne de Chabouh le Perse. . . . .	141
LVI.	Événemens survenus après le départ de Chabouh de l'Arménie. — Anarchie après sa mort. . . . .	147
LVII.	Mesrob est envoyé à Byzance. — Copie de cinq lettres. . . . .	149
LVIII.	Instruction répandue dans la partie occidentale de notre pays. — Pacification générale. — Règne d'Ardachir . . . . .	157
LIX.	Construction de la ville de Garine qui fut appelée Théodosopole . . . . .	159
LX.	Mesrob se remet à évangéliser le pays. — Voyage des traducteurs à Byzance . . . . .	163
LXI.	Concile d'Éphèse tenu à l'occasion de l'impie Nestorius. . . . .	165

ԿԲ. Ի վարդապետան, յինքն և 'ի ճանապարհորդութիւն ուսմանն, օրինակաւ երկնային զարդու . . . . .	168
ԿԳ. Յազադա չար միաբանութեանն Հայոց 'ի խորհուրդկորդական անձանց . . . . .	172
ԿԴ. Յազադա բառնալոյ թագաւորութեանն Հայոց ինքեանց կամու, և անարգելոյ աթուոյ եպիսկոպոսապետութեանն . . . . .	174
ԿԵ. Արձակումն 'ի Պարսից մեծին Սահակայ հանգերձ Շմուշլաւ աթուապալաւ . . . . .	178
ԿԶ. Գործք Շմուշլի անարժան հոմիլիանին մեծին Սահակայ	184
ԿԷ. Փոխումն յաշխարհէ մեծին Սահակայ և Մեսրոպայ երանելոյ . . . . .	188
ԿԸ. Ողբք վասն բառնալոյ թագաւորութեանն Հայոց յազգէն արշակունեաց, և եպիսկոպոսապետութեանն 'ի տանէ սրբոյն Գրիգորի . . . . .	192



LXII. Des docteurs. — De l'auteur et de son voyage d'instruction, avec exemple pris du système céleste.	169
LXIII. Infâme coalition des Arméniens, méditant leur propre perte.	173
LXIV. Destruction du royaume d'Arménie par la volonté même des Arméniens. — Avilissement du siège patriarchal.	175
LXV. Départ de Perse d'Isaac-le-Grand avec Samuel, assesseur.	179
LXVI. Conduite de Samuel, l'indigne còpartageant de l'autorité d'Isaac-le-Grand.	185
LXVII. Mort d'Isaac-le-Grand et du bienheureux Mesrob.	189
LXVIII. Lamentations sur l'événement qui ôte le royaume d'Arménie à la race des Archagouni, et enlève le pontificat à la maison de saint Grégoire.	193







# TABLE DES NOMS.



(\*) Indique le second volume.

- Abahouni Ապահունիք 161. 215  
\* 75. 179
- Abdiou Աբդիու *Aptiou* 223
- Abel Աբել *Apel* 17. 389
- Abel prêtre Հաբել \* 135
- Abersam Ապրսամ 185
- Abersam Sbantouni 147
- Abgar Աբգար *Apcar* 171. 199. 207  
-231. 241. 313
- Abimélech Աբիմէլէք *Apimélech* 91
- Abraham Աբրահամ *Apraham* 21.  
23. 27. 29. 89. 141. 311 \* 197
- Abydène Աբիդենոս *Aputénos* 15.  
27. 159
- Acace ou Acacius Ահակ *Agag* \* 153.  
167
- Achdichad Աշտիշադ 173. 181 \* 35.  
167. 191
- Achille Աքիլէս *Akilles* 141 \* 41. 99
- Achkhatar Աշխատար 347
- Achkhatar Timaksian \* 107. 111.  
113
- Achkhène Աշխէն 347
- Achod Աշոտ 299
- Achotz Աշոց 159. 333. 345. \* 179
- Achoucha Աշուշայ \* 163
- Acranzanes Ահառանին *Agrazanis*  
93
- Acrodjan Բաղդոսնան 337
- Adad Ադադ \* 107
- Adam Ադամ *Atam* 15-17. 311
- Addé Ադէ *Attè* 87
- Aderbadagan Արքայատական 39.  
145. 157. 199. 251. 325 \* 13. 189
- Adom Ադոմ \* 143. 145
- Adrien Ադրիանոս *Atrianos* 281.  
287. 289
- Aelia Եղիայ *Eghia* 287
- Africanus Ափրիկանոս *Apriganos*  
169
- Afrique Ափրիկէ *Apriguè* 89
- Agabus Ագաբոս *Acapos* 235
- Agatange Ագաթանգէղոս *Acatan-  
kéghos* 11. 309-327. 337. 341. 351. 363
- Aghiovid Ագիովիտ 197. 291. 295  
\* 49. 53
- Aghou Աղու 159
- Aghouank Աղուանք 119. 159. 199.  
215. 353. 355 \* 3. 7. 13. 27. 75. 91.  
139. 141
- Aghtamar Աղթամար \* 35
- Aghtzk Աղջք \* 61
- Aghtznik Աղձնիք 103. 215. \* 9
- Aglon Եղլոն *Eghovn* 91
- Aguéatsi Ագէացիք 163
- Ahmadan Ահմատան 283
- Ajtanagan Աժդանական 123
- Akhourian Ախուրեան 245. 247. 255
- Alanaozan Ալանաոզան 77. 81
- Alans Ալանք *Alank* 263. 269. 273.  
285. 363
- Alans (porte des) Ալանաց գրունք  
*Alanatz trounk* 363
- Albianus Ալբիանոս *Aghpianos*  
\* 95. 99
- Alexandra Ալեքսանդրիայ 183
- Alexandre de Macédoine Ալեքսան  
դր Մակեդոնացի *Aghéksantr*  
43. 127. 139. 141. 159. 173-177. 369.  
\* 3. 17
- Alexandre fils d'Hérode 205
- Alexandre juif 183. 185
- Alexandre évêque de Constantino-  
ple 371
- Alexandre évêque d'Alexandrie  
371

- Alexandrie Ալեքսանդրիայ 7. 327.  
371 \* 77. 167-171
- Algui Ալկի 275
- Alorus Աղորոս Aghovros 15
- Altadas Աղտադոս Aghdacos 91
- Alys Ալիս 177
- Amadouni Ամադունիք 283. 331. 351.  
357 \* 13. 19. 107. 129. 183
- Amalec Ամալեկ Amagheg \* 89
- Amaras Ամարաս \* 9
- Amassia Ամասիայ 25. 27. 59
- Amasie Ամասիայ Amassia 367
- Ambag Ամպակ 91
- Amphilochus Ամփիլոքիոս Am-  
puloxios \* 77
- Ammam Ամմամ 89
- Aminthas. Ամինտէս Amindès. 91
- Anag Անակ 309. 323-325. 347. 381
- Anan Անան 215. 221
- Ananias Անանիանք Ananiank 169
- Ananias évêque Անանիայ Anania  
\* 141
- Ananoun Անանուն 231
- Anarik Անարիք \* 59
- Anatole Անատոլ Անատոլէոս Անա-  
տոլիս Anadol, Anadoléos, Ana-  
dolis \* 151. 153. 157-161. 179
- Ancyre Անկիրիա Anguria \* 167
- André Անդրէաս Antreás 219
- Andrinople Ագրինոպոլիս A-  
trianoubolis \* 75
- Andzid Անծիւ 35
- Anébis Անեբիս Anépis 25. 27
- Ani Անի 175. 181. 243. 263. 277. 307.  
\* 23. 59. 61. 111
- Ankegh Անգեղ 103. 105. 161
- Ankeghia Անգեղեայ 161
- Anouch forteresse Անուշ բերդ  
\* 81. 127. 143
- Anouchavan Անուշաւան 89. 93. 95
- Anouich Անուշ 121. 125
- Antigone fils de Démétrius Անտի-  
գոնոս Andiconos 143
- Antigone de la race d'Aristobule  
Անտիգոնոս Արիստարուղեանց  
189-197
- Antigonistes Անտիգոնեանք Andi-  
coniank 193
- Antioche Անտիոք Andioh 205. 371.  
\* 77. 167
- Antiochus Անտիոք \* 55. 57
- Antiochus I. Soter Անտիոքոս Ա.-  
Սաւատէր Andiohos Sander 141
- Antiochus II. Theus 39. 141
- Antiochus IV. Épiphané 197
- Antiochus VI. Sidétès 143. 311
- Antiochus général des Grecs 13
- Antipater Անդիպատրոս Antiba-  
dros 189
- Antoine Անտոնինոս Andoninos 195-  
199
- Antoine fils de Sévère 327
- Antonin Auguste Անտոնինոս Ա.-  
գոստոս 299
- Antzevatzi Անձևացի, Անձաւացի  
Antzavatzi. 163. 295 \* 95
- Apchatar Ափշադար 239
- Apéghène Ափեղէն 155
- Apéghian Ափեղէնք Apéghenk 289
- Apégho Ափեղոյ 289
- Apel Ափէլ 155
- Aphrodite Ափրոդիտէ Aprotide 181.  
175. \* 75
- Apollon Ապոլլոն Aboghon. 173. 265
- Ara Արայ 25. 27. 71-77. 89. 93. 95
- Ara fils d'Ara Արա արայեան 27.  
71-77. 89. 93. 95
- Arakadz ou Aracadz Արաքած 39.  
57. 59. 61. 255 \* 47. 81
- Aralius Արալիոս 89
- Aram Արամ 21-27. 37. 63-73. 127
- Aramais Արամայիս 27
- Aramaniag Արամանեակ 95
- Aramazt Արամաշք. 125. 277. 361  
\* 33
- Araménag Արամենակ 27
- Aran Արան 157. 159
- Ararat Արարադ կամ Արարատ  
47. 49. 73. 77. 99. 197. 291. 303.  
331 \* 49. 103. 117. 159. 163
- Arasd Արաստ 59
- Aravadine Արաւատին 141
- Aravan Արաւան 127
- Aravénian Արաւենեան 127. 163
- Arbel Արբէլ Arpel 25. 27
- Arbel autre 27
- Arcadius Արկադիոս Argatios \*  
101. 103. 113. 121-125. 133. 139
- Arcam Արքամ 253. 255. 259. 271.  
273
- Arcamozan Արքամոզան 103
- Arcavan Արքաւան 273

- Archag I. roi des Perses Արչակ 141  
143. 283. 311
- Archag II. roi des Perses 39. 41. 43.  
127. 139-145. 213. 311
- Archag III. roi des Perses V Archagan.
- Archag IV roi des Perses 275. 315
- Archag I. roi d'Arménie 167-171
- Archag II. roi d'Arménie \* 29. 39-85. 93
- Archag III. roi d'Arménie \* 101-115. 119
- Archagan Արչական 171. 181. 311.
- Archagavan Արչակաւան \* 59. 61. 65
- Archagouni Արչակունի 139. 145.  
165. 197. 239. 249. 295. 301. 329. 331.  
347. 381 \* 5. 9. 49. 73. 97. 101-105.  
117. 183. 195
- Archam Արչամ 199. 207. 221
- Archagan Արչանակ 311
- Archanouich Արչանուիշ \* 121
- Archarounik Արչարունիք 375 \* 73.  
93. 107. 119. 121. 179
- Archavir roi des Perses Արչաւիր  
207-213. 311. 313
- Archavir Gamsaragan 375. \* 23. 71.
- Archelaüs Արքելայոս *Arkeghaios*  
fils d'Hérode. 209
- Archelaüs proconsul 379
- Archèz Արչէշ ou Ardachès 199. 201
- Ardachad Արծաշադ 123. 263. 265.  
271. 291. 331 \* 19. 81
- Ardachama Արծաշամայ 171
- Ardachès I. roi des Perses Արծաշ  
շէս 143. 311
- Ardachès II. roi des Perses 209-217.  
229. 239. 241. 313. 315
- Ardachès III. roi des Perses 275. 315
- Ardachès I. roi d'Arménie 61. 143.  
155. 165. 167. 171-179. 191
- Ardachès II. roi d'Arménie 123. 241  
251-293. 333. 375
- Ardachès frère de Dicran II. 199
- Ardachès fils de Diran \* 29
- Ardachir fils de Sassan Արծաշիր  
283. 309. 311. 315. 319-325. 329. 331.  
341
- Ardachir roi des Perses 125-133.  
143. 157. 159. 173-177. 183
- Ardachir ou Ardachès roi d'Arménie  
159-177
- Ardachirien Արծաշիրական Arda-  
chiragan 333
- Ardakers Արծաքէրս \* 71 81
- Ardavan Արծաւան 305 309. 315. 319
- Ardavast I. Արծաւաստ 197. 199
- Ardavast II. 123. 269-281. 291-295.  
309
- Ardavast Mantagouni 329. 333. 345  
357
- Ardaz Արծաշ 231 279. 325
- Ardimèt Արծիմէշ 305
- Arditès Արծիթէս 337
- Ardzrouni Արծրունի Arzirouni  
103. 105. 155. 233 \* 67. 121. 179
- Arépan Արեբանոս *Arépanos* 233
- Arès Արէս \* 19
- Arète Արէտ Arèd 213. 215
- Ariens Արիանոսք *Arianosc* 373
- Ariol Արիողական Կախարդ *Ario-  
ghagan gakhart* 349
- Arik Արիք 117. 211. 251. 283. 325.  
341. 351 \* 59 177
- Aristobule Արիստոբուլոս *Arisda-  
poughos* 185. 189
- Ariston de Pella Արիստոն փեղա-  
շի *Arisdon peghatzi* 287
- Arius Chaldéen Արիոս *Arois* 89
- Arius 371. 373 \* 71
- Arkavan ou Arcavan Արգաւան  
123. 125. 273
- Armaïs Արմաշիս 25. 27. 57. 59
- Armamiutès Արմամիթիւս *Ar-  
mamitreos* 89
- Arnavir Արմաւիր 59. 61. 65. 95.  
147. 163. 173. 185. 245. 247. 331 \* 73
- Arménag Արմենակ 45. 47. 53. 55. 57
- Armène Արմէն 63
- Armeni Արմիք *Armenic* 63
- Arménie Հայաստան *Haiasdan*.  
Հայք *Haik* 1. 3. 5. 11. 15. 23. 35. 39.  
55. 61-65. 69. 77. 83. 87. 91. 95-103.  
109. 115. 123. 227. 129. 131. 133.  
141-149. 155. 157. 161. 167. 173.  
181. 185. 189. 191. 197-203. 207.  
211. 229. 231. 233. 237. 243. 245.  
253. 255. 263. 275. 281-285. 293.  
299. 301. 305. 307. 311. 319. 323.  
329. 331. 341. 347. 311. 355. 359.  
377. 379. 389 \* 1. 9. 15. 23. 25. 35. 39.  
41. 47. 51. 55. 61. 65. 69. 79-87. 91.  
95-105. 109. 115-119. 123. 125. 129.

141. 147. 155. 167. 173-181. 189. 195  
 Arméniens Հայք *Haik* 5. 9. 11. 19-  
 23. 37. 41. 61. 63. 67. 79. 85-91. 127.  
 131. 137. 149. 157. 159. 171. 187.  
 189. 193. 195. 209. 215. 239. 245. 259.  
 267. 283. 267. 275. 279. 281. 333.  
 357. 377 \* 5. 11. 19. 21. 23. 63. 87.  
 91. 127. 131. 139. 141. 149. 151.  
 159. 193

Armok Արմոկ 127.

Arnag Առնակ 91

Aroueghian Առուեղեանք 285

Arpag Արբակ 89

Arpéran Արբերանի 197. 291. 295 \* 49

Arphaxad Արփաքատի *Arpatat* 23

Arpog Djénpagour Արբոկ ՃՃՆ.  
 բակուր 341

Arpoun Արբուն 93

Aravaghène Արավաղէն \* 141

Artémis Արտեմիս *Ardémis* 173.  
 175. 181. 265. 289 \* 75

Artysias Արտիսիս *Ardiguiz* 101

Artzan Արձան \* 165

Artzil Արձիլ \* 165

Artzn Արձն 163

Asbahabied Bahlav Ասպահապէս  
 Պահլաւ. 213. 319. 321

Asbahan Ասպահան \* 81

Asbouraguès Ասպուրակէս \* 101.  
 123. 125

Ascadates Ասկատադէս 91

Ascanatz Ասքանադ 99

Asdghig Աստղիկ 33

Asie Ասիա Ասիայ *Assia* 39. 141.  
 143. 173. 175. 177 \* 167

Aspion Ասպիոն *Asbion* \* 35

Assout Ասուդ 183. 299

Assyrie Ասորեստան *Asoresdan* 35.  
 39. 63. 69. 79. 83. 85. 97. 103. 145.  
 149. 163. 229. 245. 251. 275. 289. 309.  
 317. 319. 325. 347. 363 \* 13. 15. 81

Assyrien 7. 11. 67. 95. 99. 131. 309

Astyage Աստաշակ կամ Ասդա-  
 շակ *Aitahag* 101. 107-125. 157.  
 253. 265. 293

Atanakinès Աթանակինէս \* 35. 43. 123

Athéna Աթէնաս *Athénas* 175. 181.  
 \* 33

Athènes Աթէնէք *Athénk* 301 \* 173

Athéniens Աթէնացիք *Atenazik*  
 177. 385

Atramèle Ատրամէլ 103

Atte Ատէ 223. 231-235

Attique Ատտիկէ *Addigüe* \* 173

Aticus Ատտիկոս *Addigos* \* 151. 155  
 Auguste Աւգոստոս *Aucosdos* 207  
 209 \* 11. 161

Augustum Աւգոստինոս *Aucosdion*  
 \* 161

Aurélien Աւրելիանոս *Avréghianos*  
 329

Avod Աւովք *Avovt* 91

Azaël Ազայէլ \* 197

Azaria Ազարիա \* 203

Bab Բապ 25. 27

Bab \* 63. 65. 67. 71. 81-87. 91-97. 101

Bab fils de Joussig 35

Babélas Բաբէլոս *Papilos* \* 37

Babylone Բաբելոն *Papelon* 47. 49.  
 55. 99. 101. 141-145. 177. 229. 387

Bactriens Բակտրիանցիք *Pagdriat-  
 zik* 31. 35

Badjouidj Բաձոյձ 101

Badijahar Բաաիժահար 275

Bahlav Բահլաւ 213

Bahlav ou Bahlaviens 309. 311. 319.  
 321. 325. 339. 375. 381 \* 129

Baïabis Kaghia Բայապիս Բապէայ  
 67. 69

Balatores Բալատուէս *Paghodo-  
 res* 91

Barac Բարակ *Parag* 91

Barchamine Բարժամին 183

Barbochébas Բարբոչայ *Parco-  
 pa* 287

Bared Բարէս 89

Barkhar Բարխար 149

Barouir Բարուր 95. 97

Barthélemi Բարդուղիմէոս *Par-  
 toughiméos* 233

Barke Բարգէ \* 127

Basile Բասիլիոս *Passilios* \* 367

Baskam Բասքամ 103. 105. 161

Bel Բէլ *Pel* 21. 25-29. 37. 47-53. 55.  
 65. 209

Bélochus Բէլոչոս *Pélocos* 89. 91

Benjamin Բենիամին *Péniamin*  
 \* 141

Béotiens Բէլոտացիք *Pudatzik* 179

Bergitium Բերգիտիոն *Perkidion*  
 \* 65

Berdj Բէրձ 93

Bérose Բէրօզոս, Բիւրօս *Purios*  
9. 15. 31

Bérozamad Գերոզամատ 323, 363, 365

Béroze Գերոզ 293, 299, 301, 315

Béroze Cartmanatzi \* 107

Béroze (prince) 229

Bouche-d'or \* 155

Bythinie Բիւթանիա *Putania* 371  
\* 79

Byzance Բիւզանդիոն *Puzantion*  
369 \* 29, 35, 37, 43, 45, 65, 69, 75,  
77, 95, 101, 133, 149, 153, 163, 165,  
173, 199

Cac Գազ \* 9

Cahat Կահաթ 89

Cainan Կայնան *Gainan* 19, 23, 25

Caïladou Կալլադու 295

Camadros Կամադրոս *Gamatros*  
177

Cambyse Կամբիսէս *Gampusès* 179

Camir Գամիր 337

Capagh Կապաղ 155

Capéghène Կապէղէն 155

Cappadoce Կապադոկիկա *Gaba-*  
*tovguia* 67, 119, 327, 337

Carcaratzi Կարգարացի 159, 355

Cardchouil Կարժլիլ \* 21

Carinus Կարինոս *Garinos* 335, 337

Carni Կարնի 60, 373, 375

Carnig Կարնիկ 153, 171, 381

Cartman Կարդման \* 163

Cartmanatzi Կարդմանացի 159 \* 107

Cartzam Կարձամ 277

Carus Կարոս *Garos* 335

Cassagh Կասաղ 185, 303, 305

Caspiens Կասպ 275, 303

Cassius Կասսիոս *Gassios* 187, 209

Cazavon fils de Shantarad Կազա-  
ւոն \* 73, 107, 115, 117-121, 127, 143

Cazavon fils de Hrahad \* 183

Caucase Կաւկաս *Gavgas* 39, 151,  
159, 167, 199, 277 \* 19, 61

Céleste Կէլէսթիանոս *Guelesdia-*  
*nos* 187

Centaure Pyrète Կենտաւրոս Պիւ-  
րէթայ *Guendoros Burita* 135

Céphalion Կէփալիոն *Guepaghion*  
27, 85

Céras Կէրասոս *Guérasos* 335

Césarée Կէսարիա *Guessaria* 67, 69,  
171, 187, 189, 201, 253, 277, 279,

327, 333, 337, 347 \* 35, 43, 95, 139,  
155, 165

César Կէսար *Guesar* 189, 195, 205,  
207, 339 \* 55, 67, 99, 103, 119

Cétura Կէտուրա *Kedoura* 311

Céturienne Կէտուրական 141

Chabouh Շապուհ 315, 317, 333,

341, 351-357, 363, 365, 371, 373

Chabouh fils de Hazguerd I. \* 141-147

Chabouh II. \* 13, 21, 27, 37-41, 55-  
69, 77-87, 97, 99, 103, 105, 113,  
119, 121, 125

Chael Կայաղ Կաիagh 25, 27

Chaghida Շաղիտայ \* 45

Chaghcomk Շաղխոմք \* 163

Chahabivan Շահապիվան \* 51

Chahag Շահակ \* 95, 101

Chaldéens Բաղդէսիք *Caghteat-*  
*zik* 7, 11, 25, 43, 45, 85, 89-93, 99, 135

Chaldie խաղիք *Khaghdiik* 109, 147,  
331

Cham Բամ 23, 25, 27, 31, 33, 37

Chamchacram Շամժաքրամ 215

Champa Pacarad Շամբայ Բազա-  
րամ 145, 165

Champad Շամբատ 299

Champat Շամբաթ 101, 103

Chananéens Բանանացիք *Can-*  
*natzik* 89, 91, 145, 153

Chanauitas Բանանիդաս 91

Chapit Շափիթ \* 117, 163

Chara Շարա 59, 145, 151, 159,

Charachan Շարաչան 163

Charoura Շարուրայ 125

Chavarch Շավարշ 91

Chavarch Gamsarien \* 73, 127

Chavarchagan Շավարշական 273

Chavarchan Շավարշան 231, 273

Chavasb Շավասպ \* 145

Cherkir Շէրքիր 89, 91

Chion Բիոն *Kion* \* 99

Chirag Շիրակ 59 \* 93, 107

Chrèz Շէշ 305

Chrisostome \* 133

Christ Բրիտոս 15, 209, 221-227,  
233, 339, 357-361, 383-389 \* 81, 177,  
197

Chronos Կռոնոս *Gronos* 37

Chus Բուշ *Kouch* 23

Ghypre Կիպրոս *Guibros* 33

Ciazares Կազար *Guahs* 101

- Cilicie *Կիլիկիոյ* *Guiliguia* 331, 379  
 \* 13, 15, 27, 29
- Cimmérium *Քիմերոն* *Kimuron*  
 123
- Claude I. *Կլավդիոս Ա.* *Gghavtios*  
 235
- Claude II. 329
- Cléopatre *Կլեոպատրայ* *Gegheobadra* 195, 199
- Cléopatre Ptolémaïde 183
- Cléostratè *Կլեոստրատես* *Gghidosdrados* 335
- Cæle-Syrie *Կալեսուր* *Gghésour* 163
- Coghien *Գողիեն* 263, 275, 291 \* 115, 163
- Coghtnézi *Գողնեզի* 163
- Colonia *Կոլոնիայ* *Goghonia* 147
- Coucholéros *Կոսկոլերոս* *Gongoghéros* 97
- Constance ville *Կոստանդին* *Gosdantia* 33
- Constance *Կոստաս* *Gosdas* 349
- Constance *Կոստանդոս* *Gosdantos*  
 \* 9, 11, 17, 25, 27
- Constantinople *Կոստանդնուպոլիս*  
 367 \* 155
- Constantin *Կոստանդինոս* *Gosdantianos* 347, 349, 351, 363, 365-371 \* 9, 11-25, 75
- Couchans *Քուշան* 65, 309, 311, 385
- Couchar *Գուշար* 147, 159, 333
- Coucaratzî *Գուկարաշի* 159 \* 13, 163
- Crassus *Կրասոս* *Grassos* 187
- Crésus *Կրիսոս* *Grussos* I. 173-179
- Crète *Կրետե* *Gride* 73, 85, 173
- Cricoris *Գրիգորիս* \* 7, 9
- Cyclades (les îles) *Կիկլադայ* *Կղզիք* *Gagghataik* 329
- Cyrille *Կիրիլոս* *Gurghos* \* 27, 77, 167
- Cyrus *Կիրոս* *Guros* 105, 109, 125, 175, 179
- Dachir *Տաշիր* 159 \* 163
- Dadion *Տադիոն* 295
- Dadjad *Տաճադ* 333, 345
- Dadjadourhi *Տաճադուրհի* \* 121
- Dadjasdan *Տաճաստան* 335
- Daik *Տայք* 149 \* 109
- Damas *Դամասիոս* *Tamassios* \* 77
- Damas ville *Դամասկոս* *Tamasgos*  
 185, 205
- Dampad *Տամբադ* 123
- Daniël prophète *Դանիել* *Taniel* 51
- Daniel évêque \* 133-137
- Daniel prêtre \* 29, 31
- Danube *Դանուբ* *Tanoup* 329
- Darius I. *Դարիուհ* *Tareh* 179, 205
- Darius III. 159
- Darius dernier 239, 241, 263, 305, 369
- Daron *Տարոն* 35, 165, 173, 177, 179, 325, 353 \* 5, 35, 73, 115, 167, 191, 193
- Darpan *Տարբան* 35
- David le prophète *Դավիթ* *Tavit* 93
- David beau-père de l'Illuminateur 339
- David historien 35
- Dchagha *Զաղա* \* 141
- Dchavakh *Զաւախ* 159
- Dchougha *Զաղա* 123
- Décus *Դեկսոս* *Teguios* 323, 327
- Dejocès *Դեյոկէս* *Téoughis* 101
- Dembavend *Դեմբաւենդ* 133
- Démétrius *Դեմէտրի* *Téméd* 143
- Demorik *Տեմորիք* 275 \* 33
- Denis fils de Cléopatre *Դիոնիսոս* *Tionissos* 183
- Der de Khortzène *Տէր* \* 141
- Dercylus *Դերկիլոս* *Tergughos* 93
- Dertad *Տըրադ* 57, 249, 309, 329-389  
 \* 3-7, 11, 13, 45, 47, 81, 97, 115, 131, 187
- Dertad fils de Diran II. \* 29, 47
- Dertad Pacradouni 297, 299 \* 147
- Dicran I. *Տիգրան* 101, 103-125, 139  
 \* 63
- Dicran II. 171, 181-201, 253, 305, 307  
 \* 81
- Dicran III. 299-303
- Dicranaguerd *Տիգրանաղերա* 121  
 \* 57, 59, 63
- Dicranouhi *Տիգրանուհի* 107-123
- Dioclétien *Դիոկլետիանոս* *Tiogghédianos* 327, 339, 345, 349
- Diodore l'historien *Դիոդոր* *Tiotor* \* 3
- Dipénus *Դիպինոս* *Tibinos* 173
- Diran I. *Տիրան* 125
- Diran II. 277, 281, 291-299
- Diran III. \* 22-39, 47-51,
- Dirit *Տիրիթ* \* 29, 47-57
- Diroug *Տիրուկ* \* 181
- Dizpon *Տիզպոն* \* 127, 147, 315, 347  
 127, 147
- Djanik *Ճանիկ* *Djanus* 331, 351
- Djénk *Ճենք* 341, 353

Djora (le défilé de) Կապան ճորայ 305 \* 27  
 Djouvach Ճուաշ 157  
 Domed, Domitien Դոմիտիոմ Tomed, Դոմեմիանոս Tomedianos 277. 279  
 Dork Տորք 161  
 Dosb Տոսբ \* 81  
 Douh Տուհ 305  
 Doupi Տուփ 171  
 Doupia Տուփա 299  
 Dour Տուր 261  
 Drouni Տրունի 261  
 Dzaghgatz Ծաղկաչ Լեռան \* 51  
 Dzor Ծորի 159. 161. 355. 379 \* 9. 19. 21. 111  
 Dzovtatzai Ծովդէտաշի 159  
 Ecbatane Եկբատան Egpadan 363  
 Ecdippon Եքսիպոն Ecdibon 191  
 Ecclésiastique Եկլէսիաստէ Eglise-siassdè 157  
 Edesse Եդէսիա Etessia 169. 171. 209. 215. 221. 223. 231. 235. 239. 245. 327  
 Éguéghiatz Եկկէղիաշ 289 295. 379 \* 63. 93. 115. 137. 167  
 Égypte Եգիպտոս Ekibdos 7. 15. 25. 27. 187. 195. 199. 319 \* 169. 235  
 Égyptiens Եգիպտացիք Ekibdatzik 7. 11. 17. 37. 279  
 Ékeratzi Եկէրաշիք 149  
 Eléazar Եղիազար Eghiazar 169. 317  
 Elephantiasis \* 43  
 Eleuthère Ազատ գետ. Azad Ked 199 \* 19  
 Eleuthéropolis Ելէութէրոպոլիս E-leutérobolis 217  
 Élian Եղիանան Eghianan 347  
 Elie Եղիա Eghia \* 73. 197  
 Elisée Եղիսէ Eghisse \* 5. 73. 197  
 Emesse Եմես \* 167  
 Emran Եմրան 311  
 Enanus Ենանոս 201. 203. 299  
 Énoch Ենոք 19  
 Énoch disciple de Mesrob \* 163  
 Énos Ենոք 17. 19  
 Entzak Ընձակ 93  
 Éphèse Եփեսոս Epessos \* 165. 167  
 Ephesté Եփեստոս Epesdos 37. 175. 181  
 Épiphanie Եպիփան Էbipan 27. 33  
 Épiphanie évêque \* 45  
 Épiphanie rhéteur \* 137

Épiphanie Յայտնութիւն \* 171  
 Éphrem Եփրէմ Éprém \* 45  
 Erakhnnavou Երաքննաւու 295  
 Éraniag Երանեակ 297  
 Eraskh Երասխ 59. 61. 147. 159. 245. 265. 271. 303  
 Éraskhatzor Երասխաձոր 375  
 Érével Երէւել \* 113  
 Ériza Երիզա 181. 289  
 Érouant I. Երուանդ 101. 107. 125. 171. 305  
 Érouant II. 239-261. 375  
 Érouantaguerd Երուանդակերտ 249  
 Érouantachad Երուանդաշատ 245 \* 71  
 Érouantavan Երուանդավան 257  
 Érouaz Երուաշ 239. 241. 261. 263  
 Éséphon Եսէրփոն Essépon 91  
 Esprit. S. \* 69. 75. 77. 211  
 Éthiopiens Եթովպացիք Etovbatzik 27. 129. 131. 179. 367  
 Évagrus Եւագարոս Evacaros 177  
 Évangile 207. 219. 223. 359. 363. 377 \* 39. 171. 189  
 Eupalmeus Եւպալմէոս Eubaghmos 93  
 Euphrate Եփրատ Eprad 187. 195 209. 335. 377 \* 29. 99. 159  
 Europe Եւրոպէ Eurbie \* 143 \* 11  
 Eusèbe Եւսէբիոս Eussepios 171  
 Eustathe Եւստաթիոս Eusdahios 371  
 Euthalius Եւթալիոս Eutaghios 337  
 Euthalius d'Edesse 373  
 Ezéchias Եզէկիա Ezequia 103  
 Éznig Եզնիկ \* 165  
 Firmelianus Գերմէլիանոս Pèrme-lianos 327  
 Florian Գլորիանոս Pghorianos 329. 331  
 Forum փորոն Poron 371  
 Gabinus Գաբիանոս Capianos 185. 187  
 Gaibag Կայպակ 93  
 Galates Գաղատացիք Caghada-tzik 141. 205. \* 13  
 Galeus Գաղէոս Hagheos 89  
 Galilée Գալիլէայ Calilia 197  
 Gallus Գալլոս Callos 323

Gamsar Կամսար 363. 365. 375  
 Gamsarian Կամսարական 211. 213.  
 249. 323 \* 71-75. 79. 85. 121. 129. 183  
 Gankark Կանկարք 159  
 Garène, Garénian Կարեն, Կարեն-  
 նեան 211. 313. 319-325. 363 \* 45  
 Garin Կարին \* 45. 159. 179  
 Gartos Կարդոս 75  
 Gatmos Կագմոս 47. 49. 53. 55  
 Gaules Գաղղիոս Caghious 369  
 Géans Սկայք Sgaik 45. 49. 147. 157  
 Gédéon Գէդէոն Kéteon 91  
 Gélase Գէլասիոս Kéghasios \* 77  
 Germains Գերմանացիք Kerma-  
 natzik 207  
 Germanicus Գերմանիկոս. Kerma-  
 nigos 209  
 Ghéroupna Դերուքնայ 239  
 Glaphira Գլափիրա Clapur 367  
 Glardch Կլաշք 363  
 Gocaiovid Կոքայովիտ 51 \* 91  
 Gochm Կոչմ 211. 313  
 Godoniel Գոժոնիէլ Cotoniel. 91  
 Gogh Կող 149. 169  
 Goghpr province Կողք 159  
 Goghpr village \* 165  
 Goliath Գոլիատ Coghiath \* 21  
 Gorgonius Գորգոնիոս Korkonos \* 87  
 Gomer Գոմեր 25. 45. 63  
 Gorioun Կորիւն \* 165  
 Gordjaik Կորճայք 301  
 Gornag Կոռնակ 101  
 Gornag général 337.  
 Gortik Կորդիք 275  
 Gortouatzi Կորդուացիք 163  
 Gortouk Կորդուք 67. 237. 325  
 Goths Գոթք Kouth 335 \* 65  
 Gouach Կուաշ 125 \* 47. 51  
 Gougairidj Կուկայրաիճ \* 179  
 Gount Aramast Կունճ. Արամաշտ.  
 125  
 Gour Կուր 157. 267. 305. 341. 343  
 Gratien Գրատիանոս Cradianos \* 69  
 Grèce Երկիր Houine 9. 35. 179. 181.  
 301. 315. 329. 331 \* 27. 43. 61. 65.  
 73. 79. 81. 87. 173  
 Grecs Երկիր Houine 7. 9. 13. 35. 43.  
 63. 79. 105. 175. 180. 207. 211.  
 213. 245. 279. 295. 307. 315. 329.  
 331 \* 3. 13. 25. 39-43. 55. 57. 63-69.  
 83. 87-91. 99-103. 107. 109. 115. 121.

127. 133. 139-143. 149. 159. 169. 173.  
 179. 181. 183. 189. 195  
 Grégoire de Nyase Գրիգոր Նիսեացի \* 77  
 Grégoire l'Illuminateur Գրիգոր  
 Լուսաւորիչ 209. 313. 323. 337. 339.  
 345. 347. 359 371-373 \* 5. 7. 35. 43.  
 81. 117. 123. 131. 155  
 Grégoire père du Théologien \* 31.  
 35. 43. 373  
 Grégoire de Naziance \* 77  
 Guénan Կենան \* 107  
 Guerman Կրման \* 133  
 Hachdiank Հաշտեանիք 165. 167. 197.  
 235 \* 49. 73  
 Haiciens 63  
 Haig Հայի 25. 27. 37. 45. 47-57. 63.  
 65. 73. 101. 103. 109-113. 119. 125.  
 127. 149. 153. 155. 159. 163. 301-  
 305. 333 \* 63  
 Haigachène Հայխաչեն 49  
 Haigag I. Հայիակ Ա 91. 105. 161  
 Haigag II. 101  
 Haik Հայք գաստակերտ 53  
 Haiotz tsor Հայոց ձոր 55  
 Hair ichkhan Հայր իշխան. 157. \* 33  
 Hamazasb Համազասպ 127-133. 139.  
 143. 159  
 Hark Հարք 47. 55  
 Harma Հարմայ 25. 27. 59. 61. 63  
 Hatamaguerd Հադամակերտ 155  
 Hatszeg Հացեկք \* 115  
 Hatziatz-trakhud Հացեայ գրախոս  
 \* 31  
 Havanag Հաւանակ 91  
 Havenouni Հաւնունիք 155  
 Havoug Հաւուկ \* 179  
 Hazguerd I. Բաղիկերտ \* 139. 143. 147.  
 Hazguerd II. \* 189  
 Héber Եփեր 23  
 Hébreux Եբրայեցիք Epraétzik 89.  
 91. 93. 103. 197  
 Hecha Հեշայ 15  
 Hélène femme d'Abgar Հելենէ  
 տիկին Աբգարոս. 233. 235  
 Hélène mère de Constantin 349  
 Héli Հելի Héggi 93  
 Héliopolis Արեւ. քաղաք Aréc  
 Kaghak \* 97  
 Hellade Եղադա Hellata 175. 179.  
 \* 97



- Hellènes *Հելլենացիք Hellenatzik* 93. 131. 367  
 Hellespont *Ելլեսպոնտոս Elesbontos* 179  
 Hemaïag Mamigonian *Հմայեակ հմայիկոնեան* \* 81. 159  
 Hemaïag seigneur d'Achotz \* 179  
 Henaraguerd *Հնարակերտ* 159  
 Her *Հեր* 241  
 Hercule *Հերակլէս Héracles* 127. 159. 161. 173  
 Hérode-le-Grand *Հերովդէս Կնժ Hérodiès* 189-209 \* 17  
 Hérode Agrippa *Հերովդէս Ագրիպպա* 201  
 Hérode-le-Tétrarque *Հերովդէս Չորրորդապետ* 215. 219  
 Hérodiade *Հերովդիսիայ Hérodiata* 215  
 Hérodote *Հերովդոտոս Hérotodos* 143  
 Hippolyte *Հիպոլիտայ Huboghida* 169  
 Hispani *Սպանիացիք* 141. 225  
 Ho *Հոյ* 93  
 Homère *Հոմերոս Homeros* 129  
 Honorius *Ոնորիոս Onorios* \* 101  
 Horo *Հորոյ* 93  
 Houssag *Թուսակ* 93  
 Hrahad *Հրահառ* 143. 183  
 Brand *Հրանտ* 91  
 Hratchia *Հրաչեայ* 101  
 Hraztan *Հրազդան* 61. 171  
 Hroutène *Հրուդէն* 133  
 Huns *Հոնք. Honk* 357 \* 163  
 Hyrcanus *Հիւրկանոս* 185. 189-193  
 Hystape *Վշտասպ Vechadasb* 205  
 Ibérie *Վիրք Virk* 119. 157. 159. 189. 253. 255. 265. 361. 377 \* 13. 141. 165  
 Ibériens *Վիրք Virk* 127. 159. 171. 199-203. 363 \* 61. 139  
 Iconium *Իկոնիոն Igonion* \* 77  
 Iduméens *Եդոմայեցիք Etomaëtziak* 193  
 Illion *Իղիոն Ighion* 129. 131. 277  
 Illuminateur *Լուսաւորիչ Loussavoritch* 209. 211. 313. 325. 337. 383  
 Inachus *Ինաքոս. Inakos* \* 33  
 Inde *Հնդկաստան Hentgasdan* 323. 349. 371  
 Isaac *Իսահակ Isahag* 89. 311  
 Isaac pacradouni 3. 185  
 Isaac Chevalier *Սահակ* \* 101. 107-113. 127. 129  
 Isaac-le-Grand \* 123-129. 133. 135. 139-143. 149. 153-159. 165-169. 173-179. 191  
 Israël *Իսրայէլ* 33 \* 7. 197. 199. 203  
 Italie *Իտալիա Idalia* \* 173  
 Jacob *Եակոբ Hagop* 89  
 Jacques-le-Grand \* 15. 17  
 Jacques de Medzpine *Եակոբ Մծբբէնայ Hagop Medzpnna* 373. \* 15. 17  
 Jair *Եայիր Haïr* 91  
 Japhet *Եափէթ Japet* 25. 27. 31. 37. 45. 63  
 Japhétos *Եափէտոսթէ Habedoste* 31. 33. 43. 45  
 Jared *Եարէդ Harét* 19  
 Jean Baptiste. *Եոհաննէս Hohannes* 215 \* 5  
 Jean Chrysostome \* 133. 155  
 Jean d'Antioche \* 167  
 Jeand' Eguéghiatz 139 \* 165  
 Jean évêque des Perses 373  
 Jéhu *Եէու. Héou* \* 197  
 Jephthée *Եփթայի Héptai* 91  
 Jérémie prophète *Երեմիա Eremia* 99 \* 203  
 Jérémie archévêque \* 141  
 Jérémie chef de diacres \* 191  
 Jéricho *Երիքով Éricov* 185  
 Jérusalem *Երուսաղէմ Eroussaghém* 103. 187. 191-197. 217. 227. 235. 367  
 Jésus *Եիսուս* 217. 211-229. 287  
 Job *Եոբ Hop* 13  
 Jonathas *Եոնթաթան Hovnatani* \* 141  
 Joseph *Եովսէփ Hovsep* 37  
 Joseph neveu d'Hérode 207  
 Joseph Baghnatzai \* 139  
 Joseph disciple de Mesrob \* 165. 193. 197  
 Joseph l'historien *Եովսէպոս Hovsebos* 17. 109. 209  
 Josué *Եէուս. Hésou* 89 \* 197  
 Jousig *Եուսիկ* \* 25. 29. 31. 35. 43. 123  
 Jovien *Եովիանոս Hopianos* 315  
 Jovien II. \* 37. 39  
 Judas Macchabée *Եուդա Մակաբէ* 183

- Judée Հրէաստան *Hre'asdan* 183.  
185. 191. 195. 197. 201-205
- Juifs Հրեայք *Hreaiḵ* 101. 103. 153.  
183. 185. 189-193. 201. 219. 221.  
225-229. 265. 283. 305 \* 15. 81
- Julien Բուլիանոս *Houlianos* 315.  
317 \* 27-33. 37
- Jupiter Դիոս *Tios* 175. 181
- Juvénał Թրենալ *Hopnagh* \* 167
- Karni Գառնի 61
- Karnig Գառնիկ 61. 153. 171
- Kegh Գեղ 59
- Keghag. Գղակ 93
- Keghakouni Գեղաքունի 61. 171
- Kegham Գեղամ 25. 27. 59. 61. 145.  
153. 171. 257 \* 113.
- Keghmaniz Գեղմանց լեան 275
- Kenouni Գենունիք 103. 105. 155.  
191 \* 107
- Kentouni Գնթունիք 91. 153. 201
- Kerezmark Գերեզմանիք 55
- Khacan Խաքան 365. 371
- Khakh Խախ \* 93
- Khans 257
- Kharan Խառան 235
- Khat Խադ \* 45. 71-75
- Khazir Խազիր 303
- Khochagounik Խոչակունիք 123
- Khoghotzim Խոգոցիմ \* 193
- Khor Խոր 55. 57. 153
- Khoracan Խորասան \* 85
- Khorakorounik Խորախորունիք 57  
\* 21
- Khorohpoud Խորոհրուս 315
- Khosran Խոսրան 215. 237
- Khosrov I. Խոսրով Ա. 285. 305. 309.  
319. 321-329. 331. 333. 347
- Khosrov II. 347. \* 11-25
- Khosrov III. \* 105-131. 141. 143-147.  
163
- Khosrov Cartmanatzi 145
- Khosrovitoukhd Խոսրովիդուխա  
331. 345. 351. 375
- Khours Խուրս \* 163
- Khousistan Խուստան *Khou-  
jasdan* \* 81
- Khram Խրամ 123
- Kid Գիւ \* 163
- Kine chef de famille des Kenou-  
ni Գին 155
- Kine fleuve 291
- Kint Գինդ \* 45
- Kissag. Գիսակ 257. 261.
- Knel de la race des Antzevatzi.  
Գնէլ \* 95
- Knel Sommelier 191
- Knel Knouni \* 51
- Knel fils de Dertad \* 47-57
- Knit Գնիթ \* 153. 167
- Koghten Գողթն 123. 263 275 \* 115  
193
- Korki Գորգի 35
- Korag Գորակ 91
- Kouchans Գուշանք 141. 308
- Labdon Ղարզոն *Ghapton* 91
- Lacédémoniens Ղակեդոնացիք  
179
- Lamech Ղամեք *Ghamch* 19
- Lamparès Ղամբարիս *Ghamparis*  
91
- Lampridès Ղամպարիտէս *Gham-  
barides* 91
- Langobardes Ղանկուարտք *Ghan-  
gouardik* \* 97
- Laosthenès Ղաւոսթենիս *Ghaoste-  
nis* 93
- Lapithes Ղապիթեայք *Ghabitaik*  
29
- Lazig Ղազիկայ *Ghaziga* 147
- Legs Ղեկք *Ghégh* \* 89. 93
- Léon Ղենդ *Ghevont* \* 153. 163.  
165
- Leontius ՂԼոնդ *Ghevont* 373
- Lévi ՂԵԼ *Ghevi* 89
- Liban Լիբանոս *Lipanos* \* 77
- Licinius Լիկիանոս *Liguianos* 335.  
337. 367. 365
- Lisantias Լիւսինայ *Lusina* 215
- Locriens Ղովկիացիք *Govguiatzik*  
179
- Loilius Ղուլիոս *Ghoughios* 185
- Luc Ղուկաս *Ghougas* 207
- Lucinius Ղուկիանոս *Ghouguia-  
nos* 301
- Lybie Լիբիէ *Lipie* 143
- Lybiens Լիբիացիք 159
- Lydiens Լիւդացիք *Lutatzik* 173.  
177. 179
- Macare Մակարիոս *Magarios* 371
- Macedoniens Մակեդոնացիք *Ma-  
guetonatzi* 39. 129. 141-149. 311.  
379

- Macédonius Մակեդոն *Magueton* 69. 71. 77  
 Machabée Մակաբէ *Magapé* 183  
 \* 197  
 Machaleus Մաքաղէոս *Masagheos* 91  
 Machdotz Մաշտոց 171  
 Maghkhazan Մաղխազան 241  
 Maghkhaz Մաղխազ 153  
 Majag Մաժաղ 69. 147. 149. 181-187  
 Majan Մաժան 271. 277-281. 307  
 Malaléel Մաղաղէէլ *Maghaghriel* 19  
 Mamcoun Մամգուն 341. 343. 351-355  
 Mamcounian Մամգունեան 353  
 \* 129  
 Mamigonian Մամիգոնեան 341  
 \* 185. 191  
 Mamithus Մամիդոս 91  
 Mamylos Մամիլոս *Mamighos* 91  
 Manadjibr Մանաձիբ 357 \* 13-17.  
 31  
 Mananaghi Մանանաղի \* 109. 111  
 Manavaz Մանաւազ 55  
 Manavazien Մանաւազեան 55. 161  
 \* 5  
 Mané Մանէ 377. 379  
 Manélj Մանէժ \* 179  
 Manéthon Մանէթոն *Manetos* 175  
 Manoucius Մանուկեան 285  
 Manova Մանովայ 201. 283  
 Mantagouni Մանդակունիք 163. 333  
 Mantou Մանդու 271  
 Manué Մանուէ 283  
 Manuél Մանուէլ \* 127  
 Mar prince de Dzop Մար \* 9  
 Maraguerd Մարաղերտ 123  
 Marant Մարանդ 289  
 Mar-amad Մար ամատ 257  
 Marmed Մարմէտ 257  
 Mar-Asas-Gadina Մար Ասաս Կա-  
 տինայ 41. 43. 49. 55. 71. 85. 167. 189  
 Maratzouotz der Մարաշուոց տէր 157  
 Mar Ihap Մար Իհաբ 215  
 Marc Évangéliste Մարկոս *Margos*  
 \* 171  
 Marc évêque 289  
 Marcionites Մարկիոնեանք 307  
 Marcus cénobite Մարկոս 337  
 Mares v. Mèdes Մարք 123  
 Mariciens Մարիսայիք 193  
 Marie Vierge Մարիամ *Mariam*  
 \* 167  
 Marie femme de l'Illuminateur 339  
 Marinus Մարինոս 215. 217  
 Marisciens Մարիսկեան 349  
 Mars Բաս *Ras* \* 33  
 Marsban Մարրզան \* 183  
 Masandan Մասանդան *Massan-*  
*tan* 193  
 Maskout ou Massagètes Մաքութ *Maskouth* 179. 363  
 Massis Մասիս 59. 125. 263. 265. 273.  
 291 \* 51. 59  
 Matès Մադէս 63. 65  
 Mathathias Մատթիայ *Madatia*  
 \* 197  
 Mathusalem Մաթուսաղայ *Ma-*  
*tousagha* 19  
 Maudaces Մադակիս *Motaguis* 101  
 Maximien César Մաքսիմիանոս *Ma-*  
*ximianos* 327. 337. 349. 349  
 Maximien évêque \* 165  
 Maximina Մաքսիմինայ 347  
 Mechag Մշակ 69  
 Mèdes Մարք, Մէդք *Mark, Metk*  
 31. 65. 83. 95-101. 99. 105-115. 123.  
 125. 157. 205. 243. 257. 259  
 Médie Մարք 97. 289. 297 \* 117  
 Médo-perse Մարդասարաշի 119  
 Mediolanum Միդուլանոն *Milou-*  
*lanus* 101  
 Méditerranées pays Միջերկրեայք  
*Müchégroik* \* 27  
 Medzamor Մէժամոր 265  
 Medzkhita Մժխիթայ 357  
 Medzpine Մժբին 39. 43. 151. 165.  
 209. 237 \* 15. 57. 65. 189  
 Mesdraim Մէսարայիմ 25. 37  
 Mesdrim Մէսարիմ Մէսարայիմ  
 23. 25  
 Mèhégan Մէհէկան \* 191  
 Mèhentag Մէհէնդակ \* 35  
 Mèlitus Մէլիտոս *Meghidos* \* 77  
 Memnon Մէմնոն \* 167  
 Mepédzoul Մէփժուլ *Septzough* 157  
 Mèrod Մէրոդ 45  
 Merough Մառուղ \* 23  
 Mèroujan Մէրուժան \* 67. 81-87.  
 91. 141  
 Mésopotamie Միջագետք *Mitcha-*

- kedk** 183. 197. 199. 201. 203. 209. 215. 235. 243. 245. 253. 257. 287. 327. \* 29. 135  
**Mesrob Մեարոպ** \* 13. 29. 49. 115. 123. 125. 135-141. 149. 157. 163-129. 183. 187-193  
**Messaline Մեսաղինայ Messaghina** 185  
**Métellus Մետելոս Mhédegghos** 185  
**Métylène Մեդիլենե Melidine** \* 153  
**Miantag Միանդակ** 163  
**Mihr Միհր** \* 37  
**Mihran Միհրան** 357. 359 \* 13. 19  
**Mihrdate-le-Grand Միհրդատ** 171. 173. 181. 185. 189  
**Mihrdate le Jeune** 185-189  
**Mihrdate le satrape** 159. 253  
**Minerve Աթենաս Aténas** \* 33  
**Minotaure Մինոդաւրոս Minotavros** 239  
**Mithreus Միդրէոս** 91  
**Mochbadé Մոգպալաէ** 263  
**Mog Մոկ** \* 107. 145  
**Mogatzi Մոկաշի** 163 \* 145  
**Moise prophète Մովսէս Movses** 29. 31. 37. 89. 379. 381 \* 15. 89. 197  
**Moise de Khoréne** 1. 3 \* 1  
**Moise évêque** \* 141. 163  
**Movsisig Մովսիսիկ** \* 181  
**Mopsueste Մոփսսէսէստ** \* 27  
**Morphilig Մորփիլիկ Morpuhig** 147  
**Mouché de Daron Մուշէ** \* 141  
**Mouché évêque** \* 163  
**Mouchégh Մուշէղ** \* 91  
**Mouratzen Մուրաշան** 157. 253. 255. 273. 271  
**Mours Մուրս** \* 113. 118  
**Mourtz Մուրշ** 303  
**Multiplication** 247. 249  
**Nabat Նաբատ Napat** \* 197  
**Naboc Նաբոկ Napoc** 209  
**Nabuchodonosor Նաբուքոնոսոր Napoukotonosor** 97. 101. 103. 159  
**Nachor Նախոր** 23  
**Nakhchavan Նախիջան** 123. 157. 271 \* 75  
**Navasart Նավասարդ** 307 \* 189  
**Nazinig Նազինիկ** 297  
**Nebad Նեպա** 84  
**Nectaire Նեքտարիոս Necdarios** \* 77  
**Nectanébis Նեքտանեբոս Necdanepos** 175. 179  
**Nembrod Նեմբրոթ Neprovi** 25. 37. 135  
**Nersch Ներսիշ** 127  
**Nersch fils de Gamsar** \* 65. 73  
**Nersch roi d'Assirie** 229  
**Nersch roi des Perses** 371 \* 23  
**Nersès Timaksian Ներսէս Դիմակսյան** 261  
**Nersès Djidragatsi** \* 147  
**Nersès le-Grand** \* 35. 43-47. 53. 57. 61. 67-73. 77. 85. 89. 93. 95. 115. 123  
**Nerva Ներուաս Nervas** 279  
**Nestorius Նեստոր Nesdor** \* 165. 167  
**Nicator Նիկանոր Niganovr** 141  
**Nicée Նիկիա Nigua** 371. 373. 379  
**Nicomachus Նիկոմաքոս** 339  
**Nicomédie Նիկոմիդիա Nigomitia** 349. 369  
**Nil Նիկոս Néghos** \* 169  
**Ninive Նինուէ Ninoué** 43. 63. 65. 73. 77. 83-87. 97. 229  
**Ninus Նինոս Ninos** 21. 23. 25-29. 63. 65. 71. 73. 83. 85. 95  
**Ninyas Նինուաս Ninouas** 25. 83. 85. 89  
**Niobée Նիոբէ Niopé** 87  
**Nioukar Նիուքար** 63. 65  
**Noé Նոյ No** 15. 19. 21. 23. 25. 29  
**Norair Նորայր** 91  
**Nouné Նունէ** 357. 359. 361. 363. 377  
**Nouart Նուարդ** 95  
**Numérianus Նումիրիանոս** 335. 337  
**Océan Ովկիանոս Ovguianos** 173  
**Ochagan Օշական** \* 21. 193  
**Oda Օտա** 331. 345. 351  
**Oghagan Օղական** 351  
**Olympe Օլիմպոս Olimbos** 33  
**Olympiade Օլիմպիադայ Olombia-ta** \* 47. 55  
**Olympias Օլիմպիա Olombia** 141  
**Olimpiodore Օլիմպիոդոր Olimbiotor** 29. 35. 325  
**Onocentaures Օնոցիտարիկ Houch-gabarig** 299  
**Ophratanès Փռատանիս Pradinis** 93

- Ophrateus Սփռատէս *Spradés* 93  
 Origène Որոգինէս *Orokinès* 327  
 Ormestoukhd Որմէշտախտ ' 83  
 Ormizt Որմիշտ 331. 373 \* 9. 17. 37. 59. 83. 131. 143.  
 Osdan Օստան 121. 155  
 Osguioagh Օսկիողայ *Osguiogha* 123  
 Otée Օթէ 237  
 Oughd Ուղտու ակունք 275  
 Oughoub Ուղիւպ 263  
 Ouort Ուրթ 61  
 Ouortouni Ուրդունիք 55. 159 \* 5  
 Ourha Ուռհա 169  
 Ournaïr Ուռնայր \* 91  
 Ozom Ոզոմ 241  
 Pacaiarindch Բազայրառինչ 181  
 Pacarad Champa Բազարառ Շամբայ 145. 153. 185. 169. 299  
 Pacarad chevalier 241. 347. 357 \* 13. 19. 21. 87  
 Pacaran Բազարան 247. 261. 331  
 Pacaran autre 261. 265  
 Pacatia Բազադիա 299  
 Pacavan Բազաւան 331  
 Pacorus Պակարոս *Bagaros* 189. 195  
 Pacradouni Բազրադունիք 101. 103. 145. 183. 199. 221. 233. 241. 359. 297. 299 \* 87  
 Pacravant Բազրաւանդ 307. \* 73  
 Pacrévant Բազրեւանդ \* 187  
 Pad Բառ 241  
 Paghassagan Նաղասական 163  
 Pagour prince d'Aghtznik Բակուր 9. 15  
 Pagour roi des Ibériens \* 141  
 Pagour Siouni 297. 299  
 Pagouraguerd Բակուրակերտ \* 289  
 Paidagaran Բայրաակարան \* 7. 9. 13  
 Païperte Բայրերդ 241. 243  
 Pahl Բահլ, Բահլ \* 141. 311. 321. 325  
 Pakam Բաքամ 127  
 Paléphatus Պալեփատոս *Baghepa-dos* 315  
 Palestine Պաղեստին *Baghestine* 39. 181. 189. 203. 215. 225. 279. 287. 301  
 Palladium Պաղադին 371  
 Panan Բանան 35  
 Panyas Պանիաս *Banias* 91  
 Pap Բաբ 125  
 Pap fils de Bel 25. 27  
 Papig Բաբիկ \* 101. 107  
 Parabate Պարապատոս *Baravados* v. Julien 315  
 Parakhod Փարախոտ 59  
 Parantzem Փարանշեմ \* 47. 53. 55. 79. 81  
 Parcham Բարչամ 67  
 Parchamine Բարչամին 183  
 Parnas Փարնաս 89  
 Parnersch Փարներս \* 35  
 Parnouas Փարնուաս 101  
 Parokh Փարոխ 59  
 Parsman Փարսման 255  
 Parsouma Բարսոմա 315. 317  
 Partadzan Բարչաձան 307  
 Parthes Պարթէ *Barteu* 39. 99. 141. 143. 145. 159. 175-179. 283. 309. 311. 315. 319. 321. 323. 375. 381  
 Parzapran Բարչափրան 189-193. 201 \* 81  
 Pasiphaé Պասիփայէ *Basipae* 239  
 Passène Բասեն 151. 159. 277. 279 303  
 Passils Բասիլք *Pasilk* 285. 305. 355  
 Patnicagh Բաժնիքաղ 209  
 Paul Պաւղոս *Bavghos* 305 \* 173  
 Paul d'Émesse \* 167  
 Pavos Փաւոս 101  
 Paz Բաշ 55  
 Pazoug Բազուկ 93  
 Pégase Պեգասոս *Bikasos* 293  
 Peghtokh Բդդոխ 341  
 Peloponnèse Պելոպոնէս 335  
 Pelour Բլուր \* 189  
 Pénélope Պենելոպէ *Benelobe* 299  
 Perga Պերգէ *Berke* 189  
 Perkicho Բրքիշոյ \* 179. 185  
 Perse Պարսկաստան օւ Պարսք *Barsgasdan* ou *Barsk* 171. 201. 207. 211-217. 229. 233. 251. 263. 281. 293. 295. 337. 341. 349. 357 \* 27. 29. 37. 83. 131. 133. 147. 179. 189  
 Perses Պարսք *Barsk* 7. 11. 39. 63. 99. 109. 125. 133-137. 155. 159. 161. 171. 181. 189. 207. 209. 229. 239-243. 257. 259. 263. 275. 279. 283. 299. 305. 309. 315-319. 323-337. 343. 347. 351. 363 \* 9-19. 23-29. 37. 41. 57. 61. 65. 85-89. 101-105. 109. 113.

117. 123. 113. 129. 133. 139-143-  
147. 157. 159. 173-179. 185. 189. 193  
Petkounpine Բեթբուքին 215  
Pétra Պարիսպիք Badriatzik 215  
Peznouni Բշնունիք 55. 295 \* 179  
Peznounian Բշնունեան Բշնունա-  
կան 161. \* 5  
Phaleg Փաղէկ Pagheg 23  
Pharaon Փարաւոն Paravon \* 15  
Phasaël Փասայեղոս Pasaëghos 191.  
193  
Phénicie Փենիկէ Pūnigüé 137. 215  
Phéror Փերուր Pérour 209  
Philémon Փիլեմոն 315  
Philippe apôtre Փիլիպպոս Pilibbos  
219  
Philippe père d'Alexandre 141  
Philippe empereur 319. 323  
Philippe tétarque 215  
Phlédon Փլեդոնիոս Pghetonios 179  
Phocéens Փոկէացիք Pogueatzik 179  
Phraortes Փրաւորտիս Praordis 101  
Phrygie Փրիգիա Prukia 145. 147.  
329  
Pierre Պետրոս Bédros \* 173  
Pierre évêque 327  
Eilate Պիլատոս Bigkados 215. 225.  
227  
Pionrad Բիւրատ 237. 299  
Piourasb Բիւրասայ 133-137  
Pirithoüs Պիրիթէս Bériles 299  
Pise Պիսաս Pisas \* 97  
Platon Պլատոն Bghadon 135  
Platon rhéteur \* 137  
Pluton Պլուտոնիոս Bghodénios \* 171  
Polycrate Պոլիկրատէս Boligradès  
175  
Polyhistor Բաղմամէս Pasmaveb  
15  
Pompée Պոմպէոս Pombeos 183-187  
Ponce-pilate Պիլատոս 185  
Pont Պոնտոս Bondos 39. 159. 169.  
173. 319  
Pont (le pays) 145-149. 169. 209. 245.  
329. 367  
Porphyre Պորփիր Borpiour 315  
Pouknan Բուքնան 209  
Poulgar Բուղղար Poughgar 151  
Poulghars Բուղղարք 167  
Pourtar Բուրտար 337  
Pourz Բուրզ 321. 363  
Priam Պրիամոս Briamos 131  
Prietiades Պրիէդիաժիս Britiadzis 93  
Probus Պրոբոս Bropos 167. 335  
Proclus Պրոկլոս Brogyhos 167  
Prodias Պրոդիէաս \* 171  
Prométhée Պրոմէթէոս Bromiteos  
37  
Proti Armenia Պրոտին Արմենի-  
ան 69  
Proverbs Աւակէ Սողոմոնի A-  
ragh Soghomon 139  
Ptiachkh Բլէաշխ 159 \* 13. 163  
Ptolémaïde Պտղոմէյիք Bdghomaït  
183  
Ptolémaïde-Cléopatre 195. 197  
Ptolémée Philadelphie Պտղոմէոս  
Bdghomeos 7  
Ptolémée Denis 195  
Ptolémée (autre) 187  
Ptolémées Պտղոմէանք Bdghomeank  
7  
Pyrète v. Centaure 135  
Pythe Պիւթիա Butia 177  
Pythe Հիփիտոս Hipidos 335  
Quintus Պինտոս Gundos 329  
Raphaïmes Իսափայիմք Rapaims 33  
Rasdsoboun Իսասոսոն 317  
Rechdouni Ռէշտունիք 163. 189.  
357 \* 13. 31  
Resdaguès Ռէստակէս 373. 377. 379  
\* 5  
Resdom aravénian Ռէստոմ \* 107.  
Rëu Ռազաւ Raqau 23  
Rinon Բոնոնիս Hrinovn 335  
Ripsimiennes Հոփիմիանք Hrip-  
simiank 357. 377  
Roboam Ռոբոլամ Ropovam \* 197  
Rome Հռովմ Hrovom 173. 187. 193.  
195. 205 \* 95. 101. 335. 351. 367-371  
Rodanus Ռոդանոս Rotanos \* 45  
Romaines Հռովմայեցիք Hrovmaet-  
zik 141. 143. 185-189. 195-199. 207.  
209. 213. 215. 223. 225. 243. 245. 261.  
263. 277. 279. 287. 298. 299. 301.  
307. 315. 319. 321. 323. 335. 337.  
363. 369. 371 \* 29. 39. 41. 173  
Rosdom Sakdjig Ռոստոմ Սաքճիկ  
161  
Rufa Ռոփի Ropi 301  
Rufian Ռոփեան Ropen 301  
Rufus Րոփոս Ropos 287

- Ruphanus Հռոփանոս *Hropanos* 137. 139
- Sacaslan Սագաստան 143
- Saghamout Սաղամութ 35
- Sahaganouich Սահականոյշ \* 127
- Sala Սալայ *Sagha* 23
- Salomon Սողոմոն *Soghomon* \* 7
- Samel Սամել \* 111. 121
- Samos Սամոս \* 137
- Samosate Շամչատ *Chamchad* 195
- Samson Սամսոն *Sampson* 93. 161
- Samson Amadouni 283
- Samuël Սամուէլ 93. \* 53. 111
- Samuël évêque \* 179. 181. 187
- Sanadroug Սանատրուգ 223. 231-239. 241. 243. 251. 259
- Sanadroug prince \* 7. 13. 19
- Sanassar Սանասար 103. 163 \* 145
- Sanod Սանոտ 237. 239
- Santoukhd Սանդուխտ 231
- Saphadia Սափադիա 203. 299
- Sara Սարա 311
- Sardanapale Սարդանապաղղոս *Sartanabaghos* 45. 89. 93-99
- Saria Սարիա 203
- Sarug Սերուգ *Serouk* 23
- Sassan Սասան 283. 309. 315. 319. 341
- Sassanian Սասանեանք \* 145
- Satan Սատանայ \* 73
- Satinig Սաթինիկ \* 125. 263. 269. 273. 285
- Saül Սաուլ *Savough* 93 \* 53. 83
- Sauveur Փրկիչ *Prguitch* 99. 207. 215-221
- Sbantarad Սպանդարատ \* 71. 85. 89. 93. 107. 115
- Sbantarad Archarouni \* 179
- Sbantouni Սպանդունի 155
- Sber Սպեր 241. 299 \* 163
- Scamandre Սկամանդրոս *Sgamandros* \* 99
- Scaurus Սկաւրոս *Sgavros* 185. 187
- Scyllis Սկիլլոս *Sgughos* 173
- Scythes Սկիթացիք *Sgutatzik* 179
- Sébastie Սեբաստացւոյ քաղաք 339
- Sédécias Սեդեկիա *Seteguia* 39 \* 197
- Seleucus Սելեւկոս *Selevguios* 141
- Selgouni Սղկունիք *Sghgouni* 163. 331. 351-355 \* 45
- Seloug Սղուկ 351. 353
- Sem Սեմ 23. 25. 37
- Sémiramis Շամիրամ *Chamiram* 27. 73-89. 93. 95. 165. 193
- Sempad chevalier Սեմպատ 103. 347. \* 157
- Sempad fils de Pacarad \* 87. 91. 157. 159
- Sempad fils de Piourad 241-243. 251-263. 267. 273-281. 297-299
- Sempadanouich Սեմպատանոյշ 241
- Sempadavan Սեմպատուան 241
- Sempadourhi Սեմպատուրհի 241 297
- Sénéchias ou Sénékia Սենեքիայ *Senekia* 201. 299
- Sennéchérîm Սենեքերիմ *Seneherim* 103. 105. 149. 155
- Sérapis Սարապիս *Sarabis* \* 121
- Seth Սէթ 17
- Sévère Սեւերոս *Sevéros* 327. 369
- Sgaïorti Սկայորդի 93. 95. 101. 103
- Sibille bérosienne Սիբիլա Բերսեան *Sibilla Purossian* 31. 33
- Sidéritès Սիդրիտիւրէս *Siribintès* 143
- Sidon Սիդոն *Siton* 199
- Silon Սիլոն *Sighon* 195
- Silvestre Սեղբեստրոս *Seghpest-dros* 351. 371
- Sim Սիմ 35. 37. 103. 163. 325. 351
- Simon Machabée Շեմաւոն *Chemavon* 183
- Simon disciple de J. C. 229. 233. 245
- Sinope Սինոպ *Sinob* 169
- Siounik Սիւնիկ 61. 171. 297 \* 47. 57. 65. 101. 107. 117
- Siouni petite Փղըր Սիւնիք \* 9
- Sirat Սիրատ 45
- Sissag Սիսակ 61. 147. 157. 159. 163
- Sissagan Սիսական 61. 69
- Slak Սլակ 163
- Socrate Սոկրատ *Sograd* 385
- Sohount Սոհունդ 289
- Soleil Արեգական *Areagagn* 37. 369 \* 75
- Solon Սողոն *Soghon* 177
- Sophie Սոփի *Sopi* 337
- Soraction Սորակտիոն *Saragdion* 351
- Sos Սոս 93. 95
- Sosares Սոսարուիս *Sousaris* 89. 90
- Sosares (autre) 91
- Sosarmus Սոսարմոս 91
- Sosius Սովսիոս *Sovsios* 195. 197

Soter Սաւաթր 141  
 Sour Սուր 91  
 Soura Սուրայ \* 107  
 Sourène Սուրէն 211, 313, 321, 381  
 Sourène Bablav 313, 319, 327 \* 131.  
 177, 189  
 Sourène fils d'Archavir 313  
 Sourène Khorkhorouni \* 107-111.  
 113  
 Sourénian Bablav Սուրենեան  
 Պահլաւ 201 \* 179, 181  
 Sourmag Սուրմակ \* 175 179, 187  
 Sparethus Սպարէթոս Sbaretos  
 91  
 Sparus Ջփարոս Sparos 91  
 Spoudées Սպուդայք \* 123, 191  
 Stratégie Ստրատէգիէն Sdradiquin  
 369  
 Storage Ստորգիոս Sdorkios 215  
 Syriens Սորիք ապ. Assorik 25, 63.  
 67, 199, 207, 245, 287, 307, 315  
 \* 99, 141, 151, 153, 179, 181  
 Syrie Սորիք 39, 143, 195, 205.  
 215 \* 281 \* 85-189, 109  
 Tacite Տակիտոս Daguidos 329, 331  
 Tad Դաւո 153  
 Tadaké Դաւադէ 295.  
 Taglat Թակլադ 45  
 Tajkouink Դաժկոյնք 123  
 Tanan Դանան \* 163  
 Tara Դարա \* 107, 113  
 Taranaghi Դարանաղի 377 \* 97  
 Tarata Թարաթայ 209  
 Tarse Տարսոն Darson 331  
 Tartare Սանդարամիտ Santara-  
 med \* 171  
 Tatig Թաթիկ 193  
 Taurus Տաւրոս Dauros 163, 257, 379  
 Tchermeš Չըրմէշ 295  
 Terdchan Դերժան \* 153, 163  
 Térénce Տերենտիանոս Deréndia-  
 nos \* 85, 87, 95, 97  
 Tesdrig Դասրիկ \* 191  
 Teutamus Տէւամոս Deudamos  
 93, 103, 131  
 Teuteus Տէւէոս Deudeos 93  
 Thadée Թադէոս Tateos 221, 223.  
 325, 377  
 Tharé Թարայ Tara 23  
 Tharsis Թարսիս 89  
 Thebes Թեբէ Tepe 177

Théodore Թէոդորոս Teotoros  
 \* 167  
 Théodose-le-Grand Թէոդոս Teotos  
 \* 47-75, 77, 85, 87, 93, 95, 99, 101.  
 103  
 Théodose-le-Jeune \* 129, 149, 153.  
 161, 173  
 Théodose général \* 87  
 Théodose (la tour de) \* 161  
 Théodosopole Թէոդոսուպոլիս Teo-  
 dosopolis \* 159, 161  
 Théodote Թէոտոտիոս Teodotios  
 \* 167  
 Thersite Թերսիդէս Tersites \* 43  
 Thessalie Թեսսալիայք Tedaghat-  
 zik 179  
 Thessalonique Թեսսալոնիք Tessa-  
 ghonik \* 95  
 Thiras Թիրաս 25, 45, 53, 63  
 Thola Թոլա Togha 91  
 Thomas Թոմաս 219, 221  
 Thorgom Թորգոմ 25, 45, 47, 63  
 Thrace Թրակիէ 179, 207, 337, 369  
 Thulé Թուլէս Toughis \* 99  
 Tibère Տիբէր Diper 209, 223-227  
 Tidalie Թիւալիւ 39  
 Tigre Տիգրիս Dicris 163  
 Til Թիլ 181, 379 \* 5, 93  
 Timaksian Դիմաքսեան 261 \* 107  
 Timon Տիմոն Dimon 205  
 Timothée Տիմոթէոս Dimoteos \* 77  
 Tineus Թինէւս 93  
 Titan Տիտան Didan 31, 33, 43  
 Titaniens Տիտանիւք Didanank 33.  
 53, 67, 69  
 Titus Տիտոս Didos 243  
 Titus II. 287, 299  
 Titus Antonin 201  
 Tobie Տուբիւ Doupia 221  
 Tonos con-choleros Թոնոս Կոնժո-  
 լէրոս 89  
 Tortan Թորդան 183 \* 25, 31  
 Touine Դուին \* 19  
 Trajan Տրայանոս Draïanos 279.  
 281  
 Traskhanaguerd Դրասխանակերտ  
 375  
 Trouasb Դրուասապ 295  
 Tutzenguets Դիւժընկէշ 33  
 Tyr Տիրոս Duros 199  
 Tzerônk Տցըռնք 35



- Tzirav Չիրավ \* 85. 87  
 Tzolag Յոլակ 59  
 Tzolaguerd Յոլակերմ 59  
 Tzor Չոր 159  
 Tzunagan Չիւնական 155  
 Ulysse Ռդիսես *Otissévs* 299  
 Vachdag Վաչտակ 91  
 Vadnian Վաննեան դաշտ \* 9  
 Vagharch Վաղարշ 303-307  
 Vagharch roi des Perses 303. 315. 327  
 Vagharchabad Վաղարշապատ 305.  
 375 \* 19  
 Vagharchag Վաղարշակ 39-61. 43.  
 127. 139. 143. 167. 213. 293. 311.  
 331  
 Vagharchag II. 101  
 Vagharchavan Վաղարշաւան 303  
 Vaghinag Վաղինակ \* 39. 55  
 Vaghinag prince \* 117  
 Vahak Վահակ 125. 127. 163. 173  
 Vahan Amadouni Վահան 357 \*  
 13. 21  
 Vahan Amadouni autre \* 193  
 Vahan Aravéghian \* 107-113  
 Vahan disciple de Mesrob \* 193  
 Vahan Mamigonian \* 67. 81. 83  
 Vahé Վահէ 127  
 Vahnouni Վահնունիք 127. 163. 173.  
 181  
 Vabridj Վահրիճ \* 135  
 Vaigoun Վայկուն 183  
 Vaigounik Վայկունիք 183  
 Vaïotz-zor Վայոց ձոր \* 193  
 Valens Վաղէս *Vaghès* \* 41. 65-69.  
 75  
 Valentinien Վաղենտինոս *Va-*  
*ghéndianos* \* 41. 45  
 Valentinien César \* 307  
 Valère Վաղերիանոս 329  
 Valerianus Վաղերիանոս *Vaghe-*  
*ranos* 323  
 Van վան 127  
 Van ville \* 81  
 Vanant Վանանդ. 151. \* 113  
 Vanantatzı Վանանդաշիք \* 109  
 Varaj ou Varj Վարաճ, Վարճ 61.  
 158. 171  
 Varajnouni Վարաճունի 61. 171  
 Varaz Վարաշ 299  
 Varaxiad Վարաքսատ \* 97. 99  
 Varbace Վարբակ *Varpag* 95. 97. 101  
 Vartan écuyer Վարդան \* 49-57  
 Vartan général \* 149-159. 185  
 Vartan père de Samel \* 121  
 Vartkès Վարդգէս 185. 303. 305  
 Vashbouragan Վասպուրական 295  
 Vassag écuyer Վասակ \* 55  
 Vassag Siouni \* 141  
 Vatché Վաչէ \* 179  
 Vazaria Վաղարիա 299  
 Vedjiant Վեճեանք 301  
 Veghentour Poulgar de Vount  
 Վջնդուր Բուդղար Վնդայ 151  
 Vehmihrchabouh Վեհմիրհրշա-  
 պուհ \* 179  
 Véhsadjan Վեհսաճան 321  
 Venaseb Sourhab Վենասեպ Սուր-  
 հապ 305  
 Ventidius Բենդիդիոս *Pentitios*  
 195  
 Vériospore Վերիոսփորայ *Verio-*  
*spora* 233  
 Vertanès Վրթանէս 379 \* 5-25  
 Vesdasgar Վշտակար 91  
 Vespasien Վեսպասիոս *Vesbianos*  
 243. 287  
 Vincentius Բիկենտ *Piguend* 371  
 Vito Բիտոն *Pidon* 371  
 Vologèse Վաղեգէսոս *Vagheh'essos*  
 301  
 Vram վրամ I. \* 149. 157. 175-  
 189  
 Vram Guerman \* 133  
 Vramchabouh Վրամշապուհ II.  
 Vrandchounik Վրանջունիք 123  
 Vrouir վրոյր 277  
 Vzergh Khacan Վջրկ Խաքան 365  
 Xerxès Քսերքսէս 89  
 Xerxès roi des Perses Քսերքսէս  
 179  
 Xisuthre Քսիսուրոս 15. 31. 35  
 Zacharie prophète Չաքարիա 389 \*  
 203  
 Zamassiss Չամասիս 87. 97  
 Zarasb Չարասպ 65  
 Zareh Չարեհ 127  
 Zareh fils d' Ardachès \* 277. 287  
 Zarchavanian Չարեհաւանեան  
 163  
 Zarchnavan Չարեհնավան 127  
 Zarichad Չարիշապ \* 53  
 Zarichad de Vanant \* 181

Zarhair Զարհայր 93. 129. 131

Zarouant Զարուանդ 37

Zarouhi Զարուհի 117

Zartmanos Զարդմանոս 275

Zavan Զավան 89

Zavène Զավեն 99. 101

Zerouan Զրուան 31. 33. 37. 43

Zeuxipon Զէւքիպոն Zeuxibion 369

Zora Kentouni Զորա \* 201

Zora Rechdouni 29. 31-35

Zoroastre Զրադաշտ Zratachd 31.  
83. 85

Zorobabel Զորաբաբէլ Zorapapel  
\* 197

Zouita Զուիթայ \* 81. 83

# **DICTIONNAIRE**

**HISTORIQUE, GÉOGRAPHIQUE, PHILOLOGIQUE ET CRITIQUE**

**POUR SERVIR D'ANNOTATIONS**

**A L'HISTOIRE D'ARMÉNIE.**

NOTA : Parmi les difficultés qui ne pouvaient avoir d'explication dans le recueil de notes, parce que ces difficultés ne se rattachent à aucun nom propre, il en est une, regardée d'ailleurs comme insoluble : c'est celle soulevée par ce passage, I, II.

« Tout ce qu'il y avait de grand, de digne d'admiration dans les arts, oui, tous les documents trouvés ça et là par leurs soins, ils les recueillirent et les firent passer dans la langue grecque, comme l'*aip* au *ké*, le *za* et le *to* au piour, le *gienn* à l'*ietch*, et le *cha* au *sé*. »

On a diversement commenté ce passage. On a soupçonné que Moïse de Khorrène voulait faire allusion à la manière dont les Grecs traduisaient, avec leurs caractères, les noms propres chaldéens, employant par exemple le *sigma* pour le *scinn*, Σειν. Mais, comme ce rapprochement de lettres ne s'étend pas à toutes celles citées ici, on suppose généralement que le passage en question a été altéré, tronqué par les copistes.

Voici une opinion toute neuve, toute simple, que j'ose à peine émettre.

Le rapport de *aip* (a) au *ké* (k) est bien le rapport de l'alpha à l'oméga, le rapport du commencement à la fin.

Quant à la nomenclature des autres lettres prises ça et là dans l'alphabet (le *za* et le *to* au piour, le *gienn* à l'*ietch*, et le *cha* au *sé*) n'est-il pas possible de voir dans l'absence même de tout rapport entre ces lettres, l'intention d'appuyer sur cette idée, que :

Tout ce qu'ils trouvèrent de plus précieux, d'abord depuis le commencement jusqu'à la fin (depuis l'*aip* jusqu'au *ké*), depuis ça et là (de *za* et *to* au piour, de *gienn* à l'*ietch* (du *cha* au *sé*), tout a été recueilli.

---

## AVERTISSEMENT.

On blâmera peut-être la manière d'annoter ainsi un ouvrage, on dira que des notes mises au bas des pages auraient mieux attiré l'attention, et donné au sujet qu'elles doivent expliquer un développement nécessaire et immédiat. Cela est vrai; mais à côté de l'avantage se trouve l'inconvénient. Tel sujet qui mérite une note dans un endroit du livre, reproduit dans un autre endroit, voudrait encore une note, la première n'étant plus présente à l'esprit. Car il ne faut pas oublier ce passage de l'introduction : — « Moïse de Khorène n'a pas toujours suivi un ordre bien méthodique dans le récit des événements; il commence quelquefois ce récit, le suspend, le reprend encore, et ne l'achève que dans un autre endroit. » Il y avait donc utilité à rassembler dans une même note tout ce qui pouvait se rapporter à un même sujet. Ainsi, pour les personnages, ainsi, pour les lieux, — on dira que des signes de renvoi ou tout au moins des astérisques eussent été nécessaires dans le courant des pages pour indiquer qu'une note s'y rapportait; mais, annoncer ici que chaque nom d'homme et de lieu a un article plus ou moins long, suivant l'importance du sujet, article quelque fois borné à un simple sommaire, ou table des matières, n'est-ce pas prévenir toute objection ?

Après avoir cherché à justifier la forme de dictionnaire donnée à ces annotations, je devrais encore, tâche plus importante, les justifier elles-mêmes du reproche de banalité, de vulgarité qu'on ne manquera pas de leur faire; mais, laissant à la critique le plaisir trop facile de mordre, et à l'indulgence le soin généreux d'excuser, je dirai seulement : je ne voulais ni ne pouvais composer de ces notes savantes qui, épuisant tous les textes et toutes les scholies, dénotent une vaste érudition, une perspicacité profonde de la part de l'écrivain, plutôt quelles ne sont vraiment utiles à la masse des lecteurs qui, moins profonds et moins subtils, ne recueillent souvent qu'obscurité, incertitude, confusion. J'ai voulu, heureux si je l'ai pu, fournir aux Arméniens des données simples, mais certaines, sur des sujets de géographie, d'histoire générale, sujets plus ou moins absents de leur mémoire, plus ou moins présents à la nôtre.

*Indocti discant, et ament meminisse periti.*

« Ce que vous connaissez, ( l'histoire, la géographie gé-

nérale), me disait un Arménien, avec une simplicité naïve qui avoue les ténèbres de l'ignorance, mais appelle la lumière, nous ne le connaissons pas, et, ce que vous ne connaissez pas, vous, Européens (les faits relatifs à l'Arménie), nous le connaissons, » plus ou moins. — Enfin, cette compilation ne serait-elle que *la science de Claudius, simples discours sur toutes choses*, elle doit être utile. Les Occidentaux pourront sans peine et sans ennui ne consulter que les articles faits pour les intéresser, et ces articles sont nombreux.

Quant aux autorités suivies, je me suis attaché, pour tout ce qui est de l'Arménie, aux travaux du P. Luc Ingigian : — notes manuscrites consultées à Venise, — description de l'Arménie ancienne, — géographie de l'Arménie moderne, — archéologie de l'Arménie; si je ne cite pas l'auteur à chaque emprunt, c'est qu'il est facile aux Arméniens et aux Arménistes de chercher à la table des ouvrages ci-dessus, le nom cité, et qu'il est inutile aux autres de leur indiquer la page à consulter dans des livres qu'ils ne peuvent lire. Si je n'ai pas cité les mémoires de Saint-Martin, c'est que : il vaut mieux, je pense, en pareil cas, recourir aux autorités indigènes, qu'à ceux qui, en les consultant, ont bien pu se tromper quelquefois. — Moïse de Khorène est souvent la seule autorité à suivre pour la biographie des personnages arméniens, depuis Haïg jusqu'au dernier Archagouni; les autres historiens n'ayant fait que suivre son récit. Cependant la vie des SS. en arménien, tirée des légendes, complète les données imparfaitement fournies par Moïse de Khorène sur les patriarches et saints qu'il cite; le dictionnaire des noms propres par Mekhitar-Abbé, pour la précision et la lucidité des articles, la grande histoire du P. Tchamtschian, pour le développement des points difficiles et contestés, devaient aussi être consultés avec fruit. Pour la partie historique sacrée, j'ai suivi le récit des Ecritures, avec soin de préciser les principales dates, de faire suivre chaque nom de son étymologie, de citer surtout l'auteur des Antiq. judaïq., Josèphe, dont le témoignage d'ailleurs est souvent invoqué par Moïse de Khorène. Pour ce qui est de l'histoire générale des personnages syriens, mèdes, perses, grecs, romains, mentionnés en passant ou avec quelques particularités dans Moïse de Khorène, les autorités, les sources sont nombreuses; mais à quoi bon refaire ce que cent fois on a fait encore mieux; j'ai puisé dans la compilation justement estimée de M. Bouillet, *Dictionnaire universel d'histoire et de géographie*.

Lorsque les faits cités par Moïse de Khorène l'étaient de la même manière par les historiens connus, j'ai souvent si-

gnalé cette heureuse concordance, j'ai surtout signalé les cas de dissidence, témoin l'histoire de Crésus et de Cyrus. Persuadé que vouloir tout expliquer, c'est tout embrouiller, je n'ai point cherché à concilier des opinions presque toujours inconciliables; Hérodote, Xénophon, Thucydide, depuis des siècles, expliqués, analysés, commentés chaque jour, en sont-ils pour cela mis aujourd'hui plus d'accord? — « Laissant de côté les formes du style. »... « Nous écrivons avec simplicité de langage cette histoire, » dit Moïse de Khorène, III, 1, — et moi, disciple inhabile, plutôt qu'imitateur adroit, croyant suivre en cela l'exemple du maître, j'aisouvent, dans ce dictionnaire, exposé les faits par simple énonciation, clairement, brièvement, autant que possible, sans même prendre soin de lier les phrases.

Quant aux difficultés du texte, il eût été bon sans doute, mais fastidieux, de joindre ici des notes purement linguistiques, qui d'ailleurs ne pourraient pas redresser partout une analyse grammaticale souvent défectueuse. Cette infraction apparente aux règles de la grammaire, est-elle licence chez Moïse de Khorène, ou ignorance de la part des copistes qui nous ont transmis ses écrits? Peut-être le fait de l'un et des autres. La phraséologie est aussi parfois très embarrassée; les idées n'ont pas toujours un complément rationnel et nécessaire, les descriptions une précision saisissante, qui puisse les faire traduire sur la toile. Que conclure de cela? 1° que Moïse de Khorène, plus clair assurément que la plupart des écrivains orientaux, a encore quelque chose de ce vague qui entoure leurs pensées; 2° que peut-être Moïse de Khorène n'a pas eu le temps de revoir son œuvre, d'effacer, de modifier, d'éclaircir des passages inutiles, incomplets, obscurs. Il faut avouer d'ailleurs, pour être juste, je le dis quant à l'exposition des faits, je le dis aussi quant à la phraséologie, que les reproches d'obscurité, de confusion, applicables au premier livre, surtout aux premiers chapitres de ce livre, le sont beaucoup moins au second et au troisième livre: quand le jour commence, l'obscurité règne encore; peu à peu elle se dissipe, et *la lumière se fait*.

Est-il un historien qui plus que Moïse de Khorène ait pris soin de déclarer sa sincérité? « J'étais tout te montrer, dit-il à Isaac Paracoudouni... sans mettre rien d'imaginaire ou d'inconvenant dans nos récits, rien autre chose que ce qui est dans les livres, ce qui se trouve par exemple dans les discours des hommes sages et profonds, de qui nous avons justement tâché de rassembler, de tirer nos documents archéologiques; nous dirons que nous sommes demeuré juste et véridique dans cette histoire, par goût, par conscience. C'est avec ces dispositions qu'est faite notre

compilation. Dieu le sait. Louable ou blâmable aux yeux des hommes, nous sommes indifférent à leur jugement. » I, XIX. — Et voilà l'historien qu'on accuserait d'une aveugle crédulité, je dirai plus, d'inventions coupables, pour se créer des autorités factices! Otez d'un monument la pierre angulaire de l'édifice! ce monument, fut-ce le temple de la vérité, croulera. Ainsi croulerait le monument historique de Moïse de Khorène, si l'on croyait avec quelques savants que Moïse de Khorène admettait sans examen tous les récits, que sa première autorité n'est qu'un mythe, que le prétendu Mar-Asas-Gadina est un être idéal, fictif, créature d'invention, entourée, pour mieux tromper, d'accessoires en apparence naturels et vraisemblables, un éditeur prête-nom, responsable ou irresponsable, de bruits populaires, de traditions mensongères. Avec le scalpel du scepticisme qui dissèque une à une toutes les parties d'un corps historique, parce qu'on en trouve quelques-unes défectueuses, on conclut que le corps de l'histoire ne mérite aucune attention. Mais de quoi n'a-t-on pas douté? Quel est le monument historique à l'abri des attaques du scepticisme? La Bible n'est-elle pas tombée pièce à pièce, s'il faut les en croire, sous les coups de certaines incrédulités allemandes? L'existence de J.-C. n'a-t-elle pas été niée, et le Sauveur de tous n'est-il pas regardé par quelques-uns, voire même par des chrétiens, comme un mythe plus ou moins divin? — Je ne veux pas dire que Moïse de Khorène ne se soit jamais trompé, je crois qu'il a pu quelque fois être trompé, mais je crois qu'il n'a jamais voulu tromper. D'ailleurs ne s'adressait-il pas à des contemporains, dont quelques-uns du moins, poussés par l'intérêt de la vérité, et peut-être aussi par l'intérêt de l'envie, vérifiant l'exactitude des données (notamment pour ce qui concerne Mar-Asas), citées par Moïse de Khorène, n'eussent pas manqué de crier à l'imposture, s'il y avait eu imposture. Ainsi donc, considéré comme corps d'histoire, l'ouvrage de Moïse de Khorène mérite, comme semble, toute attention. La critique pourra bien s'exercer sur quelques points; mais le titre de véridiques restera comme un droit acquis aux principaux documents rassemblés par Moïse de Khorène. Peu d'histoires des anciens temps en fournissent d'aussi précieux, d'aussi propres à faire jaillir la lumière de l'investigation historique sur une plus grande masse de faits relatifs aux principales nations de l'antiquité.

NOTA. Beaucoup de fautes, beaucoup d'erreurs de chiffres ont dû inévitablement se glisser dans un travail aussi long, aussi compliqué. Le lecteur judicieux les trouvera sans peine; mais (le véritable savant est toujours indulgent), en faveur de quelque bien (s'il y en a), il pardonnera beaucoup de mal.



## TABLE DES ABRÉVIATIONS.

— 96 —

<p><b>NOTA.</b> Dans la présente note d'abréviations :</p> <p>* signifie : cité au dictionnaire ;</p>	<p>A. T. signifie : contenu dans l'Ancien Testament ;</p> <p>N. T. signifie : contenu dans le Nouveau Testament.</p>
---	--

### *Emploi des chiffres*

<p>Les chiffres romains, selon leurs deux proportions : grande, I, — petite, i, indiquent les livres et les chapitres d'un ouvrage. — <b>NOTA</b> : le chiffre du livre ne se met que devant le premier chapitre cité de ce livre.</p> <p>Non précédés d'un nom d'auteur, les chiffres romains, grande ou petite pro-</p>	<p>portion, se rapportent toujours aux livres et chapitres de Moïse de Khorène. I (livre). xxxii (chap.). II, xcii. III, lxxviii.</p> <p>Le chiffre arabe précédé, ou non précédé d'un grand chiffre romain, indique la pagination, le verset, s'il s'agit de la Bible, le vers s'il s'agit de poètes.</p> <p>N. B. au lieu de : Nota bene.</p>
---	---

### *Abréviations principales.*

<p>Sont seuls abrégés (par les premières lettres), les noms propres le plus souvent cités. Exemple :</p> <p><b>AGAT.</b> au lieu de : Agatange *, historien grec ou arménien au IV<sup>e</sup> siècle.</p> <p><b>ACT.</b> au lieu de : Actes des apôtres, ou histoire (28 chapitres) du christianisme depuis l'ascension de Jésus-Christ, (33) jusqu'à l'arrivée de saint Paul à Rome (65). — N. T.</p> <p><b>AMM.</b> ou <b>AMM. MARC.</b> au lieu de : Ammien-Marcellin, auteur latin (IV<sup>e</sup> siècle) d'une histoire des empereurs romains, depuis Nerva jusqu'à Valentinien.</p> <p><b>ARDZR</b> ou <b>Th. ARDZA</b> au lieu de : Thomas Ardzrouni, historien arménien du IX<sup>e</sup> siècle.</p> <p><b>ASS.</b> ou <b>ASSOL.</b> au lieu : Assolig ou Assoghig (IX<sup>e</sup> siècle) auteur d'une histoire, en trois livres, d'Arménie, depuis l'origine jusqu'à 1,000 ou 100 de Jésus-Christ.</p> <p><b>AV. J.-C.</b> — <b>ap. J.-C.</b> au lieu de : avant Jésus-Christ, après Jésus-Christ.</p> <p><b>COM.</b> au lieu de : Corinthiens (épîtres de S. Paul * aux) : la 1<sup>re</sup> épître a xvi, la 2<sup>e</sup> xiii chapitres. N. T.</p> <p><b>DAN.</b> au lieu de : Daniel, prophète *, xiv chapitres.</p> <p><b>DEUT.</b> ou <b>DEUTER.</b> au lieu de : Deutéronome (seconde loi) 5<sup>e</sup> des livres de Moïse (A. T.), en xxxiv chapitres. 40 livres, dont xiv perdus.</p> <p><b>DIOB.</b> ou <b>DION.</b> de Sic. au lieu de : Diodore de Sicile *.</p> <p><b>ECCL.</b> au lieu de : Ecclésiaste, recueil en xi chapitres de sentences, de moralités, attribué à Salomon *. A. T.</p>	<p><b>ECCLES.</b> au lieu de : Ecclésiastique, recueil en xi chapitres de : exhortation à la sagesse, sentences, morales, éloges des patriarches, des Prophètes, A. T.</p> <p><b>ESD.</b> ou <b>ESDR.</b> au lieu de : Esdras, docteur juif au Ve siècle avant Jésus-Christ, qui fixa le canon des livres saints, et y ajouta 2 livres, appelés livres d'Esdras, l'un contient dix chapitres, l'autre douze chapitres. A. T.</p> <p><b>EUS.</b> au lieu de : Eusèbe, chronique (d') (celle imprimée à Venise) en 2 parties. — <b>Eus. PRÉP. EV.</b> ou <b>PRÉPAR. ÉVANG.</b> Hist. eccl. au lieu de : Eusèbe, Préparation évangélique, Histoire ecclésiastique *.</p> <p><b>EX.</b> au lieu de : Exode (sortie) livre en xi chapitres de la Bible, A. T., ou histoire des Hébreux depuis la sortie d'Egypte jusqu'à la dédicace du tabernacle dans le désert.</p> <p><b>EZEC.</b> au lieu de : Ezéchiel, le 3<sup>e</sup> des 4 grands prophètes, sous Jéchonias (585 av. J.-C.). Dans xlviii chapitres, prédit en termes obscurs et énigmatiques la captivité, la ruine d'Israël, les malheurs des autres nations, etc. A. T.</p> <p><b>GAL.</b> au lieu de : Galates (épître de S. Paul aux), vi chapitres. N. T.</p> <p><b>GEN.</b> ou <b>GENEAL.</b> des Hébr. au lieu de : Généalogie des Hébreux. Voyez Moïse de Khorène. I. xix.</p> <p><b>GEN.</b> au lieu de : Genèse [génération], premier livre (1. chapitres) de la Bible, du Pentateuque, ou histoire de la Création, des premiers hommes jusqu'à la mort de Joseph et la naissance de Moïse.</p> <p><b>HEBR.</b> au lieu de : Hébreux (épîtres, xiii chapitres, de S. Paul aux).</p>
--	--

**HER. ou HEROD.** au lieu de : Hérodoté\* (9 livres).

**ING. ou INGIG.** au lieu de : Ingigian, moine arménien de Saint-Lazare à Venise, auteur de : Géographie universelle, — Description de l'Arménie ancienne. (Arm. anc.) — Archéologie de l'Arménie. (Arch. Arm.). imprimée à Saint-Lazare en 1835, depuis sa mort.

**IS.** au lieu de : Isaïe, prophète\*, LXVI chapitres. A. T.

**ISRA.** au lieu de : Israël\*.

**J.** au lieu de : Jean l'évangéliste\*, de plus auteur de l'Apocalypse et de 3 épîtres canoniques.

**JER.** au lieu de : Jérémie le prophète\*, (LIII chapitres, plus lamentations, v chapitres).

**J.** précédé de S. ou saint désigne saint Jérôme, né en Pannonie (331), mort (420) auteur d'écrits historiques, polémiques, célèbre surtout par la (Vulgate) traduction de la Bible d'après l'hébreu.

**JOS. ANT. ou ANTIQ. JUD.** — de Bell. au lieu de : Josèphe\*, l'historien, auteur de antiquités judaïques en 20 livres. — de la guerre (de Bello) des Juifs.

**JOS.** au lieu de : Josué\* (histoire de), XXIV chapitres. A. T.

**JUG.** au lieu de : Juges\* (XXI chapitres) Bible. A. T. Voy. Moïse de Khorène. I. XIX, généalogie des Hébreux, de Godoniel à Héli.

**JUD.** au lieu de Judith. A. T. (XVI chapitres) ou histoire de Judith, héroïne juive à Béthulie, célèbre pour avoir assassiné Holopberne, général de Nabuchodonosor, qui assiégeait la ville de Béthulie.

**LAZ. ou LAZ. PARR.** au lieu de Lazare Barbetzi (de Parbe), historien arménien du V<sup>e</sup> siècle, qui signale surtout ce qui se rapporte à l'invention des caractères arméniens, aux progrès des Arméniens dans la littérature arménienne, grecque, aux versions de la Bible et autres ouvrages classiques, aux guerres des Arméniens contre les Perses, leurs persécuteurs, à l'heureux état des Arméniens sous Vahan Mamigoni, et aux principaux faits et gestes de ce prince jusqu'à l'an 484 de Jésus-Christ.

**MAC.** au lieu de : Machabée\*, A. T. ou III livres, dont le premier a XVI chapitres, le second xv.

**MAT. ou MATTH.** au lieu de Mathieu\*, évangéliste (XXVIII chapitres).

**M. de KH.** au lieu de : Moïse de Khorène\*.

**NOMB.** au lieu de : Nombres (les), A. T., en XXXVI chapitres, dont les trois premiers contiennent le dénombrement des Hébreux, de là ce nom : les nombres, ou histoire des Hébreux pendant les 40 années passées dans le désert.

**PAUS.** au lieu de : Pausanias, écrivain grec au III<sup>e</sup> siècle, auteur, vers 274 de J.-C., d'un voyage historique en Grèce, ouvrage très intéressant.

**POUZ.** au lieu de Pouzant, ou Faustus de Byzance, auteur arménien (IV<sup>e</sup> siècle) d'une histoire arménienne jusqu'à l'an 390, écrite par lui en grec, traduite de son temps, on le croit, en arménien.

**PROG.** au lieu de : Procope, historien grec, né à Césarée en Palestine, mort vers 565, auteur de : 1<sup>o</sup> histoire de son temps en 8 livres; 2<sup>o</sup> histoire anecdote (c'est-à-dire inédite ou secrète) où il substitue le blâme aux éloges donnés par lui dans l'autre histoire à Justinien, à l'impératrice Théodora, à Bélisaire, etc.; 3<sup>o</sup> six discours sur les monuments élevés par Justinien.

**PTOL.** au lieu de : Ptolémée, astronome-géographe (125-275 de Jésus-Christ), grec ou égyptien, auteur de : système astronomique qui fait tourner le soleil, les astres autour de la terre, système renversé par Copernic. — Composition mathématique. — Optique. — Géographie en VIII livres.

**PS.** au lieu de : Psalmes (CL) de David\*. A. T.

**STRAB.** au lieu de : Strabon, d'Amasée en Cappadoce, né vers 50 avant J.-C., mort vers la fin du règne de Tibère, auteur des mémoires historiques (perdus). — Géographie en 17 livres, conservés en grande partie.

Les prénoms romains sont abrégés selon l'usage. Exemple :

**C.** au lieu de : Caius.

**FL.** au lieu de : Flavius.

**JUL.** au lieu de : Julius, etc., etc.

### *Pour les noms communs, dans les articles géographiques.*

**CANT.** au lieu de : canton.

**CAP. ou CAPIT.** au lieu de : capitale.

**CH. L.** au lieu de : chef-lieu.

**FL.** au lieu de : fleuve.

**M. ou MONT.** au lieu de : montagne.

**PROV.** au lieu de : province, etc.

# DICTIONNAIRE

## HISTORIQUE, GÉOGRAPHIQUE, PHILOGIQUE ET CRITIQUE,

POUR SERVIR D'ANNOTATIONS A L'HISTOIRE D'ARMÉNIE.

### A.

**ABAHOUNI**, satrapie établie par Vagharchag 1<sup>er</sup>, et descendant de Hag. II. VIII. — Appelée race puissante et brave. LXV. — (Voy. Chamchacran, Manedj. Abahouni). — Abahouni, canton de la province Douroupéran, dans la grande Arménie, d'après Th. Ardzr., au bord de la mer de Peznouni, au pied de la grande montagne Macis, selon Pouz. IV. — Ville citée par Pouz. Agbi-Ork. — Village, Tataris ou Adzour. — Ass. II. 3. dit au sujet de l'empereur Héraclius, « passant par le camp des Abahouni, dans le village de Khodj. »

**ABDIÜ**, prince podagre de la ville d'Edesse, très honoré dans toute la maison du roi Abgar, guéri par l'apôtre Thaddée II, XXXIII.

**ABEL** (vanité), deuxième fils d'Adam, tué par son frère Cain, vers l'an 130 du monde. Gen. IV. — Ce que Moïse de Khorène, dit d'Abel. I. IV, est la répétition de la Gène. — Ces paroles : « Vengeance sera tirée depuis le sang d'Abel, du juste Abel... » M. de Kh. II. XCII. — sont imitées de : Gen. IV, 10. — Hebr. XII, 24. — Mat. XXIII, 35. — (Voy. à ce sujet l'article Zacharie.)

**ABEL** prêtre qui promet au roi Vramchabouh, d'appliquer à la langue Arménienne, les caractères disposés par l'évêque Daniel, son proche parent. — « Instruit et formé par Daniel, après avoir disposé, selon l'ordre de l'alphabet grec, les anciens caractères des lettres, il alla les présenter à Isaac-le-Grand et à Mesrob. » — Insuffisance de ces caractères. III, LII.

**ABERSAM** ou **ABRAÇAM**, nom propre en arménien, désigné aussi une espèce de baume. On pense qu'il doit avoir ce sens. II, XV. — (Voy. d'ailleurs Jos. de Bello. I, VI.

**ABERSAM-SBANTOUNI**, après la mort de Chabouh, fils de Hazguerd 1<sup>er</sup>, roi des Perses, dans le combat livré par les Arméniens contre les Perses, tue leur général. III. LVI

**ABGAR**, corruption des mots arméniens Avək air (senior), titre accordé longtemps avant l'âge, aux vertus d'Abgar. II, XXVI. — Cette origine du nom d'Abgar, tirée des archives d'Edesse par Mar-Aspas, souvent répétée par les historiens arméniens, dément l'antiquité plus reculée attribuée à ce nom par Assemani, d'après Denis le Syrien, historien postérieur à M. de Kh. au moins de quatre siècles. Cette étymologie d'ailleurs se retrouve aussi dans Eus. partie II, 206. « A Edesse régna Abgar, homme excellent, comme le rapporte Africain. » — Il n'y a rien non plus de certain dans l'assertion d'Assemani qui veut qu'Abgar ait été roi de Syrie et non d'Arménie, car la succession des souverains d'Edesse jusqu'à Abgar rapportée par Diogène, est très douteuse; ces souverains n'étaient autres que les princes Arméniens ou Parthes, institués par Vagharchag I<sup>er</sup>, avec le titre de princes d'Aghtznik, comme nous le voyons dans Mar-Aspas. Cette principauté fut ensuite nommée Toparchie (Voy. histoire de Tchamichian, I. p. 569-578. — Cet Abgar est surnommé par les syriens, Ouchouma (le noir) et appelé par Jos. Monobaze. L'étymologie donnée par M. de Kh. ci-dessus, paraît préférable à celle qui fait dériver Abgar d'un mot arabe signifiant très puissant, nom donné, est-il dit, à plusieurs rois arabes d'origine, comme les noms de Pharaon et plus tard de Ptolémée ont été appliqués à plusieurs rois d'Egypte.

« Les archives d'Edesse contiennent l'histoire de tous les faits et gestes de nos rois jusqu'à Abgar, et après Abgar, » II, X. — Filiation d'Abgar. XXIV. — Abgar monte sur le trône, la deuxième année de son règne l'Arménie passe sous le joug des Romains. — Naissance de J.-C. Troubles entre Abgar et Hérode, XXVI. — Abgar fonde la ville d'Edesse, (Voy. Edesse.) y transporte sa cour, ses dieux; ses archives, autrefois établies à Medzpine (Ni-



ges. — On ne sait ce qu'est devenu, par la suite des temps, l'original des lettres et de l'image miraculeuse. On ne peut dire si cette image a servi de modèle au type que nous avons de J.-C., et que M. Raoul Rochette fait remonter au temps des Gnostiques, hérétiques des premiers siècles, qui rendaient une espèce de culte aux images représentant les grands hommes, au premier rang desquels ils plaçaient J.-C. — Abgar est guéri et baptisé par Thadée, (Voy. Thadée apôtre). — Suite des lettres écrites par Abgar au sujet de la divinité de J.-C. — et adressées à Tibère, qui lui répond, à Tibère de nouveau, à Nerseh, à Ardashès, — « Abgar n'avait pas encore reçu réponse à ces lettres, lorsqu'il meurt, ayant régné trente-huit ans, » II, xxxiii.

ABIMÉLECH (père roi), cité par M. de Kh. dans la généalogie des hébreux. I, xix, — fils de Gédéon, juge d'Israël et de Druma sa concubine — Jug. viii, 31 — tue soixante neuf de ses frères, — prend le titre de roi d'Israël, 136, av. J.-C. — règne 3 ans, — tué d'un coup de pierre. ix, 1. — (Voy. aussi chron. d'Eus. I. 161, 169. II, 129.

ABRAHAM, d'abord Abram (père d'une grande élévation), fils de Tharé, né à Ur en Chaldée, 1996 av. J.-C., dixième patriarche, Gén. xi, 26-31, (onzième, selon M. de Kh. I, v, par suite de l'intercalation de Calnan). — sort de son pays, va en Egypte à cause de la famine, — fait passer sa femme Sarai pour sa sœur; Pharaon enlève Sarai, mais bientôt la rend à Abraham, xii, — retourne en Palestine, se sépare de Loth son neveu, xiii, — reçoit la promesse d'une nombreuse postérité. xiii, 15. — xvii, 4, 16. — xviii, 10. — « De toi sortiront les rois des nations. » M. de Kh. II, i. — N. B. Ces mots : « Des nations, » ne se trouvent que dans le seul exempl. grec complutèse, Gén. xvii, 6, mais au verset 16, ils se trouvent dans toutes les versions. — Dans la vallée de Mambré, où Abram s'est établi, Dieu lui apparaît, fait alliance avec lui et ses descendants, lui ordonne la circoncision comme signe de cette alliance. — Abram, qui n'a pas d'enfant de Sarai, épouse son esclave Agar, et en a Ismaël, xvi, 4, etc., — appelé Abraham, (père de beaucoup de nations), — son hospitalité, — il adore des anges sous la figure d'hommes. — Prie pour les habitants de Sodome, xviii. — Naissance d'Isaac, selon la prédiction des anges, xxi, 2. — Est prêt à immoler son fils Isaac, xxi, 9. — Adore les habitants du pays. achète un sépulcre pour ensevelir Sarai, xxiii. — Envoie choisir une femme pour Isaac, xxiv, 4. — « Après la mort de Sara

dit l'Écriture, (Voy. Gén. xxv, 1.) Abraham prit pour femme Cethura. » M. de Kh. II, lxxviii. — Mort d'Abraham, à 175 ans. Gén. xxv, 8, — selon M. de Kh. I, xix, sous Ninyas (fils de Ninus et de Sémiramis). Fin des jours d'Abraham. (Voy. encore II, i. — Eloge d'Abraham, Eccles. xlv, 20, — proposé à imiter, Isz. li, 2, — appelé père de plusieurs nations et de tous ceux qui croient Gén. xvii, 5. — Mat. iii, 9. Luc. xix, 9. — Jean, viii, 39. — Rom. iv, 11, 17. — Touchant Abraham et sa postérité. Voy. Josué xxiv, 3. — Isr. xli, 8. — Ezech. xxxiii, 24. — II Esdras. ix, 7. — Gal. iii, 7. — « D'Abraham descend la race des Parthes; » M. de Kh. II, cxviii. — Voy. aussi sur Abraham. Eus. première partie, 98. 107. 110. 141. 155. II. 17. 63 75. 307.

ABYDÈNE, ainsi nommé du nom d'Abydos, sa patrie, disciple d'Aristote, auteur d'une histoire des Chaldéens et des Assyriens, histoire dont il ne reste que quelques fragments dans la Préparation évangélique d'Eusèbe, — cité au sujet des patriarches, d'Alorus, I, iv. — au sujet de Ninus. — « Les faits sont vrais, car ils nous sont rapportés par Abydène, historien très souvent véridique. » — v. (Voy. Ninus.) — au sujet des captifs faits par Nabuchodonosor en Ibérie, II, viii. — (Voy. Nabuchodonosor.) — (Voy. aussi Eus., 1 partie, 46—61—81 139, 356.)

ACACE, ACACIUS, évêque cité à la suite de la lettre d'Isaac au général Anatole. — Anatole, général de Théodose, laisse les disciples de Mesrob dans la ville de Mélitène auprès d'Acace, III, lvi. — Acace, évêque de Mélitène, cité à l'occasion du concile d'Ephèse, en 431, lxi. — N. B. On croit qu'il a été martyrisé sous Decius.

ACHDICHAD, au canton de Daron, province de Hourouperan, lieu très ancien, ainsi appelé à cause de la multiplicité des cérémonies et sacrifices qui se faisaient dans son temple célèbre. — Statue virilée d'Hercule, prise pour Vahakn, élevée par les Vahnouni, en la contrée de Daron, dans leur propre village d'Achdichad, après la mort d'Ardachès I<sup>er</sup> II, xii. — Statue d'Aphrodite, placée par Dicran II, près la statue d'Hercule à Achdichad, xiv. — Sous le Christianisme, au V. siècle, le corps d'Isaac le Grand fut déposé à Achdichad, qui est au canton de Daron. III, lxxvii. — Pouz., II, 49, dit qu'Achdichad était bâti sur une éminence près l'Euphrate, vis-à-vis le Taurus. — D'abord propriété des Vahnouni, ce lieu fut réuni par Dicran II à la couronne, puis passa avec tout le canton entre les mains des Mamigoni; c'est pourquoi M. de Kh. dit, III, lxxvii, « ils le déposèrent (St Isaac)

dans leur village Achdichad, au canton de Daron. » — Id. — Ass., II, 1. — Le riche temple d'Achdichad existait avant Dircan II, qui appela ce village Achdichad, mais il le restaura. Ce grand temple était partagé en trois, d'après Agathange, consacrés chacun à différentes idoles. Le premier s'appelait Vahévajan, et contenait la statue virile d'Hercule, en bronze doré. — Le deuxième temple était consacré aux divinités d'Anaid (Vénus). Plut. dit que Lucullus, en allant à Sinope ou Sosini, c'est-à-dire à Dzops, et en traversant l'Euphrate, vit des troupeaux destinés aux sacrifices d'Anaid, divinité très honorée des habitants. — Le troisième temple était pour les divinités de Vénus Aphrodite, comme l'explique Agathange. Autant ce village était célèbre sous le paganisme, autant il le devint sous le Christianisme; l'église bâtie par St Grégoire l'Illuminateur fut la première de toutes où s'élevèrent le premier autel et les premiers fonts baptismaux (Voy. Agat.) C'est pourquoi Pouz. l'appelle *église mère*. Cette église, fondée par St Grégoire, fut détruite, lors de l'irruption en Arménie, par Abdou'ham, neveu de Mahomet. — Il paraît qu'il y avait une autre église où reposait le corps de St Isaac, comme on le voit par ces paroles de Laz. de Parbe. 61. « Les Mami-goni, après avoir enterré les restes de St Jean, bâtirent cette magnifique église, détruite par Tamerlan. (Voy. Nouv. Arm. 193, Arm. anc., 91-95-96.)

ACHILLE, fils de Thétis et de Pelée, le plus grand des héros. Couvert d'une armure brisée par Vulcain par les plus grands ennemis, séparé des Grecs, à cause de l'enlèvement de Briséis, sa maîtresse, par Agamemnon, Achille reprend les armes après la mort de son ami Patrocle, tue Hector, le traîne trois fois autour des murs de Troie. Comme il allait épouser Polyxène, fille de Priam, blessé au talon, seule partie vulnérable de son corps, Achille meurt la dixième année du siège de Troie. — Illiade, Odyssée, Ovide, Énéide. — Zarmas tué par Achille. I, xxxii. — Alexandre de Macédoine, vingt-quatrième descendant d'Achille. II, ii. — « Archag plus vaillant en apparence qu'Achille. » III, ix. — Achille franchissant le fleuve Scamandre. xl.

ACHKHATAR, cru généralement roi des Alains, père d'Achkhéne, femme de Dertad I, II, lxxxiii.

ACHKHATAR, de la race des Timaksian, veut aller rejoindre Khosrov (III), après la séparation de l'Arménie. III, xl. — S'efforce de porter à ce prince ses tré-

sors, qu'il a tirés de la forte-esse d'Ami, mais il est arrêté. Délivré par Isaac, chevalier, il se rend près de Khosrov, qui récompense son dévouement. xlv.

ACHKHENE, II, lxxxiii. Fille d'Achkhatar, épouse Dertad I, II. — « Aussi grande que le roi. » — « Inscrite au rang des Archagouni, » revêtue de la pourpre, mère de Khosrov II, II, lxxxiii. — Figure encore dans l'histoire des saintes Ripsimien-nes. — Après la mort de son époux Dertad, retirée à Carni, Achkhéne mène une vie toute religieuse jusqu'à sa mort.

ACHOD, ancien nom usité dans la famille des Pacladouni. M. de Kh. dit que c'est le même nom qu'Assout. II, lxxiii.

ACHOTZ. « Quant aux états d'Achotz, aux propriétés de Dachir, Vagharchag en investit les enfants de Couchar, descendant de Haig. II, viii. — (Voy. Dadjad.) — Hemaïag, seigneur d'Achotz. — Achotz canton de la province d'Ararat, grande Arménie, sur les confins de Dachir.

ACHOUCHA, Ptiachk des Coucaratzi, invite Mesrob à venir dans ses domaines, au canton de Dachir, pour l'instruction du pays. III, x.

ACRAZANES, l'antépénultième de la dynastie des Chaldéens. I, xix. Selon Eus. I, 100, II, 163, c'est le xxxv<sup>e</sup> roi d'Assyrie. Son règne fut de 43 ans. Le nom de ce personnage s'écrit aussi Acrazapés-pazés.

ACRODJAN, nom du lieu où vivait Marcus le Cénobite. II, lxxx. Position inconnue.

ADAD, de la race des Knouni, quittant Khosrov III, se joint aux fidèles partisans d'Archag III, roi des contrées occidentales de l'Arménie, appartenant aux Grecs, après la division de l'Arménie entre les Perses et les Grecs. III, xiii.

ADAM (homme terrestre), l'homme créé. Voy. Gen., 1, 26, 27. Mis dans le jardin de délices avec défense de manger d'un certain fruit, viole ce précepte, est chassé, après quoi il a été créé, n, Abel, Seth. « Ayant été créé, il eut trois enfants. »

MM.) engendre Seth. n. de An. I, iv. — « De la bouche de Dieu même il est dit avoir reçu l'ordre, mais aussi l'ayant transgressé, et s'étant mis en fuite, il est interrogé par Dieu et non par d'autres : Où es-tu ? » — « Surpris en transgression, le premier d'entre les humains, aussitôt chassé du paradis et de la présence de Dieu, se trouva exilé. » I, iv. — La sage-see le retire de son péché. Sag. x, 1, 2. — Sa mort, Gen. v, 5. l'an 3074 av. J. C. à l'âge de 930 ans, dont 150 passés dans le paradis terrestre. — Par lui la mort et le péché entrent dans le monde. Rom., v,



piter et celle de Vénus, — défait les Juifs révoltés, et les chasse pour jamais de leur pays, 135 ans av. J.-C. De cette époque date la dispersion des Juifs. II, ix. — (Voy. Elia.) — Rentré à Rome, Adrien régla l'intérieur de l'empire, publie un code appelé l'édit perpétuel. — Dans sa vieillesse, il adopte Lucius Verus et Titus Antonin. Attaqué d'une maladie cruelle, l'hydropisie selon la plupart des historiens, Adrien meurt à Baies en Campanie, à l'âge de 72 ans, 138 ans av. J.-C. — **Habile guerrier, sage législateur, Adrien ternit sa gloire par quelques actes de cruauté. Il écrivit sa propre histoire sous le nom d'un affranchi.**

**ÆLIA** ou Jérusalem, rebâtie par Adrien, qui l'appelle Ælia de son propre nom, « car on appelait Adrien soleil. » II, ix. — N. B. En effet, en 884 de Rome et 131 ans de J.-C., Jérusalem est rebâtie sous le nom d'Ælia Capitolina. — Quant au nom d'Adrien, c'était *Ælios*, d'où vient le nom d'Ælia, donné à plusieurs villes bâties ou réparées par lui. — M. de Kh. aura sans doute lu *Ælios*, soleil. — (Voy. à ce sujet l'hist. d'Eus., IV, vi, et la note précieuse de Valesius.)

**AFRICANUS**, ou Africain, hist. grec, d'abord païen, puis chrétien, vers 231 de J.-C., auteur d'une chronographie, dont Eus. a conservé quelques fragments, soutenait qu'il s'est écoulé 55,000 ans depuis la création jusqu'à Jules César, — que l'hist. de Suzanne est supposée, — voulait faire accorder les généalogies de J.-C. données par S. Luc et S. Matthieu. On le croit auteur de 9 livres sur la médecine et l'agriculture. — M. de Kh. dit, après avoir épuisé les récits de Mar-Aspas Gaddia : « Nous commencerons à te faire le récit des événements d'après le V<sup>e</sup> livre d'Africanus, le chronologiste....., car Africanus a extrait, des cartulaires et des archives d'Esdesse, tout ce qui était de l'histoire de nos rois. » — Africanus se servit aussi des histoires des temples de Sinope, du Pont. II, x.

**AFRIQUE**, appelée Lybie par les Grecs, une des trois parties de l'ancien continent, bornée à l'E. par la mer Rouge et l'Océan oriental, au N. par la Méditerranée, à l'O. et au S. par l'Océan Atlantique. Vaste péninsule triangulaire, réunie à l'Asie du côté de l'orient par l'isthme de Suz, de 60 milles de largeur, que les Ptolémées tentèrent vainement de couper, afin de joindre la Méditerranée à la mer Rouge. — De toute l'Afrique, l'Égypte, la Lybie, l'Afrique propre, la Numidie, la Mauritanie étaient les seules parties connues des anciens. — L'Afrique, réduite en prov. romaine sous le titre d'*Africa diocesis*, se subdivisait en

6 parties, savoir : de l'E. à l'O. la Byzacène, l'Afrique propre ou Zingitane, la Numidie, la Mauritanie Sitifense, la Mauritanie Césarienne et la Mauritanie Tingitane, et plus tard la Tripolitaine, sous le Bas-Empire, la Lybie 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup>. — L'Afrique propre des Romains commençait à la Grande Syrie, était bornée au N. par la Méditerranée, à l'E. par la Lybie, au S. par la Lybie intérieure, et à l'O. par la Mauritanie. (Voy. Diod., Ptolem.) — L'Afrique est citée dans M. de Kh. à l'occasion des princes Chananéens fuyant devant Josué. I, xix. — N. B. Le premier mot Afrique est rendu, dans le texte arménien, par Arras, mais comme cette tradition est conservée par Procope, il est à croire que les copistes de M. de Kh. auront pris une *f* pour un *c*, en transcrivant Arras pour Afras.

#### ÉTAT ACTUEL DES CONNAISSANCES SUR L'AFRIQUE.

Troisième partie du monde en grandeur, en popul., grande péninsule jointe à l'Asie par l'isthme de Suez, coupée en deux par l'Equateur, située sous la zone torride, longueur 7,750 kil, depuis le détroit de Gibraltar jusqu'au cap de Bonne-Espérance, largeur 7,000 kil., depuis le cap Vert jusqu'au cap Guardafui, à l'entrée du golfe d'Aden, superficie 8,700,000 kil. carrés, contour des côtes, 35,000, bornée au N. par la Méditerranée, à l'O. et au S. O. par l'Océan Atlantique, au S. E. par l'Océan austral, à l'E. par la mer Rouge et l'isthme de Suez. — Montagnes très élevées, très étendues. La chaîne du mont Atlas traverse presque la moitié du continent, puis les montagnes de la Lune en Abyssinie, où se trouvent les sources mystérieuses du Nil, les monts Lupata depuis le cap Guardafui, jusqu'au cap de bonne Espérance. — Mers, détroits, golfes, caps. — Les principales mers et principaux caps de l'Afrique étant aussi ses limites, sont classés parmi les golfes dont les principaux sont : le golfe de Guinée sur l'océan Atlantique, le golfe Arabique ou Mer-Rouge, le golfe de Cabès, celui de la Syrie ou Sidra dans la méditerranée. — Lacs en général très petits : le plus remarquable est celui d'Ouangara ou de Wangara formé par le Niger. — Fleuves rivières : sans parler d'une multitude de cours d'eau peu connus qui, sortis des montagnes, se précipitent dans l'océan, et se perdent dans les sables du désert, il faut citer le Nil, qui sorti des montagnes de la Lune en Abyssinie, traverse les vallées de la Nubie, fertilise l'Égypte, se jette dans la Méditerranée, le Niger sorti des montagnes de Kung, au nord du golfe de Guinée, se



dirige à l'est, arrose les plaines de Bambara, verse ses eaux grossies de plusieurs affluents, dans les profondeurs de l'Afrique centrale, où il forme un lac immense, puis son cours et son embouchure sont inconnus; vient ensuite le Zaïre ou le Congo, qui se décharge dans l'Océan. — Le Zambèze ou Cuama, qui traverse le Monomotapa, et se perd dans le canal de Mozambique; le Sénégal, la Gambie, le Rio-Grande, le Congoza, l'Orange et le Dour, qui se jettent dans l'Océan Atlantique. — Sol, aspect, climat : Déserts immenses; celui de Sahara, environ 4,500 kil. de long sur 5,000 de large. Les sables de ces déserts ensevelissent quelquefois des tribus entières; ça et là des coins de terre arrosés par des fontaines jaillissantes, et appelés Oasis, de vastes terrains marécageux peuplés de reptiles; mais les plateaux boisés des montagnes, les côtes abritées de ces doyauds des fleuves, agréables. — Des pluies annuelles, les vents de mer, l'élévation du sol sont les seules causes qui tempèrent l'excessive chaleur de l'Afrique. — Productions naturelles. — Règne végétal. Dans les lieux où l'humidité s'unit à la chaleur, végétation magnifique. Forêts immenses. Linnée, le maïs, le banier, le cocotier, le dattier fournissent à l'Africain une nourriture saine et facile à se procurer. La vigne, les melons y atteignent une grosseur colossale. Le baobab est un arbre qui a quelquefois 27 mètres de tour. On trouve en Afrique le dragonnier gigantesque, le cassier utile à la médecine, le tamarinier, le séné, l'alto ou tath qui donne la gomme, le chi qui produit le beurre végétal, ou l'huile de palme, le palmier, le figuier indien, arbre des Baniens, cher aux Nègres et aux Indous. La flore africaine a été à peine explorée, excepté dans quelques parties, telles que le cap de Bonne-Espérance, qui renferment des espèces très intéressantes. — Règne minéral. L'or est en Afrique le plus commun des métaux; quelques mines d'argent, d'antimoine; en Abyssinie, quelques-unes de fer. — Règne animal. — Grand nombre d'animaux sauvages, féroces: lions, panthères, léopards, tigres, rhinocéros, chacals, hyènes, crocodiles; animaux plus utiles, chameaux, dromadaires, éléphants surtout. On trouve aussi hippopotames, ânes sauvages, civettes, singes, buffles du Cap, mulets du Sénégal, zèbres, giraffes, gazelles ou antilopes. Parmi les oiseaux, on distingue l'ibis, le flamand, le six-filets, l'autruche, le marabout, l'aigrette, et des serpents énormes, les boas et des milliers d'insectes malfaisants. — Géographie politique.

— Habitants, mœurs, usages, population. — Trois races d'hommes, la mauresque au N., la nègre au centre, et la cafre au S. Les Maures ont des mœurs farouches, une superstition sombre et féroce; les Cafres, l'humeur guerrière et indépendante; le Nègre est paresseux et voleur. Il y a aussi les Hotentots, chassés du cap de Bonne-Espérance par les Européens. Les Cophtes, les Nubiens, les Abyssins, dans l'Afrique orientale, sont un mélange de nations asiatiques et africaines. Les Bédouins, au nord, sont d'origine arabe. On estime la population de l'Afrique à 70 millions d'habitants. — Religions, mahométisme et paganisme; il y a cependant des chrétiens et des juifs. — Langues. Parmi les 150 langues de l'Afrique, les plus connues sont: l'arabe, le berbère, le zanguai, la franque et l'éthiopienne. — Agriculture, industrie, commerce. L'agriculture et les arts sont dans l'enfance, excepté dans le nord. Il n'y a point de propriété reconnue. Le commerce maritime se borne presque à la traite des noirs et aux comptoirs anglais. Le commerce intérieur par terre se fait par caravanes, quelquefois de 500 à 2,000 chameaux, qui portent chacun de 150 à 200 kilogr. pesant, et font 30 à 35 kilom. par jour. On estime à un sol le transport de 50 kilogr. par 5 kilom. Les trois principaux points de départ sont: Maroc, le Fezzan et l'Egypte. De Maroc les caravanes se rendent principalement à Tombouctou. Mourzouk, capit. du Fezzan, est le centre du commerce intérieur de l'Afrique. Le sel, objet principal du commerce du nord au centre qui n'en produit pas, s'échange contre la poudre d'or de la Nigritie, la gomme, les plumes d'autruche, les dents d'éléphant, le séné, la casse, des plantes médicinales, du blé, du riz, des esclaves, dont 20,000, dit-on, s'exportent par le commerce intérieur, les armes à feu, la poudre, les plumes, la verroterie, les liqueurs fortes, les vieux costumes de théâtre, sont aussi des moyens d'échange. — Gouvernement. — Histoire. — Découvertes. — Despotisme sans limites. — Malgré le fameux périple ou voyage autour de l'Afrique exécuté en trois ans par les navigateurs Phéniciens qu'envoya Pharaon Necho, les anciens ont peu connu l'Afrique; aujourd'hui même, les neuf dixièmes nous sont inconnus. — Division. Les principaux états ou pays connus sont au nombre de 24. — Afrique sept. — L'Egypte, 120,000 kilom. carrés. Population présumée, 4,000,000. Cap. le Caire. — Maroc, Algérie, Tuni., Tripoli, 621,000 kil. carr. pop. 23,000,000. Ces quatre pays forment la Barbarie. — Sahara, 1,100,000



par les légendes, dans la vie de Cricoris, et par Etienne Ourbelian. — Le Paidagaran s'appela aussi pays d'Aghouank, car Assol, II, 3, fait Sanadroug prince d'Aghouank, tandis que M. de Kh. le fait prince de Paidagaran. Cricoris est dit évêque d'Aghouank; c'est le nom même que lui donne Pouz., III, VI, Or, il est constant que Cricoris était évêque de Paidagaran. M. de Kh. III, III. — Le patriarche d'Aghouank était soumis au patriarche d'Arménie, comme le prouve le décret de St. Sylvestre. — David, fils de Khourkine, fils d'Achod III Pacradouni, dernier maltred'Aghouank, donna à son fils Khourkine, dit Guregui, ce pays sous le nom de royaume. (Voyez aussi I, XXIX. — II, XXII, LXXXIV. — III, III, VI, XII, XXXVII, LIV.) — Dénomination nouvelle, Chrouan, Cirvan, capit. Chamaki.

AGHTAMAR, encore aujourd'hui la plus célèbre des îles du lac de Van, à cause de son catholicos (patriarchat), érigé depuis le XII<sup>e</sup> siècle. — Distance de la ville de Van, 8 heures. — Monastère de Sainte-Croix, bâti par le roi Kakig; l'église représente la croix; sur ses murs, l'histoire de l'ancien et du nouveau Testament est sculptée de grandeur naturelle. Il y a trois portes: au N., à l'E., à l'O.; au-dessus de la porte méridionale est un clocher - colonne qui s'élève jusqu'au faite de l'église: la base en est appuyée sur quatre colonnes et le milieu sur six. On voit là une espèce de chaire entourée d'un balustré en pierre, ornée de figures de lions sculptées et de différentes peintures. C'était le lieu où se tenait le roi Kakig dans l'église; l'intérieur de l'édifice contient le siège du catholicos d'une construction fantastique; sur les parois des murailles sont peints par les anciens miracles du Christ. On lit dans quelques légendes inscrites sur les murs qu'en l'année 1005 de l'ère arménienne, environ 1557 de J.-C., le Catholicos de Sainte-Croix fut détruit, puis rebâti; près de là sont encore deux autres églises en pierre, l'une dédiée à saint Pierre; l'autre à Saint Sarkis est devenue une annexe et comme la sacristie de la grande église, aux environs se trouvent encore trois églises bâties, dit-on, par les princes de la cour du roi Kakig.

A l'extrémité occidentale et à peu de distance de l'île d'Aghtamar, au milieu du lac est un rocher, sur le littoral, avec la belle église de Saint-Georges, bâtie par le roi Kakig. — Au sommet du rocher on voyait autrefois le fort d'Aghtamar, qui, sous les Archagouni, appartenait au prince des Rechdouni. — Diran s'empara du fort d'Aghtamar, III, XV.

Il n'y a plus dans l'île d'Aghtamar que 40 à 50 maisons arméniennes. Tandis que naguère on en comptait 5 à 600.

La juridiction du Catholicos s'étend à trois îles avec leurs districts et aux villages situés au S.-O. du fleuve Marmed. Narg, Djoulamerg, Chadah-Hezan et Chirouan relèvent du Catholicos d'Aghtamar, et reçoivent de lui le miron, (Saint Chrême).

AGHTZK, village dont la position est fixée par ces paroles de M. de Kh: « Ils les Satrapes les enterrent, (ossements des rois trouvés au Fort d'Ani) dans le bourg Aghtzk, situé au pied de la montagne appelée Aracadz » III, XXVII. — N. B. Cette montagne est dans la province d'Ararat, grande Arménie. — Ass. II, 2, cite Comitass Catholicos du canton d'Ararat, au village d'Aghtzk. — Pouz. III, 21, appelle Aghtzk, village-forteresse, plutôt à cause de sa position naturelle, que des travaux de l'art. — Le nom Aghtzk s'est conservé jusqu'aujourd'hui.

AGHTZNIK, une des quinze provinces de l'Arménie, gouvernement-satrapie considérable, depuis Vagharchag I<sup>er</sup>, jusqu'à Archag III, province située entre la quatrième Arménie et le pays de Mog, près de l'Assyrie et du fleuve le Tigre, divisée en 12 cantons. Capitale Dicranaguerd, aujourd'hui Amit, — montagnes: Taurus, Sim, — productions: goudron, fer, noix de galle. — « Le prince d'Aghtznik..... descend de Sennécherim, » II, XXIII. — Marihap, prince d'Aghtznik, xxx. — Pagour, id. III, III.

AGLON dans Eus., Abialon dans la Bible, neuvième juge, succédé à Abesam, 1174 av. J.-C. pendant dix ans. Jug. XII, II. — Eus. I, 161. — M. de Kh. I, XIX, généalogie des Hébreux.

AGUÉATZIK, maison satrapale, créée par Vagharchag I<sup>er</sup>, II, VIII. — N. B. Le canton des Aguéatzik, appelé du même nom, était situé dans la province du Vashbouragan. — Elisée parle des Aguéatzik entrés dans l'armée de Vartan. — Th. Ardzr. III, 4, cite deux Aguéatzik martyrisés. Voy. légendes, 21 avril.

AHMADANOU HAMADAN, canton situé au midi, sur l'emplacement appelé aujourd'hui Arasdan, au pouvoir des Persans. La capitale du même nom, Hamadan (crue la célèbre Echabane de la Médie), était au revers de la montagne des Médés. Nommée depuis Garasan, cette ville fut prise en 1725 par les Turcs, qui y commirent les plus grands excès, et furent captifs ses habitants. — Ville d'Iran, Irak-Adjémi, à 210 kilom. S. O. de Téhéran, 25,000 habitants. — Citadelle, remparts en ruines: — très florissantes sous les Saffis. — Les tombeaux d'Avicenne et des



dement. — Fables au sujet des Alans, I.  
— Usurpateur dans le pays des Alans, LII. — Voy. l'article suivant.

ALANS (porte des) appelée aussi porte des Aghouank, porte des Huns, porte ou gorge de Djora, Zur par Procope (de bello Goth. IV.), vulgairement porte de fer : gorge ou détroit au nord de la Grande-Arménie, frontière des Alans, à l'endroit où le bras du mont Caucase aboutit à la mer Caspienne; d'où vient qu'on dit porte des Caspiens : là se trouve une porte de fer qu'on dit avoir été élevée par Alexandre de Macédoine; près de cette gorge est aussi une tour élevée et une place forte sur la mer, appelée Tarpant, en Turc Derbent. — La porte des Alans servait aux rois d'Arménie à empêcher les incursions des ennemis sur le territoire arménien. Voy. Agatange, etc. — La porte des Alans est citée au sujet de la prédication de Nouné. II, LXXXVI.

ALBIANUS, personnage cité deux fois comme parent de Chahag, patriarche nommé par Bab, et de Zavène patriarche sous Varazdat. III, LX.

ALEXANDRA, selon M. de Kh., appelée aussi Messalina, par quelques-uns Saalina ou Salina, obtient d'Ardachès I<sup>er</sup> la levée du siège de Ptolémaïde à force de trésors. II, XIV, — citée par Eus. I, 193, après Alexandre Janneus, son époux. — Princesse habile, aimée des Juifs, régente après la mort de son mari, qui était détesté à cause de ses cruautés, Alexandra conserve le royaume à son fils Aristobule. — Morte 79 av. J.-C., âgée de 73 ans, après en avoir régné 9. — Voy. Jos. antiq. Jud. liv. XIII.

ALEXANDRE (III<sup>e</sup>), de Macédoine, surnommé le Grand, fils de Philippe et d'Olympias, 24<sup>e</sup> descendant (plus ou moins éloigné, selon les auteurs) d'Achille. Voy. Diod. de sic. XVII, page 487.

— Plut. vie d'Alexandre, page 663. — N. B. Hippocrate se disait 29<sup>e</sup> descendant d'Achille, 21<sup>e</sup> d'Esculape. Arsinoé, mère de Ptolémée-Lagus 21<sup>e</sup> descendant d'Hercule, Léonidas, id. Pyrrhus 23<sup>e</sup>. En admettant qu'Olympias fut le 24<sup>e</sup> descendant d'Achille (car, d'après le texte arménien, comme il n'y a pas de genre, le mot 24<sup>e</sup> peut se rapporter à Olympias ou à Alexandre), il en résulterait une suite d'années en désaccord avec le nombre de celles assignées par les autres témoignages, depuis les guerres de Troie jusqu'à Alexandre. Voy. Eus. I, 324. — Alexandre, né à Pella, 355 av. J.-C., la nuit même de l'incendie du temple d'Éphèse, brûlé par Erostrate. — Élève d'Aristote, à 16 ans gouverne la Macédoine pendant l'absence de son père, parti pour assiéger Byzance : — défait les Mégares

— combat les Triballes à Chéronnée — enfonce le bataillon sacré des Thébains.

— Après la mort de Philippe, Alexandre, âgé de vingt ans, 336 av. J.-C., devenu roi, punit les assassins de son père, commence ses conquêtes par celle de la Thrace et de l'Illyrie, marche contre les villes de la Grèce révoltées, détruit Thèbes, où il n'épargne que la famille et la maison de Pindare. — Nommé généralissime des Grecs, Alexandre part, l'an 334, pour la conquête de la Perse avec trente mille hommes d'infanterie et cinq mille chevaux — passe l'Hellespont, défait Darius, soumet l'Asie-Mineure. — Maître de Tasse, tombe malade pour s'être baigné dans le Cydnus, montre une grande fermeté d'âme; aussitôt après, défait de nouveau Darius, près d'Issus, agit avec magnanimité envers la famille du vaincu. — Cruel à l'égard de Tyr, qui lui avait résisté sept mois, il fait mettre en croix 2,000 habitants à Gaza, passe au fil de l'épée 2,000 hommes, vend les autres, traîne à son char le corps de Bétis, gouverneur de la ville. — De là se rend en Egypte qui se soumet à lui, 332 av. J.-C. — bâtit Alexandrie pour en faire la capitale de son empire et le centre du commerce du monde. — Etant allé dans la Lybie visiter le temple de Jupiter-Ammon, se fait déclarer son fils. — De retour en Egypte, détruit tout-à-fait l'empire des Perses, par la défaite complète de Darius, à la bataille d'Arbelles, en 331 av. J.-C., se rend maître d'Arbelles, de Babylone, du Suze, de Persépolis; — marche de nouveau contre Darius. Mais la mort de ce prince, tué par le traître Bessus, sa trape de la Bactriane, lui livre toute la Perse. — Arrivé sur les confins de la Scythie, bâtit une ville de son nom, — défait les Scytes révoltés — marche vers les Indes, 327, reçoit la soumission des rois, ne trouve de résistance que de la part de Porus, l'un d'eux, honore son courage. — Maître de l'Inde, veut pousser jusqu'au Gange, mais ses soldats refusent, descend l'Indus jusqu'à l'Océan, et reprend par terre la route de Babylone. — De retour, se livre à la débauche, tombe malade par suite de ses excès (ou par l'effet du poison), — donne son anneau à Perdicas. — Comme on lui demandait qui lui succéderait sur le trône? « Le plus digne, répondit-il, mais je crains bien qu'on ne me fasse des funérailles sanglantes. » — Mort à Babylone, le 21 avril, 324 av. J.-C., à l'âge de 32 ans, après en avoir régné 13 — « leguant son empire à plusieurs. » II, 1. — Il est fait mention du testament d'Alexandre dans Diod. XX. — Amm. Marcell. XXXIII. — I Macch VII, il est dit qu'Alexandre partagea son

royaume à ses quatre ministres. — Justin XIII, civ, compte vingt gouverneurs établis par Alexandre mourant; l'un d'eux était Phratapherne, gouverneur de l'Arménie, tandis que d'ailleurs on lit dans Quinte-Curce X, cx : « *Crederetur quidam testamentum Alexandri distributas esse provincias; sed factum est ejus rei, quanquam ab auctoribus tradita est, vanam fuisse comminatum.* » — Le nom d'Alexandre se trouve mêlé dans les citations suivantes: Vahé périt en combattant contre Alexandre, I, xxxi, fait dont les historiens d'Alexandre ne disent rien. — N. B. Alexandre, arménien la croit originaire du grec. — « Vous n'avez rien dit au sujet du Macédonien, » I, xxxii. — « Depuis le règne d'Alexandre. » II, 1. — Satrape de Darius qu'Alexandre plaça à la tête des captifs Ibériens. xi. Voy. Mithradate. — Nectanébis, dit père d'Alexandre II, xiii. — Voy. le Syncelle, à l'article Nectanébis, fable rappelée par Jos. Gorionides, page 40, édit. Gagnier — Malala, page 242—Cédrene, page 124. — « Ce qu'avait laissé le Macédonien Alexandre. » lxxxvii. Voy. chron. Paschal, page 263. — Malala, part. I, page 386. — « Depuis Alexandre de Macédoine, » III, iii. — « Alexandre, plus petit de taille que Khosrov II », vii.

ALEXANDRE, fils d'Hérode le Grand et de Marianne. — Elevé à la cour d'Auguste, marié avec Glaphira, fille d'Archélaüs, roi de Cappadoce, — accusé plusieurs fois de trahison par Hérode, son père, et enfin étranglé à Sébaste, 6 ans avant J.-C. — Cité comme fils d'Hérode. II, xxv. — (Voy. Jos., Antiq. jud., Guerres des Juifs.)

ALEXANDRE, juif, premier du nom, surnommé Janneus, frère du roi Aristobule, et fils d'Hyrcan, roi des Juifs. — « Fils de Jean, fils de Simon, frère de Judas Machabée, alors roi des Juifs. » II, xiv. — Tiré de la prison où le tenait Aristobule, et mis sur le trône par sa veuve Alexandra Salomé, se montre très cruel, attaque Ptolémaïde, défendue par Ptolémée Lathorus, roi d'Egypte. De là l'origine d'une longue guerre entre ces deux princes. — Les sujets d'Alexandre, révoltés de ses cruautés, lui font la guerre, il périt au moins cinquante mille hommes. On raconte qu'Alexandre ayant expédié à Jérusalem les prisonniers ses sujets, en fait crucifier huit cents dans une orgie, et égorger leurs femmes et leurs enfants, — perd une grande bataille contre Démétrius Eucerus. — Vaincu par

Arétas, roi des Arabes, Alexandre s'abandonne aux excès du vin. — Dévoré par la fièvre quarte depuis trois ans, il meurt sur la frontière des Céraeniens, occupé au siège de Ragaba, au-delà du Jourdain, 79 ans av. J.-C., âgé de 49 ans, après un règne de 27. — (Voy. Eus., I, 193, II, 247), laissant deux fils, Hyrcan et Aristobule, de sa femme Alexandra, constituée régente par son testament. I, Mach., xiv. — Jos., xiii, Hist. de la guerre des Juifs. — Alexandre, cité comme père du grand-prêtre Hyrcanus. II, xv.

ALEXANDRE, évêque de Constantinople, en 313 de J.-C., gouverne son église 23 ans, condamne Arius au concile de Nicée. II, lxxxix. — Forcé par Constantin de recevoir l'hérésie que sa communion, Alexandre se met en prières, passe plusieurs nuits sous l'autel, le visage contre terre, — ne survit pas longtemps à Arius.

ALEXANDRE, (St.), évêque d'Alexandrie, sa ville natale, 312, l'un des Pères présents au concile de Nicée tenu contre Arius, 325 de J.-C. II, lxxxix. — Mort deux ans après, laissant St. Athanase pour successeur.

ALEXANDRIE, grande ville d'Egypte, sur la Méditerranée, bâtie par Alexandre le Grand en mémoire de ses conquêtes, la cinquième année de la cxiij olympiade, 332 av. J.-C. — Sous les Lagides, capitale de l'Egypte, — sous les Césars, seconde capitale de l'empire romain. Population sous Auguste, 900,000. — Siège principal de la littérature et des sciences. Outre sa fameuse bibliothèque, Alexandrie possédait des monuments magnifiques, le stade, le théâtre, le soma, temple où était déposé le corps d'Alexandre, dans un cercueil d'or massif, le sérapion, la colonne de Pompée, la tour du Phare, etc. — Assiégée par César, Alexandrie a beaucoup à souffrir; sa bibliothèque est en partie brûlée. Cependant Alexandrie reprend son éclat jusqu'en 610, époque où elle est prise par Amron, général des Sarrasins, qui, par l'ordre du khalife Omar, chauffe, dit-on, pendant six mois les bains publics avec les livres de la bibliothèque. — Autrefois si célèbre par son église et ses conciles, Alexandrie a fait place à une misérable ville arabe. — Cité au sujet de: Ptolémée Philadelphe, roi d'Egypte, II, ii. — Pierre, évêque d'Alexandrie, II, lxxv. — Alexandre, évêque de id., lxxxix. — Timothée, évêque de id., III, xxxiii. — Cyrille d'Alexandrie, lxi. — Docteurs envoyés à Alexandrie. — « Dans ce pays (Egypte) est construite la ville d'Alexandrie. » lxi.

ALGUI, ville de la Grande Arménie,









de la citadelle, à quelque distance se trouve un chemin resserré, creusé dans le massif calcaire de la montagne qui sert d'abri aux voyageurs. Au bout du chemin on voit un lieu qui semble représenter un homme assis; un peu plus loin est une tour pointue; sur le chemin, à quelque distance dans une plaine, se trouve imprimée sur une pierre, la figure de deux fers à cheval, d'une grandeur plus qu'ordinaire; là est un pont de pierre sur lequel on passe l'Euphrate; au-delà du fleuve on rencontre trois *turbés* ou tombeaux voûtés, bâtis en pierre, appelés par les habitants C. Les portes

en sont ferrées. Les portes de ces édifices est une multitude de tombes, dans le troisième se trouve un corps noir avec barbe, revêtu d'habilllements verts, très honoré par les Turcs, qui l'appellent Akkoïouhli. Le gardien de ce lieu, n'y laisse pas entrer les chrétiens. — Près des tombeaux et du même côté du fleuve paraissent creusées dans la pierre, grand nombre de grottes habitées par des solitaires. — Ce fort fut pris 768 de l'Ezire par Timour-Tach. et non par Tamerlan. — N. B. Tous s de la géographie par le besoin d'être vérifiés sur les lieux, malheureusement aucune exploration sérieuse n'a été faite. — Le fort d'Ani est cité dans M. de Kh. au sujet de statues prises en Hellade par Ardaches 1<sup>er</sup>, roi d'Arménie, — puis jetées dans le fort d'Ani, II, xii — Statue de Jupiter Olympien, érigée dans la forteresse d'Ani, xiv. — Filles de Sempad gardées dans le fort d'Ani, xxxviii. — Oughloub, prêtre d'Ani, xlviii. — Majan grand-prêtre d'Ani, l.iii. — Parthadzan entre dans le fort d'Ani, pour recueillir l'histoire des temples, lxvi. — Prise d'Ani, III, xxviii.

ԱՆՔԵՂ, (le *laid*) race appelée ainsi à cause de la laideur de son premier chef Baskam. — (Voy. l'art. suivant, I, xxiii). — II, viii. — Agatange fait mention du puissant prince de la maison Ankegh. — Les possessions de cette satrapie, établie par Vagharchag, se trouvaient dans le grand Dzip, c'est-à-dire selon Pourant, le Dzip situé quatrième Arménie.

ԱՆՔԵՂԻԱ, (le *laid*) surnom donné à Besham, petit fils de Haigag, appelé Dork, II, viii.

ԱՆՈՒՇ, forteresse située en la terre du Kousistan, où étaient les grands pouvait les en faire on disait *Anhou* Persan, *Ankmaen*, c'est-à-dire fort de l'oubli, ce qui rappelle l'histoire des oubliettes. — Chaboub II, roi des Perses,

fait conduire Archag III, les fers aux pieds, en la terre du Kousistan, dans la forteresse Anbouch, III, xxxv. — Ardachir II, roi des Perses, ayant détrôné Khosrov III, l'emmena en Perse pour le mettre dans le fort Anbouch, l. — Khosrov à la prière d'Isaac le Grand, est tiré du fort Anbouch par Vramchaboub roi des Perses, qui le renvoie en Arménie, III, lv.

ԱՆՈՒՇԱՎԱՆ de la race de Haig, fils d'Ara II, d'une grande capacité, — appelé Sos du nom des forêts de platanes (Sos), à Armavir où il exerçait des fonctions sacrées — parvient à l'aide de ses amis à recouvrer le gouvernement du royaume paternel, toutefois en payant tribut aux Assyriens. — I, xix-xx. — Voy. Sos.

ԱՆՈՒՇ, la première des femmes d'Astyage, après la défaite et la mort de ce prince, honorablement traitée par Diceran I<sup>er</sup>, est installée avec son fils au pied de la grande montagne Caucase, et servie par des Mèdes, I, xxx. — Anouch est appelée mère des dragons, xxxi. — N. B. Astyage, fils de Cyaxare, au rapport d'Hérodote, eût pour femme Arima, fille du roi Alyates; M. de Kh. en désignant Anouch comme la première des femmes d'Astyage, indique suffisamment qu'il en avait plusieurs, ce qui lève la difficulté.

ԱՆՏԻԳՈՆ, fils de Demetrius sans doute le Polyorctes (preneur de ville), appelé, lui, Gonatas, s'empare de la Macédoine, 277 av. J.-C. — Défait les Gaulois venus faire irruption en Macédoine. — Ayant refusé à Pyrrhus roi d'Epire, des secours contre les carthaginois, il est attaqué, chassé de ses états par ce prince, et n'y rentre qu'à la mort de l'usurpateur. — Antigone s'empare d'Athènes, mais lui laisse son gouvernement. — Mort après 33 ans de règne, 244 av. J.-C. — Voy. Justin, xxi, 13. — Polybe, etc. — Archag II<sup>er</sup> roi des Perses, fait la guerre à Antigone, II, ii.

N. B. Antigone fils de Demetrius, ne se trouve pas ainsi désigné dans Eus. — D'ailleurs il y eut plusieurs Antigone. — Demetrius - Nicanor parait remplacé sur le trône par son frère Antiochus-Sideus. — Quoiqu'il en soit, ce qui est dit d'Antigone fait captif par Archag, etc., doit s'appliquer à Demetrius, surnommé selon Eus., I, 143. Siripides (chargé de fer.) Voy. Demetrius.

ԱՆՏԻՈՒՆ, fils d'Aristobole II, roi de Judée, conduit à Rome avec son père après la prise de Jérusalem par Pompée, aux Parthes pour rentrer dans son royaume. Pacorus, leur souverain, sur la promesse de mille talents, entre en Judée, 40 av. J.-C. avec une armée

•

élevé: selon l'opinion commune, Sidétas signifie là chasseur. Fils de Démétrius Soter, — roi 139 ans av. J.-C., chasse de Syrie Tryphon, assiège Jérusalem qu'il rend tributaire, — combat victorieusement contre Phraartes, roi des Parthes, prend Babylone, — vaincu ensuite par ce même Phraartes et Démétrius Nicanor, roi de Syrie, détrôné, il perd la vie dans le combat, 130 ans av. J.-C., après un règne de 19 ans, — Doué de grandes vertus, ennemi de la flatterie, mais intempérant. (Voy. Just., XXXVI. XXXVIII. — N. B. Jos., Antiq. jud. et les historiens précités font mourir Antiochus dans sa guerre contre Phraartes et Démétrius Nicanor. — Selon M. de Kh. « Antiochus Sidétas averti de la marche d'Archag II, roi des Perses, prend la Syrie. Archag revient contre lui avec 120 mille soldats. Antiochus pressé par les rigueurs de l'hiver, dans les défilés, obligé d'accepter le combat, périt avec toutes ses troupes. » II, 1. — (Voy. Eus., I, 149, 358.)

ANTIOCHUS, préfet du palais, est envoyé par l'empereur Constance à la tête d'une puissante armée pour établir roi d'Arménie Khosrov II, fils de Dertad. III, v. — En effet, Antiochus met Khosrov sur le trône, rétablit dans leur commandement les quatre généraux nommés par Dertad, — puis marche avec eux, leurs troupes et toute l'armée grecque réunie contre Sanadroug. Faute mission volontaire, Antiochus ordre d'anéantir les rebelles, peuples, et retourne près de l'empereur. III, vi.

ANTIPATER, père d'Hérode le Grand, Iduméen, fils d'Antipas, gouverneur de l'Idumée. — Ennemi d'Aristobule, ami d'Hyrcanus ou Hyrcan, il engage ce prince à se retirer près d'Arétas, roi des Arabes, qui s'entremet pour le rétablir sur le trône de Judée. — Antipater vient trouver Pompée de la part d'Hyrcan, et sert utilement Scaurus en Arabie. Il a de sa femme Cypros 4 fils, Phasaël, — le roi Hérode, — Joseph, — Phéroras, — et une fille, Salomé. — Antipater, par l'ordre d'Hyrcan, assiste vaillamment César dans la guerre d'Egypte; — confirmé dans son gouvernement de la Judée, il se voit comblé d'honneurs par César; Phasaël, son fils aîné, reçoit le gouvernement de Jérusalem. Hérode, celui de la Galilée. — Antipater est empoisonné par Malchus, qui se disait son ami, 43 ans av. J.-C. Hérode venge sa mort, et bâtit en l'honneur de son père la ville d'Antipatride. — (Voy. Jos., XIV, Antiq. jud., — XV de la Guerre des Juifs. — Bayle, Dict. critique.) — M. de Kh., II, xviii dit seulement: « Mihr-

date, neveu du roi d'Arménie va vers l'ordre de César, père d'Hérode. »

ANTOINE, petitoire, d'abord ce peuple, voyant partis, le parti de César et le parti de Pompée, prend celui de César, se signale à la victoire de Pharsale, veut saluer César roi; celui-ci refuse. Après la mort de César, Antoine, nommé consul, veut le venger. — Déclaré ennemi de Rome, il est défait, s'unit à Lépide et au jeune Octave, entre dans le triumvirat, si connu par ses proscriptions et ses cruautés, jure la perte de Cicéron, son ennemi, défait Brutus et Cassius, dans les plaines de Philippes, en Macédoine. — Le parti républicain anéanti, les triumvirs se partagent l'empire Romain; Antoine à l'Orient. — Pour plaire à Octave, il répudie Fulvie, épouse Octavie, — puis la délaisse pour s'unir à Cléopâtre, reine d'Egypte. — Octave fait déclarer par le sénat la guerre à Antoine. — Bataille d'Actium, défaite d'Antoine, par suite de l'abandon de Cléopâtre. Antoine, loin de chercher à relever sa fortune, court rejoindre son amante en Egypte. Trahi par elle-même, abandonné des siens, il se donne la mort à 56 ans. Plutarque écrit la vie d'Antoine. — Les amours de Cléopâtre et d'Antoine sont plusieurs fois

« Antoine  
nes, prend  
au secours

à Jérusalem pour combattre Antigone, il va prendre ses quartiers d'hiver en Egypte. Comme un homme passionné, il se hâta d'arriver, car il brûlait d'amour pour Cléopâtre, reine d'Egypte, fille de Ptolémée Denis, petite fille de Ptolémée Cléopâtre, et amie d'Hérode. » II, xxi. — Antoine avait enlevé la Mésopotamie, xxii, — « était l'exterminateur non seulement des Arméniens, mais aussi de beaucoup de rois, pour donner leurs biens à Cléopâtre.... Tout subit la loi du vainqueur, excepté Tyr et Sidon.... Antoine traversa la Mésopotamie, défait l'armée des Arméniens, fait leur roi captif, retourne en Egypte offrir à Cléopâtre Ardavast, fils de Diran, avec quantité de butin. » xxiii.

ANTOINE, fils de Sévère, ou Antoine Caracalla (ainsi nommé à cause d'un habit gaulois, *caracalla*, qu'il portait toujours), né à Lyon, le 4 avril 168 de J.-C., empereur à 9 ans, prince vicieux. Après la mort de son père, Septime Sévère, fait empereur avec son frère Géta, Antoine Caracalla le poignarde, puis le met au rang des dieux, disant: Sit divus, dum non sit vivus. — Caracalla ruine les

Gauls par ses exactions, achète la paix des barbares; cependant, comme s'il en eût triomphé, il prend le nom de Germanique, de Persique, d'Arabique. — Il enchaîne les rois d'Arménie et d'Osroène qu'il avait attirés à Edesse ou à Antioche, — fait empoisonner un de ses favoris, Festus, persécute les disciples d'Aristote, épouse sa propre mère, etc. Enfin, après tant de cruautés, il est, sur l'ordre de Macrin, tué par un centurion à Edesse, l'an 217 de J.-C., à l'âge de 29 ans. — « Combattant contre Vargharch, roi des Perses, en Mésopotamie, et mourant entre Edesse et Kharan. » II, LXXV.

ANTONIN AUGUSTE. D'après M. de Kh. II, LXIV, surnom donné à Titus II. (Voy. Titus II.) — La Croze, supposant erreur, croit qu'il s'agit de Lucius Aurélius Vé- rus Commodus Antoninus, associé à l'empire par son frère M. Antoninus, proclamé César et Auguste. (Voy. Jul. Capitol., dans la vie de M. Ant.) L. Vé- rus fut envoyé par le sénat à la guerre parthique déclarée par Vologèse.

ANTZEVATZI, satrapie fondée par Vagharchag I<sup>er</sup>, III, VIII, dans la province du Vashbouragan. Le nom même de Antzevatzi annonce un pays rempli de grottes (Antzav). C'est ce que confirme Jean Cath. — Elis. 26. — Laz. 73 parlent de plusieurs évêques des Antzevatzi, — patrie de Saint-Grégoire, dont le père Khosrov (que des Antzevatzi, III, XXXIX

ARCHATAR, écrivain ou scribe de Ghéronpna (Lerubnase), I du 1<sup>er</sup> siècle, II, XXXVI.

APÉGHÈNE, satrapie fondée par Vagharchag I<sup>er</sup>, II, VII. Voyez Apel.

APEGHIAN. — APEGHO. — « Là se trouvait un certain Apéghe, chef de la maison des Apéghe, homme actif, astucieux, et fourbe adulateur. — Envoyé par Ardachès I<sup>er</sup>, (malade) à Eriza, canton d'Eghéghiatz, au temple d'Artémis, demander à la déesse la guérison et une longue vie, (pour le roi) » II, LX.

APEL, nommé chambellan, valet de chambre pour Vagharchag I<sup>er</sup>, donne naissance à la famille Apéghe VII, VII. — N. B. les mots arméniens Shassarak, (qui fait service) et Kahavor (ayant siège) traduits approximativement par Chambellan, valet de chambre, peuvent l'être également par Majordome et Chambellan.

APHRODITE, nom grec de Vénus. (Aphrosécume, domée sortir) parce qu'on croyait Vénus sortie de la mer. Voyez Hésiode 195. — Ce nom vient sans doute de ce que le culte de cette déesse avait été apporté aux Grecs par des colons venus par mer. Vénus, fille de Jupiter,

déesse de la beauté, épouse de Vulcain, amante tour à tour de Jupiter, Apollon, Bacchus, Mercure, Mars, Adonis, Anchise, Gatès, mère des Graces, d'Hermaphrodite, de Priape, d'Hymen, d'Enée, d'Erix, obtient du berger Paris, sur le mont Ida, le prix de la beauté, se déclare pour les Troyens, se venge de Diomède, enflamme les Priétides, les Lemniennes, les filles de Cinyre, Pasiphaé, Phédre. — Après la prise de Troye, conduit la flotte d'Enée en Italie. Mère d'Enée, père des Romains, elle était pour eux aussi une mère vénérée. — Adorée à Chypre, à Paphos, à Amathoute, à Cythère, à Rome. — Les Syriens et les Phéniciens la nommaient Astarté et en faisaient la femme du soleil. — Le myrthe, la rose, l'éperlan, laient consacrés. — On n'en a que la statue, belle, riante. — Ses plus belles statues connues sont la Vénus de Médicis et la Vénus de Milo, découverte en 1821. — Statue d'Aphrodite, apportée de Grèce par Dicran I<sup>er</sup>, roi d'Arménie et placée comme amoureuse d'Hercule près de la statue d'Hercule à Achdichad III, XVII. — Temple d'Aphrodite fermé par Théodore III, XXXIII.

APOLLON, fils de Jupiter et de Latone, dieu du jour, des arts, des lettres, de la médecine. Délivre sa mère et sa sœur Diane du serpent Python, suscite par la Junon : de là les jeux pythiques : le nom Pythien. — Furieux de son fils Esculape, foudroyé Jupiter, tue les Cyclopes qui le foudroyèrent. Banni du ciel, se réfugie le roi Admète dont il garde

les troupeaux, se met au service de Laomédon et relève avec Neptune les murailles de Troye. Après les aventures de Niobée, de Mydas, de Marsyas, Apollon erre quelque temps sur la terre, puis est rappelé au ciel pour conduire le char du soleil. — Daphné, Leucotoé, Issa, Coronis, Climène, Calliope, etc., lui donnent de nombreux enfants. On cite surtout Esculape, Phaéton. — Comme dieu des arts, Apollon présidait aux concerts des muses, habitait avec elles les Monts-Parnasse, Hélicon, Pierius, les rives du Permesse. — Était honoré par toute la terre, surtout en Egypte, en Grèce, en Italie, — ses oracles les plus renommés étaient ceux de Délos, de Delphes, Claros, etc. Son plus beau temple, une des sept merveilles du monde, était à Delphes. — Il avait une statue sur la montagne d'Actium ou de Leucas. — Auguste avant de combattre Antoine, pria cette statue de lui accorder la victoire et lui bâtit un temple sur le mont Palatin, après la défaite de son rival. — Le Colosso de Rhodes, une des sept mer-





























roi célèbre d'Arménie, de la race des princes Haïciens, 1<sup>re</sup> dynastie, I, xxxi. — N. B. Prince dont la vie est inconnue.

ARNAG, prince de la race de Haïg. — Généalogie des Arméniens. I, xix. — N. B. Sa vie est inconnue.

AROUÉGHIAN ou Aravéghian, de la race des Alans, alliés de Satinig, femme d'Ardachès 1<sup>er</sup>, et venus à sa suite, — admis au droit de nationalité du temps de Khosrov, père de Dertad, s'allièrent avec les Passils, II, LVIII. — La position de leur territoire paraît inconnue. Voy. Vahan Aravéghian, III, XLII. — Papag, Varaztin et Tagh Aravéghian. Voy. Elisée, 343. — Papag, seigneur des Aravéghian. Laz. 75; — les Aravéghian se trouvent aussi cités dans Mesrob., XII.

ARPAQ, cité dans la généalogie des princes Haïciens, le deuxième après Anouchavan, I, xix. Il n'en est rien dit de plus.

ARPEBAN, canton cité toujours avec celui d'Aghiovid, voyez ce dernier mot.

ARPHAXAD (qui guérit), né deux ans avant le déluge, fils de Sem et père de Sala. — « Arphaxad à 135 ans, engendre Calnan, » I, v. — meurt vers 2008 av. J.-C., âgé de 438 ans, — voy. Gén., xi, 10. — Eus., I, 133, 442, 3. — N. B. On voit que, par l'introduction de Calnan, selon M. de Kh., Arphaxad, au lieu d'être le père de Sala, comme dit la Gén. xi., v., 10, en est le grand-père. — Voyez Calnan.

ARPOG, Djeopagour, comme il est dit dans leur langue, selon M. de Kh., *honneur du royaume*, roi des Djens, réclame d'Ardachir, roi des Perses, le transfuge Mamcoun qu'il veut faire périr. — Il est prêt à déclarer la guerre, — consent à faire la paix, II, LXXXI. — Voyez Mamcoun.

ARPOUN paraît être le 33<sup>e</sup> descendant de Haïg. — Cité le 22<sup>e</sup> dans une liste commençant par Ara, fils d'Ara, I, xix.

ARSYAGHÈNE, roi des Aghouank, agréé et favorise l'entreprise de Mesrob, III, LIV.

ARTÉMIS, nom grec de Diane, fille de Jupiter et de Latone, déesse de la chasse. Adorée en divers lieux, elle avait son plus beau temple à Ephèse, l'une des merveilles du monde, appelé par Pline, le miracle de la magnificence grecque. — Voy. Ovid. métam., III. — Géorg. III. — En. I. — Pausan. — statue de bronze dorée, d'Artémis, trouvée en Asie par Ardachès 1<sup>er</sup>, érigée à Armariz, II, XII. — puis par Dicran II<sup>e</sup>, à Eriza, v. II, XIV.

ARTISIAS, ou plutôt Artica, troisième roi des Mèdes, v. I, XXII. — Le quatrième selon Eus. I, 10, qui introduit dans la généalogie des rois mèdes, au 2<sup>e</sup> rang, Sosarmus, cité par M. de Kh. ;

le 22<sup>e</sup> dans la généalogie des Chaldéens, mais omis dans celle des rois mèdes, ce qui fait que celle-ci ne se compose que de sept individus, tandis qu'Eusèbe en compte huit.

ARTZAN, envoyé par Isaac le Grand et Mesrob, voyageant avec lenteur, s'étant arrêté à Césarée, reçoit l'accueil le plus généreux de Maximien, évêque de Byzance, III, LX.

ARTZIL, roi d'Ibérie, lorsque Mesrob y vint, III, LX.

ARTZN, canton donné par Vagbar-chag 1<sup>er</sup>, roi d'Arménie. à Charachan, II, VIII, — et situé prov. Aghtzk, appelé par Procope Artzane, par Ammien et autres, Arzamène.

ASBAHABIED-BAHLAV, nom donné à la race de la sœur d'Ardachès II<sup>e</sup>, roi des Perses, race ainsi appelée du nom de la seigneurie de son mari, II, XXVIII. — Cette race restée fidèle à la maison Garène Bahlav, s'oppose à Ardachir, fils de Sassan, LXXI, — refuse ensuite à Khosrov 1<sup>er</sup> des s'armer contre Ardachir, LXXII. — Voy. Bahlav. — N. B. Asbahabied, mot qui, quoique pris ici comme nom propre, signifie chef des troupes, surtout cavalerie, (grand connétable). C'est ainsi que souvent en France le nom de hautes fonctions est devenu le nom propre de la postérité des titulaires. Ex. : le Veneur, le Bouteiller.

ASBAHAN, un des petits cantons de la Perse, bornée au S. par le Pharsistan, à l'E. par le Sacasdan, à l'O. par le pays des Elamites et le Kousistan. — Là se trouve la grande capitale Hispahan, appelée par les Grecs *Hécotompylos*, c'est-à-dire la ville aux cent portes. — Près de là est la petite ville des Arméniens, Djoura au S. — Chaboub II<sup>e</sup>, roi des Perses, établit les Juifs à Asbahan, III, XXXV.

ASBOURAGUÈS, parent des patriarches Chahag et de Zavène, fait patriarche la deuxième année du règne d'Archag III<sup>e</sup>, roi d'Arménie. siège cinq ans, II, XII, — a pour successeur Isaac le Grand, LIX.

ASCATADÈS, quatorzième individu de la dynastie des Chaldéens, I, xix, — quinzième roi d'Assyrie après Ninus, selon Eus., I, 98.

ASCANATZ, ou Ascénetz, fils de Gomer, fils de Japhet, fils de Noé, — quoiqu'il ne soit pas, comme fils de Gomer, nommé par M. de Kh. dans la généalogie de Japhet, I, v. — Ascanatz est de même que Thiras, fils de Gomer. Voyez Gén., x, 3, — I, Paral., 16, — lequel Gomer engendre Torgom, père de Haïg, auteur de la nation arménienne. — Ainsi la troupe d'Ascanatz, citée par le prophète Jérémie, LI, 28; — M. de Kh..

























U.

**CAC**, prince de Hachdiank, envoyé par les satrapes d'Arménie, près l'empereur Constance, afin de lui demander pour roi Khosrov III<sup>e</sup>, fils de Dertad, III, iv.

**CAHAT**, cité le 3<sup>e</sup> après Isaac dans la généalogie des Hébreux, I, xix, — souvent dans la Bible, gén. xlvj, 11, — ex. vi, 16, 18, — Nom III, 17, 19, 27, iv, 2, vii, 9, xvi, 1, xxvi, 57, 58, etc.

« **CAINAN**, à 120 ans engendre Sala, » I, v. — N. B. Dans les Septante, généalogie de saint Luc, et dans la plupart des auteurs sacrés et profanes, il n'est pas question de Cainan, et Sala est dit fils d'Arphaxad. — Voyez Gen., x, 21, xi, 12. — Ev. saint Luc, III, 36.

**CAILADOU**, Kailadou (ou Cailad; en prenant la particule ou comme forme du génitif, Kailad paraît un diminutif de Cail, Kail, le fleuve Lupus). D'après la géographie de M. de Kh., mer de Kailad dans la province d'Ararat. — « Vigne arrosée par un bras venant du lac de Kailadou » II, lxi.

**CAMADRUS**, historien perdu qui, selon M. de Kh., attribue à Ardachès I<sup>er</sup>, roi d'Arménie, la plupart des hauts faits de Cyrus, notamment la prise de Crésus, II, xiii.

**CAMBYSE** (II<sup>e</sup>), roi des Perses, petit-fils de Cambyse (I<sup>er</sup>) le père de Cyrus.

et fils de ce dernier, fait la guerre en Egypte, puis en Lybie, où il voulait détruire le temple de Jupiter Ammon, mais ses troupes sont ensevelies sous les sables de la Lybie; en Ethiopie, ses soldats pressés par la famine se dévorent mutuellement : de là l'allusion faite par M. de Kh. aux malheurs de Cambyse chez les Ethiopiens, II, xiiii. — De retour en Egypte, Cambyse tue le bœuf Apis. Le trône de Perse était envahi par un faux Smerdis, lorsque Cambyse meurt d'accident. Tyran cruel, Cambyse avait fait périr son frère Smerdis, ainsi que sa sœur et son époux Méré. — On croit que Cambyse est le même qu'Assuerus cité au chap. iv d'Esdras ou bien qu'Artaxerces.

**CAMIR**, nom donné aux habitants de la Cappadoce et tiré de Gomer, en arménien Camer, Camir, fils de Japhet, dont ils descendent. Voyez l'introduction, page 6. — Il est à remarquer que M. de Kh. dans le même chap. lxxx, liv. II, emploie Camir et Gabatovgatzik, (Cappadociens) pour désigner le même pays. — « Dans les contrées des Camir à Césaire, » II, lxxx. — N. B. On retrouve ce nom Camir, donné par les Arméniens à la Cappadoce dans Camise et l'amirénede Strabon, qui nomme ainsi une des provinces de ce pays. — Voyez Cappadoce.









che, règle tout, xx — Siège d'un archevêque, xxxix. — Les habitants de l'Arménie grecque soumis à la juridiction du siège de Césarée, liv. — L'archevêque de Césarée reçu avec pompe, liv. — lieu où s'arrêtaient pour se reposer Jean et Artzan, disciples de Mesrob, lxx. — Césarée, devenue un objet de haine pour Julien l'Apostat à cause du christianisme, perd le rang de cité, reprend le nom de Mazaca, voit ses prêtres incorporés dans la milice, ses habitants taxés comme les villageois, puis l'Eglise de Cappadoce n'eût plus à combattre le paganisme, mais les Ariens. Saint Basile, évêque de Césarée, soutient vigoureusement la foi du concile de Nicée. — Démolie quatre fois, Césarée n'offre plus ni monuments, ni inscriptions. L'ancienne ville était au pied du mont Argée. Césarée fut la patrie de Pausanias, voy. Strab. I.

CÉSAR. M. de Kh. entend ici Julien César, qui aurait bien accueilli le jeune Mirhdate, neveu du roi d'Arménie Dircan II<sup>e</sup>, lui aurait donné la principauté de la ville de Perga, l'aurait envoyé au secours d'Antipater, père d'Hérode. Ce serait donc en l'honneur de Julien César que Mirhdate, par reconnaissance, aurait réédifié et appelé l'ancienne ville de Majac, Césarée, II, xviii. — Voy. Césarée.

CÉSAR, C. J., César, célèbre général romain, dictateur perpétuel, Rome, (100 avant J.-C.), neveu de Julius. Proscrit par Sylla, se retire de Nicomède, roi de Bithynie. Revenu au pouvoir, il se retire de Rome après la mort de son peuple par son cteur, (61), va en quête, retourne sul, (59), s'associe fait partie du fan quérir les Gaules devenu jaloux d gouvernement des Gaules, les Alpes, franchit le Rubicon, sur Rome, fait fuir Pompée, en la ville, (49), est nommé dictateur les lieutenants de Pompée en Italie, en Espagne, l'atteint lui-même en Marseilles, à Pharsale, le force à fuir en Egypte, où il trouve la mort César venge la mort de Pompée, en étant à son meurtrier, le jeune Ptolémée, la couronne qu'il donne à Cléopâtre. D'Egypte, César court en Asie, (47), détrône le roi du Pont, Pharnace, révolté contre lui. Vaincu, réédifié, écrit-il alors au sénat. passe en Afrique, détruit l' commandée par Mét ton, (46); de là, en Espagne où il tue le jeune Pompée à Munda; revient à Rome, reçoit les honneurs du triomphe et la

dictature perpétuelle, (46). Maître alors du pouvoir absolu, n'en use que pour faire le bien, pardonne à ses ennemis, embellit Rome, réforme les lois, creuse un port à l'embouchure du Tibre, fait adopter un nouveau calendrier, etc. Mais soupçonné par le parti républicain d'aspirer à la royauté, César est assassiné, au milieu du sénat, le 15 mars 44 av. J.-C. par Cassius et Brutus, qu'il avait comblés de bienfaits. — Grand guerrier, homme d'état, César était aussi excellent orateur, écrivain élégant. On n'a plus de lui que ses commentaires (de Bello gallico Libri VIII. — De Bello civili libri III, modèle du genre. Imprimé très souvent. Bonnes éditions: celles de Gravius 1697, d'Orbellini, Leipsick 1805, traduits dans toutes les langues, notamment en français, par Séduit de Bolidoux, Paris 1809. — Berlin, 1823. — Vie de Jules César écrite par Suétone et Plutarque, une autre attribuée à J. Celsus, auteur presque contemporain.

CÉTURA (offrant des parfums). «Après la mort de Sara, Abraham prit pour femme Cétura, de laquelle naquirent Emran et ses frères, » II, lxxviii. — Voy. Gén. xx, 1, 2. — Archag 1<sup>er</sup> est dit par M. de Kh. de la lignée.

CÉTURIENNE, II, 1, — c.-à-d. de Cétura. CHABOUH ou SAPOR 1<sup>er</sup>, (enfant de

roi. voy. M. de Kh., II, lxxvii), fils Ardjir, Artaxerce 1<sup>er</sup> et du sang des Arsacides, vers 210. — «La mort de Sassan, laisse la couronne à son fils Chabouh, » ruel ravage la Mésopotamie Cilicie. Cependant puis roi des Palmyres conquérir tout le pays de l'empereur Gordien la paix avec son qui prend la ville de la ville après, Sapor 1<sup>er</sup> Valérien, odigué toutes her vif. Ode-

nat et sa femme Zenobie, prennent Nisibis, Carrhes etc., sur Sapor, qui meurt en 272, après un règne de 30 ans, laissant pour successeur son fils Hormezd ou Hormisdas II<sup>e</sup>. — Ce que M. de Kh. dit de Chabouh vivant sous Julien l'Apostat, II, lxx, — trahissant des projets d'envahissement contre l'Arménie au temps du roi Dertad sous Constantin, lxxxiv, — vaincu par le roi Dertad; — (dans le même chapitre M. de Kh. précise bien Chabouh, fils d'Ardashir, faisant empoisonner Bérozamaud, qui refusait de reconnaître son autorité), — obtenant paix et amitié de Constantin, lxxxxv.





















## D.

**DACHIR**, aujourd'hui Pampkidzor (vallée de coton,) canton du pays des Coukars, grande Arménie, pris par les Géorgiens. On remarque, entre autres villes celle de Lori.—Sous Vagharchag 1<sup>er</sup>, la propriété de Dachir etc. fut donnée aux enfants de Couchar, II, VIII.—Le docteur Mesrob étant allé à Dachir, convertit un grand nombre d'habitants, à la prière d'Achoucha Ptiach des Coucaratzi, III, LX.

**DADION**, bourg donné par Diran II, roi d'Arménie, à son favori le Perse Trouasb, II, LXII.—N. B. La position de ce bourg paraît inconnue; selon le dictionnaire de Mekhitar-abbé, il se trouvait dans la grande Arménie, province d'Ararat, près le fleuve Aroun.

**DADJAD**, de la race d'Achotz, de la lignée de Couchar, descendant de Hatzg, enlève une des sœurs d'Ardavatz, s'enfuit avec elle dans la ville de Césarée, où il la tient en sûreté et l'épouse à cause de sa rare beauté, II, LXXVIII.—Ce même Dadjad, beau-frère d'Ardavatz Mantagouni est créé à cause de lui, par le roi d'Arménie Dertad le Grand, prince du canton d'Achotz. « Ce fut Dadjad qui, dans la suite, prévint son beau-père Ardavatz, lequel à son tour prévint le roi que Grégoire était fils d'Anag, puis parla des enfants de Grégoire, faits qu'il avait appris habitant à Césarée », II, LXXXII.

**DADJADOURHI**, mère de Samel Mamigooian, tuée par son fils, III, XLVIII.

**DADJGASDAN** de Dadjig, qui signifie vig, alerte, nom générique des pays occupés par les Nomades de l'antiquité, et surtout par ceux de l'Arabie, de la Phénicie, de l'ancienne Turquie.—Dadjig est encore aujourd'hui le nom que les Arméniens donnent aux Turcs.—« Ardachir appuyé aussi du désert de Dadjgasdan, attaqua de nouveau les Romains des deux côtés de l'Euphrate », II, LXXXIX.

**DAIK**, une des quinze (la 14<sup>e</sup>), provinces de la grande Arménie, — pays appelé *Tahok* par Xénophon, *Khaon*, par Diodore de Sicile, séparé en deux, selon Strabon, savoir : 1<sup>o</sup> Daik ou Dark-Paruiank en Scythie, au delà des Palus-Méotides ; — 2<sup>o</sup> Daik (des Arméniens), appelé Ksant et Park, de l'autre côté des Méotides. — D'après le géographe Vartan, Daik était un canton en Géorgie, limitrophe du canton Sber. — D'après M. de Kh., Daik des Coucaratzi était limitrophe d'un autre côté; limitrophe aussi, selon Laz. Parb., de Passène, canton d'Ararat. — Daik, dit Mekhitar-abbé, en vulgaire Akhetzkhon, une des quinze provinces de la grande Arménie, confinant à l'E. avec le pays de Koukara, à l'O. avec celui d'Eker, au N. avec la Géorgie, au S. avec la province Ararat. — « Vagharchag 1<sup>er</sup> s'en va au pied du

















et les Daces. — Selon M. de Kh., envoie des troupes contre Ardachès II<sup>e</sup> révolté, troupes qui sont enfin repoussées par les Arméniens, II, LIV. — Bientôt Domitien, cédant à son caractère, devient féroce, fait périr des sénateurs, des Romains distingués, séduit sa propre mère Julie, excite une cruelle persécution contre les chrétiens, se fait élever des autels, etc. Victime lui-même d'une conspiration ourdie par Domitia-Longina sa femme, il est assassiné par l'affranchi Etienne, (96 de J.-C.) à l'âge de 45 ans. M. de Kh. dit seulement : « Domitien meurt à Rome, remplacé par Nerva, » II, LIV.

**DOAK**, surnommé le Laid (Ankeghia), personnage à qui des chants arméniens attribuent des prodiges de force vraiment fabuleux. — Fait par Vagharchag I<sup>er</sup>, gouverneur de l'Occident et chef de la maison appelée en mémoire de sa laideur — Ankegh-dom (maison laide), II, VIII.

**DOSA**, un des cantons de la province Vashbouragan, grande Arménie, près la mer des Peznouni au S.-O. Ville, princip. Van., grand nombre de bourgs, — fleuve Varaka, III, XXXV.

**DOUH**, canton situé selon M. de Kh., II, LXV, — près le fleuve Cassagh. — Il n'en est pas question dans le P. Ingigiam.

**DOUPI**, nom d'un mois égyptien correspondant à décembre et janvier. Voy. Ptolémée, de qui l'a pris M. de Kh. « Au vingt-cinq de Doupi, était une fête païenne. — Sous le christianisme, le onze de ce même mois Dou la fête de la manifestation (l'Épiphanie) », III, LXII.

**DOUPA**, un des noms nouveaux que portaient les Pacradouni, avant leur renonciation au judaïsme, II, LXIII.

**DOUR**, personnage attaché au palais d'Erouant, rapportait à Ardachès II<sup>e</sup> tout ce qui s'y passait. En récompense de cette délation, Ardachès le fit chef de la satrapie Drouni. Mais Dour fut exécuté par l'ordre d'Erouant pour cause de trahison, II, XLVII.

**DROUNI**, satrapie et race ainsi nommée du nom de Dour, II, XLVII. — Où étaient situés les domaines de cette satrapie ? on ne sait.

**DZAGHGATZ** (de fleurs), montagne ou canton de Dzaghgodn, province d'Ararat, près les sources de l'Euphrate. Autrefois habitée par les saints confesseurs Osgulank, ainsi nommés du nom d'Osgui, chef des disciples de Thadée. Voy. leg. sept., 19. — Lieu de plaisance des rois Archagouni, devenu propriété de Knel, qui y prépare une grande partie de chasse pour le roi Archag II<sup>e</sup>, III, XXIII. — N. B. Cette montagne, dont la chaîne se confondait avec celle des Gortik, (Curdes), et le Taurus, avait différents noms. On l'appelle aujourd'hui en turc Keusé-Dagh.

**DZOP**, canton concédé par Vagharchag I<sup>er</sup> à Couchar, descendant de Chara, .... établi sous titre de satrapie dynastique dans la quatrième Arménie, II, VIII, — où se réfugièrent deux Selgouni pour échapper à l'extermination de leur famille par Mamcoun, sous Dertad, LXXXIV, — où fut tué Resdagûs par le proconsul Archélaüs, II, XCI, — dont un des princes fut Mar, député à l'empereur Constance, III, IV, — où se trouvaient les troupes méridionales arméniennes près du roi Khosrov II<sup>e</sup>, IX, — où les partisans de Khosrov voulaient transporter les trésors d'Archag II<sup>e</sup>, XLV. — Ce canton, situé dans la province quatrième Arménie, divisé en deux : l'un, le grand Dzop ; l'autre,

s Chahouni. Dzop, près l'Euphrate l'orient, renferme les sources et autres fleuves, ainsi que des sources d'eau d'un goût suave, où se trouvent quantité de bons poissons. Capitale Neperguerud, ou ville des martyrs. — Dzop est la Sophène de Strabon. — Voy. Ingig., anc. Arm.

**DZOVTATZI**, une des races issues d'Arran, descendant de Sissag, II, VIII. — N. B. On ne sait où était le territoire des Dzovtéatzi.

## E.

**ECBATANE**, aujourd'hui Hamadan, capitale de la Médie, vers le centre du pays, au S.-O. de la mer Caspienne, bâtie par Déjocès, vers 708 av. J.-C., au pied du mont Oronte, avait 250 stades de our, et sept enceintes, dont la première renfermait le palais du roi. « Ce palais, dit-on, avait 700 toises et était couvert de tuiles d'argent. Les rois de Perse venaient toujours passer l'été à Ecbatane, à cause de la fraîcheur

de la température. » Ephestion, ami d'Alexandre, mourut à Ecbatane et y reçut de grands honneurs. Parménion, lieutenant d'Alexandre, cru complice de Philotas, fut mis à mort à Ecbatane. Voy. Hérod., I, xcviij. — Strab., XI, Q. Curce, IV, v, et Diod., XIII. — « Dertad, maître de la seconde Ecbatane aux sept murailles », II, LXXXVIII. — N. B. Par seconde, il faut sans doute entendre Ecbatane restaurée ; quelques uns ont cru













Denis Vossius, tom. V, pag. 3, où il cite Maimonide.

ENTZAK, prince chef des Arméniens, race de Haig, gouverne après Brand, I, XIX. — Faits et gestes inconnus

EPHÈSE, aujourd'hui Ala-solouk (nom dérivé, dit-on, des mots grecs agios théologos, c'est-à-dire le saint théologien, saint Jean l'Évangéliste). Ville de l'Asie mineure, côte occidentale, la principale de la confédération ionienne, célèbre par le magnifique temple de Diane, incendié par Erostrate, le jour de la naissance d'Alexandre (356 avant J.C.), puis rebâti avec plus de magnificence, et ensuite détruit sous Constantin. — Fondée par les Cariens, prise par les Ioniens sous la conduite d'Androclès, fils de Codrus, successivement soumise et libre, vers la fin de la guerre du Péloponèse. — Devient le quartier général de Lysandre; patrie d'Héraclite, d'Hermodore, du poète Hipponax, des peintres Apelles et Parrhasius. — En 431, siège du concile œcuménique contre le nestorianisme, concile auquel assista Memnon d'Ephèse. Voyez III, LXI. — Ephèse, autrefois si célèbre par ses temples, ses édifices, son église fondée, dit-on, par saint Paul, dont on montre encore la prison, n'offre plus que des ruines informes.

EPHÈSTE ou HEPHÈSTE, nom grec de Vulcain, Dieu du feu, fils unique de Jupiter et de Junon, laid et difforme, qui précipité du ciel par sa mère, en tombe dans l'île de Lemnos, devient boiteux, établit des forges dans les îles Lypari et sur l'Etna, où il forge la foudre avec les Cyclopes; prend Vénus pour épouse, qu'il surprend ensuite en adultère avec Mars. — Le palais du soleil, le trône de Jupiter, les armes d'Achilles, celles d'Enée, le sceptre d'Agamemnon, le collier d'Hermione, sont autant d'ouvrages merveilleux attribués à Vulcain.

— Enchaîne Prométhée sur le mont Caucase. De là vient peut-être, que M. de Kh., faisant ici quelque confusion, après avoir dit que : *les Egyptiens comptent par égal nombre avec Moïse, Ephesto...* ajoute : *car ils disent que le premier homme est Ephesto, et inventeur du feu... Pourquoi inventeur du feu, ou pourquoi Prométhée est-il dit avoir dérobé aux dieux le feu pour le donner aux hommes ?* I, VII. — N. B. S'il y a ici confusion des personnages Vulcain et Prométhée, il y a aussi obscurité complète au sujet du calcul des Egyptiens, comme dans ce passage ibid. *l'ordre des dynasties des Egyptiens, toute la succession en remontrant de la dynastie des pasteurs*

*jusqu'à Ephesto...* — Cérulus, Cacus, Cercyon, êtres maléfaisants, sont fils de Vulcain, et Dédale son élève. — Culte originaire de l'Égypte sous le nom de Fta, adoré en Sicile, en Égypte, à Athènes. Ardachès I<sup>er</sup> ayant pris en Hellade les statues de Jupiter, d'Artémis d'Ephesto, les fait transporter en Arménie, II, XII. — Dicran II<sup>e</sup>, successeur d'Ardachès, érige la statue d'Ephesto à Pacaiarinch, XIV. — Adoré aussi à Rome. Le nom de Vulcain ressemble fort à celui de Tubalcain de l'Écriture.

EPIPHANE (manifeste), évêque de Constance en Chypre, père et doteur de l'Eglise, au IV<sup>e</sup> siècle, né vers 320; élevé dès l'enfance dans l'état monastique, abbé avant d'être évêque de Constance, autrefois Salamine, depuis la vieille Famagouste; combat vivement les ariens, la doctrine d'Origène contre saint Jean Chrysostôme. A son retour de Constantinople en Chypre, mort en 403, à 86 ans, après 36 ans d'épiscopat. Parmi ses nombreux ouvrages on cite surtout une réfutation des hérésies intitulée : *Panarion ou Kibotion*, apothicairerie ou armoire aux remèdes; — *Anchorat*, ou exposé de la foi de l'Eglise, réfutation des erreurs des paléens, des manichéens, des sabelliens, ariens; bonne édition par le P. Pitau, en 1622, annotée, etc. — Fêté par les Grecs le 12 mai; honoré par les Latins vers la fin du VII<sup>e</sup> siècle. — Doné d'une grande érudition, mais sans beauté ni élévation de style; peu de critique. — Voy. saint Jérôme, saint Augustin et Baillet, Vie des Saints, mai. — Quant aux paroles citées par M. de Kh., I, VI, — comme celles de saint Epiphane, on ne les trouve nulle part mot pour mot dans ses ouvrages; mais leur sens est souvent reproduit : adv. her., I, VI, § 1, 11, 64, 84; — Anchorat, § 116.

EPIPHANE, évêque ou plutôt père et supérieur d'un des monastères fondés par saint Nersès, III, XX.

EPIPHANE, rhéteur d'Edesse qui s'en était allé emportant les livres de science de la bibliothèque d'Edesse pour embrasser la foi du christianisme. — Mesrob, croyant trouver près d'Epiphane l'objet de ses desirs, relativement aux caractères, alla le trouver; mais Epiphane était mort, III, LIII.

EPIPHANIE (manifestation), fête de l'Adoration des trois rois ou Mages, du baptême de J.-C., et de son premier miracle aux noces de Cana, fêtée le 6 janvier. « Le onzième de Doupi se célèbre la fête de la manifestation de J.-C. », III, LX.

EPHREM, père et supérieur d'un des asiles ou monastères fondés par saint Nersès, III, XX.







Marmara, la mer Noire, la mer d'Azov. — Golfe de Bothnie, de Finlande, le Zuyderzée, de Gascogne, de Lyon, de Gènes, de Lépante. — Détroits: le Skager-Back, le Cattégat, le Sund et les deux Belts entre le Danemarck et la Suède, le Pas-de-Calais entre la France et l'Angleterre, le détroit de Gibraltar entre l'Espagne et l'Afrique, le détroit de Messine entre l'Italie et la Sicile, le détroit des Dardanelles, ou l'Constantinople. — Turquie d'Europe. — Grand nombre principales: la Spitzberg dans l'Arctique, la Bretagne, l'Irlande, les îles Hébrides, les Orcades, Schetland; savoir, entre l'Océan Atlantique et la mer du Nord, les Baléares, la Sardaigne, la Corse, la Sicile, les îles Ioniennes, les Cyclades et les Sporades, Candie et Chypre dans la Méditerranée. — Europe orientale surtout au N., peu de monts, les frontières, où les monts Caucasiens s'élèvent très-haut. — Caucase s'élève très-haut. — leurs, montagnes élevées: les Alpes avec leurs ramifications sous divers noms; ainsi en France le Jura; en Espagne de Gata, Estrella des Alpuxarras; en Bohême le Bohmerwald, Gebirge, les Sud-Carpathes; en Turquie le Tchardagh, le Balkan; entre la Norvège et la Suède, les Scandinaves. Dans les monts Cheveot et dans les monts Oural, d'Asie, les principaux: le Don, le Dniéper, le Dwina, le Danube, l'Elbe, la Meuse, le Rhin, la Seine, la Loire, la Garonne, le Rhône, l'Ebre, le Tage, le Pô, etc. Parmi les rivières, on distingue: la Kama, la Theiss, le Pruth, la Drave, la Save, la Varta. — Situation: zone tempérée, peu de territoire sous la zone glaciale. Climat doux et sain, aspect moins brillant que celui de l'Asie et de l'Amérique, sol moins productif, mais mieux cultivé, agriculture florissante. — Animaux féroces devenus rares. — Quelques mines d'or et d'argent en Transylvanie, en Hongrie, en Valachie et dans les monts Ours; le cuivre, l'étain, le platine y sont communs. Tous les autres métaux, surtout le fer, en abondance, ainsi que la pierre à bâtir, les marbres, le sel gemme, la houille, etc. Habitants: race blanche caucasienne; au N., famille finnoise; au centre, les familles celte,

germaine et slave; au sud, les familles libère, thraco-pélasgique, turque, sémitique. — Religion dominante: christianisme, divisé en plusieurs Eglises dites catholique romaine (Italie, France, Espagne, Portugal, Autriche, Irlande, Belgique); — grecque (Grèce et Russie); — luthérienne réformée ou calviniste (Allemagne, Suisse, Suède, Norvège, Hollande); — anglicane (Angleterre); — rienne (Ecosse). — Il y a encore l'islamisme professé par les Gouvernements monarchiques, ou constitutionnels. — Les cinq puissances européennes sont: la France, l'Angleterre, la Russie, l'Autriche, la Prusse. — Culture des lettres, des arts, du commerce, de l'industrie. — Marine prépondérante sur toutes les mers. L'Amérique presque entière est occupée par les Européens; nombreuses colonies en Asie, Afrique, Océanie. — Histoire: premiers de l'Europe venus d'Asie, pays alors que l'Europe était dans la barbarie. La Grèce en sort la première, les colonies et la civilisation dans le nord, sur les côtes de l'Espagne et de la Gaule. Rome fondée au VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. s'empare de l'Italie, d'une grande partie de l'Europe (la Gaule, l'Espagne, la Grande-Bretagne, une partie de la Germanie, la Grèce elle-même). Après la chute de l'empire romain, invasion des barbares venus d'Asie, anarchie pendant plusieurs siècles. Puis, empire des Wisigoths en Espagne, des Francs dans les Gaules, des Lombards les Saxons au nord de la Germanie, les Avars au sud, et quelques tribus des Angles et des Saxons en Bretagne. L'empire grec survit à l'empire romain dans l'Europe orientale du VIII<sup>e</sup> siècle, Charlemagne donne l'Europe occidentale; puis, démembrement de ce vaste empire; de ses ruines se forment les royaumes particuliers de France, de Germanie ou d'Allemagne, d'Italie, de Lotharinge ou de Lorraine, de Provence, de Bourgogne, etc. Au X<sup>e</sup> siècle, apparaissent moins obscures les puissances du Nord: la Russie, la Suède, la Norvège et le Danemarck prennent rang parmi les états européens. Les Maures, qui avaient envahi la péninsule Hispanique du VIII<sup>e</sup> au X<sup>e</sup> siècle, commencent à reculer devant les rois chrétiens de Léon, de Castille, d'Aragon et de Portugal. Au XV<sup>e</sup> siècle, après la prise de Constantinople sur les Ottomans (1453), tous les grands états de l'Europe se trouvent à peu près fondés; seulement les provinces unies des Pays-Bas échappent à l'Espagne au XVI<sup>e</sup> siècle, le royaume de Prusse est créé au







les veines, et meurt ainsi tranquillement deux ou trois mois après avoir pris la qualité d'empereur. — « Pendant quelques mois le trône est occupé par les frères Quintus, Tacite et Florian », lxxvi. — « Ainsi périt aussi son frère Florian (frère de Tacite, assassiné à Djanik), quatre-vingt-huit jours après à Tarse », ib. ch. — Eutrop., I, ix, dit : deux mois et 20 jours. — Vopiscus in Florianus, le fait aussi mourir à Tarse.

Forum, principale place de Constan-

tinople, établie par Constantin, à l'exemple du fameux forum de Rome, où se tenaient les assemblées par tribus; au centre de la ville, entre le mont Quirinal et le mont Capitolin, où était la tribune aux harangues, ou rostrès, espace aujourd'hui désert, appelé *Campo Vaccino*. — M. de Kh. rapporte, sans le croire, que Constantin établit dans le forum le fameux Palladium, au-dessous de la colonne qu'il se fit élever. II, lxxxviii.

## G.

GABINIUS (Aulus), déjà avancé dans les emplois publics sous le dictateur Sylla (82 av. J.-C.); envoyé en Asie vers Murena, pour lui enjoindre de laisser Mithridate en paix, et de le réconcilier avec Ariobarzane, roi de Cappadoce. C'est sans doute à ces circonstances, qu'il faut rattacher les passages suivants : — « Gabinius qui ne peut résister à Dicran, retourne par l'Euphrate en Egypte, sous prétexte de marcher contre Ptolémée. Par un traité secret avec Dicran, Gabinius lui rend le fils de sa sœur, le jeune Mithridate, pris autrefois par Pompée à Mésopotamie, et dit que le prisonnier s'est échappé. » II, xvi. — Elu consul (58 av. J.-C.), obtient le département de la Syrie, malgré le peuple; réduit Alexandre, fils d'Aristobule, roi de Judée, à demander la paix; rétablit Hyrcanus grand pontife, etc. Gabinius, gorgé des dépouilles de la Syrie, tourne ses armes contre les Parthes; déjà au delà de l'Euphrate, séduit par les offres de Ptolémée-Aulète, consent à le rétablir sur le trône d'Egypte; puis, le trahit pour favoriser l'ennemi de Ptolémée, Archelaüs, dont la fille Bérénice avait épousé Gabinius; accusé de malversation par Cicéron, doit son acquittement aux deux consuls Pompée et Crassus. Revenu à Rome (54 av. J.-C.), après avoir laissé à Crassus le gouvernement de la Syrie. — « Les Romains soupçonnant Gabinius, le changent et envoient Crassus à sa place. » II, xvii. — Accusé du crime de lèse-majesté, au sujet du rétablissement de Ptolémée; absous sur ce chef par le crédit de Pompée; condamné au bannissement pour crime de concussion, malgré les efforts de Cicéron qui, cédant aux prières de Pompée, défend Gabinius, qu'il a lui-même accusé précédemment. — Mort à Salone (46 av. J.-C.) dans une expédition contre les Illyriens.

GABRAG, trente-neuvième prince de la rare de Ilalg; première dynastie. I, xix. — L'histoire n'en dit rien.

GALATES (qui donnent du lait), peuple de la Galatie (souvent cité dans le Nouveau-Testament), aujourd'hui Sandjakats d'Angouriehs et de Kiantari; cette ancienne contrée de l'Asie mineure, bornée au N. par la Bythinie et la Paphlagonie, à l'O. par la Phrygie, à l'E. par la Cappadoce, doit son nom aux Galates (ou Gallo-Grecs), mélanges de Gaulois et de Grecs qui envahissent l'Asie (278 av. J.-C.), et auxquels Nicomède I<sup>er</sup>, roi de Bythinie, cède un vaste territoire, bientôt agrandi encore par des conquêtes. Mais, après la défaite d'Antiochus-le-Grand (190), les Galates sont attaqués et surpris par le consul romain Manlius Vulso (189 av. J.-C.), puis définitivement incorporés à l'empire par Auguste. — « Il apprend (Archag I<sup>er</sup>) que les Romains... ont fait tributaires les Galates à l'Asie. » II, ii. — Divisés en trois peuplades : les Troèmes à l'E., les Tollistoïes au S.-O., les Tectosages au N.-O.; capit. Ancyre. — Sous les derniers empereurs, la Galatie fut divisée en Galatie première (Galatia prima ou proconsularis), ch. I. Ancyre, et Galatie deuxième (Galatia secunda ou salutaris), ch. I. Pessinonte. — Indépendants, les Galates étaient gouvernés par des Tétrarques; — dix légions de Galates.... au service d'Hérode, xxv. — Troupes galates envoyées par Antiochus, général de l'empereur Constance, sous la conduite de Vahan-Amadouni, dans les contrées de l'Aderbadagan pour les défendre contre les attaques du roi des Perses, III, vi.

GALEUS, cinquième personnage de la généalogie des Chaldéens, I, xix. — Non cité par Eus.

GALILÉE (qui roule), région de la Palestine, autrefois divisée en haute Galilée, ou Galilée des Gentils, habitée par un mélange d'Egyptiens, d'Arabes et de Phéniciens, et en basse. — Bornée à l'O. par la Méditerranée, à l'E. par le Jourdain, la mer de Tibériade, au N. par le canal de Léonte, et par l'Antiliban, qui





























taires sur l'Ecriture Sainte, discours de morale, — sermons sur les mystères, — édition latine, Cologne 1537, Bâle 1567 et 571. Paris 1573 et 1603. — Grec; lat. 1616, 1618.

Gugnan, de la race des Amadouni se

joint aux fidèles partisans d'Archag III<sup>e</sup>, qu'il va retrouver dans l'Arménie grecque, III, xliii.

GUERMAN, surnom donné à Vram, successeur d'Ardachir sur le trône des Perses, li.

## H.

HACHDIANK, Asdianinis de Procope, Asdanidis de Ptolémée), canton de la 4<sup>e</sup> Arménie. — Vagbarchag I<sup>er</sup> envoie ses fils (excepté un) demeurer au canton de Hachdiank et dans la vallée, frontière hors de Daron... «Ce fut dès lors une loi chez les Archagouni qu'il ne demeurât près du roi qu'un seul fils, comme agrégé et successeur au trône, que les autres fils et filles allassent aux contrées de Hachdiank, héritage de leur race, » II, xliii, — id sous Ardavast I<sup>er</sup>, fils de Dieran II<sup>e</sup>, xxii, xxxv, III, xxii.

Quoique le canton fut affecté à la résidence des puînés de la race Archagouni; au rapport de M. de Kh. III, iv, de Lazare Parb, de Pourant, il avait un prince particulier, Knit, de la maison Gamma-gan et non de race royale. — Olor, village cité par Vartan qui dit II, 14. — Le Tigre qui est appelé Téglat, sort de la 4<sup>e</sup> Arménie du canton de Hachdiank, du village Olor. — Kirch, autre village cité par Jean Mamigou. — Klouk-abrtzanin, tête de statue, ainsi appelé d'une statue de pontife, pâlen renversée en cet endroit. — Voyez Zenob 13. — Monchegh, autre village. — Guéteridj, qualifié ville de Hachdiank, appelé dans le 4<sup>e</sup> nouvel édit de Justinien, Kitarrizon, dans la 4<sup>e</sup> Arménie.

HAICIENS, nom que se donnent ceux que nous appelons Arméniens, en mémoire de Haig, qu'ils regardent avec raison comme l'auteur de leur nation, I, xii. — Pour être compris, il fallait partout ailleurs que dans ce passage: — «Haig, ancêtre des Haiciens» (Arméniens) adopter cette dernière appellation appliquée par les Grecs, les Perses, les Assyriens, enfin par les occidentaux et tirée du nom d'Aram, petit-fils de Haig et bienfaiteur de sa nation. Voy. aussi I, xii.

HAIG, fils de Thorgom, fils de Thiras, fils de Gomer, fils de Japhet... I, v, ix, xliii. — Parfait en toutes choses, voulant secouer le joug de Bel, — après avoir engendré son fils à Babylone, s'en va en Ararat avec toute sa famille... là, où quelques-uns des hommes précédemment dispersés s'étaient établis, (ce qui veut dire que ces hommes n'étaient pas revenus de la Babylonie, mais étaient bien des habitants du pays, individus

restés avec Noé dans les environs de l'arche, qui se reposa sur le mont Ararat), puis, laissant à Gatmos, son petit-fils ces possessions, s'en va au nord-ouest, bâtit Hark, — Haigachène, x, — résiste aux instances de Bel, se prépare au combat, remporte enfin une victoire complète, transperce Bel de ses traits... appelle le lieu du combat Haik, d'où le canton s'est appelé Haioztor, (vallée de Haig, — fait inhumer Bel avec honneur... donne son nom au pays que nous appelons Arménien, xi, xliii, — retourne à Hark et meurt après un grand nombre d'années, laissant à son fils Arménag le soin de toute la nation, xii, — lignées de Haig, xliii, — dit faussement auteur de la race des Pacradouni, xxii, — dit père, c'est-à-dire ancêtre de Dieran I<sup>er</sup>, xxv, id. III, xxviii, id. xxvi, id. xxix, id. xxxi, — enfants de Haig, c'est-à-dire les Arméniens, II, v, lxxv, — Haig, ancêtre de Khor, vii, — ancêtre de Couchar, viii, lxxviii. — Voy. aussi le précis hist. — N. B. Toute l'histoire de Haig se trouve dans M. de Kh.; car les autres auteurs n'en ont parlé que d'après lui. — L'on voit que Haig devait faire partie des constructeurs de la tour de Bel, et qu'il revint ensuite de la Babylonie en Ararat. — Il est fort à regretter que le poème épique composé en l'honneur de Haig, par le Rév. et docte. P. Arsène, ait été brûlé (dans un incendie à Constantinople).

HAIGACHÈNE, (construction de Haig) village bâti par Haig dans la grande Arménie, province Dourouperan, canton de Hark, lieu de la sépulture de Bel, I, x, xi.

HAIGAG (I<sup>er</sup>), prince de la dynastie de Haig, vivant, dit-on, sous Bérochus, mort dans une émeute, I, xix, — cru aïeul de Baskam, auteur de la maison Ankegh, xxvii, id. II, viii.

HAIGAG (II<sup>e</sup>), roi d'Arménie, sixième après Barouir, 497, de la dynastie de Haig, I, xxii. — L'histoire n'en dit rien.

HAIK, — « Haig, couvre de bâtiments le lieu du combat, (où il avait été victorieux de Bel) et l'appelle Haik, » I, xi, — situé dans le canton de Haioztor. (vallée des Arméniens). — « Notre

pays (l'Arménie) est appelé Haik, du nom de notre ancêtre Haig, » I, xi.

**HAJOTZ-TZOR**, (vallée des Haïciens arméniens) canton de la grande Arménie, province du Vashbouragan, à l'O. du canton Dosh, — « pour cela, (le combat et la victoire de Haig sur Bel) le canton même à présent se nomme Halotz-tzor » I, xi.... — au canton d'Halotz-tzor, en une solitude vivait en Anachorète saint Abraham, disciple de saint Léon, lég. sept. 20.

**HAIR-IGHKHAN**, (père-prince) prince du pays depuis l'Aderbadagan jusqu'à Djouvach et Nakhdjavan, nommé chef des eunuques par Vagharchag I<sup>er</sup>, II, vii. — Diran III<sup>e</sup> envoie à Zora le garde en chef de ses femmes, nommé Hair, (père) III, xv. — N. B. Nom, ainsi que celui de Martabed (chef des hommes) commun au chef des eunuques, cité souvent par Phéotus de Byzance.

**HAMAZASB**, mamigonian, épouse la fille unique de saint Isaac, Sahaganoulich, — à la mort du brave général des Arméniens, d'Isaac chevalier, lui succède...., sa maison est élevée par Ardachir, roi des Perses, au-dessus des autres...., au cinquième rang parmi les satrapes d'Arménie...., avec le rang et les honneurs de satrape, Hamazasb reçoit la souveraineté de villages et de domaines... qui précédemment confisqués, doivent selon l'ordre d'Ardachir à Vramchabouh, roi d'Arménie, retourner à la famille d'Hamazasb, III, li. — Après la mort d'Hamazasb, deuil d'Isaac, invasion de Chabouh, lv. — Hamazasblan, petit-fils d'Isaac (par conséquent fils d'Hamazasb) laissé avec son frère Hemalag par son aïeul près de Mesrob, pour instruire le côté de l'occident, lviii.

**HARK**, (pères) un des canton de la province Douroupéran, grande Arménie sur l'Euphrate; dans une plaine montagneuse au N.-O., où s'établit Haig avant sa guerre contre Bel... appelant ce plateau Hark (pères) « c'est-à-dire d'ici sont sortis les habitants de la race de la maison de Thorgom. » — Voyez Haigachène bâti en ce canton, I, x.

**HARMA**, 5<sup>e</sup> après Haig, fils de Kégham, engendre Aram, I, v xii. — laissé à Armavir par son père Kégham...., qui en mourant lui enjoint d'y habiter, xii.

**HATAMAGUERO**, ville libre des Ardzrouni, citée une seule fois par M. de Kh. — « Je laisse de côté les fables publiées à Hatamaguero » II, vii. — Cette ville où, selon Thomas Ardzrouni, IV, ii. — Kourkea, frère de Kakig, roi des Ardzrouni, bâtit une magnifique église, était

dans la province du Vashbouragan, canton Aghpag.

**HATZEO**, patrie de Mesrob, village dans la province du Douroupéran, canton de Daron, cité par M. de Kh., III, xlvii, — par J. Catholicos.

**HATZIATZ-TRAKHTD**, (jardin de frênes) lieu appelé ainsi à cause d'une petite forêt de frênes, près du fameux temple d'Achdichad, province Douroupéran, c'est à Hatziatz-trakhd, que fut enterré par ses disciples le saint prêtre Daniel, étranglé par ordre de Dicran III<sup>e</sup>, III, xiv. — C'est à la fontaine de Hatziatz-trakhd, que saint Grégoire baptisa quantité de troupes, selon Pouzant.

**HAVANAG**, XIX<sup>e</sup> prince, première dynastie, race de Haig, I, xix; — l'histoire n'en dit rien.

**HAVÉNOUNI** (les) étaient des oiseaux, des fauconniers qui habitaient les sapinières, I, vii. — Satrapie, constituée par Vagharchag I<sup>er</sup>; — on croit que les domaines de cette Satrapie formaient le troisième canton de la province Ararat. Ce nom se trouve écrit dans la géographie de M. de Kh. Vahavounik.

**HAVOUC** de Gougalaridj député par Anatole, général des Grecs, pour dire au roi des Perses que, s'il ne lui est pas agréable d'avoir Isaac dans la partie de ses états, il le cède à la partie de territoire appartenant aux Grecs, III, lxxv.

**HAZGUERD** (I<sup>er</sup>) ou Isdigerdès, roi des Perses, de la race des Sassanides, fils de Vram ou Baharam, loin d'imiter les vertus de son père mérita chez les Perses le surnom d'*Atam* (mot qui exprime l'idée de viol, pillage, massacre). Fit la guerre aux Romains (Grecs) pour exiger le tribut; puis comme le dit M. de Kh. — « Théodose le jeune fit la paix avec Hazguerd, » III, liv. — La religion chrétienne fleurit alors en Perse, par les soins de l'envoyé de Théodose, Marutha, évêque de Miasarékin, depuis Martyropolis, et par la protection d'Hazguerd; mais en 414, persécution contre les Chrétiens pendant 30 ans, c'est sans doute alors que Hazguerd, à l'exclusion des rois légitimes, mit son fils Chabouh (Sapor) sur le trône d'Arménie.... « espérant... ainsi amener les satrapes au culte d'Ormizd, et les détacher entièrement des Grecs, » lv. — Selon les historiens Perses, ce prince mourut d'un coup de pied de cheval. — On place sa mort vers 420.

— Varanès ou Baharam, son fils, lui succéda, — mais, selon M. de Kh., — « A peine Chabouh fut-il arrivé à Dizpon, Hazguerd son père mourut, ayant régné 41 ans. » — selon les autres, 20 ou 21 ans; de 399 à 420 après J.-C.

Hazguerd (II<sup>e</sup>), fils de Varanès ou

















des tentes. Attila résidait habituellement dans l'ancienne contrée des Laziges, entre le Danube et la Theiss, vers la Zagiva, dans une grande chaumière de bois. Principaux rois : Balamir, (373-400), Uldin (400-412), Caraton (412-424), Roïhas vers 425, Roua et Attila règnent quelques années ensemble (427-433), Attila seul (433-453). — Histoire des Huns, des Turs et des Mongols par de Guignes (1756-1758). — Huns, Cidarites à l'O. de la mer Caspienne, entre l'embouchure du Terek et le pas de Derbend, au IV<sup>e</sup> ou V<sup>e</sup> siècle, très souvent en guerre avec les Sassanides de Perse; confondus quelquefois avec les Huns Ephtalites. — Huns Ephtalites, à l'E. de la mer Caspienne, sur les bords de l'Oxus, dans le S. du Turkestan actuel. Capit. Varakhchan (ou Balaam); établis dans cette contrée sans doute lors de la grande émigration des Huns au IV<sup>e</sup> siècle, souvent en guerre avec les rois Sassanides de Perse, mettent sur le trône Firouz (Perosès), y rétablissent Kabad (Cabades); — se confondent avec les Turcs, — appelés aussi Huns blancs ou Abdela. — « Après la mort du roi des Passils, ses troupes sont poussées par Dertad, roi d'Arménie, jusqu'au pays des Huns. » II, LXXXV. — Infidèles chassés par Mesrob sur les terres des Huns. III, LX.

HYRCANUS, Hyrcan (II<sup>e</sup>, Jean) fils aîné d'Alexandre I<sup>er</sup>, grand-prêtre (78 ans av. J.-C.) II, XV. — Vaincu par son frère Aristobule qui lui dispute la couronne, a recours à Arétas, roi des Arabes, le-

quel assiège Aristobule dans le temple; mais Scaurus, lieutenant de Pompée, délivre Aristobule, et Hyrcan se voit alors réduit à la seule dignité de grand prêtre. — Selon M. de Kh., Scaurus, après avoir chassé de Damas Metellus et Lollius, se hâte d'arriver en Judée et de fonder sur Aristobule avec le secours de son frère aîné Hyrcanus, ... II, XV. — Parzaphran, général des Perses et des Arméniens, est sollicité de renverser Hyrcanus du trône de Judée pour y placer Antigone... Attiré par ruse auprès de Parzaphran, il est traîtreusement livré aux mains d'Antigone qui lui coupe les oreilles; bientôt Jérusalem est au pouvoir des Arméniens. Les biens d'Hyrcanus et de ses partisans sont pillés: Hyrcanus, chargé de chaînes, est amené captif devant Dicran II<sup>e</sup>, roi d'Arménie. II, XIX. — Selon les autres histoires, Hyrcanus veut encore se retirer chez les Arabes, mais Hérode le fait mourir à l'âge de 80 ans (30 av. J.-C.). — Voy. Jos., guerre des Juifs. I, IV.

HYSTAPES, fils d'Arsam, de la famille des Ashéménides, connu surtout comme père de Darius, II, XXV; — Hérodoté, VII, le dit aussi père de trois autres enfants : 1<sup>o</sup> Atarius, frère et beau-père de Darius; 2<sup>o</sup> Artaban, sous le règne de Xercès, dont le fils Bagasaces fut un des principaux généraux de Xercès; 3<sup>o</sup> Otanès aussi général. Hystapes était, dit-on, gouverneur de la Perse, lorsque son fils Darius en devint roi. Ctésias dit qu'il vécut peu après cet événement.

## I.

IBÉRIE, Ibériens (Géorgie et partie du Schirvan). Vaste contrée d'Asie, bornée au N. par une partie de la Sarmatie, au S. par la grande Arménie, à l'E. par l'Albanie, et à l'O. par la Colchide, subdivisée en Moschica, Sacasène, Cambysène, Oparène, Motène, pays des Tusci et pays des Sapires; traversée dans sa longueur par le fleuve Cyrus, — gouvernée par des rois, puis envahie par Pompée, qui égorga la plus grande partie de ses habitants. — Voy. Plut., Luc., Ant., Diol., XXXVI, — Flore, III, — Flaccus, v, 166. — Capit. Depkhis (Téfilis); Mdzkhita (Tzkhita) était le patriarcat d'Ibérie. — M. de Kh. fait souvent mention de l'Ibérie plus ou moins indépendante de l'Arménie; ainsi, le roi d'Arménie, Dicran I<sup>er</sup>, rassemble des frontières... de l'Ibérie des troupes pour marcher contre Astyage, I, XXX; — statue élevée dans le pays des Ibériens en l'honneur de Vahakn, fils de Dicran I<sup>er</sup>, XXXI; —

Ibériens défaits par Nabuchodonosor, transplantés en partie à la droite de la mer du Pont en Occident, II, VIII; — Mihrdate, grand prince des Ibériens, laissé par Alexandre pour commander aux captifs qu'avait fait Nabuchodonosor en Ibérie, VIII, XI; — Ibérie, états du jeune Mihrdate refusés à ce prince par son oncle Dicran II<sup>e</sup>, XVIII; — Ibériens au nombre des troupes d'Ardayazt, marchent en Mésopotamie contre les Romains, XXII; — troupes d'Ibérie convoquées par Erouant II<sup>e</sup>, XLIV. « Les troupes d'Ibérie... se mirent à fuir et passèrent promptement à Ardachès. » XLVI. — Une partie de l'Ibérie se répand sur l'Arménie, I; — Ibérie catéchisée par Ste. Nouné, LXXXVI, XCI; — Mihran gouverneur de l'Ibérie, III, VI; — les Ibériens favorisent la fuite d'Archag III<sup>e</sup>, XXVII; — reçoivent leurs caractères de Mesrob, LIV; — Artzil, roi de l'Ibérie, du temps de Mesrob, LX.









.







autrichiens. Le duché de Parme à Marie-Louise, femme de Napoléon. Naples laissée, puis repris à Murat, retourne à Ferdinand IV. Depuis nul changement dans l'état de l'Italie, où domine l'influence autrichienne.

## J.

**JACOB** (qui supplante), 2<sup>e</sup> fils d'Isaac, cité après lui dans la généalogie des Hébreux, I, XIX—Gen. xxv, 23. — Achète le droit d'aînesse d'Esau, 31. — Lui enlève la bénédiction de son père, xxvii, 5-46; — va trouver Laban, xxviii, 10; — voit une échelle, et fait des vœux, 12, 20; sert quatorze ans pour les deux filles de Laban, xxix, 18; — retourne en son pays, xxxi, 17; — lutte avec un ange, xxxii, 24, appelé Israël, 28, xxxv, 10. — III Rois, xviii, 51; — envoie ses enfants en Egypte, Gen. xlii, 1; — il laisse aller Benjamin, xliiii; — sa joie en apprenant que Joseph vit, xlv, 26; va en Egypte avec toute sa famille, xlv, 1; — Deut., x, 22; — adopte les enfants de Joseph, Gen. xlviii, 5; bénit ses enfants et meurt; enseveli avec ses pères dans la terre de Chanaan, 50, selon que Joseph le lui avait promis, xlvii, 29, 31, — son éloge, Eccl. xlv, 24.

**JACQUES-LE-GRAND**, ou **JACQUES DE MEDZPINE** (Nisibe), patriarche arménien de cette capitale arménienne, cousin de saint Grégoire l'Illuminateur, un des S. S. confesseurs lors de la persécution de Galère-Maximin, présent au concile de Nicée, contre Arius, qu'il fait condamner, témoin de la lumière miraculeuse répandue autour de Grégoire, père de Grégoire le Théologien, au sortir des eaux du baptême, II, lxxxix, — selon la légende, va sur le mont Massis pour y voir l'Arche de Noé. Un ange du Seigneur lui donne une partie des planches de l'Arche, et l'empêche de descendre de la montagne. Saint Jacques avec ces pieux débris opère de grands prodiges, ressuscite les morts, guérit les infirmes, fait couler des fontaines, passe le fleuve à pieds secs, reprend sévèrement les méchants, maudit publiquement le général arménien Manadjirh, chef des Rechdouni, à cause de sa cruauté, puis meurt et guérit le général accablé de maux, III, vii. — Saint Jacques de Nisibe composa à la demande de saint Grégoire l'Illuminateur un livre admirable d'homélies (connu en arménien sous le nom d'*Escon*), publié à Rome, en 1756, avec traduction latine et de savantes annotations du cardinal Antonelli. — Id., édition de Venise, 1765, à la suite des anciens SS. PP. — Edit. en Arm., à Constant, 1824. — N. B. à la fin du II<sup>e</sup> livre de M. de Kh., il est dit: « Jacques

de Medzpine, » — au III<sup>e</sup> liv. : « Jacques le Grand. »

**JAIR**, 13<sup>e</sup> après Isaac, I, XIX, — de Galaad, juge d'Israël, de 1283 à 1261, avait trente fils, tous princes de cités. — Pendant son administration, les Hébreux furent soumis aux Philistins. Ce fut la cinquième servitude qui dura 18 ans, de 1261 à 1243. Jug. x. — nomb. xxxii, 41. — Deut. iii, 14.

**JAPHET** (qui se dilate), 3<sup>e</sup> fils de Noé, Gen. v, 31, vi, 10, entre dans l'Arche avec Noé et ses frères, vii, 13, — en sort, ix, 18, — couvre la nudité de son père, 23. — en est béni, 27. — Selon la Vulgate, les fils de Japhet furent Gomer-Magog, Madai, Javan, Thubal, Mosoch et Thiras, Gen. x, 1. — M. de Kh., qui dit seulement « Japhet engendra Gomer, » fait Thiras, fils de Gomer, par conséquent petit-fils de Noé, I, v. — Japhet peupla, dit-on, l'Europe et l'occident de l'Asie. Les Grecs, sous le nom de *Iapetos* le disaient auteur de leur race. — M. de Kh., qui avoue qu'il n'y a aucune certitude à l'égard (des temps des lignées) de notre Japhet, dit ces lignées certaines; il fait de Haig, l'auteur des Haiciens (Arméniens), le quatrième descendant de Japhet, I, v, xii. — Il dit que Japhet est le même personnage que Japhetos, vi, — id. ix. — La Bible dans Judith, II, 15, mentionne un pays du nom de Japhet.

**JAPHETOS** c'est-à-dire Japhet, prince de la terre, s'oppose à la tyrannie de Zérouan, I, vi, — mentionné, dit Mar-Apos au commencement du livre, trouvé par lui dans les archives de Ninive, ix. — Voy. l'article Japhet.

**JARED**, fils de Malaléel « ayant vécu 162 ans, engendra Enoch » I, iv, — Gén. v, 15, 18, — eut encore plusieurs enfants: mort à 962 ans, 19, 20, — Paral. I, 2, iv, 18. — Luc III, 37.

**JEAN-BAPTISTE**, précurseur de J.-C., fils de Zacharie et d'Elisabeth, né quelques mois avant le Sauveur. — Voy. sa naissance prédite et arrivée, Luc. I, 43, 57, — prêche la pénitence dans le désert et baptise, Mat.; III, baptise Jésus, v, 16, d'où lui vient le nom de Baptiste, — son habillement, sa nourriture, Marc, I, 6, — fait connaître Jésus à deux de ses disciples, — Jean, I, 35, — son humilité Id. 19, etc., III, 28, — jeté en prison. Marc. vi, 17, — envoie ses disciples à







Jésus, ainsi appelée lors de l'entrée des Israélites dans la terre promise. — David fait de cette ville la capitale de son royaume, au lieu de Sichem. — Sous Ezéchias, assiégée par Sennachérib, ou Sennachérim, comme le dit M. de Kh., I, xxii, échappe au danger miraculeusement. — Prise trois fois (606, 598, 586) par Nabuchodonosor, et enfin détruite (587). — Cyrus en permet le rétablissement (536) qui est très lent. Peu après cependant elle refleurit, surtout sous les successeurs d'Alexandre, mais remplie de désordres et de sang par suite de l'intolérance des Séleucides, puis révolte des Machabées, révolte enfin couronnée de succès (166-161). — Prise ensuite par Pompée (64 av. J.-C.), par Titus (70 de J.-C.) qui la ravage et la détruit presque tout entière, par Julius Severus en 135. — Sous Adrien, agrandie par cet empereur sous le nom d'Ælia capitolina, comme le dit M. de Kh., II, lx (voy. Ælia), avec défense à tous les Juifs d'y mettre le pied, *ibid.* — Reprend son premier nom sous Constantin. — Prise par les Persans (614), par les Sarrasins (636), par les Croisés qui, en 1099, y fondent le royaume de Jérusalem, par Saladin en 1188, enfin par les Turcs en 1217 et 1239. Dès lors histoire insignifiante. — Temple de Dieu à Jérusalem pillé par Crassus, II, xvii. — Citée à propos : d'Hyrcanus, d'Hérode, xix, — de Ventidius marchant contre Antigone, xx, — des députés d'Abgar qui vont à Jérusalem voir J.-C., xxx, — de la demande que fait Abgar à Tibère d'un autre gouverneur en place de Pilate, xxxiii, — du voyage d'Hélène à Jérusalem durant la famine prédite par Agabus, xxxv, — d'Hélène, mère de Constantin, envoyée par son fils à Jérusalem à la recherche de la vraie croix, lxxxviii.

Jésus (Seigneur, Sauveur), nom porté par neuf personnages chez les Juifs, mais qui, employé seul, désigne le Sauveur du monde, le fils de Marie, que l'on nomme plutôt Jésus-Christ. — Vrai Dieu et homme promis et figuré, Gen. iii, 15, à Abraham, xii, 3 — xvii, 19, à Isaac, xvi, 4. — Prédiction de Balaam, Nomb. xxiv, 17, — de Moïse, Deut. xvi, 18, — d'Anne, mère de Samuel, I, R, ii, 10, 13, ii, — Ps. ii, xxi, cix, — d'Isaïe, vii, 14, ix, 6, ii, i, 10, xxviii, 16, xl, 9, xlii, 1, xlv, 1, xlvii, 13, xlix, 1, 6 — lxi, 10 — lxx, 1, 1, — lxxii, 11 — Jér. xxiii, 5 xxx, 9, xxx, 15 — Ezech. xvii, 22 — Dan. vii, 13, — Mich. v, 2, Agg. ii, 8, — Zach. ii, 10, iii, 8, — Malach. iii, 4. — Verbe fait chair selon la promesse du père habite parmi nous. Jean i, 14,

— Col. ii, 9 — I, Tim. iii, 16 — I, Jean iv, 2. — Dieu a envoyé son fils revêtu d'une chair semblable à la chair du péché. Rom. viii, 3 — s'est anéanti, Phil. ii, 7. — Le Christ est véritablement le Fils de Dieu. Math. xiv, 33, — xvii, 5, — xix, 7. — Jésus formé dans le sein de Marie par le Saint-Esprit. Math. 1, 20. — Luc. i, 35. — Né de Marie vierge, de Nazareth, issue de la race de David, épouse de Joseph Math. i, 23. — Luc. ii, 7. — Gal. iv, 4, né à Bethléem, Math. ii, 1, — Jean vii, 42 — dans une étable, le 25 décembre de l'an du monde 4004, ou 4963, selon l'art de vérifier les dates, la douzième année du règne d'Auguste. — Conduits par une étoile miraculeuse, les bergers et les Mages viennent l'adorer. — Sans péché, porte les péchés de tous, Isaïe, lxxx, 9 — II. Cor. v, 21 — I Jean iii, 5 — II Cor. vi, 29 — Tite II, ii. — Hébreux iv, 15 — vii, 26 — est circoncis, Luc. ii, 21 — pour soustraire Jésus au massacre général des enfants mâles nouveaux-nés, ordonné par Hérode, Joseph et Marie fuient avec lui en Egypte d'où ils reviennent après la mort d'Hérode. Jésus passe sa jeunesse auprès de ses parents. Cependant à l'âge de douze ans, discutant dans le temple au milieu des docteurs, — recommence sa mission à trente ans, — baptise dans les eaux du Jourdain, Luc iii, 21 — manifesté par des témoignages certains, Math. i, 1, 16, 23, iii, 11, viii, 29, xi, 5 — Hébr. I — v. 1. Jean v, 20. — par la transfiguration. Mat. xvii, 1, xxii, 44, xxvi, 64, xxvii, 53 — aux pasteurs par les anges. Luc ii, 9, 18, 69 — par n ii, 11 — ix, 32. — v. 39. — viii, 42. Rom.

i, 2. — par la résurrection du Lazare, Jean ii, 44, xii, 17. — de la fille de Jaïre, Luc viii, 55. — du mort de Naim. Luc vii, 15. — Il allait partout, entouré de ses disciples, prêchant l'amour de Dieu, la charité, l'attente d'une autre vie, donnant l'exemple de toutes les vertus, opérant des miracles. Act. i, 1. — Math. iv, 17, v. vi, 7. — Luc iv, 15. — Math. viii. — Marc viii, 23. — Luc xvii, 12. — Accusé par la jalousie des Pharisiens et des prêtres juifs, livré par le traître Judas, condamné enfin comme blasphémateur pour s'être dit fils de Dieu, exposé à mille outrages; enfin, crucifié sur le Calvaire Math. xxvii, 35. Act. iv, 10. I. Cor. ii, 2. — à trente trois ans. — Grand nombre de prodiges accompagnent sa mort. Jésus ressuscité le troisième jour, Luc xxiv. — Act. ii, 31. x, 40. — Rom. iv, 25. — viii, 34. — comme il avait été prédit, Ps. xv, 10. — J ii, 1

— Math. xvi. 21. — Marc viii. 31. — x. 31. — Jean ii. 19. — apparaît à ses disciples, les charge d'instruire le monde entier. — Quarante jours après sa résurrection, monte au ciel à la droite de Dieu son père. Marc, xvi. 19. — Jean, iii. 13. — vi. 63. — Act., i. 9. — Eph., i. 20. — iv. 8. — Pierre, 3. 22. — Le surnom de Christ, joint au nom de Jésus, d'ailleurs souvent omis par les Arméniens, est un mot grec qui signifie oint, sacré. Outre le culte rendu à Jésus-Christ dans le sacrifice de la messe, plusieurs fêtes, Noël, l'Épiphanie, Pâques, la Fête-Dieu lui sont particulièrement consacrées. — Le nom de Jésus est cité par M. de Kh., dans l'histoire de la conversion d'Abgar. Voy. Abgar.

JOB (qui est triste, qui gémit). Personnage biblique, réel ou allégorique, on ne sait, célèbre par sa patience, en la terre de Huc (située en Arabie sans doute), antérieur probablement à Moïse (vers le XVIII<sup>e</sup> siècle avant J.-C.). Dépouillé de ses biens, privé de ses dix enfants, dévoré par une maladie affreuse, Job supporte tout avec résignation. Bientôt Dieu, touché de sa patience, lui rend richesses, santé, famille, et prolonge la vie de Job jusqu'à 140 ans. Le livre de Job, qui contient le récit de sa vie, est un des plus beaux morceaux de la poésie hébraïque. — « Un livre serait-il près de moi, commedit Job, » I, iii. Cette allusion, faite par M. de Kh., pour prouver qu'il n'a pas dans son travail les mêmes ressources qu'avait Job, se rapporte à un passage de Job, cité par les Septante, — Job, xxxvii. 20. — passage qui n'existe ni dans la Vulgate, ni dans la version arménienne.

JONATHAS, un des élèves de Mesrob, laissé par lui comme directeur de l'instruction dans le pays des Carcaratz. III. LIV.

JOSEPH (accroissement), fils de Jacob et de Rachel, sa naissance, Gen., xxx. 25. — ses songes, — xxxvii. 5. 9. — vendu par ses frères aux Ismaélites, 26 — Ps. civ. 17. — accusé fausement par sa maîtresse, Gen., xxxix. 17. — mis en prison, 20. — en est retiré pour expliquer le songe de I. 24. 25. — établis tout épouse la fille de Putiphar, 4. — aurore par ses frères sans en être connu, XLII. 6. — XLIII. 26. — se découvre à eux. xlv. 1. — sa mort, L. 24. — ses os tr. de l'Égypte, Exode, xiii. 19. — à Sichein. Jos., xxiv. 32. — des Hébreux comptée en rem. temps de Joseph jusqu'à Sem, Japhet. I. vii.

JOSEPH BARNATZI, disciple de Mesrob, suspend le cours pour laisser à l'armée

l'aide à traduire les vingt-deux livres authentiques et le Nouveau-Testament. III. LIII. — L'un des envoyés par Mesrob en Mésopotamie, dans la ville d'Edesse, pour aller y chercher et en rapporter promptement traduits en notre langue les livres des premiers SS. PP. qu'ils pourraient trouver. LX. — (N. B. Ce Joseph est peut-être le même que le suivant.)

JOSEPH. « Quant au siège du pontifical, avec titre de suppléant, par l'ordre même de Mesrob, lui succède son disciple Joseph, prêtre de Valozor, du village de Khoghotzim. III. LXVII.

JOSEPH, ou Joséphe l'historien, historien et général juif, de la famille des Machabées (137 de J.-C.), de l'Elougouverneur

de la Galilee par ses compatriotes insurgés contre les Romains, en 67, soutient dans Jotapate un long siège contre Vespasien et Titus. Se rend au premier, gagne son amitié, va à Rome, chargé d'honneurs et de pensions. Mort à Rome en 95. — Ouvrages: histoire de la guerre des juifs, ouvrage très estimé de Titus, rédigé d'abord en syriaque, puis en grec. — Antiquités judaïques en vingt livres, ou histoire des juifs jusqu'à la prise de Jérusalem. — Sa propre vie. — Deux livres contre Appion, adversaire des Juifs. — Un éloge des sept Machabées, martyrs, — ouvrages écrits en grec. — Appelés Tite-Live de la Grèce, par Saint-Jérôme; édition avec traduction latine de J. Hudson, Amsterdam, 1726; — traduction française par Armand D'andilly, Amsterdam, 1681, Paris. 1726. — Cité par M. de Kh., à propos des colonnes élevées par Enos ou par Seth (le sens est incertain). I. III. — Voyez Seth. — Cité au sujet de la maladie d'Hérode. II. xxvi. — Antiq. Jud., xvii. — de Bello, I. 24.

JOSUÉ (Seigneur, Sauveur), de la tribu d'Ephraïm. — Défait les Amalécites, Exod., xvii. 13. — est avec Moïse sur la montagne. xxiv. 13. — xxxi. 17. — Envoyé pour considérer la terre de Canaan, Nomb. xiii. 2. — en fait l'éloge en présence du peuple, xiv. 6. — établi au lieu de Moïse pour commander le peuple, xxvii. 18. Deut. xxxi. 3. 7. 14. Jos. I. III. 17. (1450 avant J.-C.). — « Moïse a disparu et Josué ne vient point en sa place nous conduire dans la terre

— Allusion qui, après la retraite de Jos. II, — dont Dieu

de Josué le temps de passer à pieds secs — élève un monument pour ce passage, iv. — peu après s'empare de Jéricho. — Un ange lui apparaît, v. 13. — prend la ville de Haï, viii. bénit le peuple, v. 33. — fait alliance avec les Gabaonites qui, effrayés de la prise de Haï, s'étaient soumis, ix. — va à leur secours, x. — Défait cinq rois amorhéens lignés contre lui. Pour lui faciliter la victoire, Dieu fait pleuvoir sur eux une grêle de pierres, et le soleil s'arrête à la voix de Josué, x. 13. — Celui-ci achève en six années la conquête du pays de Chanaan. Après avoir introduit les Israélites dans la terre promise, en fait le partage entre les douze tribus; reçoit sa portion dans la distribution de la terre, xix. 49. — place l'arche dans la rivière de Silo, et meurt après avoir gouverné le peuple saint pendant 24 ans, (1426 avant J.-C.), à l'âge de 110 ans. — N. B. On appelle livre de Josué un livre de l'Ancien-Testament qui renferme l'histoire de Josué, et qu'on lui attribue. — Cité au sujet de la défaite des Chananéens. I. xix. Voy. Chananéens, — Afrique.

Joussig-Ioussig-Houssig, fils de St-Vertanés, lui succède sur le siège épiscopal, la quatrième année de Diran III<sup>e</sup>, et se montre fidèle imitateur des vertus de ses pères. III, xi. — Arrache des mains de Diran l'image impie, que, d'après l'ordre de l'empereur Julien, le roi d'Arménie voulait ériger dans la Grande-Eglise, brise cette image; par suite, souffre le martyre, après six ans d'épiscopat. Son corps est transporté près de son père, au village Tortan. xiv. — Enfants de Joussig. Voyez Bab. Atanakinés, xvi. — Aïeul de saint Nersès, xx. — Filiation de Joussig, xix.

Jovien (Flav.-Cl.-Jovianus), né en Pannonie; proclamé empereur à la mort de Julien, II, Lxix. — (363). — Forcé de faire avec les Perses une paix désastreuse pour sauver les restes d'une armée compromise par Julien. — Il se rendait à Constantinople pour se faire couronner, lorsqu'il mourut. — « Les troupes reviennent avec leur nouvel empereur Jovien, qui mourut en chemin et n'arriva pas même à Byzance. » III, xvii.

JUDAS MACCHABÉE, fils de Mathathias, frère de Simon, M. de Kh., II, xii, — lui succède dans le commandement des armées juives (167 avant J.-C.), I, Mac., II, 66. — défait les généraux d'Antiochus-Epiphanes, Apollonius Nicanor, Gorgyas, Ptolémée et Lysias. iv, v, vii, 25. — II, Mac vii, 1, x, 16, xi, 6, xii, xiii, xiv, xv. — Rentre en triomphe dans Jérusalem, purifie le temple (164), défait de nouveau Antiochus, qui meurt

bientôt après. Antiochus-Eupator, son successeur, est forcé d'accorder une paix avantageuse aux Juifs; paix, ensuite rompue par un nouveau roi de Syrie, Démétrius-Soter, et Judas, vainqueur à plusieurs reprises, périt enfin dans un combat. (161 avant J.-C.) I, Mac, ix, 17.

JUDÉE, région de Syrie, au S.-O. Avant la captivité des Juifs, Judée désignait seulement le pays et le royaume de la tribu de Juda, I, Rois, xxii, 3. — II, Paral., xvii, 19. — même aussi quelquefois après la captivité, I, Mac, vii, 24. — c'est proprement la terre de Juda. I, Rois, xxii, 5. — Après la captivité, tout le pays est appelé Judée. Au N., la Syrie partie intégrante; à l'E., l'Arabie déserte, l'Arabie pétrée; au S., le pays d'Edom; à l'O., la grande mer, dite mer de Syrie. — La Judée a différents noms dans l'Ecriture: terre de l'Evangile, terre des Chananéens, terre de Juda; c'est la Palestine des Romains, divisée en douze tribus, d'après le nombre des races des enfants d'Israël, en trois parties par les Romains, sous Tibère; en six sous J.-C., savoir: trois en dedans du Jourdain, la Galilée, la Samarie, la Judée proprement dite; trois en delà, le pays de Thraconite, le pays des Iduriens, et l'Idumée. La Judée est aujourd'hui connue sous le nom de Terre-Sainte, et dépend de l'Egypte. — Citée à l'occasion: d'Alexandria, reine (de) II, xiv, — de l'arrivée de Pompée, après la prise de Mithridate, xv. — d'Hyrceanus, renversé du trône (de), xix. — d'Hérode, rétabli roi (de), par Antoine, xx. — xxi. — de Sénéchias, frère d'Enanus, envoyé par lui en Judée vers Hyrcanus, xxiv. — d'Hérode, roi (de), brouillé avec Archam, xxv.

JUIFS, nom tiré de Juda, donné depuis la captivité de Babylone (606) aux Israélites, appelés ainsi du nom d'Israël, surnom de Jacob, et avant lui Hébreux, de Héber, un des ancêtres d'Abraham. — 1<sup>er</sup> auteur: Abraham, sorti de la Chaldée, entré vers 2291 dans la terre de Chanaan. Chefs après Abraham: Isaac, Jacob (ou Israël), fils d'Isaac. Chacun des douze fils de Jacob devient par suite de la multiplication le chef d'une tribu dont l'une, celle de Juda, fournit les ancêtres de David et du Christ. D'abord forte et puissante, ensuite asservie, persécutée par les Pharaons, la postérité de Jacob (qui, sur la fin de sa vie, s'était fixé en Egypte, au grand pays de Gessen, vers 2076.), en 1645, est délivrée du joug des Egyptiens par Moïse, qui veut la ramener en la terre de Chanaan; passage de la mer Rouge; 40 ans s'écoulent dans le désert avant d'atteindre la Terre-

promise, ce qui arrive sous Josué, successeur de Moïse, en 1605. Division en douze tribus; après Josué, conseil d'An-ciens, durant quinze ans; puis juges de 1554 à 2080. — Gouvernement monarchique, premier roi, Saül (1080); après lui, David (1040), Salomon (1001-962), domination des Hébreux sur tout le pays de Chanaan, bornée seulement par l'Euphrate et la mer Rouge. Mais en 962, à la mort de Salomon, division des tribus, séparation en deux  
Juda, resté fidèle à  
à Roboam, son fils, celui d'Israël, gouverné par Jéroboam. — Affaiblissement et asservissement de ces deux royaumes. — Destruction du royaume d'Israël par Salmanassar, roi d'Assyrie (718 av. J.-C.). — Le fils de Sal-man comme le dit M. de I-salem sous Ezéchias, xxiii. — Id. du royaume de Juda, par Nabuchodonosor, qui, en 606, emmène une partie des habitants captifs à Baby-lone (fait relaté par M. de Kh.), I, xxii. — en 587, prend Jérusalem, détruit le temple, réduit en esclavage la plupart des Juifs. Après une captivité de 70 ans, rentrée des Juifs à Jérusalem par per-mission de Cyrus: depuis, gouvernement des grands prêtres ou grands sacrifica-teurs. — Après la conquête de la Perse, la Judée passe successivement sous la domination d'Alexandre (332), de Pto-lémée, roi d'Egypte (320), de Séleucus-Nicator, roi de Syrie (300-279), puis revient aux rois d'Egypte (279-203), sous le joug des Séleucides (203-169). Révolte des Juifs opprimés sous la conduite des Macchabées (669); leur indépendance. Les Macchabées vainqueurs exercent la souveraineté héréditaire, d'abord comme grands pontifes, de 166 à 107, puis, comme rois, de 107 à 40. — Division dans la famille royale, et par suite, in-tervention dominatrice des Romains. Hérode est placé par eux sur le trône des Macchabées, —C. Sous Hérode, naiss- Après la Palestine mort d'Hérode, en quatre tétra- Galilée, Batanie, Iturie.), entreses enfants. Mais bientôt l'autorité romaine en la d'un procureur, absorbe tout successives des Juifs. L'an 70 se J.-C., Jérusalem tombe au pouvoir de Titus après une guerre de plusieurs années et un siège de sept mois; prise de nouveau sous A drien, l'an 135. Dès lors, en partie exterminés, chassés pour toujours de Jérusalem, les Juifs ne forment plus de nation, mais se dispersent çà et là. Sous l'empire du christianisme, leur sort ne fait qu'empirer. En 418, exclus du service

militaire, contraints de recevoir le bap-tême. Ordonnances sévères de l'empereur Héraclius contre les Juifs (610). Sous les Khalifes, les Juifs d'Asie, d'A-frique et d'Espagne se livrent tranquille-ment au commerce, aux lettres et aux sciences. Persécutés au contraire dans l'Europe chrétienne, obligés souvent de se racheter, distingués par la couleur de leurs vêtements (depuis le XIII<sup>e</sup> siècle), relégués dans des quartiers particuliers, chassés de l'Angleterre en 1290, du midi de la France en 1395, de l'Espagne et de la Sicile en 1492, et toujours se faisant rappeler à force d'argent. En Allemagne, propriété des empereurs et des sei-gneurs, imposés, vendus, mis en gage. Lors de l'inquisition, nouvelles persécutions contre les Juifs en Espagne. Ce-pendant, moins poursuivis à dater du XVI<sup>e</sup> siècle, admis à Bayonne et à Bor-deaux dès 1550; en 1784, exemptés de la capitation; en 1791, obtiennent l'égalité des droits. Depuis 1830, les ministres de leur culte sont payés par l'Etat. Encore exclus de l'Espagne, du Portugal, d'une grande partie de la Russie, mais traités plus doucement dans le reste de l'E-u-rope, très nombreux en Allemagne, en Pologne, en Afrique, surtout en Algé-rie. Répandus partout depuis dix-huit siècles, et partout restés distincts par leur religion, leurs usages, leur type na-tional, mœurs, littérature, religion: race sémitique, témoin leur langue, voisine de l'arabe, du syriaque, du chaldéen. Vie primitive, patriarcale, pastorale, nomade peut-être (au moins dans le dés-ert), d'après la Bible; à un grand nom-bre de vices les Juifs joignaient la su-perstition, le penchant à l'idolâtrie, l'es-pirit de discorde, de révolte. Fixés en Palestine, deviennent agriculteurs, cul-tivent peu les sciences l'industrie, beau-coup le commerce, surtout l'usura. Li-vres saints, légendes, chants, sentences, généalogies, voilà leur ancienne litté-rature. Après la captivité (536), la philo-sophie, la théologie, l'érudition naissent chez eux. Grand nombre de sectes (Phari-siens, Sadducéens, Esséniens), le gno-ticisme et la cabale se propagent en Judée, ge, les Juifs et les Arabes seuls la tradition des con-naissances de l'antiquité; aujourd'hui plus d'un écrivain distingué se trouve parmi les Juifs. Le judaïsme ou mosaïsme repose sur l'Ancien-Testament. Les Juifs ne reconnaissent qu'un Dieu (Jéhovah), nient la divinité de J.-C., attendent le Messie, n'admettent d'autre révélation que celle de Moïse et des prophètes, ob-servent les pratiques des anciens Hé-breux: la circoncision, le sabbat, la



seurs des titans, I, ix. — finit par les exterminer. — Jupiter épouse Junon sa sœur, séduit Mélé, Thétys, Alcène, Cérés, Mnénosyne, Latone. — Père d'un grand nombre d'enfants, de Thémis, des saisons, des Parques, Clotho, Lachésis, Atropos, de Diane, Vénus, d'Eurynome, des Grâces, Aglaé, Euphrosine et Thémis. On lui donne aussi pour fille Minerve, sortie, dit-on, tout armée du cerveau de Jupiter. — Adoré partout, Ammon des Africains, Zeus des Grecs,

Osis des Egyptiens. — Roi et père des dieux et des hommes, représenté après sur un trône d'ivoire, avec un air majestueux, une barbe longue, la foudre à la main, un aigle à ses pieds. — Statue de Jupiter prise dans l'Hellade et transportée par Ardachès II<sup>e</sup> en Arménie. II, xiii. — Statue de Jupiter Olympien érigée par Diran II<sup>e</sup> en Asie. Ibid. — xiv. JUVENAL, patriarche de Jérusalem (429-457); présent au concile d'Ephèse, tenu contre Nestorius. III, lxi.

## K.

KARNI, nom de pays. — Voyez Caroi.

KARNIG, nom d'homme. — Voyez Carnig.

KEGH, montagne appelée ainsi par Kégham, située sur les bords du lac Kéghacouni. II, xii.

KÉGHAG, 2<sup>e</sup> prince de la race de Haïg, première dynastie. I, xix. — L'histoire n'en dit rien.

KÉGHACOUNI, un des cantons du pays de Siounik, Grande-Arménie, près de la mer de Sévan. — Kégham, fils d'Amassia, s'en va, — au nord « est au bord d'un lac, en bâtit les rives, y laisse des habitants, de son nom appelle la montagne Kégh, et les villages Kéghacouni; ainsi s'appelle aussi la mer, » I, xii. — Il y avait dans ce canton des lieux abruptes, dont parle Et. Ourbélian, ch. xxxviii. — Un horrible tremblement de terre, comme le rapporte Samuël, détruisit une partie de ce pays.

KÉGHAM, 4<sup>e</sup> descendant de Haïg, fils d'Amassia, père de Harma, I, v. — qu'il engendra à Armavir, après avoir bâti Kéghacouni, voy. ci-dessus. — « engendra Harma, Sissag, d'autres enfants encore, et mourut en enjoignant à son fils Harma d'habiter à Armavir » xii. — Descendants de Kégham, rangés sous les drapeaux de Vagharchag I<sup>er</sup>. II, iv. — Carnig sorti de Kégham. vii. — Id., xi.

KÉGHAM (mer de). D'après ce que dit M. de Kh. : « Sempad s'avance vers la rive de la mer de Kégham », derrière la montagne appelée Arakadz. II, xi.vi. — La mer, ou lac de Kégham, se trouve à Kéghacouni, canton de la province de Siounik. La grandeur et la profondeur de ce lac sont attestés par un combat naval. Il y a un île, citée par J. Catholicos, sous le nom Sévan. Les Arabes s'en sont emparés en 702, selon Samuël. — Voyez Kéghacouni, mours : noms donnés à la mer de Kégham.

KEGHMANTZ-LIARN (montagne de), canton montueux, sur les confins de la

Perse, appelée dans leur langue Badijahar. — Les habitants refusent d'obéir à Ardachès. III<sup>e</sup>, fils et successeur d'Archag IV<sup>e</sup>, roi des Perses. II, lxi.

KENOUNI, race issue comme celle des Ardrouni de Arcamozan, qui sortait lui-même de Sannassar, fils de Sennachérin. I, xxiii. — « Je sais que le mot Kenouni vient des mots *Kini* (vin), *Oni* (il a), celui qui préparait les boissons du roi. » II, vii. — Voy. Kine. — De cette maison Satrapale étaient Knel (voy. ce nom). Adad, id., et un des grands princes Vartans, Manoug-Vahan, si célèbre dans les combats, et enfin martyr. Voy. lég. août, 67. — Quant aux possessions de cette race, d'après Vartan, Aghiovid, canton du Douropéran, leur appartenait. — D'après M. de Kh., la montagne fleurie Chahabivan, canton d'Ararat, était à Knel, du chef de son aïeul maternel, Knel Kenouni, III, xxiii.

KENTOUNI, race satrapale sortie de Chananitas, prince chananéen. I, xix. — « Vagharchag choisit parmi les descendants des Chananéens les officiers chargés de lui mettre ses gants. II, vii. » — N. B. Quoique le dictionnaire de Méchitar-abbé, et par suite les Wiston, et la présente traduction aient adopté ce sens, *gants*, comme le mot *tzerés*, écrit ainsi dans toutes les temps, mais interprété jusqu'ici comme *tzers*, mains, peut se prendre pour un nom propre, il vaut mieux sans doute adopter cette dernière version et dire : « Vagharchag choisit parmi les descendants des Chananéens, un certain Tzerés pour son valet de chambre (mot à mot son habillant). — D'ailleurs la véritable origine du nom Kentouni est Chananitas, I, xix. — et non pas le mot français gant. — Voyez le P. Ingigian, antiq. de l'Arm., t. II, p. 159. — M. de Kb. ne dit rien de précis touchant le caractère des Kentouni, mais d'après Jean Catholicos, c'était une race portée à la ruse et à la rébellion, portrait qui s'accorde d'ailleurs avec celui



de Zara, chef de la famille des Kentouini, délateur, accusateur du malheureux Enanus. II, xxiv. — Voyez Zora. — Laz. Parb. 124, cite un glorieux martyr, issu de cette famille, Dadjad, victime de sa foi ainsi que les Vartans. — Quant aux possessions des Kentouni, on ne peut rien dire de certain.

KÉREZMANK (tombeaux). Nom donné par Haig à la colline où Bel succomba avec ses braves guerriers. I, xi. — Colline située près d'Haïotz-Tzor (vallée de Haik), canton d'Erouantouni, province du Vasbouragan.

KHAÇAN (roi en langue sarmate), Sur-nom donné 1<sup>o</sup> à Vzerg vaincu par Béro-zamad. Voy. Bérozamad et II, lxxxvii. — 2<sup>o</sup> à un autre Vzerg, ennemi acharné de Gamsar; id. — 3<sup>o</sup> au Khaçan, c'est-à-dire au roi d'Orient, allié avec Chabonh 1<sup>er</sup>, roi des Perses. lxxxix.

KHAÏH, village au canton d'Eguéghiatz, province Haute-Arménie, où mourut le bienheureux Nersés. III, xxxviii.

KHANS, mot consacré en Orient pour désigner lieu de halte, de repos, offert gratis de distance en distance aux voyageurs par la pitié des Orientaux. Ainsi, du temps du roi Erouant II<sup>e</sup>, il y en avait depuis son camp jusqu'à sa ville. II, xlvj.

KHARAN, ville de la Mésopotamie, où fut envoyé Hélène, première des femmes d'Abgar par Sanadroug, neveu et successeur de ce prince. II, xxxv. — Carrhes, Carrhæ, aujourd'hui Harran, ville de la Mésopotamie, au S.-O. d'Edesse, fameuse par la défaite et la mort de Crassus. (53 ans avant. J.-C.)

KHAT, natif des prairies de Garine, diacre de saint Nersés, reçoit l'ordre « de construire des hôtelleries dans tous les villages, pour y loger les étrangers, y nourrir les orphelins, les vieillards et les indigents » III, xx. — Khat, consacré par saint Nersés, évêque de Pacerévant et d'Archarouni, vertueux, charitable, mais magnifique dans ses habits et ses chevaux. — Repris sur ce point, le saint évêque « couvert d'un cilice, alla monter sur un âne jusqu'au jour de sa mort. » xxxi. — Khat, ayant reproché au roi Archag III<sup>e</sup> ses cruautés, est saisi, prêt d'être lapidé, mais bientôt délivré par les siens, retourne dans son canton, xxxii.

KHAZIRS ou CASARI, célèbres dans l'histoire du bas empire, une des peuplades du Nord comprises sous le nom de Scythes, occupant au VII<sup>e</sup> siècle la Chersonnèse-Taurique, comme le remarque Formalion, (hist. de la mer Noire, tom. II, p. 81), il est probable que des

Casari descendent les Tartares de la Crimée, — cités avec les Passils, II, lxxv, — passent la porte de Djora, le fleuve Gour, sont battus par le roi d'Arménie, Vagharch, puis se rallient.

KHOCHAGOUNIK, un des bourgs cédés en appanage par Dicran 1<sup>er</sup> à Anouïch, la première des femmes d'Ashtyage, après la défaite et la mort du prince mède, I, xxx, — se trouve indiqué avec les bourgs Khram et Dchougha, non loin de Nakhjavan, province du Vasbouragan.

KHOUGHOTZIM, village du canton de Vaitoz-tzor, province de Siouni, d'où était le prêtre Joseph, disciple de Mesrob, III, lxxvii, — voy. Arm. auc. 256.

KHOÏA, frère d'Araménag, le fils de Haig, laissé par son père à Hark, — Khor multiplie au septentrion, fonde des villages I, xii. — Auteur de Khor-khrouni, II, vii.

KHORAÇAN, mentionné III, xxxvii, — Parthiène, Margiane, partie de l'Arie, contrée de la Perse, entre le Mazandéran, à l'O. le khaanat de Balkh, à l'E. celui de Boukhara, au N l'Irak adjéni, et le Sedjistan, au S. — 880 kil. sur 450, 1,500,000 habitants, on distingue : 1<sup>o</sup> le Khoraçan persique ou Khoraçan occidental, entre le Turkestan, au N., le khaanat de Boukhara, au N.-E., le royaume d'Hérat, à l'E., le Khouhistan, au S., le Tabaristan et le Mazandéran, à l'O. — Places principales : Mesched, Nichabour, Kélat, Kabouchan; — 2<sup>o</sup> le Khoraçan oriental ou Afghan, dit aussi royaume d'Hérat. — Montagnes du S.-E. au N.-E.; déserts immenses, lacs, quelques parties fertiles, pâturages. — Habitants : Perses, Afghans, Tartares, Uzbeks, Turcomans, peuplades nomades, — soieries, tissus de coton, superbes tapis, armes à feu, sabres renommés, mines de turquoises et de rubis, — pays exposé aux incursions des hordes pillardes du Nord; autrefois province florissante de la Perse, depuis longtemps ravagée par les Tartares est devenue presque déserte.

KHORKHOUROUNI, « de Khor descend la grande satrapie de la race des Khor-khourouni..., hommes braves et célèbres comme le sont les Khor... de notre temps, » I, xii. — Vagharchag 1<sup>er</sup> « tire ses gardes du corps, ses gens d'armes de la race de Khor., descendant de Haig, tous guerriers d'élite, habiles à manier la lance et l'épée, » II, vii. — Voyez Cardchouï, — Souréne, — les domaines des Khorkhourouni étaient dans la province de Dourouperan; la position n'en est pas bien fixée. — Laz. 114, parle de Ka-

chir, prince de cette maison, martyrisé avec les Varians.

KHOSROUD, perse de naissance, « secrétaire de Chabouh II<sup>e</sup>, roi des Perses tombe au pouvoir des Grecs, sous Julien l'Apostat... » ayant embrassé notre religion, est nommé Eléazar... instruit dans la langue grecque, écrit les faits et les gestes de Chabouh et de Julien, de plus traduit l'histoire des premiers temps en un volume, histoire composée par son compagnon de captivité Parsouma, que les Perses appellent Radsoboum, — instruits par cet ouvrage nous en reproduisons ici les données, laissant toutefois les contes fabuleux, » II, LXX. — Auteur perdu.

KHOSRAN-ARDZROUNI est envoyé par le roi Abgar avec des troupes pour soutenir Arétas, roi de Pétra et faire la guerre à Hérode, II, XXVIII. — La femme de Khosran-Ardzrouni, nourrice de Sanadroug, II, XXXVI. — Voy. Sanod.

KHOSROV I<sup>er</sup>, père de Dertad, II, LVIII. — « Le trône de Vagharch est occupé par Khosrov, son fils, la troisième année d'Ardevan, roi des Perses, » II, LXV. — N. B. D'après Firmilianus, ce Khosrov ou Chosroës figurait du temps de Valarse-le-Parthe, prédécesseur d'Artaban II<sup>e</sup>, mais d'après les inductions tirées de Dion-Cassius, apud Xiphil. LXXVIII... Hérodiens IV, 40, 14, Chosroës et Artaban devaient être contemporains. — Khosrov « à la tête des forces d'Arménie, passe la grande montagne pour venger la mort de son père; chasse avec le glaive et le javelot ces peuples intrepides, prend sur eux le centième de toutes les choses utiles, et comme signe de sa domination, laisse une colonne avec une inscription en grec, afin qu'il demeure évident que le pays est sous l'obéissance des Romains, » II, LXV. — D'après l'autorité d'Agatange; M. de Kh. dit : « à Vagharch succède sur le trône Khosrov son fils, père du saint, du grand Dertad... vengeance exercée par Khosrov, père de Dertad, ses incursions qui désolèrent le pays des Perses et des Assyriens... Khosrov envoie dans son pays natal, aux contrées des Couchans, prier ses parents de venir à son secours et de résister à Ardachir, — refus de ceux-ci... cependant Khosrov, sans eux, obtient la vengeance qu'il désire. C'est ainsi que pendant dix années, renouvelant sans cesse le pillage, il réduisait tout le pays aux dernières extrémités... » tué par Anag, I, XVII. — Khosrov, ayant obtenu secours de Philippo, empereur romain, marche contre Ardachir, lui enlève l'Assyrie et

les autres parties de ses états, — mais privé de l'appui de ses parents, retourne en Arménie, LXXII. — marche de nouveau contre Ardachir, pour venger l'extermination de la race Garène-Bahlay; vainqueur, poursuit l'armée ennemie jusque dans l'Inde, LXXIII. — Khosrov, tué par ruse après avoir régné quarante-huit ans, LXXIV. — N. B. De grandes difficultés s'élèvent au sujet de la durée du règne de Khosrov, d'après le rapprochement des faits et personnages présentés comme contemporains, — martyrs sacrifiés par Khosrov..., événement depuis la mort de Khosrov jusqu'au règne de Dertad, LXXV. — suite, LXXVI. — fille de Khosrov, LXXVII. — fils de Khosrov, LXXVIII.

KHOSROV II<sup>e</sup>, (Chosroës) petit-fils de Khosrov I<sup>er</sup>, fils de Dertad et d'Achkhéne, « dont la taille n'égale pas celle de ses parents, » II, XXXIII. — L'empereur Constance, à la prière de Vertanès, chef des évêques, remet Khosrov sur le trône d'Arménie, III, V, VI, — VIII, — règne de Khosrov, dit le Petit. — Monté sur le trône la deuxième année d'Ormizt, roi des Perses, la huitième de l'empire de Constance avec le secours de ce prince, laisse le roi des Perses maître absolu, ne s'occupe que de ses plaisirs... plante une forêt près le fleuve Eleuthère, y transporte sa cour, se bâtit un palais, en un lieu appelé par les Perses, Toutne, c'est-à-dire colline, VIII. — Incursions en Arménie sous Khosrov. Victoire des Arméniens, Khosrov récompense la valeur de Vahan, IX. — Khosrov se brouille avec Chabouh II<sup>e</sup>, roi des Perses, paie le tribut à César, meurt ayant régné neuf ans, — il est enterré à Ani, près de ses pères, — événements après sa mort, X. — Dicran III<sup>e</sup>, son fils lui succède, XI.

KHOSROV III<sup>e</sup>, issu de la race des Archagouni, établi roi de l'Arménie-perse par Chabouh, roi des Perses, III, XLII. Plusieurs satrapes et même saint Isaac veulent passer vers Khosrov, XLIII, — qui ravi de son arrivée, le comble d'honneurs, — révolte de brigands contre Khosrov, leur défaite, XLIV. — trésors d'Archag portés à Khosrov qui les distribue, — ce fut la le principe de la guerre d'Archag et de Khosrov, XLV. — Vainqueur d'Archag, Khosrov retourne chez lui, XLVI. — Après la mort d'Archag III<sup>e</sup>, Khosrov accorde paix et amitié aux satrapes révoltés, XLVIII, — règne seul en Arménie, nomme patriarche saint Isaac, XLVI. — fâché avec Chabouh, roi des Perses, veut en vain lutter contre son fils Ardachir; il est détrôné, chargé de fers, après avoir ré-

gné cinq ans, LI, — rendu à la liberté après la mort de Vramchabouh, son frère, remonte sur le trône d'Arménie, et meurt au bout d'un an, LV.

KHOSROV-CARTMANATZI, au milieu des réjouissances d'un festin, en présence de Chabouh, fils de Ilazguerd, pris de vin, montre un amour lubrique et passionné pour une harpiste... puis le glaive à la main comme Dertad-Pacradouni, (voy. II, LXIII), se rend à sa maison, ainsi on ne peut l'arrêter, III, LV.

KHOSROVITOUKHD, fille de Khosrov I<sup>er</sup>, II, LXXVII, sœur du roi Dertad, élevée par Oda... « jeune personne pleine de modestie comme une religieuse », LXXXII. — N. B. Il est probable qu'Oda et son élève, pendant leur séjour à Césarée, avaient appris les dogmes du Christianisme, — citée LXXXIV, — édifice élevé par Dertad avec inscription en caractères grecs en mémoire de Khosrovitoukhd, XC. — N. B. Il faut remarquer que la dernière syllabe du mot Khosrovitoukhd, c'est-à-dire *toukhd* est une de ces particules féminines, qui font d'un nom d'homme, la femme, la fille ou la sœur de cet homme; la particule féminine, *ouht*, est plus fréquente, exemple *Sempadouht*, fille de Sempad; *anouch*, qui signifie doux, est aussi une particule féminine, mais moins souvent employée.

KHOURS, nom du prince de Cartman, converti par saint Mesrob, III, LX.

KHOUSISTAN, (pays de Chus), même que Susiane et pays voisins; province de la Perse occidentale entre le Kourdistan, au N., l'Irak adjémi, au N.-E. le Fars, à l'E. le golfe Persique, au S. l'Eyalet de Bagdad, à l'O. s'étend entre 30° et 34° lat. N. et entre 44° et 48° long. E., 400 kil. sur 310, 900,000 habitants, (Kourdes et Loures) chef-lieu, Chonster; villes principales : Dizfoul, Khorembad. Le Khousistan se compose de trois régions principales; Khousistan (l'ancienne Susiane), le Lourista (l'ancienne Adhouaz, uziens, province autrefois la plus riche et la plus peuplée de la Perse, aujourd'hui presque déserte. — Dans le Kousistan était la forteresse Anouch, III, xxxv.

KHAM, un des bourgs concédés en apanage par Dicran I<sup>er</sup> à Anouch, la première des femmes d'Astyage, après la défaite du prince mède, I, xxx. — N. B. Kham se trouve indiqué avec les bourgs Dchougha et Khochagounik, non loin de Nakjavan, province du Vashbouragan.

KID, digne fils de Chapit, prince du canton Coghten, province d'Ararat, aide

puissamment saint Mesrob à extirper entièrement la racine de la secte païenne, III, LX.

KINE, auteur de la race des Kenouni. « Celui qui choisissait parmi les vins les plus savoureux et les meilleurs ceux destinés au roi, avait pour nom Kine (N. B. Kini, vin). Vagharchag I<sup>er</sup>, dit-on, ravide de cette coïncidence singulière, élève Kine au rang des grandes satrapies, » II, VII.

KINE, fleuve ou rivière sans doute en Ararat, près des sources duquel périt Ardavast, II, LXI.

KINT, de la race des Selgouni, père et supérieur d'un des asiles ou monastères, fondés par saint Nersès, III, xx.

KISSAG, fils de la nourrice d'Ardachés I<sup>er</sup>, se précipite à pied au milieu de ces furieux (habitants du Taurus, qui voulaient tuer Ardachés), les taille en pièces; malheureusement il a la moitié de la figure emportée, et maître de la victoire, il meurt sur ses sanglants trophées..., II, XLVI, — XLVII.

KNEL, chef de la race des Antzévatzi, général du roi arménien Bab, après avoir lutté vaillamment contre Térénce, général de Théodose, meurt enfin la tête fendue en deux par le général romain, III, xxxix.

KNEL, sommelier du roi d'Arménie, de la famille des Keouni, est envoyé à Jérusalem avec de la cavalerie, comme pour traiter de la paix, mais en réalité pour secourir secrètement Antigone...; trompe Hyrcanus par de faux serments, le détermine à aller trouver le général arménien Parzaphran..., II, xix.

KNEL, Kenouni, aïeul maternel de Knel qui suit, III, xxiii.

KNEL, fils de Dertad, en réparation de la mort injuste de son père, investi de la dignité du consulat par l'empereur Valentinien..., en butte à la jalousie de Dirit, III, xxi. — Venu au bourg Gouach, reçoit de son aïeul Diran de grands biens, épouse Parantzem, célèbre ses ec une magnificence royale, se l'amitié des satrapes..., est ac-

cuse fausement de vouloir assassiner le roi d'Arménie, Archag III<sup>e</sup>, qui, trompé par les délateurs, le force à quitter l'Ararat; Knel s'en va aux cantons d'Agghiovid et d'Arpéran, xxii. — D'après l'ordre du roi prépare en son honneur une partie de chasse magnifique..., est tué trahisamment par un de ses dénonciateurs, Vartan..., son corps est enterré dans la ville royale de Zarichad, III, xxiii.

KNIT, évêque de Terdchan, aux soins de qui Anatole, général de Théodose, confie Mesrob et Vartan, III, LVII.

KOGHTEN, voy. Coghten.



**KORKI**, sans doute Gorgyas, orateur et sophiste célèbre, venu à Athènes réclamer secours pour sa patrie contre les Syracusains, y fut bien accueilli, s'y fixa, enseigna la rhétorique avec grand succès. — Fut un des auteurs du septicisme, soutenant que rien n'existe, etc. Mort immensément riche à 108 ans (400 ans av. J.-C.). — Les Léontins, ses compatriotes, lui élevèrent des statues. Il ne reste des ouvrages de Gorgyas qu'une apologie d'Hélène et un éloge des Athéniens qui s'étaient distingués en combattant pour la patrie. — Voyez Quint., III, 12. — Pausan., VI, ci, cxvii.

**KORAG**, 25<sup>e</sup> prince de la race de Haig, I, xix. — L'histoire n'en dit rien.

**KOUCHANS** ou **Couchans** (Pays des). Vaste contrée de la grande Asie, bornée au N. par la Scythie, à l'O. par la mer Caspienne, la Médie, au S. la Perse; largeur: depuis la mer Caspienne jusqu'aux frontières des Indes. On y comptait 25 provinces. Gomch, Vryan, Bahl, II, 11, c'est-à-dire les Parthes, etc. Khosrov I<sup>er</sup>, roi d'Arménie, père de Dertad, était du pays des Kouchans, II, Lxvii, — comme l'était cet Archag, qui ayant secoué le joug des Macédoniens, régna en la terre des Kouchans l'espace de 33 ans, Lxviii. — Aujourd'hui tout le pays est sous la domination de la Perse, et en grande partie s'appelle Khorasân. — Le nom d'Arik, donné souvent à ce pays, indiquait surtout la valeur de ses habitants; — cependant il était connu des anciens comme nom de pays. Voyez Arik.

## L.

**LABDON**, selon M. de Khor, I, xix, et selon Eus.; mais dans la version française de la Bible. Abdon, fils d'Illel de Pharthon, 10<sup>e</sup> juge d'Israël, après Aglon (Ahialon), remarquable par sa postérité, 40 fils, 50 petit-fils, qui montaient tous, dit l'Écriture, sur 70 poulains d'ânesses. — Juge d'Israël pendant 8 ans (1165-1157, selon Usset., 1220-1212 av. J.-C., selon l'Art de vérifier les dates). — Enseveli à Pharon, au pays d'Éphraïm, sur la montagne d'Amalec. Jug., xii, 13, 14, 15.

**LACÉDÉMONIENS** ou **Spartiates**, habitants de Lacédémone ou Sparte. Ville du Péloponèse, capit. de la Laconie, au centre du pays, vers le S., près du Taygète et sur l'Eurotas; environ 30,000 habitants pauvres. — Peu de monuments (temple de Diane Chalcioecos, temple de Lycurgue, théâtre, portique des Perses); aux environs de la ville, promenade dite *Platanists*; le cirque dit *Dromos*, le goufre dit *Baratra* (où l'on jetait les nouveau-nés contrefaits ou infirmes). Aujourd'hui, il ne reste plus que quelques ruines. Misitra, qui est à 4 kil. de Sparte, a été en partie construite avec ses débris. — Fondée vers 1880 av. J.-C., par Sparton, frère ou fils de Phoronée. Sparte eut ensuite entre autres rois Lélax, Eurotas, Lacédémon, qui, vers 1577, agrandit Sparte, ou bâtit une nouvelle ville (car Homère distingue Sparte et Lacédémone. Du XV<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.). Sparte et la Laconie occupées Cyrus (401). Thèbes, Argos, Corinthe, par des Hellènes (Achéens); règne de Tyndare, de Castor Pollux et du pélovide Ménélas, gendre de Tyndare, d'Oreste et de son fils Tisamène. Ruine des Pélovides par la rentrée dans le Péloponèse au N. par la Scythie, à l'O. par la mer Caspienne, la Médie, au S. la Perse; largeur: depuis la mer Caspienne jusqu'aux frontières des Indes. On y comptait 25 provinces. Gomch, Vryan, Bahl, II, 11, c'est-à-dire les Parthes, etc. Khosrov I<sup>er</sup>, roi d'Arménie, père de Dertad, était du pays des Kouchans, II, Lxvii, — comme l'était cet Archag, qui ayant secoué le joug des Macédoniens, régna en la terre des Kouchans l'espace de 33 ans, Lxviii. — Aujourd'hui tout le pays est sous la domination de la Perse, et en grande partie s'appelle Khorasân. — Le nom d'Arik, donné souvent à ce pays, indiquait surtout la valeur de ses habitants; — cependant il était connu des anciens comme nom de pays. Voyez Arik.

des Héraclides unis aux Doriens (1190-1186); Aristodème, un des chefs des Héraclides, maître de la Laconie, Eurysthène et Proclès, ses fils, qui lui succèdent, tige des deux familles royales, les Proclides et les Eurysthénides. Asservissement des Laconiens par les vainqueurs, les Héraclides et les Doriens. Vaine résistance, de là trois classes: 1<sup>o</sup> les Spartiates conquérants, 2<sup>o</sup> les Laconiens tributaires, 3<sup>o</sup> les Ilotes. Vers le IX<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (808-870) législation sévère de Lycurgue, puissance des deux rois ou archagètes limitée par cinq éphores, et un sénat de 28 membres. De 744 à 721, puis de 682 à 668, guerre de Sparte contre la Messénie qui finit par être assujétie. Soumission des Arcadiens Tégéates (566-546); conquête de Thyrée et de la Cynurie, sur les Argiens (544); influence de Sparte sur le Péloponèse. Athènes seule lui dispute la prééminence. — Rôle secondaire de Sparte dans les guerres médiques (480-459); cependant au combat des Thermopyles, à la victoire de Platée, de Mycale, brille du plus vif éclat le courage des Spartiates, Léonidas, Pausanias, Léotychide; — rivalité de Sparte et d'Athènes. Guerre du Péloponèse de 431 à 404. Défaite d'Athènes à Oégos-Potamos; prise de la ville par Lysandre, destruction de son port et de ses fortifications. Puissance de Sparte, qui porte même ses armes en Asie, favorise l'expédition du jeune Cyrus (401). Thèbes, Argos, Corinthe, les Thessaliens, Athènes enfin, excités Tyndare, de Castor Pollux et du pélovide Ménélas, gendre de Tyndare, d'Oreste et de son fils Tisamène. Ruine des Pélovides par la rentrée dans le Péloponèse à la Perse, soumet ceux d'Europe à

Sparte ; domine sur une partie de l'Helade , de la Thessalie et sur les côtes sujettes d'Olynthe , — perd Thèbes , puis le Péloponèse envahi par Epaminondas , vainqueur à Leuctres (371) , qui rétablit la Messénie comme état , bâtit Mégapolis , centre de la confédération arcadienne (369) . Affaiblissement de Sparte qui , grâce à la mort d'Epaminondas , à Mantinée , garde encore son indépendance , refleurit sous Cléomène (225-223) ; prête à redevenir cité dominante , mais vaincue à Sellasie par Doson , l'Acchéen (222) retombe et subit le joug romain (146 av. J.-C.) . — Tranquille sous les empereurs , sous les fils de Théodose , chef-lieu d'un despotat ; prise par Mahomet II<sup>e</sup> (1460 de J.-C.) , qui chasse le despote Démétrius issu du sang des Comnène . Brûlée par Sigismond Malatesta , prince de Rimini , allié de Démétrius . Sparte périt ainsi 33<sup>e</sup> siècles après sa fondation . — Sous le gouvernement turc , chef lieu d'un livah , Mistra , depuis l'indépendance de la Grèce , sous le nom de Sparte est chef-lieu d'un gouvernement particulier de la Morée . — Robuste , brave , sobre , pur dans ses mœurs , habitué aux privations et aux fatigues , dévoué à sa patrie , mais dur , opiniâtre , ignorant , tel était le Spartiate . Education donnée en commun , tendant plutôt à former le cœur , à fortifier le corps , qu'à développer l'esprit . — Commerce , industrie nuls ; monnaie d'or et d'argent interdite jusqu'à la prise d'Athènes , — brièveté lacédémonienne dite laconisme , devenue proverbiale ; éducation mâle donnée aux femmes réputées les plus belles de la Grèce . — Lycurgue , Léonidas , Pausanias , Agis , Lysandre , Agésilas , Cléombrote , Cléomène et grand nombre d'autres hommes célèbres étaient de Sparte . — Rois : 1<sup>re</sup> dynastie avant les Héraclides , 1880-1190 ; — 2<sup>e</sup> dynastie : Héraclides , 1190-853 . — Régence de Lycurgue , 896-879 . — Suite d'Archontes , 853-219 av. J.-C. — Trois tyrans , 219-192 . — Selon M. de Kh. , d'après Phédon , le parthe Ardachès I<sup>er</sup> , roi d'Arménie , défait les Lacédémoniens , II , xiii .

LAMECH (pauvre humilié) , de la race de Seth , fils de Mathusalem et père de Noé , — « ayant vécu 188 ans , engendre Noé , » I , iv . — Né l'an du M. 871 , av. J.-C. 3131 ; mort âgé de 183 ans . Gén. , v , 25 .

LAMPARES , 21<sup>e</sup> de la généalogie des Chaldéens , I , xix ; — 21<sup>e</sup> roi d'Assyrie après Ninus , selon Eus. , I , 99 .

LAMPRIDES , 19<sup>e</sup> de la généalogie des Chaldéens , I , xix , — le 19<sup>e</sup> roi d'Assyrie après Ninus , selon Eus. , I , 99 .

LANGOBARDES , peuple belliqueux de l'ancienne Germanie , au nord des Marcomans et des Cattuari sur les bords de la Sprée . Farouches pendant la paix , invincibles pendant la guerre , — Langobardes , c'est-à-dire longues-barbes , de là les Lombards , qui combattent d'abord contre Auguste et contre Tibère , quelques siècles plus tard , s'établissent vers 560 en Italie au nord , sous la conduite d'Alboin , leur roi . Voyez Tacite : Mœurs des Germains ann. II , xlv . — Exploits de Varaztad , roi d'Arménie , contre les Langobardes , M. de Kh. , II , xl .

LAOSTHÈNES , 30<sup>e</sup> de la généalogie des Chaldéens , I , xix ; — 30<sup>e</sup> roi d'Assyrie après Ninus , selon Eusèbe , I , 100 .

LAPITHES , peuple célèbre de la Thessalie , le long des rives du Pénée , d'où ils avaient chassé les Pirrhèbes . — Fameux dans la mythologie , par leur habileté à manier les chevaux et par leur querelle avec les Centaures . — Fureur de Pagour au sujet de l'enlèvement de sa concubine par Dertad , comparée aux Lapithes . — Combats des Lapithes et Ono-Centaures , au sujet des noces de Pirithoüs , II , lxiii . — En effet , invités aux noces de Pirithoüs , les Centaures enivrés , insultent Hippodamie , sa jeune épouse . Thésée et les Lapithes tuent alors un grand nombre de centaures , mettent les autres en fuite ; mais bientôt , les Centaures vainqueurs chassent leurs ennemis , qui se réfugient les uns à Malé , au S. du Péloponèse , les autres à Pholoé , en Arcadie . Quelques poètes attribuent cette querelle à une vengeance de Mars , irrité de n'avoir pas été invité aux noces de Pirithoüs . On attribue aux Lapithes l'invention de la bride et du frein : — les principaux étaient Pirithoüs , Dryas , Hoplée , Mopsus , Phalère , Exadius , Prolochus , Titaresius , etc. Hésiode a décrit les combats des Centaures et des Lapithes . Ovide a embelli le même sujet de tous les charmes de sa poésie . — Voy. Pindare , Pyth. II . — Virg. Georg. III , 115 . En. vi Bos. vii , 305 . — Métam. d'Ov. xii , 530 , xiv , 670 , etc. — Thébalde , vii , 304 . — Strab. ix . — Diod. iv .

LAZIG-CA ou Lazigue (pays de Lazias) , contrée de la Colchide , entre le Phase , au N. , et l'Arménie au S. Voyez Ptol. v , 40 . — « Lazig ne sachant rien de la guerre d'Archag. soumise à la domination des Macédoniens , gardait les traités d'Alliance . » II , iv .

LEGS ou Lèches , Leckes , ancien peuple slave (d'où viennent les Polénes , Polonais) , nation septentrionale de la Sarmatie d'Asie . Voy. Cherkir , roi des Legs ,

II, xxxvi, — xxxviii. — Voyez Strab. liv. XI.

LÉON, chef des disciples de Mesrob, reste à Mélite par ordre du général Anatole. III, LVII. — Laissé par Mesrob à Sber comme directeur de l'instruction. LX. — S'en va à Byzance. Ibid.

LÉONTIUS, évêque de Césarée en Cappadoce, au IV<sup>e</sup> siècle, encourage les chrétiens persécutés, assiste au concile d'Ancyre (314 de J.-C.), à celui de Nicée, 325. — Convertit au christianisme le père de saint Grégoire de Naziance. — Léontius appelé le Grand, baptise Grégoire, le père de Grégoire-le-Théologien. II, LXXXIX. — Cependant, le nom de Léontius, ou Léonce, ne se trouve ni dans les ménologes des Grecs, ni dans les anciens martyrologes. Mis par Baronius au 15 janvier.

LÉVI (qui est joint), troisième fils de Jacob et de Lia, né en Mésopotamie (2248 du monde, 1732 avant J.-C.). — Voyez Gen. XXIX, 34. — Tue avec son frère Simon les Sichémistes, xxxiv, 25. — maudit pour cela par son père. XLIX, 5. — Zèle des Léuites pour punir les adorateurs du veau d'or. Ex. xxxii, 26. — La postérité de Lévi n'eut pas de part au partage du pays de Chanaan, mais Dieu choisit les Léuites pour en faire ses ministres à la place de tous les premiers nés d'Israël (d'où le nom de Léuites). — Nomb. III, 12, 40, VII, 16. — Leur demeure, leur droit, leur subsistance, Lévi. x, 12, xxv, 32. — Nomb. XVIII, 21, 24, xxxv, 2, 7. — Deut. x, 8, xii, 12, 19, xiv, 27, XVIII, 1, xxvi, 11. — Jos. XIII, 14, 33, XVIII, 7, XXI, 2. — Esdr. x, 33, 37, XIII, 10. — Eccl. VII, 32. — Ezech. XLVIII, 13, — leur ministère et leur charge. Nomb. I, 49, III, IV, 1, VIII, XVIII, 2, 23. — Deut. x, 8. — Jos. III, 6. — I, Par. VI, 31, IX, 14, II, Par. XIX, 8. — Ezech. XLIV, 11. Jéroboam les chasse de la terre d'Israël, II, Par. XI, 14. — Lévi fut père de Gerson, Caath et Mirari; — mort en Egypte, à l'âge de 137 ans. — Gén., XXIX, 34. — Voy. M. de Kh. Lévi, cité après Jacob, I, XIX.

LIBAN, (blanc) en arabe Djebel, c'est-à-dire le mont, chaîne de montagnes de Syrie, commence dans le S. O. du pachalik d'Alep, près de la rive gauche de l'Aasi (Orontes) aux environs d'Antakiéh (Antioche), sépare les pachaliks de Damas et de Tripoli, traverse le nord du pachalik d'Acre, et se termine non loin de Sour (Tyr); développement 450 kil., la plus grande hauteur 4,800 mètres. Du versant oriental du Liban se détache une chaîne, appelée Antiliban, qui court au S. parallèlement

à la première jusqu'à la mer Morte. Habitants : Druses et Maronites, tribus guerrières et presque indépendantes. Cœlesyrie ou Syrie-Creuse, est le nom donné par les anciens à la vallée du Liban. Célèbre autrefois par ses beaux cèdres, ne produit plus aujourd'hui que des figuiers, des chênes, des lauriers et des cyprès. — Cité par M. de Kh. à propos du grand temple, formé de trois pierres, détruit par Théodose, III, XXXIII. — Voyez Héliopolis.

LICINIUS, LICINIANUS (C. flav.), empereur romain, fils d'un paysan dace, d'abord simple soldat. Selon M. de Kh., lors de la mort de Probus, (c'est-à-dire vers 282 de J.-C.). Licinius est préservé dans son palais par le courage de Dertad-le-Grand des fureurs de la soldatesque révoltée. N. B. II, LXXIX. — Cette assertion paraît inconciliable avec la position où devait être alors Licinius. Mort vers 325 à l'âge de 60 ans, il n'avait que 17 ans à la mort de Probus, et ne pouvait avoir de palais; d'ailleurs, on sait que Licinius ne dut son avancement rapide qu'à l'empereur Galerius, son compatriote qui l'associa à l'empire, l'an 307. Licinius eût pour départements la Pannonie et la Rhétie. Délivré de plusieurs compétiteurs, resté seul avec Constantin, maître de l'empire en 312, Licinius épousa, comme le dit M. de Kh., LXXXVIII, la sœur de Constantin (vers 313). Mais il ne paraît pas, comme le dit M. de Kh., que Licinius dut son élévation, la pourpre, la couronne de César, le second rang, le trône d'Orient aux bienfaits de Constantin; au contraire, l'histoire romaine le représente comme l'égal et le puissant auxiliaire de Constantin dans la conquête de l'Italie, comme ayant fait cesser toute persécution contre les chrétiens, pour faire plaisir à Constantin, de la leur union. Après son mariage avec Constantia, Licinius, par une nouvelle victoire sur Maximin, aurait terminé, en quatre mois la conquête de tout l'Orient. Il aurait même poussé le zèle en faveur des Chrétiens, jusqu'à punir sévèrement leurs anciens persécuteurs. Mais, en 314, poussé par l'ambition, il pousse à la révolte Bassien, précédemment fait César par Constantin. Bassien vaincu, Licinius donne asile à son frère Sinice. C'est alors que Constantin marche contre Licinius, le défait à Cibalis, en Pannonie, puis près d'Andrinople, mais le camp de Constantin n'en est pas moins pillé par les vaincus; traité de paix entre les deux monarques, Licinius abandonne à Constantin tout le pays en Europe, excepte la Thrace, une partie



buer à Santo-Luca, peintre florentin du IX<sup>e</sup> siècle, et non à saint Luc les tableaux de la Vierge avec l'Enfant-Jésus, qui sont à Rome et à Bologne. — Fêté le 18 octobre. — « Ordre est donné par l'empereur Auguste, comme il est dit dans l'Evangile de saint Luc, de faire un dénombrement en tous lieux. » II, xxvi. — Voy. Luc, ch. II, 1.

LUCINIUS César paraît être L. Aur. Ver. Commodus-Antoninus, fait César par Antoine son frère. De son temps a lieu la guerre des Parthes; il y est envoyé et s'y distingue. — Elève un temple à Athènes. Après la mort de Béroze, soumet l'Arménie, délivre Dicran II<sup>e</sup>, lui donne en mariage sa parente, la jeune Rufa. II, LXIV.

LYBIE, nom grec de l'Afrique (M. de Kh., II, II, parle de la division, par Hérodote, de l'univers en trois parties, l'une appelée Europe, l'autre Lybie, la troisième Asie). Nom appliqué surtout aux pays situés à l'O. de l'Egypte, c'est-à-dire le désert de Barca, le beylick de Tripoli, les déserts du Kordofan, du Darfour, etc. Plus tard, on distingue Lybie intérieure, les contrées au S. de l'Atlas (Maroc méridional, Sahara, l'ancienne Nigritie). — Lybie extérieure, l'ancienne Lybie, c'est-à-dire le littoral entre l'Egypte et la Tripolitaine, littoral subdivisé en Lybie supérieure, entre l'Egypte et la Cyrénaïque; Lybie inférieure, la Cyrénaïque ou Pentapole, de la Ly-

bie supérieure à la Tripolitaine. — Climat brûlant, plages désertes, Oasis fertiles. — N.B. On écrit plutôt Libye.

LYBIENS, peuple de la Lybie, cités seulement à propos de l'Hercule des Lybiens. — Voy. l'article Hercule.

LYDIENS, peuple de la Lydie, partie occidentale de l'Anatolie (Saroukan, etc.), région de l'Asie mineure, sur la côte orientale, entre la Mysie et la Carie, ch.-L. Sardes, sur la côte de Lydie, se trouvaient presque toutes les cités de la confédération ionienne. — La Lydie, primitivement Méonie, de 579 à 548 avant J.-C., royaume indépendant, étendu sous Crésus (roi des Lydiens, II, XII.) de la mer Egée à l'Halys. Conquise par Cyrus (par Ardachès I<sup>er</sup>, selon M. de Kh.), cil (Ardachès) ne laisse pas un seul des Lydiens fuir et porter la nouvelle de leur défaite..... le parthe Ardachès, non seulement défit les Lydiens..... II, XIII. — comprise alors dans la deuxième satrapie de l'empire perse, tombe au pouvoir d'Alexandre; puis, échu en partage à Antigone, après la bataille d'Ipsus (301 ans avant J.-C.), la Lydie, passe aux Séleucides, réunie par Eumène I<sup>er</sup> à son petit royaume de Pergame, vers 260, léguée par Attale III<sup>e</sup> avec tous ses états, en 132, aux Romains. Trois dynasties de rois, les Atyades (1579-1592 avant J.-C.), entre lesquels Lydus d'où vient Lydie, les Héraclides (1292-708), les Mermuades (708-547).

## M.

MACAIRE, I<sup>er</sup> évêque de Jérusalem. — Succède (312) à Hermion ou Thermon. — Loué par Théodorel. — En 318, s'oppose aux erreurs d'Arius. — Paraît avec distinction au concile de Nicée en 325, comme le dit M. de Kh., II, LXXXIX. — Employé par Constantin pour avoir soin de la célèbre basilique que cet empereur faisait bâtir à Jérusalem, lui écrit à ce sujet une grande lettre. — Mort en 334, après 19 ans d'épiscopat.

MACÉDONIENS, peuple de Macédoine, partie occidentale de la Roumélie, royaume de la Grèce ancienne; au N. de la Thessalie, à l'O. de la Thrace, à l'E. de l'Illyrie; — bornée naturellement par les monts Cambuniens et Olympe au S., Bermiens et l'Inde à l'O., Scardus au N. et le Strymon à l'E.; étendue enfin à l'E. jusqu'au Nestus. Cinq régions principales: la Basse-Macédoine, la Haute-Macédoine, la Macédoine orientale ou Illyrie macédonienne, la Macédoine ou Thrace macédonienne, la Chalcidique. — L'Emathie (berceau et centre

de la monarchie), la Mygdonie, l'Anthematie, la Bottiée, la Piérie appartenant à la Basse-Macédoine; la Deuriopie, l'Almopie, la Péonie et la Pélagonie à la Haute-Macédoine. La Symphalie, l'Etymiotide, l'Orestide, la Dassariété, la Lyncestide, la Pénestie à la Macédoine orientale. Les provinces Bisaltique, Sinthique, Odomantique, Médique, Edonie, Diée, Dersé à la Macédoine ou Thrace macédonienne. — Chalcidique propre, Crossée, Actée, Sithonie, Pallène à la Chalcidique. — Capitale de la Macédoine: successivement Edesse et Pella. — Rivières principales: l'Haliacmon, le Ludias, l'Axius, le Stygmon. Beaucoup de ports, — mines d'or, à Philippes, — habitants braves, mais peu civilisés, du moins avant Philippe, regardés par les Grecs comme des barbares. — La famille royale se disait héraclide. Le royaume de Macédoine fondé vers 1392 av. J.-C., par quinze tribus de Pélasges chassées de l'Histiéotide. Pélagon, un de leurs rois, défendit Priam contre les Grecs. En 796



usurpation de l'Emathie par l'héraclide Caranus, suivi de Grecs et d'Argiens; fondation d'une dynastie nouvelle, qui, sous les trois successeurs de Caranus (766-647), réunit la Haute et la Basse-Macédoine ainsi que la Chalcidique. En 490, envahissement de la Macédoine par Darius, alliance du pays avec ce prince et Xerxès. Retour à l'alliance grecque dès 479. Anarchie depuis 401, pacification par Philippe II<sup>e</sup> (roi, 360 av. J.-C.), provinces anciennes reconquises, nouvelles ajoutées, soumission de la Grèce entière à la domination macédonienne. Projet de guerre contre les Perses conçu par Philippe (mort assassiné en 336) réalisé par Alexandre son fils (voy. I, xxxii); mais à sa mort (323) l'empire est démembré (voy. II, i). — « Archag chasse de Babylone la puissance des Macédoniens », II, III, IV, LXVIII. « Toute attaque cesse de la part des Macédoniens contre Archag », IV. — Enfin échue, après bien des révolutions, à la famille d'Antigone (278) agrandie de la Thessalie, la Macédoine domine sur l'Épire, exerce son influence sur la plus grande partie de la Grèce méridionale. — Réduction de la Macédoine par les Romains après trois guerres successives (212-205 av. J.-C., 200-197 et 170-168), et, en 148, après une quatrième guerre, déclarée province romaine. Lors du partage de l'empire romain, la Macédoine est comprise dans l'empire d'Orient. — Au XIII<sup>e</sup> siècle, érigée en royaume particulier par les Croisés en faveur de Boniface de Montferrat. Capitale : Thessalonique, — tombée, au XV<sup>e</sup> siècle, avec toute la Grèce sous le joug ottoman.

MACEDONIUS, évêque de Constantinople sous Théodose, niait la divinité du Saint-Esprit qu'il reconnaissait, « non comme Dieu, digne d'être adoré et glorifié avec le Père et le Fils, mais comme étranger à la nature de Dieu, créature, serviteur, ministre, comme une inspiration divine, et non comme une essence personnelle » III, xxxiii; — anathématisé, excommunié avec tous ses sectaires (appelés Macédoniens ou *Pneumatiques*, c'est-à-dire ennemis du Saint-Esprit) au concile de Constantinople en 360 par cent cinquante pères. — Cité aussi, III, xxx, à l'occasion de Nersès-le-Grand, qui refuse de souscrire à sa doctrine.

MACCHABÉE, trois individus du même nom, Matathias (cité plus loin), ses fils: Judas, Jonathas, Simon, qui lui succèdent successivement dans le commandement des troupes juives, font beaucoup pour l'indépendance de la Judée; mais celui dont M. de Kh., faisant allusion

aux malheurs de l'Arménie, après la chute des Archagouni, dit : « La guerre nous a environnés, et Macchabée ne nous sauve point », III, LXVIII, — doit être Simon Macchabée. En effet, Simon Macchabée, frère de Judas et de Jonathas, leur successeur comme prince des Juifs et grand sacrificateur, maître de Gaza, allié avec Démétrius-Nicator, roi de Syrie, lui fait reconnaître l'indépendance de la Judée, puis en guerre contre Antiochus-Sidétés force ses généraux à quitter la Judée. — Assassiné, après une administration glorieuse de dix ans, par Ptolémée son gendre; — Jonathas, son frère et prédécesseur (161 av. J.-C.), avait chassé Bacchidas de la Judée. — Judas, son frère, avant lui général des Juifs (167 av. J.-C.), avait battu les généraux d'Antiochus-Epiphanes, Apollonius, Nicanor, Gorgyas, Ptolémée, Lysias, était rentré en triomphe dans Jérusalem; il en avait purifié le temple, défait de nouveau les troupes d'Antiochus, forcé le successeur de ce prince, Antiochus-Eupator, à accorder aux Juifs une paix avantageuse; il avait remporté plusieurs avantages sur Démétrius-Soter, nouvel oppresseur de la Judée, et avait péri dans un combat (161 av. J.-C.). — N. B. Les sept frères Macchabées, martyrisés avec leur mère sous Antiochus-Epiphanes (168 av. J.-C.), ne sont pas de la même famille.

MACHALKEUS, 10<sup>e</sup> individu de la généalogie des Chaldéens, I, xix. — Le x<sup>e</sup> des rois d'Assyrie après Ninus, selon Eus., I, 98.

MACHDOTZ, surnom donné à Mesrob (voy. Mesrob), maître de M. de Kh. On croit qu'il fit traduire par ses premiers disciples l'histoire d'Eusèbe, probablement d'après la traduction syriaque, comme semble le prouver la comparaison du grec et de la traduction arménienne, dont deux manuscrits se trouvent à la bibliothèque de Saint-Lazare. — « L'histoire ecclésiastique d'Eusèbe de Césarée que le bienheureux Machdotz fit traduire en arménien », II, x. — N. B. Machdotz, auteur du rituel arménien diffèrent de Mesrob, vivait sous Achod I<sup>er</sup>, roi de la race des Pacradouni.

MAGHKHAZ. — « Vagharchag tire ses gardes du corps, ses gens d'armes de la race de Khor, descendant de Haïg, tous guerriers d'élite, habiles à manier la lance et l'épée; il leur donne pour chef Maghkhaz, et conserve le nom primitif de leur race », II, vii. — ainsi ce nom de Maghkhaz paraît équivaloir à celui de garde du corps. Branche de la race des Khorkhouni, les descendants de Maghkhaz ont dû conserver son nom

(Maghkhazouni) et ses fonctions. Laz Barbetzi, 75, cite un Vriv-Maghkhaz, et 212 Cardchouil-Maghkhaz, etc.; voyez aussi Pouz., VII, 38, 43. — Agat., 389.

**MAGHKHAZAN**, lieu fameux par ses bergeries, aux contrées de Her, où s'enfuit avec Ardachès II<sup>e</sup>, sa nourrice, pour échapper à la fureur d'Erouant II<sup>e</sup>, II, xxxvii. — Voy. Her. — Cité par Pouzant, III, xxx, ce lieu appartenait sans doute à la race des Khrokorouni, — dont était Maghkhaz.

**MAJAC**. — « Le village que le gouverneur établi par Aram et nommé Mechag, bâtit, ceignit de petites murailles et auquel il donna son nom; les anciens habitants du pays le nommaient Majac, ne pouvant bien prononcer, jusqu'à ce que ensuite, agrandi par d'autres, ce village fût nommé Césarée », I, xiv. — Voy. Césarée. — « Majac ne sachant rien de la guerre d'Archag, soumis à la domination des Macédoniens, gardait ses traités d'alliance », II, iv. — contrée de Majac organisée par Vagharchag I<sup>er</sup>, vi. — Gouvernement de Majac donné par Dicran I<sup>er</sup> à son beau-frère, Mihrdate, xiv. — prise de Majac par Pompée, xv, — xvi.

**MAJAN**, fils d'Ardachès II<sup>e</sup>, est envoyé par son père pour exterminer la race des Mouratzan... II, li. — Institué grand prêtre à Ani, du dieu Aramatx, liii. — « Va au-devant de Trajan, pour trahir et perdre ses frères, — est renvoyé tout confus... mort, assassiné par ses frères, est enterré au bourg des Idoles, comme grand prêtre, lv. — Honneurs rendus au tombeau de Majan, par son frère Dicran, dernier du nom, roi d'Arménie, lxxvi.

**MALALÉËI**, (qui loue Dieu) fils de Canan, petit-fils d'Enos. — Ayant vécu cent soixante-cinq ans, engendre Jared, I, iv. — Voy. Gén. v, 12, 13, 15, 17. — I, Par. I, 2, — II, Esdr. xi, 4. — Luc iii, 37.

**MAMCOUN**, auteur de la race des Mamigonians, frère de lait du roi des Djènes, Arpeg Djenpagour, pour échapper à la mort, va se réfugier près d'Ardachir, roi des Perses, qui refuse de le livrer... Chabouh, fils, successeur d'Ardachir, refuse également son extradition; mais, pour éviter toute guerre avec les Djènes, l'exile loin du pays des Arik... Mamcoun, venu malgré lui en Arménie, se trouve à l'arrivée de Dertad, à qui il offre de riches présents.... Bien accueilli par Dertad, qui lui donne un lieu d'habitation, des subsides, II, lxxxi. — Acepte du roi Dertad la proposition de tuer le rebelle Seloug.... feint d'être transfuge, gagne la confiance du chef des Selgouni, et le porte de flèches

dans une partie de chasse; puis s'empara du fort, extermine toute la race des Selgouni... Dertad, pour récompenser le dévouement de Mamcoun, l'établit satrape au lieu et place du rebelle, appelant la satrapie du nom de Mamcoun, satrapie Mamcounian.. lxxxiv.

**MAMCOUNIAN**, satrapie issue de Mamcoun. Voy. ci-dessus; d'ailleurs la même que la satrapie des Mamigonians, II, lxxxi.

**MAMIGONIAN**, satrapie issue de Mamcoun, II, lxxxi, — lxxxiv. — Personnage de la race des Mamigonians, Vartan, général, petit fils d'Isaac... lxxvi, — xlvii, — étrangers à l'Arménie, par conséquent sans propriété, les Mamigonians, après l'action de Mamcoun, substitués aux droits des Selgouni, sont maîtres du pays de Baron. — Voyez Zenob, 27, Jean Cath. — On voit d'après Pouzant, III, xviii, que du temps du roi Archag II<sup>e</sup> et de Nersès le-Grand, ils possédaient les forts de Daik. — Oghagan, autrefois place forte de Selgouni, était devenue la leur. Au rapport de Mesrob, leur sépulture était au couvent de Kelag, canton de Baron : car les généraux Mouchegh et Manuel Mamigonians y furent enterrés. — Le généralat paraît avoir été affecté à cette famille; en effet Pouzant III, xi, parle du jeune Ardavast, fils de Vatché-Mamigonian, qui doit remplacer ses ancêtres dans le commandement des armées, — voy. 37 de Manuel-Mamigonian, appelé aux mêmes fonctions, etc., etc. Hamazash-Mamigonian, gendre de saint Isaac, obtient du roi des Perses Ardachir le généralat; M. de Kh. III, li. — Outre le généralat, les Mamigonians avaient aussi un certain état royal, d'après ce que dit Jean Cath. — Pouzant III, ii, donne de grandes louanges aux Mamigonians ainsi que Laz. 85, — grand nombre de héros sont sortis de cette race. — Voy. Pouz. iii, 4; Vatché-Ardavast, son fils; les deux frères Manuel et Goms, etc. — Voyez le P. Ingigian, arch. II, 141, 152.

**MAMVILIUS**, 12<sup>e</sup> individu de la dynastie des Chaldéens, II, xix. — 14<sup>e</sup> roi des Assyriens, selon Eus., I, 98, II, 99, 310, II, — règne 50 ans. Eus.

**MAMYTUS**, 3<sup>e</sup> individu de la dynastie des Chaldéens, I, xix, — le 11<sup>e</sup> des rois d'Assyrie selon Eus., I, 98, II, 93, 310, II, règne 30 ans. Eus.

**MANADJIR**, chef de la race des Rechdouni, un des quatre généraux choisis par le roi Dertad, lors de son expédition en Perse contre Chabouh, fils d'Ardachir, II, lxxxv, — rétabli dans le commandement des armées par Antiochus, qui, après la mort de Dertad, mit son

filz Khosrov II<sup>e</sup>, sur le trône. Manadjhr, est envoyé avec les troupes méridionales ainsi que les troupes de la Cilicie, dans les contrées de l'Assyrie et de la Mésopotamie, III, vi. — livre combat au prince Pagour, le défait lui et ses troupes, envoie chargé de chaînes à Khosrov, le fils de Pagour-Hécha qu'il a fait captif, passe toutes les populations au fil de l'épée, malgré toutes les instances du grand évêque Jacques, continue ces cruautés, fait même jeter à la mer huit diacres du saint évêque, qui maudit Manadjhr et son canton. Aussitôt Manadjhr est accablé de douleurs et de maux, son canton désolé par les plus grands malheurs. Repentir du fils et successeur de Manadjhr qui, par l'intercession du saint évêque, vii, obtient pour lui et son canton la guérison parfaite de leurs maux. Manadjhr parti par l'ordre du roi Dicran II<sup>e</sup> avec ses troupes à la suite de Julien l'Apostat, est remplacé dans le commandement de l'armée arménienne du sud par Zora, xv.

MANANAGHI, un des cantons de la Haute-Arménie, l'imitrophe d'Eguéghizt, (Lardiverd. xi). Ce nom provient sans doute de manai (manne), parce qu'il y avait, comme il y a encore à présent, des mines d'excellent sel ressemblant à la manne. Voy. nouvelle Arm. 83. — Bandits repoussés au loin par le général Isaac jusque sur les confins de Mananaghi. — III, xliv. — Dans ce canton se trouve l'Anti-Taurus, et des cavernes profondes au nord de l'Euphrate. C'est dans ces cavernes que le général arménien Isaac, combattant pour le roi Khosrov III<sup>e</sup>, contre les troupes d'Archag III<sup>e</sup>, qui voulaient enlever les trésors de Khosrov, jetèrent ces troupes fugitives, xlv. — Laz. 75, cite un évêque de Managhi. Ce canton avait plusieurs localités, Sempadapert, fort pris par les Perses, en 1048. Lard. xi. Chirni, autre fort, — Gache et Ahghionso, villages; — Pazmapiour (abondant en sources), où Khach-Avan, (Croix-Bourg), en mémoire d'une croix. Cette croix, érigée en ce lieu, d'après la légende, fut renversée par deux femmes ivres, qui furent arrêtées dans leur fuite.

MANAVAZ, fils de Hag et frère d'Arménag, laissé par son père à Hark; — auteur des Manavazian, I, xii.

MANAVAZIAN, race satrapale, issue de Manavaz I, xii; — établie dans la quatrième Arménie, par Vagharchag I<sup>er</sup>, II, viii. — « Les trois maisons appelées Peznoubian, Manavazian et Ouortouni disparurent entièrement anéanties l'une par l'autre après la mort de Dertad »

III, ii. — N. B. L'entière destruction des

deux familles Manavazian et Ouortouni n'est pas de leur fait, mais du fait de Khosrov II<sup>e</sup> par les mains de Vacé son capitaine, comme dit Faustus de Biz, III, iiii.

MANÉ, compagne des Saintes Rispimes, ne les suit pas en Arménie « sachant bien que tous les lieux appartiennent à Dieu », elle s'établit sur la montagne appelée depuis antré de Mané, où se retira ensuite St.-Grégoire l'illuminateur II, xci. — N. B. On ne sait quel était le nom primitif de cette montagne. Les historiens et géographes du XII<sup>e</sup> siècle, l'ont appelée *Sébouh*. Ce mot paraît être une épithète comme noble; car on la trouve aussi appliquée aux chefs de certaines Satrapies. Le géogr. Vartan appelle cette montagne *Kohanim*, (je rends grâce), mais c'est là une épithète donnée par le peuple à toute montagne élevée.

MANÉJ, seigneur des Abahouni, envoyé par une partie des Satrapes d'Arménie, pour demander au roi des Perses Isaac, comme patriarche, III, lxxv.

MANÉTHON, célèbre historien grec, grand prêtre d'Héliopolis en Egypte, vers 300, avant J.-C. — ouvrage: Histoire d'Egypte composée en grec, par l'ordre de Ptolémée-Philadelphie, et tirée des annales conservées dans les temples, — perdue excepté quelques fragments, cités par Joseph Eusèbe, Georges le Synelle. Selon Manéthon, il y avait 30 dynasties de rois d'Egypte, qui comptaient 6,000 ans d'antiquité; — on attribue peut-être à tort à Manéthon un poème sur le pouvoir des astres, qui président à la naissance des hommes. — Eus. I, 200, s'exprime ainsi, au sujet de la chronique des Egyptiens: « d'après les monuments égyptiens de Manéthon, qui a composé en trente tomes des commentaires sur les dieux, les demi-dieux, les Mânes et les rois mortels qui ont commandé aux Egyptiens jusqu'à Darius, roi des Perses. » Voy. Eus. I, 234, 359, 135, 344. — Manéthon cité II, xiii. — Au sujet de Nectanébis.

MANOUÏENS, nom donné par les Perses aux Amadouni, — comme descendants d'une certaine Manué II, lvii.

MANOVA, nom donné à Abgar, par quelques Syriens, selon M. de Kh., II, xxiv. — Voy. Abgar.

MANTAGOUNI, race satrapale issue de Miantag l'invincible, préposée par Vagharchag I<sup>er</sup> à la garde de la montagne et pour chasser les chamois, II, viii. — Exterminée par Ardachir, roi des Perses, furieux de ce que Ardavazt Mantagouni avait sauvé un des fils de Khosrov I<sup>er</sup>, — dès-lors éteinte dans la ligne masculine, ne revit plus que dans la posté-

rité d'une sœur d'Ardavast, enlevée au massacre par Dadjad, et transportée à Césarée où il l'épousa, LXXVIII. — De cette race descend le célèbre Jean Mantagouni. — Le canton de Mantagouni était contigu au nord de Daron.

MANTOU, concubine d'Arcam, femme remarquable par sa beauté, sa démarche majestueuse, est conduite à la couche d'Ardachès II<sup>e</sup>, qui ne voulut jamais la rendre à Arcam, II, LI.

MANUÉ, premier auteur de la race des Amadouni, dit par les Perses Manoulens, II, LVII.

MANUEL, fils de Barkev-Amadouni, ayant voulu sauver Khosrov III<sup>e</sup>, roi d'Arménie, périt dans un combat acharné, III, I.

MAN, prince de Dzop, envoyé par les satrapes d'Arménie à la ville capitale, près l'empereur Constance, avec de riches présents et une lettre pour lui demander son appui en faveur de Khosrov II<sup>e</sup>, fils de Dertad III, IV, V.

MARAGUERD « Ardavast, le vaillant fils d'Ardachès I<sup>er</sup>, n'ayant pas trouvé un emplacement convenable pour son palais, lors de la fondation d'Ardachad, s'en alla bâtir au milieu des Mares (Mèdes) Maraguerd, située dans la plaine appelée Charoura ». I, XXX. — N. B. Puis que la plaine Charoura ou Charour est en Ararat, si M. de Kh. met : « au milieu des Mèdes » c'est sans doute eu égard aux habitants qui, du moins en grande partie, provenaient des Mèdes faits prisonniers par le grand roi Dircan I<sup>er</sup>.

MAR-AMAD (le mède vient), *mar* en arménien se prend souvent pour mède. Salluste (guerre de Jugurtha) dit que les Africains chez qui avaient pénétré les Mèdes, par une corruption de langage, les appelèrent Maures, — *Amad*, mot persan qui signifie : vient — « Ardachès II<sup>e</sup>, vainqueur d'Erouant II<sup>e</sup>, ordonna à ses troupes de crier d'une commune voix : *mar-amad*, qu'on traduit ainsi : le mède est arrivé, pour rappeler l'insulte qu'Erouant adressait au roi des Perses et a Sempad en appelant Ardachès, mède, II, XLVI.

MARANT, canton de la province Vassouragan où, suivant la tradition, fut enterrée Noemzara, la femme de Noc, d'où vient Marant (mère ici), la mère des hommes. Voyez Vartan géogr. — Il y a une ville de ce nom, sépulture de plusieurs sultans de Perse. Voyez Vartan. — Au XI<sup>e</sup> siècle, selon le même, cette ville était remplie d'habitants étrangers ; au XII<sup>e</sup>, elle fut prise et pillée par les généraux de Tamar, roi de Géorgie, selon le récit de Guiragos, — au XIV<sup>e</sup> siècle, on voit au concile de Sis et d'Adara des

évêques de Marant. Voyez Ingig. — Ardachès II<sup>e</sup> tombe malade à Marant, II, IX.

MANMED, nom donné à Erouantaguerd après la défaite d'Erouant II<sup>e</sup> par Ardachès II<sup>e</sup>, — « d'après ce cri *Mar-amad*, la place fut nommée Marmed, car Ardachès voulait ôter à ces lieux le nom d'Erouant. C'est la cause de la dénomination donnée à la place. » II, XLVI. — Voyez Erouantaguerd.

MAR-APAS-GADINA. Mar-Ibas Catina, en syriaque selon La Croze ; Ibas, (seigneur) de la ville *Catina*, sans doute celle située en Syrie, dont il est fait mention dans la Bible d'Assémani, III, 351.

— Ce mot *Catina*, selon le même La Croze, signifie en syriaque subtil, fin et a pu être donné à l'auteur à cause de la finesse de son esprit, — d'après l'arménien *mar* signifie mède, *apas* abbé ; reste Gadina. Saint Jérôme fait mention d'un écrivain grec ou syrien du nom de Marabas, mais cet écrivain paraît bien postérieur au nôtre. — « Mar-Asas, syrien profond et très versé dans les lettres grecques et chaldéennes, envoyé par Vagharchag I<sup>er</sup> avec de riches présents vers son frère Archag pour le prier d'ouvrir ses archives royales à ce même Mar-Asas-Gadina, I, VIII. — Mar-Asas accueilli par Archag II<sup>e</sup> roi des Parthes, ayant examiné tous les livres, en trouve un en caractères grecs... extrait de ce livre l'histoire véridique de notre nation, la porte au roi Vagharchag à Medzpine (Ninive) en caractères grecs et syriens, IX. — N. B. Mar-Asas semble ajouter d'autres données tirées de différents livres trouvés en différents lieux. Son ouvrage paraît une histoire abrégée des rois arméniens et perses qui ont régné de son temps. Cet ouvrage, le premier monument historique connu sur les antiquités de la nation arménienne, fait regarder Mar-Asas par les Arméniens comme leur premier historien. C'est l'Hérodote arménien, mais moins crédule, c'est le père des historiens arméniens. — L'histoire de Mar-Asas-Gadina traduite en arménien par M. de Kh., fait partie de la sienne depuis le ch. IX du I<sup>er</sup> livre jusqu'à la fin du ch. IX, II<sup>e</sup> livre. « Ici se termine le récit du vieux et respectable Mar-Asas-Gadina, » II, IX. — Le nom et l'autorité de Mar-Asas-Gadina est invoqué nominativement par M. de Kh. au sujet de la guerre et de la mort de Bel, I, XI, — de l'histoire de Sémiramis, des faits de l'histoire d'Arménie comme le rapporte M. de Kh., extraits des ballades et des chants populaires, XIV. — « Les documents qui résultent de l'examen fait par Mar-Asas-Gadina des livres chaldéens, nous ont paru plus certains que toutes ces don-

mées; car il parle convenablement, il expose les causes de la guerre, » I, xviii. — Quant à l'authenticité de Mar-Asas regardé par quelques-uns comme un être idéal, fictif, voyez l'avertissement placé en tête de ce dictionnaire.

**MARATZOUTZ-DER** (seigneur des Mèdes). «Après la formation de la maison du roi (Yaharchag I<sup>er</sup>), le second dignitaire du royaume fut pris parmi les descendants d'Astyage, ancien roi des Mèdes, appelés à présent Mouratzan, car on ne dit pas du chef de cette race, Mouratzan-der, mais Maratzoutz-der (seigneur des Mèdes)». Vagharchaglaisse à ce prince tous les villages pris sur les Mèdes, II, viii.

**MARC** (saint), évangéliste, né en Cyrénaïque, attaché à saint Pierre, le suit à Rome comme interprète, prêche l'Evangile dans la Pentapole (cyrénaïque), en Egypte; fondation de l'Eglise d'Alexandrie. «Le premier du pays (Egypte), aujourd'hui, n'est plus ce puissant Pluton aux cinq fêtes qui enveloppait le monde entier, » c'est Mar prêchant l'Evangile. III, lxii. Mis à mort (68 de J.-C.) par les idolâtres. Fête le 25 avril. L'Evangile écrit par saint Marc en grec ou en latin, dix ans après l'ascension de J. C., d'après ses conversations avec saint Pierre, paraît un abrégé de l'Evangile de saint Mathieu. Les Vénitiens prétendent posséder le corps de saint Marc, qui aurait été transporté chez eux en 815.

**MARC**, évêque de Jérusalem, rebâtit sous le nom d'Oelia par Adrien : « il (Adrien) y établit des patens et des chrétiens dont l'évêque était un certain Marc. » II, ix. — N. B. En effet, on trouve un Marc, évêque de Jérusalem, élu après la persécution, vers 135 jusqu'en 156, que Publius lui succéda. Eus. I, — Hist. eccles. I, vi. — Baronius annal.

**MARCIONITES**, sectateurs de Marcion. Cet hérésiarque du II<sup>e</sup> siècle, né à Singre, en Paphlagonie, ordonné prêtre, puis chassé de l'Eglise comme séducteur, lié avec l'hérétique Cerdon, proclamait deux principes, l'un auteur du bien, l'autre du mal. L'ancienne loi venait du mauvais principe, la nouvelle, du bon; rejetait une partie des épîtres de saint Paul. Ses nombreux sectaires, dits Marcionites, se répandirent en Italie, en Egypte, en Syrie, en Perse. — Lettre de Partadzan à Antonin ou longue dissertation sur la secte des Marcionites, II, lxvi.

**MARCUS**, cénobite à Acrodian; adresse des questions à l'évêque Ardites au sujet de saint Grégoire; mentionné

seulement dans le titre du chap. lxxx, II.

**MARES**, premier nom donné par les Arméniens aux Mèdes, I, xxx. — Voyez Mèdes. — Voyez introduction, p. vi § 2.

**MARICIENS**. La ville des Mariciens est prise; Antigone y est établi roi. II, xix.

— Marisa est le nom d'une ville de la tribu de Juda. II, Par. xi, 8, xiv, 9, 10, xx, 37. — Mich. I, 15. — Mac. xii, 35.

**MARIE**, (qui est élevée ou mer d'amertume) vierge, mère de Dieu, prédite et figurée, Gen. iii, 15. — Ps. xlv, 10, xlv, 5, lxxxiv, 1, lxxxvi, 2, cxxxi, 8. — Prov. xxxi, 19, 29. — Voy. tout le livre du cantique des cantiques. — Eccl. xxiv. — Isale, vii, 14, xi, 1, xix, 1, xlv, 8. — Jér. xxxi, 22. — appelée la mère du Seigneur. Luc, I, 43. — La mère de Jésus, Math. ii, 13. — assiste à la croix. Jean, xix, 15. — Demeure avec les apôtres. Act. I, 14. — Sa virginité perpétuelle figurée. Ex. iii, 2. — Jug. vi, 37.

— Is. xxxv, 2, lxxvi, 7. — Ezech. xliv, 2. — Dan. ii, xxxiv. — Math. I, 20. — Luc, I, 35. — Voy. pour ce qui regarde la sainte Vierge, les deux premiers chap. de saint Luc. — Issue du sang de David, fiancée à 15 ans avec saint Joseph, gardien de sa virginité. Reçoit d'un ange qui lui apparaît l'annonce qu'elle concevra par l'opération du Saint-Esprit, sans cesser d'être vierge. Neuf mois après, enfante le Sauveur qu'elle nomme Jésus, selon la parole de l'ange; le soustrait à la fureur d'Hérode en fuyant en Egypte; puis revient à Nazareth, accompagne J.-C. pendant ses prédications, assiste à sa passion. — Honorée par les chrétiens comme le modèle des mères et des saintes. Fêtes célébrées en son honneur. — Epousailles, 23 janvier. — Purification, 2 février. — Annonciation, 25 mars. — Visitation, 2 juillet. — Assomption, 15 août. — Nativité, 8 septembre. — Présentation, 21 novembre. — Conception, 8 décembre. — Dite par Nestorius, » mère d'un homme et non d'un Dieu ». . . . . III, lxi.

**MARIE**, femme de l'illuminateur, fille d'un homme nommé David. «Les deux époux, après avoir eu deux fils en trois ans, se séparèrent d'un commun accord; Marie, avec le plus jeune de ses fils s'étant retirée dans un couvent, s'y fit religieuse » II, lxxx.

**MAR-IBAR**, prince d'Aghtznik, un des trois envoyés par Abgar à Marinus, trouve à Eleutheropole le gouverneur romain. — Va à Jérusalem voir le Sauveur et rend compte de tout à Abgar. II, xxx.

**MARINUS**, fils de Storoge selon M. de Kh. II, xxx, gouverneur pour les Romains de la Phénicie, de la Palestine, de la Syrie, de la Mésopotamie, reçoit à

Eleutheropole les envoyés d'Abgar. — N. B. Ce Marinus serait-il le tribun Julius Marinus, envoyé à la mort de Tibère et cité par Tacite. Ann. VI, chap. x.

**MARISCIENS**, ou Marses, peuple d'Italie, dans l'Apennin, sur le lac Fucin, de la race de Marsus, fils de Pirée, roi du pays, 300 ans avant la fondation de Rome, regardé comme auteur de la science des Augures. Les médecins marisciens étaient si habiles, selon Ennius, Cicéron, Pline, VII, 2. Florus etc., que l'on disait qu'ils guérissaient la morsure faite par les serpents avec leur salive; cependant, ils ne purent guérir la lèpre de Constantin. II, LXXXIII. — M. de Kh. paraît être le seul qui ait relaté cette circonstance. — Les Marses inquiétèrent toujours les Romains jusqu'à ce qu'ils obtinrent le droit de bourgeoisie. — Sous le nom de Marses, on comptait les Vestini, les Péligni, les Marucini, et les Frentani.

**MARS**, dieu de la guerre, fils de Jupiter et de Junon, ou de Junon seule, suivant Ovide. Représenté armé de pied en cap avec un coq à ses pieds, symbole de la vigilance et de l'ardeur au combat. Adoré particulièrement des Romains. — Julien jure par le dieu Mars, III, xv, — regardé par eux comme le père de Rémus et de Romulus; devenu le nom du premier mois de leur année — Amant heureux de Vénus, surpris avec elle par Vulcain, qui les enveloppe dans un filet. A la guerre de Troie blessé par Diomède.

**MARSBAN**, dignité persane (gardien de marche), introduite en Arménie après la destruction des Archagouni, c'est-à-dire l'an 441 jusqu'à 856. — Les Marsbans étaient des vice-rois, leur autorité était indépendante, ils pouvaient tout ordonner, tout faire, même faire exécuter les criminels sans l'ordre du roi, nommer, destituer les gouverneurs, mais ils ne pouvaient changer les satrapes. Cependant St. Isaac demande de Vram, roi des Perses, « que l'état, que le rang des Satrapes d'Arménie, comme il a été réglé par Ardachès, et s'est maintenu jusqu'à présent, soit ainsi rétabli désormais par l'ordre de Vram, de sorte que les Marsbans perses ne puissent en connaître et avec un pouvoir suprême changer tout selon leur bon plaisir. » III, LXV. — Les Marsbans ne pouvaient s'approprier aucun lieu, pas même un village. Ils n'avaient pas ordinairement de troupes propres, seulement quelques gardes du corps. Ils se servaient des troupes arméniennes. Pour presser le recouvrement des impôts, ils avaient recours aux troupes royales. La durée de

leurs fonctions n'était pas fixe; quelquefois de 10, de 5 ans. Ils résidaient à Touine.

**MASANDAN**, fort au pays des Iduméens ou Hérode, fuyant de Jérusalem pour échapper à la faction d'Antigone, déposa sa maison. II, XIX.

**MASKOUT** ou **MASSAGÈTES**, peuple scythe à l'E. et au N. de la mer Caspienne, vers l'Iaxarte (Oural), nomade, pasteur, ictyophage, combattant tantôt à pied, tantôt à cheval. Cyrus tenta vainement de les soumettre. — M. de Kh., en parlant de la triste fin d'Ardachès I<sup>er</sup>, roi d'Arménie, dit: « Cyrus en combattant contre les Massagètes.... n'éprouva pas tant d'infortune » II, XIII. — N. B. On sait en effet qu'Hérodote et Justin disent que Cyrus, ayant été vaincu par Thomyris, reine des Massagètes, elle lui fit couper la tête et la plongea dans un outre rempli de sang, pour lui reprocher la soif qu'il avait eu du sang humain. — Le nom de Massagètes désigne collectivement un grand nombre de tribus Tchoudes différentes. — « Nouné prêcha l'Evangile.... jusqu'au pays des Maskout, comme l'apprend Agatangé », LXXXVII.

**MASSIS**. — « Quant à la montagne, Amassia l'appela de son propre nom Massis. » I, XII. — « Le pays où demeurent les enfants de Jectan s'étendait depuis la sortie de Messa jusqu'à Séphar, qui est une montagne du côté de l'Orient. Gen., x, 30. — par Messa, en latin, D. Calmet entend le Massis. — Cette montagne, appelée primitivement Ararat, du nom d'Ararat (voy. Ararat), était souvent désignée sous le nom seul *la montagne*. M. de Kh., à l'occasion des chants populaires de l'Arménie, parle des dragons (descendants d'Astysage) qui habitent sur le noble Massis; I, XXX, — qui occupent toute la partie située au pied de Massis, II, XLIX. — Prisonniers transférés par Ardachès II<sup>e</sup> à la partie S. E. du Massis, LII. — Ardachès maudissant Ardevast lui dit: « Si tu vas chasser sur le noble Massis, les braves habitants te prendront, te mèneront sur le noble Massis; tu resteras là et tu ne verras plus la lumière. » LXI. — Archag III<sup>e</sup> s'en va sur le versant du Massis,.... III, XXIII. — sur le revers du mont Massis il bâtit Archagavan. XXVII. — N. B. Ce mont, aujourd'hui Macir ou Agri-Dagh, qui a 65 kilom. S. O. d'Erivan, par 42° 15' long. E., 39° 30' lat. N., est la plus haute des montagnes d'Arménie. Elle dépasse 4,000 mètres et son sommet est couvert de neiges éternelles (Voy. Ararat).

**MATES**. Voy. NIUKAR.

**MATHATHIAS**, prêtre de la famille de Joareb, dite des Macchabées ou Asmo-

néens ; après la prise de Jérusalem par Antiochus, se retire avec cinq de ses fils sur la montagne de Modin de la tribu du Juda, où il était né vers 3868 du monde (167 av. J.-C.). La tyrannie d'Antiochus pesait sur la ville de Modin, forçant les Juifs à sacrifier aux idoles. Mathathias et ses enfants (Jean Gaddi, Simon Thassi, Judas Macchabée ou Mathias, Eléazar Abaron ou Avaran et Jonathan Apsus) restent inébranlables dans leur foi. Un jour Mathathias, transporté d'un saint zèle, tue un Israélite qui sacrifiait aux idoles, ainsi que le commissaire d'Antiochus qui le forçait à cette impiété ; puis s'enfuit dans les montagnes avec ses enfants et plusieurs Juifs. Mort la même année. — « Antiochus nous force d'abandonner les lois de nos pères, et Mathathias ne s'oppose point à cette tyrannie. » II, LXVIII. — Allusion aux malheurs de l'Arménie après la chute des Archagouni. — A Mathathias commence la principauté des Asmonéens, qui dure jusqu'à Hérode. La souveraine sacrificature y fut presque toujours jointe ; il est à croire que Judas Macchabée, et non Mathathias son père, en fut le premier revêtu. I et II des Mac. — Jos. Ant. jud. XII, etc.

MATHUSALEM, fils de Enoch, ayant vécu 167 ans, engendre Lamech. » I, IV. — Selon la Bible, ayant vécu 187 ans, engendra Lamech (père de Noé) et eut deux filles à 969 ans. Mort 1344 av. J.-C. Âgé de 969 ans. (Voy. Gén., v, 21, 22, 25, 26, 27. — I Par., III. — Luc, III, 27. — Il est surtout célèbre par sa longévité ; de là le proverbe : — vieux comme Mathusalem.

MAUDACKS, 3<sup>e</sup> roi des Mèdes. I, XXII. — Id. Eus., I, 101.

MAXIMINIEN, ou plutôt MAXIMIN (M. Aur., Val., Maximilianus), dit aussi Hercolius, né vers 250 en Pannonie, associé par Dioclétien à l'empire en 286. Après une longue suite de succès, contre les Bagaudes, les Bourguignons, les Allemands, les Chabous, les Hérules, contre les Barbares près de Trèves, contre les Maures en Afrique, vient à Rome en 303, et triomphe avec Dioclétien. Pendant la persécution de Dioclétien contre les chrétiens, Maximin Hercule en fit périr, dit-on, un grand nombre : forcé par Dioclétien d'abdiquer avec lui en 305. Reprend l'année suivante le titre d'empereur. Fait périr Sévère, père de Galère-Maximien, son tuteur. Mais, ne pouvant réprimer l'indocilité de son fils, chassé d'Italie, se retire dans les Gaules auprès de Constantin, son gendre. Bientôt après ayant conspiré, puis attenté aux jours de Constantin, il

est forcé de s'étrangler à Marseille où il était assiégé. C'est le Maximinien dont il est dit en parlant de Constantin : — « Ce prince n'était pas issu de Maximinien... » II, LXXXIII. — N. H. Théodora (Flavia Maximiana) fille de la femme de Maximin Hercule, nommée Eutropie, épousa Constance-Chlore, devenu César en 292 : il en eut plusieurs enfants. Ce prince, en l'épousant, fut obligé de répudier sa femme Hélène, mère de l'empereur Constantin-le-Grand.

MAXIMIEN-CÉSAR ou plutôt MAXIMIN (Caius, Julius, Verus, Maximinus), surnommé Ajax, empereur romain, né en Thrace ; de l'état de pâtre arrivé par son courage aux premiers grades de l'armée ; enfin proclamé empereur en 235, après la mort d'Alexandre-Sévère. Victorieux des Germains, des Daces, des Sarmates, odieux par sa férocité, fait périr plusieurs milliers de personnes soupçonnées de conspiration ; persécute cruellement les chrétiens — « Persécutions suscitées contre l'Eglise du temps de Maximin et de Décius, continuées longtemps sous Dioclétien. » II, LXXV. — Triomphe des deux Gordiens que le sénat lui oppose en 236. Maxime Pupien et Balbin sont nommés empereurs ; Maximin furieux, quittant la guerre de Germanie, marche contre l'Italie ; mais bientôt, au siège d'Aquilée, il est assassiné par ses propres soldats. Célèbre par sa taille colossale, sa force athlétique, sa voracité extraordinaire.

MAXIMIEN, évêque de Byzance, accueille bien les envoyés d'Isaac et de Mesrob. III, I, X. — De la solitude, passe au siège de Constantinople en place de l'hérétique Nestorius ; plein de foi et de zèle, mais ignorant. Mort en 434. Remplacé par Proclus.

MAXIMINA. — « En ce même temps eut lieu à Nicomédie le mariage de Maximina, fille de Dioclétien, avec Constantin-César, fils de Constance, empereur des Romains.... Entraîné par sa femme Maximina, fille de Dioclétien. » II, LXXXIII. — N. B. On ne connaît que deux femmes à Constantin, savoir : Minervie ou Minervine, mère de Crispus, puis Fausta, fille de Maximin-Hercule.

MECHAG, gouverneur établi par Aram, sur le pays situé entre les deux grandes mers, le Pont et l'Oréan, « bâti et ceint de petites murailles un village auquel donna son nom, et que les habitants du pays nommaient Majac, ne s'ent bien prononcer. » I, XIV.

MÈDES, ancien peuple d'Asie (voy. Médie), appelés, dit-on, Mèdes du nom de Madai, fils de Japhet ; de Medus, fils de Médée et d'Égée, selon Solin. (Voy.

Maroguerd. — Voy. aussi Introd., p. vi.) — Soumis d'abord aux Assyriens, se révoltent, forment un empire que l'on compte pour le second. Durée selon quelques auteurs 350 ans, depuis l'an 909 ou 910 av. J.-C. jusqu'à la première année du règne de Cyrus; opinion contraire à celle de l'Écriture-Sainte et des meilleurs auteurs profanes. Selon Hérodote, 150 ans. — Rien de plus obscur que les origines du royaume des Mèdes. D'après Ctésias, suivi par Usse-rius, par M. de Kh., et par beaucoup d'autres, Arbacès ravit le royaume de Sardanapale. (Phul de l'Écriture). — «Barouir, aidé puissamment par Vabace-le-Mède, ravit le royaume de Sardanapale». — Vabace.... transporte aux Mèdes l'empire des Assyriens, I, xxii. — D'après Ctésias, Diodore de Sicile, etc. Arbacès règne 28 ans, Madacès, 50; Sosarmus, non cité par M. de Kh., 30; Artycas (Artysias de M. de Kh.), 50 — Arbiacas, Arsacis, Artynès, Aasibaras, Apandas, forment un total de 9 rois mèdes; mais, selon Hérodote et le calcul d'Usse-rius, après quelque temps d'anarchie, les Mèdes élisent Déjocès la 38<sup>e</sup> année de l'ère de Nabonassar (709 av. J.-C.). Ce prince, qui règne 53 ans, y compris les années de liberté, étend l'empire des Mèdes par ses conquêtes sur les rois de Ninive et de Babylone jusqu'au fleuve Halys, subjugué les Perses, d'autres peuples de l'Asie; mais, vaincu par les Assyriens de Ninive, périt avec une partie de son armée après 22 ans de règne (113), ère de Nabonassar, (334 av. J.-C.). C'est l'Arphaxad du livre de Judith. Phraortes, fils de Déjocès, lui succède (91 de l'ère Nabonassar, 656 av. J.-C.). Cyaxare, fils de Phraortes, vainqueur des Assyriens, assiège Ninive; vaincu à son tour par les Scythes, ne recouvre son royaume de Médie qu'au bout de 28 ans; fait ensuite la guerre aux Lydiens, prend Ninive, et meurt après 40 ans de règne (153 de l'ère de Nabon., 594 av. J.-C.). Astyage (II, viii), fils de Cyaxare, après avoir régné 35 ans, a pour successeur Cyrus qui transfère l'empire des Mèdes aux Perses (xxiv-xxx), 168 de l'ère de Nabon. (559 av. J.-C.). Voyez la généalogie des rois Mèdes, I, xxii, semblable à celle donnée par Hérodote depuis Déjocès. — Après la destruction de l'empire des Mèdes, les noms de Mèdes, médiques sont aussi fréquemment employés que ceux de Perses et persiques. Ainsi, on nomme guerres médiques les guerres entre la Perse et la Grèce. — «Zoroastre roi des Bactriens, c.-à-d. des Mèdes,» I, vi. — Mage et prince des Mèdes. xvi. — Sortait de Médie. —

Au III<sup>e</sup> siècle av. J.-C., lors de la décadence des Séleucides, nouveaux rois de Médie et même d'Atropatène, Atropate, vers 330, Timarque vers 162, Mithridate vers 89, Darius Artaxerce vers 36-31. La Médie Atropatène soumise par les Parthes (31 av. J.-C.). — Jeunesse des Mèdes sous la conduite de Nioukar-Matès, vaincu par Aram, I, xiii. — Serviteurs d'Anouich, femme d'Astyage, pris parmi les Mèdes établis au pied de la grande montagne. xxx. — Voy. II, xxv. — Ardachès II<sup>e</sup> appelé Mède par Erouant II<sup>e</sup>. xxxviii. — Troupes des Mèdes passant sur le champ de bataille d'Erouant, campées sur des cadavres... Ce champ de bataille appelé par Ardachès champ des Mèdes, xlvii.

MÉDIE, aujourd'hui Aderbaïdjan et Irak-adjémi, contrée d'Asie entre l'Assyrie, à l'O.; les monts situés autour de la mer Caspienne au N.; la Susiane au S., l'Hyrcanie et la Parétacène à l'E., divisée en Atropatène au N., Médie propre au S.; désert médique à l'E.; les Saparé, Gelce, Mardi, Pausici, peuplades entre les monts et la mer Caspienne, faisaient aussi partie de la Médie; limites d'ailleurs très variables. — Chef-lieu de la Médie propre: Ecbatane chef-lieu de l'Atropatène (royaume fondé par Atropate après Alexandre) Gaza. — Sol fertile, climat délicieux, montagnes, riches plaines, rivières, situation favorable pour le commerce de transit. — Médie patrie de Vabace. I, xxi. — II, ix. — Contrées fortifiées de Médie. I, xiii. — Démon sous forme humaine dans les contrées de Médie du temps de Mesrob, III, xxvii.

MEDO PERSE, nom donné à Astyage, I, xxix — sans doute par anticipation, car l'empire des Mèdes n'était pas encore alors passé aux Perses.

MEDIOLANUM, nom latin de Milan, où mourut en effet Théodose-le-Grand, comme le dit M. de Kh. III, xli. — Fondée par les Gaulois de la Cisalpine, vers 380 av. J.-C. Capit. des Insubres. — Lors de l'invasion des Romains, éclipsée par Modène et Mantoue; au II<sup>e</sup> siècle, première ville de la province; au III<sup>e</sup>, capitale de Maximien, collègue de Dioclétien. Sous la domination lombarde, seconde ville, (Pavie première). — Sous l'empire de Charlemagne reprend le premier rang. — Sous la maison de Franconie, devenue république presque indépendante, sous les Hohenstaufen, centre de la résistance italienne contre les Allemands. Ville Guelfe par excellence. — En 1153, asservit plusieurs villes voisines, Lodi, Côme. — Détruite en 1162 par Frédéric I<sup>er</sup>. — Relevée en 1172. A la tête de la ligue



lombarde, (1167), victorieuse à Lignano, dicte la paix de Constance. — Dès 1257, régie par la famille della Torre, puis par les Visconti, (1277), asservit plusieurs villes voisines. — Tourmentée pendant les guerres du XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècle au sujet de la possession du duché de Milan, occupée par les Français en 1796, puis en 1799, alors capitale de la république Cisalpine, et en 1805 du royaume d'Italie. — Depuis 1814, capitale du royaume Lombard-Vénitien actuel, sous l'administration de l'Autriche. — Cette ville est située dans une plaine sur la gauche de l'Olna, à 835 kilom. S.-O. de Paris (par Genève et le Simplon), 190.000 hab. — Archevêché dont Saint-Ambroise fut titulaire. Résidence du vice-roi. Superbe place du château. Place d'armes, arc-de-triomphe, cirque pour 30.000 spectateurs, vaste cathédrale gothique (il Duomo), quelques belles églises, — palais royal des sciences et des arts; observatoire, galeries de tableaux et statues, musée, etc. Célèbre bibliothèque Ambrosienne, plus de 15.000 manuscrits. Muséum, cabinet d'histoire naturelle, plus de 30 hôpitaux et hospices. Industrie active et variée; soieries, lainage, coutellerie, chapellerie, faïence, glaces, orfèvrerie, coraux, instruments de mathématiques, d'astronomie, ouvrages en ivoire, albâtre, bronze. — Patrie du poète Cæcilius, de Valère-Maxime, chez les anciens; et, chez les modernes de Léonard de Vinci, du marquis de Beccaria, d'Alciat, d'Agnesi, de cinq papes. Alexandre II, Urbain III, Célestin V, Pie IV et Grégoire XIV.

MÉDITERRANÉ (pays). — « Chabouh fondit sur les pays Méditerranés et la Palestine. » III, xii. — Il faut sans doute entendre l'intérieur des terres par opposition au littoral; — mais il paraît que par pays Méditerranés, M. de Kh. entend l'Asie mineure.

MEDZAMOR. (grand marais). — « Ardashès II<sup>e</sup>, étant allé à l'endroit où se mêlent l'Erasch et le Medzamor... II, xlix. — Méhkitar - Abbé, dans son dictionnaire des noms propres, confondant le Medzamor avec Azad Ked. Voy. Eleuthère, dit : Medzamor, fleuve de la grande Arménie en Ararat, à l'E., sorti de la province Siounik, s'en vient passer par la ville Toutao, et se mêle à l'Erasch, dans la ville d'Ardachad. — Le P. Ingig n'y voit qu'un lac dont les eaux, en sortant, forment un courant, et, passant par Ardachad, venaient se mêler à l'Erasch. Agatange parle d'un pont du Medzamor. II, viii. — M. de Kh. dit ailleurs : — « Vagharchag arrive en un lieu au-dessous des sources du

grand marais, au bord de l'Erasch, près de la colonne d'Amavir. » II, iv. — Le grand marais (mor-medz), ou le Medzamor, paraissent même chose.

MEDZKHITA, ville capitale de l'Ibérie où s'enfuit Nouné, sans doute la Meilita de Ptolémée, et Mechista d'Agazia, résidence des rois de l'Ibérie ou Géorgie, jusqu'à la moitié du V<sup>e</sup> siècle, puis des patriarches du pays. Aujourd'hui tout est ruines, et parmi ces ruines, est un monastère arménien, appelé Tzeketa.

MEDZPINE (Nisibe), ou Antioche de Mygdonie, aujourd'hui Nizibin, Nasebi en turc. — Ville de Mésopotamie en Mygdonie, sur le Mygdonius, au pied du mont Masius. — Fondée, dit-on, par Nemrod. Prise par Lucullus sur Tigra-ne; perdue et reconquise plusieurs fois par les Romains, qui la possédèrent depuis Dioclétien jusqu'à Jovien, lequel la céda aux Perses. — Aujourd'hui Nizib, ville de Turquie d'Asie, (Bagdad). Ch. I. de Livah, à 200 kilom. N.-O. de Mossoul; 1.000 habit. — Défaite à Nizib de l'armée du sultan Mahmoud, le 24 juin 1839, par Ibrahim-Pacha, fils de Méhémed-Ali. Medzpine, ou Nisibe, joue un grand rôle dans l'histoire d'Arménie. — Archag II<sup>e</sup>, roi des Perses, donne à Vagharchag I<sup>er</sup>, pour capitale, Medzpine. I, viii—ix—II, vi. viii. — Cette ville reste capitale de l'Arménie, jusqu'au règne d'Abgar, qui, de Medzpine, transporte sa cour, tour ses dieux.... même les archives royales à Edesse. xxvii. — Après un tremblement de terre, rebâtie magnifiquement par Sanaïroug, neveu d'Abgar, qui la ceint de doubles murailles, fait élever au milieu de la ville sa statue, l'enant à la main une seule pièce de monnaie, ce qui signifie : « Tous mes trésors ont été employés à construire la ville, il ne m'est plus resté que cette seule pièce de monnaie. » xxxvi. — On dit que le nom Medzpine, vient de ces deux mots : *miân menatz*. Seule est restée (pièce de monnaie.) Mais M. de Kh. ne dit pas, qu'avant sa reconstruction, cette ville eut un autre nom. — Jacques-le-Grand, évêque de Medzpine. — Prisonniers faits à Medzpine par Manadjhr, III, vii.—Voy. aussi xxvi. — Lxvii.

MÉHÉGAN, mois arménien, selon le calendrier invariable, répondant à février. Le 13 de méhégan mourut Mesrob. III, lxxvii. — Le nom de méhégan serait une altération de *mak mort*, *egus* pour *adzi* est venu, parce qu'en ce mois, février, toute la nature végétale paraît comme morte.

MÉHENTAG, frère de Zora-Rechdonni. — « Un enfant seul, fils de

Méchantag, frère de Zora, emporté par ses nourrices, fut sauvé. » III, xv.

MELITRUS, évêque d'Antioche, ou plutôt Mélece (saint), né à Mélytène, ville de la petite Arménie, évêque de Sébaste vers 357. Confirmé dans le concile de Constantinople en 360, où lui et bien d'autres Pères de l'Eglise excommunient l'impie Macédonius et tous les ennemis du Saint-Esprit. III, xxxiv. — Puis év. d'Antioche, (361). Ennemi des Ariens, déposé par eux, rappelé par Julien l'Apostat, puis exilé, rappelé par Jovien en 363; exilé de nouveau par Valens, en 364, rétabli enfin sur son siège en 378, sous Gratien; mort l'année suivante pendant la tenue du concile d'Antioche, qu'il présidait. — Fêté le 12 février.

MEMNON, évêque d'Ephèse, participe au concile tenu en 431, contre Nestorius, comme il est dit. III, LXI. — Contraire à Nestorius, est déposé par ses partisans, puis relevé de son interdit; enfin la doctrine de Nestorius ayant été définitivement condamnée, Memnon continue de gouverner l'Eglise d'Ephèse.

MEPEZDOUL, fautivelement imprimé pour Sepedzoul, nom d'une race en Ibérie, qui descendait des premiers rois. II, vii.

MÉROUJAN, « ainsi d'après ce livre, (le livre de Mar-Asas) : Je dirai d'abord Japhétoz, Mérod.... c'est-à-dire Japhet Gomer... » I, ix.

MEROUGH, plaine dans la grande Arménie, (position inconnue) où Archavir Gamsarian combat victorieusement les troupes de Chabouh II<sup>e</sup>, roi des Perses, qui voulait établir son frère Nerséh, roi du pays après la mort de Khosrov. II<sup>e</sup>, III, x.

MÉROUJAN, chef de la race des Ardzrouni, se refuse aux prières de Saint-Nersés qui rétablit la paix entre le roi Archag II<sup>e</sup> et ses satrapes... va même, dans sa rébellion trouver Chabouh II<sup>e</sup>, roi des Perses. III, xxix, — dit apostat de la foi du Christ, est lancé avec des troupes, sur l'Arménie par Chabouh. xxxv. — Après la mort d'Archag, envoyé en Arménie avec des troupes, par Chabouh, qui lui confie l'administration du pays, lui fait épouser sa sœur Ouormezthoud, et lui promet la souveraineté s'il convertit les Satrapes au culte des idoles. Méroujan s'empare des femmes des Satrapes, chargé de chaînes les évêques et les prêtres, brûle tous les écrits, défend toute communication avec les Grecs et même l'usage de leur langue, « pour prévenir l'enseignement du christianisme; car alors les caractères Arméniens n'existaient pas encore, et les offices de l'Eglise se faisaient

en grec. »... Maître absolu du pays, (Arménie), il en est chassé par l'armée de Théodose... Furieux, fait pendre aux murailles des forteresses les femmes des Satrapes. xxxvi. — Envoyé de nouveau par le roi des Perses contre les Arméniens, après une défaite complète, à la bataille de Tzivav, l'impie Méroujan dont le cheval est blessé ne peut fuir; après une dernière défaite, fait prisonnier par le général Sempad, qui, craignant la clémence de Saint-Nersés, prépare aussitôt le supplice de Méroujan; car il fait rougir une broche de fer, la courbe en deux tours en forme de couronne, et, la voyant toute rouge, dit : « Je te couronne, Méroujan, car tu cherchais à régner sur l'Arménie, c'est à moi, chevalier, à te couronner, d'après mon droit héréditaire; » et, pendant que la broche de fer était encore brûlante comme le feu. Sempad, la mit sur la tête de Méroujan. Ainsi périt exterminé le méchant, xxxvii. — Cité encore au sujet des livres grecs brûlés, liv.

MESORAIM, un des fils de Cham, fils de Noé. Gen., x, 6. — I, I, Par. 18. — Mesraim engendre Ludim, Ananiam, Laobim, Nephthum. 13. — Id. I, Par. I, II. — « Quant à Mesdraim, comme quatrième descendant de Noé, troisième de Cham, nous ne le trouvons inscrit nulle part, ni dans notre version, ni dans les chronologies; mais il est ainsi rangé par un savant Syrien; ce que dit ce savant, nous a paru certain. » I, v. — Il paraît que Mesdraim, peut-être avant lui, Cham, prit possession de l'Egypte, qui de là est appelée la terre de Mesraim dans les livres Saints. — « Car Mesdraim est Mesdraim. — qui signifie Egypte... » I, v. » — Voy. aussi vii. — De Mesraim sont sortis tous les différents peuples de ces contrées; les Ludiens de Moïse, c.-à-d. les Ethiopiens, les Phatrusiens, ou ceux de la Thébaïde, etc. — Peut-être Mesraim est-il le même que Ménés, le 1<sup>er</sup> roi d'Egypte? Selon Hérodote, Manéthon, Eratosthène, Apollodore, Diodore de Sicile, Joseph l'Africain, Eusèbe, le Sincelle, etc. Osiris, Apis, Sérapis, sont autant de divinités représentant, dit-on, Mesraim.

MESDRIM engendre Nemrod. I, v. — légère variation dans l'orthographe du nom précédent.

MÉSOPOTAMIE, (entre fleuves). Le mot arménien *michakad* répond parfaitement au mot grec. Aujourd'hui l'Aldjé-zireh, moins le Livah de Diarbekir, contrée d'Asie entre l'Euphrate et le Tigre, bornée au N par les monts Masius, au S. par la Chaldée et la Babylonie, divisée en Mésopotamie supé-

rieure au N. du Mygdonius au Tigre, et en Mésopotamie inférieure, ou *Arabia transeuphratensis*, au S. de l'Euphrate. — Mésopotamie supérieure, contrée fertile, peuplée, riche, qui contenait la Syrie-des-rivières. (Portion de la Syrie à l'E. de l'Euphrate jusqu'au Chaboras, et la Mygdonie, (du Chaboras au Tigre.) Villes principales Nisibe, Edesse, Haran ou Carrhes, Amid. — La Mésopotamie inférieure, contrée presque déserte, parcourue par des Arabes nomades et pillards, avait pour villes principales, Atra, Neharda, Cunaza. — Au IV<sup>e</sup> siècle, il y avait une Mésopotamie province du diocèse d'Orient, (ch. I. Amid.) composée du N.-E. de la Mésopotamie supérieure. Le N.-O. formait l'Ostroëne ch. I. Edesse, aussi province du diocèse d'Orient. — Mésopotamie inférieure, possédée par des hordes barbares ou sous la puissance des Sassanides. — Sans histoire propre, la Mésopotamie est successivement soumise aux rois d'Assyrie, de Babylone, de Perse, de Macédoine, aux Séleucides, aux Romains, conquise en partie par Lucullus et Pompée, mais sans cesse disputée par les Parthes; échappe à la domination des empereurs, qui se contentent de l'Euphrate pour limite de leurs états d'Orient. — La Mésopotamie, fréquemment citée dans la Bible, Gen., xxiv, 10, xxv, 20, etc. — Deuter. — Josué. — Jug. — Judith, etc.; patrie de Nabor, Tharé, était la partie S. appelée par les Arméniens Mésopotamie des Syriens. — C'est là où était la première Babylone, puis Ninive. — Aujourd'hui Mosoul, Kharan. — Le côté N., qui est appelé Mésopotamie des Arméniens, a pour villes principales Medzpine ou Nisibe, Edesse ou Ourha, Dieranaguerd ou Amid. — Dieran II<sup>e</sup> va en Mésopotamie, y trouve la statue de Barchamine. II, xiv. — Mésopotamie enlevée par Antoine au roi d'Arménie, Ardavazt, qui bientôt en chasse les Romains xxii. — Archam, roid'Arménie paie tribut aux Romains pour la Mésopotamie. — Eloiogne Enanus de la Mésopotamie en l'envoyant en Arménie. — N.B. Il semblerait que la Mésopotamie n'était point l'Arménie; c'était du moins la partie appelée quatrième Arménie, xxiv. — Souveraineté de la Mésopotamie donnée par Sanadroug à Hélène, veuve d'Abgar. xxv. — Cession de la Mésopotamie faite par le roi d'Arménie Erouant II<sup>e</sup> aux Romains sous Vespasien et Titus... Impôts perçus par les Romains sur la Mésopotamie. xxxviii. — Troupes de la Mésopotamie marchant avec Erouant contre Ardechès II<sup>e</sup>, xlii. — Carnage des troupes de la Mésopotamie. xlii. — La Mé-

sopotamie se soustrait aux tributs des Romains sous Adrien. lx, lxxv. — Arrivée de Julien l'Apostat en Mésopotamie. lli, xlii. — Vram Chaboub roi d'Arménie, par l'ordre de Vram, roi des Perses, va en Mésopotamie. lli.

Mesrob, célèbre docteur arménien, natif du village Hatzeg, au canton de Daron, élève du patriarche saint Nersès, et, après sa mort, garde-notes à la porte royale, présentant la fin du royaume d'Arménie, se retire solitaire au canton de Coghtén... détruit la secte des patens... fait grand nombre de miracles; chasse les démons, — mêmes prodiges dans le pays de Slounik... cherche à inventer des caractères arméniens, lli, xlviii. — Venu vers Isaac, patriarche, pour cet objet, ne peut réussir, s'en va dans la solitude, « redoublant encore de zèle et d'ardeur, » xlix. — « Après la retraite de Mesrob, il ne se trouvait point à la cour de secrétaire habile... » Mesrob, avec Isaac et tous les évêques, occupé à la recherche des caractères arméniens..., fait envain l'essai des caractères de Daniel, lli, — passe en Mésopotamie, près de Daniel, sans mieux réussir; de là vient à Edesse, près du rhéteur Platon, sur l'indication duquel, il s'en va à Samos trouver Epiphane, et à son défaut, car Epiphane était mort, trouve son docte disciple Ruphanus..., même insuccès; alors, se mettant de nouveau en prières, Mesrob « voit, non pas dans le sommeil et en songe, non pas le jour dans une vision, mais bien dans le secret de son cœur, apparaître aux yeux de son esprit le poignet d'une main droite, écrivant sur la pierre (les caractères des sept voyelles de la langue arménienne). Mesrob, ayant quitté la prière, créa nos caractères avec Ruphanus, qui traçait aussitôt la forme des caractères de Mesrob, modifiant, combinant les éléments arméniens d'après le mode des syllabes des Grecs. » — Traduit les proverbes, les vingt deux livres authentiques et le Nouveau-Testament..., apprend l'art de l'écriture à ses jeunes disciples, llii; — établit des écoles dans tous les cantons, des contrées appartenant aux Perses..., va chez les Ibériens, leur compose des caractères, établit des écoles..., passe en Aghouank, y est bien accueilli, compose les caractères de la langue des Carcaratzli..., retourne en Arménie, près d'Isaac le-Grand, occupé à traduire du syriaque, liv. — Mesrob envoyé par saint Isaac à Byzance vers l'empereur Théodose, — vers Atticus, évêque de la Sublime-Porte, — vers le général Anatole... Il est parfaitement reçu d'Anatole à cause de sa grande réputation de vertu,

entre à Byzance, présenté à Théodose, en obtient ce qu'il désirait; et en rapporte une lettre à Isaac, dans laquelle l'invention de Mesrob est approuvée, et il est dit : « Nous avons inscrit Mesrob au rang des premiers docteurs. » — Atticus, dans sa réponse à Isaac, dit au sujet de Mesrob : « Nous l'avons ordonné ecclésiastique, » LVII. — Mesrob laissé par Isaac pour instruire le côté de l'Occident, LVIII. — Mesrob fixé dans le désert..., compléter l'instruction des masses; s'en va en Ararat, de là dans le canton de Coghtén..., y extirpe la racine amère de la secte païenne, passe dans les contrées Paghasagan, amène plusieurs hérétiques à la saine doctrine; chasse les opiniâtres sur les terres des Huns..., retourne au vallon de Cartman. Convertit des infidèles, ainsi que le prince de Cartman, — passe au canton de Dachir; instruit les habitants dociles à sa voix..., envoie des disciples à Edesse, — puis à Byzance, LX. — Reçoit à Achdichad de Daron les canons du concile d'Ephèse; recommence des traductions déjà faites..., envoie des disciples à Alexandrie étudier la langue grecque, LXI. — LXV. — « Six mois après (la mort de saint Isaac), le treize méhégan, passa aussi de cette vie en l'autre, dans la ville de Vagharchabad, le bienheureux Mesrob.... » Son éloge... « Une lumière rayonnante, sous forme un peu confuse de croix, s'arrêta au dessus de la maison où le bienheureux Mesrob avait rendu l'esprit... » Infidèles baptisés à cette occasion... On veut le porter à Daron, son canton natal, à Vagharchabad, dans les tombeaux des saints. Enfin « Vahan Amadouni, ayant enlevé le corps, le porta avec de dignes funérailles en son village Ochagan. Même apparition d'une croix lumineuse s'avance au-dessus de la civière du saint, jusqu'au moment où le corps fut déposé dans le lieu du repos, puis le signe de la croix devient invisible... Successeur de Mesrob (et par son ordre) au siège du pontificat, son disciple Joseph. LXVII. — Voy. aussi les Lég. ou Vies des SS., fév. 19.

**MESSALINE**, surnom donné à Alexandra reine des Juifs, surnom, d'ailleurs sans allusion aucune, puisque la Messaline si célèbre par ses débauches, mourut en 48 av. J.-C., tandis qu'Alexandra avait régné (seule) de 79 à 70 av. J.-C. II, XIV. — Voyez Alexandra.

**METELLUS**, dont il est dit : « Scaurus passa à Damas, trouva cette ville au pouvoir de Métellus et de Lollius. » II, XV. — Est sans doute Métellus (Q. Cœcilius, Pius Scipio), petit-fils de Scipion Nasica, adopté par Q. Cœcilius Métellus. Créé consul (52 av. J.-C.), suit le parti

de Pompée dont il avait épousé la fille Cornélie; passe en Afrique après la bataille de Pharsale, livre combat à César près de Tapsus (46 av. J.-C.); battu complètement, se perce de son épée.

**MÉTYLÈNE**, imprimé à tort au lieu de Méliène, aujourd'hui Mélétri, petit pays entre la Cappadoce et l'Euphrate, jadis à l'Arménie, Procop., *Ædif.* III, IV. — Puis annexé à la Cappadoce et enfin une des 5 préfectures de la province, dite Petite-Arménie; chef-lieu, Méliite ou Méliène (aujourd'hui Malatia), sur l'Euphrate, près de son confluent avec le Mélas, ville fondée par Trajan, capitale de la Petite-Arménie. longtemps siège d'une légion dite la Méliène, surnommée la Foudroyante, Eus., *Hist. eccl.* V, v. — Légion composée de chrétiens dont les prières, dit-on, obtinrent du ciel une pluie abondante qui sauva l'armée de Marc-Aurèle prête à périr de soif dans les déserts de la Germanie (174). En 572, grande bataille livrée à Méliène entre Justinien et Chosroés. — La ville de Méliène, célèbre dans l'histoire ecclésiastique par le séjour de la légion Foudroyante à laquelle appartenaient les 40 martyrs de la Cappadoce, par la mort de saint Polyeucte, 1<sup>er</sup> martyr de l'Arménie, vers 257, par la naissance de saint Mélece, évêque d'Antioche au V<sup>e</sup> siècle, de saint Euthyme, etc. — Disciples de Mesrob, retenus par le général des Grecs, Anatole, dans la ville de Méliène et laissés auprès de l'évêque Acace. III, LVII.

**MIANTAG** l'Invincible, préposé par Vagharchag 1<sup>er</sup> à la garde de la montagne et pour chasser les chamois. « de Miantag sortent les Mantagouni. » II, VIII.

**MIHR** ou Mithra, divinité des Perses, signifiant soleil, représenté chez eux avec une face de lion et une espèce de thiare sur la tête, personnification d'Ormuzd, principe générateur, image de la fécondité du monde. — Chabouh II<sup>e</sup>, roi des Perses, jure par le grand dieu Mihr, III, XVI. — Adoré à Rome vers 67 av. J.-C. — Très célèbre surtout sous Commode. — Fêtes nommées mithraïques dans lesquelles on immolait, dit-on, des victimes humaines, culte détruit au IV<sup>e</sup> siècle. — Les Gaulois ont aussi adoré Mithra.

**MIHRAN**, gouverneur des Ibériens, un des quatre généraux de Dertad; voyant sa femme guérie par Nouné, reçoit de la sainte la connaissance de l'Evangile... Égaré à la chasse par un temps de brouillard, il obtient que la lumière repaisse, se convertit entièrement. II, LXXXV, LXXXVI. — Gouverneur de l'Ibérie et Ptechkh des Coucaratzi, fait général des troupes septentrionales. III, VI. — Mort de Mihran. IX.

**MIHRDATE-LE GRAND** ou Mithridate (VII<sup>e</sup>), Eupator, roi du Pont, ennemi terrible des Romains. Né vers 135 av. J.-C. Orphelin à 12 ans, exposé à mille dangers, se retire dans la solitude, acquiert par l'exercice une force extraordinaire, et de plus la connaissance approfondie des poisons. De retour dans ses Etats après six ans d'absence, soumet les Scythes, s'empare du Bosphore Cimmérien, de la Cappadoce, etc. Forcé par les Romains, devenus alliés des Cappadociens, d'abandonner le pays, Mithridate se soumet mais la haine dans le cœur; bientôt détache plusieurs peuples de l'alliance des Romains, s'unit contre eux avec Tigrane, roi d'Arménie. — « Il (Dicran II<sup>e</sup>) remet à son beau-frère (selon l'histoire romaine, Dicran était gendre de Mithridate) le gouvernement de Majac et des provinces méditerranées, leur laisse quantité de troupes, » II, xiv. — Le second trône que Dicran... avait donné au mari de sa sœur, à Mithridate. xlv. — Mithridate avec une puissante armée rassemblée en silence, fond sur la Cappadoce, l'Asie-Mineure, égorgé tous les Romains qui s'y trouvent (88), au nombre de 100 milles. Son lieutenant Archélaus, passé en Grèce, accueilli comme un libérateur, déjà plusieurs fois vainqueur des Romains, est enfin battu à Chéronnée, à Orchomène par Sylla qui reprend Athènes (87), l'Asie-Mineure, tue à Mithridate plus de 200 mille hommes; défait complètement Mithridate I<sup>er</sup>, pour obtenir la paix, livre ses vaisseaux, ses conquêtes (85). — Fait la guerre aux peuples rebelles de la Colchide et du Bosphore, soutient quelques combats contre Murena, lieutenant de Sylla (82). — Recommencant la guerre, Mithridate s'empare du royaume de Bythinie devenu (75) province romaine, défait à Chalcedoine l'armée de Cotta, assiège Cyzique; battu par Lucullus, se retire dans ses états héréditaires. Après une nouvelle déroute (69) s'enfuit en Arménie près de Tigrane, reparait à la tête d'une puissante armée, mais il est encore deux fois vaincu par Lucullus; celui-ci est rappelé par les Romains, et Mithridate fort de cette absence, reprend son royaume. Deux ans après, défait par Pompée près l'Euphrate; Pompée, dans sa guerre contre Mithridate, trouve une vigoureuse résistance, d'affreux combats, de grands périls; cependant le nombre l'emporte, Mithridate est jeté fugitif dans les contrées du Pont. » II, xv. — Voyez Jos. antiq. Jud. xiv, p. 610. — De Bell., I, vi, p. 970. — Mithridate suit dans le royaume du Bosphore. En vain il veut porter la guerre au sein même de l'Italie; abandonné de

ses soldats pour Pharnace, son fils, ne pouvant obtenir la mort du poison qui n'avait plus d'action sur lui, il se fait tuer par un soldat gaulois (65). — Pompée fait empoisonner Mithridate par le père de Ponce-Pilate. II, xv. — La mort de Mithridate est diversement rapportée; tué par un soldat gaulois selon Appien, — par lui-même selon Plut. et Eutrope, — par son fils Pharnace selon Dion et Josephé. — « Pompée près de Jéricho reçoit l'heureuse nouvelle de la mort de Mithridate. » II, xv. — Actif, intrépide, infatigable mais féroce; il savait, dit-on, vingt-deux langues; de là, sans doute, on a donné le nom de Mithridate à plusieurs recueils polyglottes. — Monime, jeune grecque d'une grande beauté, la plus célèbre des femmes de Mithridate, après sa défaite par Lucullus, reçoit et exécute l'ordre de se tuer (69).

**MIHRDATE** le jeune, fils du précédent, fait captif par Pompée, II, xv. — « Par un pacte secret avec Dicran, Gabinus lui rend le fils de sa sœur, le jeune Mithridate, pris autrefois par Pompée à Majac, et dit que le prisonnier s'est échappé. » II, xvi. — Le jeune Mithridate accablé des mépris de son oncle Dicran II<sup>e</sup>, qui ne le croit pas le fils de sa sœur, se révolte et se retire près de César, en reçoit la principauté de la ville de Perga par l'ordre de César, il va au secours d'Antipater, père d'Hérode. Mithridate rebâtit sur un plan plus étendu Majac qu'il nomme Césarée, en l'honneur de César, xviii. — Voy. Césarée. — N. B. Si Dicran était, comme le dit l'histoire romaine, le gendre de Mithridate, le jeune Mithridate serait alors le beau-frère de Dicran. D'ailleurs, il y a dans les récits de Strabon, de Dion Cassius, d'Appien, d'Eutrope, de Justin, de Cicéron, de Plutarque, de Josephé, trop de divergence au sujet de Tigrane, de Mithridate et de leurs fils, pour espérer pouvoir concilier ces auteurs avec M. de Kh.

**MIHRDATE**, satrape de Darius, laissé par Alexandre pour commander aux captifs qu'avait faits Nabuchodonosor en Ibérie. — auteur de la race des Coucaratz, II, viii.

**MINERVE**, voy. au mot Athéna. — Julien jure par Minerve, III, xv.

**MINOTAURE**, monstre de Crète, moitié homme, moitié taureau, né des amours de Pasiphaé avec un taureau, — enfermé dans le labyrinthe de Dédale, nourri de chair humaine, — tué par Thésée, qui fut conduit par le fil d'Ariane. Le taureau père du minotaure, ne serait autre, dit-on, qu'un certain Taurus, général de Minos. — « Une femme, de la race des Archagouni, d'une stature colossale, d'une

figure repoussante, que personne n'avait consenti à prendre en mariage, enfante deux jumeaux (Erouant et Erouaz) par suite d'un horrible commerce, comme Paspahé enfante le minotaure, » II, xxxvii.

**MITRNEUS**, 23<sup>e</sup> personnage de la dynastie des Chaldéens, I, xix, selon Eus., I, 95, régnait sur l'Assyrie mille ans après Sémiramis, — 24<sup>e</sup>, roi d'Assyrie après Ninus, 99. — Voy. aussi Eus. II, 131.

**MOBACHDE**, — « Sempad...., met à la place d'Erouaz, pour veiller au culte des dieux, un officier de la maison d'Ardachés, un disciple d'un mage, interprète des songes, appelé pour cette raison Mobachdé (ministre d'un mage) », II, xlviii.

**Mog**, province (la 5<sup>e</sup>) de l'Arménie, à l'E. d'Aghtznik, traversée par le Taurus, montagneuse, aux rocs escarpés, — donnée en propriété à une satrapie par Vaghchag 1<sup>er</sup>. Voyez Mogatzl. — La province de Mog, sous Sempad, 1<sup>er</sup>, passe sous la puissance des princes du Vaubouragan, comme le dit Thomas Ardtrouni. — L'évêché de Mog est fondé par saint Grégoire l'illuminateur. — L'évêque de Mog assiste au concile d'Ardachad. Au X<sup>e</sup> siècle, on trouve David, puis son successeur évêques de Mog, etc. — Mog comptait 9 cantons, aujourd'hui partie du canton de Van; ces cantons sont d'ailleurs peu connus. — race à laquelle appartenait Soura, voy. Soura, et qui se confond avec les

**MOGATZI**, — « Quant aux Mogatzl, Vagharchag, trouvant un homme du canton de Mog, qui était chef d'une foule de brigands, établit la satrapie des Mogatzl », I, viii. — Voy. Adom de la race des Mogatzl, III, lx.

**MOÏSE** (qui est sauvé), prophète, comparaison de saint Nersés avec Moïse, voy. Amalec. — 5<sup>e</sup> après Isaac, I, xix, — fils de Lévi, vers 1725 av. J.-C., sauvé des eaux. Exod. ii. — Act. vii, 20. — Tue un Egyptien, et s'enfuit à Madian, y épouse Séphora dont il a plusieurs enfants. Ex., ii, 12. — xxv. — Envoyé en Egypte pour délivrer son peuple, iii. — prodiges qu'il y fait, prie pour Pharaon, vi, vii, viii, ix, x. — mais, voyant Pharaon, malgré les plaies de l'Egypte, refuser constamment la délivrance des Hébreux, se retire de devant Pharaon dans une grande colère. Exod., xii, 9. — « A cette nouvelle (du massacre de ses huit diacres), Jacques, le grand Jacques s'en retourne plein d'indignation, comme autrefois Moïse sortant de la présence de Pharaon ». III, vii. Moïse prie pour le peuple. Ex., xiv, 15, xvii, 4, 11, xxxii, 11, 13, 31. — Nomb., xi, 2, xiv, 13, 17, xxi, 7. — Deuter., xx,

18, 26. — Reçoit les tables de la loi, xxxi, 18, — les brise à cause de l'idolâtrie du peuple, xxxii, 19, — en reçoit de nouvelles, xxxiv, 28. — Son visage jette des rayons, 30. — II Cor., xii, 7, — envoie des espions dans la terre de Canaan, Nomb., xiii, 2, — prouve qu'il est envoyé de Dieu, xvi, 28, 31, — voit de loin la terre promise, et meurt sur le mont Nébo, âgé de 120 ans (1805 av. J.-C.). — Auteur du Pentateuque, 5 premiers livres de l'Ancien Testament (Genèse, Exode, Lévitique, Nombres, Deutéronome) contenant l'histoire sacrée depuis la création du monde jusqu'à l'entrée des Hébreux dans la terre promise, un code de lois et un recueil de prescriptions religieuses. — Accord et divergence des archéologues avec Moïse, I, vi. — Manière de compter des Egyptiens égale à celle de Moïse, vii. — Restes de Moïse restés cachés. Voy. saint Grégoire l'illuminateur. — Moïse apparaît dans la transfiguration de J.-C., Matth., xviii, 3, son éloge, Eccl., xlv, 1. — Moïse a disparu.... Voy. Josué.

**MOÏSE**, évêque de l'Ibérie, favorise Mesrob dans son entreprise, III, lrv.

**MOÏSE** de Khorène. Frontispice, I, ch. i, II, i. — Voyez sa vie en tête de l'ouvrage.

**MOÏSIS**, père de Dirong, III, lxxv.

**MOPSUESTE** (autel de Mopsus, célèbre devin, fils d'Apollon). Voyez Strab., I, xliii, xiv — Où mourut Constance, III, xii. Voyez Constance, aujourd'hui Mesis, ville de la Cilicie-des-plaines sur le Pyrame entre Malle au S. et Anazarbo au N., embellie par Adrien, évêché au V<sup>e</sup> siècle, patrie de Théodore de Mopsueste. III, lxi.

**MORPHILIG**, soulevant les contrées de Lazig, du Pont, la Phrygie, etc. Majac, marche au combat contre Vagharchag 1<sup>er</sup>. II, iv. — Combat de Morphilig, sa valeur, pénètre jusqu'au roi Vagharchag, mais les enfants de Hatg.... « d'un coup de lance abattent le fier Morphilig et mettent ses troupes en fuite. » v.

**MOUCHÉ** de Daron, disciple de Mesrob, laissé par son maître en Ibérie pour instruire le pays. III, liv.

**MOUCHÉ**, évêque de Kortène, à qui Mesrob confie l'instruction du pays. III, cv.

**MOUCHKCH**, fils de Vassag Manigonian, frappe le roi des Aghouankà la bataille de Tzirav. III, xxxvii.

**MOURATZAN** « après la formation de la maison du roi Vagharchag 1<sup>er</sup>, le second dignitaire du royaume fut pris parmi les descendants d'Astiyage, anciens rois des Mèdes, appelés à présent Mouratzan. » III, viii. — Voyez Arcam, chef de la race des Mouratzan. xliiv, xi, vi, li.

**MOURS**, nom donné à la mer de Kég-

ham vers laquelle se dirige Khosrov III<sup>e</sup> contre Archag III<sup>e</sup>, III, xlvi.

MOURTZ « mère de Vagharch, fils de Dican II<sup>e</sup>, était accouchée... à l'endroit où se mêlent le Mourtz et l'Eraskh. » II, lxxv. — Affluent de l'Araxe cité par Plin. VI, ix. — Appelé aujourd'hui Hasan-zalaion-Dchour.

MULTIPLICATION, nom donné par Erouant II<sup>e</sup> à la grande forêt plantée par lui au N. du fleuve Akhourian, dans laquelle il enferma des daims, biches, cerfs, ânes sauvages, sangliers « pour le grand plaisir du roi aux jours de la chasse. » II, xli.

## N.

NABAT ou NEBAT, père de Jéroboam, qui se souleva contre Salomon et qui régna le 1<sup>er</sup> sur les dix tribus. III, Rois, xi, 26. — « Roboam a été séparé de son peuple, et le fils de Nabat lui a succédé » III, lxxviii. — Allusion aux malheurs de l'Arménie après la chute des Archagouni. — En effet, irrités des exactions de Roboam, dix tribus se séparent de lui et prennent pour roi Jéroboam, fils de Nabat. III, Rois, xii, 19. — Le nom de Nabat, comme père de Jéroboam, est souvent cité dans le III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> livre des Rois.

NABOC ou plutôt Nabo ou Nébo, divinité des Assyriens ou des Chananéens, la première après Baal. Voessius croit que c'était la lune. — Abgar transporte à Edesse... tous ses dieux, Naboc... II, xxvii. — La plupart des rois de Babylone portaient le nom de ce dieu devant leur propre nom : Nabo-Nassar, Nabo-Polassar, Nabo-Chodonosor. Voy. Nomb. xxxii, 38, xxxiii, 47. — Isale, xv, 2, xlvii, 1. — Jérém. xlviii, 1, 22.

NABUCHODONOSOR, fils de Nabopolassar, roi des Chaldéens. — « Les faits et gestes du père de Nabuchodonosor ont été consignés dans les annales et registres de ses historiographes. » I, xxi. — soumet l'Egypte, la Célé-Syrie, la Phénicie, les révoltes. — Roi de Babylone et de Ninive réunies, vers 605 av. J.-C. — Bat Néchao à Circésium, prend deux fois Jérusalem, fait périr le roi Joachim, devenu captif dans une 3<sup>e</sup> expédition, s'empare encore de Jérusalem après un an de siège, traîne en captivité la population et le roi Sédécias. Voy. IV Rois, xxiv, 1, x, xxv, Jér. xxxi, x, 1. — Malheurs prédits par Jér. xxv, 8, xxxii, 28. — « Sous lui (Hratchia, prince arménien) vivait Nabuchodonosor, qui fit les Juifs captifs... » donne au prince arménien un des principaux captifs hébreux, du nom de Champat, I, xxi. — Nabuchodonosor, subjugué les Ethiopiens, puis les Arabes, les Iduméens, les Philistins, les Syriens, les Perses, les Mèdes, les Assyriens et presque toute l'Asie; — captifs qu'avait faits Nabuchodonosor, en Ibérie, comme le rapporte Abydène qui

s'exprime ainsi : « Le puissant Nabuchodonosor était encore plus terrible que l'Hercule des Lybiens; ayant rassemblé ses troupes, il fondit sur les Ibériens, les défit, les réduisit sous sa puissance, en transplanta une partie à la droite de la mer du Pont, en Occident. » II, viii. N. B. Cette citation se retrouve en grec, dans Eusebius *ex Abydono, præp. Evang.* ix, 41. — Jos. antiq. xii, p. 460, etc. — Après toutes ces expéditions, Nabuchodonosor, voulant être adoré comme un Dieu, s'élève une statue d'or, Daniel iii, 1. — Fait jeter dans une fournaise ardente Daniel et ses compagnons qui refusent de l'adorer. Explication par Daniel, des songes de Nabuchodonosor. Ce prince victorieux de l'Asie, qui se comptait dans la magnificence de Babylone, est tout à coup changé en bœuf, ou s'imagina l'être, par l'effet, sans doute, de la lycantropie, demeure sept ans parmi les bêtes sauvages (vivant comme une bête sauvage), Dan. iv, 28, 30. — Son orgueil, sa cruauté, la grandeur de ses états, Isale, xiv, 2, 8. — Recouvre et sa raison et son trône. Mort l'an 3472 du monde, 563 av. J.-C., 43<sup>e</sup> de son règne.

NACHOR, 7<sup>e</sup> individu après Sem, né l'an 2155 av. J.-C. — « A 79 ans engendra Tharé, » I, v. — Id. Eus. I, 140, 3, 6. — Mort l'an 2008 av. J.-C., à 147 ans. Gen. xi, 22.

NAKHDCHAVAN, (de deux mots arméniens signifiant première descente), regardée comme la première habitation des hommes après le déluge, — où fut enterré Noé, dit la tradition du pays, — appelée fort. « Jusqu'en face du fort de Nakhdjavan, » I, xxx. — Ailleurs (Geogr.), ville; par Laz., village; par Thom. Ardr., bourg; quelquefois ville capitale. — Selon ce que dit M. de Kh., situé près de la grande montagne, le Massis, au bord du fleuve (l'Araxe). Ainsi l'on peut dire que Nakhdjavan est une ville de la Grande Arménie, dans le canton du même nom, province du Vashbouragan à l'E. du mont Ararat, et siège d'un évêché métropolitain; on cite parmi ses évêques Jean Théodore, Jean, Tha-

dée, George, Isaac, Khachig. — Saccagée par les troupes de Chabouh roi des Perses, sous Achag II<sup>e</sup>. Pouz, III, c.v. — « Ils prirent la ville, détruisirent 2,000 maisons aux arméniens, 60,000 aux Juifs, et s'en allèrent avec toute la population captive. » — Au VII<sup>e</sup> siècle, détruite de fond en comble par l'empereur Héraclius, lors de son incursion en Perse avec 120,000 soldats. — Nouvelle destruction par Lazan-khan des Tatars; vers la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, l'église fut pillée ainsi que les couvents, les prêtres traînés en captivité, — cité. II, vii. — Ardavazt s'empare aussi de Nakhdjavan et de tous les villages au N. de l'Eraskh. II, li. — Fosses profondes creusées près de Nakhdjavan pour les malheureux Gamsarians immolés par Archag III<sup>e</sup>, III, xxxii.

NAVASART, mois des anciens Arméniens, appelé ainsi de *nav*, vaisseau, *and* ici, *avard*, fin, à cause de la fin de la navigation de Noé dans l'arche, — tombait à l'équinoxe du printemps. — Fête instituée par Vagharchag I<sup>er</sup> au commencement de l'année à l'entrée du mois Navasart. II, lxxvi. — Époque de la naissance et de la mort d'Isaac-le-Grand. III, lxxvii. — N. B. Après le déluge, il y eut des fêtes au mois navasart pour célébrer cet événement; au temps de l'idolâtrie, solennités en l'honneur des idoles. Sous le Christianisme saint Grégoire institua la fête de la Manifestation ou Epiphanie.

NAZIANCE, petite ville de Cappadoce, vers le S., où naquit saint Grégoire. III, xxxiii.

NAZINIG, concubine de Pagour, prince de Siounik, excita la passion de Dertad Pacradouni qui, malgré les efforts de Pagour, l'emporta aussitôt sur son cheval à sa maison. III, lxxiii.

NEBAD. D'après Agatange, Pouzant, on peut dire que Nebad appelée aussi Nebadagan, est une montagne de la Grande-Arménie dans la plaine de Tzirav. — Lors de la bataille de Tzirav, Nersès monta au sommet de la montagne Nebad, M. de Kh. III, xxxvii. — Près des sources de l'Euphrate, branche des monts Gortouk, faisant partie du Taurus au N. de Daron. En effet Strabon dit. xi, 522, — « puis le Taurus encore plus élevé, est appelé Nefate; » il place dans cette montagne une des sources du Tigre.

NECTAIRE ou NECTARIUS, patriarche de Constantinople, natif de Tarse, succéda à Grég. de Naziance, en 381. — Mort en 397. — Ouvr. *confutatio impiis papæ in ecclesiam latinam*. — Successeur : saint Jean Chrysostôme. — Cité parmi les évêques qui condamnèrent au concile de Constantinople (360) la conduite de Ma-

cédonius. III, xxxiii. — Il est dit Nectaire de Constantinople, cependant il ne pouvait être évêque de cette ville, ni d'aucune autre puisqu'il n'était pas même baptisé quand il fut, au grand étonnement des évêques, désigné par Théodose pour le siège de Constantinople, qu'il occupa après avoir reçu le baptême en 381; d'ailleurs Macédonius, selon M. de Kh. lui-même, était alors évêque de Constantinople.

NECTANÉBIS II<sup>e</sup>, petit-fils de Nectanébis I<sup>er</sup>, roi d'Égypte, 363 ans av. J.-C. — Avec le secours d'Agésilas, roi de Sparte, soumet ses sujets révoltés. — Marche avec les Sydoniens, les Phéniciens, les Cypriotes, contre Artaxès-Ochus. Mais, accablé par le nombre, Nectanébis s'enfuit en Éthiopie, (354 ou 350 av. J.-C.). — L'Égypte redevient alors tributaire du roi des Perses. — Voyez Plut., Agés., Diod. xvi. — Cornél.-Nepos, etc. — Combats de Crésus et de Nectanébis. Ce Nectanébis est le dernier roi d'Égypte selon Manéthon, et serait, au dire de quelques-uns, père d'Alexandre; nous trouvons l'époque de Crésus, deux cents ans avant l'époque de Nectanébis et celle de Nectanébis plus de deux cents ans avant Ardachés. II, xliii. — Eus. d'après Manéthon I, 221, 235. Nectanébis de la 30<sup>e</sup> dynastie, celle des rois Sebennites, régna dix ans, après lui vint Summa, puis la 31<sup>e</sup> dynastie, celle des Perses. — Voyez Eus. II, 221, 341, 44.

NEMROD ou NEMROD (rebelle), petit-fils de Cham, fils de Chus. Gen. x, 8. — Désigné par M. de Kh. comme fils de Mesdrim. I, v. — Voyez Mesdrim. — Cru fondateur de Babylone, régna (de 2640 à 2575 av. J.-C.) en Babylone, comme Assur régna en Assyrie. — Premier roi, premier conquérant, *fort chasseur devant le Seigneur*, dit l'Écriture. Gen. x, 9. — Quelques historiens l'identifient avec Bélus. — « Moi je dis que le personnage appelé Chronos ou Bel est bien Nemrod. » I, vii. — « Les Égyptiens comptent par nombre égal avec Moïse, Ephèse, le Soleil, Chronos, c'est-à-dire Cham, Chus, Nemrod, laissant de côté Mesdrim. » Id. — Cité aussi comme contemporain d'Astyage. I. Fab. des Perses.

NERSEH, fils d'Aravan, père de Zaréh, l'un des derniers princes Halcien, I, xxxi. — L'histoire n'en dit rien.

NERSEH, roi d'Assyrie, fils d'Ardachés II<sup>e</sup>, roi parthe, reçoit une lettre d'Abgar au sujet de J.-C. II, xxxiii.

NERSEH, roi des Perses « Le grand Dertad avait confié le commandement des troupes à Nerséh, dont le règne fut de neuf ans. » II, xxxix

NEMSEH, frère du roi Chabouh, roi des



Perses, envoyé par lui après la mort de Khosrov II pour s'emparer de l'Arménie, en qualité de roi, est mis en fuite avec ses troupes par les Arméniens dans la plaine de Mèrough. III, x.

NERSÈH, fils de Gamsar. — « Mais les satrapes confédérés sous la conduite de Nersèh, soutiennent le choc d'Archag III<sup>e</sup>, III, xxix, — oncle paternel de Sbantarad, xxxi.

NERSÈS-TIMAKSIAN, fils de Kissag, fils de la nourrice d'Ardachès II<sup>e</sup>. — « Ce prince l'appelle lui et sa race, du nom de Timaksian (Balafré), en mémoire des exploits de son père; Kissag, comme nous l'avons dit, avait eu la moitié de la figure emportée, en voulant sauver les jours d'Ardachès, » II, XLVII.

NERSÈS-LE-GRAND, fils d'Atanakinès, descendant de saint Grégoire l'Illuminateur, trop jeune à la mort de son père pour lui succéder comme patriarche, « était alors à Césarée pour son instruction, et vers cette époque, il était allé à Byzance épouser la fille d'un grand prince, appelé Asbion, » III, xvi. — « La troisième année du règne d'Archag, au trône patriarcal, fut élevé Nersès-le-Grand, fils d'Atanakinès, fils d'Iousig, fils de Vertanès, fils de saint Grégoire, » renouvelle les sages institutions de ses pères, en établit encore d'autres, belle discipline, charité établie par les constitutions canoniques envers les lépreux, les pauvres, les étrangers, les orphelins, qui ont dès-lors des hôpitaux, des hospices, etc. — alliance défendue entre parents, — cérémonies coupables sur les morts, défendues, xx. — Nersès envoyé par le roi Archag III<sup>e</sup>, vers Valentinien irrité, le dispose à la paix et se voit lui-même comblé d'honneurs, xxi. — « Nersès apprit aussi l'affreuse vérité, (la mort de Knel) maudit Archag et l'auteur du meurtre. Nersès s'en étant allé, passa plusieurs jours en deuil, comme autrefois Samuël au sujet de la mort de Saül, » xxiv. — I, Rois, xv, 35. — Selon l'historien Mesrob, saint Nersès maudissant Archag, lui aurait dit : « Et toi, Archag, qui as tué Knel, ton petit fils, tu te tueras de ta propre main, comme fit Saül, Hérode .. Voy. la suite de cette malédiction, Mesrob, xxv. — Malédiction de Nersès accomplie, III xxv. — Lors de la destruction d'Archagavan, « le grand Nersès, quoique promptement averti, n'arriva pas avant le massacre; cette œuvre de carnage étant accomplie, il trouva les enfants des victimes mis de côté pour être emmenés en captivité, comme les enfants d'ennemis éloignés. Nersès, délivrant aussitôt ces enfants,

les fit porter dans des paniers en une étable, » xxvii. — Supplé par le roi Archag, par les satrapes, de les arracher des mains puissantes des Grecs; fait d'abord la paix entre Archag et les satrapes, puis étant allé auprès de l'armée des Grecs, avec une lettre d'Archag à l'empereur Valens, est déporté, xxix. — Ayant refusé de souscrire à la profession de foi de l'hérésiarque Macédonius, est déporté, jeté et relégué dans une île inhabitée; miracle à cette occasion, xxx, — xxxi. — Parmi les docteurs rappelés de l'exil par Théodose, se trouve Nersès-le-Grand, il est comblé d'honneurs, xxxiii. — Nersès-le-Grand, ayant obtenu de Théodose la couronne d'Arménie pour Bab, le fils d'Archag, le conduit en Arménie, xxxvi. — Nersès-le-Grand, lors de la bataille de Tzirav « monta au sommet de la montagne Nebad, il éleva les mains vers le ciel, les tenant élevées et suppliant, comme fit autrefois le premier des prophètes, Moïse, jusqu'à ce que ce second Amalec fut défait, » xxxvii. — Exod. vii, 11. — Voy. Amalec. — Nersès-le-Grand empoisonné par le roi Bab, après trente-quatre ans de pontificat. « Ainsi passa de ce monde en l'autre le bienheureux Nersès, mort dans le canton d'Eguéghiatz au village appelé Khakh.... enterré au bourg Til, xxxviii. — Nersès-le-Grand, regretté de toute l'Arménie, remplacé par Chahag, xxxix. — Nersès, maître de Mesrob, XLVII. — Père d'Isaac-le-Grand, XLIX. — N. B. Les autres historiens ne parlent de Nersès-le-Grand que d'après M. de Kh., à quelques détails près.

NERSÈS-DJIRAGATZI, appelé heureux et brave, choisi pour général par les satrapes d'Arménie, qui, sous sa conduite, taillent en pièces l'armée de Chahag, roi des Perses, III, lvi.

NEMVA, (Marcus Cocceius) empereur romain, né vers l'an 25 avant J.-C., à Narni, fils d'un jurisconsulte célèbre, proclamé en 96, après Domitien, règne de 96 à 98; ce qui s'accorde à peu près avec ce que dit M. de Kh. — « Nerva, qui succède à Domitien, ne règne pas plus d'un an, » II, liv, avec simplicité, modération, justice. Repousse la révolte des prétoriens. — Pour partager le poids de l'empire, adopte Trajan qui lui succède.

NESTORIUS hérésiarque célèbre, né à Germania, en Syrie, nommée par Théodose-le-Jeune, en 428, patriarche de Constantinople, ennemi des Ariens et des Novatiens, mais auteur lui-même d'une hérésie nouvelle. — « Vers le même temps, sur le siège de l'évêque de Byzance s'assit l'indigne, l'impie Nes-

torius. Nestorius, suivant les enseignements des Juifs, blasphémait la très sainte Vierge, qu'il disait être la mère d'un homme et non de Dieu; car l'enfant né de la Vierge, ayant pris commencement, il y avait, disait Nestorius, un fils procréé de Marie, par la grâce, un autre fils engendré du père et pré-existant; de cette manière deux fils: ainsi la Trinité devient quatrinité....» III, LXL. — Combattu par saint Cyrille, condamné par le pape dans un synode tenu à Rome (430), puis à Alexandrie, et enfin dans le concile d'Ephèse (431). — « C'est pourquoi rassemblés par lettres de convocation en Asie, à Ephèse, ville maritime, les saints PP. Céleste de Rome (c'est le pape Célestin I<sup>er</sup>), Cyrille d'Alexandrie... et beaucoup d'autres, au nombre de deux cents PP., anathématisant Nestorius (condamné et déposé le 22 juin) reconnurent pour fils unique de Dieu, Notre Seigneur J.-C. et pour mère de Dieu, la très sainte Vierge-Marie, » LXL. — Défendu et non condamné comme le dit M. de Kh., par Jean d'Antioche et d'autres évêques d'Orient. — Nestorius est envoyé dans un monastère et remplacé sur le siège de Constantinople par Maximilien; puis confiné dans la ville d'Oasis, en Egypte, accablé de maladies, meurt, dit-on, d'une chute: ses écrits sont brûlés par ordre de Théodose II<sup>e</sup>. Cependant on a de lui quelques homélies et des lettres: on lui attribue l'évangile (apocryphe) de l'enfance de J.-C. — La Croze, Bayle, Dupin, ont cherché à justifier la doctrine de Nestorius. Quoi qu'il en soit, elle se répandit en Mésopotamie, en-deçà de l'Euphrate, au-delà du Tigre, aux Indes, aux extrémités de l'Asie. Soumission des Nestoriens (autrement dit Chaldéens et Chrétiens d'Orient) à l'Eglise latine, sous le pape Eugène III, sous Eugène IV, sous Jules II, sous Alexandre VI, sous Pie IV, etc. Les Nestoriens hérétiques ont un patriarche (non marié) à Mosoul, dont la dignité se conserve dans la même famille; leurs prêtres peuvent se remarier deux ou trois fois comme les laïques, contrairement à la pratique des autres sectes de l'Orient, qui obligent leurs prêtres à vivre dans le célibat, après la mort de la première épouse. — L'office se fait en langue chaldaique.

NICATOR, c'est-à-dire vainqueur, nom donné à Démétrius et à Séleucus, appliqué ici à Séleucus. Voy. ce nom. II, 1.

NICÉE, ville de Bithynie, à l'O., sur le bord du lac Ascanien. — Fondée par Antigone, sous le nom d'Antigonie, puis agrandie par Lysimaque, qui l'appela

Nicée, du nom de sa femme. — Célèbre par le concile général tenu sous Constantin contre Arius, II, LXXXIX. xc. — Patrie de l'astronome Hipparque et de Dion-Cassius. Ptol. V, 1. Strab. Plin.

NICOMACHUS, cœnobite au pas duquel s'attacha le plus jeune des fils de saint Grégoire, lorsqu'il fut parvenu à l'âge de puberté. Nicomachus l'envoie au désert, II, LXXX.

NICOMÉDIE, (*Isnikmid* en turc) capit. de la Bithynie, au N., sur la Propontide, vers le fond du golfe Astacène, fondée et nommée par Nicomède I<sup>er</sup> (262 avant J.-C.). — Sous les rois de Bithynie, ville principale; sous les Romains, siège du gouverneur. — Plin-le-Jeune y construisit un aqueduc, etc. Dioclétien y éleva des édifices superbes et y tenait ordinairement sa cour. — Nicomédie est célèbre par la naissance d'Arrien et par la mort d'Annibal. — Voy. Paus. V, XII. — Plin. v. — Pl. le jeune x, ép. 50. — Ptol. V, 1. — Strab. XII. — Amm. XVII. — « A Nicomédie a lieu le mariage de Maximina, fille de Dioclétien, avec Constantin César, fils de Constance, l'empereur des Romains, » LXXXIII. — « Constantin va passer la vingtième année de son règne dans la ville de Nicomédie, » LXXXVIII. — Ce fut à Aquilon, bourg près de Nicomédie, que mourut Constantin. — Horrible tremblement de terre en 358, — en 1719, — aujourd'hui ville turque; environ 30,000 habitants, Turcs, Grecs, Arméniens, Juifs; mosquées, églises, belles inscriptions latines, grecques; — commerce, laine, soie, coton, toile, etc. Le golfe de Nicomédie de 3 kilom. de large est le siège de la fabrication de la marine turque, etc.

NIL, Nilus des anciens, Tritan, Melas et Syrés, célèbre fleuve d'Afrique, naît au S. du Darfour, dans les monts Al-kamar, vers 39° 10' longit. E., 70° 45' lat. S. coule d'abord sous le nom de *Bahr-el-Abiad*, (fleuve Blanc) à l'E. et au N.-E., puis au N. grossi par le Maleg, le Bahr-el-Azrek, (fleuve Bleu) et Tacazé ou Atharah (ancien Astabaras) parcourt le Donga, le pays des Chelouks, le Denka, passe entre le Dar-el-Aize, dans le Sennaar et le Cordofan, — appelé alors Nil, traverse l'Abyssinie, la Nubie, arrose le pays de Halfay, de Chendy, de Damer, de Barban, de Chaykié, de Dongola, de Mahas, de Sokkot de Hadjarde Barabaras, arrive en Egypte; coulant du S. au N., puis par 30° 12' lat. N. se divise en deux branches, qui elles-mêmes, donnent lieu à 7 bras et à 7 bouches, dites chez les anciens, Canopique, Bolbitine, Sébénnytique, Phatnitique, Mendésienne, Tanitique et Pélusiaque, aujourd'hui

bouches du lac d'Edkou, de Rosette, du lac Bourlos, de Damiette, de Dibéh, de l'Om-Fareg et de Tineh; la première et la quatrième sont les plus considérables. L'espace compris entre elles s'appelait Grand-Delta, entre la quatrième et la septième était le Petit-Delta. — Le Nil coule à droite et à gauche entre des chaînes de montagnes; enflé par les pluies d'été, il déborde peu dans la Haute-Egypte où ses rives sont très hautes. Dans la moyenne et basse Egypte au contraire, il déborde excessivement; de là l'extrême fécondité de l'Egypte. — « Ce pays qui abonde en toutes sortes de fruits et auquel le Nil sert de murailles, murailles non construites de la main des hommes. Le Nil non seulement, est la défense de ce pays, mais encore il lui fournit toutes les denrées nécessaires; au moyen de l'irrigation, il est le maître et le dispensateur de la sécheresse et de l'humidité pour la culture de la terre; tout ce que la terre ne peut produire, le fleuve le fournit en abondance, il fait du pays une île très fertile, car il environne les terres de ses eaux, qui coulent en tous lieux, divisées en deux canaux, » III, LXII. — L'irrigation dans la Haute-Egypte est artificielle. La meilleure hauteur des crues du Nil est de 8 mètres. L'histoire des Egyptiens décrit longuement les heureux effets d'une bonne inondation, et les malheurs qui résultaient d'une trop grande. De là, mille cérémonies religieuses pour obtenir la mesure et écarter la cause de la baisse d'eau à Caire, des canaux, fermés et ouverts par des écluses, reçoivent l'eau excédante et la donnent à l'agriculture, quand le fleuve n'atteint pas le niveau requis. Anciennement des nilomètres servaient à mesurer les crues. Le Nil célèbres surtout dans l'antiquité, remarquable (de 16 mètres) est celle de l'ancienne Philoe, (aujourd'hui El-Birbé) près d'Assouan, les cinq autres sont en Nubie vers Ouady-Hal Guerf-el-Hamdab, El-Sol près de l'île de Nierata. Le cours du Nil est de 5,500 kil. : les sources du Nil ont été et sont encore peu connues, Ptolémée les place dans les monts Al-Kamar, opinion généralement adoptée.

NINIVE, ville de l'Asie ancienne, capitale du royaume d'Assyrie, dit aussi royaume de Ninive, sur la rive gauche du Tigre, au N. O. de Babylone, par 40° 48' long. E, 36° 10' lat. N., avait, dit-on, 45 kilom. de circonférence; des murs hauts de plus de 30 mètres, des tours de 70, et 600,000 hab. — Fondée d'abord, selon la Genèse, x, par Assur, fils de

Sem, selon Bochart, plus vraisemblablement par Nemrod, vers 1845 du monde, 2190 av. J.-C. Puis agrandie vers 1870 par Ninus qui lui donna son nom. I, XIII, XV, XVI, XVII, XXI, II, XXXIII. — Prise deux fois, la première, par Arbaces et Bélésis en 759 (après la prise de Ninive et la chute de Sardanapale, 762 ou 761). Corruption de Ninive égale à son opulence, souvent dénoncée par les prophètes Juifs. Jonas, d'après l'ordre de Dieu, crie dans toutes les rues de la ville : *Encore quarante jours et Ninive sera détruite*. Quarante jours après, Nabopolassar 1<sup>er</sup> prenait la ville; Ninive cependant paraît avoir subsisté, mais bien déchue jusqu'au temps de la conquête arabe au VII<sup>e</sup> siècle. On place peut-être à tort Nînave près de la ville actuelle Mossoul. — car Sulaka envoyé à Rome par les Nestoriens, en 1553, dit : *Mosol cita ut ad ripam fluminis Tigris, a qua ex altera parte ripa abest Nînive bis mille passibus*, etc. — Voyez Nahum., I, — Tobie, chap. dern., Jos. antiq. jud., I, x, etc.

NINUS 1<sup>er</sup>, roi d'Assyrie, regardé par les historiens de l'antiquité, Hérodote, Diodore et les historiens modernes Pétan, Usserius, comme fils et successeur de Bel. M. de Kh., au contraire, d'après l'autorité d'Abydène, assure que Ninus est fils d'Arbel, fils de Chael, fils d'Arbel, fils d'Anébis, fils de Bab, fils de Nemrod ou Bel... — « Tout à fait étrange et hors de la vérité nous paraît l'opinion de ceux qui disent Ninus fils de Bel ou Bel lui-même; ni la généalogie, ni la réunion des annales ne justifient cette opinion. » I, v. — N.B. selon le Syncelle, Céphallon était de ce sentiment, M. de Kh. veut sans doute le blâmer tacitement, ce qu'il fait d'ailleurs plus loin expressément, « j'ai en vue Céphallon, pour ne pas donner à rire sur nous. » XVIII. — Voyez aussi Eus., I, 76 et la note du P. J. B. Aucher. — Hyde de relig. pers. 40. — Bruker, tom I, 128 — Ninus bâtit et agrandit Ninive. — Fonde les Assyriens (2059 av. J.-C.). Après ses conquêtes depuis l'Egypte jusqu'aux confins de la Bactriane — Au sujet de l'expédition de Ninus en Arménie. Voyez Diod. de Sic., II. — Selon M. de Kh. I, XIII. — Ninus devenu roi de Ninive, pour venger la défaite de son ancêtre Bel, tué par Halg, voulait anéantir la race de Halg, mais, désespérant de vaincre l'intrépide Aram, alors roi d'Arménie, Ninus dissimule. — M. de Kh. XIV, parle des exploits d'Aram contre les Assyriens, mais le vaincu est un certain Parcham. — Ninus épouse Sémiramis dont il a forcé le mari à se donner la

pendre. — Pendant l'absence d'Alexandre, tourmente Antipater régent de la Macédoine. Quoique retirée de nouveau en Epire après la mort d'Alexandre son fils (324), prend part aux guerres civiles de la Macédoine; s'unit à Roxan, revient en Macédoine après la mort d'Antipater, fait périr (319) Eurédice et Arrhidée (318). — Peu après, bloquée dans Pydna par Cassandre, forcée de se rendre avec promesse de la vie sauve; mais les parents de ses victimes, soulevés d'ailleurs par Cassandre, l'égorgeant en 317.

OLYMPIODORE, de Thèbes en Egypte, envoyé en ambassade auprès des Huns, par l'empereur Théodose, vers 400 de J.-C. — Composa en grec une histoire en 22 livres sous le titre de *Sylves matériales*; il y en a quelques extraits dans Photius. — Olympiodore avait aussi écrit l'histoire de son ambassade chez les barbares du Nord. — Olympiodore le plus profond des sages de la Grèce, auteur prétendu de quelques traditions sur Xisthère, I, vi. — Souvenir des traditions comme celles d'Olympiodore au sujet de Daron et de la montagne appelée Sim, II, LXXIV. — N. B. L'Olympiodore cité par M. de Kh., à la manière dont il parle, paraît un personnage bien plus ancien que l'Olympiodore de Thèbes, qui était le contemporain de M. de Kh.

ONOCENTAURES (âne-centaure), combat des Lapithes et des Onocentaures, II, LXIII. — La fable dit des Centaures. Voyez Centaures. — Lapithes.

OPHRATANKS, 33<sup>e</sup> individu de la généalogie des Chaldéens, I, XIX. — 33<sup>e</sup> roi d'Assyrie après Ninus, Ens., I, 100.

OPHRATEUS, 32<sup>e</sup> individu de la généalogie des Chaldéens, I, XIX. — 32<sup>e</sup> roi d'Assyrie après Ninus, Ens., I, 100.

ORIGÈNE, père de l'Eglise, né à Alexandrie (185 de J.-C.), disciple de saint Clément d'Alexandrie, lui succède dès l'âge de 18 ans. — Après la persécution de Septime Sévère, vient à Rome où il se rend très célèbre, parcourt la Palestine, l'Asie; confond les hérésies. Persécuté par quelques évêques sous Maximien et sous le jeune Gordien. — Epuisé par le travail et les austérités, meurt à Tyr (254 de J.-C.) à 69 ans, laissant de nombreux et excellents ouvrages, tels que : plus de mille homélies, un commentaire sur toutes les Ecritures, plusieurs traités, entre autres celui contre Celse, sur la vérité de la religion, une Bible célèbre, ouvrages imprimés à Vurtzbourg, 1766-1794, — par les bénédictins, 1733-40-59. — Origène cité comme maître de Firmilianus, II, LXXV.

ORMEZTOUKHD, sœur de Chabouh II<sup>e</sup>, roi des Perses, épouse Mécroujan, III,

XXXVI. — N. B. la particule *oukhd*, est une des particules féminines qui, ajoutées à un nom d'homme, en font la femme, la sœur ou la fille. Or, Chabouh, en sa qualité de roi des Perses, pouvait se prétendre descendre d'Ormizt. De là le nom Ormeztoukhd donné à sa sœur.

ORMIZT, divinité des Perses, qui répond à Jupiter. Voyez Aramazt. — « Ardachir veut que le feu d'Ormizt sur l'autel du temple de Pacavan brûle sans jamais s'éteindre, » II, LXXVII. — Chabouh II<sup>e</sup>, roi des Perses, se dit le brave adorateur d'Ormizt, III, XVII. — Id., XXVI. — Il espère que Mécroujan... « amènera notre pays au culte des adorateurs d'Ormizt, » XXXVI. — Ardachir, roi des Perses, se dit aussi le plus brave des adorateurs d'Ormizt, II. — Hazguerd I<sup>er</sup>, roi des Perses, croit aussi qu'il pourra amener les satrapes au culte d'Ormizt, IV.

ORMIZT, appelé aussi Hazguerd I<sup>er</sup>, roi des Perses, qui après Nerséh régna trois ans, II, LXXXIX. — Fait alliance avec le prince Pagour, III, IV. — « La deuxième année d'Ormizt, roi des Perses et la huitième de l'empire de Constance, avec le secours de ce prince, Khosrov II<sup>e</sup>, dit-le-Petit, monta sur le trône, » VIII.

OSDAN, noble famille qui descendait de la race de Dicranouhi comme race royale, I, XXX. — Compagnies formées sous le nom d'Osdan, II, VII. — N. B. Osdan désigne aussi, sans doute par extension, les races royales, les capitales de chaque royaume, souvent même de satrapie et plus particulièrement une ville de la grande Arménie, près du lac de Peznouni, dans la province de Vashbouragan, canton de Rechdouni. Voy. Arch., II, 59, 67, 132-3. — Le saint Catholico arménien Zacharie y fut martyrisé en 842, de l'ère arménienne.

OSGUICH, un des lieux où furent établis les Mèdes de la suite d'Anouch, après la défaite et la mort d'Astyage, I, XXX. — Position inconnue.

ORKS, sœur d'Abgar, mère de Sane-droug, fut assaillie par un tourbillon de neige dans les monts Gortouk, III, XXXVI.

OUGH, (sources de l') données à Sempad par Ardachès II<sup>e</sup>, II, LIII. — N. B. Les sources de l'Oughd, c'est-à-dire du chameau, paraissent se trouver près de Coghtén.

OUGHROUS, prêtre païen dans le temple d'Ani, grande Arménie, qui paraît avoir vécu vers la fin du 1<sup>er</sup> siècle, sous Darius-Vologèse, roi des Perses, et Ardachir, roi d'Arménie, — écrivit l'histoire des temples consacrés au culte des idoles adorés dans la province de Sinope du Pont, lieu où se soutenait surtout le paganisme chez la nation arménienne. —

Faits attestés par Oughoub qui écrit l'histoire des temples, II, xi.viii.

OUORTOUNI, race satrapale citée, I, xii, avec les Peznouni, les Manavazian, comme issue de Paz et de Manavaz. — « Dans une grande vallée de la Passène, Vagharchag I<sup>er</sup> crée une satrapie nommée Ouortouni, descendant de Haig, » II, viii. — « Les trois maisons appelées Peznounian, Manavazian et Ouortouni, disparurent entièrement, anéanties l'une par l'autre, » après la mort de saint Dertad, III, ii. — Voyez note finale de Manavazian.

OUORT (panier), — après le massacre d'Archagavan, où hommes et femmes furent passés au fil de l'épée, excepté les enfants à la mamelle, le grand Nersès arrivé trop tard pour prévenir le massacre, » trouva les enfants des victimes mis de côté pour être emmenés en captivité... Nersès, délivrant aussitôt ses enfants, les fit porter dans des paniers en une étable, leur donnant des soins et

des nourrices. Dans la suite ces enfants réunis en corps de bourgade, furent appelés Ouort (paniers) à cause de cette circonstance, » III, xxvii. — N. B. On voit que Ouort n'a rien de commun avec les Ouortouni.

OURBA, nom donné à Edesse déjà du temps de M. de Kh., II, x. — D'où vient le nom Orsa qu'elle porte aujourd'hui.

OURNAIR, roi d'Aghouank, frappé par Mouchégh, fils de Vassag-Mamigonian, général arménien, fut chassé hors du combat (à la journée de Tzirav.), III, xxxvii. — D'autres historiens plus prolifiques que M. de Kh. racontent que Mouchégh, ne voulant ni tuer ni faire captif Ournaïr, lui frappant rudement la tête avec sa lance, lui dit : je ne tuerai pas un roi, et le laissa fuir dans son pays. Depuis ce moment Ournaïr fut et resta toute sa vie l'intime ami de Mouchégh.

OZAIN, canton en Perse assigné par Darius, pour résidence au jeune Ardachès II<sup>e</sup>, II, xxxvii. — Position inconnue.

## P.

PACALARINCH (*pac*, idole), mot parthe selon Agatange, qui appelle ce lieu village au canton de Terdchan, Haute-Arménie. Dicran II<sup>e</sup> fait ériger la statue d'Ephesté à Pacalarindch, II, xiv. — Statue apportée de Grèce en Arménie par Ardachès I<sup>er</sup>, son père. — Il y avait un temple fameux, nommé par Agatange temple de Mihr ou Mihriague, qui fut détruit de fond en comble sous saint Grégoire. et dont les trésors furent dis-

tyrs de leur foi, les autres abandonnent la circoncision, mais refusent d'adorer les idoles, ix. — Le nom Pacarad répond, dit M. de Kh. au nom primitif hébreu *Pacatia*, LXIII.

PACARAD, chevalier, fils de Sempad, chevalier II, LXXXIII. — Un des quatre généraux choisis par Dertad, lors d'une guerre contre Chaboub I<sup>er</sup>, roi des Perses, LXXXV. — Rétabli dans son commandement (par le général romain Antiochus qui met

portées de Pacaranen un temple par Ardachès, XLIX.—Statues du soleil et de la lune placées à Armavir, transférées ensuite à Pacaran et enfin à Ardachad, brisées par Ardachir I<sup>er</sup>, roi des Perses, LXXVII.—Pacaran était résidence royale, lieu de sépulture sous les Pacradouni.—Jean Catholikos dit au sujet de Chabound, frère du roi Sempad I<sup>er</sup> : « on le mit au milieu de ses pères dans un tombeau qui est à Pacaran. » Id. au sujet d'Achod I<sup>er</sup> : « on le porta dans la résidence royale de Pacaran. » — Les tombeaux des rois qui subsistent jusqu'à présent à Khochavants, monastère près du fleuve Akhourian, aujourd'hui *Arpachai*, paraissent être ceux de Pacaran. Voyez nouvelle Arm., 121.

PACARAN, autre ville comme le prouve le passage suivant : — « Sempad emmena alors les esclaves d'Erouatz qu'il a pris à Pacaran, (ville citée ci-dessus), les transplante au revers de Massis, canton Gocovid, province d'Ararat, et appelle son établissement du même nom Pacaran », II, XLVII.

PACATIA, un des noms portés par les Pacradouni avant leur renonciation au judaïsme, « il me semble que ce nom Pacarad, qui portent à présent les Pacradouni, est bien Pacatia. » II, LXIII.

PACAVAN, — « il (Ardachir roi des Perses) veut que le feu d'Ormizt sur l'autel du temple de Pacavan brûle sans jamais s'éteindre, » II, LXXVII.—Ce lieu quoique ayant un nom synonyme de Pacaran (bourg des idoles), serait différent, d'après ce que dit Ass., II, Agat. Il était situé en Ararat, canton de Pacrévant, sur le mont Nebad, au pied duquel passe l'Euphrate.— Dans le temps du paganisme, lieu de sépulture du grand prêtre Majan, frère de Dicran III<sup>e</sup>, II, LV.—« Dicran dernier du nom, roi d'Arménie, dit Partadzan, d'après les annales des temples, voulant honorer le tombeau de son frère Majan, le grand prêtre, dans le bourg des idoles (même lieu que Pacouvan), situé au canton de Pacrévant, élève sur ce tombeau un autel, afin que tous les passants puissent jouir du bénéfice des sacrifices, et que les étrangers y soient reçus le soir. Dans la suite Vagharch y institue une fête générale au commencement de l'année à l'entrée du mois Navasart, » LXVI.— Sous le christianisme, comme le dit Agatange, saint Grégoire élève une église à Pacouvan, où il dépose une partie des restes de saint Jean-Baptiste, et institue une fête en leur honneur. Voyez Pouzant, III, xv. Près de l'église appelée du nom de saint Grégoire, s'éleva par la suite un monastère du même nom, qui, vers la fin

du VIII<sup>e</sup> siècle, possédait tous vases en or et en argent, qui furent pillés par un certain Osdigan, lequel commença par faire main basse sur les quarante religieux du monastère : Pacouvan s'appelle aujourd'hui *Uch Kélissa*, à trois heures de chemin de Diad. Voyez, pour la description de l'église, Nouvelle Arménie, 116. Le village et l'église de Pacouvan l'emportaient sur tout autre lieu, parce que devant ce village, dans les eaux de l'Euphrate avait eu lieu le baptême du roi Dertad et de tout son camp, ainsi que l'apparition d'une lumière sous forme de croix noire. Voyez Agatange. Fait mentionné aussi par M. de Kh.—« Car pour lui (saint Isaac) il se tient au canton de Pacrévant, au lieu même où apparut une clarté lumineuse du haut du ciel, au moment où saint Grégoire baptisait le roi Dertad et tous les Arméniens, II, LXVI.

PACORUS, l'aîné des trente fils d'Orode, roi des Parthes, défait Crassus (53 ans av. J.-C.).—Repoussé de la Syrie par Cassius, y revient plusieurs années après, prend toutes les villes, de là passe en Judée, où il donne le trône à Antigone, fils d'Hyrkan, — embrasse le parti de Pompée, de Brutus et de Cassius, mais il est défait et tué par P. Ventidius (38), II, XIX.—Pleuré amèrement par son père Orode. Voyez Tacit. hist. V, ix, etc.—Selon M. de Kh., Pacorus sollicite l'appui de Parzaphran, général arménien, lui promet cent femmes d'une rare beauté et mille talents d'or pour renverser Hyrcanus du trône de Judée et y placer Antigone, II, XIX.—Selon Gorionide, c'est Antigone qui va trouver Pacorus, roi des Perses, au lieu de cent femmes, il est dit quatre-vingt. Dans Gorionide il n'est point parlé de Barzaphran de la ville d'Ecdisippon, du même en voyé à Antigone, des trésors d'Hyrcanus, de la ville des Mariciens, toutes circonstances rapportées par Josèphe, par M. de Kh. à quelques différences près.

PACRADOUNI descendant de Champat. (Voyez Champat), et non pas de Haig.... ont le privilège de mettre la couronne sur la tête des rois..., I, XXII.—Vagharchag I<sup>er</sup> « accorde à la race de Pacarad le droit de s'appeler Pacradouni, satrapie considérable encore aujourd'hui en Arménie, » II, III.—Refus des Pacradouni d'adorer les idoles; un d'eux, Asdout, à la langue coupée, les autres consentent à manger de la viande des victimes et de la chair de porc, quoiqu'ils ne sacrifassent pas eux-mêmes et n'adorassent pas les idoles. Pour cela Dicran II<sup>e</sup>, roi d'Arménie, leur ôte le commandement des troupes, II, XIV.—Voyez aussi I,

xxii. — Voyez Enanus. — Tobie, prince juif, qu'on dit être de la race des Pacradouni, II, xxxiii. — Les Pacradouni aident le roi d'Arménie Sanadrour à lever des troupes contre les fils d'Abgar, xxvii. — Voyez Piourad-Pacradouni, xxxvi. — Voyez Dertad-Pacradouni, noms portés par les Pacradouni, Lxiii. — Voyez Sempad Pacradouni, III, xxxvii. — Grande fut la race des Pacradouni dès son origine sous les Archagouni, comme le témoignent ces paroles de M. de Kh. adressées à Isaac Pacradouni, à la prière de qui il composa l'histoire d'Arménie qu'il lui dédia. — Voy. I, ou lettre d'édicatoire. « L'histoire des (de tes) générations qui t'ont précédé, générations fortes et fécondes, non-seulement en conseils et en pensées utiles, mais aussi en une foule de grandes, très grandes actions que nous rappellerons dans le cours de ses annales, lorsque nous ferons une généalogie générale de père en fils » I, 1. — Mais c'est surtout après la chute des Archagouni, que cette maison brille du plus vif éclat. Ainsi, à la fin du V<sup>e</sup> siècle, on voit Isaac chevalier, à la fin du VI<sup>e</sup>, le brave, l'invincible Sempad, Marzban et Vergan du pays. D'autres Pacradouni encore, sont au VII<sup>e</sup> siècle, gouverneurs généraux de l'Arménie. — Achod-Pacradouni, fils de Vassag, créé par les Arabes, gouverneur général de l'Arménie, puis roi en 885, moyennant tribut, regardé comme le premier fondateur de la monarchie des Pacradouni en Arménie; un de ses fils Sempad, ancêtre des rois d'Arménie, l'autre Vassag, tige des rois de Géorgie; puis vient le fils de Sempad, Achod-le-Carnivore, dont le fils, Sempad, le Confesseur, donne naissance à Achod, nommé prince des princes, puis roi sous le titre d'Achod I<sup>er</sup>. Jean Catholikos dit de lui : « Il fut trouvé le plus honorable, le premier de tous les satrapes d'Arménie. » — Les Pacradouni, sous la race des Archagouni, paraissent avoir possédé le canton Sber, puisque Sempadavan, (ville de Sempad) y était située. — « Il y eut quelques uns des satrapes, ayant leurs domaines dans la partie des Grecs, les états d'Archag, comme Isaac chevalier (Pacradouni), beau-père de Vagharchag, frère d'Archag, qui cherchèrent à aller près de Khosrov, » III, xl. — Or les domaines d'Isaac, c'est-à-dire des Pacradouni, dans la partie des Grecs, devait être le canton Sber, en Ararat, séjour habituel de cette maison; leur ville libre, le lieu de leur sépulture paraît avoir été Taroun, dans le canton Gok. Car, au VI<sup>e</sup> siècle, le brave Sempad-Pacradouni, quoique mort à Diçpon, est porté à Ta-

roun. — Voy. les détails sur les Pacradouni, Arch. arm., II, 96-108.

PACRAVANT, canton de la province d'Ararat, cité par Ptolémée, v, 13, sous le nom de Vacravandini à l'Orient des sources de l'Euphrate; mais plus vraiment limitrophe du canton Archarounik sur les bords de l'Euphrate, aujourd'hui nommé Alachguer, altération de Vagharchaguer, ville de Pacravant. Dans ce canton se trouvait la fameuse montagne Nebad; voyez Nebad. Le bourg des Idoles était situé au canton de Pacravant. (Pac-autel, vant-lieu) II, Lxvi. — Khat, diacre de saint Nersès est dit évêque de Pacravant et d'Archarounik, III, xxxi. — Voy. aussi Lxvi. — Parmi une succession d'évêques, on remarque Ezniq et Moïse de Khorène. — Vers la fin du X<sup>e</sup> siècle, une grande partie de ce canton fut livrée aux flammes.

PACRÉVANT, légère variation du même nom, orthographe plus généralement adoptée.

PAD, canton en Perse, assigné par Darius, pour résidence au jeune Ardachès II<sup>e</sup>, II, xxxii.

PAGHASSAGAN, canton de la province Aghouank, où s'étaient réfugiés de faux docteurs que Mesrob amène à la saine doctrine, III, l. x.

PAGOUR, chef de la famille des Siounik, refuse sa concubine Nazinig à Dertad-Pacradouni, et, la voyant enlevée, furieux de jalousie, se lève de table pour arracher sa maîtresse des mains du ravisseur, II, Lxiii.

PAGOUR Ptiachk, (prince) d'Agh-tznik. « Voyant Sanadrour régner à Paidagaran, conçut le projet d'en faire autant. Quoiqu'il ne put être roi, parce qu'il n'était pas Archagouni, il voulut du moins être chef indépendant. Séparé de la confédération des Arméniens, il fit alliance avec Ormizt, roi des Perses » III, iv. — Défait lui et ses troupes par Manadjirh, général des Arméniens, Pagour voit son fils captif, vii.

PAGOUR, roi d'Ibérie, (Géorgie) accueille et favorise Mesrob venu en Géorgie pour créer l'alphabet et répandre l'instruction, III, l. xv.

PAGOURAGUERD, bourg au canton de Marant, province de Vashbouragan, où Ardachès II<sup>e</sup> tombe malade, II, l. x. — N. B. Cette position de Pagouraguerd, ne paraît pas s'accorder avec ce qui est dit qu'Ardachès était en Médie, à moins de supposer que cette contrée, se trouvant alors sous la domination des Mèdes, ne fut appelée pays des Mèdes. Voyez Ingigian, Arm. anc. 511.

PAHL, grande ville au canton du même nom, à l'E. dans le pays des Kou-

chans, canton borné à l'O. par le Choraçan, au S. par le Candabar, au N. par la Scythie, du côté oriental s'étend jusqu'aux frontières des Indes. — Pahl, autrefois capitale de la Parthie ou Bactriane citée par les historiens arméniens; aujourd'hui on voit d'immenses ruines à l'endroit où l'on pense que fut la fameuse Bactra (Diod. I.), qui semble l'ancienne Pahl. — Ville au pays des Kou-chans dans laquelle, 60 ans après la mort d'Alexandre, Archag, II<sup>e</sup>, roi des Parthes, frère de Vagbarchag I<sup>er</sup>, établit le siège de son empire, II, II, — appelée citadelle, LXXIII, — envoyés de Khosrov I<sup>er</sup> à Pahl, LXXIII. — Pahl, ville royale promise par Ardachir aux Parthes moyennant le meurtre de Khosrov I<sup>er</sup>, LXXIV.

PAIDAGARAN, (lieu de bois) une des 15 (la 2<sup>e</sup>) provinces de l'Arménie, répond sans doute à la Paratacène que Ptolémée met en Perse, Plin. chez les Parthes, Hérodote en Médie, que Strabon dit limitrophe de la Perse, etc. — Le Paidagaran s'appelait quelquefois chez les Arméniens du nom d'autres provinces. Ainsi Sanadroug dans Ass, II, II, — est appelé prince d'Aghkouank, dans M. de Kh., III, III, prince de Paidagaran, etc. Quoiqu'il en soit, cette province de la grande Arménie, bornée à l'O. par les provinces d'Oudi et de d'Artzakh, au S. par la province Aderbadagan, à l'E. par la mer Caspienne, avait 14 cantons, dont les plus connus étaient Vartanaguerd (rose-ville) Pacayan, (autel-ville). Le coton est abondant, l'orge vient d'elle-même; la ville principale du Paidagaran dans le canton Vartanaguerd porte aussi le nom.

PAIDAGARAN, que Thom. Ardzrouni, Eznegatzi et d'autres écrivains disent être l'ancien nom de la ville Dpkhis, (Tiflis) opinion inconciliable avec la position connue de Paidagaran, puisque Tiflis est en Géorgie. Comme le dit le P. Ingigan, Arm. anc., 328, les écrivains postérieurs auront confondu la nouvelle ville Paidagaran (qui est Tiflis) avec l'ancienne Paidagaran, située dans la province de ce nom. — Les chefs de la ville lointaine Paidagaran demandent au roi Dertad un évêque du sang de saint Grégoire, voy. Cricoris. — Sanadroug ayant la couronne, occupe la ville Paidagaran, III, III. — Sanadroug pour résister aux Grecs, protecteurs de Khosrov II<sup>e</sup>, remplit de troupes perses la ville de Paidagaran, VI. — Voy. Arm. anc. 317-333.

PAIPERTE, en vulgaire *Perpert*, en turc *Baibout*, ville forte de la province Haute-Arménie sur la montagne près le fleuve Phase, c'est-à-dire Djorokh.

— Sempad après la mort de Sanadroug, et le massacre des enfants de Sanadroug. « prenant avec lui ses deux filles, Sempadanouch et Sempadonhi, illes installe à Paiperte, laissant de braves soldats à la garde de la forteresse. » II, XXXVII. — soldats qui sont ensuite exterminés par ordre d'Erouant II<sup>e</sup>, XXXVIII.

PAKAM, roi d'Arménie, 57<sup>e</sup> de la première dynastie, race de Haig, I, XXXI. — L'histoire n'en dit rien.

PALÉPHATUS, poète, philosophe, grammairien, né à Athènes ou à Paros, selon Suidas, contemporain de Thucydide, mais vraiment d'une époque incertaine entre Aristote et Auguste, auteur d'un ouvrage intitulé *De Incredibilibus*, ouvrage divisé en cinq livres, où il veut expliquer la fable par l'histoire, et joint souvent aux fables d'Esop. On attribue aussi à Paléphatus un poème sur la création du monde ou Cosmopoeie, quelques-uns attribuent cet ouvrage à un autre Paléphatus qui aurait vécu avant Homère. — Paléphatus est cité par M. de Kh. pour prouver que les Parthes ont eu des rapports avec les Romains, II, LXIX.

PALESTINE, divisée par les Romains en 4 parties, Galilée, Samarie, Judée, Pérée; en 3 au IV<sup>e</sup> siècle, Palestine 1<sup>re</sup>, sur les deux rives du Jourdain, chef-lieu Scythopolis. — Palestine 2<sup>e</sup>, la plus septentrionale des 3, le long de la Méditerranée, chef-lieu Césarée. — Palestine 3<sup>e</sup>, ou salutaire, (pays arabe) au S. de la véritable Palestine et au N. de l'Arabie, Pérée, chef-lieu Pétra. La Palestine représente l'ancien pays de Chanaan, et son nom est sans doute une corruption de celui des Philistins, établis dans l'O. de cette contrée. Son histoire se confond avec celle des Juifs jusqu'à leur dispersion (135 de J.-C.). Depuis la mort du Sauveur, objet de vénération et de pèlerinage pour les chrétiens; au VII<sup>e</sup> siècle, tombée au pouvoir des Musulmans, les saints lieux respectés par les Califes arabes; au XI<sup>e</sup> siècle, lors de l'invasion des Turcs, profanés par ceux-ci, de là les croisades, et l'occupation de la Palestine par les Chrétiens, établissement du royaume de Jérusalem, durée 88 ans, de 1099 à 1187, invasion de Saladin sultan d'Egypte, domination égyptienne jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle, puis réunion à l'empire turc. — Palestine, partie des états de Vagharchag I<sup>er</sup>, I, VIII. — Envahie par Dicran I<sup>er</sup>, II, XIV, — XIX, — XXIV, — commandement de la Palestine... donné par Tibère à Marinus, fils Storage, xxx. — « Les Juifs habitants de la Palestine ont crucifié Jésus, » XXXIII. — Les contrées de la Palestine après le



règne de Nerva, refusent le tribut aux Romains, LIV.—Invasion de Béroze ou Vologèse, roides Perses, en Palestine, LXIV

**PALLADIUM**, statue de Pallas (Minerve) tombée du ciel, conservée précieusement par les Troyens, d'après l'oracle, comme sauve-garde de leur ville, qui fut prise après l'enlèvement du Palladium par Ulysse et Diomède; mais, selon les Romains, ce n'était qu'un faux Palladium, le vrai, porté par Enée en Italie, passé par suite à Rome, y fut gardé dans un lieu secret, connu seulement du grand prêtre et de la grande vestale. — « On dit aussi que Constantin tira secrètement de Rome ce qu'on appelle le Palladium, ouvrage de sculpture et le plaça dans le forum (à Constantinople), au-dessous de la colonne qu'il se fit élever, mais cela est pour nous incroyable, quelque soit l'opinion des autres. » LXXXVIII. — Voy Chron. Pascal, 265, 284. — Malala, I, 384, II, 6.

**PANAN**, un de ceux qui, selon M. de Kh., ont transmis les anciens discours tenus autrefois au milieu des sages de la Grèce, I, VI; — personnage d'ailleurs inconnu.

**PANVAS**, cité le 21<sup>e</sup> de la dynastie des Chaldéens, I, XIX. — Cité par Eus., I, 99, le 22<sup>e</sup> roi d'Assyrie, après Ninus. — Voy. aussi Eus. II, 125.

**PAP**, fils aîné de Dicran I<sup>er</sup>, race de Haig, 1<sup>re</sup> dynastie, I, XXXI.

**PAPIG**, chef de la race des Siouni, beau-père d'Archag III<sup>e</sup>, III, XLI. — Fidèle à Archag lors de la division de l'Arménie entre les Perses et les Grecs, ne retourne pas dans ses domaines dépendants de la Perse, XLIII.

**PARABATE**, nom grec, qui répond à Apostat. — Voy. Julien, II, LXX.

**PARAKHOD**, bourg au pied du mont Massis, bâti par Amassia, et donné par lui à son fils, le vaillant Parokh, qui s'y fit et l'appelle de son propre nom Parakhod, du nom de Parokh, I, XII. — Cité par Ellisé, III, comme résidence royale d'hiver, ruinée par l'impie Vassag.

**PARANTZEM**, femme de Knei Siouni, III, XXII. — Puis d'Archag III<sup>e</sup> dont elle a Bab. — « Cette Parantzem commit un forfait inouï, inimaginable, digne d'exciter l'indignation des auditeurs, par le moyen d'un prêtre infâme, scélérat; mêlant au pain de vie un principe mortifère, elle le donna à Olympiade, première femme d'Archag, et fit ainsi périr cette princesse, par jalousie pour son rang. Elle excita aussi Archag à immoler Vaghinag, pour mettre à la place de Vaghinag son père, Antiochus » XXIV. — Pressée par Archag de venir à la Porte, XXXIV. — « Parantzem, au

lieu de se rendre à l'appel de son époux, se jeta avec ses trésors dans la forteresse d'Ardaker, et, en donnant avis de sa position à Bab, son fils, espérait se sauver des mains de Chabouh. » — Mais les hommes de la garnison s'étant rendus volontairement, « faits prisonniers avec tous les trésors et la princesse Parantzem, furent conduits en Assyrie, et là, empalés, massacrés. » XXXV.

**PARCHAM**, de la race des géants, à la tête de 40 mille fantassins et 5 mille cavaliers, ruinait son pays (l'Assyrie); — jeté fugitif au milieu du pays des Gortouk, bientôt meurt sous les traits des soldats d'Aram. — Défilé à cause de ses nombreuses actions de valeur, Parcham est adoré longtemps par les Syriens, I, XIV. — Voy.

**PARCHAMINE**, ou plutôt Barchamine, II, XIV, et à l'article Barchamine.

**PARNAS**, de la race de Haig, 1<sup>re</sup> dynastie, I, XIX. — L'histoire n'en dit rien.

**PARNERSKH** d'Achdichad, au canton de Daron, après la mort du patriarche Iousig, à défaut d'un homme issu de la race de Grégoire, est fait « grand-prêtre, la dixième année de Diran. Parnerskh occupa le siège 4 ans. » III, XVI.

**PARNOUAS**, 2<sup>e</sup> roi d'Arménie, après Barouir, 45<sup>e</sup> de la race de Haig, 1<sup>re</sup> dynastie, I, XXII. — L'histoire n'en dit rien.

**PAROKH** (*parr*, gloire), appelé le Vaillant, fils d'Amassia, de la race de Haig, reçoit de son père une habitation qu'il appelle Parakhod, I, XII.

**PARSMAN**. « Les troupes de l'Ibérie, avec leur roi Parsman, malgré l'impétuosité de leur premier choc, se mirent à fuir et passèrent promptement à Ardachès II<sup>e</sup>, roi d'Arménie, » II, XLVI.

**PARSOUMA**. « Livre apporté par Khorhoupoud, sous le nom de Parsouma. » — Invoqué relativement au rapport des Parthes avec les Romains. — « Il traduisait l'Histoire des premiers temps en un volume, histoire composée par son compagnon de captivité Parsouma, que les Perses appellent Rasdsohoum, II, LXIX.

**PARTADZAN** d'Edesse, fleurit comme historien (aujourd'hui perdu) au temps du dernier Antonin. D'abord disciple de la secte de Valentinien, puis auteur d'une secte particulière... « ne faussa pas l'histoire... homme fort et puissant en paroles, il osa même adresser une lettre à Antonin, disserta longuement contre le destin et le culte des idoles pratiqué en notre pays (l'Arménie). » — N'ayant point trouvé de disciples, il entre dans le fort d'Ani, et traduit en langue syrienne l'histoire des temples et des rois. Ses récits au sujet du tombeau du grand prêtre Majan. — « C'est de cette histoire,

que, ayant tiré notre propre histoire, nous l'avons reproduite pour toi. (Isaac Paracodouni), depuis le règne d'Ardavazt, jusqu'aux annales de Khosrov. » II, LXVI.

**PARTHES.** « Issus d'Emran et de ses frères. » II, LXVIII. — Empire des Parthes, vaste empire de la Haute-Asie, fondé l'an 255 av. J.-C., par le Parthe Arsace. — I, VII, XXII. » — La onzième année de son règne (d'Antiochus, dit Théus, fils de Seleucus), les Parthes secouent le joug des Macédoniens. II, I. — « Soixante ans après la mort d'Alexandre, on voit régner sur les Parthes le brave Archag. » II. — Le Parthe généreux, pour signifier Archag. III, — VIII, LXII. — Borné d'abord à la Parthiène, l'empire des Parthes comprend ensuite toute la Haute-Asie, médo-persane, à l'E. de l'Euphrate, et à l'O. de l'empire de Bactriane; puis la Mésopotamie, la Babylonie, la Médie, l'Atropatène, la Susiane, la Perside, l'Hyrcanie, la Parétacène, les deux Carmanies. — Avant Arsace, auteur des Arsacides, les Parthes avaient été sous la domination médo-persane, sous celle d'Alexandre, sous celle des Séleucides. Après leur chute, (64 ans av. J.-C.), les Parthes, devenus limitrophes des Romains, furent souvent en guerre avec eux, surtout sous les empereurs. « Depuis le commencement de leur empire, jusqu'à leur chute, on voit que les Parthes ont eu des rapports avec les Romains; tantôt en état d'obéissance, et tantôt en état de guerre, etc. » LXIX. — L'empire des Parthes finit en 226, remplacé par celui des Sassanides. — « Destruction du royaume des Parthes par Ardachir, fils de Sassan. » LXVII. — « par Ardachir, qui ravit le royaume des Parthes, et leur enleva leur propre pays. » LXX. — Gouvernement monarchique, mais profondément féodal. — Parthes ligués contre le roi d'Arménie, Khosrov I<sup>er</sup>. LXXI. — Parthes sollicités par Ardachir de tuer Khosrov. — LXXIV. — XC. — Saint-Grégoire, l'illuminateur, était de nation parthe. — XCI. — M. de Kh. donne ainsi la liste des rois parthes. — « Archag, ayant secoué le joug des Macédoniens, régna en la terre des Couchans l'espace de 24 ans; après lui, son fils Ardachès occupa le trône 26 ans; vient ensuite le fils d'Ardachès, Archag, qui fut appelé le-Grand, qui tua Antiochus; établit Vagharchag, son frère, roi d'Arménie. » Après Archag le-Grand, Archagan monte sur le trône, la trentième année de Vagharchag, roi d'Arménie, et règne 30 ans. Archagan, 31 ans; après lui, Ardachès, 2 ans; ensuite Archavir, 46 ans. — LXVIII. —

Après Archavir, Ardachès règne 34 ans. Darius 30 ans; Archag, 49 ans; Ardachès, 20 ans; Béroze, 34 ans; Vagharchag, 50 ans; Ardavan, 31 ans. » (Ardavan, détrôné et tué par Ardachir, fils de Sassan, 1<sup>er</sup> auteur des Sassanides. LXIX. — Liste bien différente de celle que nous ont transmise les historiens grecs et latins. La voici : Arsace, (av. J.-C., 255.) — Tiridate, ou Arsace II, 254. — Artaban I<sup>er</sup>, ou Arsace III, (216). — Piriapatus (196). — Phraate I<sup>er</sup>. — Mithridate I<sup>er</sup> (164). — Phraate II (139). — Artaban II (127). — Mithridate II (124). — Mnas-kiris (90). — Sinatrokès (77). — Phraate III (70). — Mithridate III (61). — Orodes I<sup>er</sup> (57). — Phraate IV (37). — Phraatace, (après J.-C.) (13). — Orodes II (14). — Vononès I<sup>er</sup> (15). — Artaban III, (18). — Tiridate (36). — Artaban rétabli (36). — Vardane (44). — Gotarse (47). — Vononès II (50). — Pacorus, dit Firouz (victorieux) (90). — Chosroès Khosrou (107). — Parthamaspat (116). — Chosroès rétabli (117). — Vologèse II (121). — Vologèse III (165). — Ardawan (192). — Pacorus II (199). — Vologèse IV (209). — Artaban IV (216-226).

**PARZAPHRAN, Parzapharne ou Barzaphrane,** selon des exempl. de Joseph. Voy. sur cette histoire Antiq. Jud. XIV, XIII, de Bell. I, XIII. — Gorionid, XLVIII, 48. — Chef de la Satrapie des Rechdouni, — général de l'armée des Arméniens et des Perses, envoyé (par Dicran II, roi d'Arménie), contre les Romains... Voy. Pacorus. — Après avoir mis en suite l'armée des Romains, ... reçoit des propositions de paix de la part d'Hyrcanus, grand-prêtre, et de Phazaël, frère d'Hérodé. ... Envoie Knel (dans Jos., c'est Pacorus, qui envoie un autre Pacorus), comme pour traiter de la paix, mais en réalité, pour secourir secrètement Antigone. (Voy. de Bell., p. 986). — Attire par ruse Hyrcanus, en lui jurant sauvegarde, par le soleil, par leurs divinités respectives au ciel et sur la terre, par la vie même d'Ardachès et de Dicran; le reçoit avec honneur, puis le livre, lui, et Phazaël, entre les mains d'Antigone; veut, mais ne peut, faire sacrer Hérode à Jérusalem. ... Entre dans Jérusalem, ruine tous les partisans d'Hyrcanus. — reçoit de Dicran, l'ordre de transporter dans la ville de Sémiramis, les captifs juifs Mariéniens. II, XIX. — Id. III, XXXV.

**PASIPHAË,** fille d'Apollon et de la nymphe Perside, femme de Minos, dont elle a un fils, Androgée, et deux filles, Ariadne et Phédre. Célèbre, surtout dans la fable, par un commerce

monstrueux avec un beau taureau, d'où provient le Minotaure. — « Une femme, de la race des Archagouni,.... enfante deux jumeaux, par suite d'un horrible commerce, comme Pasiphaé enfante le Minotaure. » II, xxxvii. — N. B. Le taureau, aimé de Pasiphaé, n'était autre sans doute qu'un général de Minos, appelé Taurus.

PASSÈNE, Passian, canton d'Ararat, appelé par Diodore de Sic., Fasian, par Porphyre, canton Forianis, par Proc., Vezani; en latin Bezani, autrefois très étendu, s'appelait « Passène supérieure, et déboisée; dans la suite, à cause de la colonie Veghentour Poulgar de Vount, établie dans ces contrées, de son nom, le pays fut appelé Vanant... » II, vi. — La Passène était une plaine-vallée. « Dans la grande vallée de Passène, Vagharchag 1<sup>er</sup>, crée une satrapie nommée Oortouni. » VIII. — « Arrivée dans les contrées de Césarée, l'armée romaine pousse vivement Diran; et ses troupes occidentales, jusqu'à l'immense vallée de Passène. » LIV. — Lasdiverdizi, en plusieurs endroits, l'appelle également grande plaine; Procope en fait un pays malsain, par ses eaux stagnantes, c'est pourquoi Justinien, dit-il, n'y éleva pas de constructions. Mais à trois milles de distance, il bâtit Justinopolis. — Agatangé cite le premier évêque de Passène, consacré par saint Grégoire. On trouve cité un évêque de Pacrévant et de Passène, dans une lettre de saint Macaire, patriarche de Jérusalem, à saint Vertanès. Plusieurs autres évêques sont mentionnés par Pouz. VI, vii, xii. — par Elisée, 26. — Au XIII<sup>e</sup> siècle, paraît au concile de Sis, l'évêque Diradour. — Parmi les divers établissements de Passène, était Vagharchavan. (Voy. ce mot) « Au canton de la Passène, à l'endroit où se mêle le Mourtzet l'Éraskh, » LXV.

PASSILS, cités souvent par les historiens Arméniens, oubliés par Strab. et Pline, faisaient partie des innombrables peuplades du Caucase. — Passils, venus en Arménie, II, LVIII « de son temps (du roi Vagharch), des masses liguées de septentrionaux, je parle des Khazirs et des Passils, s'avancant au delà de la porte de Djora, sous la conduite de leur roi Venaseb, passent le Gour. » D'abord battus, puis ralliés. LXX. — Le roi des Passils tâche de surprendre et tuer Dertad; il s'attaque à la poitrine de son cheval, mais bientôt, il est lui-même coupé en deux par le roi d'Arménie. LXXXV. — N. B. Il y avait des peuplades de la Sarmatie d'Europe, au-dessous des cataractes du Borystène, appelés Basilidis, c'est-à-dire, royaux. Ils descendaient d'Hercule et d'Echidna.

PASTEURS (la dynastie des). La 17<sup>e</sup> des Égyptiens, ainsi appelée, sans doute, à cause de Joseph et de ses frères, venus d'abord en Égypte comme pasteurs. — Durée 103 ans, I, vii. — Eus., I. 213-23-30. — II, 79.

PATNICAGH, divinité transportée à Édesse par Abgar. II, xxvii.

PAUL (Saint), apôtre des Gentils, né juif, (l'an 2 de J.-C.) (Voy. Rom. xi. 1. — Phil. iii, 5), à Tarse, en Cilicie. (Act. xxii, 3), appelé d'abord Saül. (Act. vii, 59, ix, 1, xiii, 1.) Persécuteur du christianisme (Act. ix, 1. — Tim. i, 13), puis son intrépide défenseur, dès qu'il eut été converti par une vision. (Act. ix. — Rom. xi, 13, xv, 16. — Gal. ii, 2, 8, 11. — Tim. i, 11.) Évangélise l'Asie-Mineure, prêche à Antioche. Act. xiii, 16. — à Icone, à Lystré, où il est lapidé, ibid., xiv. — Est appelé par une vision en Macédoine, ibid., xvi 9. — Prêche à Thessalonique, à Bérée, à Athènes, ibid., xvii. — à Troade ressuscite un mort. Ibid., xx. Revenu à Jérusalem, l'an 58. — Assailli par la populace juive, id., xxi. — Cité par le grand-prêtre devant le tribun Lysias, après deux ans de prison à Césarée, id. xxiii. Envoyé à Rome, ibid., xxxvii, par Festus, acquitté; de retour en Orient, y consolide l'Eglise; puis, vers 63 ou 66, revient à Rome, où déjà les Chrétiens étaient nombreux; mais l'empereur Néron, irrité de la hardiesse de ses réponses, le fait décapiter (66). — Fêté le 29 juin. — On a de Saint-Paul 14 épîtres, toutes adressées aux Eglises des régions qu'il avait parcourues; l'épître aux Hébreux, lui a été contestée. — « C'est pourquoi je m'écrie en pleurant sur les miens, comme Paul s'écriait sur les siens ennemis de la croix du Christ..... » Cette allusion tirée, sans doute, de l'épître aux Hébreux, peut s'appliquer à tous les versets en général, à aucun en particulier; car il n'y a pas d'exclamation dans l'épître aux Hébreux. — Les exclamations suivantes, paroles de l'Esprit-Saint, comme le dit M. de Kh. — « Nation perverse, etc., jusqu'à quand serez vous endurcie, etc., etc. » sont tirées des Psaumes et des Prophètes. —

PAUL, évêque d'Emesse, présent au concile d'Ephèse en 431, III, lxi. en place d'Acace de Bérée; réconcilie les évêques d'Orient avec saint Cyrille et les Egyptiens; dresse la formule de foi approuvée par les deux parties, et fait deux homélies sur cette heureuse pacification; monuments contenus dans les actes du concile d'Ephèse. Plus une lettre de Paul à Anatole dans la collection de Lupus. — Voy. Dupin, bibl. des

auteurs ecclésiastiques du V<sup>e</sup> siècle.  
Pavos, 5<sup>e</sup> roi après Barouir, 48<sup>e</sup> de la race de Haig, première dynastie, I, xxii. — L'histoire n'en dit rien.

Paz, fils de Manavaz, fils de Haig, laissé avec son père dans le canton de Hark par Arménag, son oncle; — recevait partage au N.-O., le littoral de la mer salée, qu'il appelle de son propre nom, ainsi que le canton (canton Peznouni; — mer de Peznouni). Auteur des Peznouni, I, xii.

Pazoug, 35<sup>e</sup> prince de la race de Haig, I, xix. — L'histoire n'en dit rien.

PÉGASE, cheval ailé selon la fable, né de Neptune et de Méduse ou sorti du sang de Méduse, lorsque Persée lui eut coupé la tête; ce héros monté sur Pégase, délivra Andromède exposé à un monstre marin. Bellérophon se sert de Pégase pour combattre la chimère. D'un coup de pied Pégase fait sortir de l'Hélicon la fontaine d'Hippocrène où les poètes puisaient leurs inspirations. Pégase, comme symbole de l'essor poétique, porte les poètes dans l'espace et sur l'Hélicon. — Il est aussi placé parmi les astres. — Considéré comme coursier de Persée, de Bellérophon, et même des poètes, Pégase est célèbre par sa rapidité; de là ces paroles de M. de Kh., « il (Diran II, fils d'Ardachès) avait deux chevaux plus légers à la course que Pégase, » II, LXII.

PEGHOTOU, frère de lait d'Arpog Djenpagour, roi des Djénes, lui parlait mal sans cesse de son frère Mamcoun, II, LXXXI.

PÉLOPONÈSE (Ile de Pélops), primitivement Apie, aujourd'hui Morée, presqu'île aux confins de la Grèce au S., jointe au continent par l'isthme de Corinthe, divisée ordinairement en 7 parties: l'Achaïe et la Carinthie au N. l'Argolide, à l'O., la Laconie et la Messénie au S., l'Elide à l'E., l'Arcadie au centre; divisions d'ailleurs très variables. Dans l'origine, grand nombre de petits états indépendants, Syclone, Argos, Corinthe, Mycène, Tirinthe, Hermione, Epidaure, Trézène, Cléones, Pylos, Pise, Tégée; Confédération achéenne de 12 villes, puis réunion de ses états sous quelques puissances prépondérantes, subjuguées dans la suite elles-mêmes par Sparte. — Parmi les faits principaux de l'histoire du Péloponèse, on cite: la fondation du royaume d'Argos par Inachus, vers 1668 av. J.-C., de Syclone vers 1920, de Sparte vers 1880, de Corinthe vers 1350; l'arrivée du phrygien Pélops, qui règne en Elide vers 1350, et donne son nom à toute la presqu'île, l'expulsion des Héraclides

vers 1300; leurs efforts pour rentrer dans le Péloponèse, leur retour définitif (1190), la domination de cette famille qui s'étend sur presque tous les trônes du pays, les guerres de Messine (743 et 685) la prépondérance des Spartiates, leur rivalité avec les Athéniens, de là, la guerre du Péloponèse (431-404) et par suite la domination de Sparte, les guerres de Sparte et de Thèbes, (371-363) et par suite le Péloponèse plusieurs fois envahi, les efforts de la ligue achéenne pour repousser le joug des Romains, sa lutte contre Sparte, enfin la réduction du Péloponèse et du reste de la Grèce en province romaine, sous le nom d'Achaïe (146). Lors de l'empire grec, la péninsule sous son ancien nom forme en 685 le thème du Péloponèse. Après la conquête de Constantinople par les Latins, les Vénitiens obtiennent pour leur part le Péloponèse (1206) qu'ils appellent Morée. — « Dertad, selon l'oracle sacré de Pythie au Péloponèse, surpassait dans les combats Cléistrate le Rhodien... » II, LXXXI. — Voy. Pythie.

PELOUR, (colline) village au canton de Pacrévant, province d'Ararat, — « alors survint la maladie mortelle de saint Isaac, ses disciples le portèrent dans un village appelé Pelour..., III, LXVII. — Laz. Barbetzi en dit autant.

PÉNÉLOPE, femme d'Ulysse, mère de Télémaque, célèbre par sa constance à repousser les demandes de ses amants pendant l'absence d'Ulysse, absence de 20 ans; elle avait promis de faire un choix, lorsqu'une toile qu'elle ourdisait serait finie, mais elle défaisait la nuit ce qu'elle avait fait le jour. Enfin, Ulysse revint et chassa les amants de Pénélope. De là, l'allusion appliquée par M. de Kh. à Pagour et à Dertad Pacradouni, ravisseur de la concubine de Pagour. « On croyait voir un nouvel Ulysse expulsant l'amant de Pénélope... » II, LXXIII. — N. B. Une tradition contraire à la fidélité de Pénélope disait qu'Ulysse, outré des désordres de sa femme, la chassa à son retour.

PERGA étant une ville de la Pamphlie, il faut entendre, ici, II, XVIII, d'après Josephé, Pergame donnée par César au jeune Mithridate, ville de la Mésie à l'O. au confluent de Caicus et du Cilius, sur une petite montagne, capitale d'un royaume florissant, la ville la plus grande de l'Asie-mineure selon Plin., — Entre autres monuments, il y avait un temple d'Esculape, une bibliothèque de 200 mille volumes, la première après celle d'Alexandrie, Antoine la donna à Cléopâtre. — C'est à Pergame que fut inventé le parchemin, *pergamum char-*

ta, afin de suppléer au papyrus que le roi d'Égypte Ptolémée refusait par jalouie. — Apollodore et Gallien étaient de Pergame. — Voy. Ptol., V, II. — Plin. X, XXI. — XII, XI.

PERKICHO, syrien nommé patriarche par le roi d'Arménie Vram, « arrivé avec des compagnons de débauche, amenant des femmes pour tenir sa maison, Perkicho au milieu de superflues, de folles dépenses, auxquelles il fournit, en extorquant le bien des morts, se maintint trois ans, » III, LIV, — déposé à la prière des satrapes, remplacé par l'indigne Samuël, IV.

PERSÉ (la), vaste contrée d'Asie qui était bornée au S. par la mer des Indes, au N. par le Caucase, la mer Caspienne et une ligne qui joindrait la ville actuelle d'Hérat au Djihoun et le Djihoun à l'Attok, à l'O. les monts des Kourdes et du Louristan, ainsi que le golfe persique, à l'E. les montagnes de l'Inde. Ce vaste pays comprenait l'Iran actuel ou Perse propre, le royaume d'Hérat, celui de Caboul, la confédération des Béloutchis et le S. de la Russie caucasienne. D'ailleurs son étendue a souvent varié sous les successeurs de Cyrus, surtout depuis Darius, fils d'Hystaspe. A toutes les contrées ci-dessus nommées, il faut ajouter, comme parties de la Perse, la Syrie, l'Asie-Mineure avec Chypre et autres îles à l'O.; la Bactriane et la Sogdiane au N.-E.; l'Égypte (en Afrique). Bornes : à l'E. : l'Indus, au S., la mer Erythrée, au N. les déserts des Scythes, et à l'O. la Méditerranée, (avec la mer Egée et le Pont-Euxin) et le désert de Lybie. — Division sous Cyrus, 120 petits gouvernements; sous Darius 1<sup>er</sup>, 20 grands gouvernements ou satrapies, savoir : Lydie et Pysidie-Carie, Lydie, et Pamphlie. — Phrygie, Cappadoce et Paphlagonie. — Cilicie et Syrie septentrionale. — Syrie méridionale. — Égypte. — Transoxiane. — Susiane. — Syrie des rivières. — Babylonie et Assyrie. — Médie. — Côte du S. de la mer Caspienne. — Bactriane. — Arménie. — Drangiane, Carmanie et Gédrosie. — Pays des Saces. — Sogdiane, Arie, Chorasmie et Parthiène. — Colchide, Albanie et Ibérie. — Pont. — Arachasie et Inde. — A ces 20 satrapies ajoutez la Perside, berceau de la nation. — Sous les Sassanides, ou second empire persan, l'Asie-Mineure, l'Égypte, la Bactriane, la Sogdiane n'étaient plus sous la puissance perse. L'Arménie était partagée avec l'empire romain. Après la domination arabe, le nom de Perse est remplacé par celui d'Iran. — Aujourd'hui, la Perse ou Iran, état de l'Asie

occidentale, borné au N. par la Russie, la mer Caspienne et le Turkestan; à l'E. par les royaumes d'Hérat et de Caboul, et la confédération Béloutchis, au S. par les golfes d'Oman et Persique, à l'O. par la Turquie d'Asie. Étendue de 42° à 61° long. E., et de 26° à 39° lat. N., 9,000,000 habitants, capitale: Téhéran. — Provinces : Irak - Adjémi, chef-lieu Téhéran. — Tabaristan, chef-lieu Demavend. — Mazenderan, ch.-l. Sari. — Ghilan, ch.-l. Recht. — Aderbaïdjan, ch.-l. Tauris ou Tébriz. — Kourdistan-persé, chef-lieu Kirmanschah. — Kousistan, ch.-l. Chouster. — Fars ou Farsistan, ch.-l. Chiraz. — Kerman, chef-lieu Sirdjan ou Kerman. — Koubistan, ch.-l. Cheberistan. — Chorasane occidentale, ch.-l. Mesched. — Climat varié, chaud en général, brûlant, tempéré et même froid vers les montagnes, nombreuses au N.-O., mais moins que dans les états voisins; au N.-E. vastes déserts arides sans eau, celui de Nabendjan et celui de Kerman, au centre du pays. Ailleurs abondance ou disette d'eau, de la fertilité ou médiocrité ou extrême. — Produits : grains, vins célèbres, fruits exotiques, tabac, rhubarbe, henné, galle, gomme. — Gros bétail; beaux chevaux, dromadaires, buffles, moutons à grosse queue, chèvres innombrables, vers à soie en quantité, mais aussi lions, tigres, hyènes, ours, un peu de cuivre, argent, fer, marbre, turquoises, sel abondant, naphthé au N., tapis, soieries, Schâles, maroquins, armes, etc. Industrie active autrefois, aujourd'hui déchu. Le commerce se fait par les étrangers (les Russes par Recht et Astrakan, les Anglo-Indiens par Bender Boucher, les Boukhares par Astérad et le Khorasane.) On dit les Persans braves, déliés, spirituels, mais faux, paresseux, amis du luxe et des vices. Schyites par secte, ils haïssent les Turcs qui, eux, sont Sunnites. Instruction répandue, gout particulier pour la poésie et les fables. Arts et sciences très arriérés. Avant le triomphe du Koran, le magisme ou religion de Zoroastre était la principale du pays. Aux III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles, il y avait en Perse beaucoup de chrétiens, qui, dès le V<sup>e</sup> siècle, furent vivement persécutés par les rois de Perse. — Ardachès 1<sup>er</sup>, roi d'Arménie. bâtit un palais en Perse, II, XI. — Archézi laisse la couronne de Perse à son fils Archavir, XXIV. — Ardachès, fils d'Archavir, maintenu par Abgar sur le trône de Perse, XXVIII. — Abgar fait connaître aux Romains les causes de son voyage en Perse, XXIX. — Simon envoyé en Perse pour prêcher l'Évangile, XXXIII. — Id. IV. —

Les satrapes de Perse aident Sempad à mettre Ardachès II<sup>e</sup> sur le trône d'Arménie, XLIII. — Voyage de Sempad en Perse, pour offrir des présents à Darius, XLVIII. — Trajan passe en Perse, y fait ce qu'il veut, LV. — Retour de Pourtar en Perse, LXXX. — Couronne de Perse laissée par la mort d'Ardachir, fils de Sassan, à son fils Chabouh, LXXXV. — Revenu de Perse, l'empereur Constance meurt à Mopsueste, III, XII. — L'impie Julien meurt en Perse, XVII. — Domaines en Perse, promis par Chabouh II<sup>e</sup>, fils d'Archag, à Méroujan. — Evêques et prêtres chargés de chaînes par Méroujan, conduits en Perse, XXXVI. — Les Sourène-Bahlav combattent en Perse, LI. — Grands d'Arménie, sur l'ordre de Chabouh, doivent être conduits en Perse, LVI. — Départ de Perse d'Isaac-le-Grand avec Samuël, assesseur, LXV. — Vram II<sup>e</sup> règne en Perse 21 ans, LXVII.

**PERSES (les)**, peu connus avant Cyrus (538 av. J.-C.). Leurs annales antérieures ne présentent que faibles, parmi lesquelles figurent les dynasties des Pichdadiens ou Kalomariens, des Kaniens ou Achéménides, d'où sortit Cyrus. Il paraît certain que, pendant les bouleversements des empires d'Assyrie et de Médie, les Perses ou habitants de la Perside (Faristan actuel) se maintiennent indépendants. Par suite du mariage de Mandane, fils d'Astyage, roi des Mèdes, avec Cambyse, roi des Perses, père de Cyrus, la reunion de la Perside et de la Médie a lieu après la mort de Cyaxare II (538). Selon M. de Kh., Astyage veut rompre les liens d'amitié entre le Perse (Cyrus) et le fils de Haïg (Dicran I<sup>er</sup>), dont il épouse la sœur Dicranouhi, I, XXVIII. — Dicran s'empare conjointement avec Cyrus de l'empire des Mèdes et des Parthes. Les victoires attribuées à Cyrus, en Lydie, appartiendraient à Ardachès I<sup>er</sup>. — Voyez Cyrus, Ardachès. — Les victoires de Cyrus et ses conquêtes en Lydie, en Asie-Mineure, en Assyrie créent le vaste empire des Perses de 530 à 330 av. J.-C.; cet empire grandit encore, s'augmente de l'Egypte, achève la conquête de l'Asie-Mineure, lutte avec la Grèce; ébranlé par les guerres Médiques (490-449), amoéli par le luxe, écrasé par sa propre puissance, l'empire médo-persan, s'épuise à réprimer les révoltes et tombe sous les coups d'Alexandre. Démembré, après la mort d'Alexandre, qui règne de 333 à 323, tombe en parti aux mains des Séleucides, harcelés bientôt par les rois parthes ou arsacides (235). Après leur ruine totale qui grossit encore l'empire Romain (61 av. J.-C.), l'ancien empire des Achémé-

nides est divisé en provinces romaines (à l'O. de l'Euphrate), royaume des Parthes ou des Arsacides; (à l'E.), Arménie (vassale de Rome) et province au N. des monts Paropamisès. — L'an 226, après J.-C., commence la dynastie des Sassanides, qui renverse celle des Arsacides, voy. Sassan, et forme un second empire persan, toujours en lutte avec les Romains. Les Sassanides sont eux-mêmes renversés par les Arabes (652). De 652 à 1258, pendant le règne des Khalifes, le nom de Perse disparaît; l'empire arabe englobe toute la Perse; mais dès le VIII<sup>e</sup> siècle, démembrement des provinces à l'O. à l'E. Les Tahérides, les Sofarides, les Samanides, les Bouides, les Gaznévides élèvent çà et là en Perse des Etats indépendants. Toutes ces prétendues dynasties, assujéties par les Seljoukides, puis par les Gengiskanistes, sont renversées tout à fait par le mongol Houlagou-Khan; (1258), la Perse ou Iran est alors soumise à des khans mongols, successeurs de Houlou-kan ou de Tamerlan; les Ilkaniens à Bagdad (1336-1390) les Turcomans du mouton noir (1407; 1468), et enfin les Turcomans du mouton blanc (1468-1499), règnent sur une partie de la Perse (Khorasan). En 1499 apparaissent les Sophis, d'abord faibles, qui cèdent aux Turcs tout le pays, à l'E. du Kerkah. Mais Abbas-le-Grand, l'un des deux, rétablit la monarchie (1585), bat les Turcs, reprend Tauris, s'empare de la Géorgie, enlève Ormuz aux Portugais. Au XVII<sup>e</sup> siècle, tout change; une série d'usurpations, parmi lesquelles celle de Nadir-chah, déchirent la Perse, qui finit par être démembreée. (1779). Puis, l'empire d'Iran est enfin reconstitué par le puissant Khadjar-Féth-Ali-chah; mais, par suite des guerres avec la Russie (1827), une partie de l'Arménie, capit.: Erivan, est cédée à la Russie. Le fils de Féth-Ali-chah règne aujourd'hui en Perse. — Dynasties et souverains de la Perse. Dynastie fabuleuse. — Pichdadiens ou Kalomariens. 1<sup>o</sup> Achéménides ou Kaniens. — Cyrus (538 avant J.-C.). — Cambyse (530). — Smerdis-le-Mage (523). — Darius I<sup>er</sup>, fils d'Hystape (522). — Xercès I<sup>er</sup>, (485). — Artaban (472). — Artaxerce I<sup>er</sup>. — Longuemain (471). — Xercès II (424). — Sogdien (424). — Darius II<sup>e</sup>, Nothus (423). — Artaxerce II<sup>e</sup>. — Mnémon (404). — Ochus (362). — Arsés (338). — Darius, III<sup>e</sup>, Codoman (336). — 2<sup>o</sup> Rois étrangers. Alexandre I<sup>er</sup> le-Grand. (333-323). — Vient ensuite la dynastie des Séleucides, de 311 à 64 ans avant J.-C. — M. de Kh. nomme Seleucus-Nicator, qui régna 31 ans; Antiochus-

Soter, son fils, 19 ans; Antiochus dit Theus, 10 ans. « Mais, la onzième année de son règne, les Parthes secouent le joug des Macédoniens, et, par suite, la couronne advient au brave Archag... » II, 1. « Soixante ans après la mort d'Alexandre, on voit régner sur les Parthes le brave Archag... » II. — Voy. d'ailleurs au mot Parthes. — Après les descendants d'Archag, ou Arsacides, c'est à-dire vers 226 de J.-C., commence: 3<sup>e</sup> la dynastie des Sassanides, de 223 à 652. Voy. la suite au mot Sassan. — 4<sup>e</sup> Viennent ensuite les Khalifes d'Orient. Aboubekr. (632-634) — Omar (644). — Othman (656). — Ali (661). — Moaviyah I<sup>er</sup> (Omniade) (680) — Yésid I<sup>er</sup> (683). — Moaviyah II<sup>e</sup> (684). — Merwan I<sup>er</sup> (685). — Abdel-Malek (705). — Walid I<sup>er</sup> (715). — Soliman (717). — Omar II<sup>e</sup> (720). — Yésid II<sup>e</sup> (724). — Hescham (743). — Walid II<sup>e</sup> (744). — Yésid III<sup>e</sup> (744). — Ibrahim (744). — Merwan II<sup>e</sup> (750). — Aboul-Abbas, tige des Abbasides (754). — Abou-Giafar-Almanzor (775). — Mohammed-Mahdi (785). — Hadi (786). — Haroun-al-Raschid (806). — Armin (813). — Al-Mamoun (833). — Motassem (842). — Vatek-Billah (847). — Mothavakel (861). — Mostanser (862). — Mostaf-Billah (866). — Motaz (869). — Mothadi-Billah (870). — Motammed-Billah (892). — Mothaded-Billah (902). — Moctafi-Billah (908). — Moctader-Billah (932). — Kabir (934). — Rhadi (940). — Motaki (944). — Mostakfi (946). — Mothi (974). — Thal (991). — Kader-Billah (1031). — Kalem-Biamrillah (1073). — Moctadi Biamrillah (1094). — Mostadher (1118). — Mostarched (1135). — Rasched (1136). — Mostafi (1160). — Mostandey (1170). — Mosthadi (1180). — Nas-er (1225). — Daher (1226). — Mostander (1243). — Mostazem (1258). — Concurrément avec les Khalifes, mais sur quelques points seulement : Tahérides (820-872). — Soffarides (872-902). — Samanides (902-999). — Bouides de l'Araik-Adjemi (932-1056). — Bouides du Fars (932-1029). — 6<sup>e</sup> Gaznévides, en Perse et Inde. Alp-tékin (972). — Mahmoud (997). — Maçoud (1028). — 7<sup>e</sup> Seljoukides de Perse. — Togroul I<sup>er</sup>, ou Togrul-beg (1038). — Alp-Arslan, 1064. — Malek-chah (1072). — Barcaroc (1093). — Mohammed I<sup>er</sup> (1105). — Sandjar, Mahmoud I<sup>er</sup>, Maçoud, Mohammed II, 1115. Mahmoud II (1158). — Soliman-chah (1160). Arslan-chah (1161). Togroul II (1177). — 8<sup>e</sup> Les Sultans du Kharizm (1187-1225). — 9<sup>e</sup> Grands Kans mongols. Gengis (1225) — Olktai (1229). — Katouk (1242). — Mangou (1250). —

10<sup>e</sup> Khanat mongol d'Iran. Houlagou (1259). — Abaka (1265). — Ahmed (1282). — Argoun (1284). — Kandjatou (1287). — Baidou (1292). — Caasn ou Haçan (1292). — Aldjaptou (1304). — Abousaid (1317). — Anarchie, (1335-60). — 11<sup>e</sup>; Ilkhaniens. Hassan-Bouzrouk-Ilek-khan (1336). — Avéis I<sup>er</sup> (1356). — Ahmed-Gésair ou Avéis II<sup>e</sup> (1381-90). — Pendant le même temps, Djoubaniens et Modhafériens. — Tamerlan, 1360-1405. — 12<sup>e</sup>; Turcomans, dynastie du Mouton Noir : — Eskander (1407-35). — Géangir (1435-68). — Dynastie du Mouton Blanc : — Ouçoun-Haçan (1460). — Yékouf 1478. Djoulaver (1485). — Baysingir (1488). — Roustam (1490). — Ahmed (1497). — Alvant (1497). — 13<sup>e</sup>; Sophis : Ismail I<sup>er</sup> (1499). — Thamasp I<sup>er</sup> (1523). — Ismail II (1576). — Khodavend (1577). — Hamzah ou Mir-Hemzeh (1585). — Ismail III (1585). — Abbas I<sup>er</sup> le Grand (1585). — Sefi (1629). — Abbas II<sup>e</sup> (1642). — Soliman II<sup>e</sup> (1666). — Hussein (1694-1722). — Mahmoud (1722). — Aschraf (1725). — Thamasp II<sup>e</sup> (1729). — Abbas III<sup>e</sup> (1734). — 14<sup>e</sup> De la chute des Sophis à l'époque actuelle. — Nadir-chah (1736). — Ali-Kouli-khan (1747). — Ibrahim (1747). — Ismail-chah en titre (1747-1761). — (mais sous son règne, Ali-Merdan, Azad, Mohammed-Haçan). — Kerim-Wakil (1761-1779). — Guerre civile (1779-94). — 15<sup>e</sup>; Dynastie des Kadjars. Aga Mohammed-khan (1794). — Feth Ali-chah (1796). — Mohammed-chah, aujourd'hui régnant (1834).

L'histoire des vainqueurs se trouve naturellement liée à celle des vaincus, ainsi les rois de Perse apparaissent souvent chez M. de Kh. — Citations : Ecrits Perses parlant de l'Arménie. I, II. — « Les caractères (écriture) des Perses..., existaient. » III. — N. B. Nul doute que les habitants de l'Arménie, appartenant à la Syrie, n'écrivissent en caractères syriaques, comme le dit Diod. de Sic. XIX. — Comme on le voit, d'après M. de Kh. — les Romains, devenus maîtres de la Mésopotamie, « organisèrent deux écoles; l'une pour la langue du pays, le Syrien, et l'autre pour le Grec. » II, XXXVIII. — Méroujan, voulant détruire le christianisme en Arménie, au profit de Chabouh, roi des Perses, « ordonnait de ne pas apprendre les lettres grecques, mais seulement la langue des Perses. III, XXXVI. » — Lors du partage de l'Arménie, les gouverneurs perses ne permirent à personne, sur leur territoire, d'apprendre le Grec; on ne pouvait apprendre que le Syriaque. » LV. — Voy. aussi de l'invention des caractères Arméniens. LII, LIII.

— Archag, grand roi des Perses et des Parthes. I, viii. — Id. ix. — Les Perses appellent le pays de Haïg Arménie. xii. — Astyage veut rompre les liens d'amitié entre le Perse (Cyrus), et le fils de Haïg, (Dicran 1<sup>er</sup>). xxv. — Dicran s'empare de l'empire des Mèdes et des Perses. xxxi. — Fables des Perses..., incompréhensibles aux Perses eux-mêmes. — Personnage appelé par les Perses, Piourasb-Astyage... « celui que dans leurs fables les Perses appellent enfant de satan » I, Voy. Fin. — Sous la domination des Perses, compagnies formées sous le nom d'Osdan. II, vii. — Extravagances débitées par les Perses, au sujet de Rosdom-Sakdjid. xiiii. — Archagan, roi des Perses. xi, id. xiv. — Ardachès, roi des Perses, réconcilié avec Dicran, roi d'Arménie. II, xix. — Archavir, roi des Perses, contemporain d'Abgar. xxvi. — Ardachès, fils d'Archavir règne sur les Perses. xxvii, — id., xxxiii — Id., xxxvi — Le roi des Perses, pressé par Erouant II<sup>e</sup>, de lui livrer Ardachès II<sup>e</sup>. xxxvii. — Insulte adressée au roi des Perses, par Erouant. xlvi. — Darius, roi des Perses. xlvii. — Témoignage des livres des Perses, au sujet des faits relatifs à Ardachès. xlviii. — Mort d'Archag, dernier du nom, roi des Perses. l.iii. — Trajan marche en Orient, contre les Perses. lv. — Béroze, roi des Perses. lxiv. — Ardavan, roi des Perses. lxv. — Id., lxvii. — Chaboub 1<sup>er</sup>, roi des Perses. lxx. — Alliance de toutes les troupes des Perses et des Satrapes. lxvi. — Fables des Perses, au sujet de Bérozamad. lxxiii. — Les Perses seignent de poursuivre Anag. lxxiv. — Vagharch, roi des Perses, lxxv. — Paix entre les Perses et les Grecs. lxxvii. — Le roi des Perses vaincu par l'empereur Carus. lxxx. — Un homme parmi les Perses, Pourtar. lxxx. — Dertad va en guerre dans le pays des Perses. lxxx. — Les valeureux Perses éprouvent la force de Dertad. lxxxii. — Chaboub, roi des Perses. lxxxiv. — Contrées septentrionales de l'empire des Perses, ravagées par Dertad. lxxxvii. — Ormizt, roi des Perses. III, iv. — Saint Vertanès conjure Constantin de ne pas abandonner l'Arménie au pouvoir des Perses infidèles. v. — Vahan, défend l'Aderbadagan contre les attaques des Perses. — Manadjhr met en fuite les Perses. vi. — Ormizt, roi des Perses. vii. — Lieu appelé dans la langue des Perses Toulne. ix. — Guerre et victoire des Arméniens contre les Perses. xi. — Julien, armé par la justice divine contre les Perses. xii. — Chaboub II<sup>e</sup>, roi des Perses, fait crever

les yeux à Dicran. xvii. Troubles élevés contre le roi des Perses, de la part des nations du Nord. xix. — Grand nombre de Perses morts en combattant à Dicranaguerd. xxvi. — La langue des Perses, par l'ordre de Chaboub II<sup>e</sup>, seule apprise en Arménie. xxxvi. — Perses vaincus à la bataille de Tzirav. xxxvii. — Division de l'Arménie, entre les Perses et les Grecs. xlii. — xliiii. — Héritage des individus restés sur le territoire des Perses auprès d'Archag, donné par Khosrov III<sup>e</sup> à Isaac. xlv. — Partie de territoire échue aux Perses. xlv, xlix. — Saint-Isaac se rend auprès d'Archag, roi des Perses. — Territoire appartenant aux Perses. li. — Id., instruit par Mesrob. liv. — Chaboub, le-Perse, règne en Arménie. — Chaboub, dit par Adom-Mogatz fils du dieu des Perses. lv. — Perses vaincus par les Arméniens. lvi. — Vram, roi des Perses. — Sempad, envoyé à la cour du roi des Perses. lvii. — Ardachir, dénoncé par ses Satrapes au roi des Perses. lxiii. — Le roi des Perses, Vram, détrône le roi d'Arménie. xxiv. — Discours d'Isaac-le-Grand, prononcé dans l'assemblée des Perses. lxxv. — Hazguerd, roi des Perses. — « Les Perses avaient confié à Vahan le gouvernement de l'Arménie. » lxxvii.

PETKOUFINE, probablement Bethgubrin ou Bethagabra, village dans le district d'Ehuthéropolis, selon Roland, Palest., I. iii. — Ville de la tribu de Juda, au S.-O., sur le torrent de Sorek. — Les envoyés d'Abgar, vers Marinus, se rendent à Petkoupine. II, xxx.

PETRA, capitale de l'Arabie Pétrée ou des Nabathéens, au N.-E. dans la Gibaline, sur un rocher dont elle tire son nom. — Voy. IV, Rois, xiv, 7. — Isale, xvi, i. — Josèphe la nomme Pétreo, Antiq., XVIII, vi. — Citée au sujet du roi de Pétra, ligné avec Abgar II, xxix.

PEZNOUNI (les) Peznounian, race Satrapale, issus de Paz, fils de Manavaz, fils de Haïg. I, xii. — Établis dans la quatrième Arménie, par Vagharchag 1<sup>er</sup>, II viii. — Les trois maisons appelées Peznounian, Manavazian, Ouortouni, disparurent entièrement, anéanties l'une par l'autre, » (après la mort de Dertad) III, ii. — Selon Faustus de Byzance, la maison Peznounian fut détruite, comme celles de Manavazian et Ouortouni, mais postérieurement, par Vacé, capitaine de Khosrov, à cause de la trahison de Tadapène, chef de cette Satrapie. — Voy. Tadaké Peznouni. II, lxi. — Sourmag (cité), évêque du canton des Peznounian. III, lxiv. — Ce canton,



situé province de Douroupéran, avait une ville appelée Khelat, citée par Th. Ard. II, vi, — par Guiragos; ville très peuplée, fortifiée de murailles, ornée de deux églises, selon Assolig. III, xl. — En 977, assiégée par David, gouverneur du Daik. — En 578 de l'Hégire (1182), prise par Chaharoun. Après sa mort, gouvernée par les prisonniers. — En 581 de l'Hégire, Saladin tenta vainement de les chasser, mais son neveu, en 604 de l'Hég. (1207), les soumit. — En 607 (1210), Djélaledin Kharezmi-chah, prit la même ville de Khelat, des mains de Melik ul Echref, autre neveu de Salahaddin. Mais Melik ul Echref, avec le secours de Aïlaledin, Sultan Seljoukide, la reprit. — Khelat, ruinée par les Mongols, abandonnée en 630 de l'Hég. (1232), par Alaïeddin à Oueta, fils de Gengiskhan, resta plus de cent ans au pouvoir des Seljoukides, puis tomba en celui des Ottomans, 955. Hég. (1548). — Chah-Thamas y éleva une forteresse, et le sultan Soliman, devenu maître de la ville, construisit une nouvelle ville au bord de la mer. — Grand tremblement de terre, 614, Hég. (1246). — Destruction d'un grand nombre de bâtiments. — Le canton de Peznouni avait aussi une localité du nom d'Ardzgui, appelée village par Assolig II, ville par Lardiverdtzi; plus, Erachkavor, monastère cité dans les légendes, etc.

**PHALEG**, 4<sup>e</sup> individu après Sem, fils d'Héber, né vers l'an 2243 av. J.-C. — A 133 ans, engendra Réu, I. v. — Selon Eusèbe à 30; 130 ans. I, 137-42-451.

**PHARAON**, nom commun aux anciens rois d'Egypte avant Psamménit. La Bible en compte 10. Les plus connus sont : celui dont Joseph expliqua les songes et qui le combla de bienfaits. — le Pharaon persécuteur des Juifs, dont il fit mourir les premiers nés; sa fille sauva Moïse. — On le croit le même qu'Aménophis II<sup>e</sup>. — le Pharaon sommé par Moïse de lui laisser emmener les Juifs, — désigné dans M. de Kh., par ces paroles : « Moïse sortant de la présence de Pharaon. » Voy. M. de Kh. III, vii. — Ce Pharaon, ayant refusé, vit son peuple frappé de dix plaies; il laissa enfin partir les Israélites, mais, ayant voulu les poursuivre, il fut englouti dans la mer rouge. Ce Pharaon est le père de Sésostris.

**PHASAEI**, fils aîné d'Antipater, frère d'Hérode-le-Grand. II, xix. — Gouverneur de Jérusalem, sous le pontificat d'Hyrcanus, vers 3988 du M., ( 47 ans

av. J.-C.,) assiégé dans son palais par Antigone et par les Parthes. Phasaël va trouver leur chef qui le retint prisonnier; — c'est alors que Phasaël, chargé de chaînes, ne pouvant se tuer lui-même, se casse la tête contre la muraille; blessure qui devient mortelle, par suite du poison introduit par les médecins d'Antigone, envoyés comme pour guérir le malade. xix. — N. B. Le récit de M. de Kh. est à peu près conforme à celui de Josèphe, Antiq. Jud., XVI, v., etc. — Voy. Hyrcanus, — Pacorus, etc. — Hérode-le-Grand, frère de Phasaël, depuis roi de Judée, élève en son honneur une tour à Jérusalem, et une ville dans la vallée de Jéricho.

**PHÉNICIE**, petite région de la Syrie, entre l'Antiliban et la mer, depuis l'embouchure du fleuve Eleuthère au N., jusqu'à celle du Bélus au S., composée de plusieurs villes : Tyr, Sidon, Bérée, Byblos, Tripolis, Aco ou Ptolémaïs. (Acra), villes libres, ou gouvernées monarchiquement. Le littoral des Philistins, et celui où se voient Jammia, Joppé, etc. n'étaient point de la Phénicie. Comprise dans l'empire médio-persan, la Phénicie tomba ensuite au pouvoir d'Alexandre, des Séleucides, de Rome. — De là, Marinus, gouverneur de la Phénicie pour les Romains. II, xxx. — Navigateurs les plus célèbres de l'antiquité, les Phéniciens tiraient de l'Antiliban leurs bois de construction. Du XIX<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle, av. J.-C., ils couvrent de colonies les côtes et les îles de la Méditerranée; Carthage, Hippone, Utique, Gadès, Panorme, Lybie, etc. Navigant aussi dans l'Océan Atlantique. Mais l'importance de la marine Phénicienne diminue, à mesure qu'augmente celle des Grecs, des Carthaginois, des Tyrrhéniens, des Massiliens, etc., et disparaît peu après Alexandre. Langue sémitique, religion peu différente de celle de l'Egypte, mais modifiée selon les villes. Melkart (Hercule), était adoré à Tyr, Thammos (Adonis), à Biblos. Industrie renommée, surtout pour la teinture de pourpre. Les Phéniciens sont, sinon les inventeurs, au moins les propagateurs de l'écriture en Occident.

**PHÉBOR** ou Phéboras, 4<sup>e</sup> fils d'Antipater et frère d'Hérode-le-Grand, homme perfide, cause de la mort d'Alexandre, de Mariamme et de ses deux fils, Alexandre et Aristobule. Il ne paraît pas qu'il ait épousé, comme le dit M. de Kh. II, xxvi., mais bien qu'il refusa d'épouser une fille d'Hérode, Salampso ou Cypros. Il conspire contre la vie de son frère, avec Antipater, frère d'Hérode. Forcé de fuir Jérusa-

leui, il se retire au-delà du Jourdain, dans sa tétrarchie, où il meurt. Mais son frère Hérode, malgré tous ses torts le fait transporter à Jérusalem, et l'honneur de magnifiques funérailles. — Jos. Antiq. I, xvii.

PHILEMON, historien sous Auguste, cité. II, lxxviii. pour prouver que les Parthes ont eu des rapports continuels avec les Romains. — Philémon n'a pas écrit l'histoire jusqu'à la chute du règne des Parthes.

PHILIPPE, apôtre, né à Betsaïde, en Galilée, considéré comme le premier qui ait suivi J.-C.; se trouve aux noces de Cana, Jean, i, 43, à la multiplication des pains, répond qu'il en faudrait pour plus de 200 deniers. — Ayant demandé à J.-C. qu'il lui fit voir son père, Jésus lui répond : « qui me voit, voit aussi mon père. » Jean, iv. — Selon Eusèbe, Philippe alla prêcher l'Evangile en Phrygie, et mourut à Iérapie, vers 80 de J.-C. — Regardé sans preuve comme martyr; — fêté le 1<sup>er</sup> mai, ainsi que Saint-Jacques. — Quant à la citation de l'Evangile faite par M. de Kh., d'après laquelle Philippe et André auraient rapporté à J.-C., tout ce qu'ils avaient appris des envoyés d'Abgar. II, xxxi. — Jean, xii, 20, 21, 22. — Voy. André.

PHILIPPE, père d'Alexandre I<sup>er</sup>, ou Philippe II<sup>e</sup>, roi de Macédoine, troisième fils d'Amyntas IV<sup>e</sup>, né 383 ans av. J.-C. Retenu à Thèbes comme otage, reçoit les leçons d'Epaminondas. A la mort de Perdiccas, son frère (360), s'échappe de Thèbes. De tuteur de son neveu, devient roi; lève une puissante armée, célèbre surtout par la *phalange*; bat ses compétiteurs Argée et Pausanias; fait un traité avec Athènes, agrandit son royaume par la prise d'Amphipolis, de Pydna, de Méthone, par des conquêtes en Illyrie, en Péonie, en Thrace. — Tourne ses vues sur la Grèce, principalement sur Athènes; quoique vivement contrarié par l'éloquence de Démosthènes. A la faveur des troubles de la première guerre sacrée, s'empare de Méthone, d'Imbros, de Lemnos, se fait déclarer protecteur des Thessaliens; essaie, mais en vain, de franchir les Thermopyles; protège utilement Mégalo polis contre Sparte; échoue dans son expédition contre l'Eubée, devant le génie de Phocion; prend Olynthe, termine la première guerre sacrée; est admis au conseil amphictyonique, attaque l'Epire et la Thrace, pour ensuite asservir la Grèce. Démosthènes lui suscite une nouvelle guerre, Phocion l'oblige à lever le siège de Byzance. Mais Philippe, ayant pénétré en Grèce, sous le prétexte

de réprimer la seconde guerre sacrée, en 338, remporte sur les Athéniens et les Thébains, la célèbre bataille de *Chéronnée*, puis retourne en Macédoine, pour préparer une grande expédition contre les Perses, mais il meurt assassiné en 336, par Pausanias. seigneur macédonien, irrité d'un déni de justice. Alexandre, son fils, lui succède: Philippe avait régné 24 ans. Astucieux et brave: regardé comme le plus profond politicien de l'antiquité.

PHILIPPE, empereur romain dit l'Arabe, (M. Jul. Philippus Arab.) né à Bosra, dans l'Idumée, alors partie de l'Arabie. Elevé par son courage aux premiers grades de l'armée, se distingue dans la guerre contre les Perses; soulève les troupes, assassine le jeune Gordien à Zaïth, et prend le titre d'empereur en 244. — Fait la paix avec les Perses, en leur cédant la Mésopotamie, repousse sur le Danube une invasion barbare. « Comme il y avait des troubles dans l'empire de Philippe, ce prince ne put employer des légions romaines à secourir Khosrov, roi d'Arménie, mais il l'aïda par ses édits, en ordonnant à toutes les contrées de lui prêter appui. » II, lxxii. — Vient à Rome, célébrer les derniers jeux séculaires; promulgue quelques lois sages. Mais bientôt plusieurs légions se révoltant proclament pour empereur Jotapin-Marin. Déce, lieutenant de Philippe, envoyé pour combattre la révolte, se fait proclamer empereur, marche lui-même contre Philippe, qui, vaincu, est tué à Véronne en 249. — « quoique Philippe fut mort et l'empire romain agité... » II, lxxiii.

PHILIPPE-TÉTRARQUE, fils d'Hérode-le-Grand et de Cléopâtre, mari d'Hérodiade, sa nièce. Voy. Hérodiade. — Etant allé à Rome, obtient d'Auguste une partie des états d'Hérode: la Bactane, la Trachonite, l'Auranitide, — encéint de murs la ville de Pancade, qu'il nomme Césarée de Philippe, fait du bourg Betsaïde une véritable ville sous le nom de Juliade, en l'honneur de Julie, fille d'Auguste. — Meurt dans cette ville, après 37 ans d'un règne juste et modéré. On lui fait des obsèques magnifiques. — Faute d'héritiers, Tibère réunit les états de Philippe à la Syrie. — Selon M. de Kh., Philippe est un des ennemis d'Abgar, qu'il accuse près des Romains. II, xxix.

PHILEMON, qui attribue la prise de Crésus à Ardachès I<sup>er</sup>, roi d'Arménie. Voy. II, xiii. — est un historien non-seulement perdu, mais même inconnu. Il y a, à la vérité, un Phédon, disciple

de Socrate, conservateur de sa doctrine. — Phlégon, affranchi de l'empereur Adrien, né à Tralles, en Lydie, auteur de traités — sur les centenaires; — sur les prodiges — d'un tableau historique de la Sicile. — De 16 livres sur les Olympiades, ouvrages en grande partie perdus.

**PHOCÉENS**, habitants de la Phocide. — Région de la Grèce ancienne, entre la Béotie à l'E.; l'Étolie à l'O.; la mer d'Eubée, au N.-E.; le golfe de Corinthe au S. Environnée des trois Locrides: l'Opontienne et l'Épicnemidiennne, au N.; la Locride Ozole au S.; capitale Elaté. Delphes, quoique enclavée, était république à part. La Phocide, comme corps, envoyait des députés à l'amphyctionie des Thermopyles. Pays montagneux et peu fertile. Le Parnasse était dans la Phocide. Les habitants pauvres mais braves, lors de la seconde guerre sacrée, résistent à Thèbes et à la ligue formée contre eux (353-346 av. J.-C.). Enfin, écrasés par Philippe II (de Macédoine), la Phocide perd son siège aux Amphyctions; ses villes sont démantelées. — M. de Kh., transportant à Ardabès I<sup>er</sup>, roi d'Arménie, les faits attribués à Cyrus, dit... « Il met en fuite les Phocéens. » II, xiii. — Aujourd'hui la Locride et la Phocide, un des dix nomes de la Grèce; ch.-l. Salona. Autres villes: Galaxidi, Zeitoun, Lidoriki, Talanti.

**PHRAORTE**, 5<sup>e</sup>, (6<sup>e</sup> selon Eus., I, 104), roi des Mèdes, I, xxi. — fils et successeur de Déjocès, (690-655 ou 654-634 avant J.-C.), conquit plusieurs régions, mais fut vaincu près de l'Euphrate et du Tigre par les Assyriens; — mort peu après, — successeur Cyaxare I<sup>er</sup>.

**PHYRGIE**, région de l'Asie Mineure, s'étendant d'abord le long de la mer depuis l'embouchure du Méandre jusque près de celle du Parthenius, par conséquent baignée par trois mers, (la mer Égée, la Propontide, le Pont-Euxin), bornée à l'E. par l'Halys, au S. par les monts de Pisidie et de Lycaonie. Dès l'an 1900 av. J.-C. habitée par diverses peuplades, les Tyni, les Maryandini, près du Pont-Euxin, les Dardani et Mysi en Troade, les Mœones; vers 500 avant J.-C., la Lydie, la Méonie, la Bythinie étaient détachées de la Phrygie; celle-ci avec la Paphlagonie et la Cappadoce formait la 3<sup>e</sup> satrapie de l'empire des Achéménides. On distinguait, 1<sup>o</sup>: la Petite-Phrygie, ou Phrygie de l'Hellespont (la Troade ancienne), au N. sur les trois mers. Villes principales: Dascylium, Pessinonte, Gordium, Ankyre, — 2<sup>o</sup> la Grande-Phrygie au S. de la Petite, toute dans l'intérieur des

terres; bornée à l'O. par la Mysie et la Lydie, à l'E. par la Cappadoce. On disait aussi Phrygie Epictète (c'est-à-dire soumise); la partie N. de la Grande-Phrygie et Phrygie paroreade (c'est-à-dire montagneuse) la partie limitrophe de la Pisidie. En 278 avant J.-C., la Petite-Phrygie disparaît; un tiers de son territoire (entre les montagnes et le Pont-Euxin) grossit la Bythinie, un autre tiers (entre la Propontide et la Mysie), passe aux mains des rois de Pergame, le dernier tiers est joint à l'ancienne Grande-Phrygie, précédemment augmentée de la Lycaonie au S.; tout le pays s'appelle simplement Phrygie. Villes principales: Dorylée, Synnade, Célènes, Colosse, Tymbrée, Iconium, Sagalasse, Larande. Les livahs actuels de Koniéh, Akc-séral, Ak-chehr, en Caramanie, Koutaleh, Kara-hissar en Anatolie, représentent l'ancienne Phrygie. Au IV<sup>e</sup> siècle, la Phrygie se partageait en Phrygie salulaire: au N., capit. Synnade; Phrygie-pacatiane; au S., cap. Laodicée, Isaurie, au S. de celle-ci, Lycaonie, au S.-E. de la Pacatiane. — Les Phrygiens, primitivement Phryges ou Bryges, se disaient Autochthones, quoique sans doute venus de la Thrace. Célènes, où régnait Midas, fut la première capitale du pays, divisé probablement en plusieurs états. La Phrygie passa ensuite successivement sous la domination des rois de Lydie, des Perses, d'Alexandre, des Séleucides. — « Vagharchag marche contre la Phrygie, car celle-ci ne sachant rien de la guerre d'Archag, soumise à la domination des Macédoniens, gardait les traités d'alliance », II, iii. — iv. — Vers 278 avant J.-C., la Phrygie fut divisée en 4 portions, dont une seule s'appela Phrygie. Ainsi réduite, la Phrygie fut en 190 av. J.-C., ajoutée par les Romains au royaume de Pergame, et, après l'extinction de ce royaume, comprise dans la province d'Asie. — On disait les Phrygiens mous, efféminés, peu guerriers. Peu de population; industrie nulle: Cybèle et Atys étaient surtout adorés en Phrygie; de là leur culte fut porté à Rome. Les Amazones, Marsyas, Midas, Gordius, font aussi partie des légendes mythologiques de la Phrygie. — Voy. aussi II, lxxvi.

**PIERRE**, (saint) prince des Apôtres, frère de saint André, premier disciple du Sauveur, appelé d'abord Simon Bar-Jone. Mat. iv, 18, x, 2. — Jean, xx, 2. — Choisi par Jésus pour son vicaire: « Tu es pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise. » Jean 1, 42. — I, Cor. 1, 11. — iii, 22. — ix, 5. — Effrayé pendant la

passion de J.-C., le renie, puis se repent. *Mat.* xxvi, 69; — un des premiers instruits de la résurrection de J.-C.; — prêche avec succès à Jérusalem. Voyez les premiers chapitres des actes; — convertit en un jour 5,000 juifs ou étrangers, guérit un boiteux, *act.* iii, 4; — son ombre guérit les malades, v, 15; — ressuscite Tabitha, ix, 41; — par Hérode, mis en prison, en est miraculeusement délivré, *act.* xii; — sa primauté. *Mat.* x, 2, 18. — *Luc* xxii, 31. — *Jean* xxi, 27. — Siège d'abord à Antioche, puis à Rome, où il est martyrisé avec saint Paul, en 65 de J.-C., — « puis saluant la terre où reposaient saint Pierre et saint Paul, sans nous arrêter longtemps dans la ville; » — Fêté le 29 juin. — On a de lui des épîtres aux Juifs convertis.

**PIERRE**, 16<sup>e</sup> évêque d'Alexandrie, successeur de Théonas, vers 300, considéré comme le prélat le plus illustre de son temps, auteur des canons pénitentiels. — Obligé de fuir la colère des empereurs Dioclétien et Maximien excités par Mélétiüs, évêque de Nicopolis, que saint Pierre avait déposé. Quoiqu'éloigné de son troupeau, veille sur lui, le fortifie par ses lettres. Pris à son retour, il a la tête coupée vers 310 ou 311. — « Souffrit le martyre, dit Firmilianus, la neuvième année de la persécution, » II, lxxvi.

**PILATE** (Ponce-), procureur de Judée, 27 de J.-C., se proclame incompetent pour juger l'accusation portée par les Juifs contre Jésus, le renvoie devant le roi Hérode (Antipas). Pour sauver Jésus, Pilate propose aux Juifs de le délivrer aux fêtes de Pâques; mais Barababas est grâcié, Jésus doit être exécuté. Pilate, quoique à regret, procède à l'exécution, toutefois en se lavant les mains devant tout le peuple, comme pour repousser toute responsabilité. — « Pilate (répond Tibère à Abgar), nous a déjà informé officiellement des miracles de Jésus. » — « Il paraîtra sans doute juste à mon seigneur et maître (écrit Abgar à Tibère), d'envoyer un autre gouverneur à Jérusalem en place de Pilate, qui doit être chassé ignominieusement du poste puissant où tu l'avais mis; car il a fait la volonté des Juifs, il a crucifié le Christ injustement sans ton ordre, » II, xxxiii. — Suivant Eus., Pilate rapplé en 37, à cause de ses cruautés contre les Samaritains, est relégué dans la Gaule: mort, dit-on, à Vienne (Isère) 40 de J.-C. — Pilate ennemi d'Abgar, II, xxix.

**PIOURAB** Pacradouni, frère de Sanou, nourrice de Sanadroug, II, xxxvi, —

père de Sempad Pacradouni. xxxvii. — un des noms donnés aux Pacradouni depuis leur renonciation au judaïsme, lxxiii.

**PIOURAB** Astyage, vivait et régnait sous Nemrod... « C'est le centaure Pyrète, » — se livre à l'astrologie et à l'art des maléfices, — devient un véritable dragon, — sacrifie aux démons des hommes à l'infini; — chassé, revient et défait ses ennemis; — mais, accablé par le nombre et mis en fuite, meurt, est jeté dans une grande fosse de souffre. I fin. — N. B. Cette fable que M. de Kh. raconte seulement pour plaire à Isaac Pacradouni, est le sujet du célèbre poème épique persan, intitulé: *le Chanaméh ou livre des rois*, traduit en français et annoté par M. Mohl. — Astyage est nommé Zohac ou Dehac, surnommé en persan et en arménien Piourash, c'est à dire chef de dix mille cavaliers, (piour dix mille, *asbied* chevaliers), — les Perses lui ont aussi donné le surnom *Mar*, parce que *Mar* signifie serpent, par allusion aux écailles des épaules de Zohac. Quant à Férédoun, le texte arménien porte Hroustène, ancienne et véritable prononciation présumée de ce mot.

**PIRITHOÛS**, fils d'Ixion et de la Nue ou de Dia, fille de Dionie, roi des Lapithes, ami de Thésée, roi d'Athènes, — épouse Hippodamie, qu'un des centaures ivre de vin, veut déshonorer. Ce centaure, (Eurytimion), est aussitôt tué par Thésée. — De là « les combats des Lapithes et des Centaures au sujet des noces de Pirithoûs, » II, lxxiii. — Après la mort d'Hippodamie, sa femme, Pirithoûs, désespérée, veut enlever Proserpine, femme de Pluton, avec le secours de Thésée. Mais les deux amis sont enfermés par Platon dans une étroite prison, d'où ils sont enfin tirés par Hercule; on dit même Pirithoûs dévoré par Cerbère. — Pour parler selon l'histoire, Proserpine, que Pirithoûs voulait enlever, était femme d'Aidon, roi d'Epire. Ce roi, informé des intentions de Thésée et de Pirithoûs, était allé à leur rencontre avec de groschiens qui déchirèrent Pirithoûs. — III, II, 263, XIV, 318. — *Odyss.* II, 630. — *Hor.*, *Enéid.*, Paus.

**PISE**, ancienne capitale de l'Elide sur l'Alphée, petit état longtemps indépendant où régnèrent Enomaüs et Pélopes. Les habitants de Pise étaient maîtres d'Olympie, et avaient l'intendance des jeux olympiques. — « Varaztad se signala d'abord en triomphant à Pise de vigoureux athlètes, » III, xi. — Elis, jalouse de ce privilège, s'unit à Sparte contre Pise, et cette ville fut détruite dans la 3<sup>e</sup> guerre messénienne, pour

s'être déclarée en faveur des insurgés ilotes et messéniens (436 avant J.-C.), Strabon doute même de l'existence de Pise, mais il est probable qu'Olympie, construite sur les ruines de Pise, la fit oublier.

PLATON, célèbre philosophe grec, fondateur de l'Académie, né vers 429 ou 430 avant J. C. à Egine, fils d'Ariston, appelé d'abord Aristoclés, puis Platon par son maître de Palestre, à cause de ses larges épaules, (*platys* large). Après avoir étudié les lettres, les sciences, la géométrie, cultive la poésie, s'adonne à la philosophie à 20 ans, s'attache à Socrate; après sa mort (400) se retire à Mégare, puis voyage, visite l'Italie, entend les pythagoriciens Archytas et Philolaüs, passe en Afrique, en Egypte, cultive la science hermétique, revient dans la Grande-Grèce, parcourt la Sicile, (390). A Syracuse s'attache le vertueux Dion, s'attire la colère du tyran, Denys-l'Ancien, qui le fait vendre comme esclave; racheté et délivré par Anniceris, philosophe de Cyrène, va se fixer à Athènes, où il ouvre l'école si connue sous le nom d'Académie; Aristote, Speusippe, Xénocrate, Isocrate, étaient au rang de ses nombreux disciples. En 361, second voyage de Platon en Sicile, puis en 361, de retour à Athènes, Platon se voue tout entier à l'enseignement, à la composition, sans se mêler jamais de la pratique des affaires publiques. Mort célibataire en 348 ou 47 avant J.-C., à 82 ans, laissant de nombreux ouvrages presque tous dialogués, où Socrate joue le principal rôle : Eutyphron ou du Saint, Criton ou le devoir du citoyen, Phédon ou de l'âme, l'apologie de Socrate; Cratyle ou de la propriété des noms, Théétète ou de la science, le Sophiste ou de l'être, le Politique, Parménide ou des idées Philèbe, ou la volupté, le Banquet ou de l'amour, Phèdre ou du beau, le premier Alcibiade ou de la nature de l'homme, le second Alcibiade ou de la prière, Hipparque ou l'amour du bien, les Erastes ou de la philosophie, Théagès ou de la sagesse, Charmides ou de la modération, Lachès ou du courage, Lysis ou de l'amitié. — C'est de ce livre qu'est tirée, par M. de Kh., qui l'appuie à son ami Paeradouni, cette parole de Platon : « Est-il pour un ami, un autre soi-même, non assurément » I, fin. Platon et Aristote ont parlé dans le même sens, l'un est un autre moi-même, dit Aristote. — *Amicus alter ego*. — *Amicitia paritatem efficit*, selon Platon. — Euthydesme ou des sophismes, Protagoras ou

des sophistes, Gorgyas ou la rhétorique, Minerve ou de la vertu, le Grand Hippias ou du beau, le Petit-Hippias ou du mensonge, Ion ou de l'enthousiasme politique, Ménixène, oraison funèbre des Athéniens morts pour la patrie, Clétophon ou l'exhortation, la République ou du juste (en 10 liv.); Timée ou de la nature, Critias ou de l'Atlantide, Minos ou de la loi, les Lois (en 12 liv.). Platon ou appendice aux lois. — Dieu, la matière et les idées, sont selon Platon, les principes de tout. Les idées résident en Dieu, leur substance commune. Les choses individuelles n'en sont que des ombres ou des copies; cette théorie est également chez Platon la base de la morale, de la politique et de l'art. L'idéal d'abord doit être toujours présent à l'esprit de l'artiste; l'idéal du bien à l'esprit du moraliste; la politique n'est que la morale transportée dans l'état. En psychologie, Platon définit l'âme une puissance qui se meut par elle-même. Il y a trois sortes d'âmes ou trois parties d'âmes : l'âme raisonnable dans la tête; l'âme déraisonnable ou concupiscible dans le ventre; l'âme irascible, principe des passions les plus élevées dans le cœur. On reproche à Platon quelques opinions singulières; ainsi dans sa République il établit des castes, veut la communauté des femmes, l'éducation en commun des enfants loin de leurs parents, il proscriit les beaux arts, la poésie. Quoi qu'il en soit, on admire la sublimité des conceptions de Platon, la pureté de sa morale et la noblesse de son style; aussi a-t-il mérité d'être appelé le divin Platon, l'Homère de la philosophie. Parmi les nombreuses éditions de Platon on cite surtout celles d'Alde, Venise, 1513, in-fol., de Henri Etienne avec traduction latine. Paris, 1578, 3 vol. in-fol. — La première traduction complète des œuvres de Platon avec annotations est due à M. Victor Cousin, 13 vol. in-8°. Paris 1822, 40, etc., etc.

PLATON, rhéteur païen, chef des archives à Edesse, ne peut s'ider Mesrob dans la recherche des caractères, mais il lui désigne son ancien maître, Eplaphane, comme un homme très instruit. « Va le voir, dit Platon, à Mesrob, et tu trouveras le moyen de satisfaire tes desirs. » III, LIII.

PLUTON, dieu des enfers, fils de Saturne et de Rhée, frère de Jupiter et de Neptune, époux de Proserpine, fille de Cérès, enlevée par lui dans les plaines d'Enna. Représenté, assis près d'elle sur un trône, le trident à la main, un casque sur la tête, Cerbère est à ses pieds; d'autres fois, sur un char traîné par

quatre chevaux noirs. On lui immolait de nuit des taureaux noirs ou autres victimes noires. M. de Kh., faisant allusion au passage du paganisme au christianisme, en Egypte, s'exprime ainsi : « Le premier du pays aujourd'hui, n'est plus ce puissant Pluton aux cinq têtes, qui enveloppait le monde entier. C'est Marc, prêchant l'Evangile. » III, LXII. — N. B. Dans la vie d'Alexandre, on trouve quelque chose de cette description.

POLYCRATE, sophiste Athénien, auteur d'un panégyrique de Busiris et Clytemnestre. Voy. Quint. Curc. II, XVII.

POLYHISTOR, Alexandre, historien très fécond (de la Polyhistor), né à Milet ou, en Phrygie, fait prisonnier dans la guerre contre Mithridate, vers 85 av. J.-C. Esclave de Cornélius Lentulus, puis affranchi, et précepteur de ses enfants; mort 75 ans av. J.-C., écrit sur l'histoire, la philosophie, la géographie, des traités précieux. On n'a plus que quelques fragments d'une histoire des peuples de l'Orient, et d'un traité sur les Juifs, conservés par Plutarque, Athénée, Pline, Eusèbe et Suidas. — Cité au sujet des premiers temps. I, IV.

POMPÉE, romain célèbre, né (106 ans av. J.-C.), partisan de Sylla (83), défait plusieurs corps de partisans de Marius, soumet à Sylla la Cisalpine, reprend la Sicile, fait tuer Carbon dans Cossyre; défait Domitius, Ahenobarbus en Afrique, et obtient le triomphe. Sylla mort, Pompée ravit la Narbonnaise aux lieutenants de Sertorius (78), combat quatre ans Sertorius en Espagne, se tire heureusement de cette guerre, grâce à l'assassinat de Sertorius par Perpenna. De retour à Rome, nommé consul, Pompée achève d'écraser, à Silare, les esclaves révoltés (70), triomphe de nouveau, est nommé consul. Par la loi Gabinia, obtient pour trois ans le consulat des mers, et tous les moyens possibles pour exterminer les pirates, ce qu'il fait en 49 jours (67). Chargé ensuite par la loi Manilia (66), de la guerre contre Mithridate, déjà affaibli par Lucullus, il le bat près de l'Euphrate (65). « Pompée dans sa guerre contre Mithridate, trouve une vigoureuse résistance, d'affreux combats, de grands périls. Cependant, le nombre l'emporte, Mithridate est jeté fugitif dans les contrées du Pont. Pompée, ayant fait captif Mithridate, fils de Mithridate, près Maje, y met garnison, arrive en Judée. » N. B. Le fait de la captivité du jeune Mithridate n'est point relaté par les au-

tres historiens; fait d'ailleurs rappelé de nouveau par M. de Kh. « Gabinus, rend à Dicran, le fils de sa sœur, le jeune Mithridate, puis autrefois par Pompée à Majac. II, XVI. — Pompée entre en Arménie, force Tigrane à la paix. Selon M. de Kh., « Pompée, général des Romains, arrive avec une armée considérable sur les terres Méditerranées, envoie Scaurus, son lieutenant, en Syrie, livrer combat à Dicran... II, xv. — Descend en Syrie, enlève le royaume à Antiochus l'Asiatique, remplace Aristobolus par Hyrcan II<sup>e</sup> sur le trône de Judée (61); puis, apprenant que Mithridate est mort, « il fait empoisonner Mithridate par le père de Ponce Pilate; c'est ce que confirme Joseph. » « Pompée, près de Jéricho, dit-il, reçoit l'heureuse nouvelle de la mort de Pompée, » ibid. — (N. B. Pompée n'a jamais été accusé du meurtre du jeune Mithridate), il va dans Amisi, recevoir la soumission du fils de Mithridate (Pharnace), auquel il laisse le royaume du Bosphore (62), revient triompher une troisième fois. Deux ans après, triomvir avec Crassus et César (69), dont il épouse la fille Julie; reste à Rome, faisant administrer par ses lieutenants ses provinces, l'Afrique et l'Espagne; se concilie le sénat, le peuple. Dès lors, rival de César, en perdant sa femme Julie, voit disparaître tout lien d'amitié entre eux; et la mort de Crassus, à Carrhes (53), laisse Pompée face à face avec César. Jaloux de ses succès dans les Gaules, Pompée l'attaque d'abord sourdement; puis, l'an 50, lui fait retirer par un sénatus-consulte le commandement des troupes, et conserve le sien. Aussitôt signal de la guerre civile: César passe le Rubicon; Pompée, surpris sans forces en Italie, s'enfuit en Grèce avec le sénat et les nobles. Commet fautes sur fautes; quitte son camp retranché de Dyrrachium, suit son rival en Thessalie, perd la bataille de Pharsale, fuit jusqu'en Egypte; et là, périt égorgé, en vue du rivage, par ordre de Ptolémée, XII, (48). Sa tête est portée à César, qui pleure à cette vue, et punit les meurtriers. — Plein d'ambition, trop fier de ses succès militaires, Pompée dédaigna les efforts de César, et, par ses hauteurs maladroites, mécontenta ses amis politiques. Ses deux fils tentèrent vainement de relever son parti.

PONCE-PILATE. — Voy. Pilate.

PONT (mer du) Pont-Euxin, c'est-à-dire, mer hospitalière, dite aussi autrefois Pontus-Axenos, mer inhospitalière. Alg, mer noire, aussi nommée par des Tartares qui se fixèrent sur ses

bords et qui habitaient le Kaptchak; mer interne de l'Europe au S.-E., communie avec la mer Méditerranée, dont elle n'est qu'un golfe, par le détroit de Constantinople, la mer de Marmara et les Dardanelles. Au N., liée à la mer d'Azof par le détroit de Zabacha ou d'Hénikatléh, 1,080 kilom. sur 620, entre 25°-39° long E; 4° 47° lat. N.; baigne au N. et à l'O. l'Europe, (Russie méridionale et Turquie); au S. et à l'E. l'Asie (Turquie asiatique et Russie d'Asie). Sans îles, pour ainsi dire; eau peu salée, très facile à geler, fort orageuse, d'où vient son ancien nom, *azenos*; grossie par le Danube, le Dniéper, le Don, le Kouban, etc., puis le Kezelirmak, le Sakaria tous deux en Asie. (Point de départ des états donnés par Archag II<sup>e</sup>, roi des Perses, à Vagharchag I<sup>er</sup>, I, VIII. — Pays compris entre les deux mers, le Pont et l'Océan (pris pour Méditerranée), occupé par Balabiz. XIV. — Ibériens, transplantés par Nabuchodonosor, à la droite de la mer du Pont, en Occident. II, VIII. — Gouvernement de la mer du Pont, confié à Mithridate, satrape, par Artachés I<sup>er</sup>, XI. — Secours envoyé à Khosrov I<sup>er</sup>, du désert jusqu'aux rives du Pont. LXXII.

**PONT (pays).** Région de l'Asie-Mineure au N. E.; bornée au N., par le Pont-Euxin; de là son nom; à l'E. par la région Caurasienne et l'Arménie; à l'O. par la Paphlagonie; au S. par la Cappadoce. — Peuplades anciennes, indépendantes; Tibarénes, Chalybes, Mosynèques; etc. Quelques villes grecques sur la côte; Amise, Trapézonte, etc. Autres places principales: Amasée, Cérasonthe (d'où le général romain Lucullus, après la guerre de Mithridate, rapporta à Rome les premières cerises; (en latin *cerasi*). Zéla, Comana, Pontica, Polemonium, Thémiscyre, Néocésarée. — D'abord partie de la Cappadoce, puis séparé d'elle (520 av. J.-C.). Le Pont devint Satrapie de l'empire Persan, quoique dès-lors à peu près indépendant, entièrement, sous les Séleucides. — Guerre de Vagharchag I<sup>er</sup>, contre les habitants du Pont. II, III. — Le Pont, soumis à la domination des Macédoniens, gardait les traités. IV. — Histoire des temples de Sinope du Pont. X. — Voyez Sinope. — Archives transportées par Abgar, de Sinope à Edesse. XXXVIII. — Mithridate VII<sup>e</sup>, le plus célèbre des rois du Pont, joint à ses états le Bosphore, une partie de la Colchide, et, pendant quelque temps, la Cappadoce et la Paphlagonie. Sans cesse en guerre avec les Romains (88-85-83,

81, 75-65), perd le trône et la vie. Après la première de ces guerres, le Pont est réduit en province romaine; le Bosphore seul, reste à Pharnace, fils de Mithridate. Au milieu des guerres civiles de César et de Pompée, Pharnace recouvre un instant le Pont, fait des progrès en Asie-Mineure, puis perd ses conquêtes reprises par César (47 ans avant J.-C.). Mais la partie N. E. du Pont reste indépendante, sous le bon plaisir d'Antoine, puis d'Auguste, régi par deux rois appelés Polémon; le 2<sup>e</sup> de ces princes, Polémon second, céda le Pont Polémoniaque aux Romains, sous Néron. — Liste des rois du Pont: Pharnace I<sup>er</sup>, (av. J.-C., 520). — Artabazé, (502). — Ariobarzane I<sup>er</sup> (480). — Mithridate I<sup>er</sup> (402). — Ariobarzane II<sup>e</sup> (363). — Mithridate II<sup>e</sup> (337). — Mithridate III<sup>e</sup> (302). — Mithridate IV<sup>e</sup> (266). — Mithridate V<sup>e</sup> (222). — Pharnace II<sup>e</sup> (186). — Mithridate VI<sup>e</sup> ou Evergète (157). — Mithridate VII<sup>e</sup> ou Eupator (123-65). — Soumission aux Romains (65-48). — Pharnace (48-47). — Rois du Pont Polémoniaque. — Polémon I<sup>er</sup> (47). Pythodoris (sa veuve) (11 ans avant J.-C.; — 38 après J. C.). Polémon II<sup>e</sup>, (38-65). — On appelait diocèse du Pont, un des 5 de la préfecture d'Orient, composé de la partie orientale de l'Asie-Mineure (moins la Cilicie), divisé en 11 provinces, savoir: Pont Polémoniaque, Pont Galatique (ou Pont, ou Hellénopont) Galatie 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> Bithynie, Honoriate, Cappadoce 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup>, Arménie 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup>, Paphlagonie. — Pont Cappadocien, nom appliqué seulement de 47 avant J.-C., à 65 après J.-C., à la partie du Pont, au S.-E. du Pont Polémoniaque, avec lequel il passa sous la domination romaine. — Pont Galatique (ou Pont), partie du Pont, à l'O. du Pont Polémoniaque, appelé par Justinien, Hellénopont, chef-lieu Amasie. Voyez saint Basile, évêque d'Amasie dans le Pont, LXXXIII. — Pont Polémoniaque, partie du Pont, à l'E. du Pont Galatique, au N. et à l'O. du pont Cappadocien, capitale Polemonium.

**PORPHYRE**, philosophe né à Tyr, (233 de J.-C.) d'abord disciple de Longin à Athènes, puis de Platon à Rome. Histoire, mathématique, philosophie, musique, magie même, il savait tout. Sa philosophie était contemplative et spiritualiste; mort à l'âge de 71 ans, (304 de J.-C. — Cité pour prouver que les Parthes ont eux des rapports avec les Romains, II, LXIX.

**POENAN.** — « Le lieutenant d'Hérode se hâte d'arriver en Mésopotamie, ren-contre Abgar au camp de la province

de Pouknan, » II, xxvi. — Région appelée par les Whiston Bugnania, nom qui ne se trouve pas ailleurs.

**POULGAR.** — « Dans la suite à cause de la colonie Veghentour Poulgar de Vount établi dans les contrées de son nom, le pays (Pasène, supérieure et déboisée) est appelé Vanant. » II, vi.

**POULGHARES** ou **BULGARES**, peuple de famille scythique, établi d'abord sur les rives du Volga, près la mer Caspienne, où l'on trouve encore les immenses ruines de leur capitale Bolgari, et dans cette ville des pierres sur lesquelles sont gravés les noms de quelques villes du pays de Caucase, telle que Schamaki. Voyez Voyage de Pallas et Géographie de Malte-Brun, tom I, page 351, 371. Ainsi il paraît que les Bulgares avaient habité précédemment le Caucase, puis sans doute, comme le dit M. de Kh. — « A cette époque (sous Archag I<sup>er</sup>) survinrent de grands troubles dans la chaîne de la grande montagne du Caucase, pays des Poulghares, et grand nombre d'habitants, quittant leurs foyers, vinrent en notre pays, s'établirent au-dessous de Gogh, sur des terres très fertiles et très abondantes en bled, y restèrent longtemps, » II, ix.

— La Croze conclut donc à tort, de ce que M. de Kh. parlait des Poulghares, que M. de Kh. était un auteur moderne, sous prétexte, qu'il parlait de l'invasion des Bulgares en Europe, invasion arrivée vers 500 de l'ère vulgaire; — puis transplantés dans l'antique Sarmatie, aux environs de Kazan, chassés ensuite des bords du Volga par les Sabires, au Ve siècle, établis sur la mer Noire et la mer d'Azov, d'où ils inquiétaient l'empire grec. De 560 à 631 soumis aux Avars. En 667 les 5 fils de Kouvrat, un de leurs chefs, se partagent ses états, et Asparuch l'un d'eux passe le Dniéper, le Dniester, se fixe sur les bords du Pruth. En 679, les Bulgares occupent la Mésie, leur royaume dure près de trois siècles, puis devient tributaire des Russes en 988, puis réuni à l'empire grec par Jean Zimiscès. En 980, 2<sup>e</sup> royaume Bulgare fondé en Macédoine par Sisman, et augmenté de la Serbie par Wladislaw, renversé en 1018, par l'empereur Basile II<sup>e</sup>; après une guerre de 37 ans, 15,000 Bulgares prisonniers dans cette guerre, ont les yeux crevés. En 1186, formation du royaume valaque-cuman ou valaque-bulgare ou 3<sup>e</sup> royaume, bulgare composé de la partie de la Bulgarie, au S. du Danube. Après avoir eu 5 rois, Calopierre, Asan I<sup>er</sup>, Joannice, Jean Asan II<sup>e</sup>, Sisman, le 3<sup>e</sup> royaume bulgare finit en 1396 par la mort

du roi Sisman que fait tuer le sultan Bajazet I<sup>er</sup>. — La Bulgarie, province tributaire de la Porte, était appelée sous les Romains Mœsia-Inferior. Bornée au N. par le Danube qui la sépare de la Valachie, au S. par le Balkan qui la sépare de la Serbie, à l'E. par la mer Noire; 530 kil. sur 120 : capitale des anciens Bulgares Perevaslavi, aujourd'hui villes principales: Sophia Choumla, Warna, Nicopolis, Viddin, Routchouk, Silistri, Tchumen, Kirkalassia.

**POURTAR**, noble perse, épouse, en Cappadoce à Césarée, la sœur du noble Euthalios, Sophie, se met en route avec elle pour retourner en Perse, — et bientôt retourne en Cappadoce avec sa femme, devenue la nourrice de saint Grégoire l'illuminateur, II, lxxx.

**POURZ**, ami fidèle de la maison Géréne-Bahlav, lors de l'extermination de cette maison par Ardachir, roi des Perses, parvient à en sauver un seul rejeton, Hérozamad, s'enfuit avec lui dans le pays des Kouchans et le remet à ses parents, II, lxxxi. — Id. lxxvii.

**PRIAM**, (c'est-à-dire en grec acheté), dernier roi de Troie, fils de Laomédon : dans sa jeunesse emmené captif par Hécube, puis racheté et mis sur le trône (1311 avant J.-C.), père de 50 enfants, parmi lesquels 19 qu'il eut d'Hécube, sa femme légitime, entre autres Hector, Paris, Héliénas, Déiphobe, Polyxène, Cassandre, Creuse. Sous son règne le rapt d'Hélène par Paris donna lieu à la guerre de Troie. — Priam, selon M. de Kh. est secouru par Zarmair, roi d'Arménie, I, xix, xxxii. — Voy. Zarmair. — Après 10 ans de siège, Troie prise, Priam égorgé par Pyrrhus, aux pieds des autels (1270). — Homère le montre allant, après la mort d'Hector, demander son corps à Achille.

**PRIETIADÈS**, 29<sup>e</sup> individu cité de la dynastie des Chaldéens, I, xix.

**PROBUS**, empereur romain, né à Sirmium, en Pannonie, de basse condition, tribun à 22 ans sous Valérien, se signale sous Gallien, Aurélien, Tacite. En 276 de J.-C., élevé à l'empire malgré lui par ses soldats en Syrie, est reconnu par le sénat et toutes les provinces, — défait les Francs, les Bourguignons, les Goths, les Vandales, en plusieurs rencontres (277), puis en Illyrie les Gètes et les Sarmates (279). En Orient les Blemmyes, peuples ruinés de l'Egypte (280). Ce que voyant, le roi des Perses lui envoie demander la paix et accepte les conditions de Probus. Probus retourné à Rome, y triomphe 7 jours. La guerre terminée, ses compétiteurs défaits, Probus fait fleurir l'agriculture.



les arts, le commerce, bâtit 70 villes, dessèche les marais de la Pannonie. — « Probus, qui règne en Grèce (sans doute en qualité d'empereur romain) ayant fait la paix avec Ardachir, divise le pays, et, pour marquer les limites, fait creuser des fossés. » II, LXXVII. — Mais les troupes, révoltées à cause de ces travaux, massacrent Probus à l'âge de 52 ans. — « Lors de la guerre contre les Goths, il y eut (dit M. de Kh.) une grande famine, les troupes ne trouvant plus de vivres, se révoltèrent et égorgèrent Probus. » LXXIX. — Après un règne de 7 ans (282 de Jésus-Christ), regretté de tous, même des révoltés qui lui élevèrent un monument avec cette épitaphe : « Cy git l'empereur Probus, vraiment digne de ce nom par sa probité, vainqueur des Barbares. »

PROCLUS (S.) év. ou plutôt patriarche de Constantinople, disciple de St.-Jean Chrysostôme, secrétaire d'Atticus, évêque de Cyzique, après la mort du patriarche Maximien, élu patriarche de Constantinople pour son mérite en 431, obtient de Théodose le jeune, la translation des cendres de Saint-Jean Chrysostôme à Constantinople, combat Nestorius, condamne le livre de Mopsueste. Présents au concile d'Ephèse tenu contre Nestorius, Proclus et plusieurs autres évêques, selon M. de Kh., écrivent à Isaac-le-Grand et à Mesrob, non présents au concile, « pour les prémunir contre toute surprise ; car ces évêques ont appris que quelques disciples hérétiques, emportant les écrits de Théodore de Mopsueste, ceux de leur maître Nestorius et de son disciple Diodore, sont allés en Arménie. » III. LXXI. — La mort de Proclus arrivée en 447, cause beaucoup de trouble dans l'Eglise. On le fête le 24 octobre. — Oeuvres : Traité de la tradition de la divine liturgie, — des homélies publiées en grec, en latin, à Rome, 1630, avec la vie du saint.

PRONIAS, dit chef du Tartare, par M. de K., III, LXXIII. — N. B. Sérapis était regardé par les Egyptiens comme le père des ténèbres, par conséquent, le chef du Tartare, et avait pour second Zoeg. Ainsi Prodias, ou en arménien Brotélias, est au moins un nom corrompu.

PROMÉTHÉE, titanide, fils de Japhet et de Clymène, ou la terre, selon les uns, fait l'homme d'Argile, il l'anime avec le feu du ciel qu'il a dérobé; selon d'autres, Jupiter ayant privé les hommes de l'usage du feu, Prométhée ravit le feu céleste au soleil et le rend aux hommes. — « Pourquoi Prométhée est-il dit avoir dérobé aux dieux le feu pour

le donner aux hommes? C'est une allégorie... » I VII. — refuse de recevoir la boîte de Pandore que son frère Epiméthée consent à ouvrir, et d'où s'échappe une série de maux sur l'Univers. — Prométhée, en punition de son audace, est lié par Jupiter sur le Caucase, où un vautour lui ronge le foie, qui renait toujours. Hercule veut enfin délivrer Prométhée. Eschyle, auteur d'une trilogie de Prométhée, le peint sous les traits d'un civilisateur.

PROTI ARMENIA, « qu'on traduit ainsi : première Arménie. » I XIV.

PROVERBES, nom d'un des livres de l'ancien testament composé par Salomon, roi d'Israël, en Hébreu *Miale*, c'est-à-dire parabole, allégorie, appelé par les Grecs, paraboles, par les latins, proverbes; chez les anciens, dits souvent : sagesse de Salomon, voy. Eus., hist. ecclés., IV, v. — « Mesrob se mit à traduire, commençant fort judicieusement par les Proverbes » III, LIII. Chez les Arméniens, sagesse est le nom donné ordinairement à ce livre. C'est un recueil de maximes et de sentences, sur le culte de Dieu, la sainteté, l'innocence des mœurs, sur la prudence et la sagesse humaine, quelquefois énigmatiques et paraboliques. Les juifs disent que Salomon a écrit le Cantique des Cantiques dans sa jeunesse, les Proverbes dans l'âge viril, l'Ecclesiaste sur la fin de sa vie.

PTIACHKH, Ptéchkh des Coucaratzl. — Visconti, dans son Iconographie grecque, édit. de Milan, tom. II, p. 386, donne l'empreinte d'une belle onix conservée dans le cabinet impérial. On lit cette inscription en grec :

ΟΥΣΑΣ ΠΗΤΙΑΞΗΣ ΙΒΗΡΩΝ ΚΑΡΚΗΔΩΝ.

Par ces mots : *Petiazés* des Ibères et des Karkédès, il faut entendre, le prince arménien, gouverneur des Ibères et des Coucaratzl. Quant au mot *ousas*, c'est bien certainement le célèbre Achoucha, prince du pays au V<sup>e</sup> siècle, qui invita Mesrob « à venir pour le même but propager l'instruction dans ses domaines au canton de Dachir. » III. LX. Ce mot *ousas*, qui a exercé la sagacité des archéologues italiens, français et allemands, n'est autre chose que le génitif du nom arménien Achoucha; car il est à remarquer que sur la médaille, *Oussas* est précédé d'un assez grand espace pour contenir la syllabe A S sans doute effacée. — Le mot Ptiachkh, qui semble réservé au prince des Coucaratzl, se trouve précédemment dans M. de Kh., III. VIII. — « Quant aux états d'Achut, z

aux propriétés de Dachir, Vagharchag en investit les enfants de Couchar descendant de Haig. En face du Caucase, Vagharchag institue, pour gouverner la partie nord, cette grande et puissante race. Le titre de la principauté est Pilachkh des Coucaratzil, race sortie de Mîhrdate, satrape de Darius, qu'Alexandre avait emmené et laissé pour commander aux captifs qu'avait faits Nabuchodonosor en Ibérie.... »

**POTOLÉMAÏDE**, ou Potolémaïs, aujourd'hui St.-Jean d'Acre. Akka des Turcs, ville d'Asie, ch.-l. du Pachalik d'Acre, en Syrie, 46° long., 32° 55', lat. N. E., — 20,000 hab., port célèbre jadis, aujourd'hui comblé. — Son nom primitif Acco, changé en Acci par les Grecs avec addition de Potolémaïs. Possédée par le roi Démétrius, fils de Seleucus, puis livrée à Alexandre, fils d'Antiochus Epiphane; assiégée par Alexandre, roi des Juifs, et cédée à Potolémée, puis assiégée de nouveau par Tigrane, roi d'Arménie. — « Dicran marche sur la Palestine pour demander à Cléopâtre Potolémaïde vengeance des injures faites par Denis son fils à Ardachès, père de Dicran; il fait un grand nombre de Juifs prisonniers, investit la ville de Potolémaïde. » II, xiv. — Soumise enfin à la domination des Romains; réparée par l'empereur Claudius sous le nom de *Potolémaï-Cesarea*. Tombée au pouvoir des Sarrasins qui lui donnèrent le nom d'Acca, ou Acre, devenue célèbre par les Croisades, prise par les Chrétiens sur les Sarrasins en 1104. Reprise par Saladin en 1187, puis par Richard-Cœur-de-Lion et Philippe Auguste. Restée au pouvoir des chevaliers de St-Jean de Jérusalem jusqu'à l'an 1291, époque de sa prise par les Mahométans. — Inutilement assiégée par Bonaparte en 1799. — Fortifications anciennes, augmentées d'ouvrages modernes qui rendent la place très forte. Ruines et quelques beaux édifices, surtout le bain public.

**POTOLÉMAÏDE**. Voyez Cléopâtre-Potolémaïde, mère de Potolémée-Denis, II, xiv. — Eus. I, 246, la fait sœur de Denis. — Aïeule de la fameuse Cléopâtre. xxi.

**POTOLÉMAÏE-PHILADELPHIE** (c'est-à-dire ami de ses frères); surnom ironique, car, en montant sur le trône de son père, Potolémée-Soter (285 avant J. C.), fait tuer Arsène son plus jeune frère, tandis que Potolémée-Cérane fuit en Egypte, immole Méléagre, fauteur de révolte en Chypre, contient Cyrène, poussé à l'insurrection par son frère Méléagre; répudie la fille de Lysimaque, Arsinoë, pour épouser une autre Arsinoë sa sœur consanguine, veuve du même

Lysimaque, et déjà femme de Potolémée-Cérane. — Potolémée-Philadelphie, ami des Lettres, fait traduire en grec les Livres sacrés des Hébreux (version des Septantes); augmente la bibliothèque fondée par son père, fait beaucoup pour l'astronomie. — « Comme ce Potolémée-Philadelphie, qui fit traduire en grec les Livres et les histoires de toutes les nations. .... De Potolémée, roi des Egyptiens, nous avons fait un roi des Grecs; car Potolémée, après avoir réduit les Grecs sous sa puissance, fut nommé roi d'Alexandrie et des Grecs, titre qu'aucun des Potolémées ou des autres dominateurs de l'Egypte ne porta jamais. Ainsi fut appelé ce prince qui, plus philhellène que tout autre, donna tous ses soins à la langue grecque. » ... I, II. — S'allie avec Rome, défend la liberté de la Grèce contre Alexandre-Gonatas, prévient les attaques d'Antiochus-Théus, roi de Syrie, Mort en 247. Regardé comme un des plus grands rois de sa dynastie.

**POTOLÉMAÏE-DENIS** (c'est-à-dire Bacchus), fils de Potolémée-Aulète et de Potolémaïde-Cléopâtre, II, xiv. — Monté sur le trône (52 avant J.-C.); épouse, à l'âge de 13 ans, sa sœur, la fameuse Cléopâtre, âgée de 17 ans, qui, ayant voulu exercer seule l'autorité, excite une sédition et est éloignée. Denis consent à l'assassinat de Pompée (48), mais César, loin de le récompenser, se déclare contre lui pour Cléopâtre dont les charmes l'ont séduit. Potolémée prend les armes, est battu et périt dans les eaux du Nil en fuyant. — Vengeance tirée par Dicran II<sup>e</sup> des injures faites par (Potolémée) Denys, à Ardachès I<sup>er</sup>, père de Dicran. II, xiv. — Ce Potolémée Denys paraît être le même que le Potolémée contre qui seint de marcher Gabinus, lieutenant de Pompée, xvi.

**POTOLÉMAÏES**, nom commun à 15 souverains de l'Egypte, à un roi de Chypre, à un roi de Cyrénaïque et de Lybie, issus de la même famille, des Lagides; plus, à deux rois de Macédoine. Voy. Potolémée-Philadelphie, I, II.

**PYRRETE**, centaure tué par le Lapithe Périphas. Voyez Ovide, Métam. I, xiv. — Selon M. de Kh., c'est la même chose que Piourasb. I, fin.

**PYTHE**, prêtresse de Delphes, célèbre par ses oracles rendus au nom d'Apollon; citée par M. de Kh. pour la réponse faite à Crésus, voyez Crésus, II, xiii. — Elle mâchait des feuilles de laurier, et, en proie à une exaltation peut-être excitée par le suc de cette plante, elle montrait sur un trépidé placé au dessus d'une ouverture d'où sortaient des vapeurs méphitiques. Ses oracles étaient en vers

toujours très ambigus. La prêtresse de Delphes primitivement devait être jeune, plus tard elle devait avoir 50 ans. — N. B. Quoique, dans la citation précédente, le mot traduit par Pythe donne *Butia*, en arménien, et que dans le passage II, lxxix où il est dit : « Bertad, selon

l'oracle sacré de Pythie au Péloponèse, surpassait dans les combats Cléostrate le Rhodien », le mot traduit par Pythie donne *Hippidos* en arménien; cependant l'oracle dont il est question dans les deux citations est bien certainement l'oracle de Pythie.

## Q.

QUINTUS, ou plutôt Quintillus (M. Aurel.-Claudius), frère de Claude II<sup>e</sup>, chef d'un corps à Aquilée; proclamé empereur par sa troupe à la mort de son frère (270 de J.-C.); abandonné de tous après l'élection d'Aurélien, se fait ouvrir les veines au bain, après 17 jours de règne. — N. B. M. de Kh., en disant : « L'empire passe à Claude, puis à Aurélien; ces princes se succèdent prompte-

ment l'un à l'autre. Pendant quelques mois le trône est occupé par les frères Quintus (sans doute Claude II<sup>e</sup> et Quintillus). Tacite et Flavien. » II, lxxvi. — M. de Kh. intervertit l'ordre établi; car Claude II<sup>e</sup>, qui ouvre la liste des 30 tyrans, règne en 268, Quintillus en 270, Aurélien, 270, Tacite, 275, Flavien, 276 avant J.-C.

## R.

RAPHAÏMES, Raphaïms, Rephaïtes, peuple au pays de Banan, surtout dans la ville Hastbaroth, domaine de la tribu de Manassé. Parmi les Raphaïms étaient sans doute des hommes de grande taille; de là le mot Raphatim se prit dans la suite pour toute sorte de géants. « Les Titans et les Raphaïms sont mentionnés dans les divines Ecritures. » I, vi. — Voyez Gen. xii, 5. — Deuter. II, 11. — Les Raphaïms furent battus par Chodorlahamor, roi d'Elam.

RADSOHOUN, nom donné par les Perses à Parsouma, II, lxx. — Voy. Parsouma.

RECHDOUNI. « Quant aux Rechdouni et aux Coghtnétzi, j'ai vu rapporté quelque part que c'est vraiment des branches sorties de la race Sissagulan; je ne sais si l'on appelle les cantons du nom de ces hommes, ou leurs Satrapies du nom des cantons » II, viii. — Cette Satrapie, établie par Vagharchag I<sup>er</sup>, avait pour territoire le canton Rechdouni, dans la province de Vasbooragan, près de la mer dite mer des Rechdouni, où mourut le docteur Elisée. Voy. Thom. Ardzt, II, 11. — Le pays était fertile, agréable, vrai paradis terrestre, dit un auteur de légendes, avant la malédiction jetée par saint Jacques sur Manadjhr et son canton; malédiction levée d'ailleurs quelque temps après. M. de Kh. III, vii, Voy. Manadjhr. — D'après Agatange, le chef du canton des Rechdouni était appelé prince du pays ou province des Rechdouni, et il paraît que dans la suite il fut aussi général des troupes méridionales; car Manadjhr et après lui Zora, chef des Rechdouni, avaient cette dignité militaire. Le personnage le plus éminent

de cette famille fut Théodore au VII<sup>e</sup> siècle, général et Marzban. — On cite plusieurs évêques du canton des Rechdouni, entr'autres Abraham au VII<sup>e</sup> siècle, devenu catholico. — Siméon, VII<sup>e</sup> siècle, présent au concile de Touine, etc. Au canton Rechdouni était la montagne Entzakians, depuis appelée *Gaboudogh*n (bleuâtre), célèbre dans les légendes. — Les Rechdouni avaient un Osdan ou place très forte bâtie par le roi Kakig. Voyez Thom. Adzt. v. — avec église renommée. Il y avait encore grand nombre de bourgs, villages; mais le lieu le plus célèbre est Aghtamar. M. de Kh. n'en parle que comme d'un fort. III, xv. — Mais l'île du même nom est encore aujourd'hui le siège du premier couvent de l'Arménie après celui d'Eichmadzine. — Personnages célèbres: Voy. Parzaphran, chef des Rechdouni. II, xix. — Manadjhr. id., lxxxv. — Id. III, vi. — Zora, id, xv.

RES DAGUÉS ou Arisdagués, fils puîné de saint Grégoire l'Illuminateur, envoyé pour le représenter lui et le roi Bertad au concile de Nicée.... Témoignage du miracle arrivé au baptême de Grégoire, père de Grégoire le Théologien. II, lxxxix. — Resdagés arrive à Nicée, puis rapporte les chapitres du concile à saint Grégoire et au roi Bertad, xc. — prend la place de son père saint Grégoire, qui se retire sur la montagne.... « occupe le siège patriarcal l'espace de 7 ans, depuis la 47<sup>e</sup> jusqu'à la 53<sup>e</sup> année du règne de Bertad, année du martyre de Resdagés. Resdagés était bien véritablement le glaive spirituel, selon ce qui est dit, et par conséquent il passait pour ennemi de tous les hom-

mes injustes et pervers. C'est pourquoi Archelaüs, alors proconsul de la partie appelée la quatrième Arménie, vivement repris par saint Resdagüés, attendit un jour favorable : ayant rencontré Resdagüés en chemin, dans le canton de Dzop, il le tua d'un coup d'épée, et s'enfuit sur le Taurus, en Cilicie. Les disciples du bienheureux Resdagüés, ayant enlevé son corps, le portèrent au canton d'Eguéghiatz pour le déposer à Til son bourg. A saint Resdagüés succéda sur le siège patriarcal, son frère aîné Vertanès, à partir de la 51<sup>e</sup> année du règne de Dertad » II, xci. Tombeau de Resdagüés au bourg Til visité par son frère saint Vertanès. III, II. — Voy. aussi vies des SS. arméniens, Septième 1.

RESDOM aravénien, reste fidèle à la cause de Khosrov III<sup>e</sup>, lors de la séparation de l'Arménie en deux parties. III, XLIII. — Voy. Aravénien.

RÉU, cinquième individu après Sem, fils de Phalez, vers l'an du monde 1788 (2217 avant J.-C.) A 130 ans, engendre Sarug, I, v. — Selon Eus., à 132, 135 ans. — Mort à 239 ans. — Voyez Gen. XI, 48.

RINOX, nom corrompu sans doute, qu'on ne trouve nulle part ailleurs. — « Ardachès.... fit périr Carus à Rinon. » II, LXXIX. — On croit généralement que Carus est mort frappé de la foudre à Ctésiphon (282 de J.-C.). — Voyez Carus.

RIPSIMIENNES ou Ripsimes. Sainte Ripsime et ses compagnes, comme elle vierges et martyres. D'après les récits d'Agatangé, de M. de Kh. (vie de sainte Ripsime), de Chenothali, de Vartan, du recueil d'hymnes, et des légendes, octobre 5 et 6, du temps de Dioclétien il y avait à Rome un couvent de vierges, parmi lesquelles était Ripsime. — Or, Dioclétien, qui, bien que marié à Prisque Sirène ou Eleuthère, voulait encore une autre femme selon la coutume des païens, envoie ses émissaires à la recherche avec des peintres pour faire le portrait des plus belles filles. — Les émissaires de l'empereur, pénétrant de force dans le couvent, y voient Ripsime, sont charmés de sa beauté, et Dioclétien, ravi du portrait qu'on lui présente, veut qu'on lui amène Ripsime. Les pieuses vierges du couvent, pressant tout le danger de leur position, tiennent conseil, et se décident à fuir au plus tôt. Elles se dirigent en Orient par différents chemins, et se dispersent en différents lieux, les unes dans les déserts, les autres sur les montagnes, celles-ci traînées en captivité, celles-là réfugiées dans les bourgs ou les villages. Voy. Mané. M. de Kh. dit seule-

ment ici : « Il y avait une femme du nom de Mané, parmi les compagnes des saintes Ripsimiennes (ou plutôt parmi les compagnes saintes Ripsimes), c'est-à-dire parmi les compagnes de sainte Ripsime. III, xci. — M. de Kh., dans le panégyrique de sainte Ripsime, dans la relation du pénible voyage de la sainte et de ses compagnes de Rome en Arménie, parle longuement et dignement de cette pieuse histoire. Voyez Nouné. — Grand nombre de ces pieuses filles viennent en Arménie, avec sainte Ripsime, près de Vagharchaliad, province d'Ararat. Dioclétien, irrité de leur fuite, donne ordre de les chercher partout, et de lui amener sainte Ripsime. « Si cependant, mandait Dioclétien à Dertad, si cette jeune fille te plaît, garde-la pour ta femme. » Dès lors Dertad, grâce aux investigations les plus exactes, ayant découvert la retraite de Ripsime dans les vignes, veut qu'on la lui amène au milieu d'un pompeux appareil; mais la sainte et ses compagnes avaient juré que ni la vie ni la mort ne pouvaient les séparer de Jésus-Christ — Dertad aussitôt recourut à la violence; Ripsime est conduite dans la chambre du roi, mais rien ne peut la faire consentir à ses volontés. Furieux alors, le roi ordonne aux bourreaux d'épuiser sur Ripsime toutes sortes de tourments. On lui coupe la langue, on déchire ses vêtements, on lui arrache les yeux, etc. Ses compagnes accourues pour recueillir ses restes, sont toutes massacrées. Le martyre de sainte Ripsime et de ses 33 compagnes eut lieu l'an de J.-C. 301, le 26 du mois horé (octobre, 5). — Mentionnée dans les légendes grecques, sept. 29, des latins, sept. 30, etc. — Les corps des vierges martyres furent ensuite recueillis par saint Grégoire. — Sous saint Isaac, le tombeau de sainte Ripsime fut découvert, il le fut encore sous Gomidaz, et enfin sous le patriarche Melkiseth.

ROBOAM, (qui élargit le peuple). fils de Solomon, établi roi des 12 tribus après la mort de son père, (962 av. J.-C.), III Rois, XII, 1. — Irrités de ses exactions, dix tribus se révoltent, prennent pour roi Jéroboam, (19); de là ces paroles, par allusion aux malheurs de l'Arménie après la chute des Archaoum. « Roboam a été séparé de son peuple et le fils de Nabat, (c'est-à-dire) Jéroboam 1<sup>er</sup>, lui a succédé. » III, LXXVIII. — Il se forme alors deux royaumes, celui d'Israël (dix tribus) et celui de Judas (deux seulement, Judas et Benjamin). — Dieu défend à Roboam de combattre contre Israël. II. Paral. XI, 2. — Sésac, roi d'Egypte, fait la guerre à Roboam et pille Jérusalem. XII, 2, 9. — Mort de

Roboam, III, Rois, XIV, 31, après un règne de 14 ans (932-46).

RODANUS, chef des eunuques, brûlé vif par ordre de Valentinien. « Ce Rodanus, quoique l'empereur le lui eût ordonné trois fois, n'avait pas restitué les biens qu'il avait enlevés à une veuve. » III, XXI. — Voy. Chron. Pascal, p. 301. — *Malala*, part. II, p. 31. — Cédreus 255. édit. Xylandre.

ROMAINS. — Rome, jadis capitale de l'empire romain, aujourd'hui capitale de l'Etat ecclésiastique et de tout le monde catholique, résidence des papes; sur les rives du Tibre, à 1,300 kilom. de Paris, par 8° 10' longitude E., 41° 43' latitude N.; 165 mille habitants; bâtie sur douze collines; 21 kilom. de tour. Grand nombre de monuments anciens et modernes. Quinze portes dont la plus belle est celle du Popolo. Le Vatican et le Quirinal, résidence du pape, possède les plus riches collections d'art. Le palais Latran est abandonné. Parmi les édifices remarquables, sont : le nouveau Capitole, la Curia-Innocenzia, le palais de la chancellerie apostolique, celui de Venise, la Douane, la Sapienza, le collège Romano, le grand hôpital, les théâtres Alberti et Argentino, une foule de palais et de villas (Barberini, Doria, Colonna, Rospigliosi, Borghèse, Medici, Farnèse, Aldobrandini, Albani, etc.); de nombreuses églises; celle de Saint-Pierre est regardée comme la plus belle du monde. Saint-Jean-de-Latran, Sainte-Marie-Majeure, Saint-Paul, Saint-Laurent, Saint-Sébastien, Sainte-Marie-des-Anges, Saint-Pierre-ès-Liens, Saint-Pierre-In-Montorio, et plus de 300 autres églises; superbes fontaines (Trévi, Sextine, de Paul 1<sup>er</sup>, de la place Navone). Les places Saint-Pierre, d'Espagne, de Monte-Cavallo. Navone, Colonne; sous la ville, immenses catacombes. Outre l'Université, le Collège romain, le Collège de la Propagande, les Collèges Nazareno, Anglais, Irlandais, Ecossais; 17 autres, le Séminaire romain, l'Institut des sourds-muets, Ripa Grande, école des Beaux-Arts, l'Académie romaine de Saint-Luc, les Arcades, les Novi Lincei; l'Académie théologique, la Tibérina, la Latina, la Filodrammatica; nombreuses bibliothèques très riches, celle du Vatican surtout, Alessandrina, Aracelimontana, etc.; galeries et musées de tableaux, sculptures, gravures, inscriptions, médailles, pierres gravées, observatoire, cabinets d'histoire naturelle, jardins botaniques, musées d'anatomie; industrie peu active; climat malsain pendant l'été à cause du *sirocco* et de l'*aria cattiva*. — Plus grande et plus peuplée que la

Rome moderne, l'ancienne, bâtie d'abord sur sept collines, agrandie successivement, comprit enfin dans son enceinte douze montagnes (monts Capitolin, Palatin, Quirinal, Aventin, Vatican, Viminal, Esquilin, Janicule, Coelius ou Lateranus, Testaceus, Citorius, Pincius). 37 portes : les portes Triomphale, Carmentale ou Scélérate, Esquiline, etc.; 6 ponts, près de 500 temples, une foule de palais. — Divisée en quatorze régions par Auguste. — Parmi les monuments anciens encore debout ou en ruines, on remarque le pont Elus (ou Saint-Ange), la Cloaca-Maxima, les aqueducs Aqua-Martia, Aqua-Verge, Aqua-Pauli, le Colossée (Colysée), le Cirque, le Panthéon, les restes du théâtre de Marcellus, des Thermes de Titus, de Caracalla, de Dioclétien; des arcs de triomphe de Constantin, de Septime-Sévère; les colonnes Antonine, Trajane, Duillienne; les obélisques, le Mausolée d'Adrien (aujourd'hui château Saint-Ange); les mausolées d'Auguste, de Métella, de C. Cestius; l'ancien Capitole n'existe plus; le palais des Césars; le Forum, aujourd'hui Campo-Vaccino; les Forums de Nerva, de Trajan, d'Aurélien, etc. — Histoire. Fondée vers 753 avant J.-C. Rome, qui n'était qu'un gros bourg, repaire des brigands, eut 7 rois en 244 ans, Romulus, Numa, Tullus-Hostilius, Ancus-Martius, Tarquin l'Ancien, Servius-Tullius, Tarquin le-Superbe, qui, par sa tyrannie, déterminait les Romains agrandis à l'expulsion des rois (509). — Constituée en république, gouvernée par des consuls annuels; longues querelles entre les Patriciens et les Plébéiens; de là, affaiblissement de Rome, guerre ruineuse des Eques et des Volsques. Etablissement du Tribunat (493). Ses envahissements successifs, décemvirat (451-449); tribunat militaire à plusieurs reprises (444-366). — Conquête de Véies par les Romains; invasion des Gaulois, prise de Rome, sa délivrance par Manlius; départ des Gaulois, invasions repoussées, séditions réprimées. — Guerre Samnite (433); occupation de toute l'Italie, depuis la Macra jusqu'à la pointe de Rhégium; malgré les ligueurs du Samnium, de l'Etrurie et de l'Ombrie, malgré la résistance de Tarente et les armes de Pyrrhus, Rome s'empare de cette région (266). — Période de grandeur et de gloire, vertus guerrières et civiques. Temps des Décis, des Fabricius. — Première guerre punique (266-242). Rome enlève à Carthage la Sicile occidentale; s'empare de la Sardaigne, d'une partie de la Gaule Cisalpine et de l'Illyrie; soutient contre

Annibal la seconde guerre punique; après avoir failli succomber (218, 202); obtient la Sicile orientale et partie de l'Espagne. De 201 à 146, Rome abat Carthage (146), s'avance et se consolide en Espagne, dompte la Cisalpine, l'Illyrie, anéantit la Macédoine (147), la Grèce (146), devenues provinces romaines, refoule les Séleucides presque hors de l'Asie-Mineure, de 146 à 134: Viriathe et Numance succombent. La Lusitanie, les Callaïques, sont vaincus. Vers 125, provinces romaines dans la Gaule, étendues bientôt de Toulouse à Nice; de 113 à 107, défaite de Jugurtha, conquête d'une partie de la Numidie, morcellement du reste. Apogée de la grandeur romaine, mais bientôt diminution des vertus guerrières et civiques, essor des vices, du luxe. La constitution normale est viciée: effort des Gracques pour la rétablir, améliorer la condition du peuple, les Gracques périssent (133-123), parti démagogique; de là, lutte permanente entre les Patriciens et les Plébéiens, guerre d'esclaves (133 et 104), guerre des Cimbres et des Teutons (113-102). Guerres contre Mithridate (88-74), guerre sociale (90-86), guerre de Marius et de Sylla, triomphe du parti aristocratique représenté par Sylla (82), qui usurpe la dictature et règne par la terreur; à sa mort (78) la lutte recommence; conspirations de Catilina etc. (65-62). Triumvirat formé entre Pompée, César et Crassus (60-53). Guerre entre César et Pompée (49). Le parti démocratique triomphe dans César; mais il est bientôt assassiné; le second triumvirat, Octave, Antoine et Lépide, exterminent les conjurés à Philippi; la bataille d'Actium, donne la suprême puissance à Octave (31), qui reçoit du sénat le titre de prince, d'auguste, d'imperator (29). — Commencement de l'empire, réorganisation, tranquillité sous le règne d'Auguste; encore quelques conquêtes, mais seulement pour donner à l'empire des limites naturelles, Rhin, Danube, Euxin, Euphrate, le désert en Afrique et l'Atlantique). — Pouvoir partagé entre Auguste et le sénat. — La république avait duré 480 ans; l'empire devait durer 500 ans, qu'on peut diviser en cinq périodes: 1<sup>re</sup> 1<sup>er</sup> siècle. principal. A Auguste succèdent par suite d'adoption, Tibère, Caligula, Claude, Néron, princes de sinistre mémoire. Après les trois usurpateurs Galba, Othon, Vitellius, vient la dynastie flavienne, Vespasien, Titus, Domitien; réunion de la Bretagne à l'empire; — 2<sup>e</sup>. II<sup>e</sup> siècle du principat. (96, 193 de J.-C.), Nerva, Trajan, Adrien, Antonin, Marc-Aurèle, rivalisent de bonté et de

sagesse. Commode effraie le monde par ses crimes. Dans cette période, on remarque l'homogénéité des parties de l'empire, les brillantes et utiles conquêtes de Trajan; la Mésopotamie conquise sur les Parthes; la Dacie sur les Barbares; 3<sup>e</sup>. Anarchie militaire, de 193 à 284. Période subdivisée en trois phases, Syrienne pure jusqu'à 235 (Septime-Sévère, Caracalla, Macrin, Héliogabale, Alexandre-Sévère). Anarchie jusqu'à 268 (Maximin, les Gordiens, Philippe l'Arabe, etc.; enfin les 30 tyrans sous Gallien). — Phases de restauration de 268 à 284 (sous Claude II<sup>e</sup>, Aurélien, Probus); ravages réitérés des barbares, épuisement, décadence de l'empire; — 4<sup>e</sup>. 1<sup>er</sup> siècle de la monarchie vraie (284-395), de Dioclétien à Théodose. Sous Dioclétien, nouvelle organisation de l'empire, création de deux Augustes et deux Césars, de 310 à 325; sous Constantin, triomphe du christianisme, devenu religion impériale. En 330, Rome n'est plus la capitale de l'empire; c'est Constantinople. Voyez Constantin. — II, LXXXVIII. — Barbares repoussés, mais perte en Mésopotamie, en Arménie, en Dacie. Dès 376, établissement des Goths, vaincus par les Huns, sur les terres de l'empire. — Partage de l'empire en deux parties (sous Dioclétien (284) et sous les deux Valentinien, de 364 à 376), — 5<sup>e</sup>. II<sup>e</sup> siècle de la monarchie vraie (395, 476). — Partage définitif de l'empire romain en empire d'Orient et empire d'Occident après la mort de Théodose (395). Invasion victorieuse des barbares en Occident, Alaric en Italie, les Alains, Suèves, Vandales, Burgondes, Francs, etc., en Afrique, Espagne, en Gaule, les Saxons en Bretagne. Après l'abandon des provinces, l'Italie elle-même est conquise, érigée en royaume sous Odoacre (476). Rome avait été prise plusieurs fois: par Alaric, en 410, par Genséric, en 455, par Odoacre en 476. Nouvelles souffrances de Rome pendant la guerre de Théodoric aux Hérules, et celle de Justinien aux Visigoths, pour leur reprendre l'Italie; les triomphes successifs de Théodoric, de Bélisaire, de Vitigès dépeuplent et ruinent Rome. — L'Italie redevenue grecque, Rome déshéritée par Honorius du titre même de capitale de l'Italie pour Ravenne, devient chef-lieu du duché de Rome, une des provinces de la Pentapole, soumise aux exarques, mais en réalité à l'autorité du pape. Sous Léon III<sup>e</sup>, l'iconoclaste, soulèvement de Rome contre l'exarcat, république de fait indépendante, gouvernée par les papes. Menacée par les empereurs de Constantinople et les Lombards,

Rome demande l'appui de la France. Après la chute de l'exarcat (752), et du royaume des Lombards (774), Rome et son duché, presque donnés au pape par Pépin, annexés à l'empire carlovingien sous Charlemagne, forme une province du royaume d'Italie. Mais, sous les faibles successeurs de Charlemagne, domination exclusive des papes ou de divers seigneurs. Au X<sup>e</sup> siècle, la famille de Marozie, toute puissante à Rome, dispose de la papauté, puis Othon I<sup>er</sup> ajoute Rome à ses états (961). Sous Othon II<sup>e</sup>, III<sup>e</sup> et surtout sous Henri II<sup>e</sup> Rome s'agite. Enfin, Henri III<sup>e</sup> la fait rentrer sous l'autorité des empereurs, impose des papes de son choix. Bientôt nouvelle lutte des papes contre les empereurs. Rome et Milan sont l'âme et le centre de la résistance de l'Italie à l'Allemagne. Pendant les troupes impériales, des familles puissantes, des démagogues expulsent souvent les papes de Rome. Henri IV<sup>e</sup>, après trois sièges (1081, 1082, 1083), prend Rome, en chasse Grégoire VII<sup>e</sup> (1084). Pendant les querelles d'Innocent II<sup>e</sup> et d'Anaclet II<sup>e</sup>, (1140) etc. Arnold de Brescia établit à Rome la république et le sénat, Grégoire IV<sup>e</sup> s'enfuit devant Frédéric II<sup>e</sup> (1241). En 1281, forcé par les nobles, alors maîtres à Rome, Martin IV<sup>e</sup> fuit aussi. Enfin, en 1347, et à la faveur de l'absence des papes qui, depuis 1309, résident à Avignon, le fameux Rienzi établit à Rome la république qui dure peu. Mais Rome ne rentre pas de suite sous le pouvoir des papes. Préparé par Albornozi dès 1364, leur retour s'opère en 1377, mais leur pouvoir est moindre que celui des grandes familles, notamment celle des Colonne et des Ursins, jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle. A la fin du grand schisme, la puissance des papes se rétablit. Alexandre VI<sup>e</sup>, Jules II<sup>e</sup>, Clément VII<sup>e</sup> (1492-1534) la consolident. Dans l'intervalle, Rome, presque prise d'assaut par Charles VIII<sup>e</sup> (1495), l'avait été réellement par le connétable de Bourbon en 1527. Lors de la domination espagnole en Italie, l'ordre se rétablit à Rome. Embellie déjà par les papes Jules II<sup>e</sup> et Léon X<sup>e</sup>, Rome, sous leurs successeurs, devient de jour en jour le rendez-vous des pèlerins, des artistes, des savants. Cette tranquillité est enfin troublée par la révolution française; Berthier enlève Rome au pape, et y proclame la république; puis rendue à Pie VII<sup>e</sup> lors de la paix de Lunéville (1801), Rome, en 1808, réunie par Napoléon avec presque tout l'état ecclésiastique à l'empire français, est déclarée

deuxième ville de l'empire, chef-lieu du département du Tibre ou de Rome, avec préfet français. En 1814, le pape reprend à Rome son ancienne puissance. — On compte 5 conciles œcuméniques dits de Latran. — Citations. — Romains maîtres de l'Occident et de la mer du temps d'Archag II<sup>e</sup>, frère de Varchachag I<sup>er</sup>, qui leur envoie des ambassadeurs et leur donne chaque année un présent de mille talents. II. II. — Voy. Archag II<sup>e</sup>. — « Le trouble et l'anarchie étant à Rome, personne n'oppose une vive résistance à Ardachès. » II. XII. — Pompée avait laissé Gabinus à sa place pour retourner à Rome. » XVI. — Voy. Jos. de Bell., I, VIII. — Diceran II<sup>e</sup> fonde sur l'armée des Romains. — Gabinus, général romain. XVI. — Les Romains soupçonnant Gabinus, envoient Crassus à sa place. XVII. — Les Romains indignés de leur défaite, envoient Cassius. » XVIII. — Voy. Jos. de Bell. I, VIII. — Hérode arrive à Rome, se présente devant Antoine César et le Sénat; il expose son attachement aux Romains. » Voy. Jos., Ant. Jud. XIV, p. 654. — De Bell., I, XX. — Etablissements faits par Hérode dans la plupart des villes, depuis Rome jusqu'à Damas. XXV. — Voy. Jos. Antiq. Jud., XV, IX, XVI, V; — de Bell., I, XXI. — Des commissaires romains érigent dans tous les temples de l'Arménie la statue de l'empereur Auguste. XXVI. — Voy. Tibère, empereur des Romains. XXVIII. — Princes du royaume d'Archavir et d'Abgar, envoyés à Rome, servent au triomphe de Germanicus. XXVII. — Voy. Abgar soupçonné par les Romains. XXIX. — Voy. lettre d'Abgar à monseigneur Tibère, empereur des Romains. XXXIII. — Voy. Erouant II<sup>e</sup> protégé par les Romains. . . — Impôts perçus pour les Romains. Les fonctionnaires des Romains, après avoir restauré magnifiquement la ville d'Edesse, y établissent des trésoreries. XXXVIII. — Voy. Domitien meurt à Rome. LIV. — Sempad va en Perse sans s'inquiéter de la puissance des Romains. XLVIII. — Voy. Ardachès II<sup>e</sup> résiste aux Romains en leur refusant le tribut accoutumé. LIV. — Voy. Trajan, empereur des Romains. LV. — Voy. Adrien, empereur des Romains. LX. — Voy. Titus, empereur des Romains. XXXVIII. — Voy. « Béroze, roi des Perses, fonde sur l'empire des Romains. » LXIV. — Colonne avec inscription grecque laissée par Khosrov I<sup>er</sup>. « afin qu'il demeure évident que le pays est sous l'obéissance des Romains. » LXVI. — Voy. Parthes, rapports directs avec les Romains. LXIX. — Voy. Philippe,

empereur des Romains. LXXI. — Après la mort de Philippe, agitation de l'empire des Romains. LXXIII. — Voy. Silvestre, évêque de Rome, LXXXIII. — Les Romains, attaqués par Ardachir des deux côtés de l'Euphrate. LXXIX. — Innombrable armée des Romains qui fond sur l'Assyrie. LXXXVII. — Voy. Sévère, empereur des Romains. LXXXVIII. — Voy. Julien, empereur des Romains. III. XIII, XVIII. — Voy. Archag dédaignant, méprisant les Romains. XIX. — Damas, id., III. XXXIII. — Théodose parti de Byzance pour Rome. XXXIX. — Honorius a le trône de Rome. XLI. — Céleste, évêque de Rome. LXI. — M. de Kh. et ses compagnons ne s'arrêtent pas longtemps dans la ville des Romains. LXII.

ROSDOM-SAKDJIG, personnage sur le compte duquel les Perses débitaient mille faussetés et extravagances, disant « qu'il avait la force de cent-vingt éléphants, » II, VIII. — Dork comparé à Rosdom-Sakdjig. — Voy. plus au long le

Chanaméh de Ferdousi, première partie, publiée par M. Mohl.

RUFA, fille de Lucinius-César, mariée à Dicran III<sup>e</sup>, délaissée par ce prince, déjà mère de quatre jeunes fils, appelés du nom de leur mère, II, LXIV.

RUFIAN, nom donné aux quatre fils nés de Dicran III<sup>e</sup> et de Rufa sa femme, appelés ainsi par leur père, qui ne veut pas leur donner le nom d'Archagouni, II, LXIV.

RUFUS-HIPPARQUE, à qui les Juifs firent la guerre du temps d'Adrien, II, LX. (Voy. Eus., Hist. eccl., IV, 6.)

RUPHANUS, élève d'Epiphane, rhéteur, était merveilleusement exercé dans la calligraphie grecque; ce disciple était cénobite à Samos. Il ne peut aider Mesrob dans la recherche des caractères; mais Mesrob les ayant inventés, « Ruphanus, traçait aussitôt la forme des caractères de Mesrob, modifiant, combinant les éléments arméniens d'après le mode des syllabes des Grecs. » III, LII.

## S.

SACASDAN, en turc Sedjistan, pays de Perse, borné au N. par le Khorasân, au S. par le Makran, à l'E. par les Indes; fertile en mines d'or, lieu célèbre par les victoires de Timour-Bec. — Hrahad, fils de Cazavon, relégué au-delà de Sacasdan, III, LV.

SAGHAMOUNT, seigneur d'Antzid, mis en la place de Zora, exterminé par Dicran II<sup>e</sup>, III, XV.

SAHAGANOUICH, fille unique d'Isaac-le-Grand, mariée à Hamzasb-Mamigonian, III, LI.

SALA ou Salé (mission), fils de Caïnan ou d'Arphaxad, 3<sup>e</sup> ou 4<sup>e</sup> patriarche après le déluge, né vers l'an du monde 1693 (2311 av. J.-C.), mort à l'âge de 433 ans. — « Sala, à 130 ans engendre Héber. » I. v. — Voy. Gen., x, 24, xi, 12-15. — I, Paral. I, 18-24. — Luc, III, 35. — Eus., I, 134 42-44.

SALOMON (Pacifique), sa naissance prédite, II, Rois, VII, 12; XII, 24. Né l'an 3002 du M., 1033 av. J.-C. — 3<sup>e</sup> roi des Juifs. « Salomon à l'âge de douze ans régnait sur Israël », III, III. réflexion faite par Dertad, en faveur de saint Cricoris. — N. B. Cette circonstance d'âge (12 ans), ne paraît pas mentionnée dans la Bible, qui dit seulement que, sur l'ordre de Dieu, David, père de Salomon, le sacra roi d'Israël, — fils et successeur de David et de Bethsabée. A la mort de son père, en lutte avec son frère Adonias, il le fait mourir ainsi que Joab et Semei

sacré roi d'Israël, III, Rois, I, 33. — Le Seigneur lui apparaît en songe à Gabaon, Salomon lui demande la sagesse. Son jugement entre deux femmes, III. — Sa grande réputation, ses richesses, II, Paral. IX. — Fait alliance avec Hiram, roi de Tyr, III, Rois, XII, 7. — Fait bâtir le superbe temple de Jérusalem, entoure la ville de fortes murailles, fonde diverses villes, élève des palais, achève de soumettre les nations voisines de la Judée, leur impose tribut, fait fleurir la justice, l'ordre, le commerce, équipe des flottes puissantes, acquiert le port d'Asion-Gaber sur la mer Rouge, et par des expéditions lointaines se procure des bois précieux, des parfums, de l'ivoire et l'or d'Aphir, porte les limites de son royaume jusqu'à l'Euphrate. — Fait les Chananéens tributaires, I, Par. VIII, 7, est sacré roi pour la seconde fois, II Par. XXIX, 22. — Salomon ternit la fin de sa vie par des faiblesses; il avait un harem de mille femmes; pour leur plaire il toléra souvent le culte des idoles. Ainsi, il bâtit un temple à Chamos, l'idole de Moab III, Rois, XII, 17. — Mort en 962, III, Rois, XI, 43. — Remplacé par son fils Roboam, XIV, 21. — Salomon, selon les orientaux, avait écrit sur toutes les sciences; on lui attribue les Proverbes, le Cantique des Cantiques, l'Ecclesiaste, le livre de la Sagesse et les Psaumes, 72 et 127.

SANEL MAMIGONIAN, confident du roi Archag III<sup>e</sup>, jette dans une caverne



profonde ceux qui voulaient passer près de Khosrov III<sup>e</sup>, xiv. — « Samel Mami-gonian se saisit de la lettre de Khosrov aux Satrapes et de la copie des lettres des Satrapes; puis, s'étant séparé des Satrapes, s'en va près de l'empereur Arcadius, car Samel avait fait périr Vartan son propre père.... Ayant donc tout à craindre de la part des Perses et de la part de ses oncles maternels les Ardzrouni; Samel ne pouvait se séparer des Grecs. » Il est bien reçu par Arcadius, xlviii.

SAMOS, en turc *Soussam-Adassi*, île de la Turquie d'Asie, dans la mer Egée, près des côtes de l'Asie Mineure au S.-E. de Chio, étendue 40 kilom. sur 15. — Kora, ch. l., ville principale : Vathi, appartient aux Turcs et fait partie du pachalik des îles. — Montagnes dont une percée par un canal de 1300 mètres. Mines d'or, d'argent, sol fertile, oliviers, grenadiers, vins muscats dits de Malvoisie. Un tremblement de terre en 1831 renversa en partie une montagne et en fit sortir une rivière. — Samos, autrefois plus célèbre, dont la capitale Samos présente encore des ruines près de Kora, était la patrie de Pythagore, du peintre Agatharque. — L'île de Samos, habitée d'abord par les Lélèges, par les Cariens, tombée au pouvoir des Grecs, attachée à la ligue ionienne, royaume d'abord, puis république, quelquefois gouvernée par des tyrans, notamment par le célèbre Polycrate, au VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C., soumise à Athènes par Périclès en 441. Se révolta plusieurs fois, réunie au royaume de Pergame, en suit le sort. Depuis Auguste jusqu'à Vespasien, indépendante, annexée par Vespasien à la première des îles. Samos passe à l'empire grec, appartient ensuite aux Arabes, aux Vénitiens, aux Génois, enfin aux Turcs. Révolte en 1821 - 24, sans succès pour secouer le joug. — Mesrob va à Samos pour trouver Epiphane le rhéteur, il voit son disciple Ruphanus, cénobite à Samos, III, LIII.

SAMOSATE, aujourd'hui Samisat ou Chamchad, ancienne ville de l'Asie Mineure, capitale de la Comagène, sur l'Euphrate, au N.-E. d'Antioche, célèbre comme patrie de Lucien. — Antoine... arrivé à Samosate apprend la mort de Dircan, s'empare de la ville, » II, XXI. — Voy. Joseph, antiq. jud., p. 654, — de Bell., p. 996.

SAMSON (son soleil), cité le 18<sup>e</sup> après Isaac. — Voy. général. Des Hébreux, I, XIX, — douzième juge d'Israël, né lors de la sixième servitude des Hébreux, juges, XIII, 3, 24, — consacré à Dieu par sa mère, acquiert une force prodigieuse, — épouse une femme à Thamnatha,

met en pièces un lion, — moins fort cependant, moins valeureux que Dork. Voy. II, VIII. — Victorieux en plusieurs rencontres des Philistins. Jugés, XIV, XV, — est élu juge (1172 av. J.-C.) : — toujours heureux contre ses ennemis pendant sa judicature de 20 ans; enfin, prisonnier des Philistins, par la trahison de sa maîtresse Dalila, on le conduit à Gaza, on lui crève les yeux. Un jour Samson dans une fête ébranla une des colonnes de l'édifice où se rassemblaient les principaux de la nation, grand nombre périrent et lui aussi, écrasés sous les ruines, Jugés, XVI, 30. — La force de Samson tenait à ses cheveux; Dalila pour le trahir les lui avait rasés. L'Écriture rapporte de Samson des faits merveilleux, que quelques Pères regardent comme allégoriques. On dit par exemple, qu'il assomma 1,000 Philistins avec une mâchoire d'âne, et qu'ensuite il fit sortir d'une des dents de cette mâchoire une eau abondante qui éteignait sa soif.

SAMSON AMADOUNI, fils d'un certain Manué, auteur des Amadouni, personnage d'une taille gigantesque athlétique, est appelé Samson, comme c'est la coutume des Juifs de donner le nom des premiers Juifs, dans l'espérance de les voir dignement représentés. » II, LVII.

SAMUEL (qui est établi de Dieu), quatorzième et dernier juge d'Israël, né à Ramatha (tribu d'Ephraïm), vers 1132 av. J.-C., I, Rois, I. — Dormant dans le temple, est appelé quatre fois par le Seigneur, III, Rois, 4, 10. — En 1095 délivre les Israélites du joug des Philistins, puis le peuple, mécontent de l'administration des fils de Samuel, établis par lui juges d'Israël, demanda un roi. Rois, VIII. — Samuel ne peut les détourner de ce projet, et, sur l'ordre de Dieu, sacre Saül. Jugés VIII, I, IX, en 1080, mais retient pour lui les fonctions sacerdotales, — reprend Saül de sa désobéissance et tue Agag, I Rois, XV, 12. — Sacre David à la place de Saül, Rois, XVI, 13. — Au sujet de la mort de Diran et de Knel, immolés par Archag, III<sup>e</sup>, il est dit : « Nersès... passa plusieurs jours en deuil comme autrefois Samuel au sujet de la mort de Saül, » III, XXIV. — De la mort, erreur de traduction : Samuel pleura sur Saül, détroné par l'ordre de Dieu, I, Rois, XV, 31, et non sur sa mort, qui n'eut lieu que trois ans après celle de Samuel. — Cependant Saül reste sur le trône, et n'en tombe que trois ans après la mort de Samuel arrivée (1040 av. J.-C.) à l'âge de 99 ans. Rois, XXV, 1. — La veille de la bataille de Gelboé, l'ombre de Samuel, évoquée par la Pythionisse d'Endor, apparaît à Saül et lui

annonce son funeste sort. — Cru auteur du livre des Juges, — de Ruth, — du Ve livre des rois. — Commence la série des prophètes qui finit à Malachie.

SAMUEL, évêque Syrien, nommé par Vram, roi des Perses, pour partager l'autorité du patriarche Isaac le-Grand; car Samuël doit assister le marzban, présider à la répartition des impôts demandés, etc., présenter des sujets à la consécration d'Isaac, III, l.xv. — Bientôt haï de tous les évêques, Samuël, après cinq ans d'exercice, meurt en Arménie. l.xvi.

SANADROUG (don de Sanod), c'est-à-dire conservé par Sanod sa nourrice, II, xxxvi. — N. B. Sinatrou, Sintruce, Sintruce, sont les noms que lui donnent les Grecs et les Latins. — Visité par l'apôtre Thadée, xxxiii. — fils de la sœur d'Abgar, règne en Arménie, xxxiv, — fait la guerre aux enfants d'Abgar. — Une colonne de marbre, tombée du haut de son palais en construction, lui écrase les pieds. — Sanadroug promet aux habitants de la ville (Edesse) de ne pas les troubler dans l'exercice du christianisme, mais il viole son serment. — Il passe au fil de l'épée tous les enfants d'Abgar, excepté les filles, xxxv. — Relève la ville de Medzpine (Nisibe) avec sa statue au milieu, tenant à la main une seule pièce de monnaie, ce qui signifie : « Tous mes trésors ont été employés à construire la ville, il ne m'est plus resté que cette seule pièce de monnaie. — « Sanadroug, monté sur le trône la 12<sup>e</sup> année d'Arda-chir, roi des Perses, ayant vécu 30 ans, mourut à la chasse d'un trait qui lui perça les entrailles, comme en punition des tourments qu'il avait fait subir à sa sainte fille, » xxxvi. — N. B. Selon les autres historiens, il mourut d'un trait lancé contre une bête fauve par ses gens. — Après la mort de Sanadroug, confusion dans le pays, — à la mort de Sanadroug, Erouant II<sup>e</sup> est proclamé roi, et extermine les enfants du feu roi, xxxvii.

SANADROUG, prince du pays des Arghouank, dresse des embûches aux patriarches Cricoris, après la mort du roi Dertad, III, iii, — règne à Païdagaran iv, — attaqué par Antiochus, général des Grecs, rempli de troupes perses la ville de Païdagaran, se retire vers Chabouh II<sup>e</sup>, roi des Perses, avec les satrapes des Arghouank. vi, — soulève contre l'Arménie les habitants du nord du Caucase. ix.

SANNASSAR, fils de Sennéchérim, réfugié en Arménie, après avoir tué son père, I, xxxii. — Appelé Sarasar dans la Bible, IV rois. xvii. 31 ; xix. 37. — Isaïe, xxxvii. — Eus. I, 53, parle de Sennéchérim, puis de Nergi-

tus, tué par son propre fils, Adraméle- puis de Saracus. — Voy. Characham de la maison de Sannassar, II, viii. — Charasb Ardzrouni, dit : « Je sais que je suis issu de rois, de la race de Sannassar. » III, l.v.

SANOD, sœur de Piourad Pacradouni, nourrice de Sanadroug. — « Pendant un terrible ouragan, ayant pris le royal enfant, le mit sur son sein et resta avec lui, sous la neige, trois jours et trois nuits. » II, xxxvi. — Voy. Sanadroug.

SANTOUKHD, jeune vierge de 12 ans, d'une merveilleuse beauté, fille de Sanadroug, roi d'Arménie, convertie par les prédications de l'apôtre Thadée. Lors de son baptême, selon la légende, il parut une lumière surnaturelle, et une voix sortit des eaux, miracle qui opéra grand nombre de conversions. Santoukhhd fut martyrisée par ordre de son père, Sanadroug. II, xxxiv, — et les miracles qui suivirent sa mort convertirent beaucoup d'infidèles. — Voy. Vie des saints en Arménien, décembre, 13.

SAPADIA, un des anciens noms portés par les Pacradouni, avant leur renonciation au judaïsme, II, l.xiii, — même nom que Saphadia, fils d'Enanus Pacradouni, amené sur le lieu du supplice, par ordre du roi Archam, pour faire consentir Enanus à quitter le judaïsme. xxix. — Voy. Enanus.

SARA (maîtresse), fille de Tharé, nièce et première femme d'Abraham, qui l'épousa à 20 ans (1966 avant J.-C.,) Gen. xi, 29, 31. — Suit son époux à Har-ran, (1926), dans la terre de Chanaan, en Egypte, (1920), — et à Gêrêre, (1897) — Sa beauté l'expose aux desirs de deux princes puissants, le roi d'Egypte et celui des Philistins : mais Dieu la protège. Gen. xii, 11-20. — Déjà avancée en âge, sans enfants (1911), Sara donne à Abraham sa servante Agar, qui met au monde Ismaël. Gen. xvi. 1. 16. Cependant Sara donne elle-même à Abraham un fils qu'elle nomme Isaac, c'est-à-dire *Sourire*, parce qu'elle avait ri lorsque les anges, ses hôtes, lui avaient annoncé qu'elle enfanterait. Gen. xviii. 10-12. xxi. 2. 3. — Morte 37 ans après et enter-rée dans la caverne d'Hébron. Gen. xxiii. 2.-20.

SARDANAPALE (donné par Dieu) nom commun à plusieurs princes d'Assyrie, dont le plus célèbre est Tonos-Concholé-ros, cité ici. Dernier souverain du 1<sup>er</sup> empire d'Assyrie. I. xix. — Règne de 797 à 759 avant J.-C. Vivant dans le luxe et la mollesse. « La vie efféminée, la mollesse du lâche Concholéros,.... xxi.—Arbacès, prince mède (Varbace

en arménien) et Bélésis, prêtre chaldéen, soulèvent les Mèdes, les Perses. Sardanapale, d'abord victorieux, puis vaincu, se retire dans Ninive et s'y brûle avec ses femmes et ses trésors (759). — Rien de plus obscur que l'histoire de Sardanapale; on croit qu'il a vécu de 836 à 819 av. J.-C. — Après sa mort, démembrement de l'empire d'Assyrie, en trois royaumes : de Médie, de Babylone, de Ninive. Phul, fils de Sardanapale, règne à Ninive sous le nom de Sardanapale II<sup>e</sup>. — « Ainsi Varbace s'empare des états de Sardanapale... et transporte aux Mèdes l'empire des Assyriens. I. » xxi.

SARIA, parent d'Enauius, exécuté devant lui, pour le faire renoncer au judaïsme. — II. xxiv. — Voy. Enauius.

SARUG, fils de Rêu, et 7<sup>e</sup> individu après Sem, fils de Noé, « à 130 ans, (30 selon la Vulg.) engendre Nachor. » I. v. — Vit encore 200 ans, et il engendre des fils et des filles. Gen. xi. 21.-23.

SASSAN, nom du père (quelques uns disent aïeul) d'Ardachir, ou Artaxerce—Babégan, qui renversa l'empire des Arsacides, ou rois parthes de Perse, vers 223 après J.-C. Le nom de Sassanides, en mémoire de Sassan, est resté à la postérité d'Ardachir, qui n'a fait place aux Khalifes mahométans qu'après 429 ans d'existence. A la mort d'Izededjou, III<sup>e</sup>, 652. Voy. Ardachir, fils de Sassan.

SASSANIAN, pour Sassanides. « Et moi, dit Adom à Chabouh, j'appellerai tes sassanians hommes efféminés. III. l.v. — Pour la dynastie des Sassanides. Voy. Sassan. — Voy. Perses (roi des).

SATAN (ennemi) nom donné au prince des démons, sans cesse occupé à tenter les hommes. — « Satan ne pouvait rien trouver en lui (Khat diacre de Nersès le Grand), si ce n'est sur un seul point. » III. xxxi. — Le nom de Satan se trouve fréquemment dans la Bible. Jésus lui-même fut tenté par Satan.

SATINIG, la première des femmes d'Ardachès I<sup>er</sup>, roi d'Arménie, mère d'Ardavazt I<sup>er</sup>, fille du roi des Alans. Magnificence de son mariage. « Une pluie d'or tombait en abondance au mariage d'Ardachès; une pluie de perles tombait en abondance au mariage de Satinig. II. l.viii. » N.B. Encore aujourd'hui après la cérémonie des mariages arméniens, les principaux d'entre les assistants jettent quantité de petite monnaie qui retombe en pluie d'or et d'argent sur toutes les têtes. — Frère de Satinig remis sur le trône des Alans par Ardachès. LI. — Voy. Arouéglian, allié de Satinig. LVIII. — « La princesse Satinig convoite, dit-on

avec ardeur des herbes... d'Arkavan. » Ce passage, qui se trouve I. xxx.—présente des difficultés insolubles. D'ailleurs, on ne sait pas quelle herbe représentent les mots arméniens *Ardakur et Ditz*, supplées dans le français par des points. Comme il a été question dans le même paragraphe d'un repas donné par Arkavan en l'honneur d'Ardachès, on peut croire que Satinig désirait les plats les plus exquis, exprimés par les mots *Ardakur et Ditz*. Chants de Coghtén au sujet de l'amour de Satinig « pour les descendants des dragons », comme dit la fable, c'est-à-dire pour les descendants d'Astyage. » II. l.xix.

SAUL (Renard) cité le 22<sup>e</sup>, de la liste des Hébreux. I. xix, de la ville du Gaba, tribu de Benjamin, cherche les anesses de son père, I. Rois ix. 3. — 1<sup>er</sup> roi d'Israël sacré (1079 av. J. C.) par Samuël, x. 1.—xi, 14.—Act. xiii. 21. Selon qu'il lui avait été ordonné. — Défait les Ammonites, les Amaléites. Act. xi, 14.—offre un holocauste. Ibid. xiii.—est rejeté pour ne plus régner. Ibid. xv. 22. 26. 28. — xvi. « Comme autrefois Samuël au sujet de Saül. M. de Kh. III. xxiv. — Voy. Samuël. — Est tourmenté d'un malin esprit, sujet à des accès de folie et de fureur, art. xvi. 14.—xviii, 10.—xix, 9. Ennemi de David, quoique son beau-frère tâche de le percer d'une lance. Ibid. xviii. 10. — xix 10. Le poursuit. Ibid. xxiii.—Fait massacrer les prêtres du Seigneur. Ibid. xxii. 18. — L'ombre de Samuël évoquée par la Pythonise lui prédit sa ruine. Ibid. xxviii. 7. — En effet, Saül, au milieu du combat, environné d'ennemis, se jette sur son épée, et meurt ainsi que tous ses enfants après 20 ans de règne. Ibid. xxxi. 4. 13. — II. Rois xxi. 9. — De là M. de Kh. dit : « Archag (III<sup>e</sup>), en apprenant tous ces malheurs, toutes ces calamités, fit comme Saül. » III. xxxv. — Par allusion à la mort de Saül qui se jette sur son épée.

SAUVEUR, nom souvent donné à J.-C. qui, par les mérites de sa passion, a sauvé le monde. De là ces paroles... « Si le Sauveur fut alors venu me racheter. » I. xxii.—« Sous Auguste vient au monde notre Sauveur J.-C. » II. xxvi. — « Les députés arméniens allèrent à Jérusalem voir notre Sauveur le Christ. xxx.—« Abgar, fils d'Archam, prince de la terre à Jésus Sauveur. — Le Sauveur n'accepta pas l'invitation..., mais il voulut bien honorer Abgar d'une réponse. » xxxi. — Lettre et portrait du Sauveur apporté à Abgar. xxxii. — Voy. Abgar.

SBANTARAD, fils d'Archvir Gamsa-

rian, échappé au massacre des Gamsarian, ordonné par Archag III<sup>e</sup>; ayant appris cet horrible événement, s'enfuit en Grèce avec ses fils Chavarch, Cavazon et tous les siens. » III. xxxi. — Sbantarad, de concert avec Nersès le Grand, conduit le roi Bab en Arménie. xxxvi. — Dans la mêlée du combat (de Tzirav), le Gamsarian Sbantarad rencontre un fort détachement où était le brave Cherkir, roi des Legs, qui... « Sbantarad fondant sur lui, enfonçant son corps de troupes, étendit par terre le brave Cherkir..., mit en fuite toute la troupe. » xxxvii. — « Le roi Bab rendit au Gamsarian Sbantarad tout ce que lui avait enlevé son père Archag, le canton de Chirag et d'Archarouni, non comme des biens ravis par l'injuste avarice d'Archag, son père, mais comme des présents pour les services du brave Sbantarad qui a tué le roi des Legs. » xxxviii. — Cité comme père de Cazavon. xliii. — Id. xlii.

SBANTARAD, seigneur des Archarouni, député par l'un des deux partis des Satrapes pour demander au roi des Perses la réinstallation d'Isaac-le-Grand, comme patriarche. — III. lxxv.

SBANTOUNI (Tueurs), satrapie établie par Vagharchag I<sup>er</sup>. — « Les Sbantouni étaient préposés aux immolations. » II. vii. — N. B. C'est la seule mention qui soit faite des Sbantouni, on ne sait rien de plus.

SBER, un des cantons de la province Haute-Arménie, limitrophe de celle de Daik, cité par Strabon sous le nom de Sisibértes, propriété des Pacradouni, comme on le voit. II. xxxvii. — lxxiii. — Le canton de Sber renfermait un village appelé aussi Sber, un autre: Sempadavan et des forteresses. Il y avait aussi une montagne Sber où vivaient des anachorètes. Le pays reçut les lumières de l'instruction par le moyen de Léon et d'Hénoch, disciples de Mesrob. III. lx.

SCAMANDRE ou Xanthe, petite rivière de la Troade, sortant par deux sources, l'une chaude, l'autre froide, du mont Ida, formant, avec le Simois, un grand marais, et se jetant avec lui dans la mer Egée, au dessous du cap Sigée. — Appelé Scamandre par les hommes, Xanthe par les dieux, parce que cette rivière rendait blonds les cheveux des femmes qui s'y baignaient. De là sa grande réputation parmi les Troyennes. — On dit aussi que le nom de Scamandre vient d'un certain Scamandre, qui devenu fou, se précipita dans cette rivière. Voy. Illiad., ix. 20. — Strab. XIII. Plin. V. — Au sujet de Vazratd, qui franchit l'Euphrate, « on croyait voir un nouvel Achille franchissant le Scamandre. » III, xl.

SCAURUS, général romain en Syrie avec Pompée, gagné par les grandes promesses d'Aristobule contre son frère Hyrcan, avec lequel il était en guerre, pour la principauté et la grande sacrificature des Juifs. — Fait lever le siège même devant le temple de Jérusalem par Arétas, roi des Arabes, qui est obligé de retourner dans sa ville de Philadelphie, appelée autrefois Pétra; puis, voyant Aristobule hors d'état de satisfaire à sa promesse, Scaurus le quitte et se joint à Hyrcan : c'est ce que dit M. de Kh. : « Scaurus se hâta d'arriver en Judée et de fondresur Aristobule, avec le secours de son frère aimé Hyrcanus, grand-prêtre, fils d'Alexandre. » II, xv. — Avant cette citation, il est dit, ibid. « Pompée envoie Scaurus, son lieutenant, en Syrie, livrer combat à Dicran. Scaurus n'ayant pu joindre Dicran... passa à Damas, trouva cette ville au pouvoir de Métellus et de Lollius. » — Voy. Josephé, Ant. jud. XIV, rv.

SCYLLIS, fameux sculpteur, qui fit la statue virile d'Hercule, selon M. de Kh., II, xii. — Voy. Dipéus.

SCYTHES, pays des Scythes, vastes régions comprenant pour les anciens les peuples septentrionaux et orientaux étrangers à la civilisation, sans limites fixes, commençant, selon les uns, à l'est de la Vistule et au nord du Danube, prolongées indéfiniment vers l'orient et le nord, embrassant toute la Sarmatie; selon d'autres la Scythie aurait été placée au nord de la Sarmatie, ou entre le Borysthène et le Tanais, étendue à l'est du Tanais jusque dans les profondeurs de l'Asie intérieure. Ainsi la Scythie d'Europe ou occidentale serait entre les deux grands fleuves Borysthène et Tanais, la Scythie d'Asie, à l'est du Tanais, ou au coude du Rha. On distinguait la Scythie au delà (au nord) et la Scythie en deçà de l'Immaüs, au sud et voisine de l'Inde. Peuple nomade, les Scythes avaient différents noms : les Gètes, les Fennes. Les Estyi, les Taures, les Lazyges, les Bastarnes, les Roxolans, les Agathyrres, les Scyres, les Hérules, les Scythes royaux d'Hérodote, les Scythes gynécocratumènes ou régis par une femme; de là le mythe des Amazones. — Selon la Bible, les Scythes descendent de Magog, fils de Japhet. Etablis d'abord sur l'Araxe, de conquêtes en conquêtes maîtres de l'Europe et de l'Asie, imposent pendant 28 ans leur joug à l'Asie-Mineure (624-586) pénètrent en Egypte, ne peuvent être domptés par les plus grands conquérants, Cyrus, Darius I<sup>er</sup>, Alexandre. — « Darius chez les Scythes n'éprouva pas tant d'infortunes qu'Ardachès I<sup>er</sup>, roi d'Arménie, III, xii. » — Mais dans la suite,

envahissement par diverses nations, surtout par celle des Sarmates. Empire des Goths fondé dans la Scythie occidentale. Enfin grossis par des hordes fugitives de l'Asie, les Scythes d'orient, sous le nom de Huns, fondent sur l'empire des Goths (376), et préparent ainsi la grande invasion barbare. Dès le VII<sup>e</sup> siècle il n'est plus question de Scythes. Les races slaves, avare et bulgare se partagent le pays. Les Scythes paraissent être la même race que les Tchoudes Ouraliens ou Finnois; il y a même des Turcs, des Tartares, etc.

SEBASTE, aujourd'hui Sivas, ville de l'Asie-Mineure sur l'Halys, dépendance du Pont, puis de la Cappadoce, puis chef-lieu de l'Arménie I<sup>re</sup>, formée aux dépens de la Cappadoce. D'abord simple fort appelé Cabira, puis agrandi par Pompée sous le nom de Diospolis, puis nommé par la reine du Pont, Pythodoris, Sébaste, c'est-à-dire Auguste en l'honneur d'Auguste. — Saint Grégoire retourne de Césarée à Sébaste, II, lxxx.

SEDECIA (le Juste du Seigneur), dernier roi de Juda, appelé d'abord Mathathias, fils de Jonas, oncle de Joachim, établi après lui roi, à l'âge de 21 ans, par Nabuchodonosor, en place de son neveu, Jéchonias, l'an du monde 3136, 399 ans avant. J.-C. Voy. IV, Rois, xxiv 18. — Jérém., xxxvii, 1. — Impie et sacrilège, malgré les conseils de Jérémie, Sédécias, par un effet de la colère de Dieu, excite contre lui, par sa révolte, la fureur de Nabuchodonosor, qui, à l'instigation des Ammonites, des Moabites, des Iduméens etc. fond sur la Judée, l'envahit après un siège de deux ans; Jérusalem est emportée, Sédécias est fait captif, chargé de chaînes; de là, par allusion à la position du dernier roi Archagouni: « Sédécias a été emmené en captivité..... », III, lxxviii. Voy. Zorobabel. — Après avoir vu égorger ses enfants, il a les yeux crevés, va mourir à Babylone dans les fers. IV, Rois, xxv. — Tout cela avait été prédit. Jer. xxvii. 12. — xxxvii, 16. — Ezech., xii, 3; xvii, 16, xxi. — Ainsi finit (3147 du monde, 588 avant Jésus-Christ) le royaume de Juda, qui, depuis sa séparation d'avec le royaume d'Israël, avait duré 387 ans. — Voy. aussi Josèphe, Antiq. Jud.

SELEUCUS-NICATOR, un des généraux successeurs d'Alexandre, fonde le royaume de Syrie (323 ans avant Jésus-Christ), reçoit la Babylonie en partage. — Non content de ces possessions, veut s'emparer de celles d'Enménus. — « Après quoi Seleucus, régnant à Babylone, ravit les états de ses copartageants. Il soumit les Parthes par la force des armes, et fut appelé

pour cela Nicator. » II, 1. — Hui de tous, se retire près de Ptolémée, roi d'Egypte (315), s'allie avec lui, rentre dans la Babylonie, prend la Médie et les pays voisins. Aidé de Ptolémée, de Cassandre et de Lysimaque, défait Antigone à Ipsus (301). Maître de la Syrie, bâtit Antioche, en l'honneur de son père Antiochus, combat Démétrius et Lysimaque, quoique gendre du premier et ami du second. — Meurt (280 ans avant Jésus-Christ), à l'âge de 73 ans, assassiné par un officier de sa maison nommé Ptolémée-Cerannus. — Successeur, Antiochus-Soter. — « Séleucus ayant régné 38 ans (32 selon Eusebe, 39 selon d'autres) laisse la couronne à son fils Antiochus, surnommé Soter. » II, 1.

SELGOUNI, race issue de Slak, constituée en satrapie par Vagharchag I<sup>er</sup>, préposée à la garde de la montagne et à la chasse des chamois, II, viii. — Lors de la révolte de leur chef Seloug, sous Dertad, les Selgouni sont massacrés, à l'exception de deux individus, et leur satrapie, située province de Douroupéran, canton de Daron, passe aux mains de Mamcoun, leur exterminateur, lxxxiv.

SELOUG, chef de la race des Selgouni, tue son gendre Oda. — Rebelle au roi Dertad, trouble tout le pays. — Alors le roi met sa tête à prix, séduit par ses promesses, Mamcoun, qui s'insinue dans les bonnes grâces de Seloug, trouve moyen de le tuer dans une partie de chasse. II, lxxxiv. — N. B. Seloug n'est qu'une variante de Slak 1<sup>er</sup> auteur des Selgouni.

SEM (réputation), fils aîné de Noé, né vers 1558 du monde. 2442 avant Jésus-Christ, vit environ 600 ans. — « Sem, à 100 ans, engendre Arphaxad. I, iv. — de plus, Elam, Assur, Aram. — Figuré par Zérouan.... Héritage de Sem, restitué par Dieu aux enfants de Sem... Les contrées de l'orient appellent Sem Zérouan.... Sem appelle de son nom la montagne Sim. vi. — Sem, après avoir caché la nudité de son père, est béni par Dieu. — Les descendants de Sem peuplent les plus belles provinces de l'Asie, qui conservent toujours le culte du vrai Dieu. — Du sang de Sem sort le Messie. — Voy. Gén., v, 13; vi, 10; vii, 13; ix, 18, 23, 26, 27, xi, 1, Par. I, 17, 24. — Eccl. xlii. — Luc. iii, 36.

SEMITRANIS, reine d'Assyrie, célèbre par son génie et sa beauté. D'abord esclave, puis devenue femme de Ménonés, général de Ninus; ce prince, épris lui-même des charmes de Semiramis, se la fait céder par Ménonés, l'emmène avec lui en Bactriane, prend Bactres par ses conseils, l'épouse, abdique même, dit-on, en sa faveur. Quoi qu'il en soit, Sé-

miramis lui succède après sa mort (1916 avant Jésus-Christ). « Après la mort, ou plutôt après la fuite de Ninus en Crète, comme j'en suis persuadé....., I, xv. — « Son époux Ninus n'était pas mort, comme on l'edit et enterré à Ninive au palais, par les soins de Sémiramis ; mais Ninus, voyant la corruption et la perfidie de sa femme, avait laissé l'empire, et s'était enfui en Crète. » XVII. Selon M. de Kh. la passion de Sémiramis pour Arâ-le-Bel, qui résiste à ses séductions, la porte à lui faire la guerre pour s'emparer de lui ; mais, malgré ses injonctions à ses capitaines d'épargner les jours d'Ara, elle ne peut avoir que son cadavre ; cependant elle persuade aux Arméniens qu'il est vivant, et fait cesser la guerre. xv. — Sémiramis agrandit, embellit, fortifie Babylone, construit de larges quais couverts de jardins magnifiques, ainsi qu'un pont sur l'Euphrate, une galerie sous le lit du fleuve, un lac pour la décharge des eaux surabondantes. Maîtresse de l'Arménie Sémiramis fait construire Chamiramaguerd (Artemita) Van et y exécute des travaux non moins magnifiques. Voy. tous les détails de cette construction merveilleuse, xvi. — détails qui n'ont rien d'exagéré, témoin les ruines qui étonnent encore aujourd'hui le voyageur. On a beaucoup parlé des inscriptions cunéiformes qui se trouvent sur les murs de Van ; celles recueillies par l'infortuné Schultz sont vivement désirées une plus ample moisson. — Sémiramis soumit l'Arabie, l'Egypte, une partie de l'Ethiopie et de la Lybie, toute l'Asie jusqu'à l'Indus, mais là une défaite l'arrête. De retour dans ses états, elle parvient à apaiser une sédition ; peu après, elle expire, laissant le trône à son fils Ninyas. — D'après M. de Kh., Sémiramis, s'abandonnant à une vie voluptueuse, remet vraiment toute sa puissance à Zoroastre. Sémiramis, souvent reprise par ses enfants, à cause de ses désordres, pressée par eux de leur résigner l'empire, les fait tous périr, excepté Ninyas, qui, bientôt après profitant du moment où Sémiramis poursuit Zoroastre, contre qui elle a vainement pris les armes, s'est retirée en Arménie, tue sa mère, et règne sur l'Assyrie et Ninive. I, xvii. — N. B. On sait qu'il y a la plus grande incertitude sur l'histoire et sur l'époque de Sémiramis ; mais, comme le dit M. de Kh., « les documents qui résultent de l'examen fait par Mar-Asas Gadina nous ont paru plus certains..... même les fables de notre pays justifient le savant assyrien. » Touchant la mort de Sémiramis, sa fuite à pied, xviii. — Sémiramis adorée des Assyriens, comme déesse, fille de

leur sœur Derceto ; on la disait élevée par des colombes (Sémiramis signifie colombe). Quelques savants la placent dans le XII<sup>e</sup>, et même le VIII<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ, selon les calculs de P. Thamthian. — On croit que les diverses actions attribuées à Sémiramis appartiennent à diverses princesses. — Voy. aussi xix.

SEMPAD, « nom que les Pacradouni donnent souvent à leurs fils, est vraiment champat d'après leur langue primitive qui est l'hébreu. » I, xxii.

SEMPAD, père de Pacarad, est envoyé par le roi Dertad demander pour lui en mariage Achkhéne, fille d'Achkhatar. II, lxxviii.

SEMPAD, fils de Pacarad-Pacradouni, chevalier, général des Arméniens, à la bataille de Tzirav, remporte la victoire. Voy. Méroujan. II, xxxvii. — Envoyé par le patriarche Isaac le-Grand à la cour du roi des Perses. LVIII.

SEMPAD, fils de Piourad-Pacradouni, père adoptif (nourricier) d'Ardachès II<sup>e</sup>, après l'horrible fin de Sanadroug, le massacre de ses enfants, s'en va à la recherche du jeune Ardachès, erre dans les montagnes et dans les plaines avec lui, sous différents déguisements, puis, passe en Perse où il est bien accueilli. II, xxxvii. — Sempad, après une foule d'actions de valeur et d'éclat, obtient du roi des Perses un puissant secours de troupes pour remettre Ardachès sur le trône de ses pères. XLIII. — se hâte d'arriver au pays d'Oudi. xlv. — s'avance vers la rive de la mer de Kégham..., marche sur le camp d'Erouant II<sup>e</sup>..., fait retentir les trompettes d'airain, avancer son armée « comme un aigle qui vient fondre sur des bandes de timides perdrix.... » Après la victoire, poursuit vivement Erouant, et le pousse la nuit jusqu'à la porte de la ville. Un des soldats de Sempad fend la tête d'Erouant. xlv. — Après la mort d'Erouant, Sempad cherchait partout ses trésors. Trouvant la couronne de Sanadroug, la met sur la tête d'Ardachès.... En récompense de ses services, reçoit d'Ardachès la couronne de pierres précieuses ; outre la chevalerie (maîtrise de la cavalerie) héréditaire avec droit de poser la couronne sur la tête des rois, outre le commandement des forces occidentales, il reçoit encore le commandement de toutes les troupes arméniennes, l'inspection de tous les fonctionnaires du pays, l'intendance de la maison du roi. xlvii. — Sempad, par l'ordre d'Ardachès, va à la forteresse Pacaran pour tuer Erouaz, frère d'Erouant, le précipite dans le fleuve, enlève ses trésors.

ses esclaves, et les porte à Ardachès, qui lui donne les esclaves. Sempad les transporte au revers du Massis, et appelle son établissement du même nom Pacaran.... va en Perse pour porter les présents d'Ardachès à Darius. XLVIII. — Sempad, approuvant le projet d'Ardachès d'épouser Satinig, envoie demander au roi des Alans la jeune princesse des Alans, Satinig en mariage pour Ardachès, L. — Eloge de Sempad. — II « marche avec une armée par l'ordre d'Ardachès au secours du frère de Satinig; car le père de Satinig était mort; un usurpateur avait chassé du trône des Alans le frère de Satinig. Sempad chasse à son tour le tyran, remet sur le trône le frère de Satinig, ruine les terres de ses ennemis qu'il traîne tous violemment en captivité à Ardachad » LII. — Envoyé par Ardachès contre les Caspiens révoltés, les soumet, ruine leur pays, « conduit en Arménie plus de captifs qu'il n'en avait autrefois conduit à Ardaz. En récompense de tant d'actions d'éclat, de si grands services, Sempad reçoit d'Ardachès un apanage de la couronne situé dans les villages de Coghtad, ainsi que les sources de l'Oughd (Chameau) plus, tout le butin. » Pour suivi par la jalousie d'Ardavast, Sempad « s'en va en Assyrie, quitte de sa propre volonté le commandement des troupes arméniennes que lui envoyait Ardarast, s'établit par l'ordre d'Ardachès à Demorik, appelé aujourd'hui Gortik, et installe à Aigui la multitude des captifs. Sempad, déjà vieux, s'était marié en Assyrie dans ces contrées, il aimait beaucoup sa femme, c'est pourquoi il se fixe dans son pays. — « A la tête de la division du S., fond sur le fier Cartzam, roi des Ibériens, et délivre Zaréh. LIII. — « Vers la fin du combat (contre les troupes de Domitien), Sempad arrive avec les troupes du midi, et, se faisant jour à travers les ennemis, sauve les fils du roi (Ardachès), remporte une victoire complète et met fin au combat. Quoique vieux, Sempad, avec toute la vigueur d'un jeune homme, disposa, conduisit la guerre; enfin, par une poursuite progressive, il chassa les troupes des Romains jusque sur les terres de Césarée. » LIV. — Sempad cité comme aïeul de Dertad Pacradouni, fils de sa fille Sempadourhi. LXIII.

SEMPADANOUICH, fille de Sempad, citée ci-dessus, avec sa sœur Sempadourhi. Après le massacre des enfants de Sanadroug est emmenée par Sempad, son père, installée à Paiperte, sous la garde de braves soldats. II. XXXVII.

SEMPADAVAN, appelé village par M.

de Kh., forteresse par Vartan, au canton Sber, province Haute-Arménie. — « Sempad, fils de Piotrad-Pacradouni, reçoit au canton de Sber, dans le village de Sempadavan, la nouvelle qu'Ardachès seul a échappé au massacre des enfants de Sanadroug. » II. XXXVII.

SEMPADOURHI-DOUHI, seconde fille de Sempad. Voy. Sempad. ouich. II. XXXVII. — Mère de Dertad-Pacradouni. LXIII.

SÉNÉCHIAS, frère d'Enanus, dépêché par lui en Judée vers Hyrcanus, pour lui demander le prix de sa rançon. II. XXIV. — Voy. Enanus. — id. ou Sénékia, un des anciens noms portés par les Pacradouni, avant leur renonciation au judaïsme. LXIII.

SENNÉCHERIM, souvent Sennachérib, (buisson de destruction) roi d'Assyrie (712-707), fils et successeur de Salmanassar, prend quelques places aux Juifs, bat les rois d'Egypte et d'Ethiopie leurs auxiliaires, ravage trois ans l'Egypte, met le siège devant Jérusalem. où régnait le pieux Ezéchias IV. Rois XVIII. 13. — II Par. XXXII. 1. — Blasphème contre Dieu. Isr. XXXVI. — « Quatre vingts ans plus ou moins avant le règne de Nabuchodonosor, vivait Sennéchérin, roid'Assyrie, Sennéchérin, qui assiégea Jérusalem, sous Ezéchias, prince des Juifs. » M. de Kh. I. XXXII. Mais Sennéchérin perd en une nuit 185,000 hommes tués par l'ange exterminateur. De retour en Assyrie, il fut assassiné par deux de ses fils. IV. Rois XIX. — Isr. XXXVI. — « Ayant tué leur père, les fils de Sennéchérin, Atraméle et Sannassar vinrent se réfugier chez nous. » M. Kh. I XXXIII. — Les braves enfants de Sennéchérin sous Vagharchag. II. V. — Maisons sorties de la race de Sennéchérin, les Ardrouni et les Kennouni. VII. — A Sennachérib succède Assar-Haddan.

SÉRAPIS, dieu Egyptien célèbre surtout sous les Lagides, adoré à Rome au 1<sup>er</sup> siècle avant J.-C. Dieu principal de l'Amenti, ou enfer, ou sans doute Osiris aux enfers, dieu suprême, auteur de la santé et de la vie; à Rome et en Grèce identifié à Pluton, à Esculape, à Jupiter; il avait des prêtres, des temples, des sacrifices, des devins. Objet de pèlerinage à cause de ses nombreux miracles. Ses statues, presque toutes grecques, représentent Sérapis enveloppé de longs tressus, entouré de serpents, avec le modius ou boisseau sur la tête, l'air grave, noble et pensif, accompagnées d'Esculape ou d'Hygie. — M. de Kh. parlant du changement opéré en Egypte par le christianisme, dit : « On ne sacrifie plus à l'infâme démon Sérapis, mais le sang du

Christ, voilà le seul sacrifice offert. » III. LXII.

**SETH**, (qui est mis) 3<sup>e</sup> fils d'Adam et d'Eve, né l'an 130 du monde, 383<sup>e</sup> avant J.-C. vertueux comme Abel, en place de qui il fut donné par Dieu à Adam. — « Seth, ayant vécu 205 ans (105 selon la Vulg.) engendra Enos. I. iv. — Gen. v. 3, 6. — Mort à 905 ans, Gen. vii. « Seth » élève deux colonnes en vue de deux événements futurs comme dit Josephé, quoique on ne sache pas où. » I. iv. — N. B. En effet, les descendants de Seth et non pas Seth ont, selon Josephé, Antiq. Jud. I. ii, élevé deux colonnes contre deux événements futurs, l'une en marbre pour résister à l'eau, l'autre en brique pour résister du feu. Chacune d'elle portait une inscription contenant quelque document astrologique recueilli de la bouche d'Adam. Une de ces colonnes, ajoute Josephé, était dans la Syriade. — M. de Kh., en disant : « quoi qu'on ne sache pas où » montre qu'il ne croit pas à ce fait, regardé d'ailleurs comme fabuleux.

**SÉVÈRE** (Flav. Valer.) né en Illyrie, nommé César par Dioclétien, lors de son abdication, puis Auguste par Valère en 306 après la mort de Sévère-Clodius, Envoyé en Italie contre Maxime, pris dans Ravenne, se fait ouvrir les veines (307). — Cité comme père d'Antoine, qui combat contre Vagharh. II. LXXV. — « Sévère, empereur des Romains, restaura cette place (stratégie à Byzance), bâtit des thermes..., construisit un théâtre pour les animaux, un autre pour les histrions, un hippodrome, monuments inachevés. » LXXXVIII.

**SCALORTI** (fils de Géant), 42<sup>e</sup> prince de la race de Haig, 1<sup>re</sup> dynastie, père de Barouh. XXI. Id. XXII. — XXIII. — L'histoire n'en dit rien.

**SYBILLE** (ou plutôt Sybille). Béro-sienne d'après Pausanias, serait la fille de l'historien Bérosee; selon d'autres, elle serait ainsi nommée, parce qu'elle est souvent citée par Bérosee dans son histoire. — Ce mot Sybille Béro-sienne, pris sans doute pour l'inspiration même de Bérosee, se trouve rapporté dans Eus., Jos. et dans la collection des oracles sybillins, vol. I, page 331, 345, édit. d'Amsterdam en 1689. Voy. Eus. I, 38.

— N. B. Sybille, nom donné à plusieurs femmes inspirées. — Leur nombre est inconnu. Varron en nomme dix. La Persique, appelée Sambyte. — La Lybienne, fille de Jupiter et de Lanise, la Delphique, fille de Tireras thébain, celle de Cumès, la plus célèbre de toutes, appelée Amalthée, Démophile, Hérophile, qui présenta à Tarquin l'Ancien les livres sybillins, ou histoire future de

Rome. La Sybille d'Erythres, qui pré-dit le succès de la guerre de Troie.

**SIDÉRITES**, Siripides, nom grec (enchâné), donné à Démétrius, surnommé Nicator (victorieux), après sa défaite par Archag II<sup>e</sup>, roi des Perses, qui selon M. de Kh., II, ii, et la chronologie d'Eus., I. 349, le fit captif. — Voy. Démétrius. — N. B. Dans la traduction française, le mot Antigone a été substitué par erreur à celui de Démétrius, qui seul a été appelé Siderités.

**SIDRÈS** (natif de Sida), surnom donné à Antiochus VII<sup>e</sup>, quatorzième roi de Syrie, fils de Démétrius-Soter. Voy. II, ii. — Voy. Antiochus — N. B. Sida, ville de l'Asie-Mineure, dans la Pamphylie, citée par Ptolémée et par Strabon, qui en font une colonie de Cynécens, aujourd'hui presque entièrement ruinée. Sida est appelée Canelahora ou Chérisonda.

**SIDON**, aujourd'hui Setde, ville de Phénicie, un peu au N. de Tyr sur la côte, autrefois petit état fort riche par le commerce et l'industrie. Pourpre fameuse comme celle de Tyr. Soumis par Cyrus, en 351 av. J.-C. révolta contre le grand roi; conquis par Alexandre, sous les Séleucides, tantôt à la Syrie, tantôt à l'Égypte, tombé enfin au pouvoir des Romains. — Cependant M. de Kh. dit en parlant d'Antoine le Triumvir : — « Tout subit la loi du vainqueur, excepté Tyr et Sidon, et les pays situés près du fleuve Eleuthère. » II. XXXII.

**SILON**, général romain, laissé pour résister aux Arméniens près l'Euphrate, est rejeté fugitif sur Ventidius. II. xx. — N. B. Ce Silon est peut-être L. Scribonius, beau-père de Sextus Pompée, consul (34 ans av. J.-C.), lequel eut beaucoup de part à la réconciliation d'Antoine et d'Octave.

**SILVESTRE** (St.), pape, né à Rome, consacré dès sa jeunesse à l'état ecclésiastique. — Recueillie chez lui Timothée, patriarche d'Antioche; après le martyre de ce saint à Rome, il enlève secrètement son corps. — Pour cela jeté en prison, Sylvestre n'en sort qu'à la mort de son persécuteur. — Devenu diacre et prêtre, Sylvestre mérite, par sa piété, d'occuper la chaire de St-Pierre. — Après bien des persécutions souffertes pour J.-C., lors de la conversion de Constantin, Sylvestre baptise l'empereur et beaucoup de grands personnages. II. LXXXIII. — Voy. Constantin. — Lors de la secte d'Arius, St-Sylvestre provoque le concile de Nicée, II. LXXXIX, confirmé par un autre concile tenu à Rome. — Mort plein de mérites en 335.



**SIM**, fils de Xisuthre, après la navigation de celui-ci en Arménie, « s'en va, est-il dit, au N. E., reconnaître le pays. Arrivé à une petite plaine au pied d'une montagne à longue base, plaine traversée par des fleuves qui portaient leurs eaux en Assyrie, il s'arrête sur les bords du fleuve, l'espace de deux lunes, et appelle de son nom la montagne Sim, puis il retourne au S. E. d'où il était venu... Sim, du nom de son fils Darpan, appelle le canton Daron; quant au lieu où il a habité lui-même, il l'appelle Tzeronk, (dispersion) : car là eut lieu le 1<sup>er</sup> commencement de la séparation de ses enfants loin de lui. Etant allé sur les confins du pays des Bactriens, dit-on, il y demeura quelques jours, mais un de ses fils y resta; car les contrées de l'Orient appellent Sim Zerouan... » I. vi. — N. B. Sim n'est autre que Sem, fils de Noé, représenté ici par Xisuthre. — Les descendants de Sannasar ont rempli la montagne appelée Sim. xxiii. — Sim, un des pays sous le gouvernement de Charachan, de la maison de Sannasar. II. viii. — Traditions d'Olympiodore au sujet de la montagne Sim. lxxiv.

**SIMON MACCHABÉE**. Voy. Macchabée. — Cité II, xiv, comme père de Jean et frère de Judas Macchabée.

**SIMON**, disciple de J.-C. — « Un de ses principaux compagnons (de l'apôtre Thadée), est envoyé dans les contrées de la Perse. » II. xxxiii. — N. B. Ce Simon n'est pas Pierre Simon, mais Simon de Cana, en Galilée, un des 72 disciples. Il alla prêcher l'Evangile en Perse, où il fut scé par le milieu du corps avec une scie de bois. Voy. Saint-Luc, ch. vi, 13. — « On raconte qu'un Simon, apôtre, est martyrisé à Vérios-pore. Le fait est-il vrai, ou pourquoi la venue de ce saint en celieu? » II. xxxiv.

**SINOPE**, ville et fort de l'Asie-Mineure en Paphlagonie, sur le pont Euxin à l'embouchure d'une petite rivière de Sinope, jadis célèbre colonie de Millet. Patrie de Diogène le Cynique. Asservie sous les rois du Pont devient leur capitale. Soutient un siège célèbre contre Lucullus. — « Histoire des temples de Sinope du Pont. » II. x. — Archives sacrées de Sinope, ville du Pont, transportées à Edesse par les Romains. xxxviii. — Prés de l'ancienne Sinope est encore aujourd'hui une ville du même nom ou Sinoub, au XIII<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, capitale d'une principauté turque, puis ch. I. d'un Livah particulier indépendant de celui d'Anatolie. Aujourd'hui partie du Livah de Castamouni; 8,000 hab., château fort, deux ponts, chantiers de construction.

**SIOUNIK**, ou Siouni. « Il (Kégham) lui (à Sissag) donne une grande partie de ses biens, grand nombre d'esclaves, et pour territoire tout le pays, depuis la mer à l'orient jusqu'à une grande plaine, où le fleuve Eraskh, après avoir coupé les cavernes des montagnes, descend dans la plaine avec un bruit terrible; là, s'arrêtant, Sissag remplit de bâtiments les terres de son habitation; il appelle le pays de son propre nom, Siounik, mais les Perses l'appellent bien plus proprement Sissagan. Vagharchag 1<sup>er</sup>, roi d'Arménie, ayant trouvé là des hommes célèbres, issus de la lignée de Sissag, les institue seigneurs du pays, c'est la race Sissagan. » I. xii. — Ainsi, la province de Siounik, située à l'orient de l'Ararat, avait au S. le fleuve Eraskh, et la province Vashbouragan, au N., celle d'Artzakh et les Koukaratzi. — Citée par Procope sous le nom de Sunit. — Les habitants appelés aussi Siounik, traités de sauvages par Gorioun, sont signalés par d'autres historiens comme guerriers, éloquents. — La dynastie des Siounik, qui remonte à Sissag, perpétuée pendant une longue suite de siècles, a toujours été en grand honneur, auprès des rois perses, arméniens, grecs. D'après Et. Ourbélian, ch. iv. — Les Siounik avaient même trône d'argent, bandeau de perles, anneau-sanglier (marque de puissance), chaussure rouge, bague d'or, etc. — Cette satrapie avait été constituée et réglée par Vagharchag 1<sup>er</sup>. — « Il (Vagharchag 1<sup>er</sup>), établit en Orient, sur les frontières du pays où était parlée la langue arménienne, les chefs des descendants des deux maisons dynastiques de Sissag et de Garmos. » Et Ourbélian raconte longuement toutes les vicissitudes de la dynastie des Siouni; le père Ingigian, dans sa description de l'ancienne Arménie, parle de la province de Siounik depuis la page 229 jusqu'à 300. — Cette province avait 12 cantons : Erindchag, Dchahoug, Valotzor, Kégharkounik, Soak, Aghahedjk, Dzghounk, Apant, Paghtkzork, Arevink, Sissagan et Tchavnentour; plus, des forts, des villages, des montagnes, des rivières en grand nombre. la mer du Kégham. — « Cherche à Kéghacouni au canton de Siounik et tu trouveras 1<sup>re</sup> rapsodie n<sup>o</sup>, treize, » II. x. — Voy. Pagour, chef de la famille des Siounik. lxxiii. — Voy. Parantrem de la race des Siounik, III. xxii. — Antiochus, chef de la race des Siounik, beau-père d'Archag III<sup>e</sup>, xxvi. — Chabouh II<sup>e</sup>, roi des Perses, ordonne d'exterminer toute la famille des Siounik. xxxvii. — Papig, chef de la race des Siounik. xlii,

xliii. — **St-Mesrob** anéantit les sectes payennes, opère des miracles dans le pays de Siounik avec l'assistance du prince Vaghinag. xlvii.

**SIOUNIK** (péite), dite aussi Hapant, un des cantons de la province Artzakh dans la grande Arménie. Voy. Artzakh, souvent aussi appelée petite Siounik. — « Les diacres de Cricoris ayant enlevé son corps, le portèrent dans la petite Siounik, et l'enterrèrent au bourg Amaras. » III. iii.

**SIRAT**, nom donné à Thiras dans le livre trouvé par Mar-Asap Gadina dans les archives de Ninive. — Voy. I. ix.

**SISSAG**, fils de Kégham, arrière petit-fils de Haig, personnage connu par ses qualités physiques et morales, reçoit de son père un vaste territoire qu'il couvre de constructions, et appelle Siounik. — Dans la suite des temps, les descendants de Sissag, sous Vagharchag I<sup>er</sup>, furent institués seigneurs du pays. xii. — Car les descendants de Sissag s'étaient rangés sous les drapeaux de Vagharchag. II. iv. — Leurs chefs devinrent gouverneurs des pays frontalières. Leur maison, dite grande et illustre, possédait la plaine d'Aghouank, ainsi appelée du nom de Aghou (doux) donné à Sissag, depuis l'Eraskh jusqu'à la forteresse Henarguerd. viii.

**SISSAGAN**, nom donné par les Perses au pays de Siounik, en mémoire de Sissag. I. xii. — C'est aussi le nom de ses descendants que Vagharchag I<sup>er</sup> fait seigneurs du pays. II. viii.

**SLAK** (flèche). — « Je ne saurais dire avec certitude s'il descend de Haig ou des individus établis dans le pays avant son arrivée, dont parlent les anciennes traditions. C'était un homme intépide, Vagharchag le commit avec un petit nombre d'homme à la garde de la montagne et pour chasser les chamois. Ces hommes, c'est-à-dire les descendants de Slak, furent appelés Selgouni, » II, viii.

**SOCRATE**, grand philosophe, né à Athènes (469 av. J.-C.). Sculpteur d'abord, comme son père, Socrate change l'atelier pour la philosophie; devenu élève d'Anaxagore, et bientôt lui-même maître d'une nombreuse école, malgré sa vertu consommée, qui avait souvent vaincu, désarmé la jalousie de ses ennemis, Socrate n'échappe point à la fureur des tyrans. Il est condamné à mort 400 av. J.-C., circonstance à laquelle M. de Kh. fait allusion, en parlant de la mort de Dertad. — « Mais, sur le refus du saint roi (de reprendre la couronne) on lui donna un breuvage, comme autrefois les Athéniens donnèrent de la ciguë à

Socrate... » II, xcii. — Socrate pouvait fuir de sa prison, il ne le voulut pas par respect pour les lois. — « Vousdriez-vous que je fusse coupable, » dit-il à ses amis qui pleuraient en voyant son innocence condamnée. — Socrate parlait souvent de son démon, qui le détournait toujours de tout mal, et souvent par ses conseils en détournait ses amis. — *Connais-toi toi-même*, telle est la première maxime de sa philosophie, dont les préceptes sont fondés sur la conscience. Socrate n'avait point d'école proprement dite; il s'attachait surtout à réfuter toutes les erreurs par une dialectique simple, laconique. — Il eut un grand nombre de disciples, dont le plus célèbre est Platon, qui met souvent Socrate en scène dans ses dialogues, mais Socrate, en les lisant, disait : « Que de belles choses ce jeune homme me fait dire, auxquelles je n'ai jamais songé ! »

**SOHOUNT**, lieu en Médie où était Ardachès II<sup>e</sup>, avant de tomber malade. Voy. II, lx. — Position inconnue.

**SOLEIL**, à cause de ses bienfaits, adoré chez presque tous les peuples sous des noms différents. Chez les Egyptiens appelé Osiris et Fré. — « Comme les Egyptiens comptent par nombre égal avec Moïse, Ephesté, le Soleil, Chronos, c'est-à-dire Cham, Chus, Nembrod... »

I, vii. — Les Chaldéens, sous le nom de Bel, Baal. — Les Phéniciens et les Syriens, sous le nom de Thammouz ou d'Adonis, les Chananéens et les Ammonites, sous le nom de Moloch; les Perses, sous celui de Mithras, adoraient le Soleil. Titan, Phébus, Apollon, peut-être aussi Hercule étaient, chez les Grecs et les Romains, des représentants du Soleil. — « Sévère, empereur des Romains, bâtit des thermes (à Byzance) à l'endroit d'une colonne qui portait pour inscription le nom mystique Soleil, dans la langue des Thraces, Xeuxippon... » II, lxxxviii. — « Théodose... détruisit de fond en comble les temples des idoles, déjà fermés par Constantin, tels que les temples du Soleil, d'Artémis, d'Aphrodite, situés à Byzance, » III, xxxiii. — Les Péruviens, qui donnaient le Soleil pour père aux Incas, le nommaient Patshakamak. Grand nombre de villes chez les Grecs ont été nommées Héliopolis, Soleil. Voy. Oëlia. — Adrien, II, lx.

**OLON**, législateur d'Athènes, un des sept sages de la Grèce, né vers 640 av. J.-C., à Salamine, devenu riche par le commerce, se retire à Athènes. Idole du peuple, surtout après l'avoir déterminé à l'attaque de Mégare, avoir lui-même conduit la guerre heureusement. Archonte (593) chargé de donner de

nouvelles lois à Athènes, remplace celles de Dracon par un code sage, humain, une constitution, mélange heureux de démocratie et d'aristocratie; apaise les troubles. Puis, les lois promulguées, jurés, Solon quitte Athènes; revenu dix ans après, les trouve mises en oubli, et, ne pouvant rien contre le débalancement des partis, qui enfin se donnent pour maître Pisistrate, Solon s'exile lui-même et meurt en Chypre vers 559. — Bon poète, grand orateur; on a de lui quelques fragments imprimés avec les Gnomiques et à part. Bonn, 1825, in-8°. — La maxime favorite de Solon était: « En tout considérez la fin. » — C'est en effet le langage qu'il tient à Crésus, lequel veut lui faire admirer son bonheur; aussi, Crésus livré aux tourments, en se rappelant les paroles de Solon l'Athénien, dit en sa langue: « O Solon, Solon! tu avais bien raison de ne pas vouloir proclamer le bonheur d'un homme jusqu'à son moment de sa fin, » II, XIII. — Voy. Crésus.

SOPHIE, femme de Pourtar, sœur d'un noble cappadocien, Euthalius, devient par hasard la nourrice de l'Illuminateur, II, LXXX.

SORACTION ou Soracte (aujourd'hui S. Silvestre) en l'honneur du pape de ce nom qui avait échappé aux persécutions de l'empereur Constantin, en se retirant sur le Soraction, II, LXXXIV. — fameuse montagne de l'Etrurie, au N. et à 26 milles de Rome, à l'E. et près de Capène, au S.-E. de Tibère, et à très peu de distance du Tibre, — autrefois célèbre par le culte rendu à Apollon qui y avait un temple dont les prêtres marchaient sans crainte sur des charbons ardents; mais Varron dit qu'ils se frottaient auparavant la plante des pieds d'une drogue qui empêchait l'action du feu. — Il y avait aussi sur le mont Soracte une fontaine dont les eaux bouillaient au lever du soleil; les oiseaux qui s'y désaltéraient mouraient à l'instant. — Voy. Enéid., XI, vers 785. — Hor. od., IX, 2. — Plinie, VII, — Strab., V.

Sos, surnom donné à Anouchavan ou Ara, fils d'Ara. — « Cet enfant était appelé Sos (platane), car il était voué aux fonctions sacrées dans les forêts de platanes d'Aramanias à Armavir. » I, XX. — N. B. Ce nom Sos a donné naissance à plusieurs mémoires de deux savants académiciens français; M. Lajard, attribuant au mot Sos le sens de cyprès, sens que lui donnent d'ailleurs les frères Whiston, veut retrouver dans ce passage le culte du cyprès, et à l'aide de ses connaissances archéologiques et mythologiques sur ce sujet, prétend, quoiqu'il

soit étranger à l'étude de la langue arménienne, que la phrase arménienne doit signifier: Ara a été surnommé Sos, parce qu'il avait été consacré roi en présence du cyprès, consécration d'ailleurs, dit M. Lajard, constatée par des monuments antiques. Quoiqu'il en soit du témoignage de ces monuments, ils ne peuvent rien conclure contre l'évidence du texte arménien, éminemment contraire à cette interprétation. — M. Quatremère, d'ailleurs arméniste, dans un mémoire en réponse à celui de son confrère, pense avec raison que l'arbre désigné par Sos ne doit pas être le cyprès, dont les feuilles, raides et épaisses ne peuvent recevoir l'application de la phrase suivante: — « Le tremblement des feuilles de Sos, selon le souffle léger ou violent de l'air, était objet de divination en Arménie, et le fut longtemps, » I, XX. — Phrase qui convient à la nature du platane ou tremble. S'il est vrai que le cyprès ne croisse pas en abondance en Arménie, il n'y aura plus aucun doute que les forêts de Sos n'étaient pas des forêts de cyprès, mais bien des forêts de platanes. M. Quatremère, qui a fort bien justifié la préférence à donner au sens *platane* sur le sens *cyprès*, a peut-être entendu d'une manière trop matérielle la phrase arménienne, en ne voyant dans Sos ou Ara, fils d'Ara, qu'un garde des forêts de platanes. — Il est bon pour l'explication de ce passage: 1° De faire attention à la juste valeur des mots. Celui qui paraît à M. Quatremère signifier, tout simplement fonctions, emporte toujours une idée de fonctions sacrées; d'ailleurs, la phrase suivante, qui doit décider à préférer le sens *platane* au sens *cyprès*, dont la verdure peu flexible, ne tremble pas au souffle léger du vent, dit que: « Le tremblement des feuilles de Sos... était l'objet de science magique en Arménie. » — Cela étant, Ara, fils d'Ara, était comme grand-prêtre de ce culte; c'est ainsi que plus tard en France on vit des forêts druidiques et des druides. Comme le remarque le P. Ingigian, il y a quelques point de ressemblance avec les présages tirés des chênes de Dodone, on peut donc croire, dit-il, qu'il y avait plutôt culte superstitieux qu'idolâtrie pure en Arménie. Voy. Ingigian, arch. arm., tom. III, 149. — 2° Ara, fils d'Ara, surnommé Sos, était par droit de naissance, prince, chef des Arméniens. « Sémiramis, pleine de confiance en ce jeune prince, le met à la tête de notre pays, » — « Mais (sans doute après la mort de Sémiramis) Ara ou Anouchavan, pendant de longues années, ayant à souffrir le mépris de la part de Zamassis ou Niny-

as, fils et successeur de Sémiramis, languissait à la cour. » — Dans cette position, il n'est pas étonnant que la politique ombreuse de Zamassia ait voulu, en conférant au prince arménien des fonctions sacrées, compatibles d'ailleurs avec la dignité de son rang, le détourner de projets ambitieux, l'empêcher, ce à quoi cependant réussit Anouchavan, « d'obtenir le gouvernement d'une partie de l'Arménie, puis du pays tout entier; » qui sait d'ailleurs si le sacerdoce dont était revêtu Anouchavan n'obligeait pas au célibat, et ne devenait pas aux yeux de Zamassia un moyen d'écarter la race des princes d'Arménie.

SOSANES, cité le 2<sup>e</sup> après Arius, dans la dynastie des Chaldéens, I, XIX. — Eus. n'en fait pas mention.

SOSANES, cité le 19<sup>e</sup> de la généalogie des Chaldéens, I, XIX. — Appelé Sosarmes, et cité le 20<sup>e</sup> roi d'Assyrie après Ninus, par Eus., I, 99.

SOSARMUS, cité le 22<sup>e</sup> de la généalogie des Chaldéens, I, XIX; — le 33<sup>e</sup> roi d'Assyrie après Ninus, par Eus., I, 99.

SOSIUS, général romain en Judée, envoyé par Antoine pour aider Hérode à se rendre maître de Jérusalem en 3998, 27 ans jour pour jour après que Pompée l'eut prise. Voy. Jos., Ant. Jud. XIV, XXVIII. — « Antoine, laissant Sosius au secours d'Hérode, pour combattre à Jérusalem contre Antigone..... Sosius, après avoir combattu vaillamment, prend Jérusalem, fait périr Antigone, et rétablit Hérode roi de toute la Judée et de la Galilée, II, XXI.

SOTER, c'est-à-dire sauveur, nom donné à plusieurs souverains d'Égypte ou de Syrie, notamment à Antiochus dont il s'agit ici, II, I.

SOÛR, 25<sup>e</sup> prince de la race de Haig, première dynastie, I, XIX. — L'histoire n'en dit rien.

SOURA, de la race des Mog, se joint aux fidèles partisans d'Archag III<sup>e</sup>, qui, après la division de l'Arménie en deux parties, le suivent dans l'Arménie grecque; ses biens, dans la partie perse, sont confisqués, III, XLIII.

SOURÈNE, 3<sup>e</sup> fils d'Archavir, roi des Perses, et frère puîné d'Ardachès I<sup>er</sup>. Le nom de Sourène reste affecté à la branche de Sourène, de laquelle sortit S. Grégoire l'illuminateur, II, XXVIII. — La branche Sourène refuse son appui à Khosrov II<sup>e</sup>, roi d'Arménie, contre Ardachir, roi des Perses, LXXII.

SOURÈNE-BAHLAV. « Ardachès I<sup>er</sup>, roi des Perses, après avoir obtenu de ses frères ce qu'il désirait (la reconnaissance de sa royauté), leur concéda des cantons, voulant que chacun d'eux donne son

nom à sa race. Au dessus de toute satrapie, Ardachès met celles de ses frères, conservant à leurs satrapies le nom primitif de la race; ainsi elles s'appelleront : satrapie de..... Sourène-Bahlav..... »

(Bahlav, nom territorial donné à la race d'Archag-le-Grand, qui avait régné à Bahl), LXVIII. Les Sourène-Bahlav s'opposent les armes à la main à Ardachir, fils de Sassan, LXXI. — Voyez Anag de la race Sourène-Bahlav, LXXIV. — Services des Sourène-Bahlav envers les rois de Perse, rappelés par Ardachir dans une lettre à Vramchabouh, roi d'Arménie, LI. — Voy. Sourénian-Bahlav, général des Arik, LXIV.

SOURÈNE-KHORKHOURUNI, un des auteurs d'Isaac Chevalier, ne put le rejoindre auprès de Khosrov III<sup>e</sup>, roi de l'Arménie perse, III, XLIII. — Sourène Khorkhourouni s'empare des trésors du roi Archag III<sup>e</sup>, pour les porter au roi Khosrov, mais il est jeté fugitif, avec ses compagnons, dans une caverne très forte, au canton de Mananaghi, d'où enfin il est tiré par la valeur du chevalier Isaac, et reçoit de Khosrov, par l'ordre de Chabouh II<sup>e</sup>, roi des Perses, des villages, etc., XLV.

SOURÉNIAN, forme d'adjectif du nom de Sourène. — « Les Sourénian, de qui descend S. Grégoire », II, XXVII. — Un Sourénian-Bahlav, général des Arik, par l'ordre de Vram, roi des Perses, engage Isaac à faire cause commune avec les satrapes contre Ardachès, roi d'Arménie, LXIV.

SOÛRMAG-D'ARDZGUÉ, prêtre rempli de vanité, excite les satrapes à accuser leur roi Ardachir et S. Isaac d'être du parti des Grecs, III, LXIII. — Paroles injurieuses et dégoûtantes de Sourmag, « car le siège du pontificat était promis à cet homme par les satrapes; c'est pourquoi Sourmag, poussé par l'égoïsme, par l'amour-propre, fait de sa langue un glaive exterminateur contre Ardachir. » Sourmag mis à la place de S. Isaac sur le siège pontifical d'Arménie, n'y reste pas plus d'un an, et en est chassé par les satrapes; mais ensuite il obtient du roi des Perses, pour lui et sa race, l'évêché de son canton, du canton des Pernouni, LXIV. — Enrichi par les rapines que Samuel, devenu patriarche lui remettait en vertu d'un ordre royal, LXVI.

SPARETUS, cité le 13<sup>e</sup> de la dynastie des Chaldéens, I, XIX. — 14<sup>e</sup> roi d'Assyrie après Ninus, selon Eus., I, 98.

SPHÉRUS, 11<sup>e</sup> de la généalogie des Chaldéens, I, XIX. — 12<sup>e</sup> roi d'Assyrie, après Ninus, selon Eus., I, 98.

SPOUDÈS. Ce mot pris du grec, spoudaîōi, d'où vient le latin studiosus, en

a la signification. Il paraît que des ordres religieux portaient ce nom, soit à cause de leur zèle pour la vie religieuse, ou pour l'étude, comme autrefois en France les Bénédictins, soit pour l'un et l'autre motif. — Saint Isaac avait avec lui soixante disciples réunis sous la règle des grands couvents Spoudées. Ces disciples voués à la vie religieuse, portant la haire et le cilice, avec ceinture de fer, marchant nu-pieds, le suivaient partout» III, XLIX. — « Les disciples de saint Isaac (après sa mort), dispersés chacun dans leurs cantons, bâtirent des couvents, y rassemblèrent des frères, » LXVII.

STADN, antique capitale de la Perse, appelée par les Perses et les Romains, Persépolis. — Patrie d'Ardachir fils de Sassan, II, LXIX.

STRATÉGIE (de *stratos*, armée) lieu de l'armée. — « Alexandre-le-Conquérant...., se préparant à marcher contre Darius, bâtit à Byzance une place dite stratégie, car ce fut dans cette place qu'il fit tous ses préparatifs de guerre. » II, LXXXVII. — Voy. Paschal. Chron. p. 65. — Malala, I, 385.

STRONGE, personnage inconnu, signalé par M. de Kh. comme père d'un certain Marinus, gouverneur romain de la Phénicie, du temps d'Abgar, II, xxx.

SYRIE *Aram* dans l'Ecriture. *Bar-el-Cham* ou *Scham* en arabe, région de l'Asie entre l'Euphrate à l'est, la Méditerranée à l'ouest, l'Asie-Mineure au nord, et l'Arabie au sud. — 700 kilom. du nord au sud sur 450 : 120,000 kilom. carrés; environ 2,400,000 habitants; aujourd'hui partie de la Turquie d'Asie. 4 pachaliks, Alep, Damas, Tripoli, Acre. A l'O. sont les chaînes des monts Liban et Anti-Liban. — Climat brûlant dans la plaine, tempéré dans les montagnes. Sol très fertile (excepté le désert de Syrie, au S.-E., et toute la lisière orientale), palmiers, coton, indigo, canne à sucre, tabac, bons vins, oliviers, muriers blancs, limons, poivre, pastèques, dattes, pistaches, bananes, etc. — Tremblements de terre fréquents, nombreuses traces d'éruptions volcaniques (vers la mer Morte) chameaux, buffles, chacals, hyènes, onces, colibris, pélicans, samarnar (animal destructeur des sauterelles), peu de gibier, peu d'industrie; commerce actif sur les côtes et dans les villes d'Alep, Damas, etc., fait par les Juifs et les Européens, dont les consuls résident dans les grands ports, appelés Echelles du Levant; gouvernement de pachas. — Peuplades à peu près indépendantes, les Ismaéliens, les Druses, peuple et secte religieuse, les Maronites (petite société chrétienne), les Samaritains à Naplouse.

— Langues : arabe, turc, Italien, français, ou plutôt mélange de langues qu'en Europe on appelle langue française. — Syrie ancienne, divisée en trois parties : 1<sup>o</sup> Syrie Vraie au N.; 2<sup>o</sup> Phénicie sur la côte, vers le centre; 3<sup>o</sup> au S. région de la Palestine, — la Célé-Syrie ou Syrie-Creuse, entre le Liban et l'Anti-Liban; la Chalcidique, la Cyrrestique, l'Euphratésienne, la Comagène appartenaient à la Syrie Vraie. — Villes principales : Damas, Antioche, Tyr, Sidon, Béryste, Acco (Saint-Jean-d'Acre). Depuis le IV<sup>e</sup> siècle, la Syrie fut comprise par les Romains dans le diocèse d'Orient. Leuco-Syrie, ou Syrie-Blanche, était une partie de la Syrie, la Syrie propre se disait Méla-Syrie ou Syrie Noire. — Histoire : La Syrie était divisée en petits états indépendants, peuplée de tribus arabes. On citait surtout, dès les temps les plus anciens, les royaumes de Damas, Hamath ou Emèse, Gessus et Sobah. Guerre continuelle entre eux et avec les Juifs. De 733 à 670, soumission de la Syrie par les rois d'Assyrie et de Babylone, puis domination des Perses, d'Alexandre, de ses lieutenants Laomédon, Antigone, Ptolémée, Séleucus; celui-ci s'empara tout à fait de la Syrie, après la bataille d'Ipsus (301 av. J.-C.) maîtres de presque toute la monarchie de Cyrus, les Séleucides font de la Syrie leur province principale; de là le nom de royaume de Syrie; Antioche fondée par Séleucus, en fut la capitale; de là, rivalité de la Syrie avec l'Egypte. Les attaques et les conquêtes des Parthes. « Il (Archag) donne à Vagharchag pour états une partie de la Syrie occidentale, » I VIII. les guerres des Parthes avec les Romains, de 193 à 190, l'indépendance de la Judée proclamée par les Macchabées (169), enfin les discordes de la famille royale amènent la ruine totale de l'empire des Séleucides. Soumise par les Romains (63 ans av. J.-C.) réduite en province romaine, la Syrie devient florissante, sauf quelques instants où elle est ravagée par les Parthes (534 ans av. J.-C.), et par les rois Sassanides de Perse (257 et 261 de J.-C.), donne même des empereurs et des impératrices à Rome. L'on a appelé période syrienne l'intervalle de temps depuis Septime-Sévère jusqu'à Philippe l'Arabe (193-249). — Chrétienne peu après la Judée, célèbre par le siège du patriarcat d'Antioche, tombée au pouvoir des Arabes (634-738), leur province principale sous les Omniades siégeant à Damas (669-650). Sous la domination des Abbassides, des Thoulounides (883-905) des Fatimites (968-1078), des Seljoukides (1078-1127 ou 1154), la

Syrie, lors de la 1<sup>re</sup> croisade, partagée entre les chrétiens, forme plusieurs petits états (Jérusalem, Antioche, Tripoli), plus les états des princes musulmans de Damas et d'Alger, réunis en un seul empire sous les Atabeks de Syrie (1154), remplacés à leur tour par les Ayoubites d'Egypte, maîtres de Jérusalem en 1187. Après diverses révolutions, expulsion définitive des chrétiens de la Palestine (1291), par Kelaoun, sultan baharite d'Egypte. Après trois siècles de réunion avec l'Egypte, la Syrie est délivrée par le sultan ottoman Sélim 1<sup>er</sup>, qui détruit la puissance des Mamelouk-Baharites (1517). Depuis, province ottomane, malgré les révoltes tantôt sous l'émir druse Frakeddin (1635), tantôt sous quelques pachas, notamment le fameux Ahmed Djazzar, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle; en 1798, vains efforts des Français, déjà maîtres de l'Egypte, pour conquérir la Syrie: cédée après la bataille de Konieh, en 1833, à Méhémet Ali, par la Porte, puis restituée au sultan en 1840, est toujours déchirée par l'anarchie. — On a appelé royaume de Syrie le vaste empire fondé par les Séleucides, pour mieux dire par Séleucus 1<sup>er</sup> Nicator, après la victoire d'Ipsus sur Antigone. Cet empire, plus étendu que la Syrie propre, a duré 237 ans, de 301 à 64 avant J.-C. limites sans cesse variées. — De 301 à 240, Syrie, Asie Mineure, Perside, Sussiane, Babylonie, Assyrie, Médie, Bactriane, etc., font partie de la Syrie; Pergame et la Palestine en sont détachées dès 279 et 275, révolte de la Parthiène et de la Bactriane, en 255. De 240 à 189 l'empire s'accroît de la Palestine; en 203, perte des possessions en Asie-Mineure, (190) et de plusieurs provinces de l'extrême Orient. — De 189 à 144, perte de la Palestine, affranchie par les Macchabées (168), etc.; perte des provinces de l'Orient (144); 4<sup>e</sup> de 144 à 135, royaume de Syrie réduit à la Syrie Vraie, à la Cilicie et à la Pamphylie, en conservant l'unité; de 125 à 64, royaume divisé en deux états jusqu'à la conquête par Tigra-ne (70), réduite en province romaine par Pompée (64). Capitale de l'empire: Antioche, dès sa fondation. — 1<sup>re</sup> période. Rois Séleucides de Syrie, Séleucus 1<sup>er</sup>, Nicator 1<sup>er</sup> (311), — Antiochus 1<sup>er</sup> Soter (279), Antiochus, II<sup>e</sup> Théos (260), Séleucus II<sup>e</sup> Callinique (247), — Séleucus III<sup>e</sup>, Cérane (225), — Antiochus III<sup>e</sup>, le-Grand (228), — Séleucus IV<sup>e</sup>, Philopator (186), — Héliodore (174), — Antiochus IV<sup>e</sup>, Epiphane (174), — Antiochus V<sup>e</sup>, Eupator (164-62). — 2<sup>e</sup> période. 8 usurpateurs. — Démétrius 1<sup>er</sup> Soter (162-149), — Alexandre 1<sup>er</sup> Bala (150-

144), Démétrius II<sup>e</sup>, Nicator (149-143, 140-139, 130-125), — Antiochus VI<sup>e</sup> Théos II<sup>e</sup> (143-140), — Tryphon ou Diodote (140-133), — Antiochus VII<sup>e</sup>, Sidétès V<sup>e</sup> (139-130), — Alexandre II<sup>e</sup> (Zébina (125-121), — Séleucus V<sup>e</sup> et Antiochus VIII<sup>e</sup>, Grypus (124-123). — 3<sup>e</sup> période. Syrie partagée entre deux souverains. Antiochus VIII<sup>e</sup> (continue) (123-97) — Séleucus VI<sup>e</sup>, Nicator II<sup>e</sup> (97-93), — Philippe seul avec ses trois frères (93-80) — Démétrius III<sup>e</sup>, Eucher (89-85), — Antiochus XII<sup>e</sup>, Bacchus (83), — Antiochus XI<sup>e</sup>, de Cizyque (114), — Antiochus X<sup>e</sup>, le Pieux (94), — Sélène, veuve d'Antiochus X<sup>e</sup> (80), — Tigra-ne, roid d'Arménie (70), — Antiochus XIII<sup>e</sup>, l'Asiatique, fils d'Antiochus (65-64). — Citations: partie de la Syrie occidentale, comprise dans les états de Vagharbag 1<sup>er</sup>, I, viii. — Syrie prise par Antiochus Sidétès, II, ii. Pompée qui, au lieu de poursuivre le vaincu, Mithrdate, se hâte d'arriver en Judée par la Syrie, xv. Arrive Cassius, qui ne laisse pas aux troupes arméniennes le pouvoir..... de faire incursion sur les terres de la Syrie, xviii. — Parzaphran envoyé contre les Romains, avec ordre de traiter avec les habitants de la Syrie, xix. en Syrie, Ventidius..... xx. — Voy. Antioche et Syrie, xxv. — Commandement de la Syrie..... donné à Marinus... xxx. — Trajan..... retourne par la Syrie, lv. — Vologèse, ou Béroze, roi des Perses, fait incursion en Syrie, lxiv. — Dicran II<sup>e</sup>, roi d'Arménie, marche en Syrie sur l'armée des Romains, lli, xvi, — Quatrième Arménie sur les frontières de la Syrie, xlv.

SYRIENS (Citations sur les). — Un savant Syrien dit: Mesdralm, quatrième descendant de Noé, I, v. — Les Syriens appelaient le pays de Haig, Arménie, xii. — Les Syriens adorèrent longtemps Parcham, xiv. — Quelques Syriens appellèrent Abgar Manova, II, xxiv. — Ne pouvant bien prononcer (le nom Avakaïr)... les Syriens l'appellent Abgar, xxvi. — Le syrien, la langue du pays, enseigné à Edesse sous la domination romaine, xxxviii. — Les Syriens, lors de la guerre de Berchochébas contre les Romains, sous Adrien, se soustrairaient au tribut des Romains, lx. — Partadzan d'Edesse traduit en langue syrienne l'histoire des temples, lxxi. — Grand nombre d'auteurs... syriens ont écrit l'histoire des Parthes, lxxix. — Brigands syriens dans les défilés de Taranaghi, mis en fuite par le roi d'Arménie Varaztad, lli, xl. — Syriacus seul appris dans la Perse-Arménie, lrv. — Voy. α Mesrob, qui, plusieurs fois, écrit Isaac à Théodose, a eu beaucoup à souffrir.

frir dans le pays des Syriens. — « Tu es allé demander, écrit Théodose à Isaac, à quelques Syriens des découvertes scientifiques, » LVII. — Perkicho, syrien,

nommé patriarche d'Arménie par le roi Vram, LXIV. — Samuel, autre Syrien, nommé patriarche par Vram, LXV.

## T.

**TACITE** (M. Claudius), empereur romain, élu par le sénat en 275, pour ses vertus, à l'âge de 70 ans, abandonne à l'Etat ses revenus, repousse les Goths. Mort assassiné, dit-on, après six mois de règne. Ardachir, roi des Perses, joint Tacite, le met en fuite; l'empereur romain est assassiné par les siens à Djanik, dans le Pont, c'est-à-dire la Chaldée, LXXVI. — Il multiplia les copies de l'historien Tacite, qu'il disait son ancêtre. Remplacé par son frère Flavien. — « Pendant quelques mois, le trône est occupé par les frères Quintus, Tacite et Flavien. » — Voyez à l'article Quintus.

**TAD**, personnage de la race de Carnig, sorti de Kégham, préposé à la vénerie royale (grand-veneur), par Vagharchag I<sup>er</sup>, II, VII.

**TADAKE**, prince des Peznouni, qui se glorifiait d'être plus magnifique que le roi d'Arménie, Diran II<sup>e</sup>, fils d'Arda-chés II<sup>e</sup>, II, LXII.

**TAGLAT**, nom donné à Thorgom dans le livre trouvé par Mar-Asas dans les archives de Ninive, et d'où il a extrait l'histoire des Arméniens, I, IX.

**TAKOUNK**, un des lieux qui se trouvait dans le pays situé depuis l'E. de la grande montagne jusqu'aux contrées de Coghtén, pays où fut établie Anoutch, la première des femmes d'Astyage, par Diran I<sup>er</sup>, I, XXX. — N. B. On ne sait rien de plus sur ce lieu.

**TANAN**, disciple de Mesrob, laissé par lui comme directeur à Eguéghiatz, III, LX.

**TARA**, beau-frère d'Archag III<sup>e</sup>, abandonne ses propres domaines sous la domination perse, pour suivre Archag, roi de l'Arménie grecque, III, XLIII. — N. B. Ce Tara, beau-frère d'Archag III<sup>e</sup>, paraît être le même que le personnage suivant :

**TARA-SIOUNI**, général d'Archag III<sup>e</sup>, meurt dans le combat qui eut lieu entre les deux rois d'Arménie, Khosrov III<sup>e</sup> et Archag, XLVI.

**TARANAGHI**, aujourd'hui Gamakh, canton dans la province Haute-Arménie, limitrophe du canton Eguéghiatz, abondant en sel. Adonné à l'idolâtrie, reçoit la foi par la prédication immédiate et les miracles de saint Grégoire, comme le dit Agatange, page 351. — Dans le

canton de Taranaghi était la fameuse montagne Séboub, depuis appelée autre de Mané (voyez Mané), la fontaine savoureuse, devenue ainsi, de saumâtre qu'elle était, par la bénédiction de saint Grégoire. — Taragn, lieu où fut inhumé par le soin des bergers le même saint Grégoire. — étaient des lieux de dévotion très célèbres sur cette montagne, au pied de laquelle, dans des antres et des cavernes, se trouvaient de nombreux monastères du temps de Jean Catholicos, au IX<sup>e</sup> siècle. — Celui où il séjourna quelque temps est appelé par Assoghig couvent de Garine. — Voy. Tortan, bourgade de Taranaghi. — Voy. Ani (le fort d').

**TARATA**, divinité syrienne, adorée principalement dans la Mésopotamie. — Transportée à Edesse par Abgar II, XXVI.

**TARSE**, aujourd'hui Tarsoos, en Asie-Mineure, capitale de la Cilicie des plaines, puis, au IV<sup>e</sup> siècle, capitale de la Cilicie première, à l'O., près de l'embouchure du Cydnus (Karason), dans la Méditerranée. — Fondée par des Grecs, quelques-uns prétendent par Sardanapale; de bonne heure très commerçante; visitée par Alexandre, qui faillit périr en se baignant dans les eaux glacées du Cydnus; appelée un instant Juliopolis en l'honneur de César. — Antoine et Cléopâtre s'y virent pour la première fois. — Fameuse sous l'empire par son école de philosophie; patrie du philosophe Athénodore, du rhéteur Hermogène, de l'apôtre saint Paul. — La ville moderne, à peine le quart de l'ancienne, un peu commerçante, possède pendant l'hiver une population de 30,000 âmes. « Florian mourut à Tarse, » II, LXXVI. — Voyez Vopiscus in Florianus.

**TARTARE**, partie de l'enfer habitée par les coupables, bornée par le Phlégeton, dont les circonvolutions formaient autour de lui comme une ceinture infranchissable. — « On ne demande plus d'oracles au chef du Tartare, » III, LXII. — Passage relatif au changement opéré en Egypte par le christianisme. — Voyez Prodias.

**TATIG**, disciple de saint Mesrob, qui déposa le corps de son maître dans le lieu du repos, III, LXVII.

**TATMUS**, Djebel Kurin en Turc, chaîne

de montagnes en Asie-Mineure, vers le 38° latit. N., près l'Euphrate, traverse de l'E. à l'O. le pachalik de Marach, puis court toujours à l'O., parallèlement à la côte S. de l'Asie-Mineure, finit par se bifurquer en deux petits rameaux qui se terminent aux golfes de Satalieh et de Cos. Anti-Taurus, autre chaîne de montagnes qui traverse aussi de l'E. à l'O. l'Asie-Mineure au centre. Enfin, une chaîne septentrionale côtoie la mer Noire. Une branche du S.-E. au N.-O. unit la chaîne méridionale à la chaîne septentrionale. Tout le système s'appelle Taurus. Il y a des cimes élevées, surtout vers le centre, vers le N.-O. et vers le S.-O. Le Sogout dagh, dans le pachalik d'Hamid, peut avoir 4,700 mètres. — « Charachan, entre autres pays dont il a le gouvernement, reçoit... le Taurus, » II, VIII. — « Ardachès II<sup>e</sup> est surpris par les braves habitants du Taurus, » XLVI. — Archélaüs, meurtrier de saint Resdagüs, s'enfuit sur le Taurus, XCI.

TCHERMES, bourg dans la province Haute-Arménie, canton d'Eguéghiatz, où le roi Dicran II<sup>e</sup> établit sa résidence royale. II, LXII.

TERBCHAN, un des cantons de la province Haute-Arménie, limitrophe de Taranaghi, à l'orient de l'Euphrate. On trouve une ville du même nom appelée Atakh. — Voyez Knit, évêque de Terchan, III, LVII; id., LX.

TÉRENCE, général romain sous l'empereur Valens, revenu victorieux de l'Arménie, demande à l'empereur, comme récompense de ses services, une égalité pour les défenseurs de la foi. Valens, arien, déchire la requête, engageant Térénce à lui faire une autre demande; mais Térénce ayant ramassé les morceaux, dit: « J'ai reçu un présent de vous; je l'ai, et je n'en demanderai point d'autre; car celui qui est le juge de l'univers est le juge de ce que j'ai résolu de faire. » Voy. Théodoret, hist. eccl. — Ammien-Marcel, xxvii — Ce Térénce, général sous Valens, devait l'être aussi sous le successeur de Valens, Théodose, puisqu'il est dit que Théodose donne à Bab, pour le soutenir sur le trône d'Arménie une puissante armée sous les ordres du brave général Térénce, III, xxxvi. — Prévient l'empereur des desseins de Chabouh I<sup>er</sup>, roi des Perses, xxxvii. — Chassé par Bab, « sur un ordre reçu de Théodose, fit une marche rétrograde, et, par l'effet de sa bonne fortune, tomba à l'improviste sur le camp des ennemis, tailla les uns en pièces, mit les autres en fuite, fendit en deux la tête à Knel, puis s'empara du roi Bab. Le brave Térénce, ému de pitié, lui accor-

sa demande (d'être présenté à Théodose), » III, xxxix.

TEADRIG, princesses des Marnigonian, femme de Vortan, général, belle-fille de saint Isaac, va déposer son corps dans leur village Achdichad, III, LXVII.

TEUTAMUS, ancien roi d'Assyrie ou de Susiane, envoie au secours de Trose 20,000 hommes sous la conduite de Memnon. On le croit le même que Trithon, père de Memnon. — 31<sup>e</sup> (20<sup>e</sup> sel. Diod., 26<sup>e</sup> sel. le même Diod. dans le Syncelle.) de la dynastie des Chaldéens, après Ninyas. — « Zarmair, envoyé au secours de Priamus par Teutamus avec une armée d'Éthiopiens, meurt de la main des braves Hellènes, » I, xix. — « Ce qui est raconté touchant la guerre d'Iliou sous Teutamus, roi des Assyriens, » xxxii. — Voyez Zarmair.

TEUTEUS, 26<sup>e</sup> de la généalogie des Chaldéens, I, xix; 26<sup>e</sup> roi d'Assyrie, après Ninus, sel. Eus. I, 99.

THADÉE (qui loue) ou saint Jude, un des Apôtres, frère de saint Jacques-le-Mineur, cousin germain de J.-C. Après la mort du Sauveur, prêche l'Évangile en Syrie, en Mésopotamie; meurt pour la foi à Béryte, selon les uns; en Perse ou en Arménie, selon les autres, vers l'an 80. On a de lui une épître contre les Gnostiques. — Selon M. de Kh., Thadée, un des 70 Disciples (il était un des 12 Apôtres), envoyé par l'Apôtre Thomas à Edesse, convertit Abgar, sa cour et la ville, guérit un podagre, etc. — Voyez tous les détails, II, xxxiii. — Ce qu'est dit: « l'arrivée de l'Apôtre en Arménie, le martyre de l'Apôtre et de ses compagnons, la pierre s'entr'ouvrant pour recevoir le corps de l'Apôtre, l'enlèvement de ce corps par les disciples, » xxxiv, se rapporte à l'Apôtre Thadée. — Voy. saint Mathieu, ch. x; saint Marc, III; saint Luc, vi, etc.

THARÉ (qui rend odoriférant), 8<sup>e</sup> après Sem, fils de Nachor; à 70 ans, engendre Abraham, I, v. — Eus., I, 140. 3. 6. — Mort à Haran, en Mésopotamie, âgé de 205 ans, Gén., xi.

THARSIS, lieu célèbre dans l'Écriture III, Rois, x, 22. — II, Par., ix, 21. — par ses produits: l'or, l'argent, l'ivoire, les singes, paons, — cité dans Judith, les psaumes, les prophètes, — est resté jusqu'ici mal déterminé. Les uns ont pris ce nom pour synonyme de la mer en général; les autres ont cherché sa position en Arabie, aux Indes, dans la Méditerranée. On l'a pris pour l'Assyrie, pour Carthage, pour Tanager. Selon Jos., Tharsis serait en Cilicie. — Quant au nom même de Tharsis, c'est



celui d'une pierre précieuse et celui du 2<sup>e</sup> fils de Javan, un des fils de Japhet, Tharsoun, Tharsoun aurait peuplé la Cilicie. — Ce que rapporte M. de Kh. — « les Chananéens naviguant sur Tharsis, » I, xix. — se trouve aussi dans Procope qui, au lieu de Tharsis, met Tigisi.

THÈBES, (Tpé en vieil égyptien), la ville aux cent portes, dans l'Égypte supérieure, la Thébaidé, sur les deux rives du Nil, par 30°23' long. E., 25°40' latit. N. Fondée très anciennement, comprise d'abord dans le royaume de Thés, puis capitale d'un état composé d'une forte partie de l'Égypte, et même de l'Égypte entière (sous la 18<sup>e</sup> dynastie); sous la 20<sup>e</sup>, Thèbes n'est plus capitale de l'Égypte, mais toujours ville importante. Sa vaste étendue, fermée par cent portes, sa situation près du Nil et de l'Éthiopie, dont elle avait pris le commerce, ses superbes monuments la maintinrent première ville de l'Égypte supérieure. — Prise par Cambyse, pillée par Ptolémée-Lathyre, « Ardachès.... commanda à Thèbes, et.... » II, xiii. — presque détruite par Cornelius Gallus gouverneur de l'Égypte sous Auguste (28 av. J.-C.), tomba enfin sous la domination arabe. Thèbes n'offre plus que d'immenses ruines, parmi lesquelles on remarque surtout : 1<sup>o</sup> à gauche du Nil, le gigantesque palais de Ramsès Méïamoun, le Memnonium (où se voient deux colosses, dont l'un fut la statue harmonieuse de Memnon), le tombeau d'Osymandias, le petit temple d'Athor, la grande Syringe; — 2<sup>o</sup> à droite du Nil, le palais d'Aménophis-Memnon (Aménoph III<sup>e</sup>), l'allée des six cents sphinx, longue de plus de 2,000 mètres, le palais de Karnak, le plus grandiose des monuments de Thèbes; les obélisques, les colonnes, les statues abondent dans ces ruines, qui ont enrichi le Musée égyptien (du Louvre). A l'O. de Médinet-Abou (qui, avec Gournou, à gauche du Nil, Méd-Amoud, Karnak, Lousgor, à droit e, forme cinq villages) débris de Thèbes, sont les tombeaux des rois, 18<sup>e</sup>, 19<sup>e</sup>, 20<sup>e</sup> dynasties.

THÉODORE DE MOPSUESTE, né en 350 à Athènes, mort en 428, condisciple de saint Jean-Chrysostôme, adversaire du pollinarisme et de l'arianisme, mais enclin au pélagianisme. Ses écrits furent anathématisés au 2<sup>e</sup> concile de Constantinople (353) comme infectés de nestorianisme. En effet, il avait eu Nestorius pour disciple, — du temps d'Isaac et de Mesrob. « Quelques disciples hérétiques, emportant les écrits de Thodore de Mopsueste, ceux de leur maître Nes-

torius.... sont allés en Arménie, » IH, Lxi. — On a porté le nombre de ses écrits à 10,000. Il ne reste d'entier qu'un commentaire sur les psaumes (dans la chaîne du P. Corder), quelques fragments dans le *De tribus capitulis de facundus*, dans le *Scriptorum veterum nova collectione vaticanis codicibus de Mai* (Rome, 1825, in-4, etc.).

THÉODOSE-LE-GRAND, empereur romain, né en Espagne en 346, fils du comte Théodose, mis à mort par Gratien sur de faux soupçons, malgré ses soldats. Vainqueur des Quades et des Marcomans (372), puis des Visigoths, Théodose est proclamé par Gratien, à Sirmium, en Pannonie, empereur d'Orient à la place de Valens, mort depuis peu (379). — Voy. Valens. — « Théodose prend la couronne; il détruit de fond en comble les temples des idoles, déjà fermés par Constantin, tels que les temples du Soleil, d'Artémis, d'Aphrodite situés à Byzance. Il supprima aussi le temple de Damas et en fit une église. Il en fut de même du temple de la ville d'Iléliopolis.... Théodose rappela tous les saints pères exilés aux mines, en raison de l'orthodoxie de leur doctrine. » III, xxxiii. — Soumet les Visigoths par sa générosité; soutient Valentinien II<sup>e</sup>, frère de Gratien, contre Maxime, qui déjà avait renversé Gratien. En 387, nouvelle attaque de Maxime contre Valentinien qui, bientôt battu par Théodose en Pannonie, est pris et mis à mort dans Aquilée (388). — Par suite de la mort de Valentinien II<sup>e</sup>, et de la défaite de l'usurpateur Eugène (394), Théodose reste seul maître de l'empire. Mais le 15 janvier 395 Théodose meurt, laissant deux fils Honorius, empereur d'Occident, Arcadius, empereur d'Orient. « Théodose-le-Grand, qui vole à de nouveaux combats, tombe malade à Mediolanum, meurt, laissant le trône à ses fils; à Arcadius le trône de Byzance, à Honorius le trône de Rome. » xli. — Grand dans la paix, grand dans la guerre, Théodose s'efforce de réparer les maux de l'empire dont la ruine, retardée par ses efforts, commence sous ses fils. Obligé de réprimer les fréquentes séditions des grandes villes, il fait égorger 7,000 habitants de Thessalonique. « Théodose étant parti de Byzance pour Rome, à son entrée à Thessalonique, au sujet des logements, il s'était élevé un différend entre lui et les habitants de la ville, puis une collision; victorieux l'empereur fait exterminer 15,000 des citoyens (plusieurs disent 7,000).... N. B. Au sujet de la sédition de Ther-

salonique — Voy. Zonare, tom. III. — Théodoret, v. 17. — Sozomène, vii, 25. — Malélas, — Cédreus. — Fait abattre d'un coup de hache Bab révolté contre lui, et fait prisonnier le général grec Térénce, III, xxxix. — En punition de ce massacre, saint Ambroise lui interdit l'entrée de l'église de Milan. Théodose se soumet à la pénitence et obtient son pardon par un repentir sincère. — Vie de Théodose écrite par Fléchier. — sous le roi d'Arménie Archag III<sup>e</sup>, « Théodose, à la tête d'une grosse armée, vient fondre sur l'Arménie; déjà il est aux frontières du pays. » Apaisé par saint Nersès, reçoit les tributs arriérés et de riches présents, III, xxi. — Après la mort d'Archag, imploré par saint Nersès, met sur le trône d'Arménie Bab II<sup>e</sup>, fils d'Archag, lui donne pour le soutenir une puissante armée, xxxvi. — Informé des intentions hostiles de Chabouh II<sup>e</sup>, roi des Perses, contre l'Arménie « l'empereur Théodose commanda à Addée, grand comte, d'aller au secours de Bab, de prendre avec lui toutes les forces de la Grèce, sans laisser un soldat; de prendre même les gardes à pied, des villes, qui portaient des dragons de soie. » xxxvii. — *Hi volucres tollunt aquilas, hi picta draconum colla levant, multusque tumet per nubila serpens, iratus stimulante noto, vivitque receptis flatibus, et vario mentitur sibilla tractu.* — Voy. Claudian. de III Cons. Honoril. — « Le généreux empereur Auguste Théodose-le-Grand, la 20<sup>e</sup> année de son règne, plaça sur le trône d'Arménie,.... Varaztad. » III, xxxix. — N. B. Il y a erreur dans cette énonciation : 20<sup>e</sup> année de son règne, puisque Théodose fait empereur d'Orient en 379, mourut le 15 janvier 395, c'est-à-dire après 16 de règne. — « L'empereur Théodose ordonne de se saisir du roi d'Arménie, Varaztad.... le fait charger de chaînes et conduire à Thulé, île de l'Océan; » ibid. « Théodose-le-Grand fit roi d'Arménie, à la place de Varaztad, les deux fils de Bab, Archag et Vagharchag.... gardant près de lui la mère des jeunes princes, Théodose les envoie en Arménie avec des gouverneurs de son choix... et avec des troupes.... » III, xli.

Théodosius II<sup>e</sup>, ou le Jeune petit-fils du précédent, et fils d'Arcadius, né en 399, empereur en 408. — « Arcadius étant mort, à sa place règne son fils, qui fut appelé Théodose le Jeune. Ce prince fit aussi amitié avec notre pays et avec le roi Vramchabouh, mais il ne lui confia pas la partie de territoire dépendant de l'Empire, il la retint et la régit par

ses commissaires... » III, liv. — **Princ** faible, gouverné toute sa vie par le sav Anthémios, son ministre, puis par Palchérie, sa sœur aînée, par sa femme Athenais ou Eudoxie, et enfin par l'eunuque Chrysaphe, son chambellan. — On remarque sous son règne 1<sup>o</sup> une guerre avec les Perses, guerre terminée par la paix de 423 qui dura 79 ans. — « Théodose fit la paix avec Hazquerd, roi des Perses ». III, liv. — et par un partage de l'Arménie. — 2<sup>o</sup> Les querelles religieuses du nestorianisme et de l'eutichianisme, de là, le concile d'Ephèse en 431. — 3<sup>o</sup> La rédaction du code Théodosien (438), le premier code officiel connu. Tremblant devant Attila, Théodose lui paie tribut, et ne peut réussir à l'empoisonner. — Mort sans postérité à l'âge de 49 ans, après un règne de 42 ans, en 450, d'une chute de cheval ou de maladie. Successeur Gratien. — Lettre d'Isaac à Théodose, à qui il demande refuge contre la tyrannie des Perses. — Favorable réponse de Théodose à Isaac. III, lvii. — Au sujet de la déchéance d'Ardachir, roi d'Arménie, St-Isaac veut concerter l'issue de cette affaire avec l'empereur des Grecs, Théodose. lxiii. — Voy. Théodose (tour de), Théodosiopole.

Théodosius de qui M. de Kh. dit : « Propice à ces vœux, « aux vœux de saint Nersès et du roi Archag III<sup>e</sup> pour la paix, le bon, le grand Théodose, général des Grecs, retourne près de César (Valens), avec les otages, accompagné de Nersès le Grand, porteur d'une lettre d'Archag à Valens. » III, lxx. — Ce Théodose, père de l'empereur Théodose I<sup>er</sup>, dit le Grand, était général de cavalerie sous Valentinien et Valens en 365. Mis à mort malgré ses services, par Valens, qui fait ainsi périr tous les individus dont le nom commençait par Théod., ainsi que les devins qui avaient dit, qu'un certain Théod... était appelé à l'empire.

Théodosus, (la tour de) nom donné par Anatole au canton de Garine dans l'honneur de Théodose, à l'une des tours élevées sur les remparts de Théodosiopole, III, lxx.

Théodosopole-siopolis, ville fondée par Anatole au canton de Garine dans la Grande Arménie. Voy. les détails de sa position. Anatole « rempli d'armes, de légions pour la garder, la ville qu'il appela Théodosopole, afin que, protégé par le souvenir de cette ville, le nom de Théodose fut immortel. » III, lxx. — Dix villes ont porté le même nom. Procope, liv. I, Persic. ch. x, parle de Théodosiopole, ville de l'Arménie, fondée par Théodose, à 42 stades d'une monta-

gne qui produit deux sources d'où sortent deux grands fleuves, l'Euphrate et le Tigre. — « Ce point, dit M. de Kh., n'est pas très éloigné des lieux où jaillissent les sources d'une partie de l'Euphrate. » LIX. — N. B. Selon Strabon, ces sources sont à 250 milles de la ville. L'empereur Anastase en fit une ville fortifiée égale à celle de Daria. Selon M. de Kh., elle fut fortifiée dès son origine par son fondateur Anatole, qui « jeta les fondements des remparts à une grande profondeur, et sur ces remparts éleva des tours formidables. Plus loin, il construisit aussi des tours aiguës en forme de proues de navires, des passages creusés, etc., etc. » III. LIX. — Procope, *edif.* III, v signale un autre Théodosiopolis fortifiée dans l'Arménie, fondée par Théodose, devenu maître d'empire d'Arsace prise par Carade, augmentée d'une ville, de nouvelles fortifications par Anastase, puis entourée d'un fossé très profond par Justinien. Cette seconde Théodosiopolis paraît se confondre avec celle déjà citée, et représentée aujourd'hui par Artzeroum, (Artze, place, chez les Grecs, Rum, ou Rumili en turc, c'est-à-dire terre des Romains en grec.

**THEODOTE**, évêque d'Ancyre en Galatie, adversaire déclaré de Nestorius, présent au concile d'Ephèse tenu contre l'hérésie de Nestorius, de plusieurs sermons, d'homélies.

**THESSITE**, personnage célèbre par Homère. II, à cause de sa laideur physique et morale. — Tué par Achille d'un coup de poing en punition des injures que lui avait dites Thersite au siège de Troie. — Depuis, on a comparé à Thersite tout homme difforme. De là, M. de Kh. dit : « plus célèbre, plus vaillant en apparence qu'Achille, Archag ressemblait en réalité Thersite le boiteux, à Thersite à la tête pointue. » III. XIX.

**THESSALIE**, d'abord Hémonie, aujourd'hui Sandjakat de Tricala, une des 7 contrées de la Péninsule Hellénique, au S. des monts Scardus et de l'Hémus, située sur la côte orientale, entre la Macédoine au N. et la Grèce propre au S., bornée à l'O. par la chaîne du Pindé, qui la séparait de l'Épire à l'E. par la mer et au S. par la chaîne de l'Oëta. L'Olympe, l'Ossa, le Pélion, chaînes de montagnes parallèles à la côte, deux fleuves principaux, le Sperchius au S., le Pénée au N. — Habitée d'abord par les Pélasges, auxquels se joignent bientôt deux peuplades barbares : Les Thessali (sortis de Thesprotie), de là le nom de Thessalie. Les Phthiotes, les Doriens Achéens, qui vont ensuite s'éta-

blir dans la Grèce propre ou le Péloponèse, les Éoliens fixés depuis au S. E. de la contrée; les Lapithes, les Mirmidons, les Dolopes et les Dryopes disparaissent bientôt. Après le départ des Doriens, (80 ans après la prise de Troie) il y avait en Thessalie cinq régions principales : 1<sup>o</sup> la Magnésie, 2<sup>o</sup> la Phthiotide, 3<sup>o</sup> la Thessaliotide, 4<sup>o</sup> la Pélasgiotide, 5<sup>o</sup> l'Histiéotide. — Villes principales. Iolcos, Magnésie, Phères, Pharsale, Larissae, Tricca. Thessalie, soumise par Philippe au protectorat de la Macédoine. (352 ans av. J.-C.) — « II (Ardachès I<sup>er</sup>) menaça la Thessalie, II. XIII. — Enfin la Thessalie tomba au pouvoir des Romains avec le roi de Macédoine. — Spirituels, laborieux et guerriers, les Thessaliens avaient une cavalerie considérée comme la première de la Grèce.

**THESSALONIQUE**, d'abord, Therma, aujourd'hui Saloniki, ville de Macédoine en Mygdonie, sur le golfe thermatique, ainsi appelée en l'honneur de Thessalonica, sœur d'Alexandre, femme de Cassandre. Sous les Romains, capitale de la Macédoine, très peuplée. En 390, à la suite d'une révolte contre Théodose, massacre de 7,000 habitants. — « Victorieux, l'empereur avait exterminé 15,000 des citoyens. » III, xxxix. — Voy. Théodose I<sup>er</sup>. Après la prise de Constantinople par les Latins (1205), capitale du royaume de Macédoine ou de Thessalonique, confiée à Boniface de Montferrat. En 1232, cet état est réuni à l'empire de Nicée. Souvent prise et ravagée par les Turcs, Thessalonique tombe définitivement en leur pouvoir sous Amurat II<sup>e</sup>.

**THIRAS**, 2<sup>e</sup> individu depuis Japhet, Gén., x, 2. — Engendre Thorgom, M. de Kh. I, v. — nommé, IX, comme fils de Gomer, père de Thorgom, id., XII.

**THOLA**, 12<sup>e</sup> individu après Isaac, I, XIX 5<sup>e</sup> jugé d'Israël. Voy. Gén. xvi. — Nomb. xxvi. 23. Jug. xi. — I, Par. vii, 102.

**THOMAS**, apôtre, appelé Didyme, célèbre par son incrédulité, qui ne voulait pas ajouter foi à la résurrection de J.-C., sur le dire des autres apôtres, mais seulement en voyant, en touchant les mains et les pieds du Sauveur. — Saint-Jean Chrysostôme dit qu'il blanchit les Éthiopiens, pour dire qu'il leur prêcha l'Évangile, qu'il annonça aussi aux Parthes, aux Perses, aux Mèdes, même aux Indiens. Mort percé d'un coup de lance à Calamine (ville inconnue), d'où son corps aurait été transporté à Edesse. Selon les Indiens, martyrisé à Méliapour, aujourd'hui S. Thomas. En effet, les Chrétiens du royaume de Narsingue et

de Cranganor, racontent de lui des choses admirables. Il est dit que son corps fut trouvé à Méliapour, de là, transporté à Goa dans une magnifique église bâtie par le vice-roi d'après l'ordre d'Emmanuel de Portugal. Méliapour, au V<sup>e</sup> siècle, s'appelait St-Thomas, en syriaque, maison de St-Thomas. — Ce nom vient-il de St-Thomas, apôtre, ou d'un autre Thomas, tel que celui dont il est question dans La Croze, hist. du christianisme des Indes. — D'après M. de Kh., ce fut St-Thomas qui écrivit à Abgar, roi d'Arménie, de la part et par ordre du Sauveur, en réponse à la lettre d'Abgar à J.-C. II, xxxii. — Après l'ascension de J.-C., ce fut Thomas qui envoya l'un des 70 disciples à Abgar. xxxiii. — Voy. Abgar.

THORGOM ou Torgom, appelé dans l'Ecriture Thogorma, selon M. de Kh. I, v, était fils de Thiras et petit-fils de Gomer et non son fils, comme il est dit, Gen., x, 3; — I. Par., i, 6. — D'après le livre copié par Mar-Asas, Thorgom s'appelait Taglat, I, ix. — N. B. les Arméniens se disent fils de Thorgom, parce que Thorgom est le père de Haig leur fondateur, v — x — xii. — Il est aussi fait mention de Thogorma dans Ezéch., xxvii, 14, — xxviii, 6. — On a prétendu que les Phrygiens ou les Turcs tiraient leur origine de Thogorma. — Thogorma aurait peuplé la Cappadoce, suivant l'opinion de Samuel Bochart, qui s'appuie d'Ezéchiel, xxvii, 14; « ceux de la maison de Thogorma ont fait valoir les foires de Tyr, en y conduisant quantité de chevaux et de muets. » Or la Cappadoce produisait quantité de ces animaux.

THRACE, aujourd'hui partie N.-E. de la Roumélie, grande région de l'Europe ancienne, bornée au N. par l'Hémus, au S.-O. par le Rhodope, l'Hébre, le Nestus, le Strymon; habitée par des peuplades diverses; la Thrace se divisait vaguement en : la Chalcidique (et ses 3 presqu'îles), l'Edonide, la Bisaltie, la Sintique, la Bessique, l'Odontantique, la Bistonide, la Ciconide, l'Odrisiade, l'Asique, le pays des Triballes; sur le littoral grand nombre de villes grecques libres ou soumises (Amphipolis, Périnthe, Sélymbrie, Byzance, Abdère, etc.), pays montagneux et froid, excellents chevaux. La Thrace peuplée de bonne heure par des émigrations de peuples venus du N.-E. par le Danube; quel-que temps civilisée sans doute, car la fable y place Linus, Orphée, Thamyris, retomba ensuite dans la barbarie. Au V<sup>e</sup> siècle av. J.-C., soumise à la Perse, gouvernée par des tributaires du grand roi. Devenue province macédonienne

sous Philippe et Alexandre, ainsi échue à Lisymaque (323); ensuite à Seleucus-Nicator, à Ptolémée-Céraune; depuis 277, régie par quelques rois indigènes, fort obscurs; enfin réduite en province romaine, sous Claude ou sous Vespasien. — Braves, mais farouches et ivrognes, les Thraces avaient peu de villes à l'intérieur. Agriculture nulle: ils vivaient de la chair de leurs troupeaux et de rapines. La Grèce en tirait du bétail, du bois, des pelleteries, des esclaves; — culte varié: Bendis (déesse analogue à Diane) et Colytis étaient les grandes divinités des Thraces. Leur dieu de la guerre était appelé Sabaz, ce le croit le même que Bacchus; leur législateur était Zamolxis. Les mystères religieux de la Grèce paraissent venus de la Thrace. — On appelait Bosphore de Thrace (aujourd'hui canal de Constantinople), le détroit qui, situé entre le Pont-Euxin et la Propontide, sépare la Thrace de l'Asie-Mineure. — M. de Kh., parlant des exploits d'Ardachès I<sup>er</sup>, dit: — « Dans la Thrace il changea la nature des éléments: sur terre, il marchait à pleines voiles; sur mer, il marchait à pied, » II, xiiii. — « Abgar envoie une armée de Thraces et de Germains faire incursion dans le pays des Perses... » xxvi. — « Numérius fut tué dans la Thrace, » lxxix. — « Nom mystique soleil, dans la langue des Thraces, Xeu-rippon, » lxxxviii.

THULÉ, île de l'Océan septentrional, que les anciens géographes joignent aux îles britanniques. Strabon dit que tout ce qu'on en rapporte est fort incertain. Selon Pline et Ptolémée, au solstice d'été, il n'y a point de nuit, au solstice d'hiver, point de jour. — Thulé serait l'île de Schetland, Hittandon, l'île de Fer, peut-être même la péninsule de la Scandinavie, car tout ce que dit Procope III, de Bell. Gothic. cxivxx, paraît convenir à cette péninsule: — « Une partie des Eru-liens, dit-il, vaincus par les Lombards, alla chercher une demeure jusqu'aux extrémités de la terre; ils traversèrent tout le pays des Slavons, et ensuite une vaste solitude au delà. Ils entrèrent dans le pays des Varnes et dans le Danemarck, arrivèrent à l'Océan, où ils s'embarquèrent et abordèrent à l'île de Thulé. — « Théodose le (Varazad) fit charger de chaînes de fer, et conduire à Thulé, île de l'Océan, » III, xi.

TIBÈRE, 2<sup>e</sup> empereur romain, né en 42 av. J.-C., fils de Tibérius Néro et de Livie, depuis l'an 38 femme d'Octave. Jeune encore, se distingue contre les Cantabres, les Germains, les Pannoniens révoltés (12); après la mort de

son frère Drusus (8), achève la défaite des Germains (8). Consul et tribun pour cinq ans (6), passe six ans exilé à Rhodes. Rappelé à Rome, en l'an 2 de J.-C., y vit en particulier : après la mort de Lucius et de Catus (2 et 3), adopté par Auguste, son beau-père, il adopte lui-même Germanicus, fils de Drusus, puis est désigné par Auguste pour son héritier (13). A la mort d'Auguste accepte, comme malgré lui, du sénat le titre d'empereur. — « Peu de temps après, Auguste meurt, et Tibère en sa place est empereur des Romains, » II, xxvii. — Meurtre de Posthume, dernier des fils d'Agrippa. Germanicus, l'idole de l'armée, est empoisonné en Syrie (19). On voit les délations encouragées, les crimes de lèse-majesté multipliés, les têtes les plus illustres tomber. Secondé dans ses cruautés par Séjan, préfet des gardes prétoriennes (22), Tibère fait périr le fils aîné de Germanicus, exile Agrippine, prend en haine Livie, sa mère. Vieux, se retire à Caprée (36), d'où il envoie à Rome ses ordres homicides ; trahi par Séjan, parvient à déjouer le complot, et le met à mort en 31. Mort (37 de J.-C.), étouffé, dit-on, par Caligula, fils de Germanicus et son successeur. Quoique type d'un tyran cruel et soupçonneux, Tibère fit fleurir la paix, l'ordre, la justice dans les provinces. On trouva dans son trésor 2,700 millions de sesterces (550 millions de francs). — Littérateur, il laissa quelques ouvrages, aujourd'hui perdus. — M. de Kh. rapporte : 1° une lettre d'Abgar à Tibère touchant la divinité de J.-C. : — la réponse de Tibère à Abgar, où il dit : — « Pilate nous a informé officiellement des miracles de Jésus ; il nous a certifié que, après sa résurrection d'entre les morts, il a été reconnu par plusieurs pour être Dieu. En conséquence, j'ai voulu, moi aussi, faire ce que tu proposes ; mais, comme c'est la coutume des Romains de ne pas admettre un dieu seulement d'après l'ordre du souverain, tant que l'admission n'a pas été discutée, examinée en plein sénat, j'ai donc du proposer l'affaire au sénat, et le sénat l'a rejetée avec mépris, sans doute parce qu'elle n'avait pas été d'abord examinée par lui. Mais nous avons donné ordre que tous ceux à qui Jésus conviendra, le reçoivent parmi les dieux. Nous avons menacé de mort quiconque parlerait échappé des mains de ses ennemis, s'en mal des chrétiens. » II, xxxiii. — N. B. : cette lettre n'existe pas, on ne peut douter que Pilate, en effet, n'ait informé Tibère de l'affaire de J.-C. Par les nombreux témoignages à l'appui de cette opinion, on remarque surtout

ceux d'Éus. Hist., II, II, — et de Tertullien, Apol., v, dont les expressions sont presque la traduction du passage cité de M. de Kh., qui, à ces lettres, en joint une autre d'Abgar à Tibère, par laquelle il lui demande la révocation ignominieuse de Pilate, II, xxxiii.

TIDALIZ, partie des nombreux états assignés par Archag II<sup>e</sup>, roi des Perses, à son frère Vagharchag I<sup>er</sup>, VIII, — s'entend sans doute de la Thessalie grecque (Tittalie dans l'antique dialecte) — sous le nom de Titali, les autres historiens arméniens désignent une des tribus de l'ancienne Turquie ou de la Tartarie d'Orient.

TIGRE, nom dérivé du mot arménien *dak* (flèche), selon Terentius Varro, IV, xx, à cause de la rapidité de son cours ; Tglat, autre nom du Tigre, paraît avoir la même origine. — La quatrième Arménie d'où sort le Tigre qui est appelé Tglat, dit Vartan le géographe ; et plus loin, explic. de la Gen., II, xiv. — « Le Tigre, qui est appelé Tglat, sort de la quatrième Arménie, du canton de Hachdiank, du village Olora. » — On peut donc dire que le Tigre, rivière de la Turquie d'Asie, naît sur le versant méridional du Taurus, près de Diarbekr ; traverse une partie du pachalik de ce nom, puis tout le pachalik de Bagdad (Arménie, Babylonie, Chaldée des anciens). Voy. Chacrahan, créé par Vagharchag I<sup>er</sup>, « grand prince et gouverneur de la partie S.-O. sur les frontières d'Assyrie, au bord du Tigre. » M. de Kh., II, viii. — Passe à Diarbekr, Mossoul, Bagdad et Khorna ; reçoit le Khabour, la Dجلة, le grand et le petit Zab, le Toux, enfin l'Euphrate ; par la rive droite, forme avec lui le Chate-el-Arab, qui va se perdre dans le golfe Persique ; cours 1,240 kilom. L'ancien Tigre arrosait Amida, Ninive, Ctésiphon, Séleucie. On appelait Mésopotamie (entre les fleuves) la contrée comprise entre le Tigre et l'Euphrate ; les Turcs l'appellent Aldjéziréh (l'île) ; le Tigre communiquait avec l'Euphrate par plusieurs canaux. Les eaux du Tigre contiennent beaucoup de bitume.

TIL, bourg au canton d'Eguéghlatz, province Haute Arménie, au S. du fleuve Kail (Lupus), où Dicran II<sup>e</sup> éleva la statue d'Athéna, II, xiv, — où fut enterré le bienheureux Resdagoué, patriarche d'Arménie, xci. — « Vertanés, menacé de mort quiconque parlerait échappé des mains de ses ennemis, s'en alla sain et sauf au canton d'Eguéghlatz, au bourg Til, où était le tombeau de son père frère Resdagoué, » III, II. — Le bienheureux Nersés, patriarche arménien, est enterré au bourg Til, xxxviii, dans une église bâtie par lui.

**TIMAKSIAN** (Balafre), nom donné par Ardachès II<sup>e</sup>, roi d'Arménie, à Nersès, en mémoire des exploits de son père Kissag, qui avait eu la moitié de la figure emportée en voulant sauver les jours d'Ardachès, II, XLVII. — Voy. Kissag.

**TIMON**, père du beau-père d'Alexandre, fils d'Hérode-le-Tétrarque, II, XXV. **TIMOTHÉE**, patriarche d'Alexandrie, cité comme présent au concile tenu à Constantinople en 360, contre l'hérésarque Macédonius, III, XXXIII. — N. B. On ne connaît pas de Timothée, patriarche, avant Timothée I<sup>er</sup>, qui succède à son frère Pierre, vers 380, et meurt en 385. — Cité dans le code théodosien, — auteur de quelques vies de saints.

**TINEUS**, 27<sup>e</sup> individu de la généalogie des Chaldéens, I, XIX, — 27<sup>e</sup> roi d'Assyrie après Ninus, selon Eus., I, 90.

**TITAN**, d'après la mythologie, fils du ciel et de la terre, frère aîné de Saturne (d'après M. de Kh., frère puîné de Zérouan), à la prière de leur mère (sœur) céda son droit à Saturne, à condition qu'il n'élèverait aucun enfant mâle, afin que la couronne revint aux enfants de Titan; ce qui n'eut pas lieu; car Jupiter, Neptune et Pluton furent sauvés par leur mère Rhéa, et plus tard Jupiter délivra son père Saturne, emprisonné par les Titans. — N. B. Le récit de M. de Kh. ou plutôt de Mar-Asas, d'après celui de la sibille béroésienne est, à quelques variantes près, la répétition de la fable. — Ce Titan représenterait Cham, fils de Noé, I, VI.

**TITANIENS, TITANS**, fils et compagnons de Titan. selon Diod. de Sicile, étaient au nombre de dix (de plus six filles), dont l'un Japhet, père de Prométhée, et Hépérion, père du soleil et de la lune, d'où le soleil est appelé Titan et la lune Titanis. Les Egyptiens admettaient 45 Titans. Titans et Géants, suivant quelques-uns, est même chose; suivant d'autres, les Titans firent la guerre à Saturne, les Géants à Jupiter. — *Tit*, en phénicien signifie boue; or, les Titans étaient fils de la terre. — Selon le récit de M. de Kh., de robustes titaniens surveillent les couches des femmes de Zérouan, pour faire périr tout enfant mâle, I, VI. — La fable dit que Saturne dévorait ses enfants, mais que, par l'adresse de sa femme Rhéa, Jupiter lui échappa. — Les Titans, dit M. de Kh., sont mentionnés dans les divines Ecritures, *ibid.* Voy. Judith, XVI, 8. — Bel est appelé titanien, I, XI. — Aram exerce sa valeur contre les Titans. — Balabis-Kaghla est aussi dit titanien, XIV.

**TITUS** (Tit. N. Sabinus Vespasianus) fils aîné et successeur de Vespasien, né

en 40, d'abord tribun légionnaire en Germanie et dans la Grande Bretagne, puis questeur, en 66 suit son père en Judée; prend Jotapate, Joppé, Tarichée, Giscala. Laisse en Orient par Vespasien qui, proclamé empereur, se rend en Italie, Titus termine la guerre en Judée par la prise de Jérusalem et du temple (70), — « Jérusalem détruite par Vespasien, par Titus, » II, LX. — N. B. Jérusalem ne fut pas détruite par Vespasien (retourné en Italie), mais par Titus, fils et lieutenant de Vespasien. — Cession de la Mésopotamie par Érouant II<sup>e</sup>, roi d'Arménie, à Vespasien et à Titus, XXXVIII. — De retour à Rome, associé à l'administration de l'empire, cumule la censure, le tribunat, est sept fois consul. En 79, devenu empereur, renonce à sa vie licencieuse, renvoie sa maîtresse, la juive Bérénice, bannit, flétrit les délateurs, vient puissamment au secours des victimes de l'éruption du Vésuve (79), de la peste, de l'incendie de Rome; se montre le bienfaiteur du genre humain; mais, malheureusement, après deux ans trois mois de règne, Titus meurt en 81, empoisonné, on le croit, par ordre de Domitien son frère et successeur. Célèbre surtout par sa bienfaisance. Titus fut appelé les délices du genre humain. Ayant passé une journée sans répandre de bienfaits, il dit avec douleur: — « Mes amis, j'ai perdu ma journée! » Titus II<sup>e</sup>. Voyez Antonin Auguste. — N. B. Comme rien dans M. de Kh. n'annonce l'époque de cet Antonin, on ne saurait dire positivement si l'auteur — II, XXIV — veut parler de Aurélius-Fulvius-Antoninus, ni quel personnage il désigne par Titus Antonin. (Ces deux noms ne se trouvant pas liés ensemble dans l'Histoire romaine.) — M. de Kh. parle de la mort de Titus II<sup>e</sup>, empereur des Romains, nommé Antonin-Auguste. Voy. LXIV, — or, on ne connaît pas de Titus II<sup>e</sup>.

**TOBIE**, cité, II, XXXIII, — était un prince juif de la race, dit-on, des Pacradouni, converti par l'apôtre Thadée qui vint dans sa maison à Edesse.

**TONOS-CONCHOLEROS**, I, XIX, — appelé seulement Concholeros, XXI, — surnom donné à Sardanapale adonné à la concupiscence.

**TORTAN**, village au canton de Taranaghi, province de la Haute-Arménie, où saint Grégoire, l'illuminateur renversa les statues de l'idole Parchamine, rapportées autrefois de Mésopotamie par Ardachès I<sup>er</sup>, II, XI. — A Tortan furent déposés les restes de saint Vertanés, plus tard, ceux de son père saint Grégoire, III, XI, — et ceux de son fils le

patriarche loussig, martyrisé par ordre du roi Diran III<sup>e</sup>, xiv.

**TOUINE**, mot persan qui signifie colline, III<sup>e</sup>, viii, — ville bâtie par Khosrov II<sup>e</sup>, fils de saint Dertad, dans la province Ararat, au bord du fleuve Eleuthère, au N. d'Ardachad. Ce prince y transporte sa cour, en fait un osdan, c'est-à-dire ville libre d'impôts, lieu de refuge. Aussi l'on a dit osdan de Touine, y compris même le canton. Touine fut longtemps capitale royale de l'Arménie, mais dans la suite elle devint le siège des Hacaréens qui s'en emparèrent dans le VIII<sup>e</sup> siècle; prise et reprise par les Perses, elle disparut enfin au X<sup>e</sup> siècle, — ruinée par les tremblements de terre et les combats, aujourd'hui ce n'est plus qu'un village. Ce fut à Touine que les Hacaréens martyrisèrent leur prisonnier Sempad I<sup>er</sup>, roi d'Arménie, et saint David Tynetzi.

**TRAJAN** (M. Ulpius), empereur Romain, né à Italica en 52 de J.-C., fils d'un soldat de fortune, consul (91), commandant des légions de la Basse-Germanie, adopté par Nerva, à qui il succède, (98) réduit les Daces de 101 à 106. De là, la Dacie trajane envahit l'empire parthe (115-117) soumet l'Arménie. — « Au moment où il (Trajan) marchait contre la Perse, Ardachès va au-devant de lui avec de riches présents et les tributs arriérés, puis l'empereur romain passe en Perse, fait tout ce qu'il veut, et retourne par la Syrie. » II, lv. — N. B. Selon l'histoire romaine, Trajan soumet l'Arménie, l'Ibérie, la Colchide, s'avance en vainqueur jusqu'au delà de l'Euphrate et même du Tigre, mais ne peut renverser l'empire des Arsacides, ni franchir l'Indus. — A l'intérieur, justice, sage gouvernement partagé avec le sénat, refonte des monnaies, diminution des impôts, approvisionnement de Rome, magnifiques ou utiles monuments : (la colonne trajane, (114), le pont du Danube). Colonisation de la Dacie Trajane. Au moment de réprimer une révolte des juifs, Trajan meurt à Sélinonte (117). Adrien lui succède. Appelé le meilleur des empereurs, Trajan, se souilla cependant par son intempérance, et des voluptés infâmes. Panégyrique de Trajan, par Plinie le Jeune. On trouve l'histoire de ce prince dans les écrits de Dion Cassius, Xiphilin, Eutrope, Aurelius-Victor, Paul-Orose.

**TRASHKANAGUEND**, autrefois grand bourg d'Ardachès, donné par Dertad-le-Grand à Gamsar après son baptême. II. xc. — N. B. La position de ce lieu, cité par plusieurs historiens, patrie de l'historien Jean VI est inconnue.

**TROUASS**, perse, favori du roi Diran II<sup>e</sup> qui lui avait donné le bourg Dadion avec ses terres et une grande vigne arrosée par un ruisseau venant du lac Calladon; ce Trouass, allié aux satrapes du Vasbouragan, reste par ordre du roi auprès du jeune Erakhnayou. II, lxxii.

**TUTZENGUETZ** (Dieux jeta), lieu où on jette les Dieux, à présent Olympe, I, vi, — formé par les géants, issus de la race des Dieux qui, entassant montagnes sur montagnes, voulaient précipiter du ciel Jupiter. Allusion de la tour de Babel, montagne où se retirèrent les descendants des héros pour échapper aux mains meurtrières des Titans.

**TYR**, aujourd'hui Sour; 1<sup>o</sup> ville de la Phénicie sur la côte au S. de Biblos, fondée vers 1900 av. J.-C. et détruite en 572 par Nabuchodonosor; 2<sup>o</sup> ville de la Phénicie, fondée par les Tyriens réfugiés dans une île voisine après la ruine de leur ville, dont les débris se nommaient *Palæ Tyros* (vieille Tyr). Tyr avait deux portes, des murailles très hautes. Séparée du continent par un détroit, elle était inexpugnable. — « Tout subit la loi du vainqueur (Pompée) excepté Tyr et Sydon. » II, xxiii. — Longtemps état séparé, le plus riche de la Phénicie. Marine célèbre. De là, Tyr était appelée la reine des mers. Commerce étendu jusqu'à l'Atlantique, pourpre de Tyr, la plus belle connue. Gadès, Carthage, Utique, colonies de Tyr. Gouvernement monarchique (sauf de 572 à 554 avant J.-C.); parmi ses rois, le plus célèbre est le cruel Pygmalion, frère de Didon. Luxe et corruption égales à la richesse de Tyr. Culte voisin de celui de la Phénicie, divinités principales : Melkart, (dit l'Hercule de Tyr), Astarté (ou Vénus), Thammouz, (ou Adonis). — Prise en 332 par Alexandre après un long siège, et en joignant l'état au continent par une digue gigantesque. Tyr depuis partage le sort de la Syrie. L'an 1 av. J.-C., autorisée par les rois de Syrie à se gouverner par ses propres lois, Tyr date d'une ère nouvelle, dite ère de Tyr. — Tombée avec la Syrie sous l'empire des Romains, puis sous celui des Arabes, et enfin sous celui des Turcs. Prise par les Français en 1799.

**TZERONK** (dispersion) « car là eût lieu le commencement de la séparation de ses enfants loin de lui, » village au canton de Daron (aujourd'hui territoire de Mouch), province de Dourouperan, grand établissement autrefois fondé par Darpan, fils de Xisuthre (Noé) et frère de Sim qui s'y fixa, I, vi. — N. Le texte arménien, après avoir parlé de Darpan, qui retourne s'établir sur ces mêmes rives

ajoute, (mot à mot) « du nom duquel il appelle le canton Daron. »... doit-il se rapporter au sujet de la phrase précédente ou à Sim? Le dictionnaire de Mekhitar le fait rapporter à Darpan, la traduction française à Sim. — L'absence de la répétition du sujet produit souvent en arménien ces incertitudes.

**TZIRAV**, plaine de la grande Arménie entre la province Ararat et le Douroupéran, près des sources de l'Euphrate vis-à-vis le mont Nbad, où eut lieu un combat acharné entre les Arméniens et les Perses du temps du roi d'Arménie, Babel du patriarche Nersès le Grand. La victoire resta aux Arméniens III, xxxvii.

**TZOLAG** (resplendissant) fils d'Amassia, de la race de Haïg, reçoit de son père une habitation qu'il appelle Tzolaguerd, I, xii.

**TZOLAGUERD**, établissement de Tzolag (Voy. ci-dessus) édifié par Amassia, au pied de la montagne Ararat, province d'Ararat, I, xii.

**TZOR** (vallon), territoire qui fait partie des propriétés assignées à Couchar par Vagharchag I<sup>er</sup>, et qui paraît être auprès de Dzop, canton de la province Koukar, II, viii.

**TZUNAGAN** (glaciers), nom donné par le roi d'Arménie, Vagharchag I<sup>er</sup>, à une famille qui avait la garde des résidences d'été et des glaciers du roi, II, viii. — Laz. Barbetzi cite Vren Tzunagan au nombre des satrapes qui se réunirent contre la suprématie des Perses. — Mésrob met les Tzunagran au rang des satrapes.

## U

**ULYSSE**, (Odysseus en grec,) roi d'Ithaque et de Dulichium, fils d'Anticlé et de Laërte, ou plutôt de Sisyphe, amant d'Anticlé, succède sur le trône à Laërte, épouse Pénélope; entraîné malgré lui par Palamède à la guerre de Troie, découvre Achille caché dans le palais de Lycomède, à Scyros, se distingue par sa prudence, son intrépidité; envoyé comme ambassadeur à Troie, y court mille dangers, enlève avec Diomède, les chevaux de Rhésus et le palladium, obtient les armes d'Achille disputées par Ajax, ramène Philoctète de Lemnos, introduit dans Troie le cheval de bois; la ville prise, engage à faire mourir Astyanax et Polyxène. —

Après avoir erré dix ans sur les mers, après vingt ans d'absence, revenu à Ithaque, Ulysse y retrouve sa fidèle Pénélope, expulse ses poursuivants; « on croyait voir un nouvel Ulysse expulser l'amant de Pénélope, » II, lxiii. — Mais bientôt il est, selon la prédiction de l'oracle, tué par son fils (Télégame, issu de Circé, qui ne le reconnaît pas; célèbre dans l'Iliade, sujet spécial de l'Odyssée, chanté par Fénélon dans Télémaque. Invoqué en Italie comme père de Romulus ou Romulus, fondateur de Rome; petit-fils selon d'autres, de Télémaque. Les Portugais lui attribuaient la fondation d'Olyssippo ou Lisbonne.

## V

**VACHDAG**, 67<sup>e</sup> prince arménien de la race de Haïg, I, xix. — L'histoire n'en rien.

**VADNIAN**, plaine dans la province Patdagaran, ou pays des Aghouank, près la mer Caspienne, où périt le patriarche Cricoris, foulé aux pieds des chevaux de quelques hommes faux et perfides, qui, de concert avec Sanadroug, lui dressèrent des embûches, III, iii.

**VAGHARCHAG**. Après la mort de Dugran III<sup>e</sup>, règne Vagharch, son fils. — Construit Vagharchavan. — Meurt après avoir régné 20 ans... « lui, je le dis, vit après sa mort à cause de sa bonne réputation. » — Repousse les barbares du nord, — meurt sous les traits de vigoureux archers (un manuscrit, ajoute :

après avoir régné 20 ans), — remplacé sur le trône par son fils Khosrov, II, lxv. — « Vagharch institua (au bourg des Idoles à Pacaran) une fête générale au commencement de l'année, à l'entrée du mois Navasart, lxvi.

**VAGHARCHABAD**, ville royale, capitale de l'Arménie, province d'Ararat, sur le fleuve Cassagh, appelé d'abord Ardimet, puis bourg Vartkes, puis rebelle par Vagharch, sous le nom de Vagharchabad, entourée de fortes murailles, III, lxv. — Là eut lieu la descente du fils unique de Dieu, d'après la vision de S. Grégoire l'Illuminateur, d'où est venu le mot tation. — Repousse les barbares du lieu où fut élevée la métropole des chrétiens d'Arménie. — Vagharchabad, les cha-



pitres du couple de Nicée sont présentés à saint Grégoire par saint Rechdagué, xc. — Sous Khosrov, roi d'Arménie, arrivés aux portes de Vagharchabad, les ennemis investirent la place, III, ix. — N. B. Vagharchabad, aujourd'hui en ruines, n'est plus qu'un village.

VAGHARCHAG I<sup>er</sup>, premier roi d'Arménie, de la dynastie des Archagouni. — Mis sur le trône par Archag, roi des Perses, son frère, — étendue de ses états, — après avoir réglé toutes les parties de sapuissance, envoie Mar-Aspas-Gadinavers Archag, pour tirer des archives de Ninive une histoire d'Arménie, I, VIII. — Lettre de Vagharchag au grand Archag, — « le beau, l'habile tireur d'arc Vagharchag, ce prince éloquent, spirituel, (ayant reçu de Mar-Aspas l'histoire véridique de notre nation), estimant cette histoire comme l'objet le plus précieux de son trésor, la met dans son palais à Medzpine, pour y être conservée avec grand soin, et en fait graver une partie sur une colonne.... » I, ix. — Vagharchag appelé premier roi parthe d'Arménie, XII. — Depuis Vahé jusqu'au règne de Vagharchag en Arménie, rien de certain, — Vagharchag fait par Archag, son frère, roi des Arméniens, XXXI. — Description des événements depuis Vagharchag, id. II, I. — Vagharchag établi roi d'Arménie par son frère, qui lui donne pour états le nord et l'occident, organise son royaume, crée des satrapies, récompense le dévouement de Pacarad... III, — marche avec de nombreuses troupes contre les alliés des Macédoniens, IV. Après un combat opiniâtre, triomphe du fier Morphilig. « Dès ce moment, le pays fut en paix, soumis à Vagharchag, » V. — Organise l'occident et le nord du pays, puis s'en va à Medzpine (Nisibe), VI, règle tout, récompense Pacarad, crée les satrapies, VII. — Suite des institutions et créations de satrapies par Vagharchag, fait rebâtir la ville de Sémiramis. — Beau règlement. — Negarde près de lui à Medzpine qu'Archag I<sup>er</sup>, héritier présomptif. Vagharchag, après tous ces hauts faits et ces belles dispositions accomplies, meurt à Medzpine, ayant régné 22 ans. » VIII. — IX. — Vagharchag, ancêtre de S. Grégoire, XXVIII. — LXVIII. — Statues élevées par Vagharchag en l'honneur de ses ancêtres... transférées ensuite à Pacaran, et enfin à Ardachad... brisées par Ardachir, roi des Perses, LXXVII.

VAGHARCHAG II<sup>e</sup>, fait roi d'Arménie par Théodose-le-Grand, conjointement avec Archag III<sup>e</sup>, son frère, après avoir conquis le pays sur les Perses, épouse la fille d'Isaac, chevalier, meurt la même année, III, XLI.

VAGHARCHAVAN, lieu célèbre de la Grande Arménie, bâti par Vagharch, roi d'Arménie, à l'endroit même où sa mère accoucha de lui sur le chemin au canton de Passène, là où se mêle le fleuve Mourz et l'Erasch, II, LXI.

VAGHINAG Siouni, favori de Chaboub, roi des Perses, est nommé général de l'armée arménienne orientale, pour combattre les Grecs, III, XVIII. — Imolé par le roi d'Arménie, Archag III<sup>e</sup> à l'instigation de Parantzem, XXIV.

VAGHINAG, prince de Siounik, avec l'assistance duquel saint Mesrob opère de grandes merveilles dans le pays, III, XLVII.

VAHAKN, un des fils de Dicran I<sup>er</sup>, de la race de Haig, I, XXXI. — La fable dit de lui des choses merveilleuses; on chantait ses louanges au son des cymballes, on redisait « ses combats, ses victoires contre les dragons, ses exploits égalant, surpassant ceux d'Hercule; on le disait même au rang des dieux, dans le pays des Ibériens; on lui éleva une statue à laquelle on offrit des sacrifices. De lui descendent les Vahnouni... » I, XXXI; enfants de Vahakn dans les fonctions sacrées, comblés d'honneurs par Vagharchag I<sup>er</sup>, II, VIII. — N. B. Le récit des merveilles attribuées à Vahakn a fait penser qu'il était un des Hercules cités par les anciens. C'est pourquoi les traducteurs, de la Bible en arménien ont mis partout Vahakn là où il y avait Héracles (Hercule). — D'ailleurs, on lit même dans M. de Kh. : — « Les pontifes qui étaient de la race des Vahnouni... prenant la statue virile d'Hercule, faite par Scyllis et Dipenus, pour leur maître Vahakn, ils l'élevèrent en leur contrée de Daron, dans leur propre village Achdichad, après la mort d'Ardachés I<sup>er</sup>, roi d'Arménie, » II, XII.

VANAN, chef de la race amadouni, un des généraux choisis par Dertad pour combattre contre la Perse, II, LXXXVI. — Vahan, chef de la famille des Amadouni, va avec l'armée orientale et des troupes galates dans les contrées de l'Ardabadagan pour les défendre contre les attaques du roi des Perses, III, VI. — « Le valeureux Vahan Amadouni, en regardant la grande Eglise (l'Eglise d'Etchmiadzine, à Vagharchabad, dite Catholicozat), s'écrie : « Aide moi grand Dieu; toi qui as fait arriver droit au front de l'orgueilleux Goliath la pierre lancée par David, dirige aussi mes traits contre mon terrible ennemi » (I, Rois, XVII, 4, 5, 6). Voy. David et Goliath. — Vahan, selon sa prière, est victorieux et reçoit en récompense de ses hauts faits le lieu du combat, Ochagan, IX. — Vahan Ama-

doumi remplacé dans le généralat par Vaghinag Siouni, XVIII.

« VAHAN AMADOUNI, puissant par sa foi, par sa prépondérance personnelle, » obtient que le corps de Mesrob repose dans son village Ochagan. — « Vahan, en ce temps là, était gouverneur du pays des Arméniens. » — « Vahan, ayant enlevé le corps du saint, le porta avec de dignes funérailles en son village Ochagan, » III, LXVII.

VAHAN ARAVEGHIAN, fauteur des projets d'Isaac, chevalier, veut le rejoindre près de Khosrov III<sup>e</sup>, un des deux rois de l'Arménie; mais il en est empêché par les troupes d'Archag III<sup>e</sup>, III, XLIII. — Enfermé dans une caverne profonde, délivré par Isaac, chevalier, Vahan va rejoindre Khosrov avec les trésors d'Archag XLV.

VAHAN, disciple de Mesrob, déposa son corps dans le lieu du repos, III, LXVII. — N. B. Ce Vahan ne paraît pas le même que Vahan Amadouni.

VAHAN MAMIGONIAN, sourd aux remontrances de saint Nersès, quittant le parti d'Archag III<sup>e</sup>, roi de l'Arménie grecque, va trouver Chabouh II<sup>e</sup>, roi des Perses, II, XXIX. — Vahan Mamigonian, apostat de la foi du Christ, avec beaucoup de troupes, est lancé par le roi des Perses sur l'Arménie, — Vahan calomnie Zouita auprès de Chabouh, XXXIII.

VAHÉ, 59<sup>e</sup> prince de la race de Haïg — fils de Van, — Vahé périt en combattant contre Alexandre de Macédoine, I, XXXI. — N. B. D'après Q. Curce, Vahé envoya au secours de Darius, roi des Perses, quarante mille fantassins et sept mille cavaliers.

VAHNOUNI, descendant de Vahakn, I, XXXI. — « Parmi les enfants de Vahakn, il s'en trouva plusieurs qui demandèrent d'eux-mêmes les fonctions sacrées. Vagharchag les comble d'honneurs, en leur confiant le sacerdoce; il constitue au premier rang leur satrapie qu'il nomme Vahnouni, » II, VIII. — « Les pontifes de la race Vahnouni élevèrent à Armavir les statues d'Artémis et d'Apollon; quant à la statue virile d'Hercule, faite par Scyllis et Dipenus de crête, la prenant pour leur ancêtre Vahakn, ils l'élevèrent en la contrée de Daron, dans leur propre village Achdichad, après la mort d'Ardachès II<sup>e</sup>, » II, XII. — Dégradés du sacerdoce par Dieran II<sup>e</sup>, fils d'Ardachès qui « confisque au profit de la cour le village où ils avaient érigé la statue », XIV.

VAHRIDJ, de la race khatouni, confident de Vramchabouh, envoyé par ce prince vers Abel, au sujet des caractères arméniens, revient présenter des caractères à Isaac le-Grand et à Mesrob, mais

on n'obtint aucun succès, III, LI. VAIGOUN, brigand qui désolait l'Arménie, s'était emparé d'une montagne forte, du nom du brigand appelée Vaigounik (sous Dieran II<sup>e</sup>). II, XIV.

VAIGOUNIK, nom donné à la montagne forte dont s'était emparé Vaigoun ainsi qu'au pays d'alentour qui formait le deuxième canton de la province Artzakh. — II, XIV.

VAIOTZ-TZOR (Vallée des lamentations), canton de la province Siounik, nommé ainsi selon Et. Ourbélian, parce que, après la mort d'Etienne XII<sup>e</sup>, évêque de Siouni, il y eut pendant 40 jours un brouillard épais sur tout le canton et un fort tremblement de terre: alors on entendait de dessous les ruines la voix des malheureux qui disaient Vaitzor (malheureux vallon). — Joseph, prêtre de Vaitz-tzor, III, LXVIII. — Voy. Joseph

VALENS (Flav.), empereur romain, fils de Gratien, né en Pannonie, associé à l'empire l'an 364, III, XIX, — par son frère Valentinien qui lui donna le gouvernement de l'Orient. — Valens, vainqueur de Procope, envoie sa tête à Valentinien, fait la guerre aux Goths et la termine par un arrangement avec leur roi. — « Heureux vainqueur des Goths, Valens revient triomphant et se hâte d'envoyer des troupes en Mésopotamie et en Arménie au secours de Chabouh. » XXXI. — Baptisé par Eudoxe de Constantin, arien, il soutient ses erreurs contre la foi orthodoxe, exile, maltraite les prélats catholiques, entre autres saint Basile, et sans doute aussi saint Nersès, le grand patriarche d'Arménie, venu vers lui pour implorer sa pitié. Ibid. — Comme, selon les devins le nom du successeur de Valens devait commencer par Théod. Valens fait périr tous les individus auxquels s'appliquaient ces initiales, et nomme le père de l'empereur Théodose I<sup>er</sup>. — Malgré ses efforts, il ne peut chasser les Goths et autres barbares de la Thrace. Il revient contre eux, perd une bataille près d'Andrinople; blessé dans la suite d'un coup de flèche, transporté dans une cabane, il y est brûlé vif par ses ennemis en 378, à l'âge 50 ans. — « Valens, dès ici bas, exemple du feu éternel, périt au milieu des flammes à Andrinople, » III, XXXIII. — Son fils Valentinien Galatas était mort; sa veuve Albia Dominica obtient difficilement de l'empereur Théodose qui succède à Valens, la permission de rester à Rome.

VALENTINIEN I<sup>er</sup>, frère de Valens, né comme lui en Pannonie, salué empereur après la mort de Jovien à Nicée en Bithynie, l'an 364; laisse à son frère Valens le gouvernement de l'Orient, retient celui

de l'Occident, est vainqueur des Allemands, défait plusieurs peuples barbares. — Selon M. de Kh., il chasse l'armée des Perses, III, xxix. — Mécontent du secours fourni contre lui aux Perses par les Arméniens, il adresse des reproches à leur roi Archag II<sup>e</sup>. Ibid. — Respectueux envers l'Eglise, il se montre toujours sévère contre l'injustice: «Sévère et terrible était Valentinien contre l'injustice», aussi il fait périr plusieurs princes pour leurs rapines; brûler vif, par exemple, un certain Rodanus, chef des eunuques... Voy. Rodanus. — Mais aussi, emporté jusqu'à la fureur, Valentinien fait périr Dertad, frère du roi Archag. Revenu à de meilleurs sentiments, il accorde la paix aux prières du patriarche Nersès, et donne le consulat à Knel, le fils de Dertad, tué injustement, xxi. — «Valentinien tombe malade dans le fort appelé Bergitium, et meurt, laissant l'empire à son frère Valens, » xxix. — En effet, Valentinien, dans un accès de colère, s'étant rompu une veine et une artère, meurt d'une perte de sang, dans un petit pays de la Pannonie, dit Britigio, en 375, après onze ans et demi de règne, à l'âge de 55 ans, laissant pour fils Gratien qui devient empereur plus tard, plus Valentinien II<sup>e</sup> et plusieurs filles.

VALENTININ, ou plutôt Valentin hérésiarque, qui compte au nombre de ses disciples Partadzan III, LXVI. — Né en Egypte, imagine une suite d'Æons mâles et femelles dont il composait la divinité qu'il appelait Plérôme, ou Plénitude, et dans laquelle il admettait le Christ et le St-Esprit. Le Soter (Sauveur) était une production de tous les Æons. Le Christ, selon lui, n'avait fait que passer dans les entrailles d'une vierge, il n'avait souffert qu'humainement. — Il y avait trois sortes d'hommes, les spirituels, les matériels et les animaux; les premiers étaient, quoiqu'ils fissent, immortels; les seconds devaient être anéantis, les animaux traités selon leur mérite. — Valentin sème ses erreurs en Egypte, puis à Rome, depuis 140 jusqu'à 160. — Ses disciples furent appelés Valentinieniens, leur chef laissa plusieurs ouvrages, un évangile, des psaumes, des homélies.

VALÈRE, ou Valerianus, élu empereur par les légions romaines en 253, associe à l'empire son fils Gallien, avec lequel il règne 7 ou 8 ans. D'abord favorable aux Chrétiens, puis cédant aux insinuations d'un devin égyptien, finit par les persécuter cruellement. Immo-lant au démon des victimes humaines, Valère cherchait le secret de l'avenir dans les entrailles palpitantes des enfants. — M. de Kh., après avoir dit (II, LXXIII,) que Valerianus n'était pas venu au se-

cours de Khosrov II<sup>e</sup>, roi d'Arménie, contre les Perses, dit (LXXVI) qu'il n'arrive point à temps pour secourir l'Arménie. Valère ne vit pas longtemps; l'empire passe à Claude, à Aurélien. — En effet, d'après l'histoire des empereurs, Valerianus, devenu prisonnier de Sapor, roi des Perses, (260), est indignement traité. Sapor, après avoir poussé l'insulte jusqu'à se servir de son dos comme d'un marchepied pour monter à cheval, le fait écorcher tout vif, d'autres disent qu'il le laisse vieillir dans l'esclavage.

VAN, fils de Pakam et frère de Vahé, descendant de Dieran I<sup>er</sup>, race de Haïr, 1<sup>re</sup> dynastie, I, xxxi. — L'histoire n'en dit rien.

VAN (Séjour), autrefois Chamiramaguerd, ville construite par Sémiramis, ensuite agrandie par Van, prince, chef des Arméniens, prit son nom qu'elle a conservé. On dit aussi que cette ville s'appelait Erouanavan, mais qu'Ardashès II<sup>e</sup>, ayant exterminé Erouant II<sup>e</sup>, elle fut nommée Van, ville forte, capitale royale d'Arménie dans la province de Vassouragan, canton de Dosb, sur le bord de la mer d'Aghtamar à l'Occident, dans une position agréable et forte. Les Perses prennent cette ville du temps de S. Nersès, y commettent des dégâts incalculables. Ce fut à Van qu'eut lieu le martyre de sainte Hamazashoubi, princesse des Rechdouni. — Vers le IV<sup>e</sup> siècle, Chabouh III<sup>e</sup> roi des Perses, fait sortir de Van la colonie des Juifs qui s'y étaient réfugiés après la dispersion, III, xxxv. — Prise par les Turcs seljoukides, par Timour (Tamerlan) en 1392, par les Turcs sur les Persans en 1533, restée en leur pouvoir, Van sert de capitale à un pacha turc. — Le lac de Van ou mer d'Aghtamar, qui a 90 lieues de tour selon Djehan-Numa, contient plusieurs îles, entr'autres celle d'Aghtamar, où réside un patriarche dans un couvent célèbre. — N. B. D'après la pompeuse description de la ville bâtie par Sémiramis (Voy. I, tout le ch. xv), on croit y retrouver Van; le détail des constructions s'applique encore aux ruines qui subsistent, et la vue des inscriptions cunéiformes, si bien conservées en général, pourrait encore faire dire: «sur toute la surface de la pierre, comme sur de la cire avec une plume, sont tracées quantité de pages: la vue de ce prodige seul jette tout le monde dans l'étonnement.» I, xvi. — Malheureusement les 8 planches d'inscriptions cunéiformes copiées par le Dr. Schultz, sont restées jusqu'à présent à l'état de curiosités inexplicables. Plusieurs essais de déchif-

frement ont été tentés par MM. Grotend, St-Martin, Burnouf; tous contradictoires, ne présentent aucune donnée certaine. On croit que les trois colonnes dont se compose ordinairement une table, sont chacune écrite dans des langues différentes, quoiqu'avec des caractères également cunéiformes. Voy. journal asiatique. Avril, mai, juin 1840.

VANANT, primitivement Passène supérieure, appelée Vanant du nom de Vaghentour-Poulgar de Vount, dont la colonie vint se réfugier en cet endroit, II, vi. — Canton de la province d'Ararat, Grande-Arménie, qui s'étend en largeur depuis les frontières de Daïk et de Passène jusqu'aux contrées de Kéghakouni, au N. de Chirag et du mont Arakadz, capitale : Gars. Plus vaste à l'orient, Vanant possède le fort Garoutz, d'autres encore, des bourgs, et la plaine d'Erével, où les deux armées de Khosrov III<sup>e</sup> et d'Archag III<sup>e</sup> s'étant rencontrées, celle d'Archag est taillée en pièces, son général Tara Siouni meurt; Archag fuit, mais Cazavon, fils de Sbantarad, par des prodiges de valeur, disperse l'ennemi. — III, XLVI.

VANANTATZI, habitants de Vanant révoltés contre Khosrov II, retirés dans les montagnes, les défilés de Daïk, infestent le pays. Mis en fuite par le général de Khosrov, Isaac chevalier, se retirent dans la quatrième Arménie, et enfin sont repoussés par Isaac jusque sur les confins de Mananaghi, III, XLIV.

VARAJ, ou Varj, descendant de Kégham, « adroit à la chasse des cerfs, des chèvres et des sangliers, habile à lancer le javelot. Ardachès le fait intendant des chasses royales, lui donne des villages sur les bords du fleuve Hraztan. — De Varaj, dit-on, descend la maison Varajouni. » I, XII. — fils de Tad, sorti de Kégham, « de son nom est appelée sa race, mais ce n'est que postérieurement et du temps d'Ardachès. » II, VII. — « Ardachès confie l'éducation de Dicran son fils à un jeune homme nommé Varaj, fils de Tad, de la race de Carnig, descendant de la race de Kégham. Varaj était un jeune homme célèbre par son adresse et sa force au tir de l'arc (Varj, en arménien, signifie exercé). Créé intendant des chasses royales, Varj reçoit encore des villages près du fleuve Hraztan. De son nom s'appelle sa race Varajouni. » XI.

VARAJNOUNI, race issue de Varaj ou Varj, satrapie formée par Ardachès I<sup>er</sup>, roi d'Arménie. — I, XII. — II, XI. — Voyez Varj ci-dessus.

VARAZ, un des noms affectés à la race des Pacradouni, représentant l'ancien nom Vazaria, porté par les descendants de Pacrad, avant leur re-

nonciation au judaïsme. II, LXIII.

VARAZTAD, autrement Ardavazt, roi d'Arménie, de la race des Archagouni, succède à Bab II<sup>e</sup>. Avant comme après son avènement au trône, il se distingue par des traits de courage incroyables, sort victorieux du pugilat, terrasse des lions, défait les Langobardes, surpasse les plus forts au tir de l'arc, saute l'Euphrate pour courir après des brigands. Ayant voulu épouser la fille de Chabouh, roi des Perses, il excite la défiance des Romains, dont l'empereur Théodose, le fait charger de chaînes et conduire à Thulé, île de l'Océan III, XL.

VARBACE, ou Arbace, mède révolté contre Sardanapale, roid d'Assyrie. I, XXI. — fonde l'empire des Mèdes 820 ans avant J.-C., règne 52 ans avec gloire. Voyez Justin, ch. III. — Cité par M. de Kh., I, XXII. — 1<sup>er</sup> roi des Mèdes, ibid. Eus., I, 101. — Couronne Barouir roi d'Arménie, XXII. — Voyez de plus Eus. I, 89, 97; II, 067. — Voyez les dernières lignes de l'article Barouir. — Diodore de Sicile, liv. II, 137, dit seulement que Varbace se concilia l'amitié du préfet de la Babylonie, et des princes des autres nations. M. de Kh., I, XXI, dit que Varbace se concilia l'amitié de Barouir...

VARTAN, écuyer du roi Archag III<sup>e</sup>, accuse Knel. — est envoyé vers lui pour lui ordonner de quitter l'Ararat. III, XXII. — renouvelle ses délations... reçoit et exécute l'ordre de tuer Knel, XXIII. — est envoyé par Archag III<sup>e</sup> demander la paix au roi des Perses Chabouh, — accablé d'injures après l'insuccès de cette démarche, Vartan va se retirer auprès de Chabouh: il est poursuivi et égorgé d'après l'ordre du roi d'Arménie par son propre frère Vassag. XXVI.

VARTAN, général, petit-fils du patriarche Isaac-le-Grand, qui l'envoie à Byzance invoquer l'appui de Théodose, III, LVII. — est fait général par cet empereur, ibid., envoyé comme tel près le roi des Perses, Vram, par Isaac, pour traiter de la paix et du rétablissement d'Ardachès, fils de Vramchabouh, sur le trône d'Arménie, LVIII. — Vram l'ayant rétabli dans la seigneurie de sa race, la race des Mamigonian, le renvoie en Arménie. — Vartan le général, animé d'un zèle ardent pour la gloire de Dieu, fond sur les satrapes d'Arménie, qui reniaient la foi, il tue l'injuste Chavash Ardrouni, met en fuite le Marzban Méhégan, fait prisonnier l'impie Vboiout, le brûle vif dans le temple des adorateurs du feu, bâti par lui à Toulne, perd son fils Chero. — Sur l'emplacement du temple détruit, Vartan élève une magnifi-

que église en l'honneur de saint Grégoire l'illuminateur, y transfère le Catholikosat, occupé alors par Kud, — enfin, après bien des combats soutenus pour la foi du Christ (Voy. Elisée, hist. des Vartanians), Vartan reçoit la couronne du martyre avec grand nombre de ses compagnons, appelés de son nom les Vartanians (Voyez Lég. armén., août). — N. B. La dernière partie de la vie de Vartan le général ne peut se trouver rapportée dans M. de Kh., dont l'histoire connue finit à la chute des Archagouni.

VARTAN, père de Samel Mamigonian, est tué à cause de son apostasie par son propre fils. III, XLVIII.

VARTKES, « comme dit la fable, encore enfant, étant parti du canton de Douh, près le fleuve Cassagh, va s'arrêter sur la colline Chérez, près de la ville Ardimet, du fleuve Cassagh, se met à sculpter la porte du roi Erouant 1<sup>er</sup> (Chérez est le premier nom du bourg Vartkes) », xxx. — « C'était Erouant qui vécut peu, descendant de Haig. Vartkes ayant épousé la sœur d'Erouant, bâtit ce bourg. » II, LXV.

VARTKES, bourg situé sur le fleuve Cassagh. II, LXV. — couvert de bâtiments par le roi Vagharch, qui, l'ayant entouré de murs et de forts remparts, « l'appela Vagharchabad, c'est la nouvelle ville. » II, LXIV. — Juifs captifs installés au bourg Vartkes, sur le fleuve Cassagh, par le roi d'Arménie Dicran second, LIV.

VASBOURAGAN, une des quinze province de la Grande-Arménie, pays très étendu, borné à l'E. par la Pers-Arménie, au S. par le pays de Gordjank; à l'O. par le Douroupéran, au N. par la province d'Ararat. Cantons au nombre de 37, dont les plus connus sont ceux de Rechdouni, Aghiovld, Arperani, Arnsiodn, Antzevatzi, etc.: cap. Cazriten, villes principales: la fameuse ville de Van, Marant, Managuerd, etc. — N. B. Le Vassouragan est souvent nommé la terre des Ardzrouni, race satrapale qui possédait le pays et le céda en 1018 à l'empereur Basile II<sup>e</sup>, moyennant d'autres territoires en Asie-Mineure.

VASSAG, écuyer d'Archag II<sup>e</sup>, qui en voulait à son frère à cause d'une concubine, irrite le roi contre lui; puis, ayant reçu l'ordre de courir après les transfuges (Dirit et Vartan), pour les tuer partout où il les trouvera, n'hésite pas à exécuter la commission, quoique Vartan fut son frère. III, XXV.

VASSAG MAMIGONIAN, père de Mouchegh. Voy. III, XXVII.

VASSAG, prince de Siouni, envoie à

Mesrob un traducteur plein de grâce, III, LIV.

VATCHÉ, seigneur des Ardzrouni, envoyé par une partie des Satrapes d'Arménie, pour demander au roi des Perses, Vram, un patriarche quelconque après l'expulsion d'Isaac le-Grand, et le renvoi des intrus Sourmag et Perkhicho. III, LXIV, LX.

VAZARIA, un des anciens noms affectés au Pacradouni, — remplacé par Vazraz. Voy. Vazaz. I, LXIII.

VEDJANK, quel est ce peuple qui avait combattu pour le roi d'Arménie Dicran II<sup>e</sup>, et que M. de Kh. appelle « nos premiers voisins. » II, LXIV. — Serait-ce les Vegeti ou les Varjeti dont parle Pomponius Mela, liv. I, chap. 1, — dans lesquels Isaac Vossius voit les Veneti, et Pinlaui les Heneti?

VEGHENTOUR-POULGAR DE VOUNT, personnage qui, sous Archag 1<sup>er</sup>, roi d'Arménie, s'étant séparé des Poulgares, vint fonder une colonie dans la Passène supérieure, appelée ensuite de son nom Vanant, II, VI.

VEHMIHCHABOUB, marzban perse, avec lequel le roi des Perses, Vram, renvoie chez eux les satrapes d'Arménie, comblés de présents, après avoir oté la couronne à Ardachir, dernier roi archagouni d'Arménie. Voy. III, LXIV.

« VEHSADJAN-BAHLAV, avec sa branche, la branche de Garène Bahlav, n'a point obéi à Ardachir (roi des Perses), il répond à ton appel, il vient à toi, » II, LXXII. — Nouvelle apportée à Khosrov II<sup>e</sup> par ses émissaires.

VENASEB SOURHAB, roi des Passil, s'avance avec ses troupes au-delà de la porte de Djora et passe le fleuve Gour. II, LXV.

VENTIDIUS, d'une famille obscure d'Asculum dans le Picenum; jeune, amené captif à Rome par Pompeius Strabo, après la guerre civile, s'élève successivement à la charge de tribun, préteur, grand prêtre, de consul, en 143 av. J.-C.; s'attache au parti d'Antoine, le suit en Orient, marche contre les Parthes, les subjugué trois fois en bataille rangée, (319 av. J.-C.), et obtient les honneurs du triomphe, — pleuré à sa mort. — Voy. Plutarque, vie d'Antoine, Pline, etc. — Ventidius envoyé avec des troupes romaines au secours d'Hérode, pour combattre contre les Arméniens, et défaire Antigone. — Arrivé en Syrie, met en fuite l'armée des Arméniens, — après avoir fait périr Pacorus, retourne à Jérusalem contre Antigone, II, XX. — Voy.

Jos. Antiq. jud., xiv, — de Bell. I, p. — Appien de Bell., Parth., — Denis Cass.

**VÉBIOSPORE**, lieu où fut massacré l'apôtre saint Simon, II, xxxiv. — Les Whiston ont traduit ainsi : Bosphorum Iberium. — N. B. Les Arméniens prouvent que ce nom est corrompu, parce qu'on lit dans les plus anciens martyrologes arméniens : dans le pays des Vri-tanni, c'est-à-dire des Britanni, comme aussi dans le martyrologe grec ; mais d'après la vie des saints en français, Simon est mort en Perse.

**VERTANÈS**, fils de saint Grégoire l'illuminateur, succède comme patriarche à son frère saint Resdagûs, à partir de la 54<sup>e</sup> année du règne de Dertad, II, xci, — vers 339 de J.-C. — Etant allé au canton de Daron, après la mort du grand Dertad, Vertanès n'échappe que miraculeusement aux embûches de ses ennemis, III, II. — Il obtient de l'empereur Constance la transmission de la couronne de Dertad sur la tête de son fils Khosrov II<sup>e</sup>, VII. — A la mort de Khosrov, Vertanès implore pour son fils Diran la protection de l'empereur Constance, x. — Enfin, après 15 ans de patriarcat, Vertanès passe de cette vie en l'autre. la 3<sup>e</sup> année de Diran, et ses restes sont portés au village Tortan. — Loussig, son fils, lui succède sur le siège patriarcal, xi. — Déjà saint Cricoris, son autre fils, avait été massacré par ses ennemis. Voy. lég. déc. 1.

**VESDAGAR**, prince, chef des Arméniens, de la race de Haïg, 1<sup>re</sup> dynastie. I, xix. — L'histoire n'en dit rien.

**VESPASIEN** (Tit. Flav.), empereur romain, après la mort de Néron, Galba, Othon, Vitellius (69), fils d'un simple particulier, avait été successivement tribuns des soldats en Thrace, questeur en Crète. — Edile, préteur, proconsul en Afrique, envoyé par Néron contre les Juifs, il leur prend beaucoup de villes. — Vespasien bannit les philosophes de Rome, comme perturbateurs du repos public. Il bâtit le temple de la paix, et meurt le 23 juin 79, âgé de 69 ans. — Grand dans la paix, grand dans la guerre, il ternit sa gloire par une avarice sordide, qui le porta à créer des impôts très onéreux. Près d'expirer, il dit à ceux qui étaient près de lui : « Je sens que je commence à devenir Dieu, voulant ainsi se moquer de la superstitieuse coutume qu'avaient les Romains de défilier leurs empereurs, après la mort. » Vespasien laissa en paix Erouant II<sup>e</sup>, roi d'Arménie, moyennant la cession de la Mésopotamie, II, xxxviii. — Vespasien, d'après l'histoire romaine, avait songé à assiéger Jérusalem, mais on ne voit pas qu'il la détruisit comme le dit M. de Kh., I, x.

**VINCENTIUS**, prêtre de Rome, envoyé par saint Silvestre au concile de Nicée contre Arius, III, lxxxix. — N. B. Ce Vincentius n'a rien de commun avec Vincentius, père de l'Eglise latine, florissant au V<sup>e</sup> siècle, vers 434.

**VITO**, prêtre envoyé conjointement avec Vincentius, par saint Silvestre, au concile de Nicée, contre Arius, lxxxix.

**VOLOGÈSE**, 1<sup>er</sup> nom d'un roi des Perses, appelé ensuite Béroze (vainqueur) à cause de ses victoires sur les Romains. Voy. Béroze, II, lxiv. — N. B. Le Vologèse, roi des Parthes, qui, selon Tacite, ann., liv. XIV, XV, fit laguerreaux Romains, sous Néron, pour venger son frère Tiridate qu'ils avaient chassé du trône d'Arménie, en faveur de Tirigane, son fils, en fit autant. Ce Vologèse, an du M. 4084-4150, et celui dont parle M. de Kh., ne peuvent être les mêmes.

**VRAM II<sup>e</sup>** (sans doute Varanès V<sup>e</sup>), contemporain de Théodose-le-Jeune, fils d'Isdigerdès, roi des Perses, monte sur le trône, vers 420. Célèbre dans l'histoire, persécuteur des chrétiens, fait la guerre aux Romains ; défait par Ardabure, général sous Théodose-le-Jeune, fait la paix avec l'empire, et meurt vers 440. — « Vram II<sup>e</sup> était sur le trône de Perse ; il cherchait à tirer vengeance de notre pays. Il fit la paix avec les Grecs, et n'osa point toucher à la partie du territoire qui leur appartenait. » III, lvi. — « Car le roi des Perses, Vram, sachant bien que, sans les Satrapes d'Arménie, il ne pouvait posséder le pays, parla de paix et d'accommodement par l'entremise de Sempad, chevalier, lvi. » — Accusation portée par les satrapes d'Arménie contre leur roi Ardachir, près de Vram, lxi. — Vram, devant saint Isaac, devant les satrapes d'Arménie, « faisant l'examen de l'affaire au grand Forum... », donne l'ordre d'ôter la couronne à Ardachir, de l'arrêter, de confisquer tous les biens de sa race... Vram traita de même saint Isaac, affecta la maison du catholicos au domaine royal, mit en place d'Isaac sur le siège pontifical d'Arménie, le principal accusateur d'Isaac, Sourmag....., » lxiv. Vram veut exiger un serment de fidélité de S. Isaac ; étonné de la hardiesse des discours du saint, il lui fait donner une grande somme d'argent, qu'Isaac refuse, obtenant d'ailleurs de Vram ce qu'il demande, le rétablissement du jeune Cazavon dans les droits de sa race, et celui du petit-fils d'Isaac, Vartan, général, dans la seigneurie de sa race, lxxv. — Après avoir régné 22 ans en Perse. Vram II<sup>e</sup> meurt, laissant la puissance à son fils Hazguerd.

**VRAM GUERMAN** succède à Ardachir, sur le trône de Perse; règne 10 ans tranquille avec son vassal Vram-Chabouh, roi d'Arménie, avec le patriarche, le gouverneur, avec l'empereur Arcadius. — III, LV. — N. B. Vram Guer-  
man ou Varanés IV<sup>e</sup>, surnommé Kermansaa, paraît avoir régné environ de 391 à 403.

**VRAM CHABOUH** ou Veram Sapor, roi d'Arménie, frère de Khosrov II<sup>e</sup>, mis en sa place sur le trône par Ardachir, fils de Chabouh, roi des Perses. III, L. — tributaire et vassal du roi des Perses. ne fait rien sans ses ordres. — Reçoit une lettre d'Ardachir, d'après laquelle il restitue à la famille d'Isaac, tous les biens dont elle était dépossédée. — Après la mort d'Ardachir fait amitié avec son successeur Vram-Guerman II. — Reçoit de Vram l'ordre d'aller en Mésopotamie pacifier, organiser le pays, — en l'absence de Mesrob, éprouve beaucoup de peine au sujet d'un secrétaire, s'occupe de la recherche des caractères, qui sont enfin trouvés sous son règne par Mesrob. LII —

LIII. — Fait amitié avec Théodose le Jeune, LIV. — Enfin, après avoir régné 21 ans, Vram Chabouh meurt, laissant un fils de 10 ans, nommé Ardachès, mais la couronne fait retour à son frère Khosrov, LV.

**VRANDCHOUNIK**, village de la grande-Arménie à l'O. du mont Massis sur les bords de l'Eraskh, faisant partie de l'apanage concédé par Dircan I<sup>er</sup> à Anouch, la première des femmes d'Astyage. I, XXV.

**VROUTIR**, homme sage, savant et poète, choisi pour général par Ardachès, II<sup>e</sup>, roi d'Arménie, qui lui confie la direction de toutes les affaires de sa cour. II, LIV.

**VZERG**, nommé Khaçan ou Vezroug, comme écrit Elisée, mot persan Vezourg (grand), Khaçan, titre propre au roi de la Turquie ancienne, comme Khan était le prince de Tartarie. — Vzgér Khaçan est vaincu par Dertad et lui donne sa fille en mariage, II, LXXVII. — Alliance de Chabouh avec le Khaçan d'Orient. LXXXIX.

## X.

**XERXES**, 4<sup>e</sup> de la généalogie des Chaldéens, I, XIX, — 5<sup>e</sup> roi d'Assyrie après Ninus. Eus. I, 98.

**XERXES I<sup>er</sup>**, 5<sup>e</sup> roi des Perses de 485 à 465 av. J.-C., fils et successeur de Darius I<sup>er</sup>, une fois sur le trône soumet l'Egypte révoltée, reprend les projets de son père contre la Grèce, se prépare à la seconde guerre médique, (480). Ses armées de terre et de mer sont innombrables, de 3, 4 et même 5 millions d'hommes. Xerxès épuise l'Asie-Mineure, jette un pont de bateaux sur l'Hellespont, fait dans sa folie fouetter la mer qui avait rompu ce pont; gène par le nombre incalculable de ses troupes dans le détroit des Thermopyles défendu par Léonidas, et ses 300 Spartiates, le franchit avec peine, incendie Athènes, prend Thèbes, Platée, Thespies, mais voit sa flotte anéantie par Thémistocle à Salamine. (480); — « Xerxès, dans son expédition en Hellade, abandonnant ses trésors, ses tentes, échappe au moins sain et sauf. » II, XIII. — comparaison au sujet des malheurs d'Ardachès I<sup>er</sup>, roi d'Arménie. — En effet, Xerxès, craignant de se voir couper le passage de l'Hellespont, laissant Mardonius en Grèce avec 300 mille hommes pour continuer la guerre, revient en Asie, et cette fois repasse en barque l'Hellespont qu'il avait passé quelques mois auparavant sur un pont

de bateaux avec tant d'éclat. Après la destruction de l'armée de Mardonius, Xerxès, pour se venger de ses défaites, fait brûler tous les temples des villes grecques d'Asie, d'après les principes même de Zoroastre qui détestait le culte des simulacres, et en tire d'immenses richesses. — Devenu par ses débauches méprisable pour ses sujets, Xerxès est assassiné pendant son sommeil par Artaban, son capitaine des gardes. (465 av. J.-C.) — Artaxerce-Longuemain lui succède.

**XISUTHRE**, figure de Noé, dernier des rois antédiluviens de l'Assyrie, connu seulement par le témoignage de Bérosee, qui donne à son règne une durée de plusieurs millions d'années. — L'histoire du déluge de l'arche, etc. se retrouve dans l'histoire de Xisuthre comme dans celle de Noé. — « Pour le débordement des eaux et la corruption de la terre, leur langage (de Bérosee, Polyhistor, Abydène) s'accorde avec les paroles de l'Esprit-Saint. Ils comptent le même nombre de patriarches, y compris Xisuthre. » I, IV. Voy. Eus., I, II. — Pour la liste des patriarches, voy. Eus., I, 15. — « Après la navigation de Xisuthre en Arménie et son arrivée en terre ferme, un de ses fils, Darpan... » VI. Voy. Noé. — Réputé 10<sup>e</sup> roi des Chaldéens, Voy. Eus., I, 14-36, 48-50.

**Z**

**ZACHARIE** (mémoire du Seigneur), un des 12 petits prophètes, fils de Barachias, petit-fils d'Adda, commence ses prophéties le 8<sup>e</sup> mois 2<sup>e</sup> année de Darius, fils d'Hystape. Il exhorte les Juifs à rétablir le temple, les détourne de l'idolâtrie, des vices de leurs pères, leur promet la protection de Dieu, prédit les malheurs futurs des autres nations, et le bonheur du pays de Dieu à l'avènement du Messie. Les Grecs le fêtent le 6 février, les Latins, le 6 septembre. — M. de Kh., III, LXVIII. — S'adressant à Jérémie au sujet des malheurs de l'Arménie, s'écrie : — « prédit l'apparition de docteurs ignorants, comme fit autrefois Zacharie en Israël ! » — allusion aux versets 15, 16, 17. ch. XI, Zacharie prédisant la ruine de Jérusalem.

**ZACHARIE**, dont il est question dans ce passage. — « Vengeance sera tirée depuis le sang d'Abel, du juste Abel, jusqu'au sang de Zacharie versé entre le temple et l'autel, » II, CXII. — Luc, XI, — reproches aux scribes et aux Pharisiens, que M. de Kh. applique aux Arméniens, meurtriers du roi Dertad. (Ce Zacharie parlait à quelques pères de l'Eglise, Zacharie prêtre, père de saint Jean-Baptiste). — Luc, XVII, — tué par l'ordre d'Hérode, entre le temple et l'autel, entre la partie du temple où les prêtres seuls entraient, et l'autel des holocaustes; d'autres croient que c'est Zacharie, prêtre, fils de Joiada, tué dans le temple par ordre du roi Joab, II. Par. XXIV, 20. — Math., XXIII, 35. Enfin, on peut croire que c'est le prophète Zacharie que les Juifs auraient tué dans le temple. — Ce Zacharie est fêté par les Grecs le 5 septembre, par les Latins, le 6 novembre.

**ZAMASSIS** ou **NINYAS**, fils de Sémiramis, après avoir fait périr sa mère voluptueuse, règne et vit paisible, I, XIX. — N. B. Conformément au récit de M. de Kh., Diod. de Sic. d'après Ctésias, dit que Ninyas-Zamaïs monta sur le trône d'Assyrie 1080 ans av. J.-C., 2265, du M. Par la mort de sa mère, maître de l'empire, il en remit le gouvernement à ses ministres pour vivre au sein de la volupté; il aurait régné 38 ans, — accable Anouchavan de mépris, I, XXI.

**ZARASS**, montagne de Médie, à l'orient, jusqu'à laquelle Aram, prince, chef des Arméniens, première dynastie, étendit ses conquêtes. « Tout le pays de Matés jusqu'à la montagne appelée Zarass, est soumis au tribut par Aram, de

la race de Haïg, » I, XIII.

**ZAREH**, 55<sup>e</sup> prince de la race de Haïg et fils de Nersch. — « Des lignées de Zareh proviennent les races dites des Zarehnavan, » I, XXXI.

**ZAREH**, fils d'Ardachès II, roi d'Arménie, reçoit de son père le commandement de la division du Nord. — « Zareh était un homme bautain, très propre à la chasse des bêtes fauves, mais lâche et inhabile dans les combats. — Zareh est chargé de chaînes, jeté en prison sur le Caucase par Cartzam, roi des Ibériens. — il est délivré par ses frères Ardavaz et Diran, avec le secours de Sempad, II, LIII — LV.

**ZAREHAVANIAN**, — « c'est ainsi que les races Aravénian et Zarehavanian, issue des premiers rois, sont établies par Vagharchag dans les bourgs de leur nom », II, VIII. — Malgré la légère différence d'orthographe, ces races sont les mêmes que celles dont il est dit : — « Des lignées de Zareh descendent les Zarehnavan, I, XXXI.

**ZARICHAD**, ville royale dans la province Dourouperan, canton d'Aghiovid, ainsi appelé du nom de Zoura, prince des Rechdouni. — « Archag, accompagné de ses satrapes, fit descendre dans la plaine d'Aghiovid le corps de Knel et l'enterra dans la ville royale de Zarichad, » III, XXIII.

**ZARICHAD DE VANANT**, autre ville de la Grande Arménie, province d'Ararat, canton de Vanant, — citée à l'occasion d'un prêtre nommé Diroug, III, LXV.

**ZARMAIR**, 30<sup>e</sup> prince de la première dynastie, race de Haïg, — envoyé au secours de Priam, « meurt de la main des braves Hellènes... de la main d'Achille même, » I, XXXII. — N. B. Cet épisode de Zarmair ne se trouve pas dans l'Illiade; mais il est probable que par Ascagne il faut entendre Zarmair, roi d'Acacatz, ou plutôt du pays des descendants d'Acacatz. Voy. Illiade, chant II. Il est plus vraisemblable que Zarmair n'est autre que le fameux Memnon, venu d'Orient au secours de Priam, à la tête de l'armée éthiopienne de Teutame, roi d'Assyrie. Par Ethiopiens, il faut entendre ici les habitants de la Colchide ou les Chaldéens du Caucase. Voy. La Martinière, au mot Colchide et Ethiopie. — Cellerier, tom. II, 65. — Diod., liv. II.

**ZAROUANT**, canton de Zerouan, ancien nom donné à Sim ou Sem, fils de Xisuthre, c'est-à-dire de Noé, I, VI. —



N. B. Ce canton paraît faire partie de la Perse arménienne; c'est le Zouranda de Pline, VIII, xxviii, — le Zoroandre de Ptolémée. Lieu où le Tigre s'élève, après avoir traversé le mont Taurus, par un chemin souterrain, au lieu de se perdre sous terre, comme le dit Dom Calmet dans son Dictionnaire au mot Tigre.

ZAROUHI, femme de Dicran I<sup>er</sup>, roi d'Arménie..., I, xxviii. — « Sa femme (de Dicran), dit Astyage à Dicranouhi, régnera sur les Arik, » xxix.

ZARTMANOS, roi des Caspiens, se trouve parmi les nombreux captifs faits par Sempad, sous Ardachés II<sup>e</sup>, roi d'Arménie, et conduits en Arménie, II, LIII.

ZAVAN, 13<sup>e</sup> prince de la race de Haig, première dynastie, I, xix. — L'histoire n'en dit rien.

ZAVÈNE, la dixième année du règne de Varazdat, arriva à la dignité de chef des évêques d'Arménie Zavène, aussi de la famille d'Albianus... Zavène siégea quatre ans, » III, lx, — parent de sous-successeur Asbouragués, Lxi.

ZEROUAN, autrement Sim, fils de Xisuthre, autrement Noé, frère de Titan et de Japéthose, autrement Cham et Japhet. — N. B. Le nom de Zerouan, d'après Hlydus, de relig. Pers., page 79, 495, était aussi donné par les Perses à Abraham. Un des princes de la terre — veut l'emporter sur ses copartageants, I, vi. — Zoroastre, le dit principe et père des dieux, ibid. — Lutte entre Zerouan et ses frères, terminée par cette convention que: tout enfant mâle, né de Zerouan serait immolé, etc., ibid. — N. B. On reconnaît ici la fable de Saturne et de Jupiter. — Le commencement du livre, trouvé par Mar-Aspas-Gadina dans les archives de Ninive, traite de Zerouan, Titan et Japéthose et de leurs lignées, I, ix.

XEUXIPPON, nom mystique du Soleil dans la langue des Thraces, inscrit sur une colonne à Byzance, à l'endroit où l'empereur Sévère bâtit des thermes, qui retirèrent la dénomination de Xeu-rippon, II, lxxxviii.

ZORA KENTOUNI, chef de la race des Kentouni, vient accusé de trahison et de félonie Enanus, chevalier Pacradouni, près du roi Archam, père d'Abgar, II, xxiv.

ZORA RECHDOUNI, chef de la famille des Rechdouni, général de l'armée arménienne du Sud; parti, par l'ordre du roi Diran III<sup>e</sup>, à la suite de l'empereur Julien, à la nouvelle du martyre de saint Ioussig, par Diran, abandonne avec toutes ses troupes la cause de Diran et se retire à Demorisk. — Sur

l'ordre de Julien, Zora est poursuivi par Diran; abandonné des siens, Zora va, malgré lui, trouver le roi Diran, qui l'extermine lui et sa race, s'empare de son fort d'Aghtamar, III, xv.

ZOROASTRE, en pehlivi *Zaradot*, en zend *Zerétochtro*, en persan *Zerdust*, en arménien *Zratachd* (qui cultive le feu), célèbre philosophe. Vaincu, dit-on, par Ninus ou Sémiramis, il fut foudroyé par le feu du ciel selon ses désirs, et, comme de la conservation de ses cœurs dépendait celle de l'empire des Assyriens, ceux-ci les conservèrent avec grand soin, jusqu'à leur destruction. Il est réputé l'auteur de la magie parmi les Perses. Selon Ctésias et Eusèbe, Zoroastre vivait du temps de Cyrus; selon Epiphane, du temps de Nemrod. Selon les historiens de la Perse, Zoroastre, né en Médie, dans l'Aderbaïdjan (Atropatène), sous le règne du Gouchtaspe (peut-être Hystaspe, père de Darius I<sup>er</sup>), après avoir passé une partie de sa vie à voyager, s'enferme dans une grotte, est enlevé au ciel, voit Ormuzd face à face, reçoit de lui mission d'aller prêcher à l'Iran (Perse) une doctrine nouvelle. Après bien des peines, Zoroastre convertit le roi Gouchtaspe qui régnait à Balk, en Bactriane, Islendiar, son fils, et tout l'Iran occidental. Zoroastre triomphe des efforts de 80,000 brahmes venus de l'Inde (l'Iran oriental), pour le confondre, propage ses dogmes jusqu'au Sindb. On lui attribue un grand nombre d'ouvrages. — D'après la plupart des auteurs orientaux, Zoroastre, versé dans toutes les sciences de l'Orient, dans la connaissance du judaïsme. Zoroastre, ne fonda pas, mais releva la religion des Mages. Cette religion admettait deux principes opposés, Ormuzd et Ahriman, au dessus desquels un Dieu suprême Zerram-Akrem, prescrivait le culte du feu, réglait la vie publique et privée, annonçait des peines et des récompenses après la mort. Le Zend-Avesta (la parole vivante), débris de 21 livres, dits Nosks, recueillis par lui de la bouche même d'Ormuzd, fut le code religieux de Zoroastre. Ce législateur sur lequel les légendes sont si nombreuses et si contradictoires, dont on ne sait au juste ni la naissance, ni la vie, ni la mort; car on le fait naître en Médie, en Bactriane, à Balk même, du XIII<sup>e</sup> au VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C., mourir au sud de Balk, lors de la grande irruption des hordes du Touran, dans les Etats de Gouchtaspe, Zoroastre paraît dans M. de Kh. un ministre perfide, qui, abusant de la confiance de Sémiramis, finit par lui faire la guerre. —

« Sémiramis... laisse pour gouverneur de l'Assyrie et de Ninive Zoroastre, mage et prince des Mèdes...; Sémiramis remet vraiment toute sa puissance à Zoroastre. Par suite des torts de Zoroastre envers la reine, et de leur différend, Sémiramis prend les armes contre lui; car Zoroastre songeait à établir partout sa tyrannie; au fort du combat, Sémiramis fuit devant Zoroastre en Arménie, I, xvii. » — « Le mage Zoroastre, roi des Bactriens, c'est-à-dire des Mèdes. » I, vi. — dit M. de Kh. (en parlant des fables débitées par lui sur Zerouan), plutôt à cause sans doute de la puissance réelle qu'il exerçait sur les Bactriens, qu'en raison des droits de souveraineté qu'il n'avait pas.

ZOROBABEL (qui est éloigné de la confusion), de la maison des rois de Juda, fils de Sathaniel. II, Esdras, xii. 1. — Matth., i, 13 — Luc, iii, 27. — Appelé Serbasar à la cour de Cyrus. Après la captivité des Juifs, nommé chef de ceux qui retournèrent en Judée; sous Cyrus commence à rebâtir, an 3500 du monde (535, ans avant J.-C.), le temple achevé sous Darius fils d'Hystape. Zoro-

babel, ami de ce prince, en obtient beaucoup de faveurs pour la construction du temple, inauguré (515 ans av. J.-C.), I, Esdras, iii, 3, — Eccles. xlix, 13. — Ou ne sait pas quand mourut Zorobabel. Voyez Josèphe, Antiq. jud., II. — M. de Kh., au sujet de la chute des Archagouni, dit, III, Lxviii : « Sédécias a été emmené en captivité, et il ne se trouve nulle part un Zorobabel pour restaurer sa puissance. » — N.B. Il est bien vrai que Sédécias, fait captif par Nabuchodonosor, qui extermina ses enfants, fut le dernier roi de Juda, dont l'empire finit ainsi en 3447 du monde. (588 ans avant J.-C.), IV, Rois, xxv. — Il est encore vrai que Zorobabel releva le temple d'Israël, I, Esdras, iii. — Mais on ne peut pas dire qu'il restaura la puissance de Sédécias, lequel mourut en prison.

ZOUTA, prêtre d'Achdichad, accusé auprès de Chaboub, roi des Perses, d'être venu au milieu des captifs, pour les exhorter à garder les lois du christianisme, est soumis à toute la rigueur des supplices pour lui faire renier la foi. Sur son refus, Zoutas est aussitôt martyrisé, III, xxxv.

FIN.

**COUP-D'ŒIL**  
**SUR**  
**L'ARMÉNIE**

**OU**  
**GÉOGRAPHIE SOMMAIRE**  
**PRÉCIS DE L'HISTOIRE D'ARMÉNIE**

**TABLEAU SUCCINCT DE LA LITTÉRATURE ARMÉNIENNE;**  
**NOTICE SUR LES ARMÉNISTES ANCIENS ET MODERNES;**  
**TABLE CHRONOLOGIQUE DES ROIS, DES CATHOLICOS OU PATRIARCHES UNIVERSELS,**  
**ET DES PRINCIPAUX ÉVÉNEMENTS;**

**PAR**  
**LE VAILLANT DE FLORIVAL**

**PROFESSEUR D'ARMÉNIEN A L'ÉCOLE ROYALE ET SPÉCIALE DES LANGUES ORIENTALES PRÈS LA BIBLIOTHÈQUE**  
**ROYALE;**  
**MEMBRE DE L'ACADÉMIE ARMÉNIENNE DE SAINT-LAZARE A VENISE, ETC.;**  
**TRADUCTEUR ET ANNOTATEUR DE MOÏSE DE KHORÈNE;**  
**AUTEUR D'UNE HISTOIRE ARRÉGÉE DES MÉMORIALISTES DE SAINT-LAZARE.**



## AVERTISSEMENT

---

Après avoir lu Moïse de Khorène on a peine à séparer l'histoire de l'Arménie de celle des autres nations dont Moïse de Khorène parle longuement. De là l'utilité de précis qui résument au profit de l'Arménie seule les principaux faits de son histoire. D'ailleurs l'ouvrage de Moïse de Khorène s'arrête à la destruction du trône des Archagouni. Il était donc à propos de présenter un tableau rapide des événements postérieurs, de jeter quelque aperçu sur le gouvernement des Marzbans, et de passer en revue la dynastie des Pacradouni, celle des Roupénian. Avec Léon VI finit le royaume d'Arménie, et, on peut dire aussi, son histoire; car l'histoire de l'anarchie est l'anarchie de l'histoire.

La notice géographique qui précède les précis historiques, le tableau de la littérature arménienne qui les termine, en étaient un complément nécessaire; enfin la liste chronologique des rois et des CATHOUCOS ou patriarches universels, personnages dont l'autorité dominait souvent celle des rois, a paru utilement placée à la fin pour débarrasser le corps de l'ouvrage d'une multitude de chiffres qu'il est bon de pouvoir consulter, seulement quand on veut.



## NOTICE GÉOGRAPHIQUE

SUR

# L'ARMÉNIE

---

D'après les plus célèbres voyageurs et géographes, on peut dire que la Grande-Arménie est un vaste pays d'Asie, contenu dans un cercle, qui a pour centre le fameux mont Ararat, sur lequel se reposa l'Arche de Noé (*Gen. VIII, 4*), et pour rayon, tout ce qui va de ce mont au point-milieu du mont Caucase. Autour de ce cercle sont la Mingrétie, l'Iméret, la Gurie, la Géorgie, le Caket, le Chirvan, le Ghilan, l'Aderbaidjan, le Kurdistan.

La Petite-Arménie, qui tient à la Grande-Arménie par la partie la plus étroite, est une presqu'île en Asie-Mineure, qui s'étend de Diarbékir jusqu'au Pont-Euxin, vers Trébisonde. Sa largeur est bornée à l'E., par le côté occidental de la Grande-Arménie à l'O., par la Syrie, la Cilicie, la Cappadoce.

Les deux Arménies se trouvent donc entre le 36° et le 43° degré de latitude, le 52° et le 67° de longitude; le territoire est de 420 milles géographiques en largeur et de 900 milles en longueur.

L'Arménie, pays en général très fertile, produit le froment, l'orge, l'avoine, le seigle et tous les autres grains, des fruits excellents, vantés par Columelle, Diodore de Sicile : tels que l'olive l'orange, le citron, la pêche, l'abricot, le brugnion, la prune, la poire, la noix, la figue, le melon. — Le miel, la cire, le chanvre, le coton, la soie y sont en abondance. Dans les montagnes du nord se trouvent des mines d'or, d'argent, de cuivre. — La botanique est très riche. — La température varie comme dans tous les pays de montagnes.

*Montagnes.* — Entre l'Arménie et la Géorgie, traversant le pays des Lazes jusqu'à la mer Noire, se trouvent les monts Elkesi des Turcs, dits Metine (obscurs) par les Arméniens, les monts Chaldéens, dits Bingueul (mille lacs) par les Turcs, les montagnes de Garine, d'Erzeroum, de Trébisonde, dites par Strabon, par Pline : Polyarès, Parya-

drès, Moschini. — Au S. O. des monts Arakadz, depuis l'Araxe jusqu'aux bords du Tigre s'étend toute la chaîne du mont *Ararat*, ou *Macis*, *Agri-Dagh* des Turcs — Au S. O. du mont *Ararat*, le fameux *Niphaté*s des anciens ou le *Nbad*. — Au S. de l'Araxe, vers l'orient, règnent les monts Caspiens, entre cette partie de l'Arménie, la mer Caspienne, le *Chilan* et l'*Aderbaidjan* : entre l'Arménie et la Syrie sont d'autres montagnes sans nom précis, dont quelques unes sont appelées par les Turcs *Karagh dagh* (montagnes noires), du côté de la Perse.

*Fleuves*.— Les principaux sont : l'Euphrate qui sort des monts *Binegueul*, près d'*Erzeroum*, et coule vers le midi entre la petite et la grande Arménie, sépare la Mésopotamie de la Syrie, se jette dans l'Irak et de là dans le Tigre, puis dans le golfe Persique au dessous de la ville de *Bassrah*.— Le Tigre qui sort des montagnes des Kurdes, coule parallèlement à l'Euphrate ; entre l'Euphrate et le Tigre se trouve la Mésopotamie. Le Tigre va se jeter dans le golfe Persique. — Le *Gour* ou *Cyrus* des anciens qui sort du mont *Barkhar* dans la province de *Daïk*, traverse les montagnes septentrionales, passe à *Gori* et à *Tiflis*, capitale de la Géorgie, va rejoindre l'Araxe en Arménie et se perdre dans la mer Caspienne.

*Lacs*. — Les plus célèbres sont : le lac de *Van* ou mer salée de 60 lieues d'étendue, selon *Hadji Khalfa* ; selon les Arméniens de 100 milles de longueur et de 60 milles de largeur ; on l'appelle aussi lac d'*Agh-tamar*, île fameuse par son monastère, entre toutes les îles parsemées sur le lac de *Van*. La tranquillité de ce lac, dit M. chevalier *Jaubert* dans son voyage en Perse et en Arménie, ses eaux bleuâtres le feraient prendre de loin pour une mer sans orage. On voit encore des vestiges de la fameuse digue construite par *Sémiramis*. — Outre le lac de *Van*, il y a encore le lac salé, appelé par les Turcs et les Persans lac d'*Ourmieh*.— Au nord et sur la rive gauche de l'Araxe est le lac de *Sévan* ; il est très connu pour son monastère.

Division ancienne : celle adoptée par les Arméniens partageait la Grande-Arménie en quinze provinces ou pays :

Haute-Arménie, *Daïk*, *Koukark*, *Oudi*, Quatrième-Arménie, *Dou-roupéran*, *Ararat*, *Vasbouragan*, *Siounik*, *Artzakh*, *Païdagaran*, *Aghdznik*, *Mogk*, *Gordjaïk*, Perse-Arménie.

Le pays appelé, première, seconde, troisième Arménie, comprenait la Petite-Arménie, sous la dépendance des Grecs.

La division adoptée par les Romains comptait aussi, entre le Tigre et l'Euphrate : la *Sophène*, l'*Arzanène*, la *Chorzène*, la *Bagragdanène*, la *Gordienne*, la *Catène*, la *Gacilicène*, la *Cartazène*, la *Phasiène*, la *Colthène*, au N. entre l'Araxe et l'Ibérie, l'*Orbalisène*, les *Sanni*, les *Taoques*, les *Scytnini*, la *Corzène*, l'*Otène*, les *Obarini*, l'*Otée*. La petite Arménie bornée au nord par la *Colchide* et l'Ibérie, à l'E. par l'Arménie propre, à l'O. par la *Cappadoce* et au S. par la *Commagène*, était divisée en cinq préfectures appelées : *Mélilène*, *Cataonie*, *Muriane*, *Luriane*, *Rhavène*.

Division actuelle : aux Turcs appartiennent toute l'Arménie-Mineure, à l'ouest de l'Euphrate, et à l'est, le pays qui s'étend des montagnes de la Géorgie à celles de la Mésopotamie : *Erzeroum*, *Akiska*, *Kars*, *Baïazid*, *Mouche*, *Diarbékir*.



Les Russes sont aujourd'hui ~~maîtres~~ de la Géorgie, d'une partie de la Grande-Arménie, de tout le pays entre le Gour, *Cyrus*, et l'Araxe, jusqu'au confluent de ces deux fleuves près de Berdé et Djavad. Ainsi les villes suivantes, Tiflis, Erivan, Chaki, Chirvan, Chamaki, Nahk-djivan, Asdabad, Lori, Berdé, appartiennent aux Russes, de même qu'Etchmiatzine, siège du *Catholicos* arménien, et de plus, le midi au delà de l'Ararat, une partie du Vasbouragan, le pays situé au delà du confluent de l'Araxe jusqu'à la mer Caspienne.

La Perse commande encore aux contrées situées entre les possessions des Turcs, les montagnes des Kurdes et le lac d'Ourmiéh.

Villes remarquables de l'ancienne Arménie : Garine, appelée ensuite Théodosopolis, enfin Erzeroum; population actuelle, cent mille habitants. — Ani, ville autrefois fameuse par ses constructions; aujourd'hui, par ses ruines. — ~~Vagharchabad~~, dont il ne reste que l'église et le monastère d'Etchmiazine. — Ardachad, qui, autrefois résidence des rois, aujourd'hui n'offre plus que des ruines. — Touine, tant de fois détruite et rebâtie. — Van fondé par Sémiramis, *Chamiram*, sous le nom de Chamiramaguerd, offre encore des restes qui justifient la pompeuse description faite par Moïse de Khorène. — Edesse, *Ourha*, ville royale d'Abgar, premier roi chrétien, détruite dans le <sup>xii</sup><sup>e</sup> siècle, rebâtie, et comptant environ cent cinquante mille habitants. — Nisibe, *Medzpine*, résidence des premiers Archagouni, ne présente plus que des décombres. — Erivan, fameuse par son antique forteresse qui subsiste encore.

---

# PRÉCIS

DE

## L'HISTOIRE D'ARMÉNIE

### PREMIÈRE DYNASTIE.

**Haïciens ou descendants de Haïg.**

---

L'Arménie reconnaît, pour fondateur de son empire, Haïg, fils de Thorgom, fils de Thiras, fils de Gomer, fils de Japhet, fils de Noé. Haïg, si célèbre par sa victoire sur Bel le Titanien, le tyran de la terre, le Nemrod de l'Ecriture; Haïg, ce héros, dont l'histoire cependant n'a rien de fabuleux, rien qui surpasse la capacité d'un grand homme, mérita que sa nation prit son nom, le nom de Haïk; car elle ne se donne pas, elle, le nom d'Arménienne que nous lui donnons, à l'exemple des Grecs, des Syriens, qui, selon le grand historien de l'Arménie, Moïse de Khorène, le lui ont imposé, en mémoire d'Aram, sixième successeur de Haïg, dont il compléta les glorieux travaux, en exterminant les ennemis de son pays, en le rendant heureux et libre. Aram signala son courage contre les Mèdes, contre Ninus, régna sur une partie de l'Assyrie, et joignit les talents de la paix aux talents de la guerre.

L'histoire, qui ne fait qu'enregistrer les noms d'Arménag, d'Armais, d'Amassia, de Kégham, de Harma, les prédécesseurs d'Aram, ne parle de son fils Ara le Bel que pour constater sa vertu, qui repousse les séductions de l'impudique Sémiramis; sa guerre avec cette reine furieuse de la résistance du chaste Ara; sa mort au milieu des combats. On sait seulement qu'Anouchavan, petit-fils d'Ara, obtint le gouvernement de l'Arménie, en payant tribut aux Assyriens. Vient ensuite une longue série de trente-quatre princes, dont les noms sont peu connus; les faits et gestes, nullement.

Longtemps comprimée sous l'empire de Ninive, l'Arménie recouvra son indépendance, grâce à l'énergie de Barouïr, qu'elle reconnaît comme son premier roi couronné; premier roi, car, jusqu'à Barouïr, il y avait eu des chefs, point de rois. Le huitième successeur de ce prince, Dicran I<sup>er</sup>, éleva bien haut la puissance des enfants de Haïg. Puissant auxiliaire de Cyrus contre les Mèdes, longtemps dominateur

de la Grèce, maître d'un vaste empire, Dicran, toujours juste et libéral, était admiré de tous, chéri de son peuple. Toujours heureux, il sut échapper aux embûches de ses ennemis, déjouer les perfides calculs de la jalousie d'Astyage, qui expira sous ses coups au milieu des combats. Dicran fut le Charlemagne de son pays.

Nous avons nommé les trois grands hommes de la première dynastie des Arméniens : Haïg, Aram, Dicran. L'Arménie aura encore des périodes de prospérité et de gloire; mais, déjà, de mauvais jours ont commencé pour elle. Sa première dynastie, sa dynastie nationale, indigène, la dynastie des Haïciens se traîne péniblement sous huit princes, et disparaît.

## GOVERNEMENT

### Des Séleucides.

Le conquérant des nations, Alexandre, avait tout envahi; mais l'empire du monde ne pouvait convenir qu'aux mains d'un Alexandre; celles des successeurs du Macédonien étaient trop faibles pour retenir même la part que leur avait faite leur maître. L'un d'eux, Séleucus-Nicanor, ravit les états de ses copartageants, et son petit-fils, Antiochus, dit Theüs, perdit ces mêmes états. Archag, de la race des Parthes, s'assied sur le trône des conquérants, et commence en Perse la dynastie des Archagouni ou Arsacides.

## SECONDE DYNASTIE

### Archagouni ou Arsacides d'Arménie.

Encore plus conquérant que son aïeul Archag I<sup>er</sup>, Archag II, comme tous les dominateurs des nations, veut pour lui l'empire du monde, pour les siens une couronne. Il donne à son frère, Vagharchag I<sup>er</sup>, celle de l'Arménie.

Le nouveau roi, adoptant sa nouvelle patrie, lui procure et la victoire dans les combats, et tous les bienfaits de la paix. Car successivement vainqueur des Macédoniens, des habitants du Pont et de la Phrygie, Vagharchag termine la guerre par sa victoire sur le chef de ses ennemis, sur le fier Morphilig, qui meurt percé d'un coup de lance; le pays dès lors était pacifié, mais le désordre était partout; Vagharchag règle tout. Il récompense tous les services, en constituant une nombreuse aristocratie héréditaire.

Enfin, après un règne glorieux de vingt-deux ans, Vagharchag, premier roi d'Arménie, de la dynastie des Archagouni ou Arsacides, meurt à Nisibe.

Archag I<sup>er</sup>, fils de Vagharchag, poursuit le cours de ses sages institutions, et le petit-fils de Vagharchag, Ardachès I<sup>er</sup>, enhardi par la victoire, arrache au roi des Perses la suprématie, le titre de roi des rois. Les armées d'Ardachès sont innombrables, ses flottes couvrent les mers, ses victoires étonnent et subjuguent le monde. Mais, ô inconstance, ô trahison de la fortune ! Ardachès, le vainqueur des peuples, est assassiné par quelques soldats rebelles.

Sous les successeurs d'Ardachès I<sup>er</sup>, l'Arménie eut à défendre son indépendance contre la domination envahissante des Romains. La lutte sera longue, mais elle est inégale.

Dicran II, fils d'Ardachès, repousse les aigles romaines, met en fuite Gabinus, défait Crassus. Après la mort de Dicran II, Silon et Ventidius succombent sous les coups des Arméniens. Mais les efforts d'Antoine triomphent de la faiblesse d'Ardavazt. Enfin, sous le règne d'Archam, père d'Abgar, l'Arménie est tributaire.

Cependant une nouvelle ère a commencé pour les nations : L'HOMME-DIEU est né en Israël.

Abgar, roi d'Arménie, est bien certainement le premier roi chrétien. L'apôtre Thaddée évangélise l'Arménie ; la foi chrétienne a pris racine. Mais cette racine sera souvent arrosée par le sang des martyrs ; car les fils d'Abgar reviennent au culte sanglant des idoles.

Anananoun, fils d'Abgar, et roi d'Edesse, fait de nombreux martyrs. Sanadroug, neveu d'Abgar dont il immole les fils à son ambition, n'est connu que par ses cruautés et la restauration de Nisibe. Après lui vient Erouant II qui, au milieu de la confusion générale, s'empare du trône, extermine les enfants de Sanadroug, achète l'amitié des Romains par la cession de la Mésopotamie, bâtit des villes : Erouantachad, Pacaran Erouantaguerd. Cependant de tous les fils de Sanadroug, le seul échappé aux mains d'Erouant, Ardachès II, lui suscite de nombreux ennemis et lui arrache enfin le trône avec la vie. Puis Ardachès bâtit Ardachad, défait les Caspiens triomphe des Romains ; mais bientôt, menacé par l'empereur Trajan, Ardachès lui apporte les tributs arriérés. Dès lors il ne cherche plus sa gloire que dans la prospérité paisible de l'Arménie ; pas un terrain n'est inculte, les arts et les sciences sont créés par ses soins ; aussi sa mort fut-elle pleurée de tous et sa mémoire entourée d'immenses honneurs.

Ardachès avait fait longtemps la gloire et toujours le bonheur de l'Arménie ; mais Ardavazt II, ce fou couronné, ce roi de quelques jours ; mais Dicran I<sup>er</sup>, ce prince esclave des Romains et de ses plaisirs ; mais Dicran III, dernier du nom, ce roi fainéant qui, pendant un règne de 42 ans, ne fit pas une action d'éclat, ne donneront ni gloire ni prospérité à l'Arménie.

Vagharch, fils de Dicran III, relève l'éclat du trône ; il bâtit Vagharchabad, repousse victorieusement l'invasion des hordes septentrionales, et meurt sous les traits des archers.

Khosrov I<sup>er</sup>, monté sur le trône de Vagharch son père, venge aussitôt sa mort, par la défaite de ses ennemis ; fait de fréquentes invasions en Perse, en Assyrie ; mais la trahison et l'assassinat arrêtent le cours de ses victoires. L'Arménie, passant alors aux mains d'Ardachès I<sup>er</sup>, roi des

Perses, quoique sous le joug de la servitude, jouit d'une grande prospérité matérielle.

Cependant, bientôt Dertad, fils de Khosrov, comme un autre Joas, échappé au mains de l'exterminateur de sa race, aux mains d'Arda-chiès I<sup>er</sup>, roi des Perses, parvient à conquérir son royaume, et console son pays des malheurs passés. Victoires sans nombre, sages institutions, conversion au christianisme, tout fait de son règne, un règne illustre. Mais la mort est souvent la récompense des bons rois; Dertad est empoisonné.

Vous aussi, vous n'êtes plus, grand saint Grégoire, vous le nouvel apôtre de l'Arménie; vous, que la providence de Dieu a conservé au milieu des supplices, qu'elle a retiré sain et sauf d'une fosse profonde, comme autrefois Daniel de la fosse aux lions; vous, qui avez converti, baptisé le roi Dertad votre persécuteur, et toute l'Arménie avec lui, vous n'êtes plus! Mais votre ouvrage ne périra point: ce peuple, qui avait perdu sa foi, et que vous avez appelé de nouveau à la lumière de l'Évangile, vous a appelé, vous appelle, vous appellera toujours son grand *Illuminateur*.

Le nom des plus grands princes passe vite de la mémoire des générations; le nom des saints, qui, comme saint Grégoire l'Illuminateur, ont été les bienfaiteurs de l'humanité, ne passe jamais.

Pourquoi faut-il que cette foi si pure, si conforme aux enseignements de l'Église du Christ, cette foi professée par saint Grégoire l'Illuminateur, ait cru trouver dans quelques articles incompris du concile de Chalcédoine, une raison pour se séparer de la communion romaine; funestes errements de la plupart des Arméniens, funestes même au point de vue des intérêts temporels, au point de vue de la civilisation; car, comme il est vrai de dire avec saint Augustin: *Diversitas linguarum alienat hominem ab homine*, de même aussi il faut l'avouer: *La différence de religion éloigne encore plus l'homme de l'homme*. Faire de tristes mais importantes vérités de l'histoire, ce serait la mutiler.

Après quelques années d'anarchie, Khosrov II, le Petit, fils de Dertad, lui succède. Si le trône n'est pas dignement occupé, l'Église possède un digne patriarche, le grand Vertanès, fils de saint Grégoire; de dignes évêques, saint Cricoris, qui meurt de la main des inéchants, qu'irritent ses vertus et son zèle; saint Jacques le Grand, qui maudit publiquement le général arménien Manadjirh, parce que ce général veut immoler sans pitié de malheureux captifs.

A la mort de Khosrov II, Diran II, son fils, malgré les efforts de Chabouh II, roi des Perses, monte sur le trône, comme y était monté son père, avec l'appui de l'empereur Constance, sollicité par saint Vertanès.

Diran, roi sans courage comme sans vertu, achète la paix à tout prix; il paie tribut aux Perses, tribut au Grecs. Trop faible pour résister aux volontés d'un empereur romain, il reçoit de Julien l'Apostat son image entourée de celles de plusieurs idoles, avec ordre de la faire adorer en Arménie, dans la grande église. Mais saint Joussig, le successeur des Grégoire, des Verta de Diran, la brise; et saint Jo

supportable à Diran , dont il reprenait sans cesse la conduite coupable, est aussitôt martyrisé.

Le ciel est juste: Diran , le cruel Diran reçoit enfin le prix de ses forfaits ; il tombe entre les mains de Chabouh , roi des Perses, qui lui fait crever les yeux.

Archag II, fils de Diran, lui succède avec la permission du roi des Perses. Le fils est digne du père. Tandis que le nouveau patriarche, Nersès le Grand, console l'humanité par ses institutions charitables, Archag l'effraie par ses atrocités; il fait mourir Dirit, il fait mourir Vartan et bien d'autres victimes.

Le règne d'Archag est une époque de calamité et de honte pour l'Arménie. L'ennemi triomphe de toutes parts. Archag est en guerre avec ses satrapes , en guerre avec les Perses , en guerre avec les Grecs. Nersès le Grand, loin de pouvoir apaiser l'empereur Valens, irrité contre Archag , est déporté. Archag, libre alors de tout frein , se livre à toutes les turpitudes. Sa cruauté n'a plus de bornes; des races entières expirent sous ses coups. Encore quelque temps , et, trahi, abandonné, Archag , selon l'expression de Moïse de Khorène , terminera comme Saül une vie abhorrée.

Soutenu par l'empereur Théodose , à la prière de Nersès le Grand, Bab , fils du dernier roi , parvient à posséder le royaume de son père.

La victoire de Tzirav sur le roi des Perses , Chabouh II , délivre l'Arménie du joug de l'oppression , et assure le trône à Bab.

Comme son père , comme son aïeul , Bab effraie le monde par ses crimes. Nersès le Grand, son protecteur auprès de César, son médiateur auprès des grands d'Arménie , est sa première victime .

Heureusement le règne du méchant n'est pas long : Bab , révolté contre Théodose le Grand , est vaincu , exterminé.

Varazlad brille un moment sur le trône et disparaît.

Archag III et Vagharchag II, vainqueurs des Perses, règnent ensemble un moment avec éclat sous la protection de Théodose le Grand. Vagharchag meurt la même année.

L'Arménie, sous la domination de la Perse ou de l'empire, de l'empire et de la Perse , toujours victime de l'ambition de ses maîtres , est définitivement partagée entre les deux parties contendantes. Cette séparation est une source de nouveaux malheurs pour ce pays.

Deux rois , Archag III , sous la dépendance des Grecs , Khosrov III , sous la dépendance des Perses , sont établis. Il y a entre eux guerre perpétuelle. Enfin , Archag est défait par Khosrov, et meurt. Khosrov, devenu vassal et du roi des Perses et de l'empereur des Grecs , parvient à posséder le gouvernement des deux divisions de l'Arménie. Mais nul ne peut servir deux maîtres, sans en mécontenter un. Le roi des Perses, Chabouh II , fâché de voir union , amitié entre l'empereur Arcadius et Khosrov , envoie son fils Ardachir contre le roi d'Arménie, qui bientôt est détrôné , chargé de fers , jeté en prison.

Vramchabouh occupe la place de son malheureux frère. Isaac le Grand continue la série des saints patriarches. Mesrob invente les caractères arméniens.

Pendant Khosrov III , le roi captif , remonte sur son trône , et bientôt en descend pour jamais.

Après la mort de Khosrov III , à l'exclusion de son fils , Chabouh , fils du roi des Perses , est fait roi d'Arménie. La haine et le mépris l'environnent. La mort , que lui donne un fer assassin , le surprend. Les Perses sont défaits , la victoire est aux Arméniens. Mais bientôt l'anarchie les déchire. On s'occupe de littérature , on s'occupe de conciles , tandis que la chute des Archagouni se prépare , et prépare de nouveaux malheurs à l'Arménie.

Ardachir , héritier légitime des rois d'Arménie , recouvre , il est vrai , le trône de ses pères , après la mort de l'usurpateur Chabouh. Mais sa conduite coupable le rend odieux aux grands du royaume. Les satrapes eux-mêmes , malgré tous les efforts d'Isaac le Grand , pour empêcher leur funeste démarche , vont dénoncer leur roi au roi des rois. C'en est fait , Ardachir est précipité du trône , chargé de fers ; son éloquent et courageux défenseur , Isaac le Grand , est chassé du siège patriarcal , et , bientôt après , termine une vie pleine de travaux et de mérites , mais aussi pleine de troubles et de l'ingratitude des hommes.

Ainsi finit , en la personne d'Isaac le Grand , cette longue série de patriarches , issus de saint Grégoire l'Illuminateur , qui , presque tous , ont vraiment mérité le nom de Grands. Il y aura encore , dans la suite de âges , d'illustres , de saints patriarches. Mais le nombre en sera petit , et l'on comptera , comme de rares exceptions : au <sup>ve</sup> siècle , Jean Mantagouni ; au <sup>vii<sup>e</sup></sup> , Gomidas , Esdras , Jean le Philosophe , au <sup>ix<sup>e</sup></sup> , Jean l'Historien ; au <sup>xi<sup>e</sup></sup> , Grégoire Vgañacer , au <sup>xii<sup>e</sup></sup> , Nersès Claietzi , etc. , etc. L'Eglise et l'Etat seront également affligés.

Ainsi finit , en la personne d'Ardachir , la dynastie des Archagouni , dynastie si noble , si brillante sous les premiers rois , si avilie sous les derniers.

## GOVERNEMENT

### Des Marzbans , des Curopalates.

C'en est fait , malheureuse Arménie ! ta ruine est consommée. Depuis longtemps vassale , tu avais du moins conservé tes rois , tu étais encore inscrite au rang des nations ! Aujourd'hui réduite en province , tu gémiss , et tu gémeras des siècles entiers sous le joug des Marzbans , ces satrapes cruels que l'impose la Perse. Ces tyrans subalternes , non contents de te dépouiller , s'abreuvront de ton sang. Tu verras tes frontières désolées , saccagées par ceux-mêmes préposés à leur garde , par ces farouches capitaines arabes ou *Osdigans* , qui ne connaissent que la loi du sabre. Non ! moins malheureuse que l'Arménie perse , l'Arménie grecque , administrée par des gouverneurs grecs ou curopalates , n'aura de liens avec sa sœur l'Arménie perse que ceux d'une commune infortune. Marzbans , Osdigans , Curopalates , déchireront , ensanglanteront toute l'Arménie. Il y aura , selon la belle expression de Moïse de Khorène , « ruine totale des maisons , vol des propriétés , chaînes pour les chefs , prison pour les notables , bannissement , exil pour

les hommes libres, misères sans nombre pour la multitude. » Le sang des martyrs ruissellera de toutes parts. Ces nobles confesseurs de la foi du Christ étonneront le monde par la sublimité de leur courage au milieu des supplices, supplices que variera à l'infini l'esprit inventif des rois de Perse, d'Hazguerd ou Isdigerdès surtout, cet ennemi acharné du nom chrétien, ce tigre féroce qui aimait à se repaître sans cesse du sang de nouvelles victimes.

Cependant les empereurs grecs entreprirent de dompter un pays si superbe, si farouche, si cruel, la Perse, en venant, avec de grandes forces, au secours de l'Arménie expirante et captive. Mais l'Arménie, royaume jadis si florissant, ne put se relever, malgré la généreuse pensée de Justinien le Grand, exécutée par le fameux Bélisaire et le brave patrice arménien Nerséh; malgré les efforts et les nombreuses victoires de Justin II, de Tibère, de Maurice, du magnanime Héraclius, ce prince qui eut la gloire d'arracher des mains du roi des Perses, Khosrov, le signe précieux de notre rédemption : la vraie croix.

Tandis que l'Arménie, livrée à tous les fléaux de l'anarchie, était si abaissée entre les nations, on vit, par un de ces contrastes étonnants, dont le secret est dans la providence de Dieu, on vit des enfants de l'Arménie, s'élever jusqu'au trône des Constantin. Le premier de ces empereurs arméno-grecs, fut, selon quelques historiens, le fameux Maurice, gendre de Tibère son fils adoptif, et son successeur en 583 de J.-C. Derace arménienne étaient aussi : Mézicus ou Maxence, qui faillit s'emparer de l'empire grec en 667; — Philippe, fils de Bardane, patrice, puis empereur de Constantinople; — Ardavazt—Diran, qui épousa la fille de Léon III, surnommé Conon; — Marie, seconde femme de Constantin Copronyme; — Marina ou Marie, que la célèbre impératrice Irène, femme de Léon IV, fit épouser à son fils Constantin; — Nicéphore I<sup>er</sup>, contemporain de Charlemagne, et fils d'Ardavazt; — Storace, fils d'Ardavazt; — Léon V, empereur de Constantinople, surnommé l'Arménien; — Basile I<sup>er</sup>, empereur en 867; — Michel III, fils de Théophile; — Léon VI, dit le Philosophe, fils de Basile I<sup>er</sup>; — Constantin VII Porphyrogénète, fils de Jean le Philosophe; — Romain, fils de Porphyrogénète; — Basile II, fils de Romain; — Constantin VIII, frère de Basile II, etc., etc.,

### TROISIÈME DYNASTIE.

#### Pacradouni ou Bagratides.

L'Arménie redevint enfin monarchie sous Achod, créé roi d'Arménie par le Khalife des Arabes, moyennant tribut.

Achod I<sup>er</sup> reconquit presque l'indépendance de son pays.

Sempad I<sup>er</sup> succéda glorieusement à son père, Achod I<sup>er</sup>, et fut remplacé sur le trône par Achod II.

Achod II est dit *bras de fer* à cause de son courage indomptable.

Apas, frère d'Achod II, vint après lui, et releva en Arménie grand nombre d'églises et de monastères.



Apas eut pour successeur Achod III, surnommé *le Miséricordieux*, à cause de son zèle à construire des hôpitaux, des asiles pour y recevoir les pauvres et les étrangers.

Sempad II, fils d'Achod III, rendit son nom célèbre, en élevant une grande ville près l'antique château d'Ani.

Le frère et successeur de Sempad II, Kakig I<sup>er</sup>, prince pieux, mais sans énergie, fut troublé sur le trône par les intrigues de son frère Achod.

Jean Sempad, prince sage et spirituel qui succéda à son père Kakig I<sup>er</sup>, fut en lutte avec son frère Achod.

Kakig II, fils d'Achod III, parvint au trône après la mort du roi Jean. Mais après trois ans d'un règne assez glorieux, Kakig fut livré par les siens à l'empereur grec. Presque tous les rois de cette branche ne régnèrent que sur une partie de l'Arménie ; l'autre partie était partagée le plus souvent entre leurs proches parents.

Ainsi finit la dynastie des Pacradouni, dont l'histoire, recueillie péniblement par les historiens arméniens, offre encore quelques belles pages.

## QUATRIÈME DYNASTIE.

### Roupénian.

Retombée dans l'anarchie, l'Arménie gémissait sous un joug oppresseur, lorsque Roupène, parent de Kakig II, résolut de venger et sa patrie et sa race.

Roupène, homme de courage et d'exécution, sut ranimer l'ardeur des Arméniens, et, profitant adroitement des troubles de l'empire grec, releva dans la Cilicie, une principauté arménienne, qu'il maintint forte et indépendante, l'espace de quinze ans. Roupène I<sup>er</sup>, premier prince de la dynastie des Roupénian, laissa un trône bien affermi à son fils, Constantin I<sup>er</sup>.

Constantin I<sup>er</sup>, marchant sur les traces de son illustre père, étendit ses conquêtes, s'opposa aux extorsions des Grecs, et, lors de la première croisade, reçut des princes latins, qu'il aida puissamment, le titre de Marquis.

Thorose I<sup>er</sup>, fils de Constantin I<sup>er</sup>, Thorose, qui régna ensuite vingt-trois ans, avec courage et prudence, fut remplacé par son frère Léon I<sup>er</sup>.

Léon I<sup>er</sup>, frère de Thorose, pendant quinze ans, acheva de conquérir toute la Cilicie. Puis, livré par la trahison entre les mains de l'empereur grec, Jean II Comnène, il fut emmené captif à Constantinople, avec ses deux fils, Roupène et Thorose. Léon I<sup>er</sup> et son fils Roupène moururent dans les fers.

Thorose II, qui parvint à secouer ses chaînes, avec l'aide de Milce et d'Étienne, ses frères, recouvra l'autorité en Cilicie, et, pendant un

règne de vingt-quatre ans, remporta de nombreux avantages sur les troupes de Manuel Comnène.

Sous les règnes de : Thomas-Bey, beau-père de Thorose, — Alix frère de Thorose, florissait le grand Nersès Chenorhali.

Roupène II, fils d'Étienne, et frère de Thorose II, après onze ans consacrés aux affaires publiques, alla passer le reste de sa vie dans un monastère.

Léon II, frère de Roupène II, gouverna treize ans, combattit avec succès les infidèles, agrandit sa principauté, porta au loin la gloire de son nom, obtint, du pape et de l'empereur d'Occident, le titre de roi d'Arménie ; titre qu'il soutint avec éclat pendant vingt-un ans.

Isabelle, fille unique de Léon II, lui succéda, sous le titre de reine de la Cilicie. Isabelle, sollicité par les grands d'Arménie, épousa Philippe le Croisé, prince d'Antioche, qui lui fut associé au trône, sous la condition expresse qu'il ne changerait rien au rit et coutumes des Arméniens. Mais telle fut la conduite coupable de ce prince dissipateur de la fortune publique, qu'il souleva contre lui tous les esprits, fut déposé deux ans après, et finit sa vie dans une prison.

La reine, la pieuse Isabelle, malgré son vif désir de se retirer dans un cloître, dut céder aux vœux de ses sujets, et recevoir pour époux le prince Héthume ou Aiton I<sup>er</sup>, issu de la race de Constantin I<sup>er</sup>, fils de Roupène I<sup>er</sup>. Aiton I<sup>er</sup>, après un règne de quarante-cinq ans, règne souvent pénible, mais toujours glorieux devant Dieu et devant les hommes, Aiton, excité par l'exemple de sa femme qui vécut et mourut dans l'exercice de la plus austère piété, Aiton, ayant résigné la suprême puissance entre les mains de Léon III, son fils, se fit moine, et finit pieusement ses jours dans la solitude d'un cloître. Sous le règne d'Aiton, et malgré ses efforts héroïques, la Cilicie fut envahie par des hordes innombrables de Tartares et de Sarrasins.

Léon III garda le trône vingt ans, répara toute les dévastations faites par les Sarrasins, embellit sa ville royale de Sis, bâtit des églises, des hospices, des hôpitaux, fonda des dotations à perpétuité pour les pauvres et pour le clergé. Léon III eut, de sa vertueuse femme la reine Ciranne, cinq fils ; Hétoûme ou Aiton, Thorose, Sempad, Constantin, Ochine, et une fille, la princesse Marie, qui épousa Michel, fils de l'empereur Andronic II.

Aiton II, qui succéda à son père Léon III, après quatre ans d'un gouvernement laborieux, à l'exemple de son père et de son aïeul, prit l'habit monacal.

Thorose III, second frère, et successeur de Aiton II, après trois ans d'une sage administration, tourmenté par l'ambition de son frère Sempad, se retira dans un monastère, où bientôt on lui brûla les yeux, ainsi qu'au vertueux Aiton II, par l'ordre du cruel Sempad. Celui-ci ne tarda pas à recevoir la récompense de ses crimes et de sa tyrannie ; car, à l'instigation de Constantin, son quatrième frère, il fut jeté en prison, et exécuté. Constantin II recueillit la couronne, mais ne la conserva qu'un an. L'amour des peuples tira de prison, pour le remettre sur le trône, Aiton II, lequel avait heureusement recouvré la vue, que le féroce Sempad avait voulu lui ravir. Le vertueux Aiton, après

avoir, pendant un nouveau règne de quatre ans, remis les affaires en bon état, rétabli l'économie politique, apaisé les divisions, les rivalités, retourna dans sa chère solitude.

Léon IV, fils et successeur d'Aïton II, jeune prince, quoique doué de toutes les vertus politiques et religieuses de son père, ne put résister victorieusement à l'invasion des Tartares, et fut, par l'ordre de leur duc, Philarque, étranglé ainsi que son père Aïton.

Après la retraite des Sarrasins, Ochine I<sup>er</sup>, cinquième fils de Léon III, proclamé roi par la nation, occupa le trône avec équité, intégrité, prudence, pendant quatorze ans.

Ochine eut pour successeur son fils Léon V, prince vertueux, qui, après un règne de vingt ans, règne traversé par les plus grands malheurs pour lui et pour son pays, abdiqua.

Après la cessation des troubles, Constantin III, fils du roi de Chypre, né d'une mère arménienne, nommé à la régence de la Cilicie, mourut deux ans après, et l'administration du pays passa aux mains de Guidon, son frère, prince sage, valeureux, qui gouverna trois ans.

Un proche parent de Léon V, du côté maternel, Constantin IV, régna seize ans dans un pays dévasté, la malheureuse Cilicie.

Après quoi, il y eut deux ans d'interrègne avant l'avènement au trône de Léon VI, prince Lusignan, français, né d'une mère arménienne, et proche parent de Pierre, roi de Chypre. Léon VI, après six ans d'un règne malheureux, accablé enfin par les irruptions innombrables, incessantes des barbares, vaincu dans une dernière bataille, fut fait prisonnier. Dure, très dure fut sa captivité ; elle eût été perpétuelle, sans les généreux efforts de Jean I<sup>er</sup>, roi de Castille, qui obtint sa liberté. Léon VI se rendit à Rome, puis en Castille, pour remercier son libérateur ; passa ensuite en France, et mourut à Paris, où il fut enterré en l'église des Célestins. Sa statue couchée, qui ornait son tombeau, se trouve aujourd'hui dans les caveaux de Saint-Denis.

On ne sait si Léon VI eut des fils, mais on voit citée, en plusieurs endroits, une princesse Marie, appelée reine d'Arménie. Quoi qu'il en soit, on peut dire que tout royaume d'Arménie finit en la personne de Léon VI. La Cilicie, asservie par les soldats et les Mameluks d'Égypte, retomba, comme le reste de l'Arménie, dans la désolation et l'anarchie.

Dire par combien de vicissitudes passa ce malheureux pays, serait presque impossible. Dans la suite des temps, la puissance turque s'empara de toute la Petite-Arménie et d'une partie de la Grande-Arménie. Le reste advint à la Perse. Mais les limites varièrent selon la force envahissante des dominateurs. Aujourd'hui la Russie commande à presque toute l'Arménie-perse, et à une partie de l'Arménie-turque.

## **TABIEAU DE LA LITTÉRATURE ARMÉNIENNE.**

S'il est difficile de fixer l'époque à laquelle commence la littérature d'un peuple, c'est surtout à l'égard des Arméniens. Cent quarante-neuf ans avant J.-C., sous Vagharchag ou Valarsace, premier roi de la race des Archagouni en Arménie, un savant syrien, Mar-Asas-Gadina, rapportait à ce prince, écrit en lettres syriaques et grecques, tout ce qu'il avait recueilli sur l'histoire d'Arménie dans les archives de Ninive. Au commencement du premier siècle de J.-C., Lérubnasse enregistrait les faits et gestes des rois arméniens Abgar et Sanadroug.

Vers la fin du même siècle, Olympe, prêtre païen du fameux temple d'Ani, écrivait l'histoire du culte païen, comme fit aussi Bardasane, cité dans l'histoire ecclésiastique d'Eusèbe de Césarée.

Ardite, d'abord prêtre païen, puis converti, et consacré évêque, l'an 300, de J.-C., par saint Grégoire l'Illuminateur, composa la vie de l'illustre patriarche, celle de ses fils Arisdaguès et Verlanès.

Le secrétaire de Chabouh roi des Perses, Khorobout, fait prisonnier par Julien l'Apostat, écrivit en grec l'histoire de ces deux princes, et traduisit en outre une histoire composée par le persé Barsouma. Ces écrivains, aujourd'hui perdus, et surtout le premier, Mar-Asas-Gadina, sont les principales autorités sur lesquelles s'appuie la grande histoire d'Arménie, composée par Moïse de Khorène, auteur du *v<sup>e</sup>* siècle.

Mille causes successives ont anéanti de siècle en siècle la plus grande partie de la littérature arménienne. — Ninus, roi d'Assyrie, voulant que toute l'histoire datât de lui, fit brûler tout livre antérieur à son règne. — Au *iv<sup>e</sup>* siècle de l'ère chrétienne. — Mèroujan l'Apostat, croyant anéantir le christianisme, anéantit, en 381, tous les livres grecs et arméniens. — Sous Hazguerd II, roi des Perses, il y eut pareille destruction, vers 439. — Sous Alp-Arslan, second sultan de la dynastie des Seldjoukides, en 1064, la fameuse ville d'Ani, qui contenait, dit-on, mille églises et un nombre infini d'anciens manuscrits, fut livrée aux flammes. — En 1144 eurent lieu la prise d'Édesse, la destruction de ses précieuses archives par les Mahométans; destruction renouvelée, complétée en 1292, lors de l'irruption de Mèlik Achiraf, sultan d'Égypte. — Tamerlan, empereur des Tartares, en 1402, fit transporter en Tartarie, à Samarcande, les livres de l'Arménie. — Ajoutez à cela les émigrations continuelles des Arméniens et la coutume d'enterrer par respect les livres antiques et difficiles à lire, pour les soustraire aux infidèles.

Cependant, malgré toutes ces causes incessantes de destruction, on peut encore juger, par ce qui reste de la littérature arménienne, combien elle devait être riche, et l'on n'est point étonné de n'y trouver aucun monument littéraire antérieur au *iv<sup>e</sup>* siècle.

### *IV<sup>e</sup> Siècle.*

Premier âge d'or de la littérature arménienne; ce qui prouve qu'elle était bien antérieure à cette époque, malgré l'absence aujourd'hui de tout monument; car, chez tous les peuples, les premiers produits de la

littérature sont des essais informes, et non pas des chefs-d'œuvre.

Au iv<sup>e</sup> siècle, florissaient :

Saint Grégoire l'Illuminateur, premier patriarche de l'Arménie, qui composa grand nombre d'homélies, d'hymnes, et de prières insérées dans l'office de l'Eglise arménienne. — Agatange, secrétaire, historien de Dertad, roi d'Arménie, et de saint Grégoire. — Saint Jacques de Nisibe, auteur d'homélies dogmatiques et morales. — Zénob de Clag, historien de la province de Daron. — Saint Nersès le Grand, auteur de quelques œuvres ascétiques. — Phaustus de Byzance, qui, dans son histoire nationale, continue celle d'Agatange jusqu'en 390. — Saint Isaac le Grand, patriarche d'Arménie, qui traduisit avec tant de pureté, d'élégance, de fidélité, l'Ancien Testament, d'après la version de Septante. — Mesrob, surnommé Machdotz, à qui l'on doit, sans parler de l'invention des caractères, la version du Nouveau Testament, faite sur le grec, l'eucologe arménien, des lettres instructives. — Isaac et Mesrob furent les premiers qui mirent en ordre le bréviaire arménien, le recueil d'hymnes, le rituel, le calendrier, la liturgie.

#### V<sup>e</sup> Siècle.

Second âge d'or de la littérature arménienne, ce siècle avait été préparé par le précédent. Une grande découverte venait d'avoir lieu. Mesrob, inspiré du ciel, avait inventé les signes de la langue arménienne. Tout ce qui avait été précédemment composé avec les lettres syriaques, grecques, persanes, venait d'être copié avec les nouveaux caractères; ils avaient servi à la traduction des Livres saints. Des écoles s'ouvraient de toutes parts; on y enseignait les sciences de Rome, d'Athènes, d'Alexandrie : Vramchabouh, roi d'Arménie, favorisait l'élan général.

Le v<sup>e</sup> siècle produisit :

Eznig, dont le principal ouvrage, très intéressant pour la connaissance des anciens cultes, est une réfutation contre les païens, contre les Perses, adorateurs du feu, contre les philosophes grecs, contre les Marcionites et les Manichéens. — Moïse de Khorène, le père des historiens d'Arménie, auteur d'une histoire d'Arménie depuis l'origine du monde jusqu'à la destruction des Archagouni, histoire d'autant plus importante qu'on y trouve des renseignements précieux pour l'histoire générale, sur les Assyriens, les Perses, les Romains, les Grecs du Bas-Empire. Moïse de Khorène composa aussi un traité de rhétorique, qui contient le seul morceau connu de la tragédie des Péliades, d'Euripide; un traité de géographie, des homélies et des hymnes. — Mambré, surnommé Verzanogh, frère de Moïse de Khorène, auteur d'homélies. — David le Philosophe, qui composa un ouvrage de philosophie, des homélies. — Kiud, patriarche d'Arménie, disciple et collaborateur de Mesrob. — Jean Mantagouni, aussi patriarche, et auteur d'homélies et de prières. — Elisée, qui fit une histoire des Vartaniens, dans laquelle il parle longuement et dignement des persécutions et des combats soutenus contre les Perses par les Arméniens et les Géorgiens pour la foi chrétienne. On doit aussi à Elisée grand nombre d'œuvres ascétiques. — Lazare Parbetzi, historien qui s'attache principalement à ce qui regarde l'invention des caractères arméniens, les progrès de la littéra-

ture, la version biblique, les différentes guerres des Arméniens contre les Grecs, leurs persécuteurs, jusqu'à l'an de J.-C. 485.

#### *VI<sup>e</sup> Siècle.*

Après les années d'abondance, viennent souvent des années de stérilité. Il en fut ainsi pour la littérature arménienne. Les troubles politiques, les guerres continuelles sous le tyran Hazguerd, empêchèrent toute communication entre les Grecs et les Arméniens. Ce siècle n'est remarquable que par la fixation du Calendrier \*, établi dans un synode tenu à Touine, en 552, sous le patriarche Moïse II, Elévardetzi.

Au VI<sup>e</sup> siècle, vécurent :

Abraham, évêque lettré, qui composa un traité sur le concile d'Éphèse, tenu en 441. — Pierre, archevêque de Siounik, auteur de différents écrits et d'homélies. — Cirion, patriarche de Géorgie, auteur de lettres ecclésiastiques.

#### *VII<sup>e</sup> Siècle.*

La littérature se ressentait des malheurs de la nation. Entre les quinze écrivains connus, on distingue :

Le patriarche Gomidas, qui composa de belles hymnes sur sainte Hripsime. — Jean Mamigoni, auteur d'une histoire de Daron jusqu'à l'an 640. — Anania Chiragatz, auteur d'un traité sur l'astronomie, sur les poids et mesures, sur les mathématiques, sur les calculs, l'arithmétique en particulier. — Moïse Galgantoutatz, auteur d'une histoire des Aghouank ou Albanais.

#### *VIII<sup>e</sup> Siècle.*

La présence de deux bons écrivains dans un siècle suffit pour le recommander.

Jean IV, Oznetzi, patriarche de toute l'Arménie, surnommé le Philosophe. On a de lui plusieurs discours, un traité contre les Pauliciens, une explication des offices de l'Eglise arménienne, un recueil de canons d'anciens conciles. — Étienne, archevêque de Siounik, est surtout connu dans l'Eglise arménienne par quelques belles hymnes en l'honneur de la Résurrection de J.-C. Il a traduit en outre plusieurs ouvrages grecs.

#### *IX<sup>e</sup> Siècle.*

La paix dont jouissait l'Arménie sous la sage administration des princes Pacradouni, influait heureusement sur la littérature ; onze écrivains connus marquent ce siècle littéraire. Forcés de nous borner aux plus intéressants, nous signalerons :

Zacharie, auteur d'homélies, de cantiques, de lettres ecclésiastiques. — Jean VI, patriarche, auteur célèbre d'une histoire nationale, tirée de celle de Moïse de Khorène, jusqu'à la destruction des Archagouni, puis d'Elisée, de Cirion, de Chabouh et d'autres écrivains pour les temps postérieurs. Cette histoire, terminée par une chronique des pa-

\* Le premier jour de la première année de la nouvelle ère commença le 21 juillet 553 de J.-C. Par suite de la suppression d'un jour dans les années bissextiles, les années des Arméniens étant toutes uniformes, il résulta une année ou moins dans le calendrier arménien au bout de l'espace de temps écoulé depuis 553 de J.-C. jusqu'en 1320, et la différence entre le calendrier latin et le calendrier arménien ne fut plus que de 531 ans ; ainsi l'an de J.-C. 1841 correspond à 1290 de l'ère arménienne.

triarches d'Arménie, depuis saint Grégoire jusqu'à l'auteur, est écrite avec une élégance quelquefois trop recherchée. — Thomas Ardzrouni, auteur d'une histoire qui s'étend depuis les premiers descendants de Noé jusqu'en 936 de J.-C. Quoique consacrée spécialement à la gloire des Ardzrouni, cette histoire comprend aussi celle de la nation, et passe pour très exacte.

#### *X<sup>e</sup> Siècle.*

La culture des lettres continue, et, parmi un assez grand nombre d'écrivains, on remarque :

Samuel Gamberdchatzoretzi, qui composa plusieurs écrits sur les fêtes et offices ecclésiastiques. — Léon Éretz, auteur d'une histoire abrégée, mais écrite avec élégance et pureté, sur l'origine de l'empire de Mahomet et les Khalifes ses successeurs. — Mesrob Éretz, qui composa une histoire de saint Nersès le Grand. — Grégoire Narégatzi, écrivain éloquent, poète sublime, le Pindare, le Tibulle des Arméniens. Ses élégies sacrées, au nombre de quatre-vingt-quinze, réunissent tous les genres de perfection : style sublime, en prose poétique, pensées élevées et magnifiques. Parmi les nombreuses éditions de cet ouvrage, les meilleures sont celles annotées par le père Gabriel Avédikian. On cite encore quatre panégyriques, sur la sainte Croix, sur la Vierge, sur les Apôtres, sur saint Jacques de Nisibe; des cantiques et des mélodies chantées dans l'Eglise arménienne. — Étienne Assolik, auteur d'une histoire arménienne, depuis l'origine de la nation jusqu'à l'an 1000 de J.-C., histoire estimée, surtout pour l'exactitude des dates.

#### *XI<sup>e</sup> Siècle.*

Moins illustre que le siècle précédent, celui-ci, toutefois, offre encore quelques écrivains plus ou moins recommandables.

L'un des plus célèbres est Grégoire Makisdros, auteur de quantité de lettres pleines d'érudition sur différents sujets, d'une grammaire, d'un poème de mille vers, composé, dit-on, en trois jours, sur l'Ancien et le Nouveau Testament, de nombreuses traductions d'ouvrages grecs.

Viennent ensuite :

Pierre Kédartatz, auteur d'hymnes, en l'honneur des martyrs et des morts. — Anania Sanahnetzi, qui interpréta les lettres de saint Paul, d'après le commentaire de saint Jean Chrysostôme et de saint Ephrem. — Arisdaguès Lasdivardetzi, auteur d'une histoire d'Arménie, depuis 989, jusqu'en 1071 ; il traite surtout de la destruction d'Ani par Alp-Arslan, en 1064. — Grégoire II, Vgaïacer, patriarche ; il traduisit, du syriaque et du grec en arménien, quantité d'histoires de martyrs. — Sisianos, docteur arménien, qui composa, dans un style pur, élevé, une homélie ou panégyrique sur les quarante martyrs de Sébaste.

#### *XII<sup>e</sup> Siècle.*

Ce siècle est regardé avec raison comme un des plus illustres dans l'histoire de la littérature arménienne, car il produisit :

Grégoire III, Bahlavouni, patriarche d'Arménie, auteur d'hymnes en honneur dans l'Eglise arménienne, et d'un grand nombre de lettres

sur différents sujets. — Le célèbre Nersès Glaïetzi, justement surnommé Chenorhali, *Gracieux*, cité par l'abbé Villefroy, l'abbé Villotte, comme un des Pères le plus éloquents de l'Eglise arménienne. Il composa un poème de huit mille vers, ouvrage qu'on ne peut assez louer ; une élégie sublime, en deux mille quatre-vingt-dix vers, sur la prise d'Édesse ; une histoire d'Arménie en vers, ouvrage de sa jeunesse ; des poésies sacrées sur différents sujets. Les ouvrages en prose de saint Nersès sont aussi très célèbres. Sa belle prière est connue par tout le monde ; car elle a été souvent imprimée avec traduction polyglotte. On admire aussi sa lettre encyclique pastorale ; on cite encore des lettres, des homélies, des vies de saints, etc. Peu d'auteurs ont plus écrit que Nersès Chenorhali, et nul n'a mieux écrit que lui. Pour la douceur onctueuse, il est le Fénelon de l'Arménie. — Le docteur Ignace, auteur d'un commentaire très estimé sur saint Luc l'évangéliste. — Le docteur Sarkis, qui composa quarante-trois homélies, dans le goût et le style de saint Basile, de saint Grégoire de Nazianze, et surtout de saint Jean Chrysostôme. — Jean le Diacre, homme d'une profonde érudition, qui composa une explication de la chronologie ; ouvrage presque entièrement perdu ; une histoire nationale et huit homélies très belles sur différents sujets. — Mathieu d'Édesse, auteur d'une histoire des Pacradouni, depuis 952 jusqu'à 1152, histoire réputée très exacte, contenant grand nombre de faits relatifs aux nations perse, grecque, latine ; continuée jusqu'en 1336 par Grégoire Éretz, disciple de Mathieu, et, comme lui, écrivain peu élégant. Ces deux historiens sont très utiles pour l'histoire des croisades. — Samuel Éretz, qui composa une chronique universelle depuis le commencement du monde jusqu'à l'an 1179 ; ouvrage estimé. — Mékhitar le médecin, connu surtout par un traité sur les fièvres, composé d'après la doctrine des anciens médecins grecs, perses et arabes. — Grégoire IV, successeur et neveu de Nersès Chenorhali, qui composa plusieurs lettres écrites avec pureté, élégance, l'une à l'empereur Comnène, au sujet de la mort de saint Nersès, d'autres sur la réunion des Eglises grecque et arménienne. — Nersès Lampronatzi qui a fait grand nombre d'ouvrages ascétiques, parmi lesquels on cite particulièrement un admirable discours synodal prononcé dans le concile national de Romcla, en 1179, au sujet de la réunion des Eglises grecque et arménienne ; deux homélies sublimes ; deux lettres à Léon, roi d'Arménie ; des hymnes en usage dans l'Eglise arménienne ; enfin, plusieurs autres ouvrages, sans parler d'un grand nombre de traductions. — Mékhitar Coss, célèbre par un recueil de cent quatre-vingt-dix fables, pleines de sens, d'élégance, de pureté. Mékhitar a, de plus, composé un corps de droit canonique et civil, tiré surtout des codes Théodose et Justinien.

### XIII<sup>e</sup> Siècle.

La littérature, si florissante au XII<sup>e</sup> siècle, produisit encore au XIII<sup>e</sup> beaucoup d'auteurs ; mais peu qui méritent d'être cités.

Grégoire Sguevratzi composa un éloge historique de Nersès Lampronatzi, des homélies, des hymnes, etc. — Mékhitar Anetzi fit une histoire sur les antiquités de l'Arménie, de la Géorgie et de la Perse.



— Arisdaguès le Grammairien est auteur d'un livre intitulé : Science ou préceptes pour bien écrire ; d'un dictionnaire portatif de la langue arménienne. — Jean Vanagan ou *Cénobite*, un des écrivains les plus célèbres de ce siècle, composa un commentaire sur Job et une explication d'hymnes. On ne peut assez regretter la disparition d'une histoire par le docteur Jean, sur l'invasion des Tartares en Asie, l'an 1256. — Vartan, surnommé le Grand, homme versé dans les lettres grecques, persanes, hébraïques, tartares, composa une histoire universelle, depuis le commencement du monde jusqu'en 1267 ; ouvrage plein d'érudition et d'exactitude ; des commentaires sur l'Écriture Sainte, plusieurs écrits ascétiques. Vartan a aussi laissé un livre de fables au nombre de cent quarante-quatre, imprimées plusieurs fois en différents lieux. Quarante-cinq de ces fables, traduites par M. Saint-Martin, ont été publiées à Paris, en 1825. — Le docteur Guiragos Kantraguetzi composa un corps d'histoire, depuis le roi Dertad jusqu'au temps du roi Aïton I<sup>er</sup>, c'est à dire depuis 500 jusqu'à 1260. On trouve dans cet ouvrage, d'ailleurs écrit avec un style peu élevé, des renseignements précieux sur les Arabes, les anciens Turcs ou Tatares. — Malachie le Moine a composé une histoire intéressante sur l'irruption des Tartares en Asie et spécialement en Arménie jusqu'à l'an 1272. — Vahram Rapoun ou *mattre*, secrétaire de Léon III, roi d'Arménie, a continué en vers l'ouvrage de Nersès Chenorhali : c'est à dire la série chronologique des rois arméniens en Cilicie jusqu'en 1280. — Jean Erzengatzî, le dernier des anciens docteurs de l'Eglise arménienne et même des auteurs classiques, a donné une explication de la grammaire arménienne ; un traité d'astronomie ; panégyriques de saint Grégoire ; un livre de prières ; un commentaire sur l'évangile de saint Matthieu ; de plus, des cantiques, des élégies, des hymnes. — Etienne Orbélian, archevêque de Siounik, auteur d'une histoire de cette province. — Grégoire VII, Anavazetzi, patriarche à Romcla, puis à Sis, a composé un calendrier à la manière des Grecs et des Latins ; un martyrologe arménien, etc. — Khatchadour Guetcharatzi, poète sacré a fait une élégie en l'honneur d'Alexandre le Grand. — Pénik et Garabied Kidnagan (*savant*) sont, tous deux, auteurs d'ouvrages ascétiques.

#### XIV<sup>e</sup> Siècle.

Dans ce siècle anti-littéraire, deux sociétés rivales, connues, l'une, sous le nom de Frères-Unis, l'autre, sous celui de Datévatzî, s'accordèrent malheureusement à corrompre la pureté de la langue arménienne. Cependant on doit distinguer parmi un grand nombre d'écrivains peu dignes de mention :

Aïton, parent et contemporain du roi Aïton II, devenu religieux à Chypre, qui a composé en français, une histoire merveilleuse du grand Khan, histoire dans laquelle il raconte les victoires des Tartares, les guerres des Assyriens, quelques faits et gestes des rois arméniens en Cilicie.

#### XV<sup>e</sup> Siècle.

Encore plus malheureux que le précédent, le XV<sup>e</sup> siècle offre bien peu d'écrivains dignes d'être cités.

Thomas Medzopetzi composa, en style incorrect, une *histoire de Tamerlan*, y joignit le récit des événements arrivés de son temps, jusqu'à l'an 1447. — Amirdolvat, médecin distingué, a donné un *traité de médecine générale*.

#### XVI<sup>e</sup> Siècle.

Chaque jour le goût de la littérature diminue; il y a encore des écrivains, mais tous sont plus ou moins indignes de mention.

Le xvi<sup>e</sup> siècle est d'ailleurs remarquable par l'introduction d'une imprimerie arménienne à Venise en 1565. Une autre imprimerie arménienne s'établit à Rome, en 1584.

#### XVII<sup>e</sup> Siècle.

Si la littérature se ressent encore de la malheureuse influence des siècles précédents, les moyens d'instruction se multiplient. En 1623, le collège de la Propagande s'organise à Rome; des écoles s'ouvrent à Etchmiadzine, dans la Perse-Arménie, à Léopol ou Lemberg en Pologne, en 1635. — Outre les imprimeries de Venise, de Rome, on en voit à Léopol en 1616, à Milan en 1624, à Paris en 1633, à Julpha, faubourg d'Ispaham, en 1640, à Livourne en 1640, à Amsterdam en 1660, à Marseille en 1673, à Constantinople en 1677, à Leipsick en 1680, à Padoue en 1690. — La plus célèbre de toutes ces imprimeries fut celle établie en Hollande.

Parmi les écrivains du xvii<sup>e</sup> siècle, on peut citer :

Jacques IV, patriarche d'Arménie. — Etienne de Pologne, qui traduisit du latin en arménien les œuvres de Denis l'Aréopagite, l'histoire de la guerre des Juifs par Josèphe, un livre de métaphysique, composa un dictionnaire arménien-latin et une grammaire arménienne. — Arakel, qui recueillit l'histoire de son temps, de 1601 à 1662. — L'évêque Osgan, envoyé en Hollande, puis à Marseille, pour faire fleurir l'imprimerie arménienne. — Mathieu Vanantetzi, collaborateur d'Osgan à Marseille. Il vint fonder en Hollande une imprimerie, d'où sortirent différents ouvrages arméniens. — Gomidas, martyr à Constantinople en 1707, qui composa plusieurs ouvrages, entre autres, une chronologie en vers des nations grecque, arménienne, persane.

#### XVIII<sup>e</sup> Siècle.

Mékhitâr devait léguer à sa nation des disciples capables de l'éclairer et des ouvrages précieux: Bible magnifique, ornée de gravures, aujourd'hui très rare et très recherchée en Orient; Explication savante de l'Evangile de saint Matthieu; Grand Dictionnaire de la langue arménienne.

Au xviii<sup>e</sup> siècle appartient aussi un assez grand nombre d'autres écrivains, parmi lesquels il est juste de citer :

Malachie Diratzou, qui composa une histoire des événements de son temps. — Jacques Nalian, patriarche à Constantinople, auteur de plusieurs ouvrages. — Anastase Mérassion, élève de Saint-Lazare, auteur d'une grammaire en trois langues, italienne, arménienne, turque.

## RESTAURATION

### DE LA LITTÉRATURE ARMÉNIENNE.

Il est vrai , très vrai de dire que sans Mékhitar , sans ses disciples , qui ont perfectionné son œuvre , travaillé sans relâche à recueillir des manuscrits , à publier les plus utiles , les chefs-d'œuvre du <sup>vi</sup><sup>e</sup> et du <sup>xii</sup><sup>e</sup> siècle , à composer des grammaires plus simples , pour faciliter l'étude de la langue arménienne , une foule d'ouvrages , soit originaux , soit traductions , écrits avec pureté et élégance , la littérature arménienne ne serait plus qu'un souvenir. D'ailleurs une langue vulgaire , mélange informe de plusieurs langues , tendait sans cesse à effacer l'habitude de la langue littéraire ; elle subsistait dans le rit , mais elle était devenue intelligible pour les fidèles. Les Mékhitaristes de Venise ont fait plus que ressusciter le goût de la littérature arménienne par la publication des anciens auteurs , ou d'ouvrages didactiques. — La grande histoire du P. Tchiamtchian a résumé tous les ouvrages historiques de l'Arménie , rappelé aux Arméniens le souvenir de leur gloire passée , et toutes les vicissitudes qu'ont éprouvées leurs pères. — Les travaux du P. Luc Ingigian ont complété l'histoire , en y ajoutant celle des antiquités , de la géographie ancienne et moderne de l'Arménie. Non contents de restaurer la littérature arménienne , les Mékhitaristes l'ont enrichie , par des traductions fidèles , d'histoires , de livres d'instruction , de science ou de piété , des chefs-d'œuvre littéraires des autres nations. Ainsi l'histoire romaine , l'histoire ancienne de Rollin , le Discours sur l'histoire universelle de Bossuet , ont été traduits , publiés ; l'histoire universelle du <sup>xviii</sup><sup>e</sup> siècle , une encyclopédie abrégée , des traités de rhétorique , d'arithmétique , de géométrie , de trigonométrie , de philosophie , une géographie , universelle , ont paru. Si l'on passe à des ouvrages utiles tout à la fois aux Arméniens et aux Européens , on trouve : grammaire , française-arménienne-turque , très savante , par le P. Arsène ; italienne-arménienne-turque , avec dialogues , par le P. Gabriel Avédikian ; anglaise-arménienne , arm.-angl. , par le P. Pascal Aucher ; russe-arménienne , parle P. Minas ; allemande-arménienne , par M. Hindoglou ; dictionnaire arménien anglais , angl.-arm. , par le P. P. Aucher ; italien-arménien-turc , par le P. Emmanuel Tchiaktchian ; français-arménien , et arm.-franç. , parle P. P. Aucher. La publication de la Chronique d'Eusèbe , très incomplète dans le texte grec , traduction arménienne du <sup>v</sup><sup>e</sup> siècle annotée par le savant P. J. B. Aucher , celle de Philon , de saint Ephrem sont de véritables services rendus aux savants de tous les pays. Un ouvrage précieux , surtout pour l'étranger , le *Quadro della letteratura armena* ( Tableau de la littér. arm. ) , composé par Mgr. Sukias de Somal , donne une idée juste et raisonnée , siècle par siècle , des produits de la littérature arménienne. C'est d'après ce *Quadro* qu'est rédigé ce précis imparfait , tronqué , surtout pour ce qui regarde les ouvrages publiés dans ces derniers temps ou prêts à être publiés par les Mékhitaristes de Venise.

## NOTICE SUR LES ARMÉNISTES.

Il n'est pas étonnant que l'Europe soit restée si longtemps étrangère, indifférente à la langue d'un peuple dont l'histoire, défigurée par les Grecs et les Romains, n'offrait que fables, obscurités, incertitudes. Les invasions, qui désolèrent successivement l'Arménie, ont anéanti grand nombre de manuscrits précieux. Les autres, enfouis dans la terre ou dans la poussière des couvents, étaient souvent inconnus à leurs propres possesseurs. L'invention de l'imprimerie, si bien exploitée par les Mékhitaristes de Venise au profit de la littérature arménienne, devait en sauver les précieux débris de l'oubli, et d'une destruction prochaine. Mais ce n'était pas assez pour l'Europe; il fallait donner aux personnes amies des langues orientales, les moyens d'étudier utilement celle des Arméniens : heureusement des grammaires et des dictionnaires bilingues ou polyglottes ont paru; il fallait plus encore, il fallait faire connaître, par des traductions en langues européennes, au moins les principaux chefs-d'œuvre, et exciter ainsi chez les Européens le désir d'apprendre une langue qui contient des ouvrages très intéressants sous les rapports littéraire et historique.

On ne cite aucun arméniste des temps modernes avant Barthélemi de Bologne, évêque latin, envoyé comme missionnaire en Orient, vers 1516, par le pape Jean XXII. Cet évêque apprit les langues persane, arménienne, et fit quelques traductions du latin en arménien. — Au xvii<sup>e</sup> siècle, François Rivola de Milan publia une grammaire incorrecte de la langue arménienne, puis un dictionnaire arménien-latin, très imparfait. — Paolo Firomalli, calabrois, missionnaire en Orient, étudia la langue arménienne, qu'il voulait rapprocher du latin. — Le P. Clément Galamus, napolitain, longtemps missionnaire en Orient, apprit les langues, géorgienne, turque, arménienne, composa une grammaire arménienne-latine, intitulée : *Grammaticæ et logicæ institutiones*; un ouvrage sous le titre de : *Conciliatio Ecclesiæ armenicæ cum Ecclesia romana, ex ipsis armeniorum patrum et doctorum testimoniis*. Les Arméniens pensent que le P. Galamus n'a pu assez bien apprendre leur langue, ni apprécier avec assez d'exactitude toutes les cérémonies de leur rit, pour donner à ses ouvrages, à ses jugements, une perfection digne de fixer l'opinion publique. — Jacques Villotte, jésuite français, après un assez long séjour en Arménie comme missionnaire, revint en France, et publia plusieurs ouvrages en arménien, dans un style médiocre. — Mathurin Veysièr de la Croze, français, savant bibliothécaire du roi de Prusse, composa un dictionnaire arménien en deux volumes, une histoire du Christianisme dans l'Éthiopie, histoire écrite en arménien. — L'abbé Guillaume de Villedroy, français, interprète royal des manuscrits arméniens, professeur au collège royal, a composé un Essai de cantiques arméniens, et le catalogue des livres tant imprimés que manuscrits à la bibliothèque du Roi. — Élève de cet illustre arméniste français, l'abbé

Lourdēt, également français, professeur d'hébreu, étudia avec ardeur l'arménien, et composa un dictionnaire très volumineux arménien-latin, ouvrage qu'il vint perfectionner au couvent des Mékhitaristes de Venise ; ouvrage inédit conservé dans une maison religieuse à Paris.

Jean Joachim Schroder, allemand, qui cultiva heureusement la langue arménienne en Hollande, a composé : *Thesaurus linguæ armeniacæ antiquæ et hodiernæ, cum variis prixeos materia*, ouvrage surtout remarquable par les dialogues, vraiment dans le goût oriental, qui le terminent ; un dictionnaire de la langue arménienne, resté inédit dans la bibliothèque publique de Cassel, une histoire inachevée. — Guillaume et Georges Whiston, anglais, après avoir appris la langue arménienne presque sans secours, eurent la gloire de donner, en latin, avec le texte en regard, la première traduction de l'*Histoire Arménienne* de Moïse de Khorène — son *Traité de Géographie* avec des annotations.

Pour la première fois, une chaire d'arménien fut instituée à Paris en 1811. Le professeur, qui, le premier, l'a occupée, M. Chahan Cirbied, arménien de nation, mort en 1834, a publié quelques Mémoires en français sur l'Arménie, et une grammaire, qui, plus claire et moins volumineuse, serait plus utile.

M. Bellaud, français, élève de M. Cirbied, a donné un essai de grammaire arménienne-française, avec quelques courtes traductions, ouvrage précieux dans un temps où il y avait absence totale de grammaires à l'usage des Européens. — L'illustre poète, Lord Byron, étudia la langue arménienne, et composa, avec le secours de son maître, une grammaire arménienne-anglaise. — M. Saint-Martin, savant français, qu'une mort prématurée a ravi à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres de France, a cultivé avec succès l'étude de la langue arménienne et publié deux volumes de Mémoires sur l'Arménie, ouvrage d'une vaste érudition, mais malheureusement entaché de nombreuses erreurs.

Parmi les arménistes vivants, il faut citer en première ligne :

Le vénérable supérieur du séminaire Saint-Sulpice, à Paris, M. l'abbé Garnier, élève de l'abbé Lourdēt. — Le grand orientaliste, M. Etienne Quatremère, membre de l'académie des Inscriptions et Belles-Lettres de France.

Viennent ensuite par ordre alphabétique :

M. Eug. Boré, dont le séjour prolongé en Orient doit faire beaucoup espérer pour la science, et qui, sans doute, l'enrichira d'ouvrages bien plus importants et plus exacts dans les appréciations, que ceux qu'il a déjà publiés, savoir : Saint-Lazare ou histoire des Méhitaristes de Venise, Description de l'Arménie, dans l'Univers Pittoresque, Voyage en Orient. — M. l'abbé Cappelletti, prêtre de Venise, qui a traduit en latin les œuvres de Nersès Chenorhali en italien, l'histoire d'Elisée. — M. Good, anglais, qui a publié, dans sa langue, une description de Saint-Lazare. — M. Neumann, professeur à Munich, qui a donné en anglais une traduction très libre d'Elisée, auteur du *v<sup>e</sup>* siècle. — M. Pétermann de Berlin, qui a publié une grammaire arm.-lat. — M. Windischmann, allemand, qui a fait une brochure intéressante sur l'histoire religieuse de l'Arménie.

## TABLE CHRONOLOGIQUE

### DES

Chefs de nation, rois, 1<sup>re</sup> dynastie — gouverneurs et princes — rois, 2<sup>e</sup> dynastie, — Marzbans et Curopalates — rois, 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup> et dernière dynastie — Catholicos ou patriarches universels depuis leur institution jusqu'à la destruction du royaume d'Arménie, avec l'indication et date des principaux événements historiques.

### PREMIÈRE DYNASTIE.

#### Haïciens ou descendants de Haïg.

Appelés chefs de nation jusqu'à Barouïr, 43<sup>e</sup> dynastie, rois depuis ce prince. La filiation suivie depuis Haïg jusqu'à Bared, 44<sup>e</sup> dynastie, parfois interrompue depuis Bared jusqu'à Sgaiorti, 42<sup>e</sup> dynastie, redevient directe depuis Sgaiorti jusqu'au dernier individu de la race Haïcienne.

N<sup>o</sup> 4<sup>o</sup>. Les chiffres arabes placés au commencement de la ligne indiquent les années avant ou après Jésus-Christ — placés à la fin de la ligne, les chiffres arabes annoncent le numéro d'ordre d'un individu dans une dynastie.

N<sup>o</sup> 2<sup>o</sup>. Mis immédiatement après le nom du dynaste ou après le chiffre romain qui indique son rang parmi les individus du même nom, le chiffre arabe indique la durée de sa domination.

Ex. : 1940 (av. J.-C.). Amassia 32. 4 — au lieu de — 1940 ans avant Jésus-Christ, avènement d'Amassia au pouvoir. Ce prince, qui gouverna 32 ans, fut le quatrième individu de la première dynastie.

Av. J.-C.

2107	Haïg né vers 2273 — fonde l'empire d'Arménie vers 2107 — élève des constructions à Hark 2106 — combat contre Bel 2104 — meurt 2027 — après avoir gouverné 80 ans.	4
2026	Arménag 46 — Manasguerd bâtie par Manavaz 2020.	2
1980	Aramaïs 40 — bâtit Armavir 1975.	3
1940	Amassia 32.	4
1908	Kégham 50 — bâtit Kégharcouni 1900.	5
1858	Harma 34.	6
1827	Aram 58.	7
1769	Ara 26.	8
1743	Gartos 48.	9
1725	Anouchavan 63.	10
1662	Bared 50.	11
1612	Arpag 44.	12

1568	Zavan 37.	43
1531	Parnag I 53.	44
1478	Sour 45.	45
1433	Ilavanag 30.	46
1403	Vachdag 22.	47
1381	Haïgag I 17.	48
1363	Ampag I 14.	49
1349	Arnag 17.	20
1332	Chavarch I 6.	21
1326	Norair 24.	22
1302	Vesdam 44.	23
1289	Gar 4.	24
1285	Korag 18.	25
1267	Hrand I 25.	26
1242	Entzag 45.	27
1227	Keghag 30.	28
1197	Horo 3.	29
1194	Zarmaïr 42 — mort à la guerre de Troie 1182. Interruption 2 ans.	30
1180	Chavarch II 44.	31
1137	Berdj I 35.	32
1102	Arpoun 27.	33
1075	Berdj II 40.	34
1035	Pazoug 50.	35
985	Ho 44.	36
944	Houssag 31.	37
940	Ampag II 27.	38
883	Gaïbag 45.	39
838	Parnavaz 34.	40
805	Parnag II 40.	41
765	Sgaïorti 47.	42
748	Barouïr — chef de nation pendant 5 ans, puis roi (couronné) de l'Arménie, règne 43 ans. — Atramèle et Sannassar viennent en Arménie vers 705.	43
700	Hratchia 22.	44
678	Parnavaz II 43.	45
665	Badjoïdj 35.	46
630	Gornag 7.	47
622	Pavos 47.	48
605	Haïgag II 36.	49
569	Erouant I 4.	50
565	Dicran I 43. — Dicranouhi, sœur de Dicran, épouse Astyage 554 — Dicran tue Astyage 553.	51
520	Vahakn 27.	52
493	Aravan 48.	53
475	Nerséh 35.	54
440	Zaréh 46.	55
394	Armok 9.	56
385	Païkam 44.	57
371	Van 20.	58
351	Vahé 23 — tué par Alexandre 328. N°. Le trône est enlevé aux Haïciens — trois ans après, des gouverneurs sont établis 326.	59

# DOMINATION DES GOUVERNEURS.

Av. J.-C.

325	Mihran 5.	2
349	Néoptolème 2.	3
317	Artouart, prince d'Arménie 33.	4
284	Hrand II, prince d'Arménie 45.	5
239	Ardavazt, prince d'Arménie 50.	6
189	Ardachas 30. — Annibal fond sur l'Arménie 184 — construction d'Ardachad 183.	7
159	Ardavazt 10.	

## SECONDE DYNASTIE.

### Archagoumi ou Arsacides.

Av. J.-C.

449	Vagharchag I 22 — Parthe de nation, devenu roi d'Arménie, siège à Medzpine (Nisibe) — combat contre Morphilig 447 — Institue les Satrapies 144 — meurt 127.	1
427	Archag I 13 — soumet les habitants du Pont 125 — Vount s'établit à Vanant 119.	2
414	Ardachès I 25 — soumet les Perses 112.	3
89	Dicran II 54 — étend ses conquêtes 88 — combat avec Mihrtad contre les Romains 85-79 — règne aussi sur la Cilicie 74 — Dicran, la 33 <sup>e</sup> année de son règne, établit Ardavazt roi en Ararat 55.	4
35	Ardavazt I 5.	5
30	Archam 29.	6
4	Abgar 38 — Naissance de J.-C. 0 — Caïus est envoyé en Arménie 3 — commencement de l'ère chrétienne 4 de la naissance de J.-C. et 6 du règne d'Abgar — Abgar va à Rome 2 — Abgar bâtit Abgarchad 6 — bâtit Edesse 14 — Sanadrong établi prince de l'Ararat 15 — Germanicus vient en Arménie 18 — Abgar va en Perse 21 — revient malade 23 — Abgar écrit à J.-C. 29 — passion de J.-C. — arrivée de Thadée 30.	7

Ap. J.-C.

34	Ananoun et Sanadroug 33 — martyre d'Attée 36 — Sanadroug, après 3 ans d'empire partagé, règne seul 38 — martyre de Thadée et de Santhoukhd 48 — Sanadroug rebâtit Medzpine 55 — au lieu d'Edesse, la capitale du royaume est Medzpine, c'est à dire Nisibe 55 — Corbulon brûle Ardachad 58 — Dirit s'en va à Rome trouver Néron 65.	8
68	Erouant II 20 — Dirit meurt dans la haute Arménie 75 — Erouant règne sur toute l'Arménie: capitale du royaume, Armavir 76 — puis Erouantachad 79.	9
88	Ardachès II 41, fils de Sanadroug — arrivé en Arménie avec Sempad en chasse Erouant 87 — rebâtit Ardachad, y transfère sa capitale — combat contre les Alaïs — épouse Satinig 90-91 — extermination de la race d'Arcam 110 — Les troupes arméniennes sont partagées en quatre corps d'armée 112 — Majan grand-prêtre meurt à la chasse 116 — les Amadouni arrivent en Arménie 120.	10



- 129 Ardavazt II 2. 44
- 131 Diran I 21. — reçoit la couronne des mains de l'empereur 42  
Antonin le Pieux 440 — transporte la cour à Tchernès, canton d'Eguéghiaz 445.
- 1452 Dicran III 42 — Khosrov, général arménien, chasse les Romains 461. — Dicran est pris et enchaîné 462 — délivré par Lucius 463. 43
- 1494 Vagharch 20. — bâtit Vagharchabad, y transporte sa cour 497 44  
— combat contre les Khazirs et les Passils 213.
- 214 Khosrov I, dit le Grand 45 — martyrise des chrétiens 216 45  
— Abgar dernier du nom est pris par l'empereur Caracalla 217  
— Ardavan vaincu par Ardachir I, roi de Perse 225 — Khosrov chasse Ardachir 228 — Khosrov repousse Ardachir dans les Indes 246 — bâtit Tauris 253 — Anag le Parthe vient trouver Khosrov et le tue 256, — naissance de saint Grégoire l'Illuminateur 257.
- 259 Interrègne durant 27 ans — Ardachir commande à l'Arménie — naissance de saint Vertanès 277 — naissance de saint Arisdaguès 279 — saint Grégoire va trouver Dertad 280 — hauts faits de Dertad à la cour de l'empereur Probus 281 — Gornag de la race de Haïg défait l'empereur 283.
- 286 Dertad 56 — supplice de saint Grégoire — hauts faits de Dertad 46  
en Perse 288 — la princesse Achkène est couronnée avec Dertad 291 — baptême de Dertad et des Arméniens 302.
- Na † signifiera catholicos ou patriarche universel. Le chiffre arabe qui précède † indique la place qu'occupe l'individu dans la série des catholicos, le chiffre arabe qui suit, indique l'époque de son intronisation après Jésus-Christ. Ex. : 2 † 332 Arisdaguès I 7, au lieu de : deuxième catholicos, 332 ans après Jésus-Christ, Arisdaguès, premier du nom, siège pendant 7 ans.
- 1<sup>er</sup> † 302 Grégoire l'Illuminateur, catholicos, c'est à dire patriarche général d'Arménie pendant 30 ans, siège à Vagharchabad — Construction d'Etchmiadzine 303 — Nounée convertit l'ibérie 347 — Arisdaguès est sacré 348 — Dertad et Grégoire vont à Rome 349 — Agatango 324 — saint Jacques de Nisibe 323. — Saint Grégoire l'Illuminateur se retire sur le mont Sébouh 334.
- 2 † 332 Arisdaguès I 7.
- 3 † 339 Vertanès 45 — saint Dertad est empoisonné 344 — interrègne 2 ans — martyre de saint Grégoire dans le pays des Aghouank 342.
- 344 Khosrov II dit le Petit 9 — Ardachad devient la capitale 47  
345 — Touïne est bâtie par Khosrov qui y transporte sa cour 348.
- 353 Diran II 44 — mort du grand Vertanès 356. 48
- 4 † 356 Joussig — martyre de Joussig, Daniël et Sarkis 362.
- 5 † 362 Parnerséh 3.
- 363 Archag II 48. 49
- 6 † 364 Nersès I 20 — saint Khat en Arménie 377 — Nersès le Grand est exilé 378 — il revient 379.
- 384 Bab 3. 20
- 384 Varaztad 2. 24
- 7 † 384 Chahag 2.
- 386 Archag III 5 conjointement avec Vagharchag II. 22
- 8 † 386 Zavène 4.
- 9 † 387 Asbouraguès 4 — Arménie partagée entre Perses et Grecs.

- 388 Khosrov III 5 — est emmené en Perse 392. 21  
 10 † 390 Isaac I le Parthe 50.  
 392 Vramchabouh 24 — Mesrob commence ses prédications 24  
 396 — caractères trouvés par Daniél 403 — invention  
 des caractères par Mesrob 406 — première traduction 407  
 — invention des caractères Ibériens par Mesrob 410 —  
 Khosrov règne de nouveau 413.  
 415 Chabouh de Perse 4 25  
 419 Interrègne 4.  
 422 Ardachir 6 — invention des caractères des Aghouank par 25  
 Mesrob 423 — disciples employés à la traduction de la  
 Bible: Eznig, Gorioun et autres 426 — Fin de la dynastie  
 des Archagouni, exil de saint Isaac 428.

### GOUVERNEMENT DES MARZBANS.

- 430 Vémihrchabouh de Perse 44 — Vahan Amadouni Chiliarque 1  
 du pays, Vartan Mamigoni général de la cavalerie 432 —  
 saint Isaac revient d'exil 432 — Disciples envoyés pour  
 apprendre les lettres grecques 434 — mort de saint Isaac  
 440 — saint Mesrob catholicos provisoire 440 — mort de  
 saint Mesrob 441.  
 44 † 441 Joseph I 42.  
 442 Vassag Siouni 40 — Moïse de Khorène et autres disciples 2  
 443 — martyr des Vartans 454, célébrés par Elysée.  
 452 Adormizt de Perse 42 — délivrance des Satrapes 456. 3  
 42 † 452 Mélidé 5.  
 43 † 457 Moïse I 8.  
 464 Adrvchnasb de Perse 47 — retour des Satrapes en Ar- 4  
 ménie 464.  
 44 † 465 Kud 40 — David l'Invincible, Mampré et ses compagnons  
 466 — Kud destitué par Bérose, roi de Perse 473.  
 45 † 475 Christapor I 5.  
 46 † 480 Jean I Mantagouni 6 — mort d'Elisée 480.  
 481 Isaac Pacradouni 4 — Vahan se révolte contre Bérose 484. 5  
 483 Chabouh de Perse. 6  
 484 Nikhor. 7  
 484 Antégan. 8  
 485 Vahan Mamigoni 26 — renouvelle la face de l'Arménie 485. 9  
 47 † 487 Papguène 5 — découverte des restes de saint Cricoris 489 —  
 commencement des troubles religieux en Arménie au sujet  
 du concile de Chalcédoine 490.  
 48 † 492 Samuel 40 — l'Arménie se révolte contre Cavad, roi de  
 Perse 494.  
 49 † 502 Mouché 8.  
 20 † 510 Isaac II 5 — mort de Vahan Mamigoni.  
 514 Vart Mamigoni 4 — déchu du pouvoir, meurt en Perse 515. 40  
 515 Pourlan de Perse 4.  
 21 † 515 Christapor II 6 — Mjéj chasse les ennemis 517, puis devient  
 Marzban.  
 518 Mjéj Knouni 30. 44  
 22 † 521 Léon 3 — grande famine en Arménie 522.  
 23 † 524 Nersès II 9.

24	†	533 Jean II 47 — Nersès patrice arménien et Nerséh de Passène sont en faveur à la cour de l'empereur Justinien I 533.	
		548 Tenchabouh 4 — Ardavazt, illustre général en Grèce 449.	42
25	†	554 Moïse II 30 — commencement de l'ère arménienne 552.	
		552 Vnas Vahram 6.	43
		558 Varaztad de Perse 6.	44
		564 Sourène de Perse 7 — persécute les Arméniens 567.	45
		574 Vartan II, Mamigoni 7 — Vartan tue Sourène et chasse les Perses 574.	46
		578 Mihran de Perse 45 — Khosrov I, roi de Perse, fond sur l'Arménie 578 — Mouchegh fait duc par l'empereur Maurice 583 — Nersès l'Arménien, illustre général à la cour de l'empereur Maurice 586.	47
		593 Sempad le Victorieux 8.	48
26	†	594 Abraham I 24 — concile de Constantinople entre les Grecs et les Arméniens 597.	
27	†	600 Jean III 46.	
		604 David Saharouni 24 — exploits de Sempad Vahan 607.	
28	†	617 Gomidas 8 — élève une chapelle aux saintes Hripsimes 618 — rebâtit Etchmiadzine 619 — Mjéj, arménien nommé général par l'empereur Héraclius 620 — signale sa valeur en Perse 624.	
		625 Varazdiroz Pacradouni Sempadian 7.	49
29	†	625 Christapor III 4.	
30	†	628 Ezr 10.	

## CUROPALATES. PATRICES. OSDIGANS.

		632 David Saharouni Marzban pour les Perses de 1604 à 1625, établi curopalate par l'empereur des Grecs, gouverne 4.	1
		636 Théodore Rechdouni, prince et général 7.	2
31	†	640 Nersès III 20 — Touïne livré au fer des Agaréens 640 — Nersès élève grand nombre de constructions 644-2.	
		643 Varazdirotz Pacradouni, marzban de 625 à 632, devient curopalate 643.	3
		644 Sempad Varazdirotzian 10 — Jean Mamigoni, historien 645 — l'empereur Constantin vient en Arménie 647. — Jean suppléant du catholicos Nersès qui fuit dans le Daïk 649 — Vassag patrice, chasse l'empereur 652 — apparition de la croix à Varat 653.	4
		654 Hamaszasb Mamigoni 5 — Théodore Rechdouni meurt à Damas 654 — Vahan Gamsaragan patrice 657.	5
		659 Grégoire Mamigoni 24 — hauts faits de Vart patrice en Grèce 660.	6
32	†	664 Anastase 6 — Anania Chiragatzï et ses disciples 662.	
33	†	667 Israël 10 — Mjéj (Michel) l'Arménien, empereur grec 667 — assassiné par Pogonat 668.	
34	†	677 Isaac III 26 — Baraba fond sur l'Arménie et la Géorgie 677.	
		683 Anarchie 2 — Grégoire Mamigoni succombe dans les combats 683.	
		685 Achod Piourasdian 4 —	
		ménie 686 — irrupti	

	690 Nerséh Gamsaragan 4 — l'empereur Justinien arrive à la tête d'une armée en Arménie 690.	8
	693 Abdalla Agaréen, premier Osdigan gouverne le pays 2 ans — Isaac catholicos est saisi et envoyé à Damas 693 — combat à Vartanaguerd 694.	9
	695 Sempad Piourasdian 9 — Mohmad Ocpa en Arménie 702 — Miracles de Isaac cath. 703.	10
35 +	703 Elia 44.	
	704 Gachm 43 — Satrapes brûlés à Nakhdechavan 704.	11
	747 Vilt 40.	
36 +	748 Jean II Imasdacer (le Philosophe) — expulse les hérétiques 720.	
	727 Mahmed 5.	
37 +	729 David I 42.	
	732 Abdalil 40.	42
38 +	744 Dertad I 24.	
	742 Arouan 4, qui devient Amirabed (grand prince).	43
	743 Achod patrice 45 — siège de l'Amirabed à Bagdad 753.	44
	758 Elia I 2 — Achod patrice est aveuglé par ses envieux 758.	45
	760 Isaac patrice 6 — grêle, sauterelles et sécheresse 763.	46
39 +	764 Dertad II 4.	
	766 Suleiman 3.	47
40 +	767 Sion 8.	
	769 Béchir 9.	48
44 +	775 Isaïe 44.	
	778 Hassan 3 — valeur de Achod Msaguer (carnivore) 782.	49
	786 Elia II 42 — Isaac et Hamaszasb martyrisés 786.	50
42 +	788 Etienne I 2 — Mariam, de race arménienne, couronnée avec l'empereur Constantin V.	
43 +	790 Hovap — Mouchgeh Aleks et Ardachir, princes arméniens, en faveur à la cour de l'empereur grec 790.	
44 +	794 Salomon 4.	
45 +	792 Georges I 3 — les Arméniens chassent l'empereur et se mettent en péril par suite des embûches qu'ils se dressent les uns aux autres 792.	
46 +	795 Joseph II 44.	
	798 Houzima 20 — Vartan, arménien élu empereur, renonce à cette dignité, se fait moine, est aveuglé 803.	51
47 +	806 David II 27 — Léon Ardzrouni, célèbre général des Grecs, devient le gendre d'Archavir, arménien élu empereur et vaincu par Nicéphore 806.	
	848 Hol 47 — Manuël Mamigoni, célèbre général à la cour de l'empereur 820 — Sevata, Sempad et Isaac combattent contre Hol, osdigan 825 — l'empereur Théophile vient en Arménie 829 — Mouchegh Aleks, gendre de l'empereur 834.	52
48 +	833 Jean V 22.	
	835 Pacarad Pacradouni 43 — valeur de Manuël Mamigoni 836 — Manuël Mamigoni détruit l'iconoclastie des Grecs 842 — Jean catholicos chasse les hérétiques de Tontzag 847.	53
	848 Abouset 4 — Pacarad conduit à Bagdad 848 — les habitants de Sassoun exterminent les étrangers 849.	54
	850 Pougha 5 — désole l'Arménie pendant 5 ans.	55
49 +	854 Zacharie I 24.	
	855 Chekhi de Perse 4.	56
	859 Achod Pacradouni I dit le Grand 26 — Basile I, arménien de la race Archagouni, empereur des Grecs.	
50 +	876 Georges II 24.	

# TROISIÈME DYNASTIE.

## Pacradouni ou Bagratides.

- 885 Achod le Grand 5 — siège à Panrac — commencement du règne des Pacradouni. Achod couronné roi par l'Amirabed et l'empereur Basile I, qui était arménien de nation, de la race Archagouni 885-6 — Méghrig, prince arménien, célèbre à la cour de l'empereur Léon VI 888. 4
- 890 Sempad I 24 — siège à Erazkhavor 891 — Lutte d'Apas frère d'Achod contre Sempad 890 — Apchine apporte la couronne à Sempad 892 — l'empereur Léon honore Sempad 893 — la ville de Touïne éprouve un tremblement de terre 894. 2
- 51 † 897 Machdotz.
- 52 † 897 Jean VI l'Historien 27 — Adernerséh curopalate couronné par Sempad, roi de Géorgie 900 — révolte de Kakig 908 — captivité de Jean VI, cath. 909 — destruction de l'Arménie par Jousep 910 — martyr du roi Sempad 914.
- 944 Achod II Ergat 14 — Achod institué roi par les princes 945 — collision des Satrapes entre eux 916 — destruction de l'Arménie par suite d'incursions ennemies 917 — fléaux causés par les éléments, famine, bêtes féroces 918 — Achod Ergat va trouver l'empereur 921 — prise du catholicosat de Touïne 924 — transféré ensuite dans le Vasbouragan. 3
- 53 † 925 Etienne II 4.
- 54 † 926 Théodore I 40.
- 928 Apas 24 — siège du royaume à Gars 929 — Nouvel aspect de l'Arménie 929 — monastères de Horomos et de Nareg 934-5. 4
- 55 † 936 Élisée I 7 — miracles de saints 937-9.
- 56 † 943 Anania 22 — nouveaux débats au sujet du baptême entre les Grecs et les Arméniens 946 — naissance de Grégoire Naréгатzi 954.
- 952 Achod III, Oghormadz 25 — siège du royaume transféré à Ani 964 — Achod sacré roi 964 — David, curopalate du Daïk 963. 5
- 57 † 965 Vahan 5 — Mesrob Fretz, historien 967 — Jean I ou Kurjan, arménien d'origine, empereur d'Orient 969 — Vahan cath. s'enfuit dans le Vasbouragan 970.
- 58 † 970 Etienne III 2.
- 59 † 972 Khatchig I 49 — saint Grégoire Naréгатzi 973.
- 977 Sempad II 42 le Conquérant — Vahan, cath. meurt au couvent de Tzor 979 — Sempad bâtit les murs d'Ani 980. 6
- 989 Kakig I Chahnchah 49 — Samuël Kerdchanetzi, illustre arménien, règne sur les Bulgares 989.
- 60 † 992 Sarkis I 27 siège à Ani — Fin du catholicosat d'Ani 993 — mort de Grégoire Naréгатzi 1003.
- 64 † 1019 Pierre I Kédartartz 39 — Sarkis cath. installe Pierre I.
- 1020 Jean Sempad 5 — de la marche cath. 1023 — A et de Jean 40.

- sent les Grecs 1040 — Grégoire Makisdros brille par sa sagesse et sa valeur en Arménie et en Grèce 1042.  
 1042 Kakig II 3 — est dépouillé de la couronne 1045 — les Grecs 8  
 maîtres d'Ani et du royaume d'Arménie 1046.  
 62 † 1058 Khatchig II 6 — prise d'Ani par Alp-Arslan 1064 — Kakig 9  
 Apasian donne Gars aux Grecs et se sépare de l'Arménie 1065.  
 63 † 1065 Grégoire III Vgaïacer 40 — mort de Kakig, dernier du nom 1079.  
 Fin du royaume des Pacradouni 1079.

## QUATRIÈME DYNASTIE.

### Roupénian ou Roupéniens.

Princes jusqu'à Léon II qui prit le titre de roi, en 1178.

- 1080 Roupène I 15. — Commencement de la puissance des Roupénian 1080. — Valeur et exploits de Roupène 1082  
 — Vgaïacer va en vain trouver l'empereur pour opérer une réconciliation 1082.  
 64 † 1082 Parsel I 34 — siège à Ani — Ochine Sévasdos, établi prince d'Ani 1085.  
 1095 Constantin I 5 2  
 1100 Thorose I 23. — Conflit des Grecs et des Arméniens 1102. 3  
 65 † 1113 Grégoire III Bahlavouni 54.  
 1123 Léon I 45. — Les Géorgiens prennent Ani aux Persans 1124. 4  
 — Léon et ses fils tombent entre les mains de l'empereur grec Jean II Comnène 1137.  
 1144 Thorose II 24. — prise d'Edesse 1144 — Samuël Eretz le Chronologiste 1148 — l'empereur Manuël Comnène fonde sur Thorose 1159 — les Géorgiens prennent Ani 1161. 5  
 66 † 1166 Nersès IV Chenorhali (Gracieux) 7 — ses lettres encycliques — lettres de l'empereur grec et de Chenorhali 1166. 6  
 1168 Thomas 1. 6  
 1169 Milek 5. 7  
 67 † 1173 Grégoire IV 20.  
 1174 Roupène II 11 — concile à Constantinople pour la réunion des Arméniens 1177 — extermination des Ourbélians 1177. 8  
 1185 Léon II 14. — Roupène se fait moine 1185 — Léon bâtit la ville de Sis 1186. 9  
 68 † 1193 Grégoire V 4.  
 69 † 1195 Grégoire VI 7 — Mekhitar coch fabuliste et Khatchadour Daronetzi, musicien 1195.  
 1198 Léon II règne comme roi 24 — commencement du règne des Roupénian 1198 — Djenguis-Khan étend partout son pouvoir 1202. 10  
 70 † 1202 Jean VII 17.  
 71 † 1203 David 4 — Roupène le Petit, roi ou vice-roi à Antioche 1210.  
 1219 Isabelle, reine 1. 11  
 1220 Philippe 2. 12  
 72 † 1220 Constantin I 47.  
 1224 Hétoum I 45 — Isabelle couronnée avec Hétoum 1224 — désolation de l'Arménie, de la Géorgie et de l'Albanie 13

- par les Tatars 1237—sac de Césarée par les Tatars 1243—  
le roi Hétoum va trouver Manto, Khan des Tatars 1254—  
Thoros succombe dans les combats, Léon prisonnier des  
Égyptiens. 1266.
- 73 † 1268 Jacques I Glaïetzi 49.  
1269 Léon III 20—retour de Léon — Hétoum se fait moine 1269— 44  
découverte des restes de saint Nersès le Grand 1272.
- 74 † 1287 Constantin II.  
1289 Hétoum II 4. 45
- 75 † 1290 Étienne III 4.  
1293 Thoros III 2. 46
- 76 † 1294 Grégoire VII 44 siège à Sis — prise de Romgla par les  
Égyptiens 1293.  
1296 Sempad 2. 47  
1298 Constantin II 2.  
1300 Héthoum II règne de nouveau 5.  
1305 Léon IV 4— le prince Hétoum l'Historien se fait moine 1306 48  
— le roi Hétoum et Léon s'exterminent l'un l'autre 1308.  
1308 Ochine 42 — grand trouble au sujet du concile de Sis 1309 49  
— destruction de la ville d'Ani 1319.  
1320 Léon V 22 — pendant sa minorité Ochine est régent. — 20  
Timour Tach arrive en Cilicie 1322.
- 78 † 1327 Jacques II 44.  
79 † 1344 Mekhitar 44.  
1342 Constantin III Djivan 4. 21  
1343 Kouvidon ou Kid 2. 22  
1345 Constantin IV 48. Jacques II redevient catholicos 4 en 1355. 23
- 80 † 1359 Mesrob 44.  
1365 Léon VI, dernier du nom 44 — le roi Léon en danger s'es- 24  
quive incognito 1371.
- 81 † 1372 Constantin IV 2.  
82 † 1374 Paul I 4 — dernière destruction de la Cilicie 1374 — le roi  
Léon est pris et jeté en prison. De ce moment date la des-  
truction du royaume d'Arménie 1375 — Anarchie.
- 83 † 1378 Théodore II 48 — le roi Léon délivré de ses fers va à Rome,  
en Espagne 1382-3, puis en Angleterre, en France 1386,  
enfin meurt à Paris 1393.  
1405 Mort de Marie, dite reine d'Arménie.  
Fin du royaume d'Arménie.

N°. Depuis la restauration du siège d'Etchmiadzine, en 1444, il y eut toujours à Sis un catholicos particulier. — Dès l'année 1314, l'évêque arménien à Jérusalem prit le nom de patriarche. Depuis 1461 on vit un patriarche arménien à Constantinople.

L'histoire de l'anarchie est l'histoire; ainsi, après la destruction du royaume d'Arménie, en 1375, sous Léon VI, son dernier roi, quoiqu'il y ait toujours eu des catholicos et des patriarches, dont l'autorité sur leur nation n'était que trop souvent au service des dominateurs, il n'y eut plus, au milieu d'une suite non interrompue de malheurs et de calamités pour l'Arménie, que quelques faits plus ou moins dignes de remarque.

Ravages d'Iskander en Arménie 1423 — grand tremblement de terre à Eznega 1458 — main droite de l'illuminateur portée à Aghtamar 1462 — transportée de là à Etchmiadzine par l'évêque Vartan 1477 — destruction de l'Arménie par Chahtamaz, roi de Perse 1554 — grande émigration d'Arméniens en Perse 1587 — famine et peste dans la grande Arménie 1600 —

irruption de Chah-Abbas en Arménie dont les habitants sont entraînés captifs en Perse 1605 — sauterelles, famine, bêtes féroces en Arménie 1607 — ruine et désolation de l'Arménie et d'Etchmiadzine 1608 — la main droite de l'Illuminateur portée à Ispahan 1613 — réparation d'Etchmiadzine en 1629, par Moïse III, catholikos, et en 1636, par Philippe, catholikos — conflit des Grecs et des Arméniens au sujet du monastère de Saint-Jacques 1657 — établissement des Arméniens à Bach-Balov 1678 — arrivée de Mékhitar-abbé, à Constantinople 1700 — construction de son couvent en Morée 1706 — son arrivée à Venise, établissement du couvent arménien catholique des Mékhitaristes dans l'île Saint-Lazare 1715 — désolation de l'Arménie par les serviteurs de Thamas-Khouli-Khan 1743 — mort de Mékhitar-abbé 1749.

Enfin dans des temps plus rapprochés, persécution 1827-1828 contre les Arméniens catholiques dans tout l'empire ottoman, médiation de la France en leur faveur, émancipation des Arméniens catholiques, jusqu'alors soumis à l'autorité du patriarche des Arméniens non romains, établissement d'un patriarche arménien catholique à Constantinople, construction d'églises, etc.

En Turquie, en Egypte, en Perse, les Arméniens (presque les seuls commerçants en Orient) quoique rayas ou sujets chrétiens, sont aussi presque seuls, chargés des douanes, de la direction des monnaies, etc. En Egypte, le premier ministre est un Arménien catholique, Artim-Bey, qui connaît parfaitement la France; son prédécesseur, Boghos-Bey, qui a si longtemps exécuté les intentions civilisatrices de Mohammed-Ali, était aussi un Arménien.

---

## FABLES.

Le fils d'un certain roi de la Grèce voulait prendre femme; mais il ne voulait pas de celle que son père voulait lui donner, disant : Cherchez partout le royaume une femme qui soit parfaitement belle. Le père, tourmenté à ce sujet, engage vivement les sages du pays à tâcher de déterminer le jeune homme. Mais les sages, malgré toutes leurs remontrances, ne purent réussir. Enfin ils imaginèrent cet expédient : un mets exquis, préparé convenablement, devait être servi dans différents vases : vases d'or, vases d'argent, vases de bois, de terre, etc. ; à l'heure du repas, le dîner est servi, et le prince sollicité à goûter de tous les plats : « Tous ces plats n'ont qu'un seul et même goût, dit le prince, pourquoi ne m'avoir pas présenté différents mets? — Prince, disent les sages, que ce vous soit un exemple. Il n'y a dans ces différents plats qu'un seul et même mets, comme il n'y a dans les femmes qu'une seule et même organisation pour satisfaire aux vues de la nature. » Vaincu par ce raisonnement, le jeune prince se rendit.

Cet apologue s'attaque aux libertins; il leur montre que dans la possession de plusieurs femmes, comme dans la possession d'une seule, il n'y a qu'une même satisfaction d'un même besoin. La femme a été donnée à l'homme pour lui donner des enfants, et n'est pas un vase de concupiscence.



Un jour le soleil se figura, dans son élévation, qu'il était Dieu même. Mais, lorsque, s'abaissant, il rentra sous terre, il connut sa nature.

Cet apologue montre évidemment que quelques rois insensés, dans l'élévation de la victoire, au milieu de la gloire, se sont imaginé être Dieu; ce n'est qu'en entrant dans le tombeau qu'ils ont connu leur nature.

---

La lune dans son plein se figurait qu'elle était soleil et éclairait le jour. Mais au déclin de sa lumière elle n'éclaire pas même la nuit.

Cet apologue attaque ces gens qui, au moindre honneur qui leur arrive, se figurent atteindre au faite des grandeurs; mais dans leur fol orgueil ils ne jouissent pas même de l'honneur qu'ils possèdent.

---

Un jour, les astres s'étant assemblés, les plus âgés dirent : « Nous sommes nombreux, pourquoi donc n'éclairons-nous pas le jour et la nuit comme font le soleil et la lune ? — C'est, répliqua un des assistants, parce que nous n'agissons pas d'un commun accord. » Aussitôt les astres, pliant leur conduite à une règle commune, de vouloir chasser le soleil : mais, au lever de la lune, les astres furent vaincus. « Ah, dirent-ils alors, si nous sommes ainsi effacés par la lumière de la lune, que deviendrons-nous au lever du soleil ? » Dès lors, pleins de repentir, les astres confessèrent leur faute et leur défaite.

Cet apologue montre que, quoique nombreux, les faibles ne peuvent vaincre le fort. Il y a donc sagesse de la part du faible, après avoir tenté l'épreuve, de se repentir : il est digne de pardon.

---

La fourmi est active, laborieuse, prudente; cependant ce n'est qu'après longue réflexion, et grande patience, qu'elle achève son travail.

Apprenez par cet apologue que, si vous commencez une œuvre bonne, soit au spirituel, soit au temporel, vous ne devez pas la laisser par dégoût.

---

Ainsi se plaignaient un jour les troupeaux : « Pour nos petits nous travaillons, dans nos mamelles nous amassons du lait; et les hommes pressent nos pis, ravissent le fruit de nos peines. Sortons et ne revenons plus à eux; » mais, dit un de la troupe avec sagesse : « Il n'en est pas ainsi; car c'est le surplus des besoins de nos petits que prennent les hommes; et les hommes nous soignent nous et nos petits; nous recevons donc plus que nous ne donnons. » Les troupeaux, après cette leçon, furent satisfaits.

Cet apologue s'adresse aux serviteurs qui murmurent et estiment ce que leurs maîtres reçoivent d'eux bien plus cher que ce qu'ils reçoivent

de leurs maîtres ; mais, instruits par des gens sages, ils **apprennent** que leur service est peu de chose.

---

Le bélier frappa plusieurs fois un arbre de ses cornes, **et les cornes** du bélier se cassèrent, et le bélier de maudire l'arbre qui **lui répondit** : « C'est par ta faute qu'est arrivé cet accident, pourquoi m'accuser ? »

Cet apologue attaque ces gens prêts à maudire sans raison. **Irrités** du mal qu'ils s'attirent, ils en accusent les autres.

---

Le printemps étant venu, on vantait la beauté de la violette ; **celle-ci**, prenant au sérieux ces louanges inconsidérées, députa vers le **lis** pour faire alliance avec lui, vu l'estime égale qu'on faisait du lis et de la **violette** ; car les flatteurs de cette dernière la disaient en mérite égale **au lis**. « Aujourd'hui, répondit le lis, vous êtes riche de fleurs et de parure ; **moi**, je suis encore tout desséché et sans nulle apparence. » Excusez-moi, je vous prie, jusqu'à ce que moi aussi je vienne à fleurir. Cependant **tout** en écoutant le lis, bien des jours après, la violette était flétrie et **desséchée**. Le lis devint en pleine fleuraison et la violette disparut **entièrement**.

Cet apologue montre clairement que la gloire humaine n'est que vanité, quoique des insensés l'appellent bonheur. L'homme sans jugement s' imagine posséder une gloire éternelle, comme celle des saints ; une gloire qui, par là même, participe de la gloire des saints : mais ceux qui sont pénétrés de la doctrine des élus savent bien qu'en ce monde leur gloire est vaine et incertaine. Si les grandeurs humaines duraient jusqu'au jour de la gloire des saints ; il y aurait affinité, comparaison : mais, lorsque les saints viennent à briller de tout leur éclat, celui des choses terrestres est éclipsé, et leur vanité est devenue manifeste.

---

Un coq chantait à pleine voix : « Dieu, dit-il, est en effet bien prévoyant, un ou deux *coquerico* suffit aux gens éveillés. Un grand nombre de cris est pour les paresseux, qui, souvent même, ne se réveillent pas. Mais il faut leur ôter toute excuse. »

Comprenons ainsi le sens de cet apologue ; il suffit aux gens sages d'entendre une ou deux fois la doctrine des Ecritures ; si on la reproduit sans cesse, c'est pour les paresseux, et, quoiqu'il paraisse évident aux prédicateurs que les cœurs endurcis n'en retirent aucun fruit ; afin qu'ils ne puissent alléguer ce prétexte : *Nous n'avons pas entendu*, les prédicateurs continuent leurs sermons.

---

NOTA. Ces quelques fables, prises çà et là, parmi les 150 composées au XII<sup>e</sup> siècle, par Mékhitar Coch, le La Fontaine des Arméniens, prouvent, que tout mystique qu'il soit, le fabuliste arménien présente d'utiles leçons et mérite d'être traduit, lu, médité en Occident comme en Orient.

— 68 —

sur des papiers

entre de ses  
mandure l'air  
sient, pour  
mandre ses  
autres.

cauté de la  
rés. de la  
n faisant  
ont en  
fleurs et de  
arence. » Les  
deur. Les  
le étant  
olette d'ap

humaine :  
l'homme  
cette  
saints :  
u en ce  
autres  
compens  
lat, ces  
désir.

en fait  
de ce  
Mais

sur  
de  
et  
s









